

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lespuritainsdc00scot

PR
5320
.O4
F4
1882
SMRS

JOHN M. KELLY LIBRARY



PRESENTED
IN MEMORY OF
FRANCIS X. SMITH 5T8
BY HIS FAMILY AND
FRIENDS.

WALTER SCOTT

ILLUSTRÉ.

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT. — MESNIL (EURE).



BALFOUR DE BURLEY.

WALTER SCOTT

ILLUSTRÉ.

LES

PURITAINS D'ÉCOSSE.

TRADUCTION PAR M. P. LOUISY.

DESSINS DE MM. GOSSELIN, KAUFFMANN, D. MAILLART, PELLICER, PRANISHNIKOFF ET SCOTT.



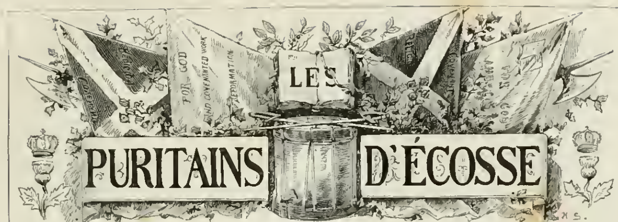
PARIS,

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C[IE],

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56.

1882.

Tous droits réservés.



CHAPITRE PREMIER.

> Qu'au point du jour cent cavaliers attendent nos ordres à la porte du château.
>
> HOME, *Douglas.*

Sous le règne des derniers Stuarts, le gouvernement parut se préoccuper beaucoup de rompre en visière, par tous les moyens possibles, à l'esprit rigide, au puritanisme qui avait surtout caractérisé la république, et de faire revivre, entre les choses du passé, les institutions propres à rattacher le vassal à son seigneur et l'un et l'autre à la couronne. On convoqua souvent le peuple à des assemblées, soit pour des revues et exercices militaires, soit pour des fêtes et des divertissements.

En ceci du moins, l'ingérance du pouvoir fut impolitique, pour ne pas dire plus : car, ainsi qu'il arriva en pareil cas, les consciences, dominées d'abord par de simples scrupules, se raidirent dans leurs sentiments, au lieu de céder à la crainte de l'autorité ; la jeunesse des deux sexes, sur qui le seul appel du flageolet et du tambourin en Angleterre, ou de la musette en Écosse, aurait exercé des séductions irrésistibles, fut amenée à se tenir à l'écart, toute fière d'un semblant de révolte contre la volonté royale.

Forcer les gens à danser et à se gaudir par ordre est un moyen qui réussit rarement, même à bord des bâtiments négriers ; jadis on y avait quelquefois recours avec les malheureux esclaves, afin

de dégourdir leurs membres et de rétablir la circulation du sang pendant les courts instants qu'on leur laissait respirer l'air frais sur le pont. Plus le gouvernement travailla à comprimer le zèle des calvinistes, plus les dévots l'exaltèrent. Il en était dans le nombre qui aspiraient à l'état de sainteté : ceux-là observaient le sabbat à la mode des juifs, ils réprouvaient hautement les jeux de force, les récréations innocentes, la promiscuité des danses, habitude profane qui rapprochait hommes et femmes dans une même recherche du plaisir; car, si je ne me trompe, ils n'y voyaient point d'offense alors qu'un des sexes en demeurait exclu. Ils détournaient aussi leurs adhérents, dans la mesure de leur influence, de se rendre aux *wappinshaws*, comme on appelait ces *montres* de l'ancien temps où l'on convoquait le ban féodal du comté, où chaque vassal de la couronne était requis de paraître à la tête du contingent d'hommes et d'armes que son fief l'astreignait à fournir, et cela sous peine de grosses amendes édictées par la loi. Ces sortes de réunions devinrent odieuses aux puritains. Les gouverneurs et shérifs qui en surveillaient la tenue avaient, en effet, reçu l'ordre de n'épargner rien pour les rendre agréables aux jeunes gens ainsi rassemblés, dans la supposition bien naturelle que les exercices du matin et les divertissements de l'après-midi devaient leur offrir de puissantes séductions.

Conseils, remontrances, autorité spirituelle, les prédicants et les plus austères d'entre les fidèles mirent tout en œuvre pour diminuer le nombre des appelés. Leur but était, par ces sourdes menées, d'affaiblir l'autorité légitime, en s'opposant au développement de cet esprit de corps qui ne tarde point à naître entre jeunes gens accoutumés à se retrouver ensemble sur un champ de manœuvres ou de passe-temps juvéniles. Auprès de ceux qui pouvaient alléguer une excuse plausible, ils redoublaient d'instances pour les retenir au logis; mais envers leurs coreligionnaires qu'un pur mouvement de curiosité entraînait à ces spectacles, ou le désir d'y prendre une part active, ils se montraient intraitables. Cependant les membres de la noblesse qui avaient souscrit à leurs doctrines n'étaient pas toujours en posture de s'y conformer. La loi s'exprimait en termes for-

mels, et le conseil privé, chargé du pouvoir exécutif en Écosse, l'appliquait dans toute sa rigueur aux vassaux de la couronne qui manquaient à la convocation annuelle du *wappinshaw*. Chaque propriétaire foncier était donc tenu d'envoyer au rendez-vous ses fils, tenanciers et vassaux, suivant le rôle d'hommes, de chevaux et de lances auquel il avait été taxé. Mais qu'arrivait-il? Au lieu de rentrer chez eux sitôt l'inspection finie, les apprentis guerriers mettaient le plus souvent en oubli les sévères injonctions de leurs anciens, et, incapables de résister à la tentation, ils se mêlaient aux amusements qui couronnaient la revue, ou ne s'abstenaient point d'assister aux prières que l'église orthodoxe récitait exprès ce jour-là, chose abominable et maudite devant le Seigneur, s'il fallait en croire les doléances de leurs parents.

Dans la matinée du 5 mai 1679, le shérif du comté de Lanark présidait à l'appel du ban d'un canton agreste connu sous le nom de *Haute Marche du val de la Clyde*. Le rassemblement avait lieu dans une plaine basse et unie, proche d'une petite ville ou bourg royal, dont le nom n'importe guère à notre histoire.

Après l'inspection et le procès-verbal réglementaire, les jeunes hommes devaient, selon l'usage, se livrer à différents jeux, entre autres au tir du papegai (A*), où l'on n'employait jadis que des arbalètes et qui se pratiquait alors avec des armes à feu. C'était un oiseau de bois, couvert d'un plumage bigarré qui lui donnait l'apparence d'un *papegai* ou perroquet; on l'attachait au sommet d'une perche. Les concurrents, à tour de rôle, déchargeaient, sur ce point de mire, leur mousquet ou carabine, à la distance de soixante à soixante-dix pas; et celui dont la balle atteignait l'oiseau avait droit au glorieux titre de *capitaine du perroquet* pour le restant de la journée : on l'accompagnait en triomphe jusqu'à la meilleure auberge du voisinage, où la soirée s'achevait à faire ripaille sous ses auspices et à ses dépens, s'il avait les moyens de s'en charger.

Il va sans dire que les dames du pays ne manquaient pas d'accourir à ce noble divertissement, excepté celles qui, calvinistes rigides,

* Voyez les notes A B C, etc., à la fin du volume.

auraient regardé comme un péché d'encourager par leur présence les profanes ébats des réprouvés.

En ces jours de simple industrie, on ne connaissait ni calèches, ni tilburys, ni cabriolets. Le gouverneur du comté, un duc et pair, était le seul personnage qui osât prétendre au luxe d'un carrosse à quatre roues. Cette machine, surchargée de moulures dorées mais défraîchies, rappelait par sa carcasse, l'image populaire des arches de Noé. Quatre paires de chevaux flamands à tous crins la met-



taient en branle, et elle contenait huit places en dedans et six en dehors. Dans l'intérieur il y avait leurs seigneuries en personne, deux dames d'honneur, un couple d'enfants, plus le chapelain et l'écuyer de Sa Grâce, blottis à droite et à gauche dans une espèce de niche en saillie que faisait chacune des portières, et appelée *la botte* à cause de sa forme. L'équipage était conduit par un cocher et par trois postillons, coiffés de perruques à trois marteaux, avec mousquetons en bandoulière, coutelas au flanc et pistolets d'arçon à la selle. Sur le marchepied, derrière cette cage roulante, se tenaient, ou plutôt étaient accrochés, sur triple rang, six laquais en riches livrées et armés jusqu'aux dents.

Le reste de la noblesse, hommes et femmes, vieux et jeunes, suivait à cheval, accompagné chacun de ses domestiques ; mais le cortège,

pour des raisons déjà connues, était plutôt choisi que nombreux.

Tout auprès de l'énorme véhicule de bois et de cuir que nous venons de décrire, s'avançait un tranquille palefroi, portant la raide et antique personne de lady Marguerite Bellenden ; vêtue des longs habits de deuil qu'elle n'avait jamais quittés depuis l'exécution de son mari, l'un des partisans de Montrose, la bonne dame occupait fièrement le rang que lui assignait son titre de baronne sur la noblesse non titrée du pays.

La blonde Edith, sa petite-fille, et son unique affection en ce monde, passait dans l'opinion commune pour la plus jolie fille de la Haute Marche ; ainsi placée près de l'aïeule, on eût dit le printemps à côté de l'hiver. Son noir genêt d'Espagne, qu'elle maniait avec infiniment de grâce, son charmant habit d'amazone, sa selle galonnée, avaient été choisis avec sollicitude pour la faire paraître dans ses plus beaux avantages. Quelques boucles folles d'une épaisse chevelure, que des nœuds de rubans verts emprisonnaient sous son chapeau, flottaient jusqu'à ses épaules ; et dans ses traits doux et fins perçait un certain air de malice et d'enjouement, qui les préservait de la fadeur parfois reprochée aux blondes. Aussi voilà ce qui excitait l'admiration des jeunes gens, bien plus que l'éclat de son équipage ou l'élégance de sa monture.

La suite de ces illustres dames ne répondait guère à leur naissance et aux habitudes fastueuses du temps, car elle comprenait seulement deux serviteurs à cheval. A dire vrai, la bonne vieille baronne s'était vue dans la nécessité de transformer en soldats presque tous ses domestiques afin de compléter le nombre d'hommes exigé de son domaine, et pour rien au monde elle n'eût voulu se trouver en reste. Le majordome Harrison, qui marchait, casqué et botté, à la tête de ses gens, avait sué sang et eau, disait-il, à combattre les scrupules et échappatoires des fermiers de la plaine astreints à fournir les hommes, bêtes et harnais en cette circonstance. La discussion avait presque fini par une véritable déclaration de guerre, l'anglican furieux lançant sur les récalcitrants toutes les foudres de sa colère, et ceux-ci le menaçant, en retour, d'une excommunication calviniste. Que faire? Punir les réfractaires n'eût pas été le difficile : le conseil privé les

aurait vite frappés d'amendes, que des dragons seraient venus lever sur place. Autant eût valu, pour tuer un lièvre, appeler au jardin le chasseur et sa meute.

« Au bout du compte, » s'était dit Harrison, « les marauds n'ont pas grand'chose à eux ; si j'appelle les habits rouges et qu'on leur ôte ce peu de chose, comment pourront-ils, à la Chandeleur qui vient, acquitter leurs fermages à mon honorable maîtresse ? Ce n'est déjà pas si commode de les amener là, même dans les bonnes années ! »

Sur cette réflexion, le majordome avait équipé l'oiseleur et le fauconnier, le valet de pied et le laboureur de la ferme du château, enfin un vieil ivrogne de sommelier, qui avait guerroyé avec sir Arthur Bellenden dans l'armée royaliste, et qui, chaque soir, étourdissait toute la maison du récit de ses prouesses à Kilsythe et à Tippermoor ; encore était-ce le seul homme de la troupe animé de quelque ardeur militaire. Ce fut avec de telles recrues, renforcées de deux ou trois braconniers de terre et d'eau, qu'Harrison parvint à mettre au complet le contingent que devait présenter lady Marguerite, en sa qualité d'usufruitière de la baronnie de Tillietudlem et autres lieux.

Dans la matinée de ce jour mémorable, pendant que le majordome rassemblait sa troupe devant la porte de fer du donjon, la mère de Cuthbert Headrigg, le laboureur, arriva, les bras chargés des grosses bottes, du corselet de cuir, et des autres pièces de l'accoutrement envoyé aux gens de la revue.

Après avoir posé cet attirail devant le majordome, elle lui débita ceci gravement : « Soit colique, soit remords de conscience, — elle n'en pouvait décider au juste, — mais pour sûr Cuddie avait eu toute la nuit d'affreux tiraillements, et ce matin il n'allait guère du côté du mieux. Le doigt de Dieu était là, ajouta-t-elle, et son gars n'avait que faire de pareilles corvées. »

Menaces de prison, d'amende, de congé, ce fut peine perdue ; la bonne femme se buta, et Cuddie, qu'on alla voir pour s'assurer de l'état de sa santé, ne répondit, bon gré mal gré, que par de sourds gémissements.

La vieille Madeleine, ancienne servante de la famille, était en faveur auprès de lady Marguerite, et elle avait compté là-dessus; la châtelaine se rangerait à ses raisons, et comment appeler d'une telle autorité?

Dans ces circonstances embarrassantes le génie inven-



tif du sommelier suggéra au majordome un heureux expédient.

« Pourquoi ne pas prendre Gibbie les Oies? » se dit-il. « Du temps de Montrose, j'ai vu se comporter bravement plus d'un brave garçon, qui ne le valait pas. »

Ce Gibbie ou Gilbert était une espèce d'idiot, presque un nain, qui

avait la surveillance de la basse-cour sous les ordres de la vieille gardeuse; car un domaine écossais de ce temps-là tolérait une merveilleuse substitution d'emplois.

Le petit bonhomme était aux champs. On l'envoya querir, et vivement on l'affubla du corselet destiné à Cuddie ; on lui boucla le grand sabre au côté, ou plutôt on le boucla au grand sabre; ses jambes fluettes s'engouffrèrent dans les vastes bottes, et sur la tête on lui planta un morion de fer, d'une telle ampleur, qu'il semblait avoir été fait pour l'étouffer. Dans ce bel équipage, il fut hissé, à son instante requête, sur la plus tranquille rosse de la troupe. Grâce à l'aide et aux conseils du belliqueux sommelier, son chef de file, il passa l'inspection tant bien que mal ; le shérif, il est vrai, ne se mit guère en peine d'examiner de trop près les recrues d'une personne aussi bien pensante que lady Bellenden.

Telle est la cause qui réduisit, ce jour-là, seulement à deux laquais la suite personnelle de l'honorable dame, piètre escorte avec laquelle, en toute autre circonstance, elle eût rougi de paraître en public.

Pourtant à quels sacrifices ne se fût-elle pas résignée pour la monarchie! Dans les guerres civiles de cette malheureuse époque, elle avait perdu son époux et deux fils de grande espérance; mais la récompense ne s'était point fait attendre. Quand Charles II traversa l'ouest de l'Écosse pour se porter à la rencontre de Cromwell dans la fatale journée de Worcester, il daigna s'arrêter, pour déjeuner, à la tour de Tillietudlem. Dès lors, cet incident prit, dans l'existence de lady Marguerite, les proportions d'un fait considérable. Chez elle ou ailleurs, rarement laissait-elle échapper une occasion de parler de ce repas; elle racontait les moindres détails de la royale visite, sans omettre le baiser que Sa Majesté avait appliqué sur chacune de ses joues, oubliant parfois d'ajouter qu'il avait octroyé la même faveur à deux jolies filles de service, élevées pour le moment à la dignité de demoiselles d'honneur.

Des marques d'une distinction si haute étaient décisives. Si lady Marguerite n'avait déjà été une ardente royaliste par droit de naissance, par éducation, par haine du parti contraire qui lui avait infligé

tant de malheurs domestiques, certes le fait d'avoir hébergé un prince et l'embrassade dont il l'avait payée en retour étaient des honneurs assez éclatants pour l'attacher absolument à la fortune des Stuarts. Leur triomphe semblait alors assuré; mais le dévouement de lady Marguerite remontait aux plus mauvais jours, et elle était prête à subir les mêmes rigueurs du sort si leur étoile venait encore à pâlir. Ce matin-là, elle rayonnait de joie à l'aspect des forces militaires sur lesquelles s'appuyait la couronne, tout en déplorant amèrement au fond du cœur l'indigne désertion de ses propres vassaux.

Les anciennes familles royalistes du pays entouraient la bonne dame d'un profond respect, et ceux de leurs membres qui étaient venus à la revue firent auprès d'elle assaut de civilités. Pas un jeune gentilhomme n'eût défilé, en caracolant, sans se tenir ferme et droit en selle, fier de déployer, dans leur plus beau jour, aux yeux de miss Edith Bellenden, ses talents d'écuyer et la souplesse de sa monture. Mais les jeunes cavaliers, malgré leur haute naissance et des principes immaculés, n'obtenaient rien d'Edith au delà de ce que prescrivaient les règles de la courtoisie, et c'est à peine si elle prêtait une attention insouciante aux fades compliments qu'ils lui débitaient, en les empruntant pour la circonstance aux interminables romans de la Calprenède et de Scudéry, ces fastidieux modèles de la jeunesse du temps.

Il était écrit cependant que la journée ne s'écoulerait pas avant que la charmante demoiselle eût déposé son masque d'indifférence.





CHAPITRE II.

> Coup terrible ! cavaliers et chevaux le ressentirent, et ce fut avec un bruit sourd que les guerriers armés roulèrent à terre.
>
> Th. CAMPBELL, *les Plaisirs de l'Espérance.*

OMMES et chevaux, malgré le défaut d'exercice, se tirèrent tant bien que mal des manœuvres militaires, et un sourd murmure de satisfaction annonça que le tir au perroquet allait commencer.

Un mât, ou longue perche, au bout duquel une gaule en croix tenait l'oiseau suspendu, fut dressé au milieu d'acclamations unanimes. Ceux-là même qui n'avaient eu que sarcasmes et sourires de mépris pour les évolutions de la milice féodale, par aversion contre la cause royale qu'ils soutenaient en apparence, ne purent se défendre de prêter une sérieuse attention aux préparatifs du nouveau spectacle.

La foule, empressée autour des barrières, ne tarissait pas en critiques sur le compte des tireurs, à mesure qu'ils venaient essayer la justesse de leur coup d'œil, et saluait de ses applaudissements ou de ses huées chaque témoignage de leur adresse. Vint le tour d'un jeune homme, grand et mince, qui entra dans l'enceinte le fusil à la main. La simplicité de son costume élégant et noble n'excluait pas toutefois une certaine recherche : un manteau de drap vert rejeté sur l'épaule, une

fraise brodée, un chapeau garni d'une plume, tout cela était loin d'appartenir à un personnage vulgaire. Aussitôt un frémissement de curiosité courut parmi les spectateurs, mais de savoir s'il était ou non favorable au nouveau venu, c'eût été difficile.

« Quelle pitié, Messieurs ! Le fils d'un tel père associé à ces scandaleuses folies ! »

Ainsi se lamentaient quelques vieux puritains rigides, chez qui le fanatisme avait été moins fort que l'attrait d'un plaisir mondain. Mais les autres, en général enclins à l'indulgence, se bornaient à souhaiter que le fils d'un de leurs anciens chefs emportât le prix, sans examiner s'il lui convenait, à la rigueur, de le disputer.

Ces derniers virent leurs souhaits accomplis : l'inconnu au manteau vert atteignit le perroquet. C'était le premier coup qui eût encore porté, bien que plusieurs balles eussent effleuré le but. On poussa de bruyants hourras. Néanmoins ce succès ne décidait pas de la victoire : il fallait que la chance fût la même pour quiconque se présenterait et la lutte devait recommencer entre les tireurs qui auraient touché le but, jusqu'à ce que l'un d'eux eût consommé la défaite de ses rivaux. Parmi ceux qui restaient, deux seulement réussirent à frapper l'oiseau. Le premier était un homme de basse condition, jeune, solidement bâti, et qui dissimulait ses traits dans les plis d'un manteau gris. Quant au second, jeune et brillant cavalier, il se distinguait par des dehors séduisants et par les soins qu'il avait apportés à sa toilette ; on le nommait lord Evandale. Depuis la fin de la revue, il n'avait cessé de tenir compagnie à lady Marguerite et à miss Bellenden, et, en entendant la vieille dame s'informer si aucun noble et fidèle sujet du roi ne disputerait le prix aux plébéiens victorieux, il s'était éloigné d'un air nonchalant. En moins d'une minute, il sauta à bas de son cheval, prit un fusil que lui tendait son domestique, et, comme nous l'avons dit, toucha le but.

En se restreignant aux trois plus heureux compétiteurs, la joute ne fit que redoubler l'intérêt. L'équipage de gala du duc fut, non sans peine, mis en mouvement, pour se ranger plus près du lieu de la scène. Les gens à cheval, hommes et femmes, tournèrent de ce côté la tête de leurs montures ; tous les yeux épiaient l'issue de cette lutte d'adresse.

Il était de règle qu'au second tour le sort décidât du rang des tireurs. Ce fut au campagnard à ouvrir le feu. Tout en prenant sa place, il laissa entrevoir sa joviale figure, et s'adressant à l'inconnu au manteau vert :

« Voyez-vous, Monsieur Henri, » dit-il, « un tout autre jour, ça me serait égal d'être maladroit, à cause de vous; mais Jenny Dennison est là qui nous regarde, et ma foi! je vas faire de mon mieux. »

Il visa avec soin, et sa balle en sifflant rasa l'oiseau de si près que, sans être atteint, le point de mire aérien en parut ébranlé. Un peu déconfit et baissant le nez, il renonça de lui-même à la lutte, et se hâta de disparaître, comme s'il avait eu peur d'être reconnu.

A son tour, le chasseur vert s'avança, et pour la seconde fois il toucha le but. Tout le monde applaudit, et aux derniers rangs de la foule un cri s'éleva : « Vive la bonne et vieille cause! »

Tandis que cet accès de joie des malveillants faisait foncer le sourcil aux représentants de l'autorité, le jeune lord Evandale, qui venait le dernier, logeait encore sa balle dans le perroquet. Ce nouvel avantage fut accueilli par les cris et les félicitations de la partie aristocratique et bien pensante de l'assemblée. Il fallait recourir à une épreuve définitive.

Le chasseur vert, comme s'il eût résolu de frapper un coup de maître, reprit son cheval des mains d'un spectateur, et, après s'être assuré de la solidité des sangles et de la selle, s'élança dessus; puis, de la main faisant signe à la foule de s'écarter, joua de l'éperon, partit au galop, lâcha la bride à l'endroit d'où il devait tirer, se tourna un peu de côté, déchargea sa carabine et atteignit le perroquet. Lord Evandale voulut suivre son exemple, bien qu'on prétendît autour de lui que c'était là une innovation aux règles établies et qu'il aurait tort de s'y conformer. Le cavalier était-il moins habile, ou le cheval moins bien dressé? Nous ne savons; mais, au moment décisif, l'animal fit un écart, et la balle manqua le but.

On eut alors à se louer de la courtoisie du chasseur vert autant qu'on avait admiré son adresse. Refusant de se prévaloir de la dernière épreuve, il proposa à son adversaire de la considérer comme nulle et de la renouveler à pied.



Le tir au perroquet.

« Je préférerais le cheval, » répondit lord Evandale, « si j'en avais un aussi bien harnaché que le vôtre, et, à ce qu'il me semble, aussi bien dressé à cet exercice.

— Voulez-vous me faire l'honneur de le monter, » dit le jeune homme, « à condition que vous me prêterez le vôtre ? »

Après avoir balancé entre la confusion d'accepter une offre qui diminuerait d'autant le prix de la victoire et le désir de relever sa réputation de bon tireur, lord Evandale finit par se laisser convaincre : il abdiqua toute prétention à l'honneur de la journée (ceci fut dit d'un petit air dédaigneux), en ajoutant que, si le vainqueur n'y voyait pas d'objection, il consentait, pour reconnaître sa politesse, à faire l'échange des chevaux et à tenter un nouvel assaut en l'honneur des dames.

En parlant ainsi, il jeta un regard expressif sur miss Edith, et s'il faut en croire la tradition, les yeux de l'inconnu suivirent, quoique à la dérobée, le même chemin.

La tentative du jeune seigneur ne réussit pas mieux que la précédente, et il lui fut difficile de conserver le ton de railleuse insouciance qu'il avait affecté jusque là. Ne voulant pas s'exposer au ridicule qui s'attache aux perdants de mauvaise humeur, il rendit le cheval à son adversaire, et reprenant le sien :

« Grâces vous soient rendues, » dit-il, « d'avoir rétabli mon favori dans la bonne opinion que j'avais de lui. Pauvre bête! elle a couru grand risque de subir le blâme d'une maladresse, qui, tout le monde en convient, et moi tout le premier, doit retomber sur son maître. »

A ces mots, qu'il prononça avec un dépit mal déguisé, il se remit en selle et fut bientôt hors de vue.

Tout victorieux appelle sur lui l'attention générale ; aussi ceux-là mêmes qui avaient fait des vœux pour lord Evandale adressèrent, après son éclatante défaite, leurs acclamations à son heureux rival. Ainsi va le train du monde.

« Qui est-il ? Quel est son nom ? » demandaient de toutes parts les gentilshommes présents aux rares personnes qui le connaissaient.

Dès qu'on eut appris son rang et ses titres, il se trouva qu'il appartenait à cette classe d'hommes avec laquelle un grand seigneur

pouvait être poli sans déroger. Quatre amis du duc furent chargés d'amener le vainqueur devant lui. Comme ils le conduisaient en triomphe à travers la foule, en l'accablant de compliments sur son adresse, il vint à passer, ou plutôt il se rencontra, juste en face de lady Marguerite et de sa petite-fille. Il rougit jusqu'au blanc des yeux, s'inclina profondément, et miss Bellenden, non moins confuse, lui rendit son salut avec une politesse mêlée d'embarras.

« Vous connaissez ce jeune homme ? » demanda la vieille dame.

— Je... je... l'ai vu chez mon oncle, Madame, » balbutia Edith, « et aussi ailleurs... par hasard.

— A ce qu'on dit autour de moi, ce jeune damoiseau est le neveu du vieux Milnwood. »

Un gentilhomme qui se tenait à cheval derrière lady Marguerite prit la parole.

« C'est le fils de feu le colonel Morton de Milnwood, qui, à la tête d'un régiment de cavalerie, fit des prodiges de valeur à Dunbar et à Inverkeithing.

— Oui, et qui, avant cela, s'était battu pour le Covenant (B) à Marston-Moor et à Philiphaugh, » ajouta lady Marguerite en soupirant, car ces noms funestes lui rappelaient la triste mort de ceux qui lui étaient chers.

« La mémoire de Votre Seigneurie est fidèle, » dit le cavalier avec un sourire ; « mais il vaudrait mieux à présent ne plus penser à tout cela.

— Il aurait dû s'en souvenir, lui, Gilbertscleugh, et ne pas offenser de sa présence ceux chez qui son nom peut éveiller des images pénibles.

— Avez-vous oublié, ma chère dame, que ce jeune homme est venu ici pour acquitter le service que doit son oncle? Plût à Dieu que chaque fief du pays fournît un gaillard de cette trempe!

— Et probablement son oncle est une tête ronde, comme jadis l'a été son père.

— C'est un vieil avare, dont les sentiments politiques ne sont jamais à l'épreuve d'une pièce d'or, et, quoique un peu à contre-cœur sans doute, il aura, pour éviter l'amende, envoyé son neveu à la revue. M'est

avis, d'ailleurs, que le pauvre garçon n'a pas été trop fâché de s'y rendre, ce qui lui permet d'échapper pour une journée au fastidieux séjour de Milnwood, où il n'a d'autre compagnie qu'un parent atrabilaire et une servante maîtresse.

— Savez-vous à combien d'hommes et de chevaux est taxée la terre de Milnwood ? » reprit la vieille dame, en revenant à ses questions.

— A deux cavaliers complètement équipés.

— Cousin Gilbertscleugh, » dit-elle en se redressant d'un air digne, « mes domaines en ont toujours fourni huit, et, sans y être invitée, j'ai souvent triplé le nombre. Cela me rappelle que Sa Majesté le roi Charles, quand il vint déjeuner à Tillietudlem, s'enquit d'une façon particulière.....

— Ah ! voici le carrosse en marche, » interrompit le cavalier, qui, à l'exemple de tous les amis de lady Marguerite, prenait l'alarme au premier mot de la visite royale. « Le duc se dispose à partir. L'intention de Votre Seigneurie, sans doute, est d'en faire autant à la place d'honneur qui lui est due. Aurai-je la faveur de vous accompagner jusqu'au château, ainsi que miss Bellenden? Ces coquins de puritains battent le pays par bandes ; et le bruit court qu'ils insultent et désarment les royalistes qui voyagent en petites troupes.

— Nous vous remercions, mon cousin ; mais avec l'escorte de mes gens, nous aurons, je l'espère, moins besoin que personne d'importuner nos amis. Voulez-vous avoir la bonté de dire à Harrison de faire approcher son monde un peu plus vite? Il nous l'amène comme une procession d'enterrement. »

Le complaisant cavalier s'empressa de transmettre au fidèle majordome les volontés de sa maîtresse.

Un tel ordre était-il prudent? L'honnête Harrison avait, à part lui, des raisons d'en douter ; mais, l'ayant reçu, il fallait obéir. Le voilà qui mit sa bête au petit galop. Derrière lui s'élança le sommelier, avec l'attitude martiale qui convenait à un ancien soldat de Montrose, l'air batailleur, l'œil allumé, de par l'émoustillante vertu d'un flacon d'eau-de-vie que, dans les intervalles de l'exercice, il avait vidé à la santé du roi et à l'humiliation du Covenant. Par malheur, à force de s'humecter

le gosier, il oublia complètement l'empoté Gibbie, son compagnon de file, qu'il avait promis d'assister dans ses embarras.

Les chevaux commencent donc à allonger le pas. Aussitôt les grosses bottes de Gibbie les Oies, qu'il ne peut remplir de ses jambes fluettes, d'entrer en danse et de battre les flancs de sa monture ; comme elles sont armées de longs éperons à molettes, l'animal perd patience, bondit et se cabre. En vain le petit gars appelle-t-il au secours : sa voix se perd sous l'acier d'un casque où sa tête disparaît à moitié, et son protecteur négligent, qui n'entend rien d'ailleurs, continue de siffler à pleins poumons l'air guerrier des *Vaillants Græmes.*

En fin de compte, le coursier, n'en voulant plus faire qu'à sa tête, se met à caracoler de ci de là, à la grande joie des spectateurs, et s'élance tout à coup au galop droit sur l'immense carrosse. Avec l'énergie du désespoir, Gibbie, il m'en coûte de le dire, s'accroche à la crinière et s'en fait un point d'appui contre toutes les règles. La bretelle de sa lance glisse, et l'arme lui tombe entre les bras. Son casque, rabattu jusqu'à la gorge, l'empêche de rien voir, en avant comme en arrière. Aurait-il vu clair du reste, qu'il n'en eût pas été plus avancé; car son cheval, qui semble d'accord avec les rebelles, court à fond de train sur l'équipage royaliste ; et la maudite lance en arrêt menace de le traverser d'une portière à l'autre, au risque de percer en route autant de gens que la fameuse épée de Roland, qui, selon le poète italien, embrocha autant de Maures qu'un Français peut enfiler de grenouilles.

Témoins de cette course désordonnée, les voyageurs du carrosse, maîtres et valets, jettent tous ensemble un cri d'épouvante et de colère. Heureuse idée qui suffit à conjurer une catastrophe imminente! A cette clameur, le fantasque animal est terrifié ; il bronche, s'arrête court, et, sitôt revenu à lui, se reprend de plus belle à bondir et à ruer. Quant aux bottes, cause primitive du désastre, loin de mentir à la réputation qu'elles ont acquise sous des cavaliers plus solides, elles ripostent à chaque saccade par un nouveau trait d'éperon, et, à cause de leur énorme poids, s'obstinent à ne point bouger des étriers. Hélas! il n'en est pas de même de Gibbie : arraché violemment à cette infernale torture, il va tomber les quatre fers en l'air, sa lance d'un côté, son casque de l'autre, et les assistants de rire et de claquer des mains.

Pour comble de disgrâce, lady Marguerite, qui était à cent lieues de croire qu'un de ses guerriers servît de jouet à la foule, survint assez à temps pour voir son embryon d'homme d'armes dépouillé de la peau du lion, c'est-à-dire de l'attirail militaire dont on l'avait affublé. Comme elle n'était point au courant de cette métamorphose, dont la cause



même lui échappait, sa surprise et son irritation furent extrêmes ; le majordome et le sommelier eurent beau s'excuser, leur éloquence n'y changea pas grand'chose.

Il lui fallut donc reprendre en hâte le chemin de son château, indignée outre mesure des ricanements et des quolibets du public, et fort disposée à décharger son courroux sur le laboureur réfractaire dont l'infortuné Gibbie avait si tristement rempli la place.

La plupart des nobles s'en retournèrent chez eux, et la burlesque mésaventure des vassaux de Tillietudlem leur fournit en route une

intarissable matière à plaisanteries. Les cavaliers quittèrent aussi le champ de manœuvres, par petits groupes qui suivaient une direction commune.

Quant à ceux qui avaient exercé leur adresse au jeu du perroquet, une vieille coutume les obligeait, avant le départ, de boire un coup à la santé de leur capitaine.





CHAPITRE III.

> Dans les foires il marchait à la tête du régiment, jouant de la cornemuse ; et il fallait le voir sous l'uniforme, alors que les casques, les piques et les sabres reluisaient gaiement au soleil ! Qui jouera donc à la tête de nos braves, à présent qu'Habbie est mort ?
>
> *Élégie sur la mort d'Habbie Simpson.*



la tête de la cavalcade, qui se rendait à la petite ville voisine, s'avançait Nigel Blane, le musicien de l'endroit, monté sur un bidet blanc, armé d'un poignard et d'une claymore, et portant une cornemuse surchargée d'autant de rubans qu'il en faudrait à une demi-douzaine de coquettes villageoises un jour de foire ou de prêche.

Nigel, ou plutôt Niel, était un solide gaillard, propret, bien bâti, aux poumons robustes. Son mérite lui avait valu l'office de cornemuseur en titre, avec tous les avantages qui en dépendaient, à savoir : un champ d'un arpent d'étendue, qu'on appelle encore *le clos du musicien;* cinq marcs d'argent chaque année, et un habit neuf aux couleurs de la ville ; l'espoir d'obtenir un écu de six livres lors de l'élection des échevins, si le prévôt avait le moyen ou le désir de se montrer généreux ; enfin le privilège d'aller, au retour du printemps, chez tous les notables des environs, régaler leurs oreilles d'une aubade et son gosier de leur brandevin, et de quêter pour salaire une poignée de froment.

Outre ces avantages inestimables, Niel avait su gagner, par son talent d'artiste ou par ses qualités personnelles, le cœur d'une aimable veuve, qui tenait alors la meilleure auberge de l'endroit. Le premier mari ayant été un presbytérien rigide, à ce point qu'on le désignait dans le parti sous le nom de Gaius le publicain, ce fut un scandale aux yeux des gens austères de voir la dame lui donner pour successeur un homme d'un métier si profane. Comme la bière de la taverne conserva sa réputation sans égale, les vieilles pratiques ne cessèrent point, en somme, de lui accorder la préférence. Le caractère du nouvel hôte était, d'ailleurs, d'une nature accommodante, qui le mit à même, en gouvernant d'une main sûre, de maintenir sa petite barque en équilibre au milieu des orages des factions rivales. Bon compagnon, finaud, passablement égoïste, indifférent aux disputes politiques et religieuses, il ne cherchait qu'à contenter ses chalands, quels qu'ils fussent.

Pour donner au lecteur une idée plus précise du caractère de Niel, ainsi que de l'état du pays, nous rapporterons ici les instructions qu'il donna ce soir-là à sa fille, qui approchait de ses dix-huit ans; il n'y avait pas six mois que sa mère avait été portée au cimetière, et elle commençait à la remplacer dans les soins du ménage, dont la chère dame s'était si bien acquittée.

« Jenny, » lui dit Niel, pendant qu'elle l'aidait à se débarrasser de sa cornemuse, « voici le jour où tu vas, pour la première fois, succéder à ta digne mère dans le service de la maison. C'était une bonne femme, polie avec la pratique, honorée des whigs et des tories, et cela d'un bout de la rue à l'autre. Tu auras de la peine à la remplacer, surtout un jour de foule comme celui-ci; mais à la grâce de Dieu!.. Jenny, tout ce que demandera Milnwood, il faut le lui servir; il est capitaine du Perroquet, et l'on doit du respect aux vieux usages. S'il ne peut pas payer l'écot, car son oncle le tient de court, je trouverai moyen de faire honte au vieil avare. Ah! ah! notre vicaire joue aux dés avec le cornette Grahame... Sois polie et empressée avec eux. Au temps où nous sommes, prêtres et officiers peuvent donner beaucoup de tablature à ceux qu'ils ont pris en grippe. Si les dragons crient qu'on leur donne à boire, apporte toujours, qu'ils ne chôment pas! C'est un tas de vauriens, mais de façon ou d'autre on rentre dans son argent. Tu sais

bien, la vache sans cornes, la meilleure bête de l'étable? Frank Inglis, le noiraud, et Bothwell, son sergent, me l'ont vendue dix livres d'Écosse, et ils en ont bu le prix dans cette salle, en une soirée.

— Mais, père, » interrompit Jenny, « on dit que ces deux garnements ont pris cette vache à la bonne femme de Bell's Moor, uniquement parce qu'elle avait assisté à un sermon prêché en plein air, un dimanche après-midi.

— Chut! petite nigaude, » reprit le père. « Avons-nous besoin de savoir d'où vient ce qu'ils vendent? C'est affaire entre eux et leur conscience. Adonc, Jenny, regarde bien là-bas, au coin de l'âtre, ce particulier sombre et dur, qui tourne le dos à la compagnie. Il m'a tout l'air d'un caméronien, d'un coureur de prêches..... Je l'ai vu tressaillir à l'aspect des habits rouges, j'ai dans l'idée qu'il nous aurait débarrassé le plancher, si son cheval, hongre de prix, n'avait été surmené à l'excès; bon gré mal gré, il lui a fallu rester. Sers-le en douceur, sans trop de bruit, et n'attire pas, en le questionnant, l'attention des soldats; mais ne lui donne point de chambre à part : on dirait que nous voulons le cacher.

« Quant à toi, ma fille, sois honnête avec un chacun; ne prends pas garde aux fadaises et aux gaudrioles des jeunes garçons. Dans notre état il faut avoir de l'endurance, et ta mère — Dieu ait son âme! — en avait sa bonne provision. Tant qu'on ne joue pas des mains, rien à dire; si l'on s'avise d'être grossier, appelle-moi. Très bien! Quand la boisson commencera à fermenter dans leurs têtes, ils se mettront à parler politique, et alors, Jenny, éclateront sans doute les disputes. Laisse-les faire. La colère est une passion qui a soif; plus on se dispute, plus on boit. Mais, dans ces moments-là, vois-tu, il vaut mieux servir de la petite bière : elle échauffe moins, et l'on n'y voit pas de différence.

— Et s'il arrive une batterie, comme l'autre fois, dois-je vous appeler, père?

— Jamais de la vie! Le pire coup est pour qui veut mettre le holà. Si les soldats tirent leurs sabres, crie au caporal et à la garde; si les bourgeois empoignent la pelle et les pincettes, crie au bailli et aux gens de police. En tous cas, garde-toi de m'appeler; je suis las

d'avoir trimballé la musette toute la sainte journée, et ma foi! je ne suis pas fâché de manger mon souper tranquillement dans l'arrière-boutique. A propos, pendant que j'y pense, le laird de Mangetout, ou plutôt celui qui l'était jadis, a demandé un hareng saur et de la petite bière. Va le tirer par la manche, et dis-lui dans le tuyau de l'oreille que je serais heureux de sa compagnie s'il voulait partager mon souper. Quelle excellente pratique dans le temps! Il ne lui manque que les moyens pour l'être encore, car c'est toujours un beau buveur. Et si tu vois passer quelque pauvre diable de notre connaissance, honteux d'entrer faute d'argent, et qui ait une bonne trotte à faire jusqu'à son logis, n'aie pas peur de lui donner un grand verre de bière et une galette d'avoine ; nous n'y perdrons rien, et çà fait honneur à une maison comme la nôtre. A présent, ma poulette, va servir ton monde : mais auparavant apporte-moi mon souper, avec deux pots d'ale brune et une pinte d'eau-de-vie. »

Après s'être ainsi déchargé de toutes peines sur Jenny, son premier ministre, Niel Blane et le ci-devant laird, autrefois son protecteur et trop heureux maintenant d'être son commensal, allèrent s'asseoir à l'écart, pour passer ensemble le reste de la soirée.

Tout était en mouvement dans le petit royaume de Jenny. Les chevaliers du Perroquet, hébergés par leur capitaine, faisaient assaut de civilités bachiques; celui-ci, sans se départir de sa tempérance habituelle, veillait à satisfaire largement les goûts des assistants, qui auraient regardé toute autre façon d'agir comme une offense. Peu à peu leur nombre diminua, et il n'en resta plus que quatre ou cinq, qui pensaient aussi à se retirer.

A une autre table, non loin d'eux, étaient assis deux des dragons dont Niel avait parlé, un maréchal des logis (*sergeant*) et un cavalier, servant dans le célèbre régiment de Claverhouse, de la garde royale. On ne traitait pas les bas-officiers de ce corps, et même les soldats, en simples mercenaires; ils étaient approchant sur le pied des mousquetaires de France, et assimilés à des cadets qui avaient l'espérance de sortir des rangs par une action d'éclat, avec le brevet d'officier. Il y avait parmi eux beaucoup de fils de famille, ce qui exaltait d'autant leur orgueil et leur suffisance.

Le sous-officier dont il s'agit en offrait un exemple remarquable.

Bien que son véritable nom fût Francis Stuart, il était partout connu sous celui de Bothwell, car il descendait en ligne directe du dernier comte de cette maison, non pas de l'indigne amant de la reine Marie, mais de Francis Stuart, comte de Bothwell, dont la turbulence et les intrigues continuelles troublèrent le règne de Jacques VI, et qui alla mourir en exil dans une grande pauvreté. Le fils de celui-ci sollicita en vain de Charles I[er] la grâce de rentrer dans son patrimoine confisqué : les griffes des courtisans, qui en avaient eu part, ne s'ouvrirent pas pour lâcher leur proie ; la guerre civile acheva sa ruine en le dépouillant d'une modique pension que lui avait accordée le roi, et sa fin fut des plus misérables. Il laissa un fils qui, après avoir servi sur le continent et en Angleterre, et subi de nombreuses vicissitudes, se trouva fort aise d'obtenir un emploi de sous-officier dans les gardes, et pourtant il appartenait à la famille royale par son grand-père Francis, bâtard de Jacques VI, roi d'Écosse (C).


Le sergent Bothwell.

Une vigueur physique peu commune, beaucoup d'adresse dans le maniement des armes, non moins que l'éclat de son origine, avaient appelé sur un tel homme l'attention de ses chefs. Mais il était loin

de répugner à la licence et aux abus de pouvoir, si communs à ses compagnons de puisque le gouvernement les avait chargés de lever des amendes sur les presbytériens dissidents, de leur imposer garnison, de les vexer de mille manières. Ils étaient tellement accoutumés à faire cette vilaine besogne, qu'ils se croyaient en droit de tout se permettre impunément; placés au-dessus des lois et de l'autorité, ils ne connaissaient que les ordres de leurs supérieurs et, dans l'occasion, Bothwell n'était pas le dernier à donner le mauvais exemple.

Sans la retenue que lui inspirait la présence du cornette, commandant le détachement de passage, et qui jouait aux dés avec le vicaire, il est probable que le sergent n'eût pas modéré si longtemps son humeur batailleuse. Aussi, dès qu'il vit les deux personnages interrompre leur partie pour répondre à l'appel du bailli de l'endroit, il ne tarda pas à faire preuve d'insolence envers le reste de la compagnie.

« N'est-il pas extraordinaire, Halliday, » dit-il à son camarade, « qu'un tas de manants viennent s'abreuver ici toute une soirée sans songer à porter la santé du roi?

— Ils n'y ont pas manqué, » répondit l'autre. « Tenez, c'est le blanc-bec, cette espèce de chenille verte, qui a proposé de boire à Sa Majesté.

— Tu crois? Alors, Tom, nous allons les faire boire à celle de l'archevêque de Saint-André, et à genoux encore!

— Bonne idée, pardieu!... Et gare à qui refuse! Nous le mènerons au corps de garde, pour lui apprendre la manœuvre du cheval de bois, en lui mettant à chaque pied une paire de carabines qui le tiennent en équilibre.

— C'est cela, Tom, et pour procéder avec ordre, je m'en vais commencer par cet ours mal léché assis près de l'âtre. »

Là-dessus Bothwell se leva, passa son sabre sous le bras pour donner plus de poids à l'impertinence qu'il méditait, et alla se poster en face de l'étranger, dont Niel avait parlé à sa fille comme d'un coureur de conciliabules secrets, c'est-à-dire d'un puritain rebelle.

« Mon très cher frère, » dit-il d'un air de gravité hypocrite et avec le ton nasillard d'un prédicateur de campagne, « je prends la

liberté d'adresser une requête à votre rigorisme : c'est de vous lever à l'instant, mon très cher frère, et, après avoir ployé les jarrets jusqu'à ce que vos genoux touchent le plancher, de vider un verre



de consolation, ou d'eau-de-vie comme disent les pécheurs, à la gloire et santé de monseigneur l'archevêque de Saint-André, le vénérable primat d'Écosse. »

Tout le monde fit silence pour écouter la réponse de l'étranger. Ses traits durs, sauvages même ; ses yeux presque louches, ou

plutôt affectés d'un trait qui donnait un air sinistre à sa physionomie ; son encolure d'athlète, carrée et musculeuse, bien que sa taille fût au-dessous de la moyenne, semblaient annoncer un homme peu disposé à entendre une plaisanterie grossière ni à souffrir impunément une insulte.

« Et si je n'étais pas en humeur de satisfaire à votre incivile requête, » dit-il, « quelle en serait la conséquence?

— La conséquence, mon très cher frère? » reprit Bothwell, sans quitter l'accent du persitlage. « La voici : d'abord, je te tirerai la trompe ou le nez, à ton choix ; ensuite j'appliquerai mon poing sur tes yeux de louchard ; et pour finir, très cher frère, le plat de mon sabre te frottera les épaules dans les règles.

— Ah! c'est comme cela? » dit l'étranger. « Passez-moi le verre. » Et, l'élevant dans sa main, il ajouta d'un air singulier : « A l'archevêque de Saint-André! à la place qu'il occupe si bien à cette heure! Puisse chaque prélat d'Écosse en avoir bientôt une pareille!

— Il a subi l'épreuve, » s'écria Halliday triomphant.

— Oui, mais avec un commentaire, » dit Bothwell. « Que diable a-t-il prétendu dire, ce chien de tête ronde?

— Voyons, Messieurs, » intervint le jeune Morton, que tant d'insolence commençait à fatiguer, « il y a ici de fidèles sujets, qui ont le droit d'espérer que leur partie de plaisir ne sera pas troublée par des querelles de ce genre. »

Le sergent s'apprêtait à riposter vertement, mais son camarade lui rappela tout bas les ordres formels donnés à la troupe de ne molester aucun des hommes qui seraient venus à la revue conformément aux ordres du conseil. Alors, laissant tomber sur Morton un regard hautain et provoquant :

« A merveille, sire Perroquet, » dit-il, « je ne troublerai pas votre règne, qui, j'y compte bien, finira à minuit. » Puis il continua, en s'adressant au soldat : « Hein! mon vieux, en voilà des histoires pour mettre en pièces une méchante bestiole qu'un enfant ou une femme ne raterait pas après un jour d'exercice! N'est-ce pas à crever de rire? Parlez-moi de la claymore, de l'espadon, de la rapière avec ou sans poignard, un noble d'or pour enjeu, et au

premier sang, ça vaut la peine de se mettre en frais! Le capitaine veut-il en essayer, ou quelqu'un de sa bande? Auraient-ils le cœur seulement de joûter à la barre de bois, à la pierre, à l'essieu, à coups de poing? Je suis leur homme, morbleu! puisque les marauds, » ajouta-t-il en heurtant du pied le bout de l'épée de Morton, « se mêlent de porter des choses qu'ils ont peur de manier. »

A bout de prudence et de retenue, le jeune homme allait relever fièrement l'insolent défi de Bothwell, lorsque l'étranger s'avança.

« La querelle me regarde, » dit-il, « et au nom de la bonne cause, c'est à moi de m'en arranger. Écoute, l'ami, veux-tu te mesurer avec moi?

— De tout mon cœur, très cher frère, » répliqua le sergent; « luttons ensemble, à qui des deux touchera terre.

— Alors, comme ma foi repose en Celui d'où vient toute assistance, je vais faire de toi un exemple pour les insolents de ton espèce. »

A ces mots, il ôta sa casaque, d'un drap gris commun, et, allongeant d'un air déterminé ses bras bruns et nerveux, il attendit l'assaut. Les formes robustes, la poitrine large, l'attitude résolue de son adversaire n'émurent en rien notre sergent; tout au contraire, ce fut d'un beau sang-froid qu'il déboucla en sifflant son ceinturon et qu'il mit bas son habit d'uniforme.

Autour d'eux les assistants firent un cercle, dans l'attente du dénouement.

Dès la première passe, le dragon parut avoir l'avantage, ainsi qu'à la seconde, sans toutefois prendre le dessus d'une façon décisive. On voyait bien qu'il s'était trop hâté de dépenser ses forces contre un adversaire habile, vigoureux, maître de lui et doué d'un grand fonds de résistance. A la troisième reprise, il fut soulevé tout à coup, et rejeté si violemment en arrière, qu'il resta quelques minutes sur le plancher étourdi et sans mouvement.

Halliday mit à l'instant le sabre à la main.

« Vous avez tué mon sergent, » cria-t-il au vainqueur. « Par tout ce qu'il y a de plus sacré, vous m'en rendrez raison! »

Des protestations s'élevèrent du côté de Morton et de ses amis.

« Arrêtez ! — Tout s'est passé loyalement. — Votre camarade n'a eu que ce qu'il a cherché.

— Ça ne manque pas de justesse, » dit Bothwell en se relevant avec peine. « Rengaîne ta flamberge, Tom. Je n'aurais pas cru qu'il y eût jamais une tête ronde capable de coucher sur le carreau d'un misérable bouchon le plus crâne plumet du régiment des gardes. Et vous, l'ami, donnez-moi la main. »

L'étranger obéit.

« Un de ces jours nous nous retrouverons, » continua-t-il en lui serrant fortement la main, « et ce sera pour jouer un jeu plus sérieux, je vous le promets.

— Et moi, le jour de notre rencontre, » repartit l'étranger en rendant l'étreinte avec non moins d'énergie, « je promets de vous faire courber la tête aussi bas qu'aujourd'hui, mais vous n'aurez plus la force de la relever.

— C'est convenu, très cher frère. Si tu es un puritain, au moins tu as du nerf et du courage. Veux-tu un bon avis? Tu ne ferais pas mal de déguerpir avant la ronde du cornette ; car, foi de sergent, il a arrêté des gens moins suspects que toi. »

L'étranger, convaincu sans doute que l'avis n'était pas à dédaigner, paya son écot, se rendit à l'écurie, et sella lui-même son cheval noir, dont le repos et la provende avaient réparé les forces. Comme il l'amenait dans la rue, il rencontra Henri Morton.

« Je vais du côté de Milnwood, où vous demeurez, je crois, » lui dit-il ; « voulez-vous me permettre de profiter de votre compagnie?

— Volontiers, » répondit le jeune homme, quoiqu'il y eût dans les rudes manières de cet homme quelque chose de sombre et d'impitoyable qui lui inspirait de l'éloignement.

Les tireurs du Perroquet, après avoir pris cordialement congé de leur capitaine, se dispersèrent dans diverses directions ; quelques-uns suivirent la même route que lui durant une demi-lieue, jusqu'au moment où l'ayant quitté l'un après l'autre, il resta seul avec l'inconnu.

La compagnie n'était pas encore fort éloignée que le son des trompettes se fit entendre. A cet appel inattendu, les dragons accoururent en armes sur la place du marché. Bientôt le cornette Grahame et le prévôt

de la ville, pressant le pas et la figure renversée, entrèrent dans la taverne, suivis de six soldats et d'exempts armés de hallebardes.

« Gardez les portes! » commanda tout d'abord l'officier. « Que personne ne sorte! Eh quoi! Bothwell, encore ici? N'avez-vous pas entendu sonner le boute-selle?



— Il allait se rendre au quartier, Monsieur, » dit son camarade, « lorsqu'il a fait une chute malheureuse.

— Dans quelque rixe, n'est-ce pas? » reprit Grahame. « Si vous négligez ainsi le service, le sang royal ne vous protégera guère.

— En quoi ai-je manqué au service? » demanda Bothwell, d'un ton bourru.

— Votre place était au quartier, sergent Bothwell, et vous n'auriez pas perdu une affaire d'or. J'apprends à l'instant que l'archevêque de Saint-André vient d'être lâchement assassiné par une bande de whigs rebelles; ils ont arrêté sa voiture dans la plaine de Magus, près de la

ville épiscopale, et, après l'en avoir arraché, ils l'ont expédié à coups d'épée et de poignard. »

Cette nouvelle consterna tous les assistants.

L'officier poursuivit en montrant une proclamation :

« Voici le signalement des assassins; il y a mille marcs de récompense pour la tête de chacun d'eux.

— C'est le commentaire de mon homme! » s'écria Bothwell. « Tout s'explique à présent. Sacrebleu! et nous l'avons laissé partir! Va seller nos chevaux, Halliday. Cornette, un des coquins n'est-il pas très fort, trapu, large d'épaules, mince de taille, avec un nez de faucon?

— Attendez, attendez, » dit Grahame ; « que je regarde l'affiche. Hackston de Rathillet, grand, maigre, cheveux noirs...

— Ce n'est pas ça.

— John Balfour, dit Burley, nez aquilin, cheveux roux, cinq pieds deux pouces...

— C'est lui, c'est bien mon homme!..... Louchant terriblement d'un œil?

— Oui vraiment. Il monte un beau cheval noir, volé à l'archevêque après le crime.

— L'homme et le cheval, tout y est. Eh bien, il n'y a pas un quart d'heure qu'il était assis là. »

Une enquête sommaire acheva de les convaincre que l'étranger silencieux et farouche était Balfour de Burley, le véritable chef de la troupe d'assassins qui, dans le fanatisme d'un zèle aveugle, avaient massacré le primat. Le hasard avait jeté cette victime sur leur route alors qu'ils en cherchaient une autre, objet de leur inimitié. Cette rencontre fortuite parut à leur imagination en délire un effet de la volonté divine, et ils tuèrent le prélat de sang-froid, dans la conviction que le Seigneur, comme ils le déclarèrent plus tard, l'avait fait tomber entre leurs mains (D).

« A cheval, mes amis! » s'écria le cornette. « Et sus à l'assassin! La tête du brigand vaut son pesant d'or. »





CHAPITRE IV.

> Lève-toi, jeune homme! C'est une voix d'en haut qui t'appelle.
> L'église du Seigneur est assiégée. Hâte-toi d'armer les remparts!
> Vole partout où flotte dans les airs l'étendard à la croix rouge,
> gage du triomphe ou d'un glorieux trépas!
>
> JAMES DUFF.

ORTON et son compagnon étaient déjà parvenus à une certaine distance de la ville sans avoir échangé une parole. L'antipathie qu'il ressentait pour la personne de l'étranger empêchait le jeune homme d'entamer la conversation, et celui-ci, d'autre part, ne semblait pas soucieux de rompre le silence. Pourtant ce fut lui qui parla le premier.

« Que venait chercher le fils de votre père, » demanda-t-il brusquement, « parmi ces jeux profanes où je vous ai vu mêlé aujourd'hui?

— J'y suis venu remplir mon devoir de sujet, et j'y ai pris une distraction, à mon gré, bien innocente, » répondit Morton un peu blessé.

— Votre devoir, dites-vous? Est-ce le devoir d'un jeune chrétien de porter les armes en faveur de ceux qui, dans le désert, ont répandu le sang des saints comme si c'était de l'eau? Appelez-vous distraction innocente perdre son temps à tirailler sur un paquet de plumes et finir la journée au cabaret avec des ivrognes, quand celui qui peut tout est venu sur terre pour séparer, comme le vanneur, le bon grain de l'ivraie?

— D'après la nature de vos discours, vous êtes, à ce que je vois, de ceux qui ont jugé bon de se révolter contre le gouvernement. S'exprimer de la sorte en présence d'un étranger est dangereux et, sachez-le bien, tout à fait inutile ; et du temps où nous vivons il n'est pas prudent à moi de vous écouter.

— Tu ne saurais t'en défendre, Henri Morton ; le Seigneur a des vues sur toi, et lorsqu'il t'appellera, il faudra obéir. Tu n'as pas encore entendu, je gage, la parole d'un vrai ministre ; autrement tu serais déjà ce que tu deviendras un jour.

— Nous sommes de la même confession, des presbytériens comme vous. »

En effet, la famille de Milnwood allait au prêche d'un pasteur presbytérien qui, en souscrivant à certaines conditions, avait reçu, ainsi que beaucoup d'autres, la permission d'exercer librement son ministère. Cette *tolérance*, comme on l'appelait, avait amené un grand schisme dans l'église d'Écosse, et l'acte de soumission était, pour les sectaires qui en avaient rejeté les termes, un sujet de récriminations violentes.

Aussi l'étranger accueillit-il avec un amer dédain la profession de foi de Morton.

« Équivoque pure, » s'écria-t-il, « et une pauvre équivoque! Un discours froid et mondain, débité le dimanche par un lâche complaisant, assez oublieux de sa haute mission pour mendier son apostolat à des courtisans et à d'indignes évêques, vous appelez cela la parole de Dieu! De tous les leurres que le démon a inventés pour piper les âmes en ces jours de sang et de ténèbres, nul n'a été plus meurtrier que cette noire tolérance. Quel déchaînement de catastrophes! le berger foudroyé, les brebis dispersées sur les montagnes, la maison du Christ divisée en deux camps, bannière contre bannière, la guerre de l'enfer combattue avec l'épée des enfants du Très Haut!

— L'opinion de mon oncle est que nous jouissons, sous les ministres autorisés, d'une liberté de conscience raisonnable. Mon devoir est de lui céder en ce qui touche le lieu qu'il a choisi pour nos prières.

— Que parlez-vous de votre oncle! Un homme à qui le dernier des agneaux de sa bergerie tient plus au cœur que toute la chrétienté! Mais il aurait sans pudeur adoré le veau d'or de Bethel, votre oncle, et l'i-

dole détruite et jetée à l'eau, il en aurait ramassé la poussière! Votre père était d'une autre trempe.

— Oui, mon père était un brave et galant homme ; et vous devez savoir, Monsieur, qu'il s'est battu pour cette famille royale au nom de laquelle j'ai pris les armes aujourd'hui.

— C'est vrai ; et s'il voyait ce qui se passe, il maudirait l'heure où il tira l'épée pour cette cause. Mais nous en reparlerons une autre fois. Quant à toi, jeune homme, ton heure arrivera fatalement, je te le prédis, et les paroles que tu viens d'entendre s'attacheront à ta mémoire comme des flèches barbelées. Voici ma route. »

Et du geste il désigna un sentier rocailleux qui s'enfonçait au loin dans un massif de montagnes arides et désolées. Mais, comme il allait tourner bride pour suivre cette traverse, une vieille femme, enveloppée d'une cape rouge, et qui était assise à la croisière du chemin, se leva et vint à lui.

« Si vous êtes un des nôtres, » dit-elle d'un ton de voix mystérieux, « n'allez pas par là cette nuit : il y a péril de mort. Un lion rôde aux alentours. Le vicaire de Brotherstone occupe le passage avec dix soldats, prêt à arracher la vie à ceux de nos frères errants qui se risqueraient de ce côté pour aller rejoindre Hamilton et Dingwall.

— Les persécutés sont-ils réunis en troupe?

— Oui, environ soixante à soixante-dix, tant à pied qu'à cheval, mais bien mal armés, hélas! et presque sans vivres.

— Dieu y pourvoira. Par où faut-il passer pour aller les rejoindre?

— Oh! pour cette nuit, c'est tout à fait impossible ; les soldats sont sur leurs gardes. Il est venu de l'est, à ce qu'il paraît, des nouvelles extraordinaires. qui les jettent dans une rage plus cruelle que jamais. Mettez-vous à l'abri quelque part, tenez-vous caché jusqu'au point du jour, et alors vous pourrez aller là-haut en passant par la mare aux canards. Sitôt que j'ai entendu les horribles menaces de nos oppresseurs, j'ai pris ma cape, et je suis venue m'asseoir au bord du chemin pour avertir ceux de nos malheureux frères qui se présenteraient par ici, avant qu'ils tombent dans les pièges des ravisseurs.

— Demeurez-vous aux environs. et puis-je me rendre chez vous?

— Ma chaumière est là-bas, de l'autre côté de la route, à une

demi-lieue tout au plus; mais quatre fils de Bélial, des dragons, y sont logés pour la ruine de mon pauvre ménage, parce que je ne veux pas aller entendre la parole sans moëlle ni vigueur de John Minceparole, cet homme charnel qui est leur desservant.



— Adieu, ma brave femme, et merci de vos avis. »

L'étranger se remit en marche.

« Que les bénédictions de la promesse vous accompagnent! » lui dit la vieille. « Que Celui qui peut tout vous protège!

— *Amen!* » répondit le voyageur; « car aucune sagesse humaine ne saurait m'enseigner où cacher ma tête cette nuit.

— Votre situation m'afflige, » dit Henri. « Si j'avais une demeure, un lieu de refuge qui fût à moi, je ne serais pas éloigné de braver les dernières rigueurs de la loi plutôt que de vous abandonner dans une telle détresse. La sévérité des peines et amendes prononcées contre quiconque reçoit, aide ou fréquente les gens mis hors la loi a tellement effrayé mon oncle, qu'il nous a défendu absolument à tous d'avoir aucun rapport de ce genre.

— Je n'attendais pas moins de sa part, » répliqua l'étranger. « Toutefois vous pourriez me recevoir à son insu. Une grange, un grenier, une soupente, n'importe quel réduit pour reposer mes membres, me paraîtrait, avec les habitudes que j'ai, un tabernacle d'argent garni de lames de cèdre. »

Morton était fort perplexe.

« Vous admettre à Milnwood sans que mon oncle le sache et qu'il y consente... non, cela m'est impossible, je vous l'assure... Et le pourrais-je même, je me croirais inexcusable de l'exposer, dans ces conditions-là, au danger dont il se garde et qu'il appréhende le plus.

— Eh bien, je n'ai plus qu'un mot à vous dire. Avez-vous jamais ouï parler à votre père de John Balfour de Burley?

— Son ancien ami et compagnon d'armes, qui lui sauva la vie, presque aux dépens de la sienne, à la bataille de Marston-Moor? Oh! souvent, très souvent.

— Ce Burley, c'est moi. Là-bas est la maison de ton oncle; j'y vois de la lumière à travers les arbres. Le cri du sang me poursuit, et ma mort est certaine si je n'ai pas de refuge là. Maintenant, jeune homme, choisis : repousse l'ami de ton père, comme un voleur de nuit, et livre-le à la boucherie dont il l'a sauvé ; ou bien ne crains pas d'exposer les biens terrestres de ton oncle au péril que, en ces temps pervers, court celui qui donne un morceau de pain ou un verre d'eau fraîche au chrétien périssant faute de secours! »

Mille souvenirs assaillirent à la fois l'esprit d'Henri Morton. Son père, à la mémoire duquel il rendait un véritable culte, s'était plu mainte fois à lui rappeler ses obligations envers cet homme, en regrettant de s'être brouillé avec un si vieux camarade. Leur séparation eut lieu à l'époque où l'Écosse fut troublée par la querelle des résolution-

nistes (*resolutioners*) et des remontrants (*protesters*) : ceux-là s'étaient ralliés au prétendant, après la mort de Charles Ier sur l'échafaud, et ceux-ci penchaient en secret pour une alliance avec les républicains victorieux. L'ardent fanatisme de Burley l'avait entraîné vers ce dernier parti, et les deux amis s'étaient quittés mécontents l'un de l'autre, pour ne plus se revoir. Ces circonstances, le colonel Morton les avait souvent racontées à son fils, et ce qui le peinait par-dessus tout, c'était de n'avoir jamais eu l'occasion d'acquitter envers Burley sa dette de reconnaissance.

Sur ces entrefaites, une bouffée de vent apporta le son encore lointain des trompettes, ce qui semblait annoncer l'approche d'un corps de cavalerie. Le jeune homme se décida sur-le-champ.

« Ce doit être Claverhouse avec le reste de son régiment, » dit-il à son compagnon. « Quel est le motif de cette marche de nuit? Aller de l'avant, c'est se livrer; retourner à la ville, Grahame s'y trouve, et le danger n'est pas moindre; quant au sentier de la montagne, il est barré. Allons, Monsieur, je vois bien qu'il faut vous donner asile à Milnwood ou vous exposer à une mort prochaine. Mais, en toute justice, je serai le seul coupable, et non mon oncle. Suivez-moi. »

Burley, qui avait attendu avec un calme impassible, le suivit en silence.

Le manoir de Milnwood, bâti par le père de celui qui l'occupait alors, était une habitation décente, en rapport avec l'importance du domaine; son nouveau maître l'avait laissé tomber en mauvais état, faute de réparations. A quelque distance du corps de logis se trouvait le bâtiment des communs. Ce fut là qu'Henri s'arrêta.

« Restez ici un moment, » lui dit-il tout bas; « je vais tâcher de vous procurer un lit dans la maison.

— Que m'importe un tel raffinement! » répondit Burley. « Depuis trente ans ma tête a reposé plus souvent sur l'herbe ou la pierre que sur la laine ou le duvet. Un pot de bière, un morceau de pain, de la paille fraîche pour m'étendre quand j'ai dit mes prières, ont autant de prix à mes yeux qu'un riche appartement et la table d'un prince. »

En même temps, il vint à l'idée de Morton qu'essayer d'introduire le fugitif dans le manoir ne servirait qu'à augmenter pour lui le

risque d'être découvert. S'étant donc procuré de la lumière avec le briquet placé à dessein dans un coin de l'écurie, et après avoir attaché les chevaux au râtelier, il assigna, pour lieu de repos, à Burley une soupente à moitié pleine de foin ; il y avait là une couchette en bois, à l'usage d'un domestique que le vieux Milnwood, de jour en jour plus parcimonieux, avait congédié dans un redoublement d'économie.

« Ayez soin de dissimuler la lumière, » dit-il en laissant son hôte dans ce galetas vide, « de façon qu'on ne l'aperçoive pas de la fenêtre. Je serai bientôt de retour avec les provisions qu'il me sera possible d'obtenir à pareille heure. »

Il s'avançait beaucoup en donnant cette assurance ; car le moyen d'obtenir les aliments les plus simples dépendait entièrement de l'humeur où il trouverait la vieille gouvernante de son oncle, l'unique personne qui possédât sa confiance. Que d'aventure elle fût couchée, ce qui était fort probable, ou mal disposée, ce qui ne l'était pas moins, la question du souper devenait à peu près insoluble.

Maudissant au fond du cœur la sordide avarice qui s'étendait à toute la maison, le jeune homme arriva près d'une porte verrouillée et y frappa un léger coup ; c'était une manière de se faire reconnaître lorsqu'il lui arrivait de rentrer au logis après la consigne du maître, qui se retirait de bonne heure. Alors quel coup hésitant! un bruit modeste ressemblant à l'aveu d'une faute, et en sollicitant bien bas le pardon!

Il fallut renouveler plusieurs fois ce signal pour arracher la ménagère au coin du feu de la salle à manger. Elle se leva en grommelant, s'attacha un mouchoir à carreaux sous le menton pour se garantir de l'air frais, traversa un vestibule dallé, et, après avoir demandé plusieurs fois : « Qui vient là si tard? » elle se décida à décrocher les barres et à tirer les verroux.

La porte ouverte non sans précaution, la vieille dame continua sur le ton impérieux et revêche que savent prendre les serviteurs gâtés par la faveur du maître :

« Voilà une belle heure, Monsieur Henri, une jolie heure et honnête, ma foi, pour troubler la paix d'une maison et faire rester les braves gens sur pied à vous attendre! Votre oncle est dans son lit depuis

plus de trois heures; Robin est allé se coucher à cause de ses rhumatismes; et c'est moi, pauvre enrhumée que je suis, qui ai dû faire la veillée. »

Et pour preuve de l'incommodité sans pareille qu'il lui avait imposée, elle se sentit prise d'une quinte de toux.

« Je vous suis bien obligé, Alison, » répondit le jeune homme, « et je vous remercie de bon cœur.

— Ah! les beaux messieurs que nous avons là! Je suis mistress Wilson pour tout le monde ou à peu près; Milnwood est le seul qui se permette le nom d'Alison tout court, et encore m'appelle-t-il aussi souvent mistress Alison.

— Eh bien donc, Mistress Alison, je suis véritablement fâché de vous avoir fait attendre.

— A présent que vous voilà revenu, Monsieur Henri, prenez votre lumière et allez vous coucher; il est temps. Surtout, faites attention, en marchant, à ne pas laisser couler la chandelle sur les lambris de la salle; autrement j'aurais toute la maison à nettoyer pour enlever les gouttes de suif.

— C'est que... avant d'aller me coucher... j'aurais grand besoin de manger quelque chose et de boire un coup.

— Manger? boire? Sur ma foi, vous ne vous gênez plus. Croyez-vous que nous n'ayons pas eu des nouvelles de là-bas et de votre grande affaire du Perroquet? Vous avez brûlé autant de poudre qu'il en faudrait pour tuer tout le gibier dont nous aurons besoin d'ici à la Chandeleur; puis vous êtes allé parader à la taverne du ménétrier en compagnie des fainéants du pays, et là, quelle ribote, aux frais de votre oncle sans doute, avec toute cette racaille du bord de l'eau, jusqu'après le soleil couché!... Et vous rentrez à la maison pour demander à boire, comme si vous étiez maître et plus encore! »

Très blessé d'un tel langage, mais ayant à cœur de satisfaire les besoins de son hôte, Morton sut se contenir.

« Oui, vraiment, » assura-t-il d'un air de bonne humeur. « je meurs de faim et de soif. Quant à la fête du Perroquet, ne m'avez-vous pas conté que vous y alliez autrefois, Mistress Wilson? Cela m'aurait fait plaisir de vous y voir ce matin.

— Ah! maître Henri, ce qui me ferait plaisir à moi, ce serait de ne pas vous voir entortiller le cœur des femmes avec des cajoleries! Enfin, tant que vous n'essaierez que sur des vieilles dans mon genre, çà n'ira pas loin ; mais gare aux jeunes, mon garçon!... A cause du Perroquet, vous vous croyez déjà un vrai galant. Eh! mais, » ajouta-



t-elle en l'examinant à la clarté de la chandelle, « pour le dehors, il n'y a rien à dire, et si le dedans est fait de même... Je me souviens, étant une espiègle fillette, d'avoir vu le duc, celui qui perdit sa tête à Londres, — bien qu'elle ne valût pas cher au dire des mauvaises langues, la perte n'en était pas moins désagréable pour lui, le pauvre seigneur... — Eh bien, il gagna le Perroquet, car on ne se souciait guère de le gagner à son nez et à sa barbe. Ah! le bel homme! Quand ils remon-

tèrent tous à cheval pour faire la parade, il était aussi près de moi que je le suis de vous, et il me dit : « Prends garde, ma jolie fille (ce furent ses propres paroles); mon cheval n'est pas très sûr. » Ah! çà, puisque vous prétendez n'avoir presque rien mangé ni bu, vous allez voir que je ne vous ai pas oublié ; car, à mon avis, il n'est pas sain pour la jeunesse d'aller se coucher l'estomac vide. »

Pour rendre justice à mistress Wilson, ajoutons qu'en ces occasions ses harangues nocturnes se terminaient assez souvent par cette sage sentence, présage infaillible de quelque surprise culinaire, comme il arriva précisément ce soir-là. En réalité, ce flux de paroles n'était qu'un moyen de faire étalage de son importance et de son autorité. A tout prendre, elle n'avait pas mauvais cœur, et sans nul doute elle aimait son vieux et son jeune maître, — tout en les tourmentant à l'extrême — plus que personne au monde.

Après avoir apporté ce qu'elle avait mis en réserve, elle s'arrêta pour fixer sur Henri des regards de complaisance.

« Grand bien vous fasse, mon beau garçon! Vous n'aurez pas de la ratatouille comme chez Niel! Sa femme était une honnête personne qui savait très bien apprêter les choses de son commerce, mais comme la gouvernante d'un gentilhomme, nenni! Quant à sa fille, c'est une pauvre créature : dimanche dernier à l'église, est-ce qu'elle ne s'était pas coiffée à la religieuse, ce qu'on n'a jamais vu? Ah! j'ai bien peur que nous n'ayons bientôt des nouvelles de ces coquetteries... Voilà mes vieux yeux qui se ferment... Ne vous pressez pas, mon beau garçon... Prenez garde en éteignant le chandelle!... Je vous ai mis un gobelet de bière, avec un petit verre d'eau de girofle : je n'en donne pas à tout le monde, je la réserve pour mes crampes d'estomac; mais pour votre jeune sang c'est plus salutaire que l'eau-de-vie. Allons, bonne nuit, Monsieur Henri, et prenez bien garde à la chandelle! »

Il lui promit d'être attentif à ses recommandations, la pria de ne point s'alarmer si elle entendait ouvrir la porte, parce qu'il lui fallait retourner à l'écurie, comme d'habitude, pour veiller aux besoins de sa monture. Dame Alison sortit de la salle. Ramassant en hâte ses provisions, Henri allait se rendre près de son hôte, lorsque, dans la porte entrebâillée, il vit la gouvernante avancer la tête : une dernière admo-

nition lui rappela de faire son examen de conscience avant de se mettre au lit, et d'invoquer pour la nuit la protection du ciel.

Telles étaient les mœurs d'une certaine classe de serviteurs, jadis commune en Écosse et dont on trouverait peut-être encore quelques modèles dans les vieux châteaux des provinces éloignées. Ils appartenaient à la maison au même titre que les meubles, pour ainsi dire, et comme l'éventualité d'un congé ne figurait point parmi les vicissitudes de leur existence, ils étaient sincèrement attachés à tous les membres de la famille. D'un autre côté, par suite de l'indulgence ou de la faiblesse des supérieurs, ils devenaient naturellement acariâtres, arrogants et despotes, au point que maître ou maîtresse n'eût pas trop regretté d'échanger leur fidélité hargneuse contre la flatteuse et complaisante duplicité d'un domestique moderne.





CHAPITRE V.

> Oui, comme une tragédie à toutes ses pages, cet homme porte au front les stigmates d'une œuvre tragique.
>
> SHAKESPEARE.

NE fois débarrassé de la présence de dame Alison, le jeune homme rassembla ce qu'il avait mis de côté des reliefs qu'elle lui avait servis, afin de les porter à son hôte. Il ne jugea pas à propos de prendre une lumière, ayant une parfaite connaissance des êtres, et bien inspiré fut-il de n'en avoir rien fait. Il avait à peine franchi le seuil de la porte qu'un lourd piétinement de chevaux en marche se produisit près de la hauteur sur laquelle était situé le manoir de Milnwood.

C'était un corps de cavalerie qui passait sur la route, celui-là même dont le son des trompettes avait signalé l'approche. L'officier qui commandait fit halte, et l'ordre arriva distinct aux oreilles d'Henri. Puis un grand silence suivit, interrompu seulement par quelque coursier qui hennissait ou trépignait d'impatience.

« A qui appartient cette maison ? » demanda une voix d'un ton d'autorité.

« A David Morton, s'il plait à Votre Honneur, » répondit-on.

« Le propriétaire est-il bien pensant ?

— Il se conforme aux ordonnances et fréquente le prêche d'un ministre toléré.

— Ah! oui, toléré! Un vrai masque de trahison, cette tolérance, qu'on a maladroitement laissé à des gens trop lâches pour afficher leurs sentiments. Le mieux serait d'envoyer un détachement et de fouiller la maison; peut-être un des abominables scélérats qui ont trempé dans cette sauvage tuerie est-il caché là. »

Avant que Henri fût revenu de l'alarme où l'avait jeté cette proposition, un autre interlocuteur s'écria :

« A mon avis, ce serait un coup d'épée dans l'eau. Ce Milnwood est un vieux bonhomme infirme et déplaisant, qui ne se mêle pas de politique, et qui n'aime qu'une chose au monde, l'argent. Son neveu, à ce que j'ai ouï dire, assistait à la revue ce matin; il a même gagné le prix du Perroquet, ce qui n'est pas le fait d'un fanatique. Ils dorment tous là-dedans, j'en réponds, et depuis longtemps. Une descente à cette heure de nuit serait le coup de la mort pour le pauvre vieux.

— Alors, » reprit le chef, « s'il en est ainsi, nous perdrions notre temps à visiter la maison, et nous n'en avons pas de reste. Messieurs les gardes, en avant, marche! »

Les trompettes sonnèrent, les timbales marquèrent la mesure, et le trot des chevaux mêlé au fracas des armes annonça que la troupe s'était remise en branle. La lune se leva au moment où les premiers rangs de la colonne atteignaient les flancs de la colline; sous ses lueurs indécises l'acier des casques jeta çà et là quelques feux, et cavaliers et chevaux profilèrent leurs noires silhouettes le long de la route sinueuse. Ils continuèrent à monter, et, arrivés sur le plateau, il se déployèrent en lignes dont la longueur indiquait une force considérable.

Lorsque le dernier soldat eut disparu à l'horizon, le jeune Morton alla rejoindre son hôte.

Burley était assis sur son humble couche, une petite Bible à la main, et semblait absorbé dans une méditation profonde. Sa large épée, qu'il avait tirée du fourreau dès le premier bruit d'alarme, était posée en travers sur ses genoux; le bout de chandelle fumeuse, planté à côté de lui sur un vieux coffre, qui servait de table, éclairait, de lueurs blafardes et inégales, ses traits sombres et durs, auxquels l'enthousiasme du sectaire prêtait une tragique expression de grandeur et de noblesse. Son visage n'accusait plus que l'ambition âpre et dévorante d'un esprit

qui a secoué le joug de toute passion humaine ; de même, sur le roc et la falaise, dont l'œil devine la place à l'écume bouillonnante des flots qui viennent s'y briser, règne en souveraine la houle des hautes marées d'équinoxe.

Il leva la tête et aperçut Henri debout devant lui.

« Je vois, » dit celui-ci en jetant les yeux sur l'épée, « que vous avez entendu passer les dragons ; c'est ce qui m'a mis en retard.



— A peine y ai-je pris garde, » répondit Burley ; « mon heure n'est pas encore venue. Que je tombe entre les mains des méchants et que j'aille partager la gloire des saints, leurs victimes, cela sera, j'en ai la certitude. Ah ! jeune homme, plût à Dieu que cette heure-là eût sonné !... Elle serait la bienvenue comme à un fiancé le jour des épousailles. Mais s'il convient au Maître de m'employer encore sur la terre, je ne dois pas avoir mauvaise grâce à lui obéir.

— Mangez et réparez vos forces, » reprit Henri. « Il faut, dans l'intérêt de votre sûreté, que demain vous quittiez cet asile, afin de

gagner la montagne aussitôt qu'il sera possible de distinguer le chemin à travers les marécages.

— Ma présence vous pèse déjà, jeune homme ; et que serait-ce peut-être si vous connaissiez l'œuvre qui vient de m'être imposée! Au reste, je n'en suis point surpris... Il y a des moments où je me pèse à moi-même. C'est une épreuve amère, croyez-moi, pour des êtres de sang et de chair d'être appelés à exécuter les jugements du ciel, alors que s'agite encore au fond de la créature cette pitié aveugle des souffrances humaines qui la fait palpiter d'émotion en déchirant le sein d'un de ses semblables! Un tyran orgueilleux est précipité de son rang. Que pensez-vous de ceux qui ont aidé à le punir? Auront-ils à toute heure la force d'examiner en face, sans pâlir ni frissonner, la part qu'ils ont prise à sa chute? Ne doivent-ils pas quelquefois mettre en question la réalité de l'inspiration secrète qui les a fait agir? Et même cette impulsion puissante, qui est venue d'en haut calmer leurs angoisses et exaucer leurs prières, ne doivent-ils pas douter de son origine, et confondre, dans l'effarement de leurs consciences, les révélations de la Vérité avec quelque illusion perfide du père du mensonge?

— Ce sont là des sujets, Monsieur Burley, sur lesquels je n'ai pas qualité pour discuter avec vous. Toutefois, je l'avoue, la source d'une inspiration qui irait à l'encontre des sentiments d'humanité, dont Dieu a fait la règle générale de notre conduite, me semblerait singulièrement suspecte. »

A cette remarque, Burley perdit contenance et se redressa vivement, mais il surmonta vite cette faiblesse passagère, et repartit d'un ton froid :

« Il est naturel que vous vous exprimiez ainsi. Vous êtes encore dans l'esclavage de la loi, et c'est une fosse plus obscure que celle où fut plongé Jérémie, dans la prison de Malcaias, fils d'Amelmélec, fosse sans eau et pleine de fange. Cependant le sceau du Covenant est sur votre front ; le fils du juste, le fils de celui qui résista aux hommes de sang dès que la bannière fut déployée sur les montagnes, ne sera pas voué à la perdition comme un enfant des ténèbres. N'exige-t-on de nous, en ces temps d'amertume et de calamités, rien autre chose que d'observer la loi morale dans la limite de notre faiblesse? Suffit-il de combattre nos passions, de vaincre nos penchants vicieux et corrompus? Ne le croyez

pas. Quand nous nous ceignons les reins, on nous commande de parcourir hardiment la carrière, et une fois l'épée hors du fourreau, il nous est enjoint de frapper l'impie, fût-il notre voisin, ainsi que l'homme puissant et cruel, fût-il notre allié, fût-il l'ami de notre cœur.

— Ces sentiments-là sont ceux que vos ennemis mettent à votre charge, et qui excusent, sans les justifier pourtant, les tyranniques mesures que le conseil a prises contre vous. A ce qu'on assure, vous n'admettez pour règle de conduite qu'une prétendue lumière intérieure, et vous rejetez le joug du pouvoir légal, de la loi commune, et même de l'humanité, s'ils se trouvent en désaccord avec « l'esprit qui est en vous, » comme vous dites.

— On nous calomnie. Ce sont eux, les parjures, qui ont rejeté toute loi divine et humaine, et, à cette heure, ils nous persécutent, nous, restés fidèles au Covenant, à l'alliance solennelle entre Dieu et le royaume d'Écosse, alliance jurée par eux tous, entendez-vous? sauf par quelques entêtés papistes, pour la fouler aux pieds aujourd'hui et en brûler publiquement les témoignages authentiques. Quand ce Charles Stuart est rentré dans ses États, qui l'a ramené? Les impies? Non, leur coup de force n'a point réussi, je suppose. Le seigneur de Montrose essaya, avec la canaille des montagnes, de le rétablir sur le trône. En vint-il à bout? Leurs têtes exposées sur une porte d'Édimbourg ont assez longtemps attesté le contraire. Ce furent les artisans de l'œuvre de gloire, les restaurateurs du saint tabernacle, qui rappelèrent Charles au rang suprême d'où son père avait été précipité. Et quel fut notre salaire? Écoutez la parole du prophète : « Nous cherchions la paix, et rien de bon n'est « venu ; au lieu de la santé, voici l'affliction. On entendait depuis Dan « renâcler ses chevaux ; toute la terre tremblait au bruit de leur hennis- « sement ; car ils sont arrivés, et ont dévoré la terre et ce qui était « dessus. »

— Monsieur Burley, vous avez contre le gouvernement des griefs auxquels je ne veux être associé ni pour ni contre. J'ai tâché de payer la dette de mon père en donnant asile à son ami malheureux ; mais excusez-moi si je me tiens à l'écart de votre parti, et même de la discussion. Je vous laisse donc reposer, et je regrette sincèrement de n'avoir pu mieux remplir à votre égard les lois de l'hospitalité.

— Mais ne vous reverrai-je pas demain, avant mon départ? Je ne suis point homme à sentir remuer mes entrailles pour des parents ou des amis de ce monde. Quand j'ai mis la main à la charrue, j'ai fait un pacte avec les affections d'ici-bas, c'est de ne rien retenir des choses que je laissais derrière moi. Cependant, le fils de mon vieux camarade est comme mon fils, et je ne puis le voir sans éprouver l'intime et ferme conviction qu'un jour il ceindra l'épée en faveur de la chère et bonne cause pour laquelle son père a combattu et versé son sang. »

Henri Morton promit de venir l'avertir quand il serait temps pour lui de se mettre en route, et ils se séparèrent.

Notre jeune homme dormit à peine quelques heures; son imagination, surexcitée par les incidents de la journée, ne lui permit pas de goûter un sommeil paisible. Dans une vision sanglante s'accomplit une scène d'horreur, et son nouvel ami en était le principal agent. Une gracieuse figure lui apparut aussi : les yeux en pleurs et les cheveux épars, elle l'appelait à son aide, et il lui était impossible d'y aller. Il sortit de ces rêves fatigants, en proie à une agitation fiévreuse, et le cœur plein de lugubres pressentiments.

Déjà la cime des montagnes se teignait à l'horizon d'une pourpre éblouissante, et l'aurore s'annonçait au loin dans toute la fraîcheur d'une matinée de printemps.

« J'ai dormi un peu trop, » se dit Henri. « Hâtons-nous de faire échapper ce malheureux. »

Il s'habilla au plus vite, ouvrit avec précaution la porte du manoir, et courut à l'endroit où était caché le puritain. Il entra sur la pointe du pied, car l'aspect de ce singulier personnage, sa résolution, l'étrangeté de ses discours et de ses sentiments, lui avaient causé une impression mêlée de respect et de terreur.

Burley dormait encore.

Sur sa couche sans rideaux un rayon de lumière laissait voir à Morton ses traits durs, dont la contraction semblait trahir un violent trouble intérieur. Il ne s'était point déshabillé. Il avait les bras étendus hors de la couverture : sa main droite, fortement serrée, s'essayait à porter des coups comme on en ébauche dans les rêves de bataille; et sa gauche, toute ouverte, se soulevait par moments pour simuler un geste d'é-

loignement. La sueur perlait à son front, comme l'écume à la pointe des vagues. Outre ces signes d'émotion, des phrases entrecoupées s'échappaient de sa bouche.

« Tu es pris, Judas... tu es pris!... Ne t'accroche pas à mes genoux... c'est inutile... Abattez-le!... Toi, prêtre?... Oui, de la race des prêtres de Baal, qu'Élie fit égorger près du torrent de Cisson... Des armes à feu n'en viendront pas à bout... Du fer... frappez avec du fer!... Mais finissez-en... qu'il ne souffre plus!... par respect au moins pour ses cheveux blancs. »

Vivement alarmé du sens de ces paroles, accentuées, même dans le sommeil, avec autant d'énergie farouche que si elles avaient accompagné l'exécution réelle d'un crime, Henri réveilla son hôte en lui frappant sur l'épaule.

Les premiers mots qu'il murmura furent : « Conduisez-moi où vous voudrez; j'avouerai tout. » Puis, jetant les yeux autour de lui, il s'éveilla tout à fait et sa physionomie reprit aussitôt sa teinte ordinaire de tristesse et de dureté.

Avant de rien dire à Morton, il se jeta à genoux et prononça une fervente prière pour les souffrances de l'Église d'Écosse, suppliant le ciel d'être propice aux mérites de ses saintes victimes et de ses martyrs, et le Tout-Puissant d'étendre son bouclier sur les restes épars du troupeau, qui, pour l'amour de son nom, s'étaient enfuis dans le désert. Ce fut par un appel à la vengeance, à de larges et promptes représailles contre les oppresseurs, qu'il termina son invocation, faite à haute voix, avec l'emphase et l'éclat particuliers au style oriental de l'Écriture.

Prenant alors le jeune homme par le bras, il descendit à l'écurie. Là le *vagabond* — pour donner à Burley le nom qui servit souvent à désigner sa secte — se mit en devoir d'équiper son cheval. Cela fait, il pria Morton de l'accompagner dans le bois jusqu'à une portée de fusil et de lui indiquer le plus court chemin pour gagner la lande. Morton y consentit volontiers.

Pendant quelque temps ils marchèrent en silence, à l'ombre de vieux et beaux arbres, le long d'une espèce de sentier naturel qui, s'étendant à couvert près d'un quart de lieue, aboutissait au pied des montagnes, dans un site nu et sauvage. Ils n'avaient échangé que des propos insi-

gnifiants, lorsque Burley adressa brusquement cette question à son compagnon :

« Ce que je vous ai dit hier soir a-t-il porté fruit dans votre âme?

— Je n'ai pas changé d'avis, » répondit Morton; « mon intention est toujours d'allier, avec patience et dans la mesure du possible, les devoirs d'un bon chrétien avec ceux d'un paisible sujet.

— En d'autres termes, vous désirez servir à la fois Dieu et Mammon : un jour confesser la vérité, et le jour d'ensuite prendre les armes sur



l'ordre d'un pouvoir mondain et despotique, pour verser le sang de ceux qui ont tout sacrifié à la vérité! Peut-on toucher à la boue sans qu'il en reste aux mains? Quoi! vivre côte à côte des royalistes, des catholiques, des prélatistes, des latitudinaires et des blasphémateurs ; partager leurs amusements, qui ressemblent aux viandes offertes aux idoles ; s'allier peut-être avec leurs filles, comme les enfants de Dieu s'allièrent avec les filles de la terre avant le déluge ; quoi! se conduire ainsi, et rester pur de toute souillure! Le croyez-vous possible? Non, non, je vous le dis, tout commerce avec les ennemis de l'Église est une abomination devant le Seigneur. Ne touchez à rien, ne goûtez à rien, n'effleurez rien! Et ne vous affligez pas, jeune homme, car vous n'êtes pas le seul appelé à mortifier sa chair et à renoncer à des plaisirs qui sont autant de

serpents sous les pas. Allez, le fils de David n'a pas voulu que la postérité d'Adam eût un meilleur lot. »

Alors il monta à cheval et, se tournant vers son compagnon, il paraphrasa le texte de l'Écriture :

« Un joug pesant a été imposé aux fils d'Adam, depuis le jour où ils sortent du sein de la femme jusqu'à celui où ils retournent à la mère de toutes choses : pour la créature vêtue de soie et qui porte couronne, comme pour celle qu'enveloppe un lin grossier, la colère, l'envie, le chagrin et l'inquiétude, la violence, la lutte et la peur de la mort jusque dans la paix, voilà l'unique partage! »

A ces mots, il piqua des deux et ne tarda pas à disparaître dans l'épaisseur du bois.

« Adieu, sauvage enthousiaste! » s'écria Henri en le suivant des yeux. « Ah! je le sens, il est des moments où la société d'un tel compagnon serait des plus dangereuses pour moi. »

Et revenant sur ses pas, il se prit à réfléchir.

« Sa passion pour les doctrines abstraites de la foi, ou plutôt pour un culte particulier, ne m'a certes point ébranlé; et pourtant puis-je voir avec indifférence, moi homme et Écossais, une persécution qui a fait tourner la tête aux plus sages? C'est pour la cause de la liberté civile et religieuse que mon père a combattu. M'appartient-il de rester dans l'inaction? Est-ce à moi de soutenir un gouvernement oppresseur, même s'il offrait quelque chance raisonnable de réparer les criantes iniquités qui accablent mes compatriotes?... Qui me répond d'ailleurs de ces malheureux? La persécution les a exaltés jusqu'au délire : peut-être, à l'heure du triomphe, seraient-ils aussi cruels, aussi intolérants que ceux qui les traquent aujourd'hui. Ce Burley, qui s'est signalé comme un de leurs meilleurs soldats, quels ménagements, quelle pitié attendre de lui? A quelle œuvre de violence vient-il de se livrer? Il en est encore tout haletant, et son fanatisme ne le défend pas des remords qui semblent l'assaillir.

« Je suis las de ne voir autour de moi que fureur et outrance, tantôt sous le masque des lois, tantôt sous celui de la religion. Tout me pèse et m'angoisse : mon pays, moi-même, la dépendance où je suis, les sentiments refoulés dans mon cœur, jusqu'à ces arbres, cette rivière,

cette maison, tout enfin, excepté Edith... qui ne peut être à moi. Que me sert de rechercher sa compagnie? d'entretenir mes illusions, et les siennes peut-être? Il est impossible qu'elle m'appartienne. L'orgueil de sa grand'mère, les opinions différentes de nos familles, ma pauvreté, mon esclavage, devrais-je dire, — misérable ilote, hélas! qui n'a pas même les gages d'un valet, — autant de raisons qui démentent le vain espoir d'être jamais unis! Pourquoi donc nourrir plus longtemps cette douloureuse chimère? »

Puis il ajouta tout haut, en se redressant fièrement :

« Esclave? non, je ne le suis pas, tant qu'il reste un moyen de m'affranchir. Il y a d'autres demeures. L'épée de mon père est mon bien, et l'Europe m'est ouverte, comme elle l'a été pour lui et pour des centaines d'Écossais qui l'ont remplie du bruit de leurs exploits. Un hasard heureux peut m'élever au rang des Ruthven, des Lesly, des Monroë, les compagnons favoris du champion de la réforme Gustave-Adolphe; sinon, j'aurai la vie d'un soldat ou la mort d'un soldat. »

Au moment où il prenait cette détermination, il allait rentrer à Milnwood.

« Mon oncle en sera instruit aujourd'hui il le faut. Un seul coup d'œil d'Edith, encore une rencontre avec elle, et adieu mes résolutions! Je veux faire un pas irrévocable avant de la revoir une dernière fois. »

Ainsi décidé, Henri se dirigea vers la salle aux lambris de chêne. Ce fut là qu'il trouva son parent, assis devant un déjeuner, composé, comme à l'ordinaire, d'un énorme plat de gruau et d'une jatte de petit-lait. La gouvernante était debout derrière lui, à demi appuyée sur le dossier de son fauteuil, dans une attitude qui tenait à la fois du respect et de la familiarité.

Dans ses jeunes années, le vieux gentillâtre avait été d'une taille haute et droite, avantage que l'habitude de se courber lui avait fait perdre. Aussi, dans une réunion où l'on discutait sur la voûte d'un pont à jeter sur la rivière, un plaisant proposa d'acheter le dos de Milnwood, sous prétexte qu'il n'avait rien à lui dont il ne se défît pour de l'argent. Des pieds plats et d'une grandeur démesurée ; des mains longues et sèches, armées d'ongles crochus; des joues caves; un visage allongé et creusé de rides ; une paire de petits yeux gris, perçants et sans cesse à

l'affût d'une bonne affaire, tel était l'extérieur peu avantageux de David Morton de Milnwood. Comme c'eût été une grave erreur de loger dans cette enveloppe repoussante des sentiments nobles ou généreux, la nature l'avait gratifié d'une âme à l'unisson, c'est-à-dire basse égoïste et cupide.

Lorsque cet aimable personnage vit entrer son neveu, il se hâta, avant de lui adresser la parole, d'avaler la cuillerée de bouillie qu'il allait porter à ses lèvres; mais elle était brûlante, et la douleur qu'il en ressentit dans l'estomac fut loin de calmer sa mauvaise humeur.

« Au diable qui a fait ce gruau! » s'écria-t-il en apostrophant son mets favori.

— Vous le trouveriez excellent, » riposta mistress Wilson, « si vous preniez le temps de le manger. C'est moi-même, qui l'ai fait. Mais aussi, quand on n'a pas de patience, on devrait se faire paver le gosier.

— Paix, Alison! c'est à mon neveu que je parlais... Eh bien, Monsieur, qu'est-ce que cela veut dire? A quel genre d'escapades vous livrez-vous? Hier, vous n'êtes rentré céans qu'à minuit.

— A peu près, Monsieur, » répondit Henri d'un air indifférent.

— Comment! à peu près? Quelle est cette manière de répondre, Monsieur? Pourquoi ne pas revenir aussitôt la revue terminée, comme tout le monde?

— Oh! Monsieur, vous en connaissez bien la cause. Le hasard a voulu que je sois le meilleur tireur, et je suis resté pour offrir, suivant l'usage, quelques rafraîchissements aux jeunes gens.

— La peste soit de vous, Monsieur! Et vous venez me dire cela en face? Des rafraîchissements! est-ce votre affaire, à vous incapable de gagner votre vie, sinon aux frais d'un pauvre hère comme moi? Puisque vous m'induisez en dépense, je me rattraperai sur votre travail. Ainsi pourquoi ne mèneriez-vous pas la charrue, à la place du laboureur qui nous a quittés? Cela vaudrait mieux que d'endosser des pourpoints verts et de gaspiller mon argent à de la poudre et du plomb. Vous auriez là un métier honnête, et il vous donnerait du pain qui ne devrait rien à personne.

— Un tel métier me ferait certes beaucoup d'honneur, Monsieur; malheureusement je ne sais pas mener une charrue.

— La belle raison! Votre tir à l'arc et au fusil, dont vous raffolez, est bien plus difficile. Le vieux David s'est chargé de l'ouvrage provisoirement. Eh bien, les deux ou trois premiers jours, vous pourriez lui tenir l'aiguillon, en veillant à ménager les bêtes, et puis vous serez en état de conduire la machine. Jamais vous n'apprendrez plus jeune, je



vous en réponds. La terre du bord de l'eau est un peu forte, et David trop vieux pour la remuer comme il faut.

— Pardonnez-moi de vous interrompre, Monsieur; mais j'ai formé un plan d'avenir, qui aboutira au même résultat, celui de vous débarrasser de ma présence et des charges qu'elle vous impose.

— Ah! vraiment. Un plan de votre idée? Ce doit être du beau, » dit l'oncle en ricanant. « Voyons çà, mon garçon.

— En deux mots, le voici. J'ai l'intention de quitter le pays et d'aller servir à l'étranger, ainsi qu'a fait mon père avant le commencement de nos troubles. Son nom, qui n'est sans doute pas effacé de la mémoire de ses compagnons de guerre, fournira du moins à son fils l'occasion de tenter la fortune des armes.

— Bonté divine! » s'écria la gouvernante. « Notre jeune maître s'en aller du pays! Non, non, cela n'est pas possible. »

Milnwood n'avait ni le dessein ni l'envie de se séparer de son neveu, qui, d'ailleurs, lui rendait plus d'un service. Cette brusque déclaration d'indépendance de la part d'un jeune homme soumis jusqu'alors à ses moindres volontés le frappa comme d'un coup de foudre; néanmoins il se rassura presque aussitôt.

« Et les moyens de partir en guerre, » dit-il, « à qui les demanderez-vous, mon bel ami? Pas à moi, certes; à peine si je puis vous entretenir ici. Et après? Vous vous marierez, je gage, comme a fait aussi votre père, et vous expédierez chez votre oncle un tas de marmots, dont les batailles et les criailleries empliront la maison sur mes vieux jours, et qui prendront leur volée comme vous, sitôt qu'ils auront fait un tour à la ville!

— Je n'ai aucune intention de me marier.

— L'entendez-vous à présent! » s'écria la gouvernante. « Un garçon rangé parler de la sorte, fi! Ne sait-on pas qu'il faut choisir entre le mariage ou le péché?

— Paix, Alison, paix! » reprit son maître. Et il ajouta d'un ton radouci : « Quant à vous, Harry, ôtez-vous cette sottise de la tête..... elle vous est venue d'avoir joué au soldat hier. Ces absurdités-là coûtent cher, et vous n'avez pas le sou.

— Je saurai me borner, Monsieur, et s'il vous plaisait de me remettre la chaîne d'or que le margrave donna à mon père après la bataille de Lutzen...

— Miséricorde! La chaîne d'or! » interrompit le vieillard.

« La chaîne d'or! » répéta la gouvernante.

La hardiesse d'une telle réclamation les confondait tous deux d'étonnement. Henri n'en continua pas moins :

« J'en garderai quelques anneaux en souvenir de celui qui l'a reçue

et du lieu où elle a été gagnée; la vente des autres me procurera les moyens de suivre la carrière où mon père obtint cette marque d'honneur.

— Puissances du ciel! » dit Alison. « Mon maître la porte tous les dimanches.

— Les dimanches et les samedis, » ajouta Milnwood, « chaque fois que je mets mon habit de velours noir. Au surplus, Guillot l'Avisé serait assez d'avis que c'est là un article d'hoirie qui revient plutôt au chef de famille qu'à l'héritier immédiat. Il y a trois mille anneaux; je les ai comptés et recomptés. Elle vaut sept à huit mille livres.

— C'est plus qu'il ne m'en faut. Préférez-vous m'en donner le tiers en argent, avec cinq anneaux de la chaîne? Cela pourvoira amplement à mes besoins, et le reste sera un faible dédommagement des dépenses et de l'embarras que je vous ai causés.

— Mais on a dû lui jeter un sort! » s'écria le vieillard. « Hélas! bonnes gens, qu'adviendra-t-il du domaine de Milnwood quand je n'y serai plus? Il mettrait la couronne d'Écosse en gage, si elle était à lui.

— Écoutez, Monsieur, » fit observer la bonne femme, « je crois, entre nous, qu'il y a un peu de votre faute. Il ne faut pas lui tenir la bride si serrée, et, après tout, puisqu'il a été à l'auberge, vous devez payer sa dépense.

— Deux écus, je n'irai pas au delà, » grommela l'avare en faisant la grimace.

— J'arrangerai ça moi-même avec Niel, » dit Alison, « la prochaine fois que j'irai à la ville, et à meilleur marché que Votre Honneur ou M. Harry. » Et à l'oreille de ce dernier : « Ne le contrariez pas davantage... Je réglerai l'écot avec l'argent du beurre, et qu'il n'en soit plus question. » Puis elle ajouta tout haut : « Quant à la charrue, ne parlez plus d'y envoyer le jeune maître. Il n'y a que trop de malheureux dans le pays, et de pauvres gens persécutés, qui seront bien aises de la conduire pour une bouchée de pain. C'est plutôt leur besogne que la sienne.

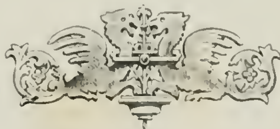
— C'est cela, » se mit à geindre Milnwood, « et nous aurons les dragons sur le dos, pour avoir nourri et hébergé des rebelles. Vous

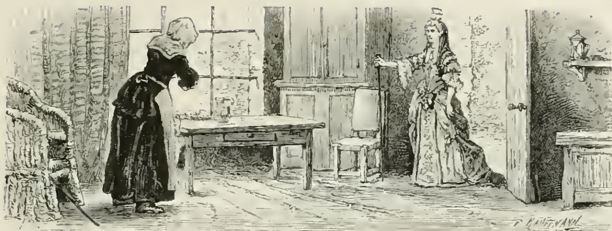
allez nous fourrer dans de jolis draps!... Allons, Harry, déjeunez. Mais d'abord ôtez-moi votre bel habit neuf, et mettez votre jaquette de ratine grise : c'est plus décent, plus économique et plus agréable à l'œil que ces hauts-de-chausses de guingois et ces nœuds de rubans. »

Convaincu qu'il n'avait pour le moment aucune chance de gagner son procès, Henri sortit de la salle, et peut-être ne fut-il pas au fond très mécontent de rencontrer des obstacles à l'exécution d'un projet qui l'éloignerait de Tillietudlem. Dame Alison le suivit dans le vestibule, et, lui frappant sur l'épaule :

« Allez serrer vos beaux atours, comme un brave garçon que vous êtes, » dit-elle. « Je rangerai votre chapeau, après en avoir ôté la ganse et les rubans. Surtout qu'il ne soit plus question de quitter le pays ou de vendre la chaîne d'or; votre oncle a autant de plaisir à vous voir qu'à compter ses fameux anneaux. Les vieilles gens, vous savez, ne sont pas faits pour durer toujours. Par ainsi, la chaîne, les terres, tout vous reviendra, et alors vous épouserez dans le voisinage une jeune demoiselle, dont vous serez amoureux, et vous tiendrez Milnwood sur un bon pied, car il n'y manque rien. Ça ne vaut-il pas la peine d'attendre, mon mignon? »

Il y avait dans cette consolante perspective un espoir qui alla droit au cœur d'Henri Morton; aussi pressa-t-il cordialement la main de la vieille gouvernante, en la remerciant de ses bons conseils, et lui promettant d'en tenir compte avant de revenir à son premier dessein.





CHAPITRE VI.

> Depuis mes dix-sept ans jusqu'à ce jour, où j'en ai près de quatre-vingts, j'ai vécu ici, mais à présent je n'y vivrai plus guère. A dix-sept ans beaucoup d'hommes courent après la fortune ; à quatre-vingts, il est trop tard d'une semaine.
>
> SHAKESPEARE, *Comme il vous plaira.*

ous devons à présent introduire le lecteur dans le château de Tillietudlem.

Lady Bellenden y était revenue de fort méchante humeur, et, comme on dirait en style poétique, courbée sous le poids de l'affront inattendu et, à son point de vue, ineffaçable, qu'avait imprimé à sa dignité la mésaventure de Gibbie les Oies. Le malencontreux homme d'armes avait incontinent reçu l'ordre de conduire son régiment de volatiles aux endroits les plus déserts de la lande, de peur d'exciter par sa présence la colère ou le chagrin de sa maîtresse.

Après ce coup d'autorité, le premier soin de lady Marguerite fut de tenir une cour solennelle de justice, à laquelle Harrison et le sommelier participèrent, au double titre d'assesseurs et de témoins. L'enquête préalable porta sur la désobéissance de Cuddie, le valet de charrue, et sur la complicité de sa mère, comme étant la cause originelle de la catastrophe qui avait déshonoré la chevalerie de Tillietudlem. L'accusation clairement établie et démontrée, lady Marguerite résolut de

réprimander en personne les coupables, et, s'ils persévéraient dans l'impénitence, de changer la réprimande en une sentence d'expulsion des terres de la baronnie.

Miss Bellenden fut la seule personne du tribunal qui osa élever la voix en faveur des accusés; mais son intercession, si efficace d'habitude, ne leur profita guère. En apprenant que la personne de l'apprenti cavalier était sauve, sa déplorable chevauchée lui avait causé un violent accès de fou rire, qui, malgré l'indignation de la vieille dame et en dépit d'elle-même, retentit à plusieurs reprises le long de la route; elle avait eu beau colorer son intempestive hilarité des prétextes les plus fallacieux, sa grand'mère, qui ne s'y trompait point, lui avait reproché en termes amers d'être insensible à l'honneur de la famille. Voilà pourquoi, en cette occasion, l'intercession de miss Bellenden avait peu ou point de chance d'être favorablement reçue.

Afin que nul ne se méprît sur la sévérité de ses intentions, lady Marguerite, en ce jour mémorable, troqua la canne à pomme d'ivoire, dont elle se servait à la promenade, contre une autre à pomme d'or, qui avait appartenu à son père, le comte de Torwood; c'était, en quelque sorte, une masse de justice qu'elle ne portait que dans les occasions de la plus solennelle importance.

Appuyée sur ce terrible bâton de commandement, elle entra dans la chaumière des coupables.

Lorsque la vieille Madelon se leva de son fauteuil d'osier, placé au coin de l'âtre, elle n'accueillit point l'honneur d'une semblable visite avec ses démonstrations ordinaires de franchise et de vivacité; elle se sentait en faute, et toute sa personne trahissait les soucis et le malaise d'un accusé mis en présence de son juge, en même temps que le parti pris de soutenir son innocence. Les bras croisés, la bouche pincée, l'air à la fois têtu et respectueux, elle était évidemment armée d'avance pour cette suprême entrevue. Après une profonde révérence, elle indiqua, d'un mouvement silencieux, le fauteuil dans lequel lady Marguerite — la bonne dame était tant soit peu commère — daignait quelquefois s'asseoir une demi-heure, l'oreille ouverte aux cancans du village et des environs. Mais en ce moment sa maîtresse était bien trop en courroux pour s'abaisser à une telle familiarité! D'un

geste hautain elle rejeta l'invitation muette, et, se renversant en arrière, elle entama l'interrogatoire qui suit, d'un ton calculé pour anéantir la coupable :

« Est-il vrai, Madelon, comme Harrison, Bonvin et plusieurs autres de mes gens m'en ont informée, que vous ayez pris sur vous, contre la foi due à Dieu, au roi et à moi, votre légitime dame et maîtresse, d'empêcher votre fils de se rendre à l'assemblée convoquée par le shérif? Est-il vrai que vous ayez rapporté ses armes et objets d'équipement dans un moment où il était impossible de lui trouver un remplaçant convenable? ce qui a exposé la baronnie de Tillietudlem, en la personne de sa châtelaine et de ceux qui l'entourent, à recevoir un affront et un déshonneur tels, que pareille chose n'était arrivée à la famille depuis le temps de Malcolm Canmore. »

Une longue habitude avait inspiré à Madelon une déférence extrême pour sa maîtresse. Elle hésita et toussa deux ou trois fois, preuve de la difficulté que présentait sa défense.

« Soyez sûre, Madame... » dit-elle, « soyez sûre que je suis fâchée... oh! bien fâchée qu'il soit arrivé du désagrément... Mais la maladie de mon fils...

— Ne me parlez pas de la maladie de votre fils, Madelon! S'il avait été réellement indisposé, vous seriez venue au château, dès le petit jour, chercher de quoi le soulager. Il n'y a guère de maux pour lesquels je n'ai pas de recettes, et vous le savez très bien.

— Oh! oui, Madame, vous avez fait des miracles, je le sais. La dernière chose que vous avez envoyée à Cuddie pour ses coliques a opéré comme un charme.

— Eh bien, alors, pourquoi ne pas s'adresser à moi en cas de véritable besoin? Mais il n'y avait rien de vrai, perfide vassale que vous êtes!

— Perfide! » répondit Madelon en fondant en larmes. « Jamais Votre Seigneurie ne m'avait donné un nom pareil. Hélas! ai-je pu vivre assez pour l'entendre... moi servante née de la maison de Tillietudlem!... Ils nous veulent du mal, je vous assure, à Cuddie et à moi, ceux qui disent qu'il ne se battrait pas les pieds dans une mare de sang pour Votre Seigneurie, pour la demoiselle et pour la vieille

tour! Ah! oui qu'il le ferait, et j'aimerais mieux le voir enterré dessous que vivant et manquer de cœur. Quant à leurs revues et cavalcades, Madame, ça ne me dit pas grand'chose de bon; je ne vois rien qui les recommande.

— Rien qui les recommande! Avez-vous oublié, femme, que vous êtes tous deux mes vassaux liges pour la chasse, la guerre, la veille et la garde, quand on vous requiert légalement en mon nom? Votre service n'est pas gratuit, car vous avez de la terre en échange. On vous traite bien : vous avez une maisonnette, un potager et le droit de dépaissance pour une vache. En connaissez-vous beaucoup qui aient davantage? Et pour un jour que votre fils peut m'être utile sous les armes, vous vous plaignez!

— Non, Madame, non... ce n'est pas ça, » répondit Madelon, qui paraissait fort en peine de s'expliquer. « Voyez-vous, nul ne peut servir deux maîtres et, puisqu'il faut avouer la vérité, il en est un là-haut dont je dois suivre les commandements avant ceux de Votre Seigneurie. Il n'y a pas de roi, d'empereur ou de créature au monde que je ferai passer avant celui-là.

— Qu'entendez-vous par là, vieille folle? Me croyez-vous capable de commander rien de contraire à la conscience?

— Je ne me permettrais pas d'offenser la conscience de Votre Seigneurie, qui a été nourrie, pour ainsi dire, des principes du prélatisme. Mais chacun doit marcher à la lumière de la sienne, et pour moi, » — Madelon s'enhardissait à mesure que s'échauffait la discussion, — « ma conscience me dit de tout quitter, maison, vache et jardin, et de tout souffrir plutôt que d'endosser le harnais, moi ou les miens, pour une cause illégitime.

— Qu'appelez-vous illégitime? la cause pour laquelle vous êtes convoquée par votre légitime dame et maîtresse, par la volonté du roi, par le décret du conseil privé, par l'ordre du gouverneur, par l'arrêté du shérif?

— Oui certes, Madame. Cependant, n'en déplaise à Votre Seigneurie, rappelez-vous l'histoire de ce roi qu'on nomme dans l'Écriture Nabuchodonosor. Il dressa une statue d'or dans la plaine de Doura, comme qui dirait dans la prairie du bord de l'eau, où l'on devait se réunir

lier. Les princes, les gouverneurs, les capitaines, même les juges, sans compter les trésoriers, les conseillers et les shérifs, furent assemblés pour la dédicace de l'image, et il leur fut commandé de tomber à genoux et de l'adorer au son des trompettes, des flûtes, des harpes, des sambuques et de toute la musique.



— Où voulez-vous en venir? Qu'est-ce que vient faire Nabuchodonosor dans la revue du ban de la Clyde?

— Vous allez le voir, Madame, » répondit Madelon, qui n'hésitait plus du tout. « Le prélatisme est semblable à la grande image d'or de la plaine de Doura, et comme Sidrac, Mésac et Abdenago furent emmenés pour avoir refusé de l'adorer, jamais Cuddie Headrigg, le pauvre laboureur de Votre Seigneurie, au moins du consentement

de sa vieille mère, n'ira faire de momeries ou de génuflexions, comme ils disent, dans la maison des évêques et des curés; jamais il ne portera les armes pour combattre avec eux, pas plus au son des tambours et des musettes que des orgues ou de n'importe quel instrument. »

Lady Bellenden, suffoquée d'indignation, écouta, bouche béante, ce commentaire de la Bible. Au bout d'un instant de silence :

« Ah! je vois d'où le vent souffle, » s'écria-t-elle. « Le mauvais esprit de 1642 s'est remis à fermenter, et chaque vieille folle, au coin de son feu, va vouloir chicaner sur la religion avec les docteurs en théologie et les saints Pères de l'Église!

— Si Votre Seigneurie entend par là les évêques et les curés, je sais, pour ma part, qu'ils n'ont été que de mauvais pères pour l'Église d'Écosse. Et puisque Madame parle de se séparer de nous, il m'est permis de vous dire ce qui me tracasse à propos d'autre chose. Sous le bon plaisir de Votre Seigneurie, le majordome veut que mon fils aille vanner dans la grange avec un engin d'une nouvelle espèce (E). C'est un ouvrage impie, contraire à la volonté de la Providence, et qui appelle le vent pour l'usage particulier de Votre Seigneurie, et par des moyens humains, au lieu de le solliciter par la prière, ou d'attendre avec patience que la bonté divine l'envoie souffler sur l'aire du moulin. Pour lors, Madame...

— Cette femme ferait perdre l'esprit aux plus raisonnables! » interrompit la châtelaine. Elle poursuivit sur le ton d'une hauteur dédaigneuse : « Écoutez, Madelon, je vais finir par où j'aurais dû commencer. Vous êtes trop savante et trop dévote pour que je discute avec vous. Ce qui me reste à dire, le voici : Cuddie se rendra aux revues quand il en recevra l'ordre des autorités militaires, ou bien vous et lui partirez et quitterez mon domaine, et le plus tôt sera le mieux. Il n'y a point pénurie de vieilles femmes ni de laboureurs et quand cela serait, eh bien! que les sillons de Tillietudlem se couvrent d'ivraie et d'alouettes, au lieu de les voir labourer par des ennemis du roi!

— Ah! Madame, c'est ici que je suis née, et je comptais mourir où mon père est mort. Votre Seigneurie a toujours été une bonne maî-

tresse, je ne dis pas non, et jamais je n'oublierai de prier pour vous et pour la demoiselle. Que Dieu vous amène à reconnaître les erreurs de votre conduite! Mais pourtant...

— Les erreurs de ma conduite! » s'écria lady Marguerite, emportée par la colère. « Les erreurs de *ma* conduite, insolente!

— Hélas! oui, Madame. Dans cette vallée de larmes et de ténèbres nous vivons tous en aveugles, et nos erreurs sont de chaque jour, chez les grands aussi bien que les petits. Cela n'empêchera pas mes humbles bénédictions de vous suivre, vous et les vôtres, partout où je serai. La nouvelle de vos chagrins et de vos joies, qu'ils soient de corps ou d'âme, me rendra triste ou contente. Mais faire passer les ordres d'une maîtresse de la terre avant ceux du maître d'en haut, c'est impossible, et je suis prête à souffrir pour la justice.

— A merveille! » dit lady Marguerite, en lui tournant le dos. « Vous avez entendu mes volontés, Madelon. Je ne veux point de puritains chez moi; ils ne tarderaient pas à tenir des conventicules jusque dans mon salon. »

Là-dessus, elle sortit avec un grand air de dignité. Alors Madelon, qui, non moins orgueilleuse que la grande dame, s'était contenue en sa présence, laissa déborder son cœur, en poussant des cris et en versant un ruisseau de larmes.

Cuddie, qu'une maladie feinte ou réelle tenait encore au logis, n'avait rien perdu de l'orageuse conférence. Blotti au fond de sa couchette, il mourait de peur que la châtelaine, qu'il avait appris à révérer dès l'enfance, ne vînt à le découvrir, et ne fît tomber sur lui quelqu'une de ces virulentes apostrophes dont elle avait accablé sa mère. Dès qu'il la jugea hors de la portée de la voix, il ne fit qu'un bond sur ses pieds.

« Le diable vous emporte, sauf votre respect! » cria-t-il au plein de sa tête. « Langue trop bien pendue! enfileuse de paroles! comme disait mon brave homme de père. Qu'aviez-vous besoin d'asticoter la dame avec vos fadaises de bigote? Ah! j'ai été un fameux nigaud de vous écouter et de me laisser entortiller de couvertures comme un hérisson, au lieu d'aller à la revue avec les autres! Mais je vous ai joué un bon tour : sitôt que vous avez eu le dos tourné, je me suis glissé dehors par le châssis de la fenêtre, et sauve qui peut!.. J'ai tiré au Perroquet,

deux fois même. Vous m'avez enjôlé pour attraper la dame, soit ; mais manquer de parole à ma mie Jenny, c'est autre chose. Ma mie!... elle pourra choisir entre les épouseurs, à présent que me voilà dans la crotte. Quel guignon! C'est bien pis que, l'an dernier, notre histoire avec le sommelier, quand vous m'avez empêché de goûter du flan aux raisins lors du réveillon, comme si çà fait du mal à Dieu ou aux hommes qu'un laboureur mange des petits pâtés ou de la bouillie aigre à son souper!

— Oh! tais-toi, mon garçon, tais-toi! » dit Madelon. « Tu ne connais rien à cela. C'était un plat défendu, une de ces choses réservées à certains jours de fête, et dont l'usage n'est pas permis à de bons protestants.

— Et maintenant, c'est la dame que vous nous mettez sur les bras! Encore si j'avais eu sous la main des habits décents, j'aurais sauté hors du lit, et je lui aurais promis d'aller où elle voudrait, la nuit comme le jour, à la seule condition de nous laisser la maison sans redevance, avec le verger où croissent les premiers, les meilleurs choux de tout le pays, et avec la vache.

— Cuddie, hélas! mon enfant chéri, ne murmure pas contre la Providence : ne te plains jamais de souffrir pour la bonne cause.

— Est-ce que je sais, moi, si elle est bonne ou mauvaise, malgré tous les sermons que vous m'avez dégoisés là-dessus? C'est absolument au-dessus de ma compréhension. Je ne vois pas entre les deux autant de différence qu'on le dit. Oui, c'est vrai, le curé nous répète la même chose tant et plus ; mais si la chose est bonne, pourquoi pas? Il n'y a pas de mal à raconter deux fois une bonne histoire ; au contraire, on a plus de chance de la comprendre. Tout le monde n'a pas l'esprit si déluré que vous, mère.

— Tu réveilles là mon plus cruel tourment. Que de fois je t'ai montré la différence entre la pure doctrine évangélique et celle qui a été corrompue par les inventions des hommes! O mon enfant, si ce n'est pour le salut de ton âme, au moins pour mes cheveux blancs...

— Allons, mère, » interrompit Cuddie, « à quoi bon crier si fort? J'ai fait toutes vos volontés, j'ai été le dimanche à l'église qui vous plaisait, sans compter que j'ai travaillé dur pour vous les autres jours.

Et tenez, précisément ce qui me peine le plus, c'est de penser comment je vais vous nourrir en ces temps de malheur. Est-ce que je saurai labourer d'autres champs que ceux de Tillietudlem, sans avoir jamais essayé? Hum! çà ne viendra pas tout seul. Et puis, dans les environs, qui osera prendre à son service des gens renvoyés de leur place comme *non-cornistes?*

— Non-conformistes, mon poulot, » soupira Madelon; « c'est le nom que nous donnent les mondains.

— Bon! bon! Il faudra nous acheminer bien loin, à quatre ou cinq lieues d'ici peut-être. Au pis aller, je pourrais m'enrôler dans les dragons, car je sais monter à cheval et jouer proprement du sabre; mais vous m'étourdiriez de votre bénédiction et de vos cheveux blancs. »

Et comme Madelon recommençait à pousser les hauts cris :

« Ce que j'en dis, la mère, c'est pour parler, » continua son fils. « D'ailleurs, vous n'êtes plus d'âge à grimper sur les fourgons à bagages, en compagnie de la femme du brigadier. Ce que nous allons devenir, je n'en sais rien du tout. Il me faudra, j'en ai peur, courir la montagne avec ces satanés whigs, comme on les appelle, et alors il m'arrivera d'être canardé comme un lièvre au bord d'un fossé, ou d'être expédié au ciel avec la cravate de saint Johnstone au cou.

— Mon bon Cuddie, » se récria Madelon scandalisée, « éloigne de toi ces discours charnels et intéressés; c'est faire injure à la Providence. Que dit l'Écriture? « Je n'ai pas vu le fils du juste mendier son pain. » Et ton père était un homme grave et honnête, un peu mondain dans ses déportements, et trop empêtré dans les choses de la terre, juste comme toi, mon chéri.

— Eh bien, » reprit Cuddie après un moment de réflexion, « je ne vois qu'un moyen de nous tirer de là, et le jeu n'en vaudra peut-être pas la chandelle. Enfin, n'importe!... Vous n'êtes pas, la mère, sans avoir dans l'idée qu'il y a un brin d'amourette entre miss Edith et M. Henri Morton, qu'on devrait appeler le jeune Milnwood, à preuve que j'ai par ci par là porté de l'un à l'autre un petit livre ou un bout de lettre; j'avais la mine de ne me douter de rien, et j'étais au courant tout de même. Il y a des fois où ça réussit très bien d'avoir l'air un peu benêt. Souvent je les ai vus se promener le soir près du ruisseau

qui longe le petit bois ; mais personne n'en a jamais rien su de moi. Vous me reprochez d'avoir la cervelle épaisse, mais pour être honnête je le suis autant que notre vieux bœuf de labour... Pauvre bête! Ce n'est plus moi qui le mènerai aux champs. Pourvu qu'après moi l'on soit aussi bon pour lui que je l'ai été!.. Alors, comme je disais, nous irons à Milnwood conter notre malheur à M. Harry. Ils ont besoin d'un homme à la charrue, et leur terre n'est pas très différente de la nôtre. M. Harry, j'en suis sûr, qui est un brave cœur, prendra mon parti. Par exemple, il n'y aura pas lourd de gages, car son oncle, le vieux grippe-sou, a la griffe aussi serrée que celle du diable. Nous y gagnerons toujours un morceau de pain, une écuellée de soupe, une bûche au feu et un toit sur la tête ; c'est tout ce qu'il nous faut pour la saison. Ainsi dépêchons-nous, la mère, et faites vos paquets pour partir ; puisqu'on ne peut pas faire autrement, je ne serais pas flatté que M. Harrison et l'ivrogne de Bonvin vinssent nous tirer d'ici par les oreilles. »





CHAPITRE VII.

Du diable s'il est puritain ou n'importe quoi ! mais pour un courtisan, j'en réponds.

SHAKESPEARE, *la Douzième nuit.*

Vers le soir, Henri Morton vit s'avancer sur le seuil du manoir une vieille femme enveloppée dans son plaid de tartan, et appuyée au bras d'un gros garçon à l'air balourd et habillé de gris. C'étaient Madelon et son fils. Tandis que l'une faisait la révérence, l'autre s'empressa de porter la parole.

Ils étaient convenus d'avance que Cuddie mènerait la négociation à son gré. Bien qu'il confessât de bonne grâce la faiblesse relative de son intelligence, qu'en général il se soumît, en fils docile, aux conseils de sa mère, il fut d'un autre avis cette fois : « pour obtenir une faveur, » selon lui, « ou pour faire son chemin dans le monde, son petit bon sens le conduirait plus loin que l'esprit de la vieille, qui pourtant avait autant de bagoût qu'un ministre. »

Voici donc comme il entra en matière :

« Une belle nuit pour les seigles, Votre Honneur! L'enclos de l'ouest va joliment profiter ce soir.

— C'est possible, Cuddie, » répondit le jeune homme. « Mais qui peut amener si tard votre mère... car c'est bien elle, n'est-ce pas? » — Cuddie fit oui de la tête. — « Qui vous amène tous les deux par ici?

— Ah! Monsieur, ce qui fait trotter les vieilles femmes : la nécessité, Monsieur. Je cherche une place, Monsieur.

— Une place! A cette époque de l'année? D'où vient cela? »

Madelon n'y put tenir davantage. Glorieuse à la fois de sa cause et des maux qu'elle lui attirait, elle commença d'un ton d'humilité prétentieuse :

« Il a plu au ciel, avec votre permission, de nous visiter d'une façon particulière...

— Quand une femme a le diable au corps, il n'en sort rien qui vaille, » dit Cuddie à l'oreille de sa mère. « Si vous vous mettez à prêcher, aucune porte ne s'ouvrira pour nous dans le pays. »

Se tournant ensuite vers Henri :

« La mère est vieille, Monsieur, » dit-il ; « elle s'est un peu oubliée en parlant à lady Marguerite, qui ne peut souffrir d'être contrariée, surtout par les gens à son service. A vrai dire, personne n'aime ça quand on peut l'empêcher. Puis il y avait M. Harrison, le majordome, et le sac-à-vin de sommelier, qui ne nous portaient pas dans leur cœur. Il en cuit, voyez-vous, d'être à Rome et de se quereller avec le pape. Pour lors, je me suis dit, vaut mieux plier bagage que de tomber de fièvre en chaud mal, et voici un bout d'écriture de la part d'un ami qui vous en dira peut-être plus long. »

Morton prit le billet, et lut ce qui suit en rougissant de plaisir et de surprise :

« Si vous pouvez être utile à ces pauvres malheureux, vous obli-
« gerez « E. B. »

Après une émotion passagère, il demanda au paysan :

« En quoi puis-je vous servir, Cuddie? Que désirez-vous?

— De l'ouvrage, Monsieur. De l'ouvrage et une place, voilà mon ambition..., avec un petit coin pour la mère et moi, — nous avons un ménage complet, qu'on apporterait ici dans une charrette, — avec du laitage, de la farine et pas mal de légumes, car j'ai un fameux appétit à table, et la mère aussi, Dieu veuille que ça dure! Pour les gages et le reste, je m'en rapporte au laird et à vous, bien sûr que vous ne ferez point tort à un pauvre garçon, si vous pouvez l'assister. »

Henri secoua la tête.

« La nourriture et le logement, » dit-il, « j'en suis à peu près sûr; quant aux gages, la tâche sera rude.

— Au petit bonheur, Monsieur! Plutôt ça que d'aller à Hamilton ou dans quelque autre pays lointain!

— Eh bien, entrez dans la cuisine, et je vais m'occuper de vous. »

La négociation ne fut pas sans difficultés. Il fallait d'abord gagner la gouvernante, qui souleva mille objections, comme à l'ordinaire, afin d'avoir le plaisir d'être cajolée et suppliée; mais, lorsqu'elle eut cédé, il devint en comparaison assez facile de décider le vieux Milnwood à accepter un domestique dont le salaire était laissé à sa guise. On assigna donc à Madelon et à son fils un logement dans les communs, et il fut convenu qu'ils seraient admis à partager la frugale nourriture de la maison en attendant leur installation complète. De son côté, Henri, jaloux de montrer le cas qu'il faisait de la lettre de recommandation, vida le fond de sa bourse entre les mains du porteur, à titre d'arrhes.

« Nous voilà donc rentrés en place, » dit alors Cuddie à sa mère. « Si nous n'avons pas nos aises comme là-bas, la vie est la vie après tout, et puis nous sommes avec de braves paroissiens, la mère, et de votre communion... Il n'y aura pas à se disputer là-dessus.

— De ma communion, dis-tu? » riposta Madelon, qui y voyait plus clair. « Misère! des gens aussi aveugles que toi. Ils ne sont qu'à l'entrée du temple, et ne feront pas un pas de plus, j'en ai peur; ils valent un peu mieux que les épiscopaux. Quel est leur ministre? Un homme abusé, Pierre Pèseparole, autrefois une des bouches du Seigneur, maintenant un apostat, qui, par amour de l'argent et pour soutenir sa famille, a quitté le droit chemin et s'est perdu en courant après la noire tolérance! O mon fils, pourquoi as-tu si mal profité de la pure doctrine prêchée, dans le val de Bengonnar, par notre cher Richard Fleur du Désert, cet aimable jeune homme qui a souffert le martyre sur la place aux Herbes, à Édimbourg, un peu avant la Chandeleur? Ne l'as-tu pas ouï dire que les érastiens étaient aussi coupables que les prélatistes, et les indulgents que les érastiens?

— A-t-on jamais ouï rien de pareil? » interrompit Cuddie. « On va nous flanquer à la porte, pour sûr, et avant d'avoir pu nous re-

tourner. Or çà, mère, je n'ai plus qu'un mot à vous dire. Si vous chantez encore une de vos antiennes — devant quelqu'un s'entend, parce que moi, ça m'est égal, tous ces radotages, ils finissent toujours par m'endormir, — je disais donc, si vous recommencez à jaboter devant le monde sur les Pèseparoles et les Fleurs du Désert, sur les royalistes et les doctrines, je me fais soldat, et plus tard sergent ou capitaine, si vous m'ennuyez davantage, et ma foi! vous irez au diable, vous et la Fleur du Désert! Quel bien ai-je retiré de sa doctrine, comme vous dites? Une bonne courbature à rester assis, durant quatre heures d'horloge, les pieds dans la bruyère mouillée, à preuve que la maîtresse m'a guéri avec des drogues de sa façon. Ah! bien, si elle avait su d'où venait le mal, elle aurait été moins pressée d'y porter remède. »

Madelon gémit en son cœur sur ce qu'elle appelait l'endurcissement et l'impénitence de son Benjamin ; elle n'osa pourtant le presser davantage sur un tel sujet, ni négliger non plus l'avertissement qu'il lui avait donné. Elle se rappelait le caractère de son défunt mari, qui semblait revivre dans ce gage de leur union : plus fine que lui, — ce dont elle était fière, — elle le voyait, la plupart du temps, céder sans mot dire à son influence ; puis, en certains cas, le pousser à bout, c'était provoquer à coup sûr un accès d'entêtement et de révolte, que rien, remontrances, flatteries ou menaces, n'était capable de vaincre ; elle savait cela par expérience. Enfin, à l'idée seule que son fils pourrait prendre le mousquet, elle tressaillait d'épouvante. Aussi mit-elle un frein à sa langue, et, le soir même, en entendant l'éloge du révérend Pèseparole, de ses talents et de son verbe apostolique, eut-elle le bon sens d'arrêter la protestation sur ses lèvres, et de ne donner carrière à ses sentiments que par de profonds soupirs, mis autour d'elle sur le compte de l'impression ineffaçable qu'avait laissée l'éloquent prédicateur. Combien de temps eut-elle persisté dans cette résolution? il serait difficile de le dire. Un incident inattendu vint la délivrer de toute contrainte.

Le laird de Milnwood avait conservé des usages de l'ancien temps ceux qui s'accordaient avec sa parcimonie. C'était donc encore la coutume dans sa maison, comme un demi-siècle auparavant dans toute l'É-

cosse, que les domestiques, après avoir servi le repas, allassent s'asseoir au bas bout de la table et prissent leur part des aliments en commun avec les maîtres.



A l'heure du dîner, le jour d'après l'arrivée de Cuddie, c'est-à-dire le troisième de cette histoire, le vieux Robin, qui était sommelier, laquais, valet de chambre, jardinier, — et que n'était-il pas au manoir de Milnwood? — plaça sur la table une chaudronnée de soupe (*broth*) farcie de choux et de gruau; dans cette marée débordante, on finis-

sait avec de bons yeux, par découvrir trois ou quatre maigres côtelettes de mouton qui surnageaient çà et là. Ce plat de fondation était flanqué de deux grandes corbeilles, contenant l'une des couronnes (*bannocks*) de farine d'orge et de pois, l'autre des galettes d'avoine. On servit aussi un gros saumon bouilli, mets qui indiquerait de nos jours une cuisine plus relevée. A cette époque, au contraire, il était si commun dans les grandes rivières d'Écosse qu'au lieu d'être regardé comme un objet de luxe, il servait d'habitude à la nourriture des domestiques, qui, dit-on, mettaient parfois pour condition à leur louage qu'ils ne seraient forcés de manger cette chair fade et rebutante que cinq fois par semaine. Un vaste broc de faïence brune, rempli de petite bière de ménage, circulait librement autour de la table ; il en était de même des couronnes, des galettes et de la soupe, à l'exception de la viande, réservée aux chefs de la famille, y compris dame Alison. Ils avaient également pour eux seuls une double pinte de bière forte, — à peine digne de cette épithète, — contenue dans un tanquart d'argent. Enfin un *kebbock,* épais fromage de lait de vache et de brebis, et un pot de beurre salé complétaient l'ordinaire de tous les convives.

Pour savourer cette chère exquise, le vieux laird prit place au haut bout de la table, entre son neveu à droite et la gouvernante, sa favorite, à gauche. A une certaine distance, et au-dessous de la salière, limite des sièges d'honneur, s'assirent Robin, vieux maître Jacques décharné, poussif, grognon, criblé de rhumatismes, et, vis-à-vis de lui, une espèce de maritorne, que les criailleries incessantes de son maître et de la femme de charge avaient rendue presque idiote. Le reste de la compagnie se composait d'un batteur en grange, d'un vieux bouvier à tête blanche, de Cuddie, le nouveau laboureur, et de sa mère.

Les autres serviteurs attachés au domaine habitaient sous leur propre toit. Ils avaient du moins cet avantage que, s'ils n'étaient pas mieux nourris que les gens du manoir, ils pouvaient se contenter à leur faim, sans être sous la surveillance du maître. Comme il promenait autour de la table son œil inquisiteur et jaloux! Il épiait chacun de ses subordonnés, et pas une bouchée n'était engloutie sans qu'il eût l'air

d'en peser l'exacte quantité. La fâcheuse opinion, par exemple, que devait lui inspirer Cuddie, pour la célérité avec laquelle il expédiait en silence tout ce qu'il avait devant lui! Aussi de temps en temps, s'arrachant au spectacle de cet appétit insatiable, jetait-il des regards d'indignation sur son neveu, qui, au lieu de s'employer à la terre, l'avait réduit à louer un étranger, un véritable cormoran qu'il avait recommandé lui-même.

« Te payer des gages, en vérité! » grommelait l'avare entre ses dents. « Tu mangerais en huit jours plus que tu ne gagnerais en trente! »

Au milieu de ces réflexions désagréables, il fut interrompu par de grands coups frappés à la porte extérieure.

C'était la coutume générale en Écosse de fermer à clef, pendant le dîner de famille, la porte de la cour, ou, s'il n'y en avait pas, la porte de la maison; et l'on n'ouvrait à cette heure, réservée par une étiquette rigoureuse, qu'aux personnages de marque ou pour des affaires urgentes (F). La surprise fut donc grande au manoir, l'alarme même, bien excusable en ces temps de troubles, au bruit des coups qui soudain ébranlèrent la porte.

Alison se leva en personne, passa vite dans la cour, et, après avoir regardé par une de ces ouvertures secrètes alors pratiquées à dessein dans un grand nombre de portes, elle rentra éperdue, la figure à l'envers, les bras levés.

« Les habits rouges! les habits rouges! »

Elle ne put dire autre chose.

« Robin... Joseph... et vous là-bas, le laboureur... mon neveu... allez ouvrir! Dépêchez-vous! » Et tout en parlant, le vieux Morton faisait râfle des couverts d'argent qui garnissaient le haut bout de la table et les glissait dans ses poches; ceux du bas n'étaient qu'en belle corne. « Surtout soyez polis, bon Dieu!.. Le ciel nous préserve! Parlez-leur doucement... ils n'aiment pas qu'on les contrarie... Ah! c'est fait de nous... on va tout mettre au pillage! »

Pendant qu'on introduisait les soldats, qui juraient et maugréaient à l'envi, furieux d'avoir fait si longtemps le pied de grue, Cuddie saisit l'occasion au vol pour donner à sa mère une dernière leçon de prudence.

« Attention, vieille folle! Vous allez faire la sourde, — c'est bien le moins après m'avoir ôté l'ouïe à force de criailler, — et je parlerai à votre place. Ça ne m'irait pas qu'on m'allonge le cou pour les rabâchages d'une femme, quand elle serait ma mère.

— Il ne t'arrivera pas malheur, mon mignon, je me tairai, » répondit tout bas Madelon. « Mais rappelle-toi, mon chéri, que ceux qui renient le Verbe, le Verbe un jour... »

En ce moment, quatre dragons du régiment des gardes entrèrent dans la salle, sous les ordres de Bothwell. Les talons ferrés de leurs grandes bottes sonnaient pesamment sur la dalle, et leurs sabres longs et lourds, à poignée en coquille, traînassaient derrière eux, avec des heurts et des soubresauts terribles.

Milnwood et sa gouvernante, qui savaient bien à quel système d'exactions et de pilleries donnaient lieu ces visites domiciliaires, étaient transis de peur. Henri avait une bonne raison d'être ému, car la loi le rendait responsable d'avoir hébergé Burley. Madelon, partagée entre la crainte de compromettre les jours de son fils et la ferveur d'un zèle irréfléchi, qui lui reprochait comme un crime de dissimuler sa foi religieuse, flottait dans une étrange perplexité. Quant aux domestiques, ils tremblaient sans trop savoir pourquoi. Cuddie, seul, avait cet air d'indifférence et de stupidité dont un paysan sait, à l'occasion, faire un masque impénétrable à son intelligence subtile et rusée : il continuait d'avaler sa soupe à pleines cuillerées, d'autant mieux qu'ayant tiré à lui le vaste récipient, il avait profité de l'émotion générale afin d'y puiser à loisir.

« Messieurs, » demanda Milnwood du ton le plus humble, « qu'y a-t-il pour votre service ?

— Nous venons au nom du roi, » répondit Bothwell. « Ah ! ça, pourquoi diable nous a-t-on fait attendre ?

— Nous étions à dîner, » reprit le vieillard, « et la porte était fermée à clef, comme c'est l'usage dans nos campagnes. Si j'avais su que des serviteurs de notre bon roi étaient dehors, soyez certains, Messieurs... Mais vous plairait-il de boire quelque chose ?... de la bière... de l'eau-de-vie... du vin d'Espagne... ou du bordeaux ? »

Chacune de ces offres était suivie d'une pause, ainsi que ferait

un avare amateur qui, au feu des enchères, hésite à pousser l'objet de sa convoitise.

« Du bordeaux pour moi, » dit l'un des dragons.

« Moi, je préfère la bière, » dit un autre, « pourvu que ce soit le pur sang de Jean Graindorge.

— Jamais on n'en a brassé de meilleure, » répliqua Milnwood. « Je n'en saurais dire autant du vin : il est froid et léger.

— L'eau-de-vie le corrigera, » dit un troisième. « Un verre d'eau-de-vie par dessus trois verres de vin, çà empêche l'estomac de se brouiller.

— De l'eau-de-vie, de la bière, du vin d'Espagne et du bordeaux? » s'écria Bothwell. « A merveille! Nous goûterons de tout, et nous nous en tiendrons au meilleur. Voilà un sage discours, sortirait-il de la bouche du plus enragé des puritains! »

Non sans un tremblement nerveux qui décelait sa répugnance, Milnwood décrocha de sa ceinture deux énormes clefs, qu'il remit à mistress Wilson.

« La ménagère, » fit observer le sergent en se jetant sur un siège qu'il approcha de la table, « n'a ni assez d'appas ni assez de fraîcheur pour qu'on soit tenté de l'accompagner à la cave, et la peste si j'en vois une qui mérite d'être envoyée à sa place! Qu'est cela? De la viande? » dit-il en ramenant au bout de sa fourchette une côtelette qu'il avait pêchée dans la soupière. « Je me mettrai volontiers un morceau sous la dent... Pouah! C'est aussi dur que la fesse du diable!

— S'il y avait dans la maison, Monsieur, autre chose de plus appétissant... » hasarda le vieillard, qui prenait l'alarme à cette marque de mécontentement.

— Non, non, ce n'est pas la peine. Procédons à notre affaire. On m'a dit, Monsieur David Morton, que vous suiviez le prêche de Pèse-parole, le ministre presbytérien? »

M. David Morton eut l'art de reconnaître le fait et de l'excuser tout ensemble.

« Je le suis par la tolérance de sa gracieuse Majesté et de son gouvernement, » dit-il, « car, je ne voudrais rien faire de contraire aux lois. Qu'on établisse une prélature modeste, je n'y vois nul inconvé-

nient, non certes. Pour un bonhomme de campagnard comme moi, nos ministres sont des gens à la bonne franquette, et d'autant plus faciles à comprendre. Bref, Monsieur, sauf votre respect, c'est une religion moins coûteuse pour le pays.

— Bon! bon! c'est le cadet de mes soucis. Ils sont tolérés, cela répond à tout. Si j'étais le gouvernement, jamais un roquet de cette meute de tondus n'aboierait dans une chaire d'Écosse. En attendant, je dois exécuter la consigne. Ah! ah! voici le liquide. Posez ça là, ma bonne vieille. »

Bothwell vida presque la moitié d'une bouteille de bordeaux dans une écuelle et l'avala d'un seul trait.

« Vous faites injure à votre bon vin, mon cher ami, » dit-il; « il est supérieur à votre eau-de-vie, quoiqu'elle ne soit pas mauvaise. Voulez-vous boire un coup à la santé du roi?

— Avec plaisir, » répondit Milnwood. « Mais je prendrai de la bière, car je ne bois jamais de vin; du reste il n'y en a guère, et je le garde pour les grandes occasions.

— Comme celle-ci, n'est-ce pas? » Et passant la bouteille à Henri, le sergent ajouta : « Allons, jeune homme, à la santé du roi! »

Sans répondre, Henri remplit à demi son verre de bordeaux, en dépit de son oncle qui l'invitait, de l'œil et du coude, à se contenter comme lui de la petite bière.

« Eh bien, » reprit Bothwell, « tout le monde a-t-il bu?... Et cette vieille là-bas... Donnez-lui un verre d'eau-de-vie; qu'elle fasse honneur à Sa Majesté, morbleu!

— C'est ma mère, Monsieur, » intervint Cuddie avec son air bonasse; « sauf votre respect, elle est sourde comme un pot, et elle n'entendrait pas tonner Dieu le père. Mais, s'il plaît à Votre Honneur, je suis prêt à boire à sa place autant d'eau-de-vie qu'on voudra.

— J'en suis convaincu. Tu m'as l'air d'un luron qui ne boude pas contre son ventre. Sers-toi, mon garçon. Partout où je suis on est libre. Tom, verse donc une aimable rasade à la servante, qui reluit comme un torchon sale. A présent, une autre tournée. Cette fois, nous allons boire à notre illustre commandant, le colonel Grahame de Claverhouse... Pourquoi diable la vieille s'est-elle mise à geindre? Hum! elle a bien

la tournure d'une de ces sorcières qui courent au prêche dans la montagne. Eh! la brave femme, renoncez-vous au Covenant?

— Faudrait savoir lequel, Votre Honneur, » dit Cuddie en s'interposant. « Est-ce le covenant des œuvres ou celui de la grâce?

— N'importe lequel, » répliqua le soldat; « toute la fabrique des covenants.

— Mère, » cria Cuddie, jouant son rôle au naturel, « le monsieur demande si vous renoncez au covenant des œuvres.

— De tout mon cœur, » dit Madelon, « et puissé-je ne plus rencontrer cette vipère sous mes pieds!

— Allons, » reprit Bothwell, « la vieille a été plus franche que je n'aurais cru. Encore une tournée, et mettons-nous à l'ouvrage. Vous avez tous entendu parler, je présume, du meurtre horrible et barbare commis par dix ou douze fanatiques sur la personne de l'archevêque de Saint-André? »

Tous les habitants du manoir tressaillirent et se regardèrent les uns les autres. A la fin, Milnwood répondit « qu'ils en avaient ouï dire quelque chose, mais qu'ils espéraient qu'un si grand malheur n'était pas arrivé. »

« Voici la relation publiée par le gouvernement, » reprit Bothwell. « Et maintenant qu'en pensez-vous, mon vieux?

— Ce que... j'en pense, Monsieur? » bégaya l'avare. « Tout... ce qu'il plaira au gouvernement qu'on en pense.

— C'est votre opinion que je demande, et sans détour, l'ami, » dit le sergent d'une voix brève.

Milnwood parcourut des yeux la pancarte qu'on lui tendait, uniquement occupé à relever les expressions du blâme le plus énergique, et comme elles s'y trouvaient en italiques, cela l'aida beaucoup dans ses recherches.

« Je pense, » dit-il, « que c'est un crime exécrable... un parricide... une trame infernale... une implacable barbarie... tout à fait abominable... un scandale pour le pays!

— Bien répondu, mon brave! A votre santé, et que ces bons principes vous portent bonheur! A votre tour, faites-moi raison par reconnaissance de vous les avoir appris... et avec votre vin d'Espagne encore.

La bière pèse trop sur un estomac loyal. — C'est à vous, jeune homme. Que pensez-vous de l'affaire en question?

— Il ne me serait pas difficile de répondre, » dit Henri, « si je savais de quel droit vous m'interrogez.

— Bonté du ciel! » s'écria Alison. « Faire une pareille demande à un soldat, quand il est archiconnu qu'ils font tout marcher dans le pays, hommes et femmes, bêtes et gens!

— Taisez-vous, Monsieur, ou répondez poliment, » ajouta Milnwood, que la hardiesse de son neveu avait aussi frappé d'horreur. « Oseriez-vous insulter à l'autorité du roi dans la personne d'un sergent de ses gardes?

— Silence à tout le monde! » vociféra Bothwell, en frappant violemment sur la table. « Qu'on se tienne tranquille quand je parle! — Vous demandez de quel droit je vous interroge, Monsieur? Ma cocarde et mon sabre, voilà ma commission, et le vieux Noll (Cromwell) n'en donna jamais de meilleure à ses têtes rondes. Que si cela ne vous suffit pas, lisez l'ordonnance du conseil qui autorise les officiers et soldats de Sa Majesté à rechercher, interroger et appréhender au corps toute personne suspecte. Ainsi, je vous requiers encore une fois de me dire votre opinion sur la mort de l'archevêque. C'est une nouvelle pierre de touche qui nous sert à essayer le métal de chacun. »

Henri avait, entretemps, réfléchi au risque inutile d'exposer toute la maison en essayant de résister au pouvoir arbitraire tombé en de semblables mains; il lut donc la pancarte, et répondit avec sang-froid :

« Je n'éprouve aucun embarras à déclarer que les auteurs de cet assassinat ont commis, à mon avis, une action insensée et criminelle, et je la regrette d'autant plus qu'on en prendra occasion, je le vois, d'instrumenter contre des innocents, aussi éloignés de l'approuver que moi-même. »

Tandis que Henri s'exprimait de la sorte, Bothwell, qui avait les yeux fixés sur lui, sembla soudain frappé d'un souvenir.

Eh! mais, c'est le capitaine Perroquet, » s'écria-t-il. » Je vous ai déjà rencontré, et en très mauvaise compagnie.

— Nous nous sommes vus à l'auberge de la ville.



Interrogatoire d'Henri Morton par le sergent Bothwell.

— Et avec qui êtes-vous sorti de l'auberge, mon jeune coq? N'est-ce pas avec John Balfour de Burley, l'un des assassins de l'archevêque?

— Oui, je suis sorti avec cette personne, je ne m'abaisserai pas à le nier; mais, loin de savoir qu'il fût un des assassins du primat, j'ignorais même qu'un tel crime eût été commis.

— Que le Seigneur aie pitié de moi! » s'écria Milnwood. « Je suis perdu, ruiné... ruiné de fond en comble! Ah! le vaurien! sa langue lui arrachera la tête des épaules, et m'enlèvera tout ce que je possède, jusqu'à la souquenille que j'ai sur le dos. »

S'adressant toujours à Henri, et sans s'arrêter aux jérémiades de son oncle, le sergent poursuivit l'interrogatoire.

« Mais vous saviez que Burley était un rebelle et un traître, mis au ban du pays, que tout commerce avec ces gens-là est défendu. Vous saviez qu'il est interdit aux fidèles sujets, sous les peines les plus sévères, de recevoir ou d'assister ce scélérat atteint de félonie, de l'approcher même, de vous entretenir avec lui par écrit, paroles ou message, de lui donner ni pain ni eau, ni toit ni asile. Vous saviez tout cela, et pourtant vous avez violé la loi. »

Henri ne répondit pas.

« Où l'avez-vous quitté? » continua Bothwell. « Est-ce sur la grand' route, ou plutôt ne l'avez-vous pas hébergé ici?

— Ici! » répéta l'oncle. « Il n'aurait pas osé, au risque de sa peau, introduire un traître dans une maison qui est à moi.

— Ose-t-il affirmer le contraire?

— Puisque vous m'en faites un crime, » dit Henri, « trouvez bon que je n'ajoute rien qui tende à m'accuser moi-même.

— Oh! les terres de Milnwood! » s'exclama le vieillard. « Les bonnes terres de Milnwood, qui relèvent depuis deux cents ans du nom de Morton, les voilà confisquées, vendues en morceaux... les bois et les pâturages, les champs et les prés!

— Rassurez-vous, » lui dit son neveu; « vous ne souffrirez pas à cause de moi. Oui, je l'avoue, » et ceci s'adressait au sergent, « j'ai donné à cet homme, ancien compagnon d'armes de mon père, un abri pour la nuit, et c'était non seulement à l'insu de mon oncle, mais contre

les ordres formels qu'il a toujours signifiés. Si mon témoignage est jugé suffisant pour m'accuser, j'espère qu'il servira de même à prouver l'innocence de mon oncle.

— Jeune homme, » reprit le soudard d'un ton un peu moins brusque, « vous ne manquez pas d'esprit, et votre position m'afflige. Quant à votre parent, c'est un bon vieux compère, qui traite mieux, à ce que je vois, le gosier de ses hôtes que le sien, car il leur donne son vin et s'en tient à sa petite bière. Voyons, contez-moi tout ce que vous savez de ce Burley, ce qu'il a dit en vous quittant, quel chemin il a pris, où l'on pourrait le rencontrer, et Dieu me damne si je ne ferme pas les yeux sur ce qui vous touche, autant que le devoir me le permettra. La tête de ce brailleur de psaumes vaut mille marcs d'argent, et si j'avais la chance de tomber dessus... Voyons, allez-y rondement. Où l'avez-vous quitté ?

— Excusez ma réponse, Monsieur, mais les mêmes raisons puissantes qui m'ont décidé à lui accorder l'hospitalité, au grand péril des miens et de moi-même, me commanderaient de respecter son secret, s'il me l'avait confié.

— Ainsi vous refusez de répondre?

— Je n'ai rien de plus à vous dire.

— Une mèche allumée entre les doigts serait peut-être un moyen de vous délier la langue.

— Ah! par pitié, Monsieur, » dit tout bas la gouvernante à son maître, « donnez-leur de l'argent... C'est cela qu'ils veulent, autrement ils vont tuer M. Henri, et nous après! »

Cette proposition ajouta une nouvelle amertume aux angoisses du vieillard; il soupira, et ce fut d'une voix étouffée, comme s'il allait rendre l'âme, qu'il balbutia :

« Si vingt... livres... pouvaient accommoder l'affaire...

— Mon maître, » dit Alison au sergent, « vous baillerait vingt livres sterling...

— Des livres d'Écosse, carogne! » interrompit l'avare, à qui l'emportement de sa passion fit oublier son formalisme puritain et la déférence qu'il témoignait d'habitude à sa femme de charge.

— Oui, vingt livres sterling, » répéta-t-elle, « si vous aviez la bonté

de passer par dessus la faute de ce garçon. Il est si têtu, qu'on le mettrait en pièces sans en tirer un seul mot; et çà ne vous avancerait guère de lui brûler ses pauvres doigts mignons. »

Bothwell parut hésiter.

« Diantre! c'est embarrassant, » dit-il. « Pas mal de camarades accepteraient les écus et l'emmèneraient en prison. Moi, j'ai de la conscience, si le bourgeois s'exécute et donne caution pour son neveu, et si tous ceux de la maison prêtent le serment du *test* (G), ma foi peut-être....

— Oh! Monsieur, tous les serments que vous voudrez! » s'écria dame Alison. Et tout bas à son maître : « Vite, vite, allez chercher l'argent, ou ils brûleront la maison et nous avec. »

Le vieux Milnwood lança un regard désespéré sur la donneuse de conseils, et se mit en mouvement, comme un mécanisme d'horloge, pour rendre à une odieuse liberté ses chers écus enfouis.

Cependant, Bothwell procédait à la prestation du serment dont il avait parlé, dans toutes les formes juridiques.

« Votre nom, femme? » demanda-t-il à la gouvernante.

— Alison Wilson, Monsieur.

— Femme Alison Wilson, jurez, certifiez et déclarez solennellement qu'il n'est permis à aucun sujet du roi, sous prétexte de réforme ou autre motif que ce soit, d'entrer dans aucune ligue ou alliance (*covenant*)... »

A cet endroit, la cérémonie fut interrompue par une dispute entre Cuddie et sa mère, dispute entamée d'abord à voix basse et dont le diapason s'éleva peu à peu.

« Chut! la mère, chut! » disait le paysan. « La chose est en train de s'arranger... Taisez-vous donc! Ils ont l'air assez d'accord.

— Non, je ne me tairai pas, » ripostait Madelon. « Il faut que je parle, et librement. Je confondrai l'homme du péché, l'homme rouge, et à ma voix M. Henri échappera aux filets de l'oiseleur.

— La voilà montée sur ses grands chevaux; l'arrête qui pourra!.. Il me semble la voir partie pour les cachots de Glasgow en croupe d'un dragon, et moi itou, ficelé sur un cheval. Elle rumine son sermon, elle fait des giries... Aïe! ça n'est pas loin. Patatras! »

Madelon s'était levée. La seule annonce du serment avait ravivé le feu de ses pieuses colères. Sourde aux prières de son fils, abdiquant toute réserve, le visage enflammé, les mains étendues, elle se mit à pérorer de la sorte :

« C'est donc là que vous voulez en venir? à tuer les âmes, à séduire les saints, à troubler les consciences, avec vos serments, vos pactes, vos épreuves, autant d'engins, de panneaux et de traquenards? Mais vous avez beau faire : un bon averti en vaut deux.

— De quoi, bonne femme? » dit le sergent. « Un vrai miracle puritain, corbleu! Du même coup la vieille a rattrapé sa langue et ses oreilles, et c'est nous qu'elle va rendre sourds. Holà! tâchons de nous taire, espèce d'idiote, et n'oubliez pas à qui vous parlez.

— A qui je parle? Ah! grand Dieu, cette terre de douleur ne le sait que trop bien. Je parle aux âmes damnées du prélatisme, aux infâmes suppôts d'une cause débile et pourrie, à des bêtes de sang et de proie, au rebut de la terre.

— Sur mon âme, » dit Bothwell, aussi stupéfait que pourrait l'être un mâtin de l'attaque soudaine d'une perdrix, « voilà le plus beau discours que j'aie entendu de ma vie! En reste-t-il encore un peu?

— S'il en reste! » répliqua Madelon en toussant pour s'éclaircir le gosier. « Je porterai témoignage contre vous maintenant et toujours. Vous êtes des Philistins et des Iduméens! Vous êtes des léopards et des renards, des loups de nuit qui n'attendent pas le matin pour ronger les os, des chiens cruels qui font la chasse aux élus, des vaches déchaînées et des taureaux furieux de Basan! Vous êtes des serpents au dard acéré, alliés de nom et de nature avec le grand dragon rouge! Voyez l'*Apocalypse*, chap. XII, versets 3 et 4. »

La vieille paysanne s'arrêta, faute d'haleine probablement et non de matière.

« Sorcière d'enfer! » s'écria l'un des soldats. « Qu'on la mène au quartier général avec un bâillon!

— Fi donc, André! » repartit Bothwell. « Souviens-toi qu'elle fait partie du beau sexe, la bonne dame, et qu'après tout elle use du privilège de sa langue. Maintenant, la vieille, à mon tour de parler. Tous les taureaux de Basan et tous les dragons rouges ne seraient pas aussi polis

que moi, et ils s'empresseraient de vous remettre aux mains d'un exempt pour vous faire prendre un bain dans la rivière sur la sellette à plonger. En attendant, il faut absolument que je conduise ce jeune monsieur au quartier général. Comment garantirais-je au commandant qu'il peut le laisser dans une maison où j'ai été témoin de tant de trahison et de fanatisme?

— Voilà votre ouvrage, mère, » murmura Cuddie : « les Philistins, comme vous les appelez, vont enlever M. Harry, et tout ça pour vos clabauderies du diable.

— Tais-toi, méchant poltron, » dis la mère, « et ne dis pas que c'est ma faute. Toi et les stupides gloutons assis là, les yeux écarquillés comme des bœufs à même d'un champ de trèfle, si le témoignage de vos bras avait appuyé celui de ma langue, on n'emmènerait pas ce vertueux jeune homme en captivité. »

Pendant cet échange d'aménités, les soldats s'étaient emparés du prisonnier et lui avaient lié les mains. Milnwood rentra au même instant, et, effrayé de ces préparatifs de mauvais augure, il offrit au sergent, non sans de gros soupirs, la bourse d'or qu'on l'avait obligé d'exhumer pour la rançon de son neveu. L'aventurier la reçut d'un air d'indifférence, et, la soupesant dans le creux de sa main, la fit sauter en l'air. Puis, hochant la tête :

« Oui, c'est tentant, cette nichée de jaunets, et il y a là-dedans de quoi passer mainte soirée joyeuse ; mais Dieu me damne si je me risque pour leurs beaux yeux! La vieille a braillé trop fort, et devant tous mes hommes encore. Voyez-vous, mon respectable Monsieur, votre neveu doit partir, j'y suis forcé. Ainsi je ne puis, en conscience, garder plus que ma part de votre honnêteté. »

Alors, ouvrant la bourse, il distribua un angelot d'or à chacun des soldats et en prit trois pour lui.

« Maintenant, » dit-il, « vous aurez la consolation d'apprendre que votre parent, le jeune capitaine Perroquet, sera traité civilement et qu'on aura soin de lui. Quant au reste de l'or, reprenez-le. »

Milnwood s'empressa de tendre la main.

« Seulement, » ajouta Bothwell en jouant avec la bourse, « vous savez que tout propriétaire est responsable des opinions et de la loyauté

de ses gens, et que mes camarades ne sont pas tenus de garder pour eux le joli sermon débité tout à l'heure par cette fieffée puritaine en tartan. Une dénonciation au conseil aurait pour résultat, vous ne l'ignorez pas, de vous attirer une forte amende.

— Brave sergent! digne capitaine! » s'écria l'avare, affolé de terreur. « Je réponds qu'à ma connaissance personne ne s'aviserait d'un tel esclandre.



— Eh bien, vous allez la voir, comme elle dit, rendre témoignage. Toi, mon garçon, passe à l'arrière, et laisse ta mère parler à son aise. Elle a eu le temps de charger et d'amorcer depuis son premier coup de feu.

— Ah! Seigneur, mon gentilhomme, » dit Cuddie, « est-ce que ça tire à conséquence la langue d'une vieille femme? Mon père n'avait guère souci, et moi non plus, de ce que disait ma mère.

— En voilà assez, mon garçon, puisque tu n'es pas en cause. Et pourtant tu me fais l'effet d'être plus malin que tu ne veux en avoir

l'air. Allons, la bonne dame, prouvez à votre maître incrédule que vous savez rendre à la vérité un éclatant témoignage. »

Le zèle de Madelon n'avait pas besoin de ce coup d'éperon pour se donner carrière.

« Malheur aux faiseurs de compromis! » s'écria-t-elle. « Malheur à ceux qui recherchent les biens du monde! ils souillent et perdent leur conscience en composant avec les exigences des méchants, et en livrant le mammon de l'iniquité aux fils de Bélial pour rester en paix avec eux. C'est là une composition coupable, une honteuse alliance avec l'ennemi du genre humain. C'est là le mal que fit Manahem devant le Seigneur quand il donna mille talents à Phul, roi d'Assyrie, pour obtenir le secours de son bras. *Rois,* livre II, chapitre xv, verset 19. C'est aussi le crime d'Achaz quand il envoya de l'argent à Téglat-Phalasar. Même livre, xvi et 8. Et si le saint roi Ézéchias fut accusé d'apostasie pour avoir traité avec Sennachérib en lui offrant de payer tout ce qu'il lui imposerait, — voir même livre, chapitre xviii, versets 14 et 15, — il doit en être de même de ceux qui, dans ces jours de trahison et de perversité, payent des casuels, des taxes, des amendes aux publicains dévorants, et des gages aux prêtres mercenaires, — chiens muets vautrés dans le sommeil ou la paresse, — et qui font des présents à nos oppresseurs pour les aider à nous détruire. Ils ressemblent tous à ces gens qui se partagent entre eux une tâche, comme de préparer à manger pour les soldats ou de leur verser à boire.

— Voilà une doctrine qui ne sent pas bon pour vous, Monsieur Morton, » fit remarquer Bothwell. « Comment la trouvez-vous, hein? ou plutôt comment la trouvera le conseil, à votre avis? Il n'est pas besoin, pour en retenir l'essentiel par cœur, de crayons ni tablettes, comme vous en portez dans les conventicules. Elle refuse de payer l'impôt, n'est-ce pas, André?

— Oui, pardieu! et elle a juré que c'était un péché d'offrir un verre de bière à un soldat ou de lui faire place à table.

— Que disais-je? Mais cela vous regarde. »

En même temps, Bothwell fit, d'un air négligent, le geste de présenter à Milnwood la bourse un peu désenflée. Celui-ci, que tant de

coups de foudre avaient comme hébété, avança machinalement la main.

« Perdez-vous l'esprit? » lui dit tout bas la ménagère. « Dites-lui de la garder... D'ailleurs, bon gré mal gré, il la gardera tout de même, et nous n'avons pas d'autre chance de le faire tenir tranquille.

— Impossible, ma Lisette, impossible! » répondit l'avare, à qui l'on semblait arracher l'âme. « Un argent que j'ai compté tant de fois... M'en séparer... pour ces vauriens... je ne pourrai jamais!

— C'est bon, je m'en charge, » reprit Alison. Et se tournant vers Bothwell : « Mon maître, » dit-elle, « n'a point coutume de rien reprendre de ce qui a touché la main d'un honnête homme. Il vous prie d'emporter cette bourse, d'avoir pour son neveu toutes les bontés possibles, et de nous traiter de votre mieux quand vous parlerez au gouvernement. Car, enfin, est-ce à nous de souffrir à cause des insolences d'une vieille gaupe? » Elle appuya l'épithète d'un coup d'œil furieux, en dédommagement de la peine qu'il lui coûtait de faire des câlineries aux soldats. « Une enragée de puritaine, une coureuse, qu'on n'avait jamais vue ici (que la foudre l'écrase!) avant la journée d'hier, et qui n'y remettra pas les pieds, si je la mets une fois dehors!

— Crac! ça y est, » chuchota Cuddie. « Je savais bien, moi, que nous n'aurions pas fini de voyager si vous aviez dans l'idée de coudre trois mots ensemble. Un fier résultat, ma foi!

— Encore une croix, mon enfant, » repartit la mère ; « porte-la sans murmure. Remettre les pieds ici! non, pour rien au monde. Il n'y a point sur leur porte le signe qui doit avertir l'ange du châtiment de passer outre. Sa main saura les ébranler encore, eux qui ont tant de souci de la créature et si peu du Créateur, tant des choses de ce monde et si peu du Covenant rompu, tant des pièces d'une vile monnaie et si peu du pur métal de l'Écriture. On les entend parler sans cesse de leurs parents et amis, jamais des élus. Être mis au ban, harcelés, traqués, pourchassés, jetés en prison, torturés, bannis, décapités, pendus, estropiés, écartelés, telle est la part des élus, tandis que leurs frères chassés de leurs demeures s'en vont par centaines errer dans les déserts, les montagnes, les landes et les marais, pour s'y nourrir en secret du pain de la parole.

— Dites donc, sergent, » dit un des dragons, « elle est retournée au Covenant, la vieille. Faut-il l'empoigner?

— Imbécile! » lui dit l'autre à demi-voix. « Ne vois-tu pas que sa place est ici, tant qu'il y aura un propriétaire honorable et cousu de pistoles, comme ce Morton de Milnwood, qui a les moyens de payer pour ses incartades? Laisse-la prendre son vol pour élever une autre couvée. C'est un gibier trop coriace; on n'en tirerait ni pied ni aile. Holà! camarades, » cria-t-il tout haut, « une dernière santé. Au maître de céans et à sa gentilhommière, ainsi qu'au plaisir de notre prochaine rencontre, ce qui ne tardera pas, je l'espère, s'il garde chez lui des fanatiques de cette espèce! »

La troupe reçut ordre de monter à cheval, et le meilleur coursier des écuries du manoir fut mis, au nom du roi, en réquisition pour emmener le prisonnier.

Mistress Wilson, les yeux en pleurs, fit un paquet des objets qu'elle crut indispensables à Henri, et, tout en se donnant du mouvement, elle saisit une occasion favorable de lui glisser à la dérobée dans la main une petite somme d'argent.

Du reste, les dragons tinrent honnêtement leur promesse : ils délièrent le jeune homme, et se contentèrent de le placer au milieu d'eux. Puis on les entendit s'éloigner avec des rires et des éclats de voix.

Derrière eux, le manoir était plongé dans la désolation. Le vieux laird, navré de l'arrestation de son neveu, et d'avoir donné en pure perte vingt bonnes livres sterling, ne fit, toute la soirée, que ressasser les mêmes doléances, en se dandinant dans son grand fauteuil de cuir.

« Ruiné! » disait-il. « Ruiné de fond en comble!... C'est fait de nous!... Tout est perdu... Corps et biens! corps et biens! »

La douleur d'Alison n'était pas moins vive; mais elle en soulagea un peu l'amertume par le torrent d'invectives qu'elle fit pleuvoir sur Cuddie et Madelon en les mettant à la porte du manoir.

« Malédiction sur ta carcasse pourrie! » cria-t-elle à la vieille paysanne. « Le plus joli gars du val de la Clyde tomber victime de cette racaille et de ses stupides rêvasseries.

— Laissez donc, » riposta Madelon. « On voit bien que le péché vous tient encore à la gorge, et que vous nagez dans le fiel de l'iniquité, puisque vous regrettez que le meilleur d'ici serve la cause de Celui qui vous a tout donné. Sachez-le bien : ce que j'ai fait pour M. Harry, je l'aurais fait pour mon propre sang; et si Cuddie était jugé digne de rendre témoignage sur l'échafaud...

— Il est en bon chemin, à moins que vous ne changiez de note.

— Oui, » poursuivit-elle sans relever l'interruption, « quand même les sanguinaires Doegs et les Zéphites à la langue dorée chercheraient à me séduire en mettant la liberté de mon fils au prix de concessions coupables, je ne cesserais nonobstant d'élever la voix contre le pape, les évêques, les antinomiens, les érastiens, les ariens laps et relaps, contre toutes les erreurs et embûches du siècle! Je crierais à tue-tête comme une femme en mal d'enfant contre la noire tolérance, cette pierre d'achoppement pour les confesseurs de la foi! Oui, ma voix retentirait à l'égal des grands prédicateurs...

— Ah! c'est trop fort à la fin, » dit son fils en l'entraînant au dehors. « Ne cassez pas davantage les oreilles à la bonne dame avec votre témoignage. Vous avez prêché pour toute une semaine. Là-bas, dans notre jolie maisonnette, sermon; ici, dans ce lieu de refuge, sermon, et c'est à peine si nous avons eu le temps d'y poser les pieds! Un sermon pour faire aller M. Harry en prison, un sermon pour tirer de la poche du laird un argent qui lui tient comme à la peau. En voilà bien assez, j'espère, pour un bout de temps, sans me prêcher encore le sermon qui me fera monter à la potence et descendre une corde au cou. Allons, en route! Vous avez témoigné en suffisance là-dedans; ils ne l'oublieront pas de sitôt. »

Ce disant, il emmena sa mère, qui rabâchait encore entre ses dents des phrases décousues, où l'on distinguait les mots de « témoignage, covenant, royalistes, tolérance, » et tous deux se mirent à l'œuvre pour recommencer leur pèlerinage en quête d'un asile.

De son côté, Alison, en les regardant aller, s'abandonnait à un soliloque d'un autre genre.

« A-t-on jamais vu possédée pareille! La mauvaise bête! l'oiseau de malheur!... Voyez-vous cette vieille horreur qui se croit meilleure

que tout le monde, et qui vient porter le désarroi dans une paisible et honnête famille! Ah! sans le respect de ma condition, aussi vrai que je suis une femme bien élevée, je lui aurais planté mes ongles dans la peau, à cette sorcière! »





CHAPITRE VIII.

> Je suis un enfant de Mars, et j'ai vu bien des guerres. Partout où je vais, je montre mes blessures. Tenez, celle-ci m'est venue pour une fille, et celle-là dans une tranchée, en saluant les Français tambour battant.
>
> BURNS.

HEMIN faisant, Bothwell s'entretenait avec son prisonnier. « Ne prenez pas ainsi les choses au tragique, » lui dit-il. « Un joli garçon comme vous, et de bonne famille, le pire qui puisse lui arriver est d'être pendu, et plus d'un galant homme a fini par là. Votre vie est à la merci de la loi, je ne vous le cache pas. Mais, en faisant votre soumission, vous en serez quitte pour une amende salée, payable sur les domaines de votre oncle. Cela ne le gênera guère.

— Eh! cela me chagrine plus que le reste, » répondit Henri. « Une telle perte lui serait un coup terrible. Comme il n'était absolument pour rien dans l'hospitalité que j'ai donnée à cet homme, je demande au ciel qu'à part la peine de mort, le châtiment soit de nature à n'atteindre que moi.

— Peut-être bien vous proposera-t-on d'entrer dans un des régiments écossais qui servent sur le continent. Le métier n'y est pas mauvais; avec l'aide de vos amis, et si l'on bataille quelque part, vous n'attendrez pas longtemps un brevet d'officier.

— A tout prendre, la peine me semblerait encore un dénouement heureux.

— Ah! bah? Vous n'êtes donc pas un vrai républicain?

— Jusqu'à présent je ne me suis attaché à aucun parti ; j'ai vécu tranquillement à Milnwood. Mais quelquefois l'idée m'est venue d'aller servir à l'étranger, dans un de nos régiments.

— Tant mieux! Vous avez mon estime. J'ai servi moi-même assez longtemps en France dans la garde écossaise, une rude école pour la discipline. En dehors du service, on est libre comme l'air ; manquez-vous à l'appel, on vous arrange de la belle façon. Un jour, Dieu me damne! le vieux Montgomery, mon capitaine, m'a fait monter la garde à l'Arsenal, six heures d'horloge, avec mon corselet, mon casque et mes brassards, sous un soleil si brûlant que je sortis de là rôti comme une tortue à la Jamaïque. Ah! je jurai bien de ne plus oublier dorénavant de répondre au nom de Francis Stuart, dussé-je abandonner quinte et quatorze sur la caisse du tambour! La discipline, voyez-vous, c'est sacré.

— Et, à part cela, le service vous plaisait-il?

— Infiniment. Les femmes, le vin, la bonne chère, tout, quoi! et ça ne coûte que la peine de le demander ; et si votre conscience ne s'oppose point à laisser croire à un gros abbé qu'il a la chance de vous convertir, il sera le premier à vous procurer ces consolations pour s'insinuer tant soit peu dans vos bonnes grâces. Où trouverez-vous chez vos tondus de prédicants la même complaisance?

— Oh! nulle part, j'en conviens. Mais qu'aviez-vous à faire?

— A monter la garde au palais, mon garçon, à veiller sur la personne du grand roi, et de temps à autre à faire un tour chez les huguenots, comme on nomme en France les protestants. Là, nous avions beau jeu; c'est ce qui m'a rompu la main à la besogne pour exercer par ici. Ma foi, puisque vous m'avez l'air d'un bon camarade, je veux que vous ayez votre part des angelots de votre respectable parent. C'est la règle de la confrérie : on ne doit pas laisser un bon diable la poche vide quand la nôtre est pleine. »

Joignant l'exemple au précepte, Bothwell tira sa bourse, y puisa quelques pièces d'or, et les offrit au jeune homme sans les compter.

Celui-ci refusa ; sans juger à propos toutefois de faire savoir au trop généreux sergent qu'il n'était pas dénué de ressources, il l'assura de la bonne volonté de son oncle pour subvenir à ses besoins.

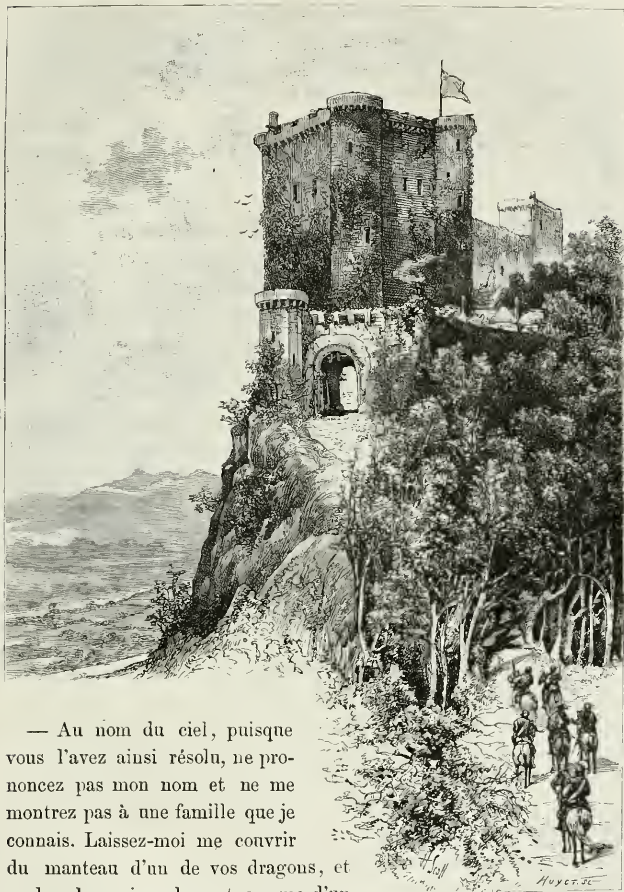
« A votre aise, » reprit Bothwell. « En ce cas ces coquins de jaunets serviront à lester ma bourse un peu plus longtemps. Je me suis fait une loi de ne point quitter la taverne, — sauf pour le service, — tant que ma bourse est assez pesante pour être lancée par dessus l'enseigne ; devient-elle trop légère et le vent la repousse-t-il, alors à cheval ! il faut trouver moyen de la renfler... Tiens, quelle est donc cette tour qui s'élève en face de nous, sur ce mamelon, au-dessus des arbres qui l'environnent ?

— C'est la tour de Tillietudlem, » dit un des cavaliers. « La vieille lady Bellenden y demeure, une des meilleures royalistes du pays et l'amie du soldat. Lorsque je fus blessé par un de ces chiens de républicains qui m'ajusta derrière une haie, on me porta là, et j'y passai un mois entier. Tudieu ! quel gîte ! Je n'en demande pas d'autre, au risque d'une nouvelle blessure.

— La charitable personne ! » dit le sergent. « Elle a droit à mes respects, et je lui demanderai, en passant, de nous faire tous rafraîchir, hommes et bêtes. J'ai déjà aussi soif que si je n'avais rien bu à Milnwood. Dans les temps où nous sommes, il est bon qu'un soldat du roi ne passe pas devant une maison sans s'y restaurer. Il y en a comme ce Tillie... — quel diable de nom ! — où l'on vous sert par amitié, et d'autres, comme chez les fanatiques, où il faut user de force ; enfin, les modérés et les suspects vous traitent assez bien par peur. Ainsi, de quelque façon qu'on s'y prenne, le soldat y trouve son compte.

— Et pour un tel motif vous allez faire halte à la Tour ? » dit Henri saisi d'inquiétude.

« Oui certes. Comment pourrais-je rendre à mes supérieurs un rapport favorable des bons principes de la digne châtelaine, si je n'ai goûté de son vin d'Espagne ? Car nous n'en aurons pas d'autre, j'en suis certain ; ce vin-là est le consolateur favori des douairières de qualité, tout comme le petit bordeaux est la boisson du hobereau de campagne.



— Au nom du ciel, puisque vous l'avez ainsi résolu, ne prononcez pas mon nom et ne me montrez pas à une famille que je connais. Laissez-moi me couvrir du manteau d'un de vos dragons, et parlez de moi seulement comme d'un prisonnier placé sous votre garde.

— Très volontiers. J'ai promis de vous traiter civilement, et je vou-

girais de manquer à ma parole. Holà! André, jette ton manteau sur les épaules du prisonnier. Et qu'aucun de vous ne s'avise de dire son nom ni l'endroit où nous l'avons pris, ou gare au cheval de bois (H)! »

Ils arrivaient en ce moment devant la porte avancée du château. C'était un porche assez haut, voûté, couronné de créneaux et flanqué de deux tourelles, dont l'une en ruine jusqu'à l'étage inférieur qui servait d'étable, et l'autre, encore entière, et habitée par une famille de paysans. La porte extérieure, détruite par les soldats de Monk à l'époque des guerres civiles, n'avait jamais été remplacée. Le passage était libre, et les dragons entrèrent sans difficulté dans une avenue étroite et raide, pavée de grosses pierres rondes, montant, par de brusques détours, le long d'une colline escarpée, et dont les arbres masquaient ou découvraient tour à tour le donjon, qui, vu en contre-bas, semblait suspendu dans les airs.

Les restes de cette demeure féodale formaient encore une masse imposante, qui arracha à Bothwell un cri d'admiration.

« Il est heureux, » dit-il, « que cette place soit en des mains honnêtes et loyales. Si elle appartenait à l'ennemi, il suffirait d'une douzaine de vieilles gueuses comme celle que nous avons laissée à Milnwood, moitié moins enragées même, pour la défendre avec leurs quenouilles contre un régiment de dragons. »

En approchant du château et à la vue des défenses extérieures, il ajouta :

« Sur mon honneur, c'est une superbe forteresse! Et, si je n'ai pas perdu les bribes de mon latin, d'après l'inscription à demi rongée qui surmonte la porte, elle a été bâtie en 1350 par messire Ralph Bellenden. Antiquité respectable! Je vois qu'il faudra présenter à la vieille dame les hommages qui lui sont dus. Tâchons de me rappeler quelques-uns des compliments qui me venaient à foison quand je fréquentais avec la belle compagnie. »

Sur ces entrefaites, le sommelier Bonvin, qui avait aperçu les soldats par une meurtrière, alla prévenir sa maîtresse qu'un peloton de dragons, faisant partie, à ce qu'il croyait, de la garde royale, attendait à la porte avec un prisonnier.

« Le sixième n'est pas libre, j'en suis sûr, » continua-t-il ; « car on tient son cheval par la bride, et les deux hommes qui l'escortent ont la carabine hors du fourreau et appuyée sur la cuisse. C'était toujours ainsi que nous conduisions les prisonniers au temps du grand marquis.

— Des soldats du roi? » s'écria lady Marguerite. « Ils viennent se ravitailler sans doute. Allez, Bonvin, faites-leur accueil, et mettez à leur service tout ce qu'il y a de provisions et de fourrage au château. Un instant! Dites à la femme de charge de m'apporter mon écharpe noire et ma mante. J'irai les recevoir moi-même ; on ne saurait témoigner trop d'égards à de braves gens qui font merveilles pour l'autorité royale. Et puis entendez-vous, Bonvin? que Jenny s'attife au plus vite : elle marchera devant moi et ma nièce, et les trois femmes nous suivront. Priez ma nièce de venir me rejoindre immédiatement. »

Suivant l'ordre qu'elle avait fixé, lady Marguerite, en toilette décente, s'avança courtoisement jusqu'au milieu de la cour avec un grand air de condescendance et de majesté. Le sergent Bothwell, en saluant la grave et respectable châtelaine, déploya une aisance qui rappelait de loin les manières frivoles et nonchalantes des courtisans débauchés de Charles II. Rien ne trahissait dans sa personne la gaucherie ou la rudesse d'un sous-officier de cavalerie ; son langage, comme sa tenue, semblait s'épurer à la hauteur des circonstances. La vérité est qu'à travers les vicissitudes d'une existence aventureuse et dissolue, il avait eu l'occasion de voir une compagnie mieux assortie à sa naissance qu'à son rang dans le monde.

Lady Marguerite lui ayant demandé quel genre de service elle pourrait lui rendre, il répondit, en s'inclinant, que « ayant une marche de quelques lieues à faire avant la nuit, sa troupe lui serait fort obligée d'avoir la permission de se reposer une heure au château. »

« De grand cœur, » dit la vieille dame ; « et je vous promets que mes gens veilleront à ce qu'il ne manque rien aux hommes ni aux chevaux.

— Telle a toujours été l'hospitalité qui attend les serviteurs du roi dans les murs de Tillietudlem, nous ne l'ignorons pas, Madame.

— Remplir nos devoirs en sujette loyale, » répondit-elle, flattée

du compliment, « a été, Monsieur, notre constante étude, tant envers nos princes qu'envers leurs serviteurs, et surtout leurs fidèles soldats. Il n'y a pas longtemps que Sa Majesté, — et cela n'est sans doute pas sorti de sa mémoire, — daigna honorer ma pauvre maison de sa présence, et déjeuner dans une salle, que vous fera voir ma dame de compagnie, Monsieur le sergent; nous l'appelons encore *la Salle du roi.* »



Lady Marguerite Bellenden.

Cependant, Bothwell avait fait mettre pied à terre à ses hommes, et commis deux d'entre eux à la garde des chevaux et du prisonnier. Il était donc entièrement libre de poursuivre l'entretien que la douairière avait entamé si volontiers.

« Puisque le roi mon maître a eu l'honneur de goûter votre hospitalité, » dit-il, « je n'ai pas lieu d'être surpris qu'elle s'étende à ceux qui le servent, et dont la fidélité fait le plus grand mérite. Au surplus, Madame, je tiens de plus près à Sa Majesté que ne semblerait l'indiquer ce simple uniforme.

— Vraiment, Monsieur? » dit lady Marguerite, « Auriez-vous appartenu à sa maison?

— A sa maison, pas précisément, Madame, mais à sa famille, parenté qui me permet de prétendre à l'alliance des plus illustres

noms de l'Écosse, sans en excepter même celui de Tillietudlem. »

Offusquée d'un aveu qu'elle prenait pour une plaisanterie déplacée, la noble dame se redressa fièrement.

« Monsieur, » fit-elle, « je ne vous comprends pas.

— C'est une folie sans doute, à la place où je suis, de rappeler ces choses-là. Cependant, Madame, l'histoire et les malheurs de Francis Stuart ne doivent pas vous être inconnus : c'était mon aïeul, et il reçut du roi Jacques I[er], son cousin germain, le titre de comte de Bothwell, qu'à mon tour j'ai reçu, par sobriquet, de mes camarades. Il ne lui a pas à la longue plus profité qu'à moi-même.

— Est-ce possible! » dit lady Marguerite toute surprise, et cette fois d'un ton d'intérêt. « J'avais ouï dire, en effet, que le petit-fils du dernier comte était tombé dans la gêne, mais je ne m'attendais pas à le retrouver aux derniers rangs de l'armée. Avec une telle origine, par quels coups du sort êtes-vous réduit...

— Oh! Madame, il n'y a là, croyez-moi, rien que de fort ordinaire, » interrompit Bothwell en allant au-devant de la question. « J'ai eu mes jours de veine comme les autres : j'ai bu ma bouteille avec Rochester. gagné à Buckingham plus d'un beau coup de dés, combattu à Tanger à côté de Sheffield. Malheureusement la veine ne durait pas; c'étaient des amis pour passer le temps, non pour m'être utiles. Peut-être, » ajouta-t-il avec un peu d'amertume, « ne me suis-je pas montré assez sensible à l'extrême honneur qu'ils faisaient à un descendant des Stuarts d'Écosse en lui laissant partager leurs plaisirs!

— Mais vos amis d'Écosse, Monsieur Stuart, vos nombreux parents, si puissants par ici?

— Peuh! Madame, de ces parents-là les uns m'auraient accepté pour garde-chasse parce que je tire assez bien, et les autres pour coupe-jarret, parce que je sais manier l'épée; et de temps en temps, il s'en serait rencontré un qui, faute de meilleure compagnie, m'aurait admis à sa table, parce que trois flacons de vin ne me font pas peur. Enfin, je ne sais pourquoi, service pour service dans ma famille, je préfère celui de mon cousin Charles; c'est le plus honorable, bien que la solde soit mesquine et la livrée peu brillante.

— Quelle infamie! Cela crie vengeance. Pourquoi ne pas s'adresser

à notre gracieux souverain? Il ne peut qu'être surpris d'apprendre qu'un rejeton de son auguste famille...

— Pardonnez, Madame, à la rude franchise d'un militaire; mais, sachez-le, notre gracieux souverain est plus pressé de greffer ses propres rejetons que de nourrir ceux qu'a plantés l'aïeul de son grand-père.

— Eh bien, Monsieur Stuart, vous allez me promettre une chose, c'est de passer la nuit à Tillietudlem. J'attends demain votre colonel, le valeureux Claverhouse, à qui le roi et le pays ont tant d'obligations pour l'énergie qu'il déploie contre les artisans de désordre. Je lui parlerai de votre avancement; et, j'en suis sûre, il aura les égards dûs au sang qui coule dans vos veines et à la requête d'une dame que Sa Majesté a distinguée d'une façon particulière. Vous aurez enfin justice selon vos mérites.

— Mille grâces soient rendues à Votre Seigneurie! Je resterai, puisque tel est votre désir. Ce sera d'ailleurs un moyen de présenter plutôt mon prisonnier au colonel Grahame, et de savoir définitivement ce qu'il faut faire du damoiseau.

— Quel est donc ce prisonnier, Monsieur?

— Un jeune homme d'une assez bonne famille des environs, qui a commis l'imprudence de venir en aide à l'un des assassins de l'archevêque et de favoriser sa fuite.

— Oh! quelle indignité! Je suis par caractère trop portée à pardonner les insultes que j'ai reçues de ces coquins, et j'en ai souffert, Monsieur Stuart, qui n'étaient pas de nature à être aisément oubliées; mais soutenir les auteurs d'un meurtre si cruel, si atrocement combiné, sur un homme seul, un vieillard, une personne sacrée comme l'archevêque, oui, c'est une indignité!... Si vous voulez qu'il soit en lieu de sûreté sans causer d'embarras à vos gens, je dirai à Harrison ou à Bonvin de chercher la clef de la basse fosse, notre grand cachot. On ne l'a pas ouvert depuis la semaine d'après la victoire de Kilsythe; sir Arthur Bellenden, mon pauvre mari, y avait enfermé une vingtaine de républicains. Comme il n'est qu'à deux étages sous terre, l'endroit n'est pas malsain, et puis il doit y avoir quelque part, je crois, une ouverture pour donner de l'air.

— Je ne doute pas que l'endroit ne soit des plus admirables; mais,

pardonnez-moi, j'ai promis de traiter le garçon honnêtement. Au reste je le ferai garder de manière à rendre toute évasion impossible ; ceux qui auront l'œil sur lui le tiendront d'aussi près que s'il avait des brodequins aux pieds et des poucettes aux mains.

— Comme il vous plaira ; vous savez mieux que moi ce que vous



devez faire. Je vous souhaite cordialement le bonsoir. Harrison, mon majordome, aura soin de vous. Je vous aurais prié de nous tenir compagnie, si...

— Oh ! Madame, il n'est pas besoin d'excuses. Rouge est l'habit que je porte au nom du roi Charles II, rouge est le sang que m'a transmis le roi Jacques V ; mais que l'un annule les privilèges de l'autre, cela doit être, je le sais.

— Non pas à mes yeux, Monsieur Stuart, je vous l'assure ; ce serait

me faire injure que de le croire. Demain je parlerai à votre colonel, et j'ai bon espoir que vous aurez bientôt une place où il n'y aura plus de discordances à concilier.

— Votre bonté se prépare une déception, j'en ai peur. Je ne vous en suis pas moins reconnaissant de l'intention, et, dans tous les cas, je passerai une agréable soirée avec votre majordome. »

Lady Marguerite, toujours cérémonieuse, fit ses adieux avec les égards qu'elle croyait devoir au sang royal, même alors qu'il coulait sous l'habit d'un sergent aux gardes, et se retira en l'assurant de nouveau que tout ce qu'il y avait à Tillietudlem était sincèrement à son service et à celui de ses soldats.

Bothwell ne manqua pas de prendre la douairière au mot. Il oublia vite le rang élevé d'où était descendue sa famille dans un joyeux festin, pendant lequel Harrison prit à tâche d'offrir le meilleur vin du château et d'exciter la bonne humeur de son hôte en prêchant d'exemple, ce qui, en fait de ripaille, va bien plus loin que le précepte. Cette franche lippée était trop dans les goûts du vieux Bonvin pour qu'il n'en recherchât point sa part. Il dégringola l'escalier de la cave, au risque de se rompre les os, afin de puiser à certaine cachette, connue de lui seul, comme il s'en vantait, et qui, sous sa maîtrise, n'avait jamais livré et ne livrerait jamais ses trésors qu'en l'honneur d'un véritable ami du roi.

A son retour, le sommelier, un peu intimidé par la généalogie de Bothwell, s'assit dans un coin de la salle, et entama une de ses histoires, en avançant sa chaise à la fin de chaque phrase :

« Lorsque le duc d'Hamilton dîna au château, » commença-t-il, « madame insista pour avoir un flacon de ce bourgogne. Mais il ne me disait rien de bon, ce seigneur. Pourquoi? Je n'en sais rien. Je le soupçonnais, Monsieur, de n'aimer pas le gouvernement aussi fort qu'il le prétendait. Peut-on compter sur cette famille-là? Le duc Jacques n'avait plus de cœur quand on lui coupa la tête; et quant au duc Guillaume, celui de Worcester, il n'était ni chair ni poisson. »

Après cette observation saugrenue, notre narrateur acheva sa première parallèle, et, à l'exemple des ingénieurs habiles, il ouvrit une série de zigzags qui le rapprochaient de plus en plus de la table.

« Bref, Monsieur, plus madame criait : « Du bourgogne à Sa Grâce !... « du vieux bourgogne... Ce bourgogne qu'on a fait venir en 39 ! » plus je marmottais en mon par-dedans : « Du diable s'il en passe une goutte « dans son gosier avant que je sache mieux la couleur de ses principes. « Jusque là le vin d'Espagne et le bordeaux lui suffisent. » Non, Messieurs, non, tant que je tiendrai les clefs du cellier de Tillietudlem, nulle personne suspecte ou déloyale n'en goûtera la fleur ; j'en fais mon affaire. Parlez-moi d'un sincère ami du roi, de la bonne cause et d'un prélatisme convenable ; parlez-moi d'un brave, dis-je, prêt à combattre pour le trône et l'Église, comme je l'ai fait moi-même sous les ordres de feu mon maître, et du temps de Montrose, à la bonne heure ! il n'y a rien de trop bon pour lui dans la cave. »

Insensiblement le sommelier avait fini par se loger dans le corps de la place ; en d'autres termes, il s'était installé à table.

« Et maintenant, Monsieur Francis Stuart de Bothwell, » ajouta-t-il, « j'ai l'honneur de boire à votre santé et à votre prochain avancement. Puissiez-vous réussir à nettoyer le pays des républicains et des têtes rondes, des fanatiques et des covenantaires ! »

Bothwell, on le croira sans peine, avait depuis longtemps cessé d'avoir des scrupules sur le choix de ses compagnons, qu'il réglait du reste à sa convenance, et plutôt suivant son état que d'après son origine. Il répondit avec empressement à la santé du sommelier, sans oublier de faire l'éloge de ses provisions secrètes. Quant à M. Bonvin, une fois admis en tiers dans l'honorable société, il continua jusqu'à une heure avancée de la nuit à lui fournir les moyens d'arroser gaiement la conversation.





CHAPITRE IX.

Ne t'ai-je proposé de voguer avec toi qu'à la tranquille surface d'une mer d'été, pour abandonner l'esquif et gagner le rivage au tumulte des vents et aux rugissements de la tempête ?

PRIOR.



PENDANT la conférence qu'avait tenue dans la cour du château lady Marguerite avec le descendant des Stuarts, sa petite-fille, beaucoup moins enthousiaste à l'égard des rejetons du sang royal, n'avait jeté sur le sergent Bothwell qu'un coup d'œil distrait : une haute taille, un corps vigoureux, des traits durs et hautains, ravagés par les passions, l'air dédaigneux et la légèreté insouciante d'un déclassé, voilà ce qu'elle avait vu de lui. Les soldats n'offraient rien qui pût arrêter son attention.

Il y avait aussi le prisonnier, à qui le grand manteau du dragon faisait une sorte de déguisement. Miss Edith n'en pouvait détacher ses regards, tout en se reprochant un accès de curiosité dont paraissait souffrir celui qui en était l'objet.

« Je voudrais bien savoir quel est ce pauvre homme, » dit-elle à Jenny Dennison, sa suivante favorite.

« Tiens, j'y pensais aussi, » répondit Jenny. « Pour Cuddie, ce n'est pas lui sûrement, car il est plus grand et moins fort.

— Il est possible que ce soit un de nos voisins, auquel nous aurions sujet de nous intéresser.

— Je le saurais bien vite, si les soldats étaient installés au château et libres ; il y en a un que je connais très bien, le plus jeune et le plus gentil.

— Tu connais, je vois, tous les coureurs du pays.

— Oh ! Mademoiselle, je ne suis pas si pressée de faire connaissance. Pardine, les gens qui s'arrêtent pour vous lorgner au marché ou à l'église, on ne peut s'empêcher de les reconnaître au visage. Mais des garçons à qui je parle, il n'y en a pas tant, allez, excepté ceux de la maison, les trois Steenson, Tom Rand, le petit meunier, les cinq Howison, le grand Gilry...

— Arrête ! La liste des exceptions menace d'être bien longue. Dis-moi plutôt comment tu as connu ce dragon.

— Mon Dieu, Mademoiselle, c'est Tom Halliday, le cavalier Tom, comme on l'appelle, vous savez bien, celui qui fut blessé au prêche de la montagne et qui est resté ici pour se guérir. Oh ! je ne suis pas en peine, tout ce que je lui demanderai est accordé d'avance.

— Tâche donc d'obtenir adroitement de lui quelques détails sur son prisonnier, et viens me retrouver dans ma chambre. »

Jenny courut s'acquitter de la commission, et ne tarda pas à revenir avec un visage renversé, où la consternation et le chagrin marquaient le vif intérêt que lui inspirait l'inconnu.

Le cœur serré, Edith alla au-devant d'elle.

« Qu'y a-t-il ? » dit-elle. « Serait-ce Cuddie après tout ? Pauvre garçon !

— Cuddie, Mademoiselle ?... Non, non, ce n'est pas lui, » balbutia la fidèle suivante, toute émue du coup sensible qu'elle allait porter à sa jeune maîtresse. « O chère demoiselle, c'est... c'est monsieur Henri !

— Henri ! » répéta Edith, à son tour frappée de stupeur. « Tu te trompes... C'est impossible !... Son oncle a pour ministre un des prêtres tolérés, il n'a aucun rapport avec les réfractaires. Henri lui-même ne s'est jamais mêlé de ces malheureuses discussions. De quoi peut-on l'accuser, sinon d'avoir réclamé contre une injustice ?

— Il ne s'agit pas de savoir aujourd'hui ce qui est juste ou injuste. Serait-il innocent comme l'enfant qui vient de naître, on trouverait le moyen, si on le voulait, de le faire paraître coupable. Mais, à ce que

dit Tom Halliday, il y va de sa vie, parce qu'il a hébergé un des messieurs de Fife qui ont tué ce vieux bonhomme d'archevêque.

— De sa vie! » s'écria Edith, en se levant brusquement et en accentuant ses phrases d'une voix convulsive. « On ne fera pas cela... On ne le voudra pas... Je parlerai pour lui... On le laissera aller.

— Ma chère, ma bonne maîtresse, pensez à votre grand'mère ; pensez au danger, et comme ce sera difficile! On va le garder au secret jusqu'à l'arrivée de Claverhouse, qui vient demain matin ; et s'il ne lui répond pas à son gré, Tom assure que l'affaire ne traînera pas longtemps... A genoux! Apprêtez armes!... En joue!... Feu!... Tout comme à John Macbriar, le vieux sourd, qui ne comprenait rien à leurs questions, et qu'ils ont tué faute de n'avoir pas entendu.

— S'il faut qu'il meure, Jenny, je mourrai avec lui. Il est bien question de périls ou de difficultés! Je vais mettre une mante, et tu me conduiras à l'endroit où il est enfermé... Je verrai la sentinelle, je me jetterai à ses pieds, je la supplierai au nom du salut de son âme...

— Ah! miséricorde, notre jeune dame aux pieds de Tom le dragon, et lui parlant de son âme, quand il sait à peine, le pauvre gars, s'il en a une, à moins qu'elle ne lui serve à jurer dessus! Ne pensons plus à ça. Mais on n'empêche pas la pluie de tomber, et Jenny Dennison d'assister de vrais amants. Ainsi donc, si vous voulez parler au jeune Milnwood, — je ne vois pas trop ce qu'il en sortira de bon, si ce n'est de vous briser le cœur à tous deux, — je prends le risque sur moi, et je tâcherai d'amadouer Tom... à une condition toutefois, c'est de me laisser les coudées franches, sans me contrecarrer. Il est dans la tourelle de l'est, et Tom est de garde à la porte.

— Va me chercher un *plaid*. Que je le voie seulement, et je trouverai le moyen de le sauver. Hâte-toi, Jenny, si tu veux avoir un jour des preuves de ma reconnaissance. »

Jenny apporta une espèce de mantille de laine à carreaux, dont sa maîtresse s'enveloppa le buste et la tête, de façon à dissimuler son visage. C'était une mode très répandue au dix-septième siècle parmi les dames d'Écosse, et qui se prolongea jusque dans le siècle suivant. A la fin, les vénérables anciens de l'Église presbytérienne lancèrent en assemblée plus d'un mandement contre cette manière toute espagnole

de jouer du plaid, parce que, à les en croire, elle facilitait singulièrement les intrigues amoureuses. Mais la mode, comme toujours, se railla des foudres de l'autorité, et tant qu'elle dura les femmes de tous rangs la plièrent à leur caprice, usant du plaid pour se masquer ou voiler la figure (1).

Sous cette sorte de déguisement, Edith, non sans trembler un peu, prit le bras de sa suivante, et se dirigea vers la chambre qui servait de prison au jeune Milnwood.

Cette prison était un réduit ou cabinet pratiqué dans l'une des tourelles, et qui s'ouvrait sur un corridor, où la sentinelle se promenait de long en large. Le sergent Bothwell, en effet, scrupuleux observateur de sa parole, et peut-être ému de compassion pour la jeunesse et les façons distinguées, du prisonnier, lui avait épargné la fâcheuse société du soldat chargé de le surveiller.

Tom Halliday, la carabine sur l'épaule, allait et venait d'un pas nonchalant. De temps en temps, il se consolait de sa faction en donnant une accolade à un énorme pot de bière placé sur une table, ou bien il fredonnait le gai refrain d'une ballade écossaise :

De Johnston à Dundee la belle,
Viens près du soldat qui t'appelle.

Jenny pria encore une fois sa maîtresse de la laisser agir à sa guise. « Tout rude qu'il est, » dit-elle, « je ne m'en tire pas mal avec ce dragon ; je sais comment le prendre. Surtout ne soufflez mot ! »

Elle ouvrit la porte de la galerie au moment où la sentinelle lui tournait le dos, et, continuant la chanson, elle attaqua le couplet suivant d'un air de coquetterie villageoise :

M'en aller avec un soldat,
Oh ! nenni-da !
Le beau train que ferait ma mère !
Un seigneur, voilà mon affaire,
Oh ! mais oui-da !

« Charmant défi, pardieu ! » s'écria Tom en faisant volte-face. « Et

deux contre un, encore! Mais il est malaisé de battre un soldat avec ses propres armes. »

Et il entonna le couplet suivant :

Jamais d'ennui près d'un soldat,
Oh! nenni-da!
La table et la couche en partage,
Boire, chanter, faire tapage,
Oh! mais oui-da!

« Allons, la jolie fille, un baiser pour ma chanson!

— Oh! Monsieur Halliday, je n'aurais pas cru cela de vous, » répliqua Jenny, en n'opposant à l'invitation que juste la pruderie nécessaire; « et, je vous le déclare, vous n'aurez pas souvent le plaisir de me voir si vous n'avez des manières plus honnêtes. Ce n'était pas pour entendre de pareilles fadaises que j'étais venue ici avec mon amie, et vous devriez en rougir, oui, Monsieur!

— Diable! et pour quelle fadaise êtes-vous donc venue, mam'selle Jenny?

— Ma cousine a quelque chose à dire à votre prisonnier, M. Henri Morton, et voilà pourquoi je suis venue avec elle.

— Rien que ça! Peste! Et comment, s'il vous plaît, avez-vous imaginé d'entrer là-dedans toutes les deux? Par le trou de la serrure? Vous êtes un peu trop rondelettes, et quant à ouvrir la porte, il n'en faut pas parler.

— N'en parlons pas, soit, mais faisons-le tout de même, » dit Jenny sans perdre le fil de son idée.

— C'est ce que nous verrons, ma belle. »

Le soldat reprit sa faction en chantonnant :

Pour mirer un frais minois,
Jeannette, ma Jeannette,
Penche vers le puits et vois
Ton visage, brunette.

« Ah! çà, Monsieur Halliday, vous ne voulez pas nous laisser entrer? A votre aise, et bien le bonsoir! C'est la dernière fois que vous me

verrez, moi et ce bel écu neuf, » dit la soubrette, en lui montrant une brillante pièce d'argent qu'elle faisait miroiter entre ses doigts.

« De l'or! donne-lui de l'or, » murmura Edith, qui croyait tout perdu.

« L'argent est bien assez bon pour les gens de son espèce, qui restent



indifférents aux œillades d'une jolie fille. Et puis, ce qui serait pis, il s'imaginerait que vous êtes autre chose que ma parente. Ma foi, l'argent n'est pas si commun chez nous, sans parler de l'or. »

Après avoir donné ce conseil à sa maîtresse, elle éleva la voix et dit :

« Ma cousine n'a pas de temps à perdre, Monsieur Halliday. Nous vous souhaitons le bonsoir.

— Halte! Un instant, voyons! Arrêtez, et causons un peu. Si je laisse

entrer votre cousine, me tiendrez-vous compagnie jusqu'à son retour? Comme ça, tout le monde sera content.

— Ah! bien, il faudrait avoir l'esprit à l'envers. Croyez-vous que nous allons, ma cousine et moi, risquer notre réputation d'honnêtes filles pour dire des balivernes avec vous ou votre prisonnier. sans qu'il y ait quelqu'un là qui maintienne les choses dans les règles? Hélas! bonnes gens, quelle différence vous faites entre promettre et tenir! Voilà le pauvre Cuddie : vous étiez toujours à le traiter du haut en bas; pourtant, si je l'avais prié d'un service, il n'y aurait pas regardé à deux fois, quitte à être pendu après.

— Au diable Cuddie! » s'écria Tom. « J'espère bien qu'on le pendra pour tout de bon. Ce matin, je l'ai vu à Milnwood avec la vieille drôlesse qu'il appelle sa mère, et si j'avais pensé qu'on allait me le jeter comme ça dans les jambes, je l'aurais amené ici à la queue de mon cheval. Ce n'étaient pas les raisons qui manquaient.

— Bah! bah! Méfiez-vous plutôt. Ne forcez pas Cuddie à s'enfuir dans la montagne avec tant de braves gens, ou l'un de ces jours il vous fera cadeau d'un bon coup de fusil. Un fameux tireur, allez! il a été le troisième au Perroquet. Sa parole, comme son œil ou sa main, c'est tout un; l'on peut compter dessus, et cependant il ne fait pas tant d'embarras que quelqu'un de votre connaissance. Mais cela m'est bien égal. Tenez, cousine, partons.

— Pas si vite, Jenny! Dieu me damne si, quand j'ai dit une chose, je fais long feu plus qu'un autre! »

Tout en s'avançant de la sorte, Tom avait encore des scrupules.

« Où est le sergent? » demanda-t-il.

« A boire et à bavarder avec le majordome et le sommelier.

— Bon! De ce côté rien à craindre. Et les camarades?

— Ils sont en train, avec l'oiseleur, le fauconnier et les domestiques, de trinquer à la ronde.

— Ont-ils de la bière en suffisance?

— Un quartaut, et de la meilleure.

— Alors, ma mignonne, » dit Tom qui se laissait attendrir, « ils ne bougeront pas de là jusqu'à l'heure de me relever de garde, et même un peu plus tard. Par ainsi, promettez-moi de venir seule une autre fois, et...

— Peut-être que oui, peut-être que non. Prenez toujours la pièce ; ça vous fera autant de plaisir.

— Ah ! mais non, par exemple ! » protesta le dragon, tout en empochant l'argent. « C'est uniquement pour le danger que je cours ; car, si Claverhouse se doutait de la moindre chose, il me ferait enfourcher un cheval de bois aussi haut que la tour de Tillietudlem. Après tout, dans l'escadron chacun attrape ce qu'il peut : Bothwell, qui est de sang royal, nous montre le chemin. Si je m'en rapportais à vous, petites espiègles, ce serait tirer ma poudre aux moineaux ; cette particulière-là au contraire, » et il regardait tendrement la pièce, « elle sera fidèle jusqu'à la fin. Entrez donc, voilà la porte ouverte. Ne restez pas trop longtemps à gémir et à prier avec le jeune puritain, et sitôt que j'appellerai, dépêchez-vous de sortir comme si vous entendiez sonner la charge. »

Dès qu'il eut fait entrer la suivante et sa prétendue cousine dans la chambre du prisonnier, Halliday referma la porte sur elle, et reprit incontinent le pas monotone et régulier du soldat en faction, en sifflant pour tuer le temps.

La porte, en s'ouvrant lentement, laissa voir Henri Morton assis, les coudes sur une table et le front entre ses mains, dans l'attitude d'un immense découragement. Il leva la tête, et, à la vue des femmes qui franchissaient le seuil, il fit un mouvement de vive surprise.

Edith, comme si la modestie avait abattu le courage qu'elle avait puisé dans l'exaltation de la douleur, s'arrêta dès les premiers pas, sans force, muette, immobile. Tout ce qu'elle avait imaginé pour le consoler, lui venir en aide, le délivrer même, et qu'elle était fière de lui soumettre, tout sembla se confondre et disparaître à la fois. Dans ce pénible chaos d'idées, elle n'était sensible qu'à la crainte de s'être abaissée aux yeux de son amant par une démarche inconsidérée et trop hardie. Elle restait sans mouvement et presque sans connaissance, appuyée au bras de Jenny, qui s'efforçait en vain de la rassurer et de lui inspirer du courage.

« Nous y voilà, Mademoiselle, et il s'agit de mettre le temps à profit, » lui disait-elle tout bas. « Le sergent va faire sa ronde, et ce serait dommage que le pauvre Halliday fût puni de sa complaisance. »

Henri, qui soupçonnait la vérité, s'approcha timidement. Quelle autre femme au château, à l'exception d'Edith, pouvait s'intéresser à ses malheurs? Et pourtant il appréhendait, à cause du déguisement et de l'obscurité du lieu, de commettre une méprise funeste à l'objet de sa tendresse.

Ce fut Jenny qui rompit la glace ; son esprit naturel et ses manières décidées la rendaient propre à rendre un tel office.

« Monsieur Morton, » dit-elle, « ma maîtresse est très peinée de l'état où vous êtes, et... »

Elle n'eut pas besoin d'aller plus loin. Henri était aux côtés d'Edith, presque à ses pieds ; il lui serrait les mains, il se répandait en paroles de dévouement et de reconnaissance, paroles brisées, précipitées, à peine intelligibles, sinon par le ton ou le geste, qui trahissaient en élans passionnés le trouble et le saisissement de son âme.

Durant quelques minutes, Edith ne donna pas plus signe de vie qu'un saint de pierre qui reçoit les hommages d'un de ses adorateurs. Enfin, ayant repris assez d'empire sur elle-même, elle dégagea ses mains de l'étreinte d'Henri, et commença d'une voix faible, qui s'affermit à mesure que l'ordre se rétablit dans ses idées :

« La démarche que j'ai faite, Monsieur Morton..., est étrange..., et peut-être m'en blâmerez-vous... Mais depuis trop longtemps je vous ai permis de me parler le langage de l'amitié... je pourrais même dire plus..., pour me résoudre à vous abandonner au moment où il semble que le monde vous abandonne. Pourquoi vous a-t-on arrêté? Que faut-il faire? Votre oncle, et le mien, qui vous a en si haute estime, ne peuvent-ils vous servir? Quelles ressources reste-t-il? Comment sortirez-vous de là?

— Advienne que pourra », répondit Henri en s'emparant de nouveau des mains d'Edith, et sans qu'elle les retirât cette fois. « Ce moment est le plus heureux d'une vie de misère. C'est à vous, chère Edith, — pardonnez cette familiarité, l'infortune a aussi ses privilèges, — c'est à vous seule que j'aurai dû les éclairs de bonheur qui ont traversé ma triste jeunesse, et s'il me faut à présent lui dire adieu, ce souvenir charmera mes dernières souffrances.

— Oh ! ne parlez pas ainsi ! Vous, si peu préoccupé jusqu'ici de ces

malheureux troubles, comment y êtes-vous brusquement compromis, et de façon à mettre en péril votre...? »

La force lui manqua pour achever sa phrase.

« A mettre en péril mon existence, alliez-vous dire? » reprit Henri d'un ton triste mais calme. « Cela dépendra entièrement de mes juges. On m'a laissé entrevoir l'éventualité d'une commutation de peine en un engagement au service étranger. Je n'étais pas éloigné de recourir à cette alternative; et cependant, Edith, depuis que je vous ai revue, je sens que l'exil serait mille fois plus cruel que la mort.

— Est-ce donc vrai? Vous avez poussé l'imprudence jusqu'au point d'avoir des relations avec un de ces barbares qui ont massacré l'archevêque?

— Quand j'ai eu le malheur d'abriter pour une nuit et de cacher un de ces hommes d'aventure et de sang, qui avait été le compagnon d'armes et l'ami de mon père, j'ignorais qu'un tel crime eût été commis. A quoi me servira cette excuse? et, à part vous, qui touchera-t-elle? Chose pire! je me demande encore si, ayant eu connaissance du crime, j'aurais pu prendre sur moi de refuser au fugitif un asile momentané.

— Et qui sera juge de votre conduite?

— Le colonel Grahame de Claverhouse, m'a-t-on dit. C'est l'un des membres de la commission militaire, à laquelle le bon plaisir du roi, d'accord avec notre parlement, autrefois si jaloux de nos libertés, a remis exclusivement le soin de nos biens et de nos vies.

— Claverhouse! » répéta Edith d'une voix éteinte. « Juste ciel! vous êtes perdu avant d'être jugé. Il sera ici demain matin; ma grand'mère a reçu une lettre de lui. Il est en route pour la montagne, où une poignée de malheureux, excités par quelques-uns des assassins du primat, se sont mis en révolte contre le gouvernement. Les termes de sa lettre m'ont fait frémir, alors que j'étais loin de soupçonner... qu'un ami...

— Ne vous alarmez pas trop sur mon sort, chère Edith, » dit Henri en la soutenant dans ses bras. « Claverhouse, quoique d'une sévérité impitoyable, passe en général pour brave, impartial et homme d'honneur. Fils d'un soldat, je plaiderai ma cause en soldat. Peut-être accueillera-

t-il une défense franche et sans apprêt avec plus de faveur que ne l'aurait fait un magistrat rampant et servile. En vérité, dans un temps où les ressorts de la justice sont partout faussés, s'il me fallait choisir entre un acte de brutalité militaire et la sentence entortillée d'un légiste hypocrite, qui tourne une loi protectrice à notre détriment, je n'hésiterais pas.

— Tout est perdu, tout est perdu, » soupira-t-elle. « s'il faut vous défendre devant Claverhouse!.. Un homme qui ne parle que de potence et d'extermination!.. L'infortuné primat, son ami intime, avait été son premier patron. « Rien ne pourra sauver du dernier des châtiments, ni « excuse, ni échappatoire, quiconque aura trempé dans l'abominable « forfait, quiconque en aura secouru ou recueilli les auteurs. J'immo- « lerai à ma vengeance autant de coupables que l'auguste vieillard « avait de cheveux blancs sur la tête. » Voilà les termes de sa lettre. Faveur ou compassion, il n'y a rien à attendre de lui. »

Jenny Dennison avait jusque là tout écouté sans mot dire ; la détresse des deux amants, qui ne pouvaient imaginer aucun moyen de salut, l'enhardit à présenter son avis.

« Faites excuse, Mademoiselle, et vous aussi, Monsieur Morton, mais nous n'avons pas de temps à perdre. Que Milnwood prenne ma mante et ma robe, — je vais les ôter là, dans ce coin, à condition qu'il ne se retournera pas, — et il passera avec vous à côté de Tom, qui doit avoir la berlue, à force d'avoir levé le coude. Je lui enseignerai un secret pour quitter le château. Mademoiselle s'en reviendra tranquillement dans sa chambre. Pendant ce temps-là, moi, affublée du manteau gris et le chapeau sur la tête, je jouerai le rôle du prisonnier ; puis, l'affaire faite, j'appellerai le chien de garde pour qu'il me laisse sortir.

— Vous laisser sortir? » fit observer Henri. « Votre vie répondrait pour la mienne.

— Pas le moins du monde, » dit Jenny. « Dans son propre intérêt, Tom n'osera pas dire qu'il a fait entrer quelqu'un, et je l'aiderai à trouver un moyen d'expliquer la fuite. »

Tout à coup la porte s'ouvrit et le soldat intervint :

« Mille diables! si j'ai la berlue, je ne suis pas sourd, et quand on manigance un coup pareil, on ne va pas le crier sur les toits. Allons,

allons, la Jeannette, en avant, marche!.. et pas accéléré, tonnerre du ciel! Et vous, Madame la cousine, — je ne veux pas savoir votre vrai nom, quoique vous étiez prête à me jouer un tour de coquin, — il faut nettoyer le plancher; ainsi, battez en retraite, ou je crie à la garde.

— J'espère, l'ami, que ceci restera entre nous, » dit Henri, devenu fort inquiet; « comptez sur moi pour reconnaître votre complaisance. Puisque vous avez surpris notre conversation, vous devez



savoir que nous n'avons accepté ni approuvé l'offre spontanée de cette bonne fille.

— Joliment bonne, parlons-en, » répondit Tom. « Pour le reste, je me doute bien de quoi il retourne, et je ne suis pas homme à tenir rancune ou à faire des ragots, soyez tranquille. Quant à cette effrontée coquette de Jenny, je lui revaudrai ça... Elle mériterait une fière volée pour avoir voulu fourrer un honnête garçon dans le pétrin, et ça parce qu'il s'était laissé prendre, l'imbécile, à son chafoin de museau. »

Jenny, n'ayant rien à dire pour s'excuser, eut recours à la suprême ressource de son sexe, et celle qui manque rarement son effet : elle se couvrit la figure de son mouchoir, et pleura avec force sanglots, ou feignit de pleurer. Cette manœuvre, qu'elle exécuta à merveille, n'en toucha pas moins le cœur du sensible dragon.

« Voyons, » dit-il « avez-vous encore quelque chose à vous dire? Je vous accorde deux minutes, et ensuite tournez-moi les talons. Si cet ivrogne de Bothwell s'avisait de flâner par ici une demi-heure plus tôt que son tour, nous aurions tous une mauvaise pièce dans le sac.

— Adieu, Edith, » murmura Henri, en affectant une fermeté qu'il était loin d'avoir. « Ne demeurez pas plus longtemps. Abandonnez-moi à mon sort; il n'est plus si intolérable depuis que vous vous y intéressez. Adieu! adieu! N'attendez pas qu'on vous surprenne. »

Il la remit alors aux soins de la soubrette, qui la conduisit, à demi défaillante, hors de la galerie.

« Chacun son goût, c'est clair, » grommela Tom en la regardant s'éloigner. « Pour moi, Dieu me damne si j'aurais eu le cœur d'affliger un si beau brin de fille pour tous les covenants de la terre! »

A peine rentrée dans sa chambre, Edith donna un libre cours à son désespoir, et Jenny, effrayée de ces violents transports, s'empressa d'y appliquer tous les remèdes qui lui venaient à l'esprit.

« Ne vous tourmentez pas si fort, » dit-elle. « Qui sait ce qui arrivera au jeune Milnwood? Il y a encore de la ressource. C'est un bon garçon, aussi gentil que brave, et un monsieur par dessus le marché. On n'expédie pas les gens comme lui aussi lestement que les pauvres puritains pincés dans les champs et qu'on accroche en rang d'oignons aux branches de tous les arbres. Est-ce que son oncle ne pourrait pas le tirer d'affaire? ou bien le vôtre dire un mot en sa faveur, lui qui connaît les messieurs à habits rouges?

— Oui, tu as raison, Jenny, » répondit la jeune fille, secouant l'accablement où elle était tombée. « Ce n'est pas le moment de se désoler : il faut agir. Trouve-moi quelqu'un pour porter, ce soir même, une lettre à mon grand-oncle.

— Aller à Charnwood, Mademoiselle? et à l'heure qu'il est! Mais il y a deux lieues et un bout de chemin tout le long de l'eau. » — Le bout de chemin, suivant l'habitude, signifiait un tiers en plus. — « Un homme et un cheval! ça n'est pas commode à trouver, surtout à cause de la sentinelle qu'ils ont placée à la porte. Ah! si Cuddie était là! pauvre garçon! en voilà un qui m'aurait obéi en tout, et sans faire de question!... Je n'ai pas eu le temps de lier connaissance avec son

remplaçant. A quoi bon d'ailleurs? On dit qu'il va se marier avec Margot la mal tournée.

— Il me faut pourtant quelqu'un, Jenny. C'est un cas de vie ou de mort.

— J'irais bien moi-même, Mademoiselle, en me glissant par la fenêtre de la cuisine, puis le long du vieux if, et ce ne serait pas la première fois ; mais la route me taquine ! Il y a trop d'habits rouges dans la campagne, sans compter les réfractaires qui ne valent pas mieux, — les jeunes du moins, — s'ils rencontrent une jolie fille en allant au prêche. Décidément, ce n'est pas de mon ressort, quoique cinq ou six lieues ne m'effraient pas, au clair de la lune.

— Ne connais-tu vraiment personne, » demanda Edith en proie à une anxiété cruelle, « qui, par pitié ou par intérêt, me rendrait ce service?

— Dame ! non, » dit la suivante qui réfléchit un peu. « Après tout, il y a Gibbie les Oies... et encore ! Sait-il le chemin seulement ? Oh ! ce n'est pas malin à débrouiller. Voyez-vous, Mademoiselle, il n'aura qu'à suivre tout droit la route ferrée jusqu'au tournant du précipice. Ensuite il prendra garde de se noyer dans la grande mare, et de sauter par dessus le bord au Trou du Diable, et de voir où il met le pied à travers la gorge d'Enfer, et d'être emmené au prêche par les puritains, ou en prison par les habits rouges...

— Autant de chances à courir, si tu n'as point de meilleur messager, » dit Edith, en coupant court à la kyrielle d'obstacles qui se dressaient contre Gibbie dans sa marche de nuit. « Va dire à ce garçon de se tenir prêt, et qu'il sorte du château le plus secrètement possible. Si par hasard on l'interroge, il répondra qu'il porte une lettre au major Bellenden, sans ajouter de quelle part.

— C'est compris, Mademoiselle. J'espère que le petit bonhomme ne s'en tirera pas mal. Je dirai à Ysabeau, la fille de basse-cour, de veiller aux oies, et à Gibbie que vous le raccommoderez avec lady Marguerite. Puis nous lui baillerons un petit écu.

— Deux, s'il fait bien sa commission. »

La suivante sortit pour éveiller Gibbie les Oies, qui d'ordinaire s'endormait au coucher du soleil, ou peu s'en faut, à l'instar des vola-

tiles dont il avait la charge. Edith, de son côté, se mit à écrire la lettre suivante :

Au major Bellenden, de Charnwood, mon très honoré oncle.

« Mon cher oncle,

« La présente a pour objet de vous témoigner à quel point je « souhaite d'avoir des nouvelles de votre santé : ne vous ayant pas « aperçu à l'assemblée, ma grand'mère et moi avons été fort inquiètes. « Si la goutte vous permet de sortir, nous serions bien contentes de « vous voir demain dans notre pauvre logis à l'heure du déjeuner. « Le colonel Grahame de Claverhouse doit passer par ici dans son « expédition, et votre présence nous aiderait beaucoup à recevoir et « à distraire un si grand personnage, qui ne se plaira guère sans « doute en compagnie de deux femmes.

« De plus, mon cher oncle, veuillez dire à Mme Rangefort, votre « gouvernante, de m'envoyer ma robe de soie à double garniture et « à manches pendantes ; elle la trouvera dans le troisième tiroir de « l'armoire en noyer de la chambre verte, que vous avez la bonté « d'appeler *ma* chambre.

« De plus, mon cher oncle, je vous prie de m'envoyer le second « volume du *Grand Cyrus,* car j'en suis restée à la prison de Phili- « daspes, page 733. Par dessus tout, je vous conjure de venir chez « nous demain avant huit heures ; mais votre bidet a le trot si al- « longé que vous n'aurez pas besoin de vous lever plus tôt.

« Ainsi, priant Dieu de vous conserver en santé, je demeure votre « nièce respectueuse et affectionnée,

« EDITH BELLENDEN.

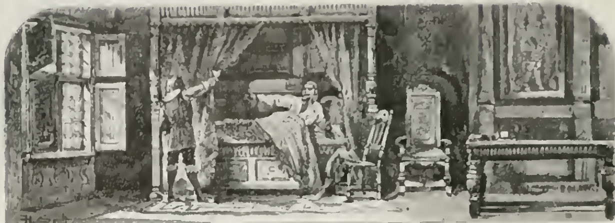
« *P. S.* Un détachement de soldats a amené ici comme prisonnier « votre ami, M. Henri Morton de Milnwood. Vous en serez proba- « blement fâché pour le jeune homme, et voilà pourquoi je vous le « fais savoir dans le cas où vous croiriez utile de parler en sa faveur « au colonel Grahame. Je n'ai pas dit son nom à ma grand'mère, à « cause de ses préventions contre la famille. »

Cette lettre fermée et cachetée fut remise à Jenny, et la fidèle confidente se hâta de la transmettre à Gibbie les Oies, qui n'attendait que l'ordre de départ. Comme il n'avait fait que cinq ou six fois le voyage et que sa mémoire était en raison de son mince jugement, elle lui communiqua, par excès de précaution, plusieurs renseignements sur les accidents de la route. Enfin, elle le fit passer en fraude hors de la place par la fenêtre de la cuisine, d'où il gagna les branches de l'if qui s'élevait auprès ; elle eut la satisfaction de le voir arriver sans dommage à terre, et s'engager immédiatement dans la bonne voie.

Jenny retourna alors vers sa jeune maîtresse, lui persuada de se mettre au lit, et chercha à l'endormir, s'il était possible, par l'assurance réitérée que l'ambassade en train aurait le meilleur succès. A ce propos, elle ne put s'empêcher d'exprimer un regret à l'adresse de l'honnête Cuddie : quel homme pour les commissions! on pouvait s'en rapporter à lui, mais il n'était plus sous sa main.

Gibbie eut plus de chance dans le rôle de piéton que dans celui de cavalier ; et encore en fut-il redevable à sa bonne étoile et non à sa prudence. Après s'être égaré neuf fois seulement, et avoir imprimé à ses habits une teinte de chaque ruisseau, marais ou fondrière, qui parsème le chemin de Tillietudlem à Charnwood, il se trouva vers la pointe du jour devant le manoir du major Bellenden, ayant fait trois lieues en trois fois autant d'heures.





CHAPITRE X.

Enfin la troupe arrive. Au mot de commandement, elle se range dans notre cour, où le capitaine crie : Halte !

SWIFT.

ÉDÉON Picard, le vieux valet de chambre du major Bellenden, tout en disposant près du lit de son maître les habits qui devaient servir à la toilette du digne vétéran, lui annonça, pour s'excuser de le déranger plus matin qu'à l'ordinaire, qu'un exprès venait d'arriver de Tillietudlem.

Le major se redressa vivement sur son séant.

« De Tillietudlem, dis-tu? » répéta-t-il. « Ouvre les volets, Picard... Ma belle-sœur serait-elle malade?... Relève les courtines. Voyons de quoi il s'agit. »

Et parcourant des yeux la lettre d'Edith :

« Comment, *la goutte?* Je n'en ai rien ressenti depuis la Chandeleur, elle le sait bien... *L'assemblée?* Je lui ai dit, le mois dernier, que je n'irais pas. Sa *robe de soie aux manches pendantes?* oh! la petite masque!... *Le Grand Cyrus... Philidaspes...* Philippe le Diable! Est-ce que la péronnelle a perdu la carte? C'était bien la peine d'envoyer un exprès et de m'éveiller à cinq heures du matin pour un tas de balivernes... Et que chante son post-scriptum?... Miséricorde!... Picard, selle tout de suite le vieux Kilsythe et un autre cheval pour toi.

— J'espère, Monsieur, que vous n'avez pas reçu de mauvaises nouvelles de la Tour? » demanda Picard, surpris de l'émotion soudaine de son maître.

— Si... non... si, ou plutôt il faut que j'aille y voir Claverhouse pour affaire urgente. Ainsi les chevaux, Picard, le plus vite possible. Dieu du ciel, dans quel temps vivons-nous!... Pauvre garçon! le fils de mon vieux compagnon!... Et cette tête de linotte qui s'en va me ficher ça dans ce qu'elle appelle son post-scriptum, à la queue de tout son rabâchage de vieilles robes et de romans nouveaux! »

En quelques minutes, le bon vétéran fut habillé de pied en cap, et, monté sur son cheval de guerre à la maigre échine, il se mit posément en route pour la tour de Tillietudlem.

Sachant à quel point sa belle-sœur détestait les presbytériens, quels qu'ils fussent, il forma, chemin faisant, une prudente résolution : celle de ne rien dire à la vieille dame du nom ou de la qualité du prisonnier détenu au château, et d'essayer de son crédit personnel pour obtenir de Claverhouse la mise en liberté d'Henri Morton.

« Dévoué comme il l'est au roi, » pensait-il à part lui, « il doit faire quelque chose pour un vieux royaliste de ma trempe; et s'il est aussi vaillant qu'il en a la réputation, eh bien, il sera heureux d'obliger le fils d'un ancien soldat. Je n'ai jamais connu de vrai soldat qui n'eût le cœur franc et honnête; qu'on leur remette l'exécution des lois, c'est mon avis; elle leur convient mille fois mieux qu'à des chicaneurs de juges ou à des lourdauds de gentillâtres. Il est dommage seulement qu'on soit dans la nécessité de rendre des lois si sévères. »

Le soliloque intérieur du major Miles Bellenden ne s'arrêta qu'au moment où le sommelier, déjà entre deux vins, prit la bride de son cheval pour l'aider à en descendre dans la cour mal pavée de Tillietudlem.

« Eh! John, » dit le vétéran, « quelle diable de discipline suivez-vous donc? Vous avez déjà chanté la messe ce matin?

— J'ai chanté les litanies, Monsieur, » répondit l'autre, en branlant la tête de l'air doctoral d'un ivrogne, et n'ayant d'ailleurs saisi qu'un mot de la question du major. « La vie est courte, Monsieur; nous sommes les fleurs des champs, Monsieur.... et les lis de la vallée.

— Des fleurs et des lis? Malepeste! mon vieux, des grisons comme toi et moi, c'est tout au plus si on peut les traiter de chardons pourris et d'orties desséchées. Voilà pourquoi nous valons encore la peine d'être arrosés, hein?

— Je suis un vieux cavalier, Monsieur, et grâce au ciel...

— Un vieux biberon, tu veux dire. Enfin, n'importe! Conduis-moi auprès de ta maîtresse. »

Le sommelier fit entrer le major dans la salle de pierre, où lady Marguerite, avec des airs affairés, surveillait, arrangeait, redressait les préparatifs de la réception qu'elle voulait faire au fameux Claverhouse, honoré par les uns et porté aux nues à l'égal d'un héros, exécré par les autres comme un oppresseur altéré de sang.

« Ne vous ai-je pas déclaré, Marion, » disait la vieille dame à la première de ses servantes, « ne vous ai-je pas déclaré ma volonté expresse? Aujourd'hui tout doit être exactement dans le même ordre que dans la glorieuse matinée où Sa très sacrée Majesté déjeuna au château.

— Sans doute, tels étaient les ordres de Votre Seigneurie, » répondit la servante, « et autant qu'il m'en souvienne...

— Pourquoi donc le pâté de venaison, » interrompit la dame, « est-il placé à gauche du trône et le flacon de bordeaux à droite? Vous devez bien vous souvenir, Marion, que Sa très sacrée Majesté poussa de sa propre main le pâté à côté du flacon, en disant qu'ils étaient trop bons amis pour rester séparés.

— Je m'en souviens bien, Madame, et si je l'avais oublié, Votre Seigneurie m'en a tant parlé qu'elle m'aurait rafraîchi la mémoire. Mais, à mon idée, il fallait tout arranger comme cela était quand Sa Majesté, Dieu la bénisse! entra dans la salle, ayant plus l'air d'un ange que d'un homme, s'il n'avait eu la peau si noire.

— C'est là une idée fort sotte. Et s'il a plu à Sa très sacrée Majesté de changer les viandes et les bouteilles de place? Apprenez, Marion, que le bon plaisir du roi qui, dans les choses de l'État, devrait être une loi pour tous ses sujets, en sera toujours une pour ceux de la maison de Tillietudlem.

— Eh bien, Madame, » dit Marion en faisant les modifications

nécessaires, « l'erreur est facile à réparer ; seulement puisqu'on doit mettre chaque chose dans l'état où Sa Majesté l'a laissée, il faudrait pratiquer au pâté une fameuse entaille. »

A ce moment, la porte s'ouvrit.

« Que voulez-vous, Bouvin? » s'écria la châtelaine. « Je n'ai pas le temps de recevoir personne... Eh quoi! c'est vous, mon cher beau-frère? » ajouta-t-elle, non sans quelque surprise, à la vue du major. « Quelle visite matinale!



— Pas plus matinale que bienvenue, j'espère? » répondit celui-ci, en saluant la veuve de son frère. « J'ai appris, par un billet qu'Edith m'a envoyé à Charnwood pour réclamer quelques hardes et des livres, que vous attendiez Claverhouse ce matin. Alors il m'est venu à l'esprit qu'une vieille moustache comme moi ne serait pas fâchée de faire un bout de causette avec ce brillant militaire. J'ai dit à Picard de seller Kilsythe, et nous voilà.

— Je vous sais bon gré d'être venu, » dit lady Marguerite ; « et c'était bien mon intention de vous inviter, si j'avais cru en avoir le temps.

Les préparatifs, c'est une grosse affaire. Je veux que tout soit disposé de même que le jour...

— Où le roi déjeuna à Tillietudlem? » interrompit le major, afin de couper court au fléau d'un récit redouté de l'entourage de sa belle-sœur. « Comment ne m'en souviendrais-je pas? J'étais de service auprès de Sa Majesté.

— C'est vrai. Alors vous allez peut-être m'aider à rétablir l'ordonnance du repas.

— Pour cela, non, ma foi! La maudite fricassée que nous donna Cromwell à Worcester quelques jours après chassa toute votre bonne chère de ma mémoire. Mais que vois-je là? Le grand fauteuil de maroquin installé en grande pompe, avec les coussins de tapisserie!

— Le trône, mon frère, s'il vous plaît! » dit-elle avec componction.

« Ah! c'est le trône? Soit. Servira-t-il de poste à Claverhouse dans l'attaque du pâté?

— Non, mon frère. Ces coussins ayant eu jadis l'honneur de s'accommoder à la personne de notre très auguste monarque, s'il plaît à Dieu, jamais plus, moi vivante, ils ne seront foulés par un fardeau moins glorieux.

— En ce cas, vous ne devriez point les mettre à la portée d'un brave royaliste, qui aura fait à cheval une rude étape avant déjeuner; sans mentir, c'est une tentation un peu forte. Ah! ça, où est Edith?

— Sur les créneaux de la tour, d'où elle guette l'arrivée de nos hôtes.

— Je vais la rejoindre. Vous devriez en faire autant, Marguerite, à présent que vous avez mis la dernière main à vos apprêts de bataille. C'est un beau spectacle, je vous assure, qu'un régiment de cavalerie en marche. »

Avec la galanterie des courtisans d'un autre âge, le major offrit son bras à sa belle-sœur; elle l'accepta en le remerciant par une révérence en usage chez les dames du palais d'Holyrood avant la révolution, qui, pour un temps, balaya et la cour et la courtoisie.

En suivant les détours de maint passage et de maint escalier, ils arrivèrent sur la plate-forme de la Tour. C'est là qu'ils trouvèrent Edith, non dans l'attitude d'une jeune curieuse qui guette, palpitante

d'émotion, l'approche d'une troupe de pimpants cavaliers, mais pâle, abattue, indiquant par sa physionomie que le sommeil n'avait pas visité sa couche, la nuit précédente. Le bon vétéran fut peiné de l'altération de ses traits, dont la grand'mère, toute enfiévrée de ses préparatifs, ne s'était pas aperçue.

« Quelle mouche vous pique, petite niaise? » lui dit-il. « Vous avez l'air d'une femme d'officier qui ouvre la gazette après une bataille en s'attendant à voir le nom de son mari sur la liste des morts et des blessés. Hum! Je devine pourquoi, c'est de lire vos romans à galimatias, où vous vous plongez nuit et jour, et de pleurnicher sur des malheurs imaginaires. Comment diable pouvez-vous croire qu'Artamène, ou je ne sais qui, s'est mesuré seul avec tout un bataillon? Gagner un contre trois, c'est le combat le plus inégal que je connaisse, et de mon temps personne ne se souciait de jouer une telle partie, sauf le vieux caporal Tapedur. Ces bouquins de perdition ne servent qu'à ravaler les exploits des vrais braves. Comme vous regarderiez Tapedur du haut en bas, s'il était côte à côte d'Artamène! Tenez, ma nièce, les drôles qui ont griffonné ces fadaises mériteraient d'être mis aux arrêts pour prix de leurs mensonges (J). »

Lady Marguerite, qui avait un faible pour ces sortes d'ouvrages, entra en lice à son tour.

« M. de Scudery, » dit-elle, « a porté l'épée, mon frère, et même avec gloire, ainsi qu'un autre auteur, M. d'Urfé, je crois.

— Ils en sont d'autant moins excusables, car ils auraient dû mieux connaître les choses dont ils parlaient. Quant à moi, je n'ai pas lu un seul livre depuis vingt ans, excepté la Bible, *le Parfait militaire*, et dernièrement *Pallas armata* de Turner, autrement dit un traité sur le maniement et l'exercice de la pique. Ah! par exemple, je ne prise pas beaucoup sa méthode. Ne veut-il pas aligner la cavalerie en avant des piques, au lieu de la masser sur les ailes? Si nous avions fait cela à Kilsythe, au lieu du contraire, il n'est pas douteux que la première décharge aurait rejeté en désordre les chevaux jusqu'au centre des montagnards... Mais j'entends les timbales. »

Tous les regards se dirigèrent vers la rivière, dont la plate-forme dominait le cours jusqu'aux limites de l'horizon.

Le château de Tillietudlem s'élève, s'il existe encore, à la pointe d'un promontoire escarpé, formé par la réunion d'un large ruisseau avec la Clyde (K). On traversait le ruisseau, près de son confluent, sur un pont étroit, dont l'arche unique et surhaussée venait aboutir en contre-bas à la grand'route, qui contournait le pied de la colline. La forteresse, qui commandait le pont et la route à la fois, avait été en temps de guerre une place de grande importance : il suffisait d'en être maître pour s'assurer du seul passage qui permît aux habitants du haut pays, encore en friche, de communiquer avec ceux de la plaine. bien arrosée et susceptible de culture.

En aval, la vue s'étendait sur des campagnes richement boisées; mais le sol uni, ou en longues pentes, qui avoisinait l'eau, présentait des champs cultivés, de forme irrégulière, et coupés de taillis et de charmilles; on eût dit que ces clôtures avaient été l'une après l'autre élaguées de la forêt voisine, qui couvrait encore, tout d'une tenue, les rampes abruptes et les dernières hauteurs. La rivière limpide, avec ces reflets d'un jaune brillant particulier aux topazes d'Écosse (*cairngorm*), courait à travers cette contrée romantique en zigzags brusques et capricieux, tantôt visible, tantôt cachée sous les ramures d'une végétation abondante. Presque partout, les paysans, témoignant d'une prévoyance inconnue ailleurs. avaient entouré leurs demeures d'arbres fruitiers; aussi la floraison des pommiers, générale à cette époque de l'année, donnait-elle à tout le creux du vallon l'aspect d'un parterre.

En remontant la rivière, le paysage prenait un caractère infiniment plus sauvage. Jusqu'au pied du château le sol était aride, montagneux, sans culture; les arbres, clair-semés, ne dépassaient guère les bords de l'eau. A des landes marécageuses succédait, à peu de distance, un amas de buttes informes, dominées à leur tour par une chaîne de hautes montagnes, qui dentelait confusément l'horizon. Ainsi l'on avait de la Tour une double perspective : d'un côté, la campagne avec ses cultures et ses grâces naturelles; de l'autre, la solitude sombre et monotone d'une lande inhospitalière.

Si les yeux de nos trois personnages étaient alors attachés sur le vallon. c'était non seulement à cause de la beauté des sites. mais

parce que le son lointain de la musique militaire commençait à se faire entendre sur la route qui serpentait de ce côté et annonçait l'approche du régiment attendu au château. On put bientôt voir les brillants uniformes des dragons paraître et disparaître entre les bouquets d'arbres, selon les sinuosités du chemin, et rendus de plus en plus distincts



par les éclairs de lumière que le soleil faisait jaillir de leurs armes. C'était un imposant défilé, car il y avait environ deux cent cinquante cavaliers en marche, et les sabres étincelants, les étendards déployés, la fanfare éclatante des trompettes et des timbales offraient à l'imagination un tableau plein de vie et de sévérité à la fois. A mesure qu'ils avançaient, on avait une vue plus nette des rangs de cette troupe d'élite, distribués sur de longues files, en grande tenue de guerre et admirablement montée.

« C'est un spectacle qui me rajeunit de trente ans, » dit le major, « et pourtant je n'aime guère la besogne que ces pauvres diables ont sur le dos. Quoique j'aie eu ma part de la guerre civile, je ne peux pas dire que ce soit là un service agréable ; j'avais bien plus de plaisir sur le continent, où il fallait charger des gens de figure inconnue et de langue étrangère. C'est une chose pénible d'entendre un compatriote vous demander quartier en bon écossais, et d'être obligé de le sabrer comme si un Français criait *miséricorde!*... Ah! les voilà qui traversent le bois d'aval. Parole d'honneur, ils ont une fière prestance et des chevaux superbes. Celui qui vient de l'arrière-garde au galop doit être Claverhouse; oui, tenez, il prend la tête de la colonne pour passer le pont. Ils seront ici en moins de cinq minutes. »

A la hauteur du pont, la cavalerie se divisa. Le gros de la troupe, soldats et bas-officiers, remonta la rivière, traversa un gué situé un peu plus haut, et se rendit à la Grange, vaste ensemble de bâtiments agricoles appartenant à lady Bellenden, et où elle avait donné ordre de préparer des rafraîchissements. Les officiers, avec l'étendard et une escorte d'honneur, prirent seuls le chemin escarpé, difficile et ombragé d'arbres séculaires, qui conduisait à la Tour.

Lady Marguerite, Edith et le major, qui étaient descendus précipitamment de leur poste d'observation, s'avancèrent à la rencontre de leurs hôtes dans la cour du château, suivis des domestiques en aussi bel ordre que le permettait l'orgie de la veille. Le jeune cornette, que nous avons déjà vu à l'auberge de Niel, et qui était le neveu de Claverhouse, inclina galamment l'étendard au bruit des fanfares, en manière d'hommage au rang de la châtelaine et aux charmes de sa petite-fille, et les vieilles murailles retentirent, comme autrefois, du fracas des trompettes guerrières et du hennissement des coursiers.

Claverhouse, à son tour, mit pied à terre. Il montait un cheval à la robe d'ébène, le plus beau peut-être qui fût en Écosse. Cet animal n'avait pas une seule tache blanche sur le corps, son ardeur et sa vitesse étaient sans égales ; aussi les malheureux dissidents qui le voyaient si souvent lancé à leur poursuite avaient fini par se convaincre que c'était là un présent du diable, destiné à précipiter leur destruction. Le colonel rendit ses devoirs aux dames avec une politesse toute militaire, en s'excu-

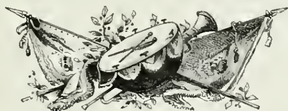
sant auprès de la douairière de lui causer tant d'embarras. Celle-ci jura ses grands dieux qu'elle ne pouvait regarder comme une gêne l'heureuse rencontre qui amenait dans l'enceinte de Tillietudlem un officier d'un si haut mérite et un serviteur si loyal de Sa très sacrée Majesté. Quand on eut satisfait de part et d'autre à toutes les règles de la civilité, Claverhouse demanda la permission d'entendre le rapport du sergent Bothwell, qui attendait à quelques pas, et avec lequel il eut un entretien particulier.

Le major prit occasion de cet intervalle de silence pour dire tout bas à sa nièce :

« Où aviez-vous donc l'esprit, petite évaporée, de m'écrire par courrier une lettre farcie de bagatelles à propos de chiffons et de bouquins, et de glisser dans un coin la seule chose qui valût la peine de m'intéresser?

— Je ne savais pas, » répondit-elle avec beaucoup d'hésitation, « s'il était... s'il était convenable à moi... de...

— Oui, oui, je devine... s'il était convenable de vous occuper d'un presbytérien, n'est-ce pas? Mais j'ai beaucoup connu son père, à ce jeune homme ; c'était un brave soldat, et s'il est tombé d'abord en faute, il a marché droit ensuite. Vous n'avez rien dit de cette affaire à ma belle-sœur ; c'est une preuve de sagesse, Edith, et je vous en loue ; comptez que je serai aussi discret. Au bon moment, j'en toucherai deux mots à Claverhouse. Allons, mon enfant, ils vont déjeuner ; suivons-les. »





CHAPITRE XI.

Pour sûr, ils ont mangé leur déjeuner chaud ; c'est la coutume des voyageurs prudents.

PRIOR.



Le déjeuner préparé par les soins de lady Marguerite Bellenden ressemblait à un de nos repas du matin à peu près autant que la grand'salle de pierre de Tillietudlem à une salle à manger moderne. On n'y voyait ni thé, ni café, ni petits pains variés, mais des viandes solides et nourrissantes, telles qu'un jambon de prêtre, une longe de veau de chevalier, un double aloyau de baron, un pâté de prince, comme on les qualifiait ; tandis que des flacons d'argent, échappés par miracle au pillage des premiers covenantaires, circulaient pleins de bière forte, d'hydromel ou d'un vin généreux.

L'appétit des convives était à l'unisson de cette cuisine aussi abondante que substantielle : on ne grignotait pas du bout des dents, ce n'était point une amusette ; les mâchoires travaillaient avec cette tranquille persévérance bien connue des gens matineux et qui ont déjà fait une rude besogne.

La châtelaine était enchantée de voir les victuailles amoncelées sur la table s'engouffrer rapidement dans l'estomac de ses honorables hôtes ; elle ne trouvait guère l'occasion de les stimuler par aucune de ces invi-

tations pressantes, auxquelles toute maîtresse de maison avait alors coutume de soumettre les convives, comme à un travail forcé.

Quant au colonel, qui avait miss Bellenden à sa droite, il semblait assez indifférent à la bonne chère et plus empressé de faire la cour à sa voisine que de rassasier son appétit. Edith écoutait, sans y répondre, les galanteries sans fin qu'il lui débitait avec un timbre de voix assez flexible pour s'assouplir au ton aimable de la conversation et pour retentir, dans le tumulte des batailles, comme le clairon sonore. L'idée qu'elle était en présence du terrible chef qui tenait entre ses mains le sort d'Henri Morton, le souvenir de la terreur qu'inspirait son nom redouté, lui ôtèrent quelque temps la parole et jusqu'au courage de le regarder. Enhardie à la fin par les doux accents de sa voix, elle leva les yeux sur lui, et ne vit, sur ses traits du moins, aucun des signes effrayants que lui avait prêtés son imagination en délire.

John Grahame de Claverhouse, à peine âgé de trente ans, c'est-à-dire dans la force de la jeunesse, était d'une taille peu élevée, mais élégante et svelte; ses gestes, son langage, ses manières annonçaient un homme qui avait vécu parmi la haute et brillante compagnie. L'ensemble de ses traits offrait une régularité presque féminine. Un visage ovale, un nez droit et bien fait, des yeux d'un roux fauve, un teint juste assez bruni pour n'avoir pas l'air fade; une lèvre supérieure courte et légèrement relevée comme celle des statues grecques, de fines moustaches d'un châtain clair, de longs cheveux de même couleur tombant en boucles sur ses épaules, tout cela prêtait à sa physionomie le charme idéal que recherchent les artistes et qui attire les femmes.

Un tel concours d'attraits physiques semblait le prédestiner moins à la vie des camps qu'à celle des cours ou du monde. On eût dit, au premier coup d'œil, que l'air de douceur et d'enjouement qui animait sa figure devait être aussi le mobile de ses actions, et il passait, en général, pour un homme de plaisir. Cependant bien qu'il ne laissât rien paraître de sa fermeté, de son énergie, de sa valeur indomptable, qualités qui forçaient même le respect de ses ennemis, il cachait, sous des dehors séduisants, un génie vaste et entreprenant, une ambition dévorante, et la cauteleuse prudence d'un Machiavel. Profond dans ses visées, il était naturellement pénétré pour les droits de ses semblables du mépris

qu'engendrent d'habitude les calculs de la politique. Calme et recueilli au milieu du danger, ardent et impétueux à poursuivre un succès, il craignait aussi peu d'affronter la mort que de l'infliger sans pitié aux autres



Le colonel John Grahame de Claverhouse.

Tels sont les héros ordinaires de toute guerre civile : c'est alors que les qualités les plus rares, faussées par l'esprit de parti, exaltées par une opposition incessante, se combinent trop souvent avec des vices et des excès qui en détruisent à la fois l'éclat et le mérite.

En essayant de reconnaître les marques de politesse que lui donnait Claverhouse, Edith, déjà fort troublée, s'embarrassa, et sa grand'-mère jugea nécessaire de venir à son secours.

« Ma petite-fille, » dit-elle, « a vu bien peu de personnes de son rang, par suite de la vie retirée que je mène; c'est à peine en vérité si elle sait assembler ses phrases pour répondre décemment. Puis les gens d'épée ne sont pas communs de ce côté, colonel Grahame, et le jeune lord Evandale est à peu près le seul que nous ayons eu l'occasion de recevoir. Et, à ce propos, oserai-je vous demander si cet excellent gentilhomme ne suivait pas le régiment ce matin?

— Si, Madame, » répondit Claverhouse, « lord Evandale marchait avec nous; mais j'ai été obligé de l'envoyer, à la tête d'un détachement, disperser un conventicule que ces insupportables drôles de puritains avaient eu l'impudence de tenir presque à deux lieues de mon quartier-général.

— Vraiment! c'est le comble de la présomption. Je n'aurais jamais soupçonné chez des rebelles l'idée d'une pareille hardiesse. Nous vivons dans un temps bien extraordinaire! Un mauvais esprit souffle sur la terre, colonel Grahame, un esprit qui pousse les vassaux des gens de haut parage à se révolter contre la maison même qui les abrite et qui les nourrit. L'autre jour, un de mes hommes, et bien portant, a positivement refusé de se rendre à l'assemblée, malgré mes ordres. N'y a-t-il pas de loi contre une telle désobéissance?

— Oh! j'en trouverais bien une, » dit Claverhouse de l'air le plus tranquille, « si Votre Seigneurie m'indiquait le nom et la demeure du coupable.

— Il se nomme Cuthbert Headrigg; mais où il demeure, je ne saurais le dire, car il n'a pas fait long séjour à Tillietudlem, ainsi que vous pouvez le croire, et j'en ai chassé bien vite le réfractaire. Ce n'est pas que je souhaite grand mal à ce nigaud; il suffirait de la prison ou des étrivières pour produire un bon exemple dans le voisinage. Mais, je m'en doute, il a cédé à l'influence de sa mère, une ancienne servante de la famille, et voilà ce qui me porte à la pitié. Dieu sait pourtant, colonel, » — ici la bonne dame passa en revue les portraits de son époux et de ses fils suspendus aux murs de la salle et poussa un profond sou-

pir ; — « Dieu sait si j'ai, moi personnellement, des raisons de m'apitoyer sur cette engeance factieuse et opiniâtre! Elle a fait de moi une veuve sans enfants, et, sans la protection de notre auguste souverain et de ses braves soldats, elle m'aurait bientôt dépouillée de mes biens et de mes terres, du foyer et de l'autel. Ainsi, sept de mes tenanciers, dont les fermages peuvent s'élever ensemble à cent écus environ, ont déjà refusé de rien payer du tout, en déclarant à mon majordome, les effrontés, qu'ils ne reconnaissaient ni roi ni seigneur n'ayant pas juré le Covenant!

— J'irai arranger cela avec eux, si Votre Seigneurie m'y autorise toutefois. J'aurais mauvaise grâce à négliger de soutenir l'autorité légitime quand elle est placée en des mains aussi respectables que celles de lady Marguerite Bellenden. Mais, il faut bien le dire, ce pays va de mal en pis, et me réduit à la nécessité de prendre contre les rebelles des mesures qui s'accordent mieux avec mon devoir qu'avec mes sentiments. Ceci me rappelle, Madame, que je vous dois des remerciements pour l'hospitalité que vous avez gracieusement accordée à l'une de mes escouades, qui conduisait un prisonnier accusé d'avoir caché Balfour de Burley, cet infâme assassin.

— La maison de Tillietudlem a toujours été ouverte aux serviteurs de Sa Majesté, et du jour où elle aura cessé d'être à leurs ordres comme aux nôtres, c'est qu'alors, je l'espère, il n'en restera plus pierre sur pierre. Permettez-moi d'ajouter, à ce sujet, que le gentilhomme qui commande ce détachement ne me paraît guère à la place qui lui convient, eu égard au sang qui coule dans ses veines. Si je pouvais me flatter de voir octroyer quelque chose à ma requête, j'oserais demander qu'on le fît monter en grade à la première occasion. »

Claverhouse sourit.

« Ah! ah! Votre Seigneurie veut parler du sergent Francis Stuart, celui que nous appelons Bothwell? » dit-il. « Le fait est qu'il brutalise un peu trop les paysans, et qu'au service il n'est pas toujours facile de le plier aux règles de la discipline. Mais m'apprendre comment je puis être agréable à la maîtresse de céans, c'est m'imposer un devoir auquel je ne faillirai pas. Bothwell, » poursuivit-il en s'adressant au sergent qui venait de paraître au seuil de la salle, « allez baiser la main de lady

Marguerite, qui s'intéresse à votre avancement. Je vous promets un brevet d'officier à la prochaine vacance. »

Bothwell s'exécuta d'assez mauvaise grâce et d'un air de fierté hautaine.

« Baiser la main d'une dame n'est pas pour humilier un gentilhomme, » dit-il tout haut en se redressant ; « je n'en ferais pas autant pour un homme, le roi excepté, s'agit-il du grade de général.



— Vous l'entendez, » fit observer son chef, « voilà sa pierre d'achoppement : il ne peut oublier sa naissance.

— Je sais, mon noble colonel, » riposta Bothwell du même ton gourmé, « que cette promesse, vous ne l'oublierez pas, vous ; peut-être alors permettrez-vous au cornette Stuart de se souvenir quelquefois de son aïeul, que le sergent est tenu d'oublier.

— Cela suffit, Monsieur, » dit Claverhouse, reprenant le ton d'autorité qui lui était habituel. « Que veniez-vous m'annoncer ?

— Lord Evandale et ses hommes ont fait dans le haut pays quelques prisonniers.

— Lord Evandale! » s'écria la châtelaine. « Vous ne lui refuserez certes pas, colonel, la permission de m'honorer de sa présence et de prendre part à ce modeste déjeuner, surtout si l'on considère que Sa très sacrée Majesté elle-même n'a point voulu passer devant la tour de Tillietudlem sans s'y arrêter pour faire collation. »

Comme c'était la troisième fois que, dans le cours de la conversation, la vieille dame insistait sur cet incident mémorable, Claverhouse s'empressa, aussitôt que le permit la politesse, d'enrayer, à la première phase, le développement du récit.

« Vos hôtes, Madame, sont déjà en trop grand nombre, » dit-il. « Toutefois, » et il jeta les yeux sur Edith, « priver notre ami du plaisir dont nous jouissons serait une cruauté gratuite, et je cours le risque d'abuser de votre hospitalité. Bothwell, faites savoir à lord Evandale que lady Bellenden sollicite l'honneur de sa compagnie.

— Et qu'Harrison veille à ce qu'on ait soin des hommes et des chevaux, » ajouta la bonne dame.

Edith tressaillit à cette nouvelle, qui lui alla au cœur. Sur-le-champ il lui vint à l'idée que, si l'intercession de son oncle auprès de Claverhouse n'avait point d'effet, elle réussirait peut-être à tirer Henri de peine en usant de son influence sur lord Evandale. En toute autre occurrence, un tel moyen ne lui aurait inspiré que de l'éloignement; car, malgré son ignorance du monde, une certaine délicatesse d'instinct l'avertissait que, pour une femme jeune et belle, être l'obligée d'un jeune homme, c'était lui donner un avantage qui la plaçait sous sa dépendance. Il y avait d'autres raisons qui l'empêchaient de rien demander à lord Evandale : le bruit courait dans le val de la Clyde — on en verra plus loin l'explication, — qu'il était son prétendu en titre, et elle ne pouvait se dissimuler qu'un encouragement de sa part, quel qu'il fût, suffirait à justifier des conjectures mal fondées jusque là. Légitime sujet de crainte en vérité! Que le jeune seigneur se déclarât ouvertement, et il avait tout lieu de compter sur l'appui de lady Marguerite et de ses amis; à leurs instances, à leur autorité, elle n'avait à opposer qu'une préférence, dont l'aveu serait aussi dangereux qu'inutile. Elle résolut donc

d'attendre quelle issue aurait l'intercession de son oncle; et, en cas d'échec, ce dont les regards ou les paroles du franc militaire l'auraient bientôt informée, elle se résignerait alors à faire une suprême tentative auprès d'Evandale.

Elle ne resta pas longtemps à savoir à quoi s'en tenir sur l'intervention de son parent.

Le major Bellenden avait fait les honneurs de la table en causant et plaisantant avec les officiers qui en occupaient l'extrémité. Quand le repas fut terminé, libre de quitter son poste, il se rapprocha de sa nièce et la pria de le présenter au colonel. Celui-ci, qui le connaissait de réputation, lui fit un accueil plein de déférence. Après un échange de politesses, Edith, dont le cœur battait violemment, les vit se retirer tous deux à l'écart, dans l'embrasure d'une des hautes fenêtres en ogive de la salle.

Ce fut d'un œil inquiet, fiévreux, presque égaré, qu'elle assista de loin à leur conférence, et qu'avec une intensité d'observation que l'angoisse de son âme rendait plus pénétrante, elle put deviner, aux gestes et aux jeux de physionomie des interlocuteurs, la marche et le résultat du plaidoyer en faveur de son amant.

La personne de Claverhouse eut d'abord cet air ouvert et d'aimable courtoisie qui semble dire, avant même de connaître l'objet d'une demande, combien on sera heureux de pouvoir l'accorder. Peu à peu ses sourcils se froncèrent et son front s'assombrit; ses traits revêtirent, à la grande terreur de la jeune fille, un masque d'inflexible dureté, tout en conservant les dehors de l'urbanité la plus parfaite. Tantôt il serrait les lèvres, tantôt il les plissait légèrement, indices polis d'impatience ou de dédain en écoutant des arguments sans valeur. Autant qu'Edith était à même d'en juger, son oncle s'exprimait avec la chaleur d'un homme convaincu, et sa requête, rehaussée par une affectueuse simplicité de manières, non moins que par la dignité de l'âge et d'une réputation sans tache, semblait en devenir plus pressante.

Tout cela fit peu d'impression sur le colonel, qui bientôt changea de posture, comme s'il voulait couper court aux importunités du vieillard et rompre la conférence par un refus catégorique enveloppé dans quelques phrases de regret. Ce mouvement de retraite les ramena si près

d'Edith, qu'elle entendit Claverhouse formuler nettement ses dernières paroles.

« Impossible, major Bellenden, tout à fait impossible! » dit-il. « L'indulgence, en un cas pareil, excède mes instructions. Pour toute autre chose, j'aurais fort à cœur de vous être agréable... Ah! voici Evandale, qui, je crois, va nous apprendre du nouveau. Eh! bien, quelles nouvelles, Evandale? »

Le jeune lord, qui arrivait en ce moment, était en tenue de campagne, l'habit en désordre et les bottes souillées de boue, comme s'il venait de faire une traite pénible.

« Mauvaises nouvelles, Monsieur, » répondit-il. « Les presbytériens sont en pleine révolte; un corps nombreux et armé occupe la montagne. Ils ont brûlé publiquement l'acte de suprématie, celui qui institue les évêques, l'acte relatif à la cérémonie expiatoire du martyre de Charles Ier, et plusieurs autres, et ont déclaré leur intention d'en appeler à la force pour rétablir le Covenant. »

Cette nouvelle inattendue frappa d'un douloureux étonnement toute l'assistance, excepté Claverhouse, qui se redressa et dont l'œil lança des éclairs.

« Vous appelez cela de mauvaises nouvelles? » s'écria-t-il. « Ce sont les meilleures que j'aie reçues depuis six mois. Maintenant que les voilà tous ensemble, nous en aurons plus tôt fini avec cette canaille. Quand la vipère se hasarde au grand jour, » — et il frappa la dalle du talon de sa botte pour donner plus de force à la comparaison, — « je peux l'écraser sous mon pied; elle n'est en sûreté que dans sa bruyère ou au fond de son trou. Et où se tiennent-ils, ces coquins?

— A trois ou quatre lieues d'ici, dans un endroit qu'on nomme le mont Loudon, » répondit le jeune officier. « Quant au conventicule que vous m'aviez donné l'ordre de disperser, c'est chose faite. J'ai emmené comme prisonnier une des vieilles trompettes de la sédition, c'est-à-dire un ministre dissident, qui était en train d'exhorter l'auditoire à se lever pour la bonne cause; j'ai arrêté aussi deux individus, parmi ceux qui ont montré le plus d'insolence. J'ai appris le reste par des gens du pays et par des éclaireurs que j'avais envoyés à la découverte.

— Quelle peut être leur force?

— Probablement un millier d'hommes. Les rapports varient beaucoup là-dessus.

— Alors il est temps de partir et de nous mettre aussi à l'œuvre. Bothwell, faites sonner le boute-selle. »

Bothwell, qui, semblable au cheval de guerre de l'Écriture, aspirait de loin l'odeur des combats, courut transmettre l'ordre à une demi-douzaine de nègres, vêtus d'habits blancs richement galonnés, avec des colliers et des bracelets d'argent massif. C'étaient les trompettes jurés du régiment, et leurs bruyantes sonneries firent bientôt résonner tous les échos du château et des bois d'alentour.

« Il faut donc que vous nous quittiez ? » dit lady Marguerite, le cœur serré par le souvenir de ses douleurs passées. « Ne vaudrait-il pas mieux vous enquérir de la force exacte des rebelles ? Hélas ! combien j'en ai vu de belles jeunesses répondre à cet appel effrayant, et sortir de Tillietudlem, que mes tristes yeux n'y ont jamais vus revenir !

— Il m'est impossible de tarder davantage, » dit Claverhouse. « Il y a dans le pays assez de chenapans pour quintupler la force des rebelles, s'ils ne sont pas écrasés du premier coup.

— Un grand nombre vont déjà les rejoindre par bandes, » dit lord Evandale ; « et le bruit court qu'ils attendent un important renfort de presbytériens, commandé par le jeune Milnwood, ainsi qu'ils appellent le fils du fameux Silas Morton, l'ancien colonel des têtes rondes. »

Cette phrase produisit sur les auditeurs une impression bien différente. Edith faillit s'évanouir d'émotion ; Claverhouse laissa tomber sur le major un regard d'ironie triomphante, qui semblait dire : « Voilà quels sont les principes de votre protégé ! » De son côté, le vétéran s'écria avec feu :

« C'est un mensonge ! une infâme calomnie de ces misérables fanatiques ! Je répondrais d'Henri Morton comme de mon propre fils. Il a d'aussi bons principes en religion qu'aucun officier aux gardes, soit dit sans offenser personne. Il m'a accompagné plus de cinquante fois à l'église, et jamais il n'a manqué de s'y conduire comme tout le monde. Ma nièce pourrait en témoigner aussi : ils lisaient ensemble dans le même livre de prières. Le ministre ne trouvait pas plus vite que lui les leçons du jour. Faites-le venir, et qu'on l'entende.

— Innocent ou non, il n'y a pas d'inconvénient à l'interroger, » dit Claverhouse. Puis se tournant vers l'officier qui commandait en second, il ajouta : « Major Allan, prenez un guide et conduisez le régiment dans la direction du mont London par le chemin le plus court et le plus facile. Marchez sans vous presser, et ne laissez pas essouffler les chevaux. Lord Evandale et moi, nous vous rejoindrons dans un quart d'heure. Bothwell restera ici avec une escorte pour amener les prisonniers. »

Allan s'inclina et sortit de la salle, suivi de tous les officiers, sauf Evandale, qui devait accompagner le colonel. Au bout de quelques minutes, le bruit des fanfares et le piétinement des chevaux annoncèrent le départ du régiment. Peu à peu les sons n'arrivèrent que par intervalles, et finirent par se perdre dans le lointain.

Cependant, Claverhouse cherchait à calmer les terreurs de lady Marguerite et à faire partager au vieux major l'opinion qu'il avait conçue d'Henri Morton. Le jeune lord, surmontant cette défiance de soi-même que ressent toute âme candide auprès d'une femme aimée, s'approcha de miss Bellenden, et lui adressa la parole sur le ton du plus respectueux intérêt.

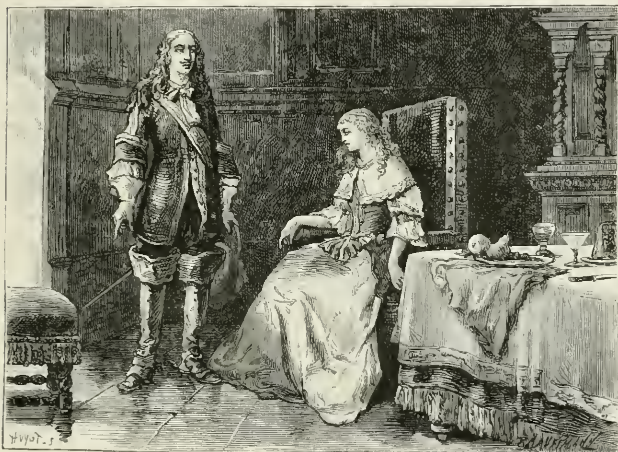
« Nous allons vous quitter, » dit-il en lui prenant la main qu'il serra avec une tendre émotion, « vous quitter pour un service qui n'est pas sans danger. Adieu, chère demoiselle, et permettez-moi de dire pour la première, peut-être pour la dernière fois, chère Edith! Nous nous séparons dans des circonstances si imprévues qu'elles doivent faire excuser un peu de solennité dans ces adieux à celle que je connais depuis si longtemps, et pour qui j'éprouve... tant de respect. »

Combien l'air différait des paroles et semblait exprimer un sentiment plus vif et plus passionné! Était-il possible à une femme d'être tout à fait insensible à l'aveu d'une affection aussi modeste que profonde? Accablée par les malheurs et l'imminent danger de celui qu'elle aimait, Edith n'en fut pas moins touchée de l'amour respectueux et sans espoir du jeune lord, qui prenait congé d'elle pour courir à des périls à peu près inconnus.

« Tout se passera bien, je l'espère... j'y compte même, » répondit-elle. « Ce n'est pas le moment d'échanger des adieux solennels... Cette révolte irréfléchie se dissipera par crainte plus que par force, et lord

Evandale reviendra bientôt pour être ce qu'il a toujours été, le plus cher et le plus précieux ami de tous les habitants de ce château.

— *De tous...* » répéta-t-il en appuyant sur ces mots avec un accent de mélancolie. « Puisse-t-il en être ainsi! Tout ce qui vous entoure m'est aussi cher et précieux, et je ne saurais en trop rechercher l'approbation. Quant à notre succès, je n'y ai pas confiance. Nous sommes en si petit nombre, que je n'ose compter absolument sur la fin prochaine



et sans effusion de sang de ces malheureux troubles. Ces gens, poussés à bout, sont pleins d'enthousiasme et de résolution; leurs chefs ne manquent pas d'une certaine instruction militaire. L'impétuosité de notre colonel nous lance contre eux avec trop de précipitation, du moins c'est mon avis. Mais qu'importe! il n'en est guère parmi mes camarades qui aient plus de raisons que moi de se soustraire au danger. »

L'occasion était bonne pour Edith de réclamer la protection du jeune lord en faveur d'Henri Morton; il lui parut même que c'était l'unique chance de salut qui restât au prisonnier. Elle hésitait pourtant. Une telle démarche auprès d'un amant dédaigné, en un moment où son

cœur se livrait à elle aussi clairement qu'en paroles, ressemblait à un abus de confiance, à une faute de délicatesse. Avait-elle en conscience le droit d'engager lord Evandale au service d'un rival? Et, d'autre part, était-il prudent de lui avoir une obligation sans donner lieu à des espérances qu'elle ne consentirait jamais à réaliser? Mais il n'était plus temps de peser le pour et le contre, encore bien moins d'entrer dans des explications préliminaires.

A l'autre bout de la salle retentit alors la voix de Claverhouse.

« Il faut en finir avec ce jeune homme, » dit-il, « et puis, lord Evandale, — je suis fâché d'interrompre votre conversation, — nous monterons à cheval. Bothwell, pourquoi n'amène-t-on pas le prisonnier? Faites vite, et que les soldats d'escorte chargent leurs carabines. »

Cet ordre résonna aux oreilles d'Edith comme l'arrêt de mort de son amant. Doutes et scrupules disparurent aussitôt, et rompant le silence :

« Milord, » dit-elle vivement à Evandale, « ce jeune homme est un des amis particuliers de mon oncle... Vous devez avoir un grand crédit auprès du colonel... Permettez-moi de solliciter votre intervention... Mon oncle vous en aurait une éternelle reconnaissance.

— Vous exagérez l'étendue de mon crédit, miss Bellenden, » dit Evandale. « J'ai plus d'une fois échoué dans de semblables requêtes, qu'un simple motif d'humanité me poussait à faire.

— Essayez une fois de plus pour l'amour de mon oncle.

— Et pourquoi pas pour l'amour de vous? Laissez-moi croire que c'est vous-même que j'obligerai et dont j'accomplirai le désir. Vous défiez-vous d'un ancien ami au point de lui refuser cette légère satisfaction?

— Oui certes... vous m'obligerez infiniment... Ce jeune homme m'intéresse... à cause de mon oncle... Surtout, au nom du ciel, ne perdez pas une minute! »

Le bruit de la marche cadencée des soldats qui entraient avec leur prisonnier l'avait rendue plus hardie et plus pressante dans ses supplications.

« Eh bien, » s'écria Evandale, « il ne mourra pas, le ciel m'en est témoin, dussé-je mourir à sa place! Mais, » poursuivit-il en lui ressaisissant une main que, dans le désordre de ses esprits, elle n'eut pas le

courage de retirer, « ne m'accorderez-vous pas une grâce en retour du zèle que je vais mettre à votre service?

— Tout ce que l'amitié d'une sœur peut donner.

— Est-ce donc tout ce qu'il vous est possible d'accorder à mon affection ou à ma mémoire, que je vive ou que je meure?

— Ne parlez pas ainsi, Milord : vous m'affligez, et vous ne vous rendez pas justice. Il n'est pas d'ami que j'aie en plus haute estime et à qui je donnerais plus volontiers des marques de sympathie si... »

Avant d'achever la phrase dont il lui était si pénible d'expliquer les réticences, l'accent d'un soupir, douloureux comme un sanglot, lui fit tourner brusquement la tête, et que vit-elle? Henri, chargé de liens, qui passait derrière elle entre deux soldats pour être conduit en présence de Claverhouse. Sa première pensée fut qu'il avait surpris ses dernières paroles, et, à l'éclair d'un regard chargé de tristesse et de reproche, elle comprit qu'il les avait mal interprétées.

Il ne manquait plus que cette méprise pour porter la confusion de la pauvre Edith à l'extrême. Tout son sang reflua violemment au cœur, et une pâleur mortelle se répandit sur son visage, naguère si animé. Ce changement subit n'échappa point à lord Evandale; un rapide coup d'œil lui suffit à découvrir qu'il y avait entre le prisonnier et la jeune fille quelque liaison d'un caractère exceptionnel. Il laissa retomber la main de miss Bellenden, examina le prisonnier avec plus d'attention, et, après un moment de sombre silence :

« N'est-ce pas, » dit-il, « le jeune homme qui a gagné le prix du tir à l'assemblée?

— Peut-être bien... à moins que... Mais non, je ne crois pas. »

A peine avait-elle conscience de sa réponse.

« Si, c'est lui, » reprit Evandale d'un ton bref. « Je le reconnais à présent. Un vainqueur aurait dû faire plus d'impression sur une de ses belles spectatrices. »

Sur ces mots, prononcés avec une pointe de raillerie hautaine, il quitta Edith et se dirigea vers l'endroit où Claverhouse venait de s'asseoir; debout un peu en arrière, et une main appuyée sur la garde de son épée, il resta témoin silencieux, mais non indifférent, de ce qui allait se passer.



CHAPITRE XII.

Seigneur, gardez-vous de la jalousie!
SHAKSPEARE, *Othello.*



POUR expliquer le poignant effet qu'avaient produit sur l'infortuné prisonnier certains passages de la conversation précédente, il est nécessaire de revenir sur le passé et de raconter comment il avait connu Edith Bellenden.

Henri Morton était un de ces esprits d'élite, dont le génie s'ignorait lui-même. Il avait hérité de son père un courage à toute épreuve, et une haine vigoureuse et inflexible de la tyrannie, en religion comme en politique; mais cette passion était pure d'exagération fanatique, sans aucun levain de l'âpreté qui caractérisait le parti puritain. Il s'était affranchi de ces défauts grâce aux laborieux efforts d'un excellent jugement, grâce aussi à de longues et fréquentes visites à Charnwood, où le major Bellenden recevait plusieurs amis dont les entretiens lui avaient appris que le mérite et la vertu n'étaient pas l'apanage exclusif d'une secte religieuse.

La vile parcimonie de son oncle avait opposé bien des obstacles à son éducation; mais il avait si bien profité des occasions de s'instruire que ses maîtres ainsi que ses amis étaient dans l'admiration de ses progrès. Ce qui paralysait l'essor de son âme, c'était la conscience de sa pauvreté, de sa dépendance, et surtout de l'état imparfait et borné

de ses connaissances. De ces sentiments refoulés il résultait une sauvagerie et une froideur, qui avaient pour conséquence de dérober à tous, hors à ses intimes, la portée d'intelligence et la fermeté de caractère dont nous avons dit qu'il était doué. Les événements politiques avaient jeté sur cette réserve habituelle un voile d'indécision et d'indifférence : ne s'étant attaché à aucune des factions qui divisaient alors l'Écosse, il passait pour un être lourd, flegmatique, insensible à l'influence de la religion ou du patriotisme.

Nulle conclusion pourtant n'aurait pu être plus injuste, et la neutralité qu'il avait gardée jusque-là était fondée sur des raisons bien diverses et tout à fait dignes d'éloges. Il avait eu avec les puritains, objets de la persécution, peu de rapprochements sympathiques ; leurs idées excessives et égoïstes lui inspiraient autant de répugnance que leur sombre fanatisme, leur aversion des études classiques et des amusements profanes, l'implacable rancune de leurs préventions politiques. Ce qu'il voyait de l'autre côté le révoltait plus encore : un pouvoir oppresseur, des mesures arbitraires, une soldatesque insolente et brutale, des exécutions par le bourreau, des massacres dans la campagne, des garnisons forcées, des avanies de toutes sortes décrétées par l'autorité militaire, qui rabaissait un peuple libre au niveau des esclaves de l'Asie. Impuissant à soulager tant de maux, refusant de s'associer aux récriminations ni aux chants de triomphe qu'il entendait tour à tour, il blâmait donc les excès de chaque parti, et depuis longtemps il aurait quitté l'Écosse si ce n'eût été son amour pour Edith Bellenden.

Ils s'étaient rencontrés pour la première fois à Charnwood, sous les auspices du vieux major, qui n'avait pas le moindre soupçon des conséquences que pouvaient amener entre eux des entrevues si fréquentes. Suivant le train ordinaire, l'amour se couvrit du nom de l'amitié, employa son langage et s'arrogea ses privilèges. Edith une fois rappelée au château de sa mère, ce fut merveilles de voir par quel singulier concours de circonstances elle rencontra le jeune Morton dans ses promenades solitaires, malgré la distance qui séparait leurs demeures. Quoi qu'il en soit, jamais elle ne parut surprise du retour périodique de ces coups de hasard ; aussi leurs relations prirent-elles peu à peu une nuance plus délicate, et leurs entrevues un faux air de rendez-vous.

On échangea des livres, des estampes, des lettres, et chaque envoi, si léger qu'il fût, donnait lieu, de part et d'autre, à un surcroît de correspondance. Le mot *amour,* il est vrai, n'avait pas été prononcé, mais chacun d'eux, connaissant l'état de son cœur, ne pouvait se tromper sur celui de l'autre. C'est ainsi que, sans s'expliquer ouvertement sur le dénouement trop probable d'une intimité pleine de charmes, ils l'avaient entretenue jusqu'au moment où le sort se chargea d'y mettre un terme.

Par suite de cette situation incertaine et de son humeur chagrine à cette époque, Henri tombait parfois dans des accès de découragement et doutait de l'amour d'Edith. Il avait bien sujet de s'alarmer . Edith occupait un rang élevé dans le monde; son mérite, ses grâces, sa beauté ne manqueraient pas d'attirer quelque prétendant, favori de la fortune, et qui serait mieux accueilli de sa famille qu'il n'espérait jamais de l'être lui-même. La rumeur générale avait déjà suscité ce rival dans la personne de lord Evandale : il était riche, de haute naissance, de grandes relations, et de plus bon royaliste : on le recevait fréquemment à Tillietudlem, et il avait l'honneur d'accompagner lady Marguerite et sa nièce dans les lieux publics. C'était là un prétendant redoutable. Souvent il arriva, et cela devait être, que la présence du jeune lord au château s'opposait à l'entrevue des deux amants ; et Henri ne put s'empêcher de remarquer qu'Edith évitait soigneusement de parler d'Evandale, ou n'en parlait qu'avec une visible répugnance et d'un air embarrassé.

Scrupules bien naturels dans un cœur aimant et ingénu! Mais le caractère ombrageux d'Henri, ardent à prendre le change, en concevait une secrète jalousie, que les caquets de Jenny Dennison ne contribuaient pas précisément à éteindre.

Ce vrai type de la soubrette de province était, pour son propre compte, d'une coquetterie fieffée, et quand elle n'avait pas sous la main ses amoureux à faire endêver, elle ne laissait passer aucune occasion de tourmenter celui de sa maîtresse. Ce n'est pas qu'Henri lui déplût le moins du monde : elle en faisait grand cas au contraire, tant pour ses manières aimables et sa mâle beauté que par dévouement à miss Bellenden. Toutefois c'était aussi un bel homme que lord Evandale,

et généreux, et grand seigneur par-dessus le marché. Si miss Edith acceptait sa main, elle deviendrait baronne ; alors, ce qui valait mieux, la petite Jenny, que l'impérieuse femme de charge de Tillietudlem



Henri Morton de Milnwood.

rabrouait à tort et à travers, serait la soubrette de lady Evandale, ou, qui sait ? sa demoiselle d'honneur.

Jenny ne poussait donc pas l'impartialité jusqu'à souhaiter, à l'instar de l'hôtesse de Falstaff, que les deux rivaux pussent à la fois épouser

sa maîtresse. Loin de là! La balance, on doit l'avouer, l'emportait dans son esprit en faveur de lord Evandale, et ses préférences se traduisaient à l'égard d'Henri en véritables tortures. C'était un conseil d'ami, un rapport confidentiel, une plaisanterie à double entente, le tout pour le confirmer dans l'idée qu'un jour ou l'autre ce roman d'amour aurait une fin, et que miss Edith, en dépit des tête-à-tête sous les grands arbres, des échanges de vers, de dessins et de billets, finirait par devenir lady Evandale.

Le malheur était que ces insinuations se rencontraient de tous points avec le principal sujet des craintes et des soupçons du jeune Morton. Il ne tarda point à ressentir l'aiguillon de cette jalousie connue de quiconque a véritablement aimé, à laquelle sont plus enclins ceux dont l'amour se bute à des obstacles, soit dans l'opposition des familles, soit dans la différence des fortunes.

Edith contribua elle-même, à son insu et dans un élan de sa généreuse nature, à entretenir l'erreur où son amant risquait de tomber. Un jour, ils en étaient venus à parler de certains excès commis par les soldats d'un détachement, placé, avait-on dit à tort, sous les ordres d'Evandale. Henri laissa échapper à ce propos quelques paroles de blâme, que sa jalousie rendit sans doute plus acerbes. Edith en fut mécontente, et, aussi franche en amitié qu'en amour, elle prit la défense du lord avec une vivacité qui blessa Henri jusqu'au fond du cœur, à la grande satisfaction de Jenny, compagne ordinaire de leurs promenades. Dès qu'elle eut senti sa faute, elle essaya d'y porter remède; mais l'impression n'était pas facile à effacer, et ce fut en quelque sorte le point de départ de la résolution qu'avait formée Henri de passer à l'étranger.

La visite qu'il reçut d'Edith dans sa prison, le vif intérêt et le dévouement qu'elle lui avait marqués, auraient dû dissiper ses soupçons; cependant, toujours ingénieux à se tourmenter, il mit cette démarche sur le compte de l'amitié, ou, tout au plus, d'une préférence passagère, qui céderait probablement bientôt aux circonstances, aux sollicitations de ses amis, à l'autorité de lady Marguerite et aux assiduités de lord Evandale.

« Par quelle fatalité ne puis-je agir en homme, » se disait-il, « et

soutenir mes droits sur Edith avant d'être supplanté dans son cœur? La faute n'en est-elle pas à cette tyrannie politique, fléau détestable et envahisseur, qui pèse à la fois sur nos corps et nos âmes, sur nos biens et nos affections? Et c'est pour l'un des coupe-jarret salariés de ce gouvernement oppresseur qu'il me faudrait abdiquer mes prétentions sur elle?... Non, jamais... Ah! si je n'avais point fermé l'oreille aux malheurs de mon pays, aujourd'hui, par un juste retour des choses, ils ne m'accableraient pas du poids de leur iniquité au seul endroit où je ne saurais l'endurer. »

Tandis que ces idées orageuses assiégeaient son cerveau, et comme il récapitulait les diverses offenses dont lui ou son pays avait souffert, Bothwell entra dans sa chambre, suivi de deux dragons, dont l'un portait des menottes.

« Jeune homme, il faut me suivre, » dit-il ; « mais la toilette d'abord.

— La toilette? » répondit Morton. « Qu'est-ce à dire?

— Dame! qu'il faut mettre ces jolis bracelets. C'est que, voyez-vous, je n'oserais pas... c'est-à-dire j'oserais n'importe quoi, de par le diable! — je ne voudrais pas, pour trois heures de pillage dans une ville prise d'assaut, amener devant mon colonel un républicain qui n'aurait pas les fers aux mains. Allons, allons, jeune homme, n'ayons pas cet air sinistre. »

Il s'avança tenant les menottes ; mais le prisonnier, s'emparant du tabouret de chêne qui lui avait servi de siège, menaça de fendre le crâne au premier qui l'approcherait.

« Un instant me suffirait à vous mater, mon garçon, » reprit Bothwell ; « pourtant si vous baissez tranquillement pavillon, j'aime mieux cela. »

Il disait vrai, non par crainte ou répugnance de recourir à la force ; mais il appréhendait les suites d'une rixe bruyante, qui aurait fait découvrir qu'il avait, contre l'ordre exprès, permis à son prisonnier de passer la nuit sans être aux fers.

« Vous ferez bien d'avoir de la prudence et de ne pas gâter votre affaire, » continua-t-il d'un ton qu'il voulait rendre conciliant. « On dit ici, au château, que la petite-fille de lady Marguerite est sur le

point d'épouser lord Evandale, notre jeune capitaine. Tout à l'heure je les ai vus se parler de près là-haut, dans la grand'salle, et j'ai même entendu qu'elle le priait de demander votre pardon. Elle était diantrement jolie, et elle lui faisait des mines si tendres que, sur mon âme... Eh! bien qu'est-ce qui vous prend? Vous voilà aussi blanc qu'un linge. Voulez-vous boire une goutte?

— Miss Bellenden demandait ma vie à lord Evandale? » demanda Henri d'une voix étranglée.

— Oui, oui. Il n'est pas d'amis plus chauds que les femmes; tout plie devant elle, à l'armée comme à la cour. Vous êtes plus raisonnable à présent; je savais bien que vous en viendriez là. »

Il se disposa donc à lui mettre les fers, et Morton, foudroyé par ce qu'il venait d'apprendre, n'opposa plus la moindre résistance.

« Lui, l'arbitre de ma vie, » murmura-t-il, « et c'est elle qui... Allez, mettez-moi ces fers... Mes membres ne refuseront pas de porter ce qui m'a frappé jusqu'au fond du cœur. Ma vie demandée par Edith... et à lord Evandale!

— Après tout, il a assez de crédit pour l'obtenir, » dit le sergent; « il fait ce qu'il veut du colonel comme pas un. »

A ces mots, il conduisit son prisonnier vers la grand'salle du château. Ce fut en passant derrière Edith que l'infortuné crut, à quelques phrases décousues de sa conversation, en avoir entendu assez pour confirmer le propos de Bothwell.

Il s'opéra en ce court moment une étrange et subite révolution dans ses idées. L'état désespéré de son amour et de sa destinée, le péril imminent suspendu sur sa tête, le revirement de sa maîtresse, suivi d'une démarche qui en accentuait l'amertume, tout semblait tendre à détruire en lui la passion dominante de sa vie, et en même temps à réveiller les sentiments sacrifiés jusqu'alors à l'égoïsme de l'amour. En désespoir de cause, il résolut de défendre les droits de son pays, méconnus en sa personne. On aurait pu comparer le changement brusque et radical de son caractère à celui que subirait un paisible foyer de bonheur domestique, converti tout à coup, par l'invasion de la force armée, en un poste formidable de défense.

Nous avons déjà dit qu'Henri jeta sur Edith un regard d'adieu su-

prême, où la douleur s'alliait au reproche; puis il s'avança d'un pas ferme jusqu'à la table près de laquelle était assis Claverhouse.

« De quel droit, Monsieur, » demanda-t-il hardiment et sans attendre qu'on l'interrogeât, « de quel droit ces soldats m'ont-ils enlevé à ma famille et chargé de fers, moi, citoyen libre?

— Par mon ordre, » répondit le colonel, « et maintenant je vous enjoins de vous taire et d'attendre mes questions.

— Je n'en ferai rien, » répliqua Morton, dont l'audace frappa de stupeur tous ceux qui l'entouraient, « avant de savoir si mon arrestation est légale, et si je comparais devant un magistrat civil, ou si la constitution de mon pays est violée en ma personne.

— Un joli cadet, ma foi! » dit Claverhouse.

« Ah! çà, êtes-vous fou, Henri? » s'écria le major Bellenden, qui ajouta d'un ton mêlé de gronderie et de prière : « Pour l'amour de Dieu, n'oubliez pas que vous parlez à l'un des officiers supérieurs de Sa Majesté.

— C'est pour cela même, Monsieur, » dit Henri sans se démentir, « que j'insiste pour apprendre en vertu de quel droit il me prive de ma liberté sans un mandat légal. Si j'avais affaire à un magistrat, je saurais que mon devoir est de me soumettre.

— Votre ami que voilà, » dit froidement Claverhouse au vétéran, « est un de ces gens pointilleux qui, semblables au maniaque de la comédie, attendent un ordre du juge pour attacher leur cravate. Mais je lui ferai voir, avant de nous séparer, que mon aiguillette est un insigne d'autorité qui vaut bien la main de justice. Ainsi, sans plus de paroles, faites-moi le plaisir, jeune homme, de me dire tout de suite à quelle époque vous avez vu Balfour de Burley.

— Comme je ne vous reconnais pas le droit de m'adresser cette question, » dit Morton, « je refuse d'y répondre.

— Vous avez avoué à mon sergent que vous l'aviez vu et hébergé, sachant que c'était un traître mis hors la loi. Pourquoi ne me montrez-vous pas la même franchise?

— Parce que je présume, d'après votre éducation, que vous avez appris à connaître les droits dont vous semblez n'avoir nul souci, et je veux que vous sachiez qu'il y a encore des Écossais qui osent revendiquer les libertés de l'Écosse.

— Et ces prétendus droits, vous seriez prêt à les soutenir à la pointe de l'épée, je présume?

— Si j'étais armé comme vous l'êtes, en face de vous seul sur le terrain, vous ne me feriez pas deux fois cette question.

— Cela suffit, et de reste. Vos discours s'accordent avec tout ce que j'ai appris de vous. Mais vous êtes le fils d'un soldat, quoique d'un soldat rebelle, et vous ne mourrez point de la mort d'un chien. C'est un déshonneur que je veux vous épargner.

— Tuez-moi comme vous voudrez ; je n'en mourrai pas moins comme le fils d'un galant homme, et l'ignominie dont vous parlez retombera sur ceux qui versent le sang innocent.

— Faites donc votre paix avec le ciel : vous avez cinq minutes. Bothwell, conduisez-le dans la cour et faites ranger le peloton. »

Ce terrible colloque et l'arrêt de mort qui en était le terme avaient rendu muets d'horreur tous les personnages présents, à l'exception des deux interlocuteurs. Soudain éclata un concert d'objurgations et de doléances. La châtelaine, chez qui les préjugés nobiliaires et politiques n'avaient pas éteint les sentiments naturels à son sexe, éleva fortement la voix.

« Oh! colonel Grahame, » s'écria-t-elle ; « respectez sa jeunesse! Renvoyez-le aux magistrats! Ne payez pas mon hospitalité en versant le sang humain sur le seuil de ma porte!

— Colonel, » dit à son tour le major, « vous aurez à répondre de cet acte de violence. Ne croyez pas, malgré mon âge et ma faiblesse, que je laisse impunément massacrer sous mes yeux le fils d'un compagnon d'armes. Je trouverai des amis à qui vous en rendrez raison.

— Rassurez-vous, major Bellenden, je suis à vos ordres, » répondit Claverhouse sans s'émouvoir. « Et vous, Madame, si ardente à intercéder en faveur d'un traître, vous m'éviteriez le chagrin de vous refuser, si vous songiez au sang que ses pareils ont coûté à votre noble maison.

— Je laisse à Dieu le soin de ma vengeance ; il en est seul maître, » dit lady Marguerite, dont les vieilles mains tremblaient d'émotion. « La mort de ce jeune homme rendra-t-elle à la vie ceux qui m'étaient chers? Et quelle consolation en retirerai-je à l'idée qu'il y

a peut-être une autre veuve, comme moi, qu'un acte commis dans ma maison aura privé de son enfant?

— C'est de la démence pure. L'Église et l'État commandent : je remplirai mon devoir. Il y a tout près d'ici un millier de manants en révolte ouverte, et vous me demandez la grâce d'un jeune fanatique qui, à lui seul, suffirait à mettre en feu toute l'Écosse! Cela ne se peut pas... Emmenez-le, Bothwell. »

Celle à qui cet arrêt portait le coup le plus terrible avait tenté deux fois de protester, et deux fois, incapable d'assembler des mots et de proférer aucun son, la voix lui avait manqué. Aux dernières paroles de Claverhouse, elle se leva, fit quelques pas en avant, et, à bout de forces, elle serait tombée sur le carreau si Jenny ne l'eût soutenue dans ses bras.

« Au secours! » cria celle-ci. « Au secours!.. Mon Dieu, ma maîtresse se meurt! »

A ce cri de détresse, Evandale, qui jusque là n'avait donné aucun signe de vie, s'approcha de son commandant.

« Colonel, » lui dit-il, « avant d'aller plus loin, voulez-vous m'accorder quelques minutes d'entretien en particulier? »

Claverhouse le regarda d'un air surpris, mais quittant son siège aussitôt, il se retira avec le jeune capitaine dans le fond de la salle.

« Il est inutile, je crois, » dit Evandale, « de vous rappeler que, l'an dernier, lorsque le crédit de ma famille vous vint en aide auprès du conseil privé, vous vous reconnûtes en quelque sorte comme notre obligé.

— Assurément, mon cher Evandale, » répondit Claverhouse. « Je ne suis pas homme à oublier de pareilles dettes, et vous me ferez plaisir en me disant comment je puis vous marquer ma reconnaissance.

— Eh bien, je vous tiendrai quitte si vous m'accordez la grâce du prisonnier.

— Vous êtes fou, mon ami, complètement fou! » dit Claverhouse, qui n'en pouvait croire ses oreilles. « Quel intérêt vous inspire cette engeance de tête ronde? Savez-vous que le père était le plus dangereux citoyen de toute l'Écosse? Froid, résolu, soldat dans l'âme, et qui n'eût pas dévié d'une ligne de ses détestables opinions? Le fils me

paraît taillé sur ce modèle; vous ne vous doutez pas des embarras qu'il peut nous causer. Je connais les hommes, Evandale. Si nous avions affaire à un nigaud de paysan, à une mauvaise tête sans con-



séquence, croyez-vous que j'aurais refusé la bagatelle de sa vie à lady Marguerite et à son frère? Mais non, c'est un gaillard bien élevé, plein de feu et de courage; il ne manque plus à ce ramassis de chenapans qu'un chef comme lui pour discipliner leur fanatisme aveugle et gui-

der leur audace. Ne prenez pas ce que je vous dis pour une fin de non recevoir ; j'essaie de vous faire comprendre les suites probables de votre demande. Il n'est pas dans mon caractère d'éluder une promesse ou de ne point m'acquitter d'une obligation. Si vous voulez qu'il vive, il vivra.

— Faites-le garder étroitement ; mais, n'en soyez pas étonné, je vous prie de lui laisser la vie sauve. J'ai à cela d'impérieux motifs.

— Soyez donc satisfait. Quelques mots encore, mon jeune ami. Si, plus tard, vous désirez parvenir au premier rang dans le service du roi, que le devoir et l'intérêt public soient la règle de votre conduite ; vos passions, vos affections, vos sentiments ne doivent venir qu'après. Ce n'est pas le moment de sacrifier au radotage d'un barbon ou aux pleurnicheries d'une femmelette les rigoureux moyens de salut que nous impose le péril où nous sommes. Souvenez-vous enfin que, si je cède aujourd'hui à vos instances, cette concession doit m'épargner à l'avenir de semblables requêtes. »

Ils se rapprochèrent alors de la table, et Claverhouse dirigea sur Morton un regard pénétrant, comme pour étudier l'effet qu'avait produit sur lui ce temps d'arrêt entre la vie et la mort, qui mettait en émoi tous les assistants. Henri en était à ce degré d'abnégation stoïque, à laquelle s'élève seulement une âme qui n'a plus d'amour ni d'espoir à attendre ici-bas.

« Le voyez-vous? » dit Claverhouse à demi-voix au jeune lord. « Le voici au bord de l'abîme, entre le temps et l'éternité, situation plus effrayante que la plus horrible certitude ; seul entre tous pourtant, son front n'a point pâli, son œil est resté calme, son cœur bat comme à l'ordinaire, ses nerfs n'ont point tressailli. Regardez-le bien, Evandale... Si jamais ce jeune homme se présente à la tête d'une armée de rebelles, vous aurez un fier compte à rendre de l'œuvre de cette matinée. »

S'adressant ensuite au prisonnier, il dit tout haut :

« Henri Morton, grâce à l'intercession de vos amis, vous avez la vie sauve, quant à présent. Emmenez-le, Bothwell, avec les autres prisonniers, et qu'on veille sur lui. »

Outré de l'idée qu'il devait cette commutation de peine aux prières de son heureux rival, Henri se récria.

« Si lord Evandale a voulu me sauver.., » commença-t-il.

« Faites sortir le prisonnier, Bothwell, » interrompit Claverhouse. « Je n'ai pas le loisir d'entendre de belles phrases. »

On poussa Henri dehors, et, tout en le conduisant dans la cour, le sergent lui disait :

« Avez-vous donc plusieurs têtes de rechange, mon garçon, sans compter celle qui tient à vos épaules, pour laisser à votre langue la permission de courir ce train-là? Allons, allons, j'aurai soin de vous tenir loin des yeux du colonel; autrement, vous ne seriez pas plus tôt cinq minutes en face de lui qu'il vous ferait pendre au premier arbre ou coucher dans le premier fossé. Ainsi, vous marcherez avec vos compagnons d'infortune. »

Bothwell, qui, malgré ses brusques façons, sympathisait volontiers avec les braves de tous les partis, entraîna Morton dans la cour d'honneur, où trois prisonniers, — deux hommes et une femme, — qu'avait ramenés lord Evandale étaient gardés par un piquet de dragons.

Sur ces entrefaites, Claverhouse prit congé de lady Marguerite. Son hôtesse avait sur le cœur le refus qu'elle avait essuyé.

« J'avais cru jusqu'à présent, » dit-elle, « que le château de Tillietudlem pouvait être un lieu d'asile pour les gens en péril de mort, quand même ils n'auraient pas été dignes de bénéficier d'un tel privilège. Mais, je le vois, les vieux fruits n'ont plus de saveur ; les malheurs et les services de ma famille datent de trop loin.

— Que Votre Seigneurie se rassure, » répondit Claverhouse, « ce n'est pas moi qui en perdrai le souvenir. Rien n'aurait pu me faire hésiter à combler vos vœux, à vous et au major, si ce n'est ce que je regardais comme un devoir sacré. Allons, ma chère dame, laissez-moi vous entendre dire que vous me pardonnez. Ce soir, je vous ramènerai un troupeau de deux cents puritains, et j'en relâcherai cinquante pour vous être agréable.

— Cela me réjouira de vous savoir victorieux, colonel, » dit le major. « Mais prenez conseil d'un vieux routier : épargnez le sang après le combat. Quant au jeune Morton, j'offre encore une fois caution pour sa liberté.

— Nous verrons cela à mon retour. En attendant, soyez assuré que sa vie est en sûreté. »

Pendant ces adieux, Edith, revenue de son évanouissement, avait été conduite dans sa chambre, sous la garde de la prudente Jenny.

Ce fut à regret et lentement qu'Evandale, qui la cherchait encore des yeux, obéit aux appels de l'impatient Claverhouse. Les prisonniers étaient déjà en route avec leurs gardes lorsque les deux officiers montèrent à cheval, ainsi que les hommes d'escorte. Ils se hâtèrent tous de rejoindre le régiment, car il ne fallait guère qu'une couple d'heures pour arriver en vue de l'ennemi.





CHAPITRE XIII.

> Libre à mes chiens d'errer sans maître, à mes faucons de voleter çà et là, au seigneur de reprendre mes terres ! Car moi, je ne reviendrai plus ici.
>
> *Vieille ballade.*

ENRI Morton et ses trois compagnons de captivité chevauchaient au milieu d'un détachement de dragons, aux ordres de Bothwell, et qui formait l'arrière-garde du régiment.

Ils étaient en marche dans la direction des montagnes, où l'on disait que les presbytériens révoltés s'étaient réunis en armes. Au premier quart de lieue, Claverhouse et Evandale passèrent au galop sur la route, suivis de leur escorte, afin d'aller rejoindre le gros de la troupe. Presque aussitôt après, Bothwell fit faire halte à ses hommes, et débarrassa Morton de ses fers.

« Sang royal n'a qu'une parole, » dit-il. « J'ai promis de vous traiter honnêtement en ce qui dépendrait de moi. — Holà! caporal Inglis, placez ce gentilhomme à côté de cet autre prisonnier qui est jeune, et laissez-les causer ensemble tant qu'ils voudront, à la sourdine s'entend. Deux hommes, la carabine chargée, auront l'œil sur eux, et s'ils font mine de s'échapper, qu'ils tirent dessus. — Agir ainsi n'est pas malhonnête, Monsieur Morton; c'est la loi de la guerre, vous le savez. — Ensuite, Inglis, accouplez le prêtre et la vieille, ils se con-

viennent à merveille, et du diable si un dragon ne suffit pas à les garder. Au premier mot de jargon puritain, à la première velléité de prêche, administrez-leur une bonne volée à coups de ceinturon. Un prédicant que l'on fait taire a quelque chance d'étouffer : une fois réduit au silence, il crèvera d'une bile rentrée. »

Ces dispositions prises, Bothwell se remit à la tête du détachement, et Inglis, avec six soldats, ferma la marche. Puis toute la troupe repartit au trot.

Sous l'impression des sentiments divers qui le torturaient, Morton était resté tout à fait indifférent aux mesures prises pour s'assurer de sa personne ; à peine avait-il conscience du soulagement que lui procurait l'absence des menottes. Il subissait ce vide et cet affaissement du cœur qui succèdent à l'orage des passions. N'étant plus soutenu par l'orgueil et la droiture naturelle qui lui avaient dicté ses réponses à Claverhouse, il promenait un regard morne sur le pays environnant, et y rencontrait à chaque pas la trace d'un bonheur enfui et d'un amour trompé.

Du haut de la colline qu'ils gravissaient en ce moment, on apercevait à l'horizon la vieille tour de Tillietudlem pour la première ou la dernière fois, selon qu'on suivait la route pour s'y rendre ou s'en éloigner ; c'était là — il est presque inutile de le dire — qu'Henri avait coutume de faire halte pour contempler, avec l'ivresse d'un amant, la couronne de créneaux qui, dominant la cime des hautes futaies, lui signalaient la demeure de celle qu'il brûlait de revoir ou qu'il venait de quitter. Involontairement il tourna la tête afin de saluer dans un dernier adieu une place qui lui avait été si chère, et laissa échapper un profond soupir. Son compagnon d'infortune, dont les yeux, le cœur peut-être aussi, avaient pris la même direction, y répondit par un sourd gémissement. Ce témoignage de sympathie fut donné sur un ton plus rude que sentimental ; mais, en somme, il était l'expression d'une âme en peine, et à ce titre il ne pouvait que flatter la peine de Morton.

Les deux prisonniers se regardèrent, et Henri reconnut le rustique Cuddie, dont la mine lamentable indiquait à la fois et le propre chagrin et la compassion qu'il avait pour son voisin de route.

« Hélas! bonnes gens, » dit le ci-devant laboureur des guérets de Tillietudlem, « si ce n'est pas à faire tomber les bras du corps de voir trimballer d'honnêtes particuliers à travers le pays, comme des bêtes curieuses?

— Je suis fâché de vous retrouver ici, mon pauvre gars, » répondit Henri, que son malheur ne rendait pas insensible à celui des autres.

« Et moi aussi, Monsieur Henri, tant pour vous que pour moi : mais je ne vois pas trop ce que nous gagnerons à nos chagrins. Au surplus, moi, je n'ai pas mérité mon sort, » il soulageait son cœur de la sorte, sachant bien que cette protestation ne lui servirait pas à grand'chose, « certes, je ne l'ai pas mérité, car je n'ai jamais lâché un mot plus haut que l'autre contre le roi ou les prêtres. C'est la faute à ma mère, pauvre vieille! Elle n'a pu tenir sa langue, et j'en fais pénitence avec elle, c'est tout simple.

— Votre mère est donc aussi prisonnière? » demanda Morton, sans trop savoir ce qu'il disait.

« Pardine! elle est là à cheval derrière vous, comme une mariée, avec ce vieux dindon de prédicant qu'on appelle Gabriel Prêche-à-mort. Du diable s'il n'eût pas mieux fait de prêcher au fond d'un puits, pour le bien que je lui veux! Voyez-vous, aussitôt que votre oncle et sa ménagère nous eurent chassés de Milnwood en battant les portes et les verrouillant sur notre dos, comme si nous avions eu la gale, je dis à la mère : « Qu'allons-nous devenir? Il n'y a pas « dans le canton un trou, une niche qui s'ouvrira pour nous, à pré- « sent que vous avez donné son paquet à mon ancienne maîtresse et « fait empoigner le jeune Milnwood par les militaires. » Voilà qu'elle me répondit : « Ne te décourage pas; prépare-toi pour la grande « œuvre du jour, et viens en homme rendre témoignage sur la mon- « tagne du Covenant. »

— Alors vous avez été à un conventicule, n'est-ce pas?

— Vous allez voir. Ainsi donc, n'ayant rien de mieux à faire, je la suivis chez une vieille braque de son espèce, où l'on nous donna du gruau cuit à l'eau et des galettes d'avoine : mais elles récitèrent tant d'oraisons, elles piaillèrent tant de psaumes avant de m'y laisser goûter, que j'étais à moitié mort de faim et d'ennui. Pour lors, elles m'é-

veillèrent au petit jour, et il me fallut aller faire la bête avec elles, bon gré malgré, à une grande assemblée des leurs au ruisseau de la Bourbe. Là, ce Prêche-à-mort de malheur s'époumonnait à leur crier, du haut de la montagne, d'élever leur témoignage, je crois, et de courir à la bataille de Romain Giléad, ou quelque chose d'approchant. Ah! Monsieur Henri, il leur servit un plat de sa façon. Vous l'auriez ouï à une demi-lieue sous le vent : il beuglait comme une vache qu'on a oublié de traire. Ouais! que je me pensais en mon par dedans, je ne connais pas d'endroit par ici nommé Romain Giléad; ça doit être quelque part de l'autre côté des landes. Oh! bien, avant qu'on soit arrivé, je m'arrangerai à filer avec la bonne femme. Je ne me soucie pas de tâter d'un nœud coulant pour tous les Prêche-à-mort du monde. »

Le bon Cuddie se complaisait dans le récit de ses mésaventures, sans s'inquiéter beaucoup si son auditoire lui prêtait une oreille plus ou moins attentive.

« Pour lors, » continua-t-il, « juste au moment où je soupirais après la fin du prêche, on annonce que les dragons vont nous tomber sur le dos. Les uns se sauvent; les autres crient : « Tenez bon! » et les autres : « A bas les Philistins! » Moi, je saute sur la mère avant l'arrivée des habits rouges, je la tire à hue et à dia; mais quoi! autant dire que notre vieux bœuf eût marché sans un coup d'aiguillon. Du diable si elle bougea d'une semelle! Après tout, comme nous étions dans un ravin profond, et que le brouillard commençait à s'épaissir, il y avait des chances, en restant bien tranquilles, que la troupe passerait sans nous voir. Ah! bien oui! non contents du sabbat de leur Prêche-à-mort qui aurait réveillé les morts, ils se mettent à brailler un psaume à tue-tête. Donc, pour en finir, arrive au grand trot de son cheval mon jeune lord Evandale, et une vingtaine d'habits rouges derrière lui. Deux ou trois enragés se jettent dessus, un pistolet ou un couteau d'une main et la Bible de l'autre, et on leur a coupé proprement le sifflet; malgré ça, il n'y a pas eu grand mal, parce que le lord criait toujours : « Dispersez-les, mais ne tuez personne! »

— Eh! quoi, tu n'as pas fait de résistance? » dit Morton, qui probablement sentait qu'en ce moment-là il se fût contenté d'un moindre prétexte pour attaquer Evandale.

— Ah! mais non, » dit le paysan. « Planté devant la bonne femme, je demandais miséricorde à plein gosier, quand il vient deux soldats sur nous, et l'un d'eux va pour allonger un coup de sabre à la mère. Je lève mon gourdin en leur disant : « Gare à vous! » Voilà qu'ils s'en prennent à moi, les coups pleuvent drus, je me défends tant bien que mal. Enfin, lord Evandale s'approche, et je lui dis que nous étions en service à Tillietudlem. — Vous devez savoir qu'il faisait de l'œil à la jeune demoiselle, on l'a toujours cru. — Il m'ordonne de jeter mon bâton, et nous voilà prisonniers, la mère et moi. J'ai idée qu'on nous aurait laissés partir, si le prêcheur n'avait pas été pincé à nos côtés. Il montait un bidet, qui avait servi dans le temps à un dragon, et plus l'un était pressé de gagner au large, plus l'autre s'obstinait à rejoindre la troupe. Ma mère et lui se retrouvant côte à côte, ils s'attaquent aux habits rouges, et m'est avis qu'ils leur en ont dégoisé de toutes les couleurs; leur plus grande honnêteté a été de les appeler « bâtards de la prostituée de Babylone. » Voilà comment, le four une fois réchauffé, ils nous ont emmené tous les trois, pour faire un exemple, comme ils disent.



Cuddie.

— C'est une infamie! une oppression intolérable! » murmura Mor-

ton entre ses dents. « Pauvre diable d'innocent! Un sentiment d'amour filial le conduit au prêche, et, pour un motif louable, on le charge de chaînes comme un voleur ou un assassin, on le condamnera peut-être au même supplice, sans le bénéfice d'un jugement légal que nos lois accordent au plus vil des malfaiteurs! Être témoin d'une semblable tyrannie, c'est assez pour faire bouillir le sang du plus timide esclave. Qu'est-ce donc d'en souffrir soi-même?

— C'est bien vrai, » dit Cuddie qui saisissait à demi le sens des phrases entrecoupées que le ressentiment avait arrachées à son compagnon, « c'est bien vrai, l'on a tort de mal parler de ses supérieurs. Notre vieille dame le répétait souvent, et elle avait de bonnes raisons pour cela, étant elle-même d'un rang supérieur. Ma foi, je l'écoutais alors sans impatience, d'autant plus qu'après avoir fini sa morale, elle nous régalait toujours d'un coup d'eau-de-vie, d'une soupe aux choux, de n'importe quoi enfin. Mais va-t'en voir si les messieurs d'Édimbourg nous offriraient la goutte ou une cuillerée de bouillon. pas tant seulement une tasse d'eau chaude! et pourtant ils nous égorgent, ils nous pendent, ils nous traînent à la suite de leurs garnements d'habits rouges, ils nous prennent notre argent et nos effets comme s'ils avaient affaire à des brigands. Ça ne me semble pas aimable de leur part.

— Il ne manquerait plus que cela, en vérité!

— Et le pire de tout, à mon sens, c'est que ces godailleurs d'habits rouges se coulent parmi les filles et nous escamotent nos connaissances. Ah! j'ai eu le cœur gros ce matin, en passant le long des terres de Tillietudlem à l'heure de la soupe, de voir fumer la cheminée de ma maisonnette, et de penser qu'il y avait là, au coin de l'âtre, une autre vieille que ma bonne femme de mère! Mais j'ai eu le cœur bien plus malade à la vue de ce sacripant de Tom Halliday, qui embrassait Jenny presque sous mon nez. Faut-il que les femmes soient dévergondées pour souffrir ces choses-là! C'est à ne pas croire. Les habits rouges leur tournent la tête. Moi-même, est-ce que je n'ai pas été sur le point de m'enrôler, dans l'idée de plaire à Jenny? Toutes réflexions faites, je ne lui en veux pas trop, car c'est peut-être pour mon bien qu'elle a laissé le dragon lui chiffonner son bonnet.

— Pour ton bien? » répéta Morton.

Cette histoire, qui avait de si singuliers rapports avec la sienne, avait fini par l'intéresser.

« Et je ne m'en dédis pas, Milnwood, » reprit Cuddie. « En filant doux avec le chenapan, — que Dieu le damne! il ne l'aura pas volé, — la pauvre fille a eu la permission de venir près de moi, et, en me recommandant à l'assistance de Dieu, elle m'a glissé de l'argent dans la main. C'était la moitié de ses gages et de ses profits pour sûr, car elle a dépensé le reste à s'acheter des perles et des dentelles pour aller nous voir, l'autre jour, tirer au perroquet.

— As-tu pris l'argent, Cuddie?

— Ma foi, non ; j'ai été assez bête pour le lui rejeter au nez... Il m'en coûtait trop d'être son obligé après l'avoir vue défriser par ce drôle qui l'embrassait. Une grande sottise que j'ai faite là!.. Il nous aurait soulagé, cet argent, la mère et moi, et elle le gaspillera en babioles. »

Il y eut ici un long silence. Nos deux interlocuteurs, absorbés dans une méditation profonde, réfléchissaient, l'un à la regrettable impatience qui lui avait fait repousser l'offre de sa maîtresse, l'autre aux motifs ou aux conditions qui avaient décidé la sienne à lui procurer la protection d'un rival.

Henri se sentait reprendre à l'espérance.

« Si je m'étais trompé? » se disait-il. « Si j'avais mis trop de précipitation à blâmer l'influence qu'elle a sur Evandale? Parce qu'elle aurait en ma faveur usé d'artifice en laissant le jeune lord se bercer d'illusions qu'elle n'a aucune envie de réaliser, ai-je bien le droit de me montrer si sévère? Peut-être s'est-elle bornée à faire appel aux sentiments généreux qu'on prête à lord Evandale, en l'engageant d'honneur à sauver la vie d'un rival heureux. »

Mais la phrase qu'il avait surprise au passage lui revenait sans cesse en mémoire, et lui rongeait le cœur comme la morsure d'une vipère.

« Rien qu'elle puisse lui refuser! disait-elle. Est-il possible de déclarer sa préférence d'une façon plus explicite? L'amour, dans la bouche d'une fille modeste, ne saurait s'exprimer plus fortement. Elle est tout

à fait perdue pour moi, perdue à jamais... et il ne me reste plus rien dorénavant qu'à venger mes injures et celles dont on accable mon pays. »

Selon toute apparence, bien qu'avec moins de finesse, Cuddie s'abandonnait au même cours d'idées; car brusquement, et d'une voix étouffée, il demanda à son compagnon :

« Y aurait-il du mal à se tirer de leurs griffes, si ça se pouvait?

— Pas le moins du monde, » répondit le jeune homme; « qu'il se présente une occasion, et tu verras si je la laisse perdre.

— Voilà une parole qui me rend bien aise. Je ne suis qu'un pauvre ignorant, mais je n'imagine pas non plus qu'il y aurait grand mal à nous libérer de force, avec quelque chance de réussite, bien entendu. Comptez sur un bon coup de main, s'il faut en venir là. Notre vieille dame aurait pourtant appelé ça « résister à l'autorité royale ».

— Il n'est pas d'autorité au monde à laquelle je ne résiste lorsqu'elle prétend usurper sur mes droits légitimes de citoyen, et je suis bien décidé à ne pas me laisser traîner injustement en prison, ou peut-être à la potence, si je trouve le moyen de m'échapper par adresse ou par force.

— Eh bien, c'est précisément ce que je pensais, toujours en supposant une belle occasion de tourner casaque. Mais vous parliez de droits légitimes; c'est bon pour vous qui êtes un gentilhomme, mais moi, un pauvre laboureur, ça ne me sert à rien du tout.

— Le droit dont je parle est le lot du dernier Écossais. Il consiste à être affranchi des verges et de la servitude; l'apôtre Paul l'a réclamé lui-même, ainsi qu'on le peut voir dans l'Écriture, et toute créature, née libre, est appelée à le défendre dans sa propre cause et dans celle de ses concitoyens.

— Bonté du ciel! il aurait coulé de l'eau sous le pont avant que lady Marguerite ou ma mère eût trouvé dans la Bible une idée aussi sage! L'une revenait toujours sur le tribut à César, l'autre m'assourdissait avec ses momeries. Les vieilles rabâcheuses! elles m'ont gâté l'esprit. Ah! qu'un monsieur veuille seulement me prendre à son service, et je ferai un tout autre homme, j'en réponds! Votre Honneur se souviendra, je l'espère, de ce que je dis là, et une fois sortis

de cette maison de servitude, il m'emmènera avec lui comme *valet de jambe.*

— Mon valet de chambre, Cuddie! Triste condition, hélas! quand même nous serions libres!

— Oui, oui, je comprends : vous pensez qu'avec mes manières de paysan, je ne vous ferais guère honneur dans le monde. Eh bien, sachez donc que je ne suis pas si engourdi que j'en ai l'air : tout ce que j'ai vu faire aux autres, je l'ai appris sans trop de peine, excepté lire, écrire et compter; mais il n'y a pas mon pareil à la balle au pied, et je sais jouer du sabre aussi bien que le caporal Inglis, ici présent; il a beau se pavaner derrière nous, je lui ai déjà cassé la tête une fois... Et puis, » ajouta Cuddie en changeant de sujet, « vous n'allez pas rester au pays?

— C'est assez probable.

— Ma foi, je n'y tiens pas pour un liard. Voyez-vous, j'enverrais la mère chez sa grognon de sœur, la tante Margot, qui demeure à Glasgow, et du coup je n'aurais plus peur qu'on la brûle comme sorcière, ou qu'on la pende comme puritaine enragée, ou qu'elle soit exposée à crever de faim, car le prévôt, dit-on, est rempli de charité pour les pauvres vieilles comme elle. Après cela, nous irions, vous et moi, chercher fortune, à l'instar des braves gens qu'on voit dans les histoires. Un jour, nous retournerions dans la belle Écosse, comme dit la chanson, je me remettrais à la charrue, et je tracerais de si jolis sillons dans les bonnes sentes de Milnwood, que, rien qu'à les voir, ça ferait autant de bien qu'une pinte de bière.

— Je crains que nous n'ayons pas beaucoup de chance, mon pauvre ami, de reprendre jamais nos anciennes occupations.

— Fi, Monsieur! fi donc! Il ne faut jamais jeter le manche après la cognée ; plus d'un navire en détresse a touché le port. Ouais! qu'est-ce qu'on entend par là? La peste m'étouffe si ma mère n'est pas en train de prêcher! Je connais sa façon de citer les textes : ça siffle comme un coup de vent dans un corridor. Et voilà Prêche-à-mort qui se met de la partie... Seigneur Dieu! Si les soldats se fâchent, ils vont leur faire passer le goût du pain, et à nous aussi! »

Leur conversation fut en effet interrompue par une sorte de cha-

rivari qui s'élevait derrière eux : c'étaient le prédicant et la vieille paysanne qui s'étaient mis à prêcher de compagnie, et leurs voix se mariaient à peu près comme le ronflement d'un basson aux grincements d'un violon fêlé. D'abord ce couple de martyrs s'était contenté d'échanger en termes contenus son indignation et ses doléances ; mais ces lamentations réciproques ne firent qu'exalter en eux le sentiment de leurs maux, et il leur fut impossible à la fin de réprimer leur sainte colère.



Madelon.

« Malheur ! malheur ! et trois fois malheur à vous, persécuteurs violents et sanguinaires ! » s'écria le révérend. « Malheur et trois fois malheur à vous, jusqu'au moment où l'on rompra les sceaux, où retentira la trompette, où l'on videra les coupes de malédiction ! »

Et Madelon de faire sa partie dans ce duo avec sa voix piaillarde :

« Oui, oui, honte sur leurs vilaines faces et raca pour eux au jour du jugement !

— Je vous le dis en vérité, » poursuivit l'autre en faux-bourdon, « vos marches à pied et à cheval, vos hennissements et vos courbettes, vos cruautés sanglantes, barbares et inhumaines, vos façons d'endormir, d'effrayer, de corrompre les consciences en liant de pauvres créatures à des serments de perdition et contradictoires, tout cela s'est élevé de la terre au ciel, immonde et affreuse clameur de parjure, pour précipiter l'heure de la vengeance. Hum ! hum !

— Et j'ajoute, moi, » cria-t-elle du même ton et presque en même temps, « qu'avec le peu de souffle qui me reste, tout époumonnée que je suis par ces hérétiques et leur trot enragé

— Que le diable les fasse donc galoper, » dit Cuddie, « pour que ça lui coupe la musette!

— ... Avec ma vieille et courte haleine, je rendrai témoignage contre les apostasies, les défections, les manquements et les défaillances de ce pays, contre les griefs et les causes de la colère divine! »

Ici le prédicant, qui venait de se remettre d'une violente quinte de toux, fut jaloux de voir son propre anathème étouffé par l'étourdissant fausset de Madelon.

« Silence, bonne femme! laisse-moi parler, » dit-il. « N'ôte pas la parole des lèvres d'un serviteur de l'autel. — J'élève la voix et je vous le dis en vérité : avant que la pièce soit jouée, oui, avant même le coucher du soleil, vous apprendrez que ni un Judas furieux, comme votre prélat Sharpe, qui a été mis à sa place; ni un Holopherne sacrilège, comme le féroce Claverhouse; ni un Diotrèphe ambitieux, comme le jeune Evandale; ni un Demas cupide et mondain, comme celui qu'on nomme le sergent Bothwell, qui pille à chaque ménagère son épargne et sa huche; ni vos carabines, ni vos pistolets, ni vos sabres, ni vos chevaux, ni vos selles, sangles, gourmettes ou martingales, rien ne résistera aux flèches qui sont aiguisées et à l'arc qui est tendu contre vous!

— Oh! pour ça, j'en réponds, » reprit la vieille. « Que sont-ils tous ensemble? Des réprouvés... des balais de destruction, bons tout au plus à jeter au feu après avoir nettoyé les ordures du temple... des fouets, dont les minces lanières, destinées à cingler ceux qui font passer leur bien-être avant la croix ou le Covenant, ne servent plus, besogne faite, qu'à lacer les brodequins du diable!

— Dieu me damne, » proféra Cuddie en se tournant vers son compagnon, « si la mère, à mon sens, ne prêche pas aussi bien que le mininistre! C'est bien dommage qu'il soit enroué, car l'envie de tousser lui prend toujours au plus beau moment, et puis il a aussi contre lui la longue route de ce matin. Ah! si, à force de bengler, il pouvait avoir le dessus, on n'entendrait que lui, et il répondrait de tout. Par

bonheur le chemin est raboteux, et le tapage que font les chevaux empêche les soldats de prêter l'oreille à ce qu'ils chantent ; mais une fois arrivés en plaine, gare là-dessous ! »

Le brave garçon ne raisonnait que trop juste. Aussi longtemps que les sabots des chevaux se heurtèrent aux cailloux du chemin, l'escorte ne fit guère attention à la virulente apostrophe des prisonniers ; mais sur la lande, où l'on passa bientôt, leur témoignage éclata sans nul obstacle. A peine avait-on foulé l'herbe et la bruyère qu'on entendit tonner le révérend et sa compagne.

« Oui, » disait l'un, « j'élèverai la voix comme le pélican dans le désert...

— Et moi, » disait l'autre, « comme le passereau sur les toits...

— Holà! » cria le caporal à l'arrière-garde. « Rentrez votre langue, ou que Satan la brûle, si je n'y mets pas une muselière!

— Je ne me tairai point sur l'ordre d'un impie, » répliqua Prêche-à-mort.

« Ni moi non plus, » ajouta Madelon, « pour complaire à un tesson de terre, serait-il aussi rouge que les briques de la tour de Babel et l'appellerait-on caporal!

— Eh! Halliday, » reprit le sous-officier, « n'aurais-tu pas un bâillon sur toi, mon brave? Il faut leur clore le bec de peur qu'ils nous déchirent les oreilles. »

Avant qu'on eût exécuté la menace du caporal, avant même toute réponse, un dragon, lancé au galop, avait rejoint Bothwell, qui marchait seul assez loin en tête. Ils échangèrent quelques paroles, et le sergent, revenant vers sa troupe, commanda de serrer les rangs, d'allonger le pas, et d'avancer prudemment en silence, attendu qu'on allait se trouver en présence de l'ennemi.





CHAPITRE XIV

> Autant que possible, nous avons jugé convenable d'épargner l'effusion du sang chrétien, et de tenter si, au moyen d'un traité ou d'un arrangement, nous ne pourrions terminer la querelle et régler ce duel sanglant sans en venir aux coups.
>
> BUTLER, *Hudibras.*



Le pas accéléré des cavaliers mit bientôt nos exaltés hors d'haleine sans leur ôter la bonne envie de continuer leurs imprécations.

Depuis près d'une demi-lieue, ils étaient hors des taillis parsemés de clairières qu'ils avaient traversés à leur sortie des bois de Tillietudlem. Çà et là encore, suspendus au flanc d'un étroit vallon ou pressés, dans quelque onduleux repli de la lande, croissaient des chênes nains et des bouleaux. Puis ce reste de végétation disparut, et, avec sa courte bruyère, ses mamelons et ses ravins, une vaste région s'étendit au loin, sombre et déserte. Des crevasses profondes y contenaient à peine les torrents dans leur course impétueuse ; mais elles n'offraient plus en été qu'un lit dérisoire à de minces filets d'eau, serpentant péniblement à travers les monceaux de pierres et de graviers charriés par la violence des pluies d'hiver, image de ces dissipateurs réduits à la portion congrue par l'excès de leurs débordements et de leurs folies de jeunesse.

Cette terre désolée embrassait l'horizon à perte de vue ; sans grandeur, sans même la majesté des solitudes alpestres, elle étonnait toute-

fois par son étendue hors de proportion avec les rares cantons privilégiés, mis en culture et appropriés aux besoins humains. C'est par là que l'esprit, pénétré de la toute-puissance de la nature, était forcé de reconnaître que l'homme dans sa lutte contre les obstacles du sol et du climat, n'avait encore à sa disposition que des moyens trop vantés et tout à fait inefficaces.

Un effet remarquable de ces vastes déserts, c'est d'imposer l'idée de l'isolement, même à ceux qui les parcourent en caravanes nombreuses : tant l'imagination est frappée par le contraste d'une troupe en marche avec la solitude qui l'entoure! Aussi le voyageur qui suit seul le chemin d'un pays prospère et cultivé n'est-il point accessible à la poignante impression qu'éprouve celui qui, au milieu d'un millier de ses semblables, traverse les déserts de l'Afrique ou de l'Arabie.

Ce ne fut donc pas sans une singulière émotion qu'Henri Morton aperçut, à une faible distance, le corps de cavalerie auquel appartenait son escorte, qui gagnait, par un chemin montant et tortueux, l'accès des hautes terres. Cette masse d'hommes, alors qu'elle encombrait un étroit passage, avait une apparence formidable, et, dispersée de tous côtés parmi les arbres, elle semblait une armée ; à présent que l'œil en saisissait l'ensemble, perdue qu'elle était dans une étendue de terrain dont l'énorme cadre rapetissait ses proportions, on eût dit, à la voir se traîner le long de la côte, un troupeau de bétail plutôt qu'un régiment de cavalerie; ce n'était plus qu'une force presque méprisable.

« Certes, » se disait Henri, « il suffirait d'une poignée d'hommes résolus, dont le courage égalerait l'enthousiasme, pour défendre un de ces défilés contre un ennemi si peu nombreux. »

Pendant qu'il se livrait à ces réflexions, Bothwell et son détachement franchirent rapidement l'espace qui les séparait de leurs camarades ; et avant que la tête de la colonne eût atteint le sommet de la montagne, ils l'avaient ralliée ou peu s'en fallait. L'extrême difficulté du chemin, tantôt fort raide, tantôt marécageux, retardait les progrès de la marche, surtout à l'arrière-garde ; car le gros du corps avait, en plusieurs endroits, tellement défoncé les ornières sur son passage, que les derniers venus étaient obligés de se frayer où ils pouvaient une route moins périlleuse.

Moments d'angoisse pour Madelon et le révérend, qui passèrent là un terrible quart d'heure! A tout hasard, la brutale soldatesque entraîna ces cavaliers novices à sa suite, par-dessus les tranchées ou à travers les marais et fondrières.

« Avec l'aide de Dieu, j'ai franchi le rempart! » s'écriait l'infortunée Madelon.

Elle appelait ainsi le mur en torchis d'une enclos abandonné: et dans cet exploit, sa coiffe s'était envolée, et ses cheveux gris flottaient au vent.

Un moment après, c'était le tour du révérend :

« Me voici tombé dans un bourbier sans fond... » disait-il, « dans un abîme dont les flots m'inondent! »

Sa monture avait plongé jusqu'au ventre dans une de ces flaques d'eau qui alimentent les marais, et, en se démenant, elle éclaboussait d'une vase infecte le visage du pauvre homme.

Ces exclamations excitaient de bruyants éclats de rire parmi les dragons; mais il arriva bientôt des événements qui leur donnèrent sujet d'être plus sérieux.

Les premiers rangs de la colonne venaient d'atteindre le sommet de la hauteur dont nous avons parlé, lorsqu'on vit tout à coup quelques cavaliers revenir au galop et tout en désordre; ils faisaient partie de l'avant-garde qu'on avait envoyée en reconnaissance: ils avaient l'air de fuyards, et leurs bêtes étaient hors d'haleine. Une demi-douzaine d'hommes à cheval, armés d'épées et de pistolets, les serraient de près; en voyant s'avancer les gardes, ils s'arrêtèrent à l'autre extrémité du plateau. Deux d'entre eux cependant, qui portaient des carabines, mirent pied à terre; d'un air calme et ajustant à loisir, ils firent feu sur les premiers soldats arrivés et en blessèrent deux, dont un grièvement. Puis, se remettant en selle, ils disparurent le long du versant opposé. La froide assurance avec laquelle ils se retirèrent prouvait deux choses : d'abord, que l'approche d'une troupe considérable ne les intimidait pas; ensuite, qu'ils se savaient soutenus par des forces suffisantes pour les protéger.

A la suite de cet incident, il y eut une halte générale Tandis que Claverhouse en personne écoutait le rapport de son avant-garde, ainsi rejetée sur le gros de la colonne, lord Evandale poussa jusqu'au talus

par où l'ennemi s'était dérobé, et les autres officiers s'occupèrent à tirer le régiment des terrains défoncés, ainsi qu'à le disposer en arrière sur deux lignes, la seconde servant de renfort et de réserve.

L'ordre fut donné de reprendre la marche, un instant suspendue; la première ligne se rangea sur le plateau, de façon à bientôt en dominer le revers, et la seconde se serra derrière elle, avec les prisonniers et leur escorte. Morton et son compagnon de captivité purent alors se rendre compte de l'obstacle qui barrait la route.

Le haut de la colline, où les gardes étaient rangés en bataille, s'abaissait par une longue pente, à l'inverse du côté qu'ils venaient de gravir, durant quatre à cinq cents pas. Ce terrain, un peu inégal, n'était point trop défavorable aux manœuvres de la cavalerie; mais, vers le bas, il aboutissait à un fond uni et marécageux, traversé dans toute sa longueur par une espèce de canal, ravine naturelle ou large fossé d'écoulement. Les bords en étaient coupés de sources ou de tranchées vaseuses, d'où l'on avait extrait de la tourbe; çà et là des aunes, qui se plaisent aux lieux humides, poussaient leurs souches rabougries, en formant des buissons épars, qu'un sol ingrat et une eau fétide empêchaient de s'élever à la taille des arbres.

Par delà cette vaste fondrière, le terrain s'exhaussait de nouveau, et, au pied d'une arrière-colline couverte de bruyère, les rebelles étaient rassemblés, prêts à soutenir l'attaque et dans l'intention probable de défendre les retranchements qui protégeaient leur front de bataille.

On avait disposé les gens de pied sur trois lignes. La première, assez bien munie d'armes à feu, était rangée le long du marais : son tir commandait la colline d'en face, et devait faire beaucoup de mal à la cavalerie royale lorsqu'elle en descendrait à découvert, et lui devenir même fatal si elle tentait de forcer le passage. Un corps de piquiers, placé en arrière, avait pour devoir de l'appuyer dans ce moment critique. A la troisième ligne on avait relégué une foule de paysans, qui portaient des faux emmanchées à des perches, ainsi que des bâtons, des fourches, des bêches, des aiguillons de bouvier, des harpons, et toutes sortes d'outils de travail, transformés par un aveugle courroux en instruments de guerre.

Sur les ailes de cette armée, étaient postés deux détachements de

cavalerie ; ils se tenaient un peu à l'écart sur un fond sec et ferme, afin de pouvoir attaquer l'ennemi de flanc s'il parvenait à franchir le marais. Les hommes paraissaient équipés à la diable et fort mal montés ; c'étaient pour la plupart de petits propriétaires ou bien des fermiers assez riches pour servir à cheval et d'ailleurs pleins d'ardeur pour la cause. Ceux d'entre eux qui avaient mis en déroute l'avant-garde du régiment rejoignaient au pas leur escadron : ils étaient parmi cette multitude les seuls qui fussent en mouvement. Tout le reste attendait debout et de pied ferme, ne bougeant pas plus que les roches grisâtres qui perçaient la bruyère de côté et d'autre.

On pouvait évaluer la masse des rebelles à un millier tout au plus, dont une centaine à cheval, et pas même la moitié en état de combattre. Quoi qu'il en soit, ils avaient en leur faveur la force de la position, la supériorité du nombre, et par-dessus tout un enthousiasme sans limites, autant de ressources sur lesquelles comptaient les chefs pour suppléer à l'insuffisance des armes et du fourniment ainsi qu'au défaut de discipline militaire.

Enfin, sur le revers de la colline qui dominait leur ligne de bataille, on apercevait des femmes, et jusqu'à des enfants, que la haine des persécutions avait poussés dans le désert. Ils étaient réunis là pour être témoins du combat qui allait décider de leur sort et de celui de leurs pères, de leurs fils et de leurs maris. De même que chez les femmes des anciens Germains, l'apparition de l'ennemi au sommet de la hauteur opposée leur fit pousser des cris sauvages, comme pour exciter leurs parents à défendre jusqu'à la mort ce qu'ils avaient de plus cher. L'effet de cette exhortation fut aussi prompt qu'énergique : une immense clameur, qui s'éleva de rang en rang, annonça que chaque insurgé avait fait le sacrifice de sa vie.

Quand le régiment se forma sur le plateau, les trompettes et les timbales firent entendre une marche guerrière, dont les sons assurés, signe de menace et de défi, retentirent dans cette solitude comme les appels éclatants de l'ange exterminateur. Les fugitifs y répondirent en unissant leurs voix pour chanter en chœur, sur un air solennel, les deux premiers versets du psaume LXXVI, d'après la traduction métrique de l'Église d'Écosse (L) :



Champ de bataille du mont Loudon.

C'est en Judée où proprement
Se fait connaître le Seigneur;
C'est en Israël constamment
Qu'on voit reluire sa grandeur;
Dans Salem sont ses tabernacles,
Dans Sion il rend ses oracles.

C'est là que l'on voit fracassés
Par sa main forte et sans travail
Glaives, écus, traits entassés,
La guerre et tout son attirail :
Les monts sont moins hauts que la gloire
Qui suit l'éclat de sa victoire.

Un cri, ou plutôt une sorte d'invocation solennelle, accompagna la seconde strophe, et, après un profond silence, la foule entonna la troisième, qui semblait prophétiser, dans la destruction des Assyriens, le résultat de la lutte prochaine :

On les a frappés endormis,
Ces cœurs si fiers et si hautains;
De tous ces vaillants ennemis
Un seul n'a pu trouver ses mains.
Dieu, d'un seul mot, dans ces alarmes
Endormit chevaux et gens d'armes.

Il y eut encore une acclamation, suivie cette fois d'un silence absolu.

Pendant que ce chant religieux, sortant de mille bouches à la fois, éveillait les derniers échos de la montagne, Claverhouse examinait les lieux avec la plus grande attention, ainsi que l'ordre de bataille adopté par les rebelles et dans lequel ils paraissaient déterminés à soutenir l'assaut.

« Il faut que ces manants aient de vieux soldats parmi eux, » dit-il; « ce n'est pas un paysan qui a choisi cet endroit-là.

— On assure que Burley s'y trouve, » dit Evandale, « et avec lui Hackston de Rathillet, Paton de Meadowhead, Cleland, et plusieurs autres qui ont quelques connaissances militaires.

— Je m'en suis douté, » reprit le colonel, « à la manière dont ces cavaliers détachés ont fait sauter le fossé à leurs bêtes en regagnant

leur position. Il était aisé de reconnaître là des soudards de Cromwell, la vraie engeance du vieux Covenant. Cette affaire veut être conduite avec autant de prudence que d'énergie. Evandale, dites aux officiers de venir me rejoindre. »

Il alla prendre place près d'un amas de pierres toutes moussues, qui servait probablement de tombe à un chef celtique des anciens âges, et les officiers, appelés à l'ordre, se rassemblèrent en demi-cercle autour de lui.

« Messieurs, » dit Claverhouse, « je ne vous convoque pas à un conseil de guerre, car je ne rejetterai jamais sur autrui la responsabilité que m'impose mon grade. J'ai seulement besoin de m'éclairer de vos opinions, me réservant la liberté de suivre la mienne, comme font la plupart des gens qui demandent conseil. Quelle est votre idée, cornette Grahame? Faut-il attaquer ces drôles qui braillent là-bas? Vous êtes le plus jeune et le plus vif; c'est donc à vous de parler, bon gré mal gré.

— Eh bien, » dit le cornette, « tant que j'aurai l'honneur de porter l'étendard des gardes, jamais, de mon chef, il ne reculera devant des rebelles. Ainsi, au nom de Dieu et du roi, en avant!

— Et vous, Allan, que pensez-vous? Car Evandale est si modeste que nous ne tirerons pas un mot de lui avant de vous avoir entendu.

— Ces gens-là sont trois ou quatre contre un, » répondit le major, vieux militaire plein d'expérience. « Cela ne m'inquiéterait guère en rase campagne, mais ils sont retranchés dans une position très forte, et n'ont pas l'air de vouloir la quitter. Je crois donc, malgré ma déférence pour l'opinion du cornette Grahame, qu'il conviendrait de retourner à Tillietudlem, d'intercepter toute communication entre le haut et le bas pays, et d'envoyer quérir du renfort à lord Ross, qui est à Glasgow avec un régiment d'infanterie. Par ce moyen, nous leur couperions la retraite par la vallée de la Clyde, en les forçant à sortir de leurs retranchements et à se mesurer avec nous dans des conditions moins inégales ; ou bien s'ils persistaient à ne bouger d'ici, nous aurions alors, pour les déloger, de l'infanterie, qui nous serait d'un grand secours dans ce dédale de fossés, de mares et de fondrières.

— Bah! » s'écria le cornette. « Quelle valeur ont des retranchements défendus par un tas de cafards et de chanteurs de psaumes?

— On n'en est pas plus mauvais soldat, » répliqua le major, « pour respecter la Bible et le psautier. Ces gaillards-là se montreront aussi durs que l'acier ; je les connais d'ancienne date.

— Leur psalmodie nasillarde rappelle au major la déroute de Dunbar.

— Si vous aviez été à cette déroute, jeune homme, vous auriez couru assez vite pour vous en souvenir jusqu'au dernier jour de la plus longue vie. »

Claverhouse intervint.

« Fi! Messieurs, » dit-il, « voilà des propos hors de saison. Je partagerais volontiers votre avis, major, si notre misérable avant-garde, qui recevra une punition méritée, nous avait renseignés à temps sur le nombre et la position de l'ennemi. Mais, après s'être avancés en ligne de bataille, la reculade du régiment des gardes témoignerait d'un excès de pusillanimité, et donnerait le signal d'une insurrection générale dans l'ouest. En pareil cas, au lieu de pouvoir compter sur l'assistance de lord Ross, il y aurait fort à craindre, je ne vous le cache pas, de voir nos communications interrompues. Une retraite serait aussi fatale à la cause du roi que la perte d'une bataille; et quant à la différence qui en résulterait au point de vue de notre sûreté personnelle, aucun de vous, j'en suis certain, ne s'y est arrêté un seul instant. Il doit y avoir dans le marais quelques endroits abordables par où nous pourrons forcer le passage, et, une fois sur un terrain solide, j'espère qu'il n'est pas aux gardes un homme qui suppose nos escadrons incapables d'écraser, tout faibles qu'ils sont, deux fois autant d'ignares manants qu'en voilà devant nous. Qu'en dites-vous, Evandale?

— A mon humble avis, » répondit ce dernier, « quelle que soit l'issue de la lutte, elle sera sanglante : nous perdrons plus d'un brave soldat, et nous serons probablement réduits à massacrer un grand nombre de ces malheureux, qui, somme toute, sont des Écossais et des sujets du roi comme nous.

— Des rebelles! dites des rebelles! qui ne méritent pas plus le nom d'Écossais que celui de sujets du roi. Mais voyons, Milord, où voulez-vous en venir?

— A proposer un accommodement avec cette foule d'égarés.

— Un accommodement! avec des rebelles qui ont les armes à la main? Jamais tant que je vivrai!

— Envoyez-leur au moins un parlementaire, qui les invitera à mettre bas les armes et à se disperser, sous promesse d'un pardon absolu. J'ai toujours ouï dire que si, l'on eût agi de la sorte avant le combat de Pentland Hills, on aurait épargné beaucoup de sang.

— Et qui diantre consentirait, dites-moi, à porter une sommation à des fanatiques aussi têtus qu'enragés? Ils ne reconnaissent aucune loi de la guerre. Leurs chefs ont tous pris une part active au massacre de l'archevêque; ils combattent la corde au cou, ils n'hésiteront pas à tuer le parlementaire, ne serait-ce que pour associer leurs partisans à ce nouveau crime et leur enlever, ainsi qu'à eux, toute espérance de pardon.

— J'irai moi-même, si vous le permettez. J'ai souvent risqué ma vie pour attenter à celle des autres; laissez-moi recommencer aujourd'hui dans l'intérêt de l'humanité.

— Non, Milord, une pareille tâche ne vous convient pas; votre rang et votre situation me commandent de ménager une existence trop précieuse au pays dans un temps où les bons principes sont si rares. Voici le fils de mon frère, Richard Grahame, qui se soucie autant du fer et des balles que si le diable l'avait gratifié d'une armure à toute épreuve, comme il en a donné une à son oncle, au dire des fanatiques; il va se rendre en parlementaire, accompagné d'un trompette, jusqu'au bord du marais, et là il les sommera de mettre bas les armes et de se disperser.

.— De tout mon cœur, colonel, » répondit le cornette, « et j'attacherai ma cravate au bout d'une pique en guise de drapeau blanc. De la dentelle de Flandres... Les coquins n'auront jamais vu guidon de cette espèce! »

Tandis que le cornette faisait ses préparatifs, lord Evandale insista de nouveau auprès du colonel.

« Ce jeune homme, » dit-il, « est votre neveu et problablement votre héritier. Au nom du ciel, souffrez que je parte à sa place! J'ai conseillé ce moyen, c'est à moi d'en courir le risque.

— Quand il serait mon fils unique, » repartit Claverhouse, « il n'y

aurait ni raison ni moment pour le ménager. Mes affections privées n'auront, je l'espère, jamais rien à démêler avec mes devoirs d'homme public. Si Richard succombe, la perte n'atteindra que moi ou peu s'en faut; mais vous, Milord, ce serait un deuil pour le roi et le pays. Allons, Messieurs, chacun à son poste! Si notre message est mal accueilli, l'attaque aura lieu sur le champ, et alors, suivant la vieille devise d'Écosse, Dieu protège le droit! »





CHAPITRE XV.

Bois dur et vieille ferraille firent pleuvoir une grêle de coups.

BUTLER, *Hudibras.*

ICHARD Grahame, tenant à la main le drapeau qu'il avait improvisé, descendit la colline, en sifflant un air dont l'allure et les courbettes de son cheval accompagnaient la mesure. Un trompette le suivait à distance.

Des deux ailes de la petite armée presbytérienne se détachèrent une douzaine de cavaliers, qui avaient l'air d'être des officiers; ils se réunirent au centre, et s'approchèrent tous ensemble du fossé aussi près que le leur permit la nature du terrain. Tout en demeurant sur la rive opposée, ce fut vers ce groupe que le cornette dirigea sa course. En ce moment tous les yeux étaient fixés sur lui, et sans vouloir rabaisser le courage d'aucun des partis en présence, il est probable que, de part et d'autre, on faisait des vœux pour conjurer, grâce à cette ambassade, l'imminence d'un sanglant conflit.

Arrivé en face de ceux qui, en s'avançant pour recevoir son message, s'étaient désignés comme les chefs de l'ennemi, Grahame fit sonner la chamade. Faute de musique militaire pour répondre à cet appel, un des rebelles lui demanda, d'une voix rude et forte, pourquoi il s'était approché de leur camp.

« Je viens vous sommer au nom du roi, » répondit le cornette, « et

au nom du colonel John Grahame de Claverhouse, dûment investi des pouvoirs du très honorable conseil privé d'Écosse, de mettre bas les armes et de licencier ceux que vous avez excités à la révolte contre les lois de Dieu, du roi et du pays.

— Retourne vers ceux qui t'ont envoyé, » reprit celui qui avait parlé, « et dis-leur que nous avons pris les armes pour le Covenant et l'Église, l'un faussé, l'autre martyre. Dis-leur que nous renions Charles Stuart, le parjure débauché que vous appelez roi, de même qu'il a renié le Covenant, après avoir juré mainte et mainte fois d'employer tout son pouvoir à en poursuivre la complète exécution, de point en point, sincèrement, sans relâche, tous les jours de sa vie, en n'ayant d'autres ennemis que les ennemis du Covenant, d'autre amis que ses amis. Bien au contraire, loin de tenir le serment dont il avait pris à témoins Dieu et les anges, son premier acte, à son retour dans ces royaumes, fut de commettre une effrayante usurpation sur les prérogatives du Tout-Puissant par l'infâme loi de la suprématie. En même temps, il expulsait par centaines, sans sommation, avertissement ou forme légale, d'illustres et loyaux prédicateurs ; il arrachait ainsi le pain de vie de la bouche des pauvres créatures affamées pour leur faire avaler de force la bouillie fade, indigeste, sans âme et sans force des quatorze faux prélats et des prêtres sycophantes, charnels et scandaleux, leurs âmes damnées!

— Je suis venu, » repartit l'officier, « non pour entendre un sermon, mais pour savoir, en un mot, si vous voulez vous disperser sous l'assurance d'un pardon général, hormis aux assassins de l'archevêque de Saint-André ; ou attendre l'attaque des troupes royales, qui sont prêtes à marcher contre vous.

— En un mot donc, nous sommes ici l'épée sur la cuisse, comme des veilleurs de nuit, et tous ensemble nous prendrons fait et cause pour chacun, comme des frères légitimes. Quiconque nous attaque dans nos justes droits, que son sang lui retombe sur la tête! Ainsi retourne vers ceux qui t'envoient, et que Dieu les éclaire sur les voies de perdition que vous suivez !

— Ne vous appelez-vous pas John Balfour de Burley ? » demanda Grahame, à qui commençait à revenir la mémoire des traits de son interlocuteur.

« Et quand cela serait, qu'y trouverais-tu à dire?

— Oh! peu de chose. Comme vous êtes exclu du pardon au nom du roi et de mon commandant, c'est à tous ces malheureux que je l'offre, et non à vous; je n'ai pas été envoyé pour traiter avec vous ou vos pareils.

— Tu es encore neuf au service, l'ami, et tu as besoin d'apprendre ton métier : ou tu saurais qu'un parlementaire ne peut traiter avec une armée que par l'entremise de ses chefs, et que s'il prétend agir autrement, il est déchu de ses privilèges. »

A ces mots, Burley détacha sa carabine et l'arma.

« Les menaces d'un assassin ne m'empêcheront pas de remplir mon devoir, » répliqua le cornette. « Écoutez-moi, bonnes gens. Au nom du roi et de mon commandant, j'annonce un pardon plein et entier pour tous, excepté...

— Je t'ai averti loyalement, » interrompit Burley, en le couchant en joue.

« Un pardon absolu, » continua le jeune homme, qui avait élevé la voix pour s'adresser à la masse des rebelles; « un pardon général, excepté...

— Alors que le Seigneur ait pitié de ton âme! » reprit Burley. « *Amen!* »

Il fit feu au même instant, et Richard glissa à terre, mortellement atteint. L'infortuné n'eut que la force de se retourner en murmurant : « Pauvre mère! » et dans ce mouvement il expira. Son cheval effaré remonta la colline au galop, suivi du trompette, dont la panique n'était guère moindre.

« Qu'avez-vous fait? » dit un des compagnons de Burley.

« Mon devoir, » répondit-il d'un ton ferme. « N'est-il pas écrit : « Ton zèle ira jusqu'à tuer? » Maintenant vienne qui l'ose parler de trêve ou de pardon! »

Claverhouse vit tomber son neveu. Jetant sur Evandale un regard dont l'indéfinissable émotion troubla comme un éclair la sérénité de ses traits, il ne prononça que ces mots :

« Voilà le résultat.

— Je veux le venger ou mourir! » s'écria le jeune lord.

Et donnant de l'éperon à son cheval, il descendit la colline à fond de train. Sa compagnie le suivit, ainsi que celle du cornette, qui s'élança sans avoir reçu d'ordre. Tous luttèrent de vitesse à qui vengerait le premier la mort du jeune officier, et le désordre ne tarda pas à se mettre dans leurs rangs. Ces deux compagnies composaient la première ligne des troupes royales.

« Halte! » criait Claverhouse. « Halte! C'est de la témérité... Vous allez nous perdre. »



Appel inutile! Tout ce qu'il put faire, en parcourant au galop, l'épée à la main, le front de la seconde ligne, fut de l'empêcher, à force de prières et de menaces, de se laisser entraîner à un exemple si contagieux.

Dès que l'ordre eût été à peu près rétabli :

« Allan, » dit le colonel au major, « conduisez l'escadron jusqu'en bas et tenez-vous près à appuyer lord Evandale, qui aura bientôt grand besoin de secours... Bothwell, toi qui as du sang-froid et de l'audace...

— Oui, oui, » grommela le sergent, « on s'en souvient à l'occasion.

— Prends dix hommes, file à droite par le chemin creux, et n'importe comment traverse le marais; puis charge les rebelles à revers, pendant que nous les occuperons de face. »

Bothwell fit un signe d'intelligence et s'éloigna rapidement avec son peloton.

Sur ces entrefaites, la force des choses amena le malheur qu'avait prévu Claverhouse. Les cavaliers qui, à la suite de lord Evandale, s'étaient rués en avant, rencontrèrent, dans la nature impraticable du sol, des obstacles à leur course désordonnée. Les uns s'embourbèrent dans le marais en essayant de le franchir; les autres, hésitant à s'y aventurer, demeurèrent sur les bords, et la plupart s'écartèrent dans l'espoir de trouver un passage moins difficile. Au milieu de cette confusion, l'ennemi, qui avait disposé son infanterie sur trois rangs, le premier genou à terre, le second à demi incliné, le troisième debout, ouvrit un feu nourri, qui fit vider les arçons à une vingtaine de gardes au moins, et porta chez eux la confusion au comble.

Lord Evandale, de son côté, à la tête d'une poignée de soldats bien montés, était parvenu à traverser la tranchée; mais, à peine sur l'autre bord, il eût affaire à la cavalerie de l'aile gauche, qui tomba sur lui avec fureur, en criant. « Malheur aux Philistins! malheur aux incirconcis! A mort Dagon et tous ses suppôts! »

Le jeune capitaine se battit comme un lion; la plupart de ses hommes furent tués, et lui-même n'aurait pas échappé au même sort sans l'intervention de Claverhouse. Après s'être approché du marais avec le reste du régiment, le colonel envoya à l'ennemi une décharge meurtrière qui fit fléchir un moment cavaliers et gens de pied. Evandale, débarrassé de ses nombreux assaillants et se voyant presque seul, profita de l'occasion pour rebrousser chemin.

Malgré la perte qu'ils avaient essuyée, les rebelles s'aperçurent bien vite qu'il leur restait le double avantage du nombre et de la position: pour peu qu'ils soutinssent la lutte avec courage, la défaite des royalistes était inévitable. Leurs chefs couraient de rang en rang, les exhortant à tenir ferme, et leur montrant quelle supériorité ils avaient sur des cavaliers qui, suivant l'habitude du temps, combattaient sans mettre pied à terre.

Plus d'une fois, Claverhouse, voyant ses meilleurs soldats décimés, par une fusillade à laquelle il ne pouvait riposter utilement, fit des efforts désespérés pour opérer le passage et engager le combat sur un terrain plus solide et moins inégal ; mais le feu continu des insurgés, joint aux difficultés naturelles de l'endroit, arrêta partout ses tentatives.

« Il n'y a plus qu'à battre en retraite, » dit-il à Evandale, « à moins que la diversion de Bothwell ne prenne une tournure favorable. En attendant, faites replier les hommes hors de portée, et laissez des tirailleurs derrière ces buissons d'aunes pour tenir l'ennemi en échec. »

Ces dispositions achevées, on guetta avec impatience le moment où paraîtrait Bothwell avec son peloton. Mais Bothwell avait aussi à compter avec les obstacles. Son mouvement tournant n'échappa point à la sagacité de Burley, qui en effectua un semblable avec ses cavaliers de l'aile gauche ; et, quand le sergent eut enfin trouvé, après un long détour, le moyen de traverser le marais sans trop de peine, il s'aperçut qu'il avait en face de lui une force supérieure à la sienne. Ce danger inattendu ne lui fit rien perdre de son audace habituelle.

« En avant mes amis ! » cria-t-il à sa troupe. « Qu'on n'aille pas dire que nous avons tourné le dos à ces cafards de têtes rondes ! »

Puis, comme inspiré par l'esprit de ses ancêtres, il poussa le cri de *Bothwell! Bothwell!* et s'élança dans le marais. A la tête de ses dragons, il força le passage, et chargea le parti ennemi avec une telle impétuosité qu'il le rejeta à une portée de pistolet, et lui tua trois hommes de sa main.

Si les rebelles avaient pour eux le nombre, ils le cédaient aux soldats réguliers dans le maniement des armes et des chevaux, et une défaite à cet endroit pouvait entraîner de graves conséquences. Burley le comprit, et, se jetant à l'encontre de Bothwell, il l'attaqua corps à corps. Chacun des combattants étant regardé comme le champion de son parti, il s'ensuivit une scène plus conforme aux œuvres d'imagination qu'à la vie réelle. Aussitôt une sorte de trêve s'établit entre les deux troupes, qui assistèrent à cette lutte comme si elle allait

décider du sort de la journée. On eût dit que les redoutables adversaires partageaient la même opinion ; car, après avoir échangé quelques rudes coups d'estoc et de taille, ils s'arrêtèrent, d'un accord tacite, pour reprendre haleine et se préparer à un duel dans lequel chacun avait conscience d'avoir rencontré son égal.

« C'est toi qui es l'infâme Burley, Burley l'assassin! » dit Bothwell les dents serrées et en étreignant la poignée de son sabre. « Tu m'as échappé une fois, mais, » ajouta-t-il en proférant un juron épouvantable, « ta tête vaut son pesant d'or, et je l'emporterai à l'arçon de ma selle ou ma selle s'en reviendra sans moi.

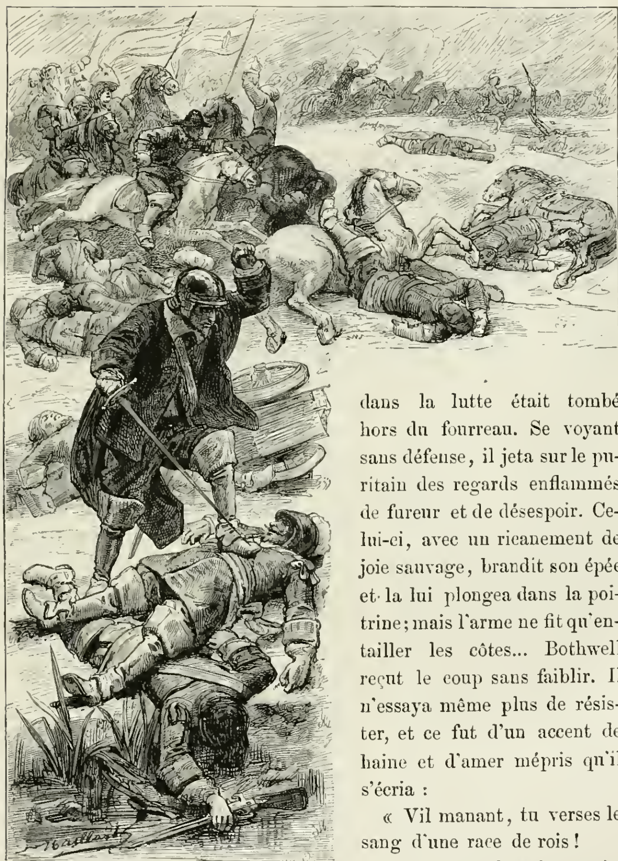
— Oui, » répondit le puritain avec un calme sombre et farouche, « c'est bien moi, John Balfour de Burley, moi qui t'ai promis de courber ta tête si bas qu'elle ne se relèverait jamais. Que Dieu me traite de même, et plus encore, si je ne tiens pas ma promesse!

— Alors, va pour un lit de bruyère ou mille marcs d'argent! » reprit Bothwell, en lui portant un coup terrible.

— A moi l'épée du Seigneur et de Gédéon! » dit Burley, aussi prompt à la parade qu'à la riposte.

Force, adresse, courage, acharnement, jamais peut-être les chances d'un combat n'avaient été si égales. Les premiers coups assénés et rendus avec la même rage firent à chacun d'eux des blessures de peu d'importance. Dans la dévorante impatience d'une haine implacable ils en vinrent à une lutte corps à corps : Bothwell saisit son ennemi par le baudrier, tandis que Burley le serrait au collet, et ils finirent par tomber ensemble. Les compagnons de Burley accoururent à son aide, les dragons les repoussèrent, et la mêlée recommença.

Toutefois, rien ne put détourner l'attention des deux adversaires, rien ne les fit renoncer à leur mortelle étreinte, et ils se roulaient dans la bruyère, l'écume à la bouche, cherchant à se mordre et à se culbuter avec la ténacité de véritables chiens de combat. Sous les charges des cavaliers qui leur avaient meurtri le corps, ils ne s'étaient point séparés! Enfin le coup de pied d'un cheval cassa le bras droit du sergent, qui lâcha prise en étouffant un gémissement de douleur, et en même temps ils se relevèrent. Bothwell, dont le bras blessé pendait inerte à son côté, porta la main gauche à son poignard, qui



dans la lutte était tombé hors du fourreau. Se voyant sans défense, il jeta sur le puritain des regards enflammés de fureur et de désespoir. Celui-ci, avec un ricanement de joie sauvage, brandit son épée et la lui plongea dans la poitrine; mais l'arme ne fit qu'entailler les côtes... Bothwell reçut le coup sans faiblir. Il n'essaya même plus de résister, et ce fut d'un accent de haine et d'amer mépris qu'il s'écria :

« Vil manant, tu verses le sang d'une race de rois !

— Meurs, scélérat ! meurs ! » dit Burley, en dirigeant mieux son coup; et lui mettant le pied sur le corps étendu à terre, il le perça une troisième fois de son épée. « Meurs, chien altéré de sang !... Meurs comme tu as vécu !...

meurs comme une bête fauve, sans rien espérer, sans rien croire...

— Et sans rien craindre! » ajouta Bothwell, qui rassembla ses forces défaillantes pour proférer cette protestation suprême.

Aussitôt après, il expira.

Saisir par la bride un cheval sans maître, s'élancer sur son dos et courir au secours des siens, ce fut pour Burley l'affaire d'un moment. Comme la chute du sergent leur avait donné toute l'ardeur qu'elle avait ôtée à ses camarades, l'issue de cet engagement ne fut pas longtemps douteuse. Plusieurs dragons furent tués, les autres refoulés au delà du marais, et Burley victorieux le traversa à son tour, pour diriger contre Claverhouse la manœuvre que celui-ci avait indiquée à Bothwell. Son but, en effet, était de tourner l'aile droite des royalistes avec sa cavalerie; aussi, en faisant annoncer son succès au reste de l'armée, la pressa-t-il, au nom du ciel, d'opérer le passage sur toute la ligne et d'achever l'œuvre glorieuse du Seigneur par une attaque générale de l'ennemi.

Pendant ce temps, Claverhouse avait jusqu'à un certain point remédié au désordre qu'avait jeté dans ses rangs la première charge, aussi malheureuse qu'irrégulière. De front, l'affaire n'était plus qu'une escarmouche à distance, que des cavaliers démontés, embusqués derrière les bouquets d'aunes, entretenaient à coup de carabine; ils tiraient bien, et leur feu calme et nourri fatiguait beaucoup les rebelles. C'est ainsi que Claverhouse soutenait le combat, dans l'espérance que la diversion de Bothwell lui permettrait d'entreprendre une attaque à fond avec avantage.

Un dragon, dont la figure ensanglantée et le cheval hors d'haleine témoignaient assez de la part qu'il avait prise à la lutte, s'approcha de lui.

« Qu'y a-t-il, Halliday? » lui demanda le colonel, qui connaissait par leur nom tous les hommes de son régiment. « Où est Bothwell?

— Mort, et plus d'un brave avec lui.

— C'est un vaillant soldat de moins pour le roi. Sans doute l'ennemi a passé le marais?

— Oui, avec un fort parti de cavalerie commandé par ce démon incarné qui a tué Bothwell, » dit le soldat encore ému.

— Chut! » reprit Claverhouse, toujours calme et un doigt sur ses lèvres. « Pas un mot de ceci à qui que ce soit. » Et se tournant vers Evandale : « Il faut battre en retraite ; nécessité n'a point de loi. Rappelez les tirailleurs; Allan ouvrira la marche, et tous deux vous remonterez la côte, de manière à vous appuyer l'un l'autre ; quant à moi, pour tenir les coquins en respect, je serai à l'arrière-garde et soutiendrai le feu, en leur faisant de temps en temps volte-face. Ils ne tarderont pas à franchir le marais, car toute leur ligne est déjà en mouvement : il n'y a donc pas une minute à perdre.

— Mais, Bothwell, qu'est-il devenu? » demanda Evandale, étonné du sang-froid de son commandant.

« Son compte est réglé, » répondit Claverhouse à voix basse ; « le roi a perdu un serviteur, et le diable en a gagné un autre. A l'œuvre, Evandale! Jouez de l'éperon, et ralliez vos hommes. Surtout, Allan et vous, tenez-les en bon ordre. Nous ne sommes pas accoutumés à reculer ; mais notre tour viendra une autre fois. »

Les deux officiers se mirent à la besogne ; mais pendant qu'ils rassemblaient leurs colonnes qui devaient se replier par échelons, les rebelles avaient opéré le passage en force considérable, non sans quelque désordre produit par les accidents du terrain. Claverhouse en profita aussitôt pour les attaquer à la tête d'une poignée de braves qu'il avait gardés autour de lui. Il y en eut de tués et beaucoup d'autres culbutés en arrière ; le reste s'arrêta, et ce moment d'hésitation permit aux dragons affaiblis et démoralisés de commencer leur retraite vers le plateau de la montagne.

Mais l'ennemi, ayant reçu du renfort et mieux soutenu, força l'arrière-garde à déloger à son tour. Jamais homme ne se montra plus vaillant soldat que Claverhouse dans cette journée. Bien reconnaissable à son cheval noir et à son panache blanc, il était le premier à charger les assaillants chaque fois qu'une occasion se présentait de ralentir leur poursuite et de couvrir la retraite des siens. Couché en joue de toutes parts, il s'exposait aux coups avec une indifférence qui semblait défier le danger. A en croire les crédules fanatiques, l'esprit du mal l'avait doué de moyens surnaturels de défense, et ils juraient avoir vu les balles rebondir sur ses bottes fortes et sa casaque de buffle

comme la grêle sur les rocs de granit, pendant qu'il galopait de côté et d'autre au plus fort de la bataille. Plus d'un, ce jour-là, glissa dans son mousquet un écu en forme de balle, s'imaginant que, pour abattre le persécuteur de l'Église des saints, l'argent aurait plus de vertu que le plomb.

« Attaquez-le à l'arme blanche! On perd sa poudre avec lui. Autant vaudrait tirer sur Satan lui-même! » (M)

Ce cri revenait à chaque nouvelle détonation.

Recommandations inutiles! Telle était l'épouvante dont les rebelles étaient frappés, qu'ils reculaient à son approche comme devant un être surnaturel, et peu d'entre eux se risquèrent à l'affronter le fer à la main. Quant à lui, sans cesser de combattre dans les plus mauvaises conditions, il couvrait la retraite.

Dès que le gros du régiment vit le nombre des ennemis s'accroître au-delà du marais, les hommes commencèrent à perdre contenance : à chaque manœuvre successive, il fut de plus en plus difficile au major et à Evandale de les maintenir en arrêt sur une ligne régulière, ou, la marche reprise, de modérer leur allure beaucoup plus précipitée qu'il ne convenait à la discipline. En approchant du sommet d'où un élan si malheureux les avait fait descendre, la panique augmenta. Chacun se sentait impatient de mettre l'épaisseur de la colline entre soi et la mousqueterie des assaillants, et nul ne jugeait utile de rester au dernier rang et de faire au salut des autres le sacrifice de sa propre vie. Sous cette impression, plusieurs, piquant des deux, s'enfuirent de but en blanc, et leurs camarades devinrent au fur et à mesure si peu gouvernables qu'il fallait à tout moment s'attendre à les voir suivre cet exemple.

Le galop désordonné des chevaux, les gémissements des blessés, le feu roulant de l'ennemi dont les décharges se succédaient sans relâche, les sauvages clameurs de triomphe qui accompagnaient la chute de chaque dragon, formaient une scène indescriptible d'horreur et de carnage. Au milieu du désarroi général, Claverhouse ne cessait de rester maître de lui-même, et, lorsqu'il pouvait craindre d'être abandonné par ses soldats découragés, il avait des regards aussi clairs, un maintien aussi calme qu'au déjeuner de lady Marguerite.

Il se rapprocha d'Evandale, dans l'intention de lui donner des ordres et aussi de combler, avec des hommes d'élite, les vides de l'arrière-garde.

« Que cette crise dure encore cinq minutes, » dit-il au jeune officier, « et nos coquins vont nous laisser sur les bras, à vous, au vieil Allan et à moi, le poids et l'honneur de la bataille ! Il faut à tout prix que j'arrête cette mousqueterie qui les harcèle, ou nous serons tous déshonorés. Si je tombe, ne cherchez pas à me secourir ; restez à la tête de vos hommes, et, au nom de Dieu, tirez-vous d'affaire comme vous pourrez. Vous direz au roi et au conseil que je suis mort en faisant mon devoir. »

A ces mots, il choisit une vingtaine d'hommes éprouvés, et fit, à leur tête, une charge si furieuse et avec tant d'à propos qu'il nettoya le terrain des assaillants les plus déterminés. Dans la mêlée, il distingua Burley ; désirant porter au comble la terreur de ses partisans, il lui asséna sur la tête un violent coup d'épée, qui le renversa de cheval, étourdi, le morion fendu. Plus tard, il parut fort étrange qu'un homme robuste comme l'était le puritain eût chancelé sous la main d'un adversaire de si frêle apparence ; et le vulgaire ne manqua point d'attribuer à une aide surnaturelle l'effet de cette énergie dont un ardent courage sait armer de faibles bras.

Mais ce retour offensif l'avait entraîné trop loin, et le colonel se vit bientôt cerné par les rebelles.

Au moment où ses dragons faisaient halte pendant que ceux du major s'étaient remis en marche, Evandale vit le péril où était Claverhouse. Sans tenir compte de l'ordre généreux qu'il avait reçu de lui, il ne songea qu'à le délivrer et commanda volte-face. Les uns, en petit nombre, redescendirent la côte ; les autres hésitèrent, sans bouger de place, et beaucoup prirent la fuite. Avec ceux qui le suivirent, Evandale se fraya un passage, et il arriva juste à temps pour abattre un paysan qui venait de blesser d'un coup de faux le cheval de Claverhouse et qui s'apprêtait à recommencer

A peine sortis de la bagarre, ils jetèrent un rapide coup d'œil autour d'eux. La colonne d'Allan avait disparu derrière la colline, cet officier n'ayant pas eu assez d'autorité pour la retenir, et celle d'Evandale, dans un désordre extrême, s'éparpillait de toutes parts.

« Qu'allons-nous faire, colonel? » demanda Evandale.

« Nous sommes, je crois, restés les derniers sur le champ de bataille, » répondit Claverhouse. « Quand on s'est battu aussi longtemps que possible, la fuite n'est plus une honte. Que le dernier aille au diable! dirait Hector lui-même, s'il n'avait, comme nous, que vingt hommes contre mille... Sauvez-vous, mes enfants, et ralliez le régiment dès que vous pourrez... Et nous, Milord, au galop! Nous n'avons pas d'autre but. »

La-dessus il fit sentir l'éperon à sa monture, et le généreux coursier, comme s'il eût compris que le salut de son maître dépendait de ses efforts, partit avec une vitesse que ne ralentirent ni la fatigue ni le sang qu'il perdait par sa blessure. Après eux, à la débandade, s'élancèrent les rares survivants de l'arrière-garde. Quant aux soldats, véritables enfants perdus qui çà et là tiraillaient encore, la fuite de leur chef fut comme un signal de cesser une vaine résistance : ils tournèrent bride, abandonnant le champ de bataille aux rebelles victorieux.





CHAPITRE XVI.

Mais voyez ! A travers les fulgurantes détonations de la bataille, quel coursier précipite au loin son galop furieux vers le désert ?

TH. CAMPBELL, *les Plaisirs de l'Espérance.*

URANT la vigoureuse échauffourée dont nous venons de rapporter les détails, Henri Morton, ainsi que le révérend Prêche-à-mort, Cuddie et sa mère, étaient restés sur le haut de la colline, près du petit tertre au pied duquel Claverhouse avait tenu une sorte de conseil de guerre ; ils purent donc avoir de là un spectacle complet de la lutte qui se livrait au-dessous d'eux. Ils étaient sous la garde du caporal Inglis et de quatre dragons, bien plus occupés, on le concevra sans peine, à suivre les péripéties de l'action qu'à surveiller les faits et gestes de leurs prisonniers.

« Si les gars tiennent solidement là-bas, » fit remarquer Cuddie à Morton, « nous aurons quelque chance de tirer nos têtes du licou. Je ne m'y fie pas trop cependant, car ils n'ont pas la tournure de fameux guerriers.

— Cela n'est pas absolument nécessaire, » répondit le jeune homme. « La position est forte, ils ont des armes, et leur nombre est triple de celui de l'ennemi. S'ils ne savent pas combattre aujourd'hui pour leur liberté, ils méritent, eux et leurs chefs, de la perdre à jamais.

— O bonnes gens! » s'exclama Madelon. « Quel réjouissant spectacle! Mon âme est comme celle du bienheureux Élie, elle me brûle; mes entrailles, comme le vin nouveau qui fermente, sont près d'éclater. Que le Seigneur abaisse les yeux sur son peuple en ce jour de jugement et de délivrance!... Eh mais, qu'as-tu, cher monsieur Gabriel? qu'as-tu donc? Toi qui étais tout-à-l'heure un Nazaréen plus pur que la neige, plus blanc que le lait, plus rose que le safran, [elle voulait dire le *saphir*], qu'as-tu, je te le répète? Te voilà plus noir qu'un charbon, ta grâce a disparu, ta beauté s'est flétrie à l'égal d'une herbe sèche. L'heure est venue, certes, de se lever et d'agir, de crier à pleine gorge, et de tout mettre en œuvre, de lutter enfin en faveur de nos pauvres frères, qui rendent là-bas témoignage avec leur sang et celui de leurs oppresseurs. »

Cette apostrophe de la vieille Madelon cachait au fond une réprimande. Dans la chaire, et loin du danger, le révérend Prêche-à-mort grondait comme un tonnerre; même au pouvoir de l'ennemi, ainsi que nous l'avons vu, il montrait assez de fermeté. Mais la crépitation de la fusillade et les vociférations qui s'élevaient de la vallée lui avaient ôté l'usage de la parole, et plus d'un honnête homme, empêché comme il l'était, de fuir ou de se battre, eût ressenti les mêmes effets. Trop dérouté pour songer à profiter de l'occasion, soit en fulminant les anathèmes presbytériens, — la vaillante Madelon n'attendait pas moins de lui, — soit en priant pour l'heureux succès de la bataille, il ne perdit tout pas à fait la présence d'esprit ni le soin jaloux de conserver sans tache le renom d'un éloquent défenseur de la vérité.

« Tenez-vous en paix, femme! » dit-il. « Ne troublez point les méditations de mon âme et les assauts qu'elle est forcée de soutenir... On dirait que le feu des combattants redouble... Une balle peut s'égarer jusqu'ici, voyez-vous... Hélas! Je vais me reculer un peu; cette butte me servira de rempart. »

Cuddie, pourvu d'une large dose de cette espèce de courage qui naît de l'ignorance du péril, se prit à dire :

« Bah! ce n'est qu'un poltron, un poltron carabiné. Il ne chaussera pas de sitôt les bottes de Fleur du Désert. En voilà un diable à quatre qui se démenait comme un dragon volant! Pauvre Fleur du Désert!

quel malheur qu'il n'ait pas su faire la nique à la potence! Mais on assure qu'il y marcha en chantant et tout guilleret, comme moi, par exemple, j'irais à une platée de soupe si j'avais faim, ce qui ne va pas tarder... Hélas! mon Dieu, que de choses terribles on voit là-bas, et pourtant on ne peut s'empêcher de les regarder. »

En effet, tandis que le révérend s'était mis prudemment à l'abri, la curiosité d'une part, le fanatisme de l'autre retinrent les prisonniers à la place la plus favorable pour assister au combat. Du sommet de la colline ils purent en suivre les vicissitudes, mais non présumer quelle en serait l'issue. Que les presbytériens se défendissent avec vigueur, il était facile d'en juger aux tourbillons de fumée, qui, sans cesse déchirés par des éclairs de flamme, et roulant le long de la vallée, enveloppaient les deux partis dans leurs ombres sulfureuses. Aux abords du marais, des décharges réitérées annonçaient la persévérance de l'ennemi. L'affaire était chaudement disputée, et si elle se prolongeait, il y avait fort à craindre qu'une multitude sans discipline ne finît par plier devant l'attaque de troupes régulières, bien armées et bien commandées.

A la fin, de cette masse confuse s'échappèrent d'abord des chevaux, reconnaissables à leurs harnais pour appartenir au régiment des gardes; puis, çà et là, des soldats à pied qui, abandonnant leur poste, remontaient la côte, afin de se soustraire au danger. Le nombre des fuyards ne fit qu'augmenter, et le sort de la bataille se dessina de plus en plus. On vit ensuite émerger de la fumée un corps nombreux de cavaliers, marchant par échelons, en désordre, et que les officiers maintenaient avec peine, et bientôt suivi d'un second, qui parut aussi en pleine retraite.

La victoire était aux puritains, il n'y avait plus à en douter: Cuddie et sa mère accueillirent avec des transports d'allégresse l'espoir d'une délivrance prochaine.

« Pour le coup, l'affaire est dans le sac, » dit Cuddie, « ou elle n'y sera jamais.

— Ils fuient! ils fuient! » s'écria Madelon, au comble de l'enthousiasme. « Oh! les affreux tyrans! s'en donnent-ils de galoper! Allez, Égyptiens menteurs, Assyriens farouches! allez, Philistins, Moabites,

Israélites, Iduméens que vous êtes! Le Seigneur a levé sur eux des glaives tranchants pour les donner en pâture aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre. Voyez, la nuée roule et le feu s'allume derrière eux; ils précèdent les élus du Covenant, comme jadis la colonne de flamme et de fumée apparut au peuple d'Israël pour l'emmener hors d'Égypte. Ah! c'est un grand jour, celui qui délivre les justes et qui répand la colère divine sur les persécuteurs et les impies!

— Au nom du ciel, la mère, » dit Cuddie, « bridez votre langue et allez vous blottir derrière le tas de pierres, comme ce brave révérend. Les balles ont beau être puritaines : qu'elles cassent la tête à une chanteuse de psaumes ou à un païen de dragon, elles n'y mettent guère de différence.

— Rassure-toi, mon enfant, » dit Madelon, qui ne se possédait plus de joie depuis le triomphe de ses coreligionnaires; « il ne m'arrivera rien. Tout en haut du *cairn,* je vais, moi aussi, chanter, comme Débora, mon cantique de malédiction contre ces gentils d'Haroseth, qui, dans leur fuite rapide, ont rompu les sabots de leurs coursiers. »

La vieille fanatique, en effet, se disposait à grimper sur la butte pour y servir, disait-elle, de signal et de bannière à son peuple; mais Cuddie, qui avait pour elle plus d'affection que de respect, l'en empêcha rudement, malgré l'embarras que lui causaient ses liens.

« Bon sang! » s'écria-t-il, ce devoir filial accompli, « regardez donc là-bas, Milnwood... A-t-on jamais vu un homme se battre comme ce démon de Claverhouse? Trois fois il s'est jeté en plein mitan, et trois fois il s'en est tiré. Mais notre tour d'être libres ne va pas tarder, je crois : Inglis et ses soldats ne font que tourner la tête, comme s'ils préféraient la route de derrière à celle de devant. »

Cuddie ne se trompait pas. Quand le gros des fuyards vint à passer non loin d'eux, le caporal et ses quatre hommes firent feu, au hasard, sur les rebelles lancés à la poursuite, et détalèrent avec leurs camarades. Les prisonniers étaient rendus à eux-mêmes. Morton et la vieille, qui avaient les mains libres, ne perdirent pas de temps à débarrasser Cuddie et le prédicant des cordes qu'on leur avait attachées autour du corps et des bras.

Au même instant, l'arrière-garde arriva au pied de la butte, avec le

trouble et la précipitation qui accompagnent une retraite forcée; elle formait encore pourtant une masse assez solide. Claverhouse venait le premier, tout couvert de sang : ses armes, son visage, ses vêtements en étaient souillés, de même que son cheval, qui chancelait de faiblesse. Evandale, au dernier rang, n'était guère en meilleur état ; il rassurait les soldats et les exhortait à se tenir ensemble. Il y avait parmi ceux-ci beaucoup de blessés, et il en tomba un ou deux avant d'atteindre le sommet.

Le zèle de Madelon s'enflamma une fois de plus à ce spectacle. Debout sur la lande, tête nue, cheveux au vent, elle ne ressemblait pas mal à une bacchante hors d'âge, ou à une sorcière thessalienne en proie aux fureurs d'une incantation magique. Aussitôt qu'elle eut reconnu Claverhouse dans le chef des dragons en fuite, elle l'apostropha sur le ton d'une amère ironie :

« Arrête! arrête, toi qui te faisais une fête d'assister aux assemblées des saints, et qui aurais couru tous les marais d'Écosse pour dénicher un conventicule! Demeure un peu, puisque tu en tiens un. Et le reste, ne veux-tu pas l'entendre? Allons, une halte pour le prêche du soir! » Et changeant brusquement d'accent : « Malheur à toi! » poursuivit-elle, « et puisse avoir les jarrets tranchés la créature dont la vitesse fait ta confiance! Va-t'en, toi qui as versé tant de sang et qui cherches à sauver le tien! Va-t'en, avec ta malice, tes blasphèmes et ta rage meurtrière, comme un Rebsacès, un Simi, un Doëg! Galope aussi vite que tu voudras, l'épée est tirée et elle ne sera pas longtemps à t'atteindre. »

Claverhouse avait, on le devine, bien autre chose à faire qu'à écouter les injures d'une matrone : il se hâta de franchir la colline, afin de mettre sa petite troupe à l'abri et de rallier autour de lui les débris du régiment.

Pendant que les derniers fuyards traversaient le plateau, le cheval d'Evandale fut frappé d'un coup de feu et tomba mort sous lui, en le blessant grièvement. Deux cavaliers rebelles, des plus ardents à la poursuite, coururent aussitôt pour l'achever, car on n'avait point fait de quartier jusque-là. A tout hasard, Henri s'élança de son côté, pour lui sauver la vie ; en même temps qu'il cédait à un mouvement de gé-

nérosité naturelle, il lui tardait de rendre au jeune lord le service qu'il en avait reçu dans la matinée, service qui lui avait mis l'âme à la torture.

Au moment où il aidait Evandale à se relever, survinrent les deux cavaliers.

« Mort à l'oppresseur! mort à l'habit rouge! » s'écria l'un d'eux, en portant au blessé un coup de sabre que Morton parvint à détourner.

« Épargnez ce gentilhomme, » dit-il à l'assaillant, qui n'était autre que Burley; « faites-lui quartier en ma faveur .. » Voyant que ce dernier ne l'avait pas reconnu, il ajouta : « C'est Henri Morton qui le demande, moi qui, l'autre nuit, vous ai donné asile.

— Henri Morton? » répondit Burley, en essuyant d'une main sanglante son front taché de sang. « Que t'ai-je dit? le fils de Silas Morton sortira de la terre de servitude et ne fera pas long séjour sous les tentes de Cham. Tu es un tison arraché aux flammes... Quant à cet apôtre botté de l'épiscopat, l'heure de sa mort est venue. Nous devons les passer tous au fil de l'épée depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. Oui, c'est notre devoir de les exterminer comme des Amalécites, de détruire de fond en comble ce qui leur appartient, de n'épargner ni homme ni femme, pas même l'enfant à la mamelle!... Ainsi donc, ne me retiens plus, » et il se tourna le bras levé contre Evandale; « une telle œuvre ne veut pas être faite à demi. »

Mais Morton se plaça résolument entre l'officier et son agresseur, de manière à parer tous les coups qui lui seraient destinés.

« Vous ne devez pas le tuer, et vous ne le tuerez pas, » dit-il, « alors surtout qu'il est incapable de se défendre. Ce matin, il m'a sauvé la vie. Quel était mon crime? Le secours que je vous ai prêté. Et vous demandez sa mort, la mort d'un homme réduit à un pareil état? Non seulement ce serait une cruauté abominable à Dieu et aux hommes, mais un acte d'odieuse ingratitude envers lui et moi tout ensemble. »

Après un moment de réflexion :

« Tu es encore dans le camp des gentils, » dit Burley, « j'ai pitié de ton aveuglement et de ta faiblesse. La manne des forts n'est pas bonne pour les petits enfants, ni la suprême et écrasante mission qui

m'a fait tirer le glaive pour ceux dont le cœur habite encore des huttes d'argile, dont les pas s'embarrassent aux lacs des sympathies mortelles, et qui se drapent dans une justice semblable à un paquet de haillons. Après tout, mieux vaut gagner une âme à la vérité que d'en envoyer une à la voirie. Je fais donc quartier à ce jeune homme, pourvu que cette grâce soit ratifiée par le grand conseil de l'armée de Dieu, qui nous



a octroyé aujourd'hui une éclatante délivrance... Tu es sans armes ; attends ici que je revienne. Il me reste à poursuivre les Ismaélites et à consommer leur ruine, et j'y travaillerai tant que ces pécheurs n'auront pas entièrement purgé la face de la terre d'Israël, depuis Havila jusqu'à Sour. »

Puis il enleva son cheval et se remit en chasse.

« Cuddie, » s'écria Morton, « au nom du ciel, amène-moi un cheval, et le plus vite possible ! Il ne faut pas laisser lord Evandale à la merci de ces fanatiques... »

Et se tournant vers le gentilhomme, qui, à moitié étourdi par sa chute, commençait enfin à reprendre possession de lui-même, il ajouta :

« Votre blessure, Milord, vous permettra-t-elle de continuer votre retraite?

— Je l'espère, » répondit Evandale. « Mais ne me trompé-je point? Est-ce à M. Morton que je dois la vie?

— La simple humanité m'aurait dicté la même conduite ; envers vous, j'acquittais un devoir sacré de reconnaissance. »

A ce moment Cuddie revint, tenant un cheval en bride.

« Pour Dieu, Milord, en selle! » dit le brave garçon. « Au galop, et tâchez d'avoir les ailes du faucon ; car le diable m'emporte! ça tourne à la boucherie : blessés et prisonniers, tout y passe! »

Evandale monta à cheval tandis que l'honnête paysan lui tenait l'étrier.

« Sauve-toi, l'ami, » lui dit-il; « il pourrait t'en coûter d'avoir eu bon cœur. » S'adressant ensuite à Henri : « Monsieur Morton, vous m'avez rendu la pareille, et au delà ; mais, comptez-y, je n'oublierai jamais un si généreux service. Adieu! »

Il fit faire volte-face à sa monture et s'éloigna comme un trait dans la direction qui semblait la moins périlleuse.

A peine était-il parti que plusieurs rebelles entourèrent Morton et Cuddie, en poussant des cris de mort contre les traîtres qui avaient favorisé la fuite d'un Philistin, comme ils appelaient le jeune lord.

« Que pouvions-nous faire? » s'écria Cuddie. « Comment arrêter, sans armes, un gaillard qui avait deux pistolets et une épée? Il fallait accourir un peu plus vite, au lieu de vous en prendre à nous. »

Une telle excuse n'aurait guère eu chance d'être admise, sans la présence du révérend Prêche-à-mort, dont les transes avaient pris fin : il était connu de la plupart des rebelles, et traité avec respect, ainsi que Madelon, qui maniait non moins bien leur jargon mystique. Pour le moment, ils furent l'un et l'autre des intermédiaires ardents et précieux.

« Ne les touchez pas! ne leur faites point de mal! » dit le prédicant

de sa voix de basse la plus ronflante. « Celui-ci est le fils du fameux Silas Morton, par qui le Seigneur a fait de grandes choses au temps où ce pays fut délivré de l'épiscopat, le Verbe répandu à profusion, le Covenant renouvelé ; ce fut un héros de ces jours de gloire, alors que, pour toucher et convertir les pécheurs, nous avions force et vertu, discipline des âmes, communion des élus, effusion abondante des parfums de l'Éden !

— Et celui-là est mon fils Cuddie, » continua la vieille à son tour, « le fils de Gédéon Headrigg, qui était un brave et excellent homme, et de moi, Madelon Middlemas, indigne servante du pur Évangile et qui suis de votre peuple. N'est-il pas écrit : « Ne retranchez pas d'entre les Lévites la race des familles de Kéhath? » *Nombres*, chapitre IV, verset 18. Allez donc, bonnes gens, et au lieu de chercher noise à d'honnêtes créatures, achevez la victoire que nous a dispensée la Providence. »

Cette troupe passa outre, mais elle fut suivie coup sur coup de plusieurs autres, avec lesquelles il fallut recommencer les mêmes explications.

Le révérend, qui avait retrouvé sa faconde depuis qu'il ne craignait plus rien de la mousqueterie, reprit de nouveau la tâche de médiateur. S'enhardissant à mesure que son intervention devenait nécessaire à ses anciens compagnons de captivité, il s'attribua dans la victoire une part qui n'était pas modeste. « Le sort de la bataille, disait-il en invoquant le témoignage de Morton et de Cuddie, n'avait-il pas changé du moment où il s'était, à l'exemple de Moïse, mis en prières sur la montagne pour qu'Israël triomphât d'Amalec? n'était-ce pas à eux que revenait le mérite d'avoir soutenu en l'air ses bras devenus pesants, comme Aaron et Hor l'avaient fait pour le prophète? » Insinuation captieuse! S'il les associait ainsi à l'honneur qu'il réclamait pour lui-même, c'était sans doute pour ôter aux deux jeunes gens la tentation de divulguer le secret de sa défaillance et du soin par trop intéressé qu'il avait eu de sa propre personne.

Ces affirmations énergiques sur la conduite des prisonniers se répandirent rapidement, grossies outre mesure, dans les rangs de l'armée victorieuse. Chacun les répétait à sa façon ; mais le fond en était par-

tout le même. Le jeune Morton de Milnwood, fils de Silas Morton, le vaillant champion du Covenant, était venu, disait-on, en compagnie de l'inestimable révérend Prêche-à-mort et d'une vraie chrétienne, d'une piété singulière, qui le valait, au dire de plusieurs, dans l'art de développer une doctrine ou un texte de consolation ou de menace; ils arrivaient ensemble de la Marche moyenne de la Clyde, avec un renfort de cent hommes bien armés pour soutenir la bonne et vieille cause (N).

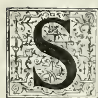




CHAPITRE XVII.

La chaire alors, vrai tambour d'église, était battue
à coups de poing en guise de baguettes.

J. BUTLER, *Hudibras.*



UR ces entrefaites, la cavalerie des rebelles, peu accoutumée à une si rude besogne, revenait sur ses pas, rompue, exténuée, et l'infanterie se rassemblait sur les positions conquises. Ils mouraient de faim et de fatigue, mais l'exaltation de la victoire épanouissait leurs cœurs d'allégresse et semblait, dans le premier moment, leur tenir lieu de nourriture et de repos.

C'était, en effet, une victoire beaucoup plus brillante qu'ils n'auraient osé s'y attendre; car, sans avoir essuyé une grosse perte, ils avaient mis en déroute complète un régiment d'hommes d'élite, commandé par le meilleur officier de l'Écosse, et dont le nom seul les avait depuis longtemps remplis de terreur. Un succès si foudroyant les jetait dans une stupéfaction profonde, d'autant plus qu'ils avaient couru aux armes moins pour réussir que par excès de misère. Leur rassemblement même était un effet du hasard : ils avaient adopté à la hâte un ordre de bataille, en se donnant pour chefs les plus ardents et les plus braves d'entre eux, sans autre souci de leurs capacités.

La conséquence du manque d'organisation fut de transformer subitement toute l'armée en une sorte d'immense conseil de guerre, pour

délibérer au sujet du plan qu'il fallait suivre. Les avis ne firent point défaut, et, quelle qu'en fût l'extravagance, ils rencontrèrent tous de l'approbation et des avocats. De divers côtés, on proposa de marcher en avant, qui sur Glasgow, qui sur Hamilton, qui sur Londres. Certains parlèrent d'envoyer une députation de puritains à la cour, afin de ramener le roi Charles II à une politique moins aveugle ; et d'autres, plus intraitables, de lui nommer un successeur ou de proclamer la république en Écosse. Les gens raisonnables et modérés s'en tinrent à souhaiter l'indépendance du parlement national et de l'église presbytérienne. Ceux qui s'étaient battus demandèrent à grands cris du pain et des vivres ; bientôt éclata un concert général de plaintes et de réclamations, sans que nul s'avisât d'y chercher remède. Bref, le camp des covenantaires semblait, à l'heure même du triomphe, sur le point de se dissoudre comme un amas de sable, faute des éléments nécessaires de consistance et de fusion.

Tel était le désarroi dans lequel, en revenant de la poursuite des vaincus, Burley trouva ses compagnons. Avec la prompte décision d'un esprit habitué à lutter contre les obstacles, il proposa et fit accepter les résolutions suivantes : une centaine d'hommes, des moins éprouvés, seraient chargés de la garde du camp ; il y aurait un comité directeur formé des principaux chefs, jusqu'à ce qu'on eût procédé à l'élection régulière des officiers ; pour couronner la victoire, Gabriel Prêche-à-mort rendrait grâces au ciel de sa protection en adressant à l'armée quelques mots de circonstance. Il comptait fort, et non sans raison, sur ce dernier expédient pour captiver l'attention de la multitude, pendant qu'il tiendrait conseil avec deux ou trois chefs, loin des vaines clameurs et des opinions saugrenues.

Prêche-à-mort justifia pleinement l'attente de Burley. Il discourut deux heures durant, tout d'une haleine, et nul autre que lui n'aurait puisé, dans ses poumons ou son savoir, la force nécessaire pour maintenir en paix si longtemps des hommes que tourmentaient les plus pressantes nécessités. Mais il était passé maître dans l'espèce d'éloquence rude et familière propre aux ministres de cette époque ; si elle eût excité des nausées parmi un auditoire quelque peu délicat, c'était un pain de pur froment pour le palais de ceux à qui elle s'adressait.

Le texte qu'il choisit fut tiré du livre d'Isaïe, chapitre XLIX, versets 25 et 26 :

« Même les captifs de l'homme puissant seront enlevés, et la proie « de l'homme terrible sera délivrée; car je combattrai ceux qui t'ont « combattu, et je sauverai tes enfants.

« Et je nourrirai de leur chair ceux qui t'oppriment, et je les enivrerai de leur sang comme d'un vin délicieux ; et toute la terre saura « que je suis l'Éternel qui te sauve, et ton Rédempteur, le Dieu unique « et tout-puissant de Jacob. »

Le sermon qu'il débita sur ce texte était divisé en quinze points, et chacun d'eux avait sept applications différentes, à savoir deux à la consolation, deux à la terreur, autant aux causes d'apostasie et de châtiment, et la dernière à la promesse d'une délivrance prochaine. Dans la première moitié, il traita de sa propre délivrance et de celle de ses compagnons, et, à ce sujet, il glissa quelques phrases en l'honneur du jeune Milnwood, destiné à de grandes choses comme futur champion du Covenant. La seconde moitié fut consacrée à la peinture des châtiments qui allaient fondre du ciel sur un gouvernement persécuteur.

Tantôt il descendait au ton familier de la conversation, tantôt il tonnait avec une énergie exubérante. Dans certains passages il s'élevait jusqu'au sublime, et tombait en d'autres au-dessous du burlesque.

Il eut des accents passionnés pour revendiquer en faveur des puritains la liberté de conscience ; bientôt après, il reprocha vertement aux gouvernants de l'avoir accordée à des sectes rivales. Oui, c'était leur effrayante négligence qui était responsable de la misère et des péchés du peuple. Au lieu de proclamer la suprématie du calvinisme comme religion d'État, ils avaient toléré l'existence d'une foule de dissidents, tels que papistes, épiscopaux, indépendants, sociniens, quakers, érastiens surtout, ces faux frères des presbytériens. Que fallait-il donc en faire? Les expulser d'un seul coup du royaume, afin de rétablir dans son intégrité la splendeur du sanctuaire.

Ensuite, il développa avec vigueur la théorie de l'insurrection et de la résistance à Charles II, qui, loin d'être le père nourricier de l'Église, n'avait songé qu'à nourrir ses nombreux bâtards. Il s'étendit non sans quelque complaisance sur la vie et les mœurs de ce prince

frivole, sujet qui prêtait assez, on doit le reconnaître, à la verve triviale d'un sermonneur si peu courtisan. Aussi, après l'avoir mis au-dessous de Jéroboam, d'Amri, d'Achab, de Sellum, de Phacée et de maint autre méchant monarque flagellé dans la Bible, conclut-il par cette application directe du texte sacré : « Tophet (l'enfer) est préparé « depuis longtemps ; en vérité, il n'attend plus que le ROI ! C'est « un lieu large et profond ; on y a amassé beaucoup de bois pour le « bûcher ; le souffle du Seigneur, comme un torrent de soufre, l'al- « lumera. »

Prêche-à-mort n'eut pas plutôt achevé son discours qu'un prédicant d'une toute autre tournure le remplaça, sur la grosse pierre qui lui avait servi de chaire.

Le révérend Gabriel était avancé en âge, et d'un embonpoint respectable ; il avait la voix forte, le visage carré, des traits lourds et inertes, où l'on voyait que la matière dominait sur l'esprit plus qu'il ne convenait peut-être à un vrai serviteur de Dieu. Celui qui lui succéda dans la tâche de haranguer cette assemblée peu ordinaire était un jeune homme : il avait tout au plus vingt ans, et se nommait Ephraïm Macbriar. Sa figure émaciée annonçait que sa constitution, naturellement débile, était déjà usée par les veilles, les jeûnes, les rigueurs de la captivité et les fatigues qui suivent une vie errante. A peine sorti de l'adolescence, il avait été condamné deux fois à plusieurs mois de prison, et les mauvais traitements qu'il avait endurés lui donnaient beaucoup d'influence sur ses coreligionnaires.

Macbriar promena ses yeux éteints sur la multitude et sur le champ de bataille ; un éclair de triomphe brilla dans son regard et fit monter à ses traits hâves, mais accentués, une rougeur de joie passagère. Puis, les mains jointes, la face tournée vers le ciel, il resta quelques instants absorbé dans une oraison mentale d'actions de grâces.

Lorsqu'il commença de parler, sa voix grêle et émue semblait d'abord impuissante à rendre ses idées. Mais le profond silence de l'auditoire, l'avidité avec laquelle on recueillait ses paroles, comme firent les Hébreux affamés pour la manne du désert, ne tardèrent point à réagir sur l'orateur lui-même. Son débit devint plus assuré, son accent eut plus de chaleur et de force ; l'ardeur de la foi semblait en

lui avoir raison de la faiblesse et des infirmités du corps. Il avait de l'éloquence naturelle ; si elle respirait encore la rudesse puritaine, elle devait du moins à l'ingénuité de son goût d'être exempte des erreurs les plus grossières et les plus ridicules de ses confrères. Le langage de l'Écriture, qui, dans leur bouche, était parfois avili par de fausses applications, prêtait aux homélies de Macbriar une teinte riche et solennelle, comme en produit sur les vitraux gothiques d'une ancienne cathédrale un rayon de soleil tamisé par les peintures qui représentent les légendes des saints et des martyrs.



Ephraïm Macbriar.

Ce fut dans les termes les plus pathétiques qu'il exposa les souffrances des fidèles durant les derniers temps de la persécution. Il compara leur église à Agar, cherchant à ranimer la vie chancelante de son fils au milieu d'un désert aride; à Juda, se lamentant, au pied des palmiers, sur la dévastation du Temple; à Rachel, pleurant ses enfants morts et ne voulant pas être consolée.

Mais le jeune prédicateur s'éleva surtout à une sorte de sublimité sauvage lorsqu'il prit à partie les fidèles encore fumant du sang de la bataille : en leur rappelant les grandes choses que Dieu avait faites pour eux, il les adjura de persévérer dans la carrière que la victoire leur avait ouverte.

« Vos vêtements sont teints, » s'écria-t-il, « mais non avec le jus de la vigne ; vos épées dégouttent encore, mais non d'avoir sacrifié des chèvres ou des agneaux ; si la poussière du désert que vous foulez aux pieds est devenue fange, ce n'est pas le sang des taureaux qui l'a pétrie, car on vient d'offrir au Seigneur un sacrifice dans Bosrah et un grand carnage dans la terre d'Idumée. Ces corps, étendus comme du fumier sur les sillons du laboureur, ils n'appartiennent pas aux prémices du troupeau, non plus qu'au petit bétail des holocaustes ; vous n'y sentez pas le parfum de la myrrhe, de l'encens ou des herbes odoriférantes.

« A qui donc ces restes ensanglantés? A ceux qui tenaient l'arc et la lance, qui étaient cruels et sourds à la pitié ; à ceux dont la voix grondait comme la mer, courant sur des chevaux et toujours armés en guerre. Oui, voilà les cadavres des hommes forts qui sont venus contre Jacob au jour de sa délivrance, et la fumée qui s'élève sort des feux dévorants qui les ont consumés. Les monts sauvages qui vous entourent ne ressemblent pas à un sanctuaire aux lambris de cèdre et d'argent, pas plus que vous n'êtes des prêtres officiant à l'autel avec des flambeaux et des encensoirs. Je ne vois dans vos mains que l'arc et le glaive et tout l'arsenal de la mort.

« Cependant, en vérité je vous le dis, jamais au printemps de sa splendeur, l'ancien Temple ne vit offrande plus agréable que celle de cette journée, où vous avez immolé le tyran et l'oppresseur, avec les rochers pour autel, la voûte du ciel pour sanctuaire, et vos bonnes épées pour instruments du sacrifice.

« Ne laissez donc pas la charrue dans le sillon ; ne vous retirez pas du chemin où vous êtes entrés comme les illustres champions d'autrefois, que Dieu suscita à la plus grande gloire de son nom et pour la délivrance de son peuple malheureux. Point de halte dans la carrière, de peur que la fin ne soit pire que le commencement! Allons, que partout flotte la bannière! que la trompette retentisse sur la montagne! Il ne faut pas que le berger s'attarde au soin de ses troupeaux, ni le laboureur à celui de ses semailles. C'est le moment de redoubler la veille, d'aiguiser les flèches, de polir les boucliers. Nommez-vous des chefs, depuis ceux de mille hommes jusqu'aux dizeniers.

Que les gens de pied se précipitent avec la furie du vent d'orage, et les gens à cheval comme un débordement d'eaux mugissantes ; car tout passage est fermé aux bourreaux, leurs engins de torture sont brûlés, et leurs guerriers ont tourné le dos à la bataille.

« Le ciel a été pour vous ; il a brisé les armes des puissants de la terre. Que le cœur de chacun ressemble au cœur du vaillant Maccabée, le bras de chacun au bras robuste de Samson, l'épée de chacun à l'épée de Gédéon, qui ne se fatiguait pas du carnage! Pure comme à son berceau, la réforme agite sa bannière sur les hauteurs, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.

« Heureux qui dans ce jour échangera sa maison contre un casque, vendra ses habits pour un glaive, et partagera le sort des enfants du Covenant jusqu'à l'accomplissement de la promesse! Malheur, malheur à qui, par calcul et par égoïsme, s'écartera de l'œuvre de salut! La malédiction tombera sur lui, la terrible malédiction qui frappa ceux de Méroz, pour n'être pas venus au secours de l'Éternel contre les puissants.

« En avant! en avant! et à l'œuvre! Le sang des martyrs ruisselant sur les échafauds crie vengeance; les ossements des élus qui blanchissent le long des chemins appellent des représailles. Dans les îles désertes de la mer comme au fond des cachots de la tyrannie, la plainte de l'innocent captif implore la délivrance. Les prières des chrétiens persécutés, qui cherchent dans les cavernes et les solitudes un abri contre la verge des persécuteurs, qui souffrent de la faim et du froid, sans feu ni lieu, sans vêtements ni nourriture, parce qu'ils ont préféré le sentier de Dieu à celui du monde, ces prières vous accompagnent : elles plaident, elles veillent, elles assiègent les portes du ciel en votre faveur. Le ciel même combattra pour vous, comme les étoiles dans leur course combattirent contre Sisara.

« Celui-là donc sera jugé digne d'une gloire impérissable ici-bas et d'une éternelle félicité là-haut, qui se consacrera au service de Dieu. Qu'il en reçoive les arrhes des mains de son serviteur, à savoir ma bénédiction pour lui, pour sa maison et ses enfants jusqu'à la neuvième génération, même la bénédiction de la promesse, dans les siècles des siècles! Ainsi soit-il! »

A la fin de cette oraison, si bien appropriée à ce qu'ils avaient fait et à ce qu'il leur restait à faire, un sourd murmure de vive approbation courut parmi les rangs des rebelles et récompensa Macbriar de ses éloquents efforts.

Blessés, défaillants, affamés, tous ces misérables oublièrent à la fois douleurs, fatigues, privations en écoutant des doctrines qui les ravissaient au-dessus des besoins et des misères de ce monde pour identifier leur cause avec celle de la divinité. Ils se pressèrent en foule sur les pas du jeune prédicant, au moment où il descendit de sa chaire improvisée, et, lui tendant des mains où le sang n'avait pas eu le temps de sécher, ils s'engagèrent par serment solennel à servir Dieu en fidèles soldats.

Épuisé par l'exaltation de sa foi et par la véhémence qu'il avait déployée dans son discours, il eut à peine la force de répondre quelques phrases d'une voix brisée :

« Dieu vous bénisse, mes frères!... C'est lui qui est en cause... Du courage... Soyez hommes!... Le pire après tout est d'aller au ciel par une voie courte et sanglante. »

Durant les exercices spirituels, Burley et les autres chefs n'avaient point perdu leur temps.

On avait allumé des feux de bivouac, posté des sentinelles, et pris des mesures pour distribuer à l'armée les provisions recueillies à la hâte dans les fermes du voisinage. Ayant ainsi pourvu aux nécessités du moment, ils songèrent à celles de l'avenir. Des émissaires furent envoyés pour répandre la nouvelle de leur victoire, et pour rapporter, de gré ou de force, les subsistances dont ils avaient le plus pressant besoin.

Sur ce dernier point, le succès dépassa leurs espérances : on s'empara, dans un village, d'une assez grande réserve en vivres, fourrage et munitions, préparés pour l'usage des troupes royales. Cette aubaine, qui venait si à propos, exalta l'audace des rebelles : d'un assentiment unanime, ils résolurent alors, — même ceux dont le zèle avait commencé à se refroidir, — de rester tous ensemble sous les armes et de s'en remettre aux hasards de la guerre.

Quelle que soit l'opinion qu'on puisse avoir de l'extravagance ou de

l'étroit fanatisme de leur secte, il est impossible de refuser la palme du courage et de l'abnégation à ces paysans qui, au nombre de quelques centaines, sans chefs, sans argent, sans magasins, sans aucun plan concerté d'avance, et presque sans armes, emportés par leur fougue naturelle et par la haine de l'oppression, osèrent déclarer ouvertement la guerre à un pouvoir établi que soutenaient une armée régulière et toutes les forces de trois royaumes.





CHAPITRE XVIII.

Eh bien, vous le voyez, un vieillard est bon à quelque chose.

SHAKSPEARE, *Henri IV*, 2e partie.

N quittant, au matin de cette journée mémorable, le château de Tillietudlem, le régiment des gardes y avait laissé derrière lui le silence et l'inquiétude.

Les assurances de lord Evandale n'avaient pas réussi à dissiper les appréhensions d'Edith. Elle savait à quel point il était généreux et esclave de sa parole ; mais, — elle n'en doutait plus, — ne la soupçonnait-il pas d'avoir intercédé en faveur d'un heureux rival? Et alors qu'en attendre? S'imaginer qu'il allait veiller au salut d'Henri de façon à détourner de lui tous les périls auxquels devaient incessamment l'exposer sa qualité de prisonnier et les préventions soulevées contre lui, n'était-ce pas là un effort au-dessus de la nature humaine?

Éperdue, le cœur déchiré d'angoisse, Edith se refusait à admettre, à écouter même, les nombreux motifs de consolation que Jenny lui offrait l'un après l'autre, à l'instar d'un habile capitaine qui n'attaque l'ennemi qu'en engageant successivement ses troupes.

D'abord, assurait la soubrette, il n'arriverait rien de mal au jeune Milnwood, elle en répondait moralement. Puis, au cas contraire, Evan-

dale était le meilleur parti des deux et le plus sortable ; excellente fiche de consolation. Ensuite, comme il y avait tout à parier qu'on se battrait, le jeune lord pouvait être tué, et ma foi ! à quoi bon s'en faire de peine ? Finalement, si les rebelles avaient le dessus, Milnwood et Cuddie rentreraient avec eux au château et enlèveraient leurs maîtresses de vive force.

« Car, j'ai oublié de vous le dire, Madame, » continua Jenny en portant son mouchoir à ses yeux, « il est aussi au pouvoir des Philistins, mon pauvre Cuddie ! Ce matin ils l'ont amené ici, et j'ai été forcée de faire la belle avec Tom Halliday, en le priant en grâce de me laisser approcher du prisonnier. Croiriez-vous qu'il ne m'en a su aucun gré comme c'était son devoir ? Aussi, » ajouta-t-elle d'un ton brusque et en cessant d'essuyer ses yeux, « je ne veux pas m'abîmer la vue à pleurer. Des jeunes gens ! il en restera toujours assez, quand même on en pendrait la moitié. »

Les autres habitants du château n'avaient pas moins sujet d'être inquiets ou mécontents. Lady Marguerite, par exemple, se plaignait du colonel : en ordonnant une exécution sur le seuil de sa porte et en déclinant la requête qu'elle lui avait adressée, il avait à la fois manqué de déférence à sa personne et empiété sur ses droits seigneuriaux.

« Oui, mon frère, » dit-elle, « le colonel aurait dû se rappeler que les barons de Tillietudlem ont le privilège féodal de haute et basse justice. Par conséquent, si une telle exécution était nécessaire sur mes terres, — rare inconvenance, à mon avis, vu qu'elles appartiennent à des femmes, qui n'ont pour ces horreurs-là que de l'éloignement, — il fallait, suivant la coutume, remettre le jeune homme à mon bailli et faire justice en sa présence.

— La loi martiale passe avant toute autre, ma sœur, » répondit le major. « Toutefois, je dois l'avouer, le colonel n'a point eu pour vous des égards suffisants, et, quant à moi, je n'ai pas lieu d'être trop flatté d'avoir vu accorder au jeune Evandale, à cause de son titre sans doute et de son crédit au conseil privé, la faveur qu'il venait de refuser à un vieux serviteur du roi. Baste ! que le pauvre garçon ait la vie sauve, et je me consolerai du reste avec le refrain d'une chanson aussi vieille que moi. »

Là-dessus il se mit à chantonner ce couplet :

Cavalier, sous ton vieux manteau,
Nargue l'hiver et sa froidure!
Et s'il a glacé ton cerveau,
Courage! un flacon de porto
Dans ton cœur fera feu qui dure.

« Il faut me donner l'hospitalité pour aujourd'hui, ma sœur, » poursuivit-il. « Ce rassemblement de puritains m'inquiète, et j'en voudrais avoir des nouvelles. Pourtant il ne m'entre pas dans l'esprit qu'ils osent tenir tête à un corps de cavalerie équipé comme nos hôtes de ce matin. Misère de moi! il fut un temps où je n'aurais jamais eu la patience d'attendre entre quatre murs l'issue d'un combat qui se serait livré à trois lieues de ma chaise! Mais, comme dit l'ancienne ballade :

Sous le poids des ans la plus claire lame
Se rouille, et se rompt l'arc le plus puissant.
Corps fut-il jamais de si forte trame
Que le temps vainqueur n'use en vieillissant?

— Cela nous fera grand plaisir de vous garder, mon cher frère, » dit la châtelaine. « Bien qu'il ne soit pas poli de vous laisser seul, je vais, en ma qualité de ménagère, veiller à ce qu'on rétablisse l'ordre dans la maison, que cette collation a un peu bouleversée.

— Oh! pas de cérémonies; je les déteste autant qu'un cheval qui bronche. D'ailleurs, à quoi bon rester là si votre esprit voltigeait après les restes du déjeuner? Où est ma nièce?

— Dans sa chambre. Comme elle se sentait, m'a-t-on dit, assez mal à l'aise, elle s'est jetée pour un instant sur son lit. Dès qu'elle sera éveillée, je lui ferai prendre quelques gouttes d'élixir.

— Le départ du régiment lui est demeuré sur le cœur. Voir deux jeunes gens de sa connaissance partir le même jour, l'un pour être fusillé, l'autre pour aller se battre et peut-être ne plus revenir, elle n'est pas habituée à ces émotions-là. Si la guerre civile recommençait, elle s'y ferait bientôt.

— Dieu nous en préserve, mon frère!

— Oui, comme vous le dites, Dieu nous en préserve!.. En attendant, je jouerais volontiers une petite partie de tric-trac avec Harrison.

— Il est sorti à cheval, Monsieur, » dit le sommelier, « pour tâcher d'avoir des nouvelles de la bataille.

— Au diable la bataille! Elle a mis le château sens dessus dessous. Ne dirait-on pas qu'on n'a jamais ouï parler de pareille chose dans le pays? Et celle de Kilsythe, Bonvin? elle a pourtant laissé quelques traces.

— Certes, Votre Honneur, » répondit l'autre, « comme celle de Tippermuir, où j'étais derrière feu mon maître.

— Et Alford, où je commandais la cavalerie? et Innerlochy, où j'étais aide de camp du grand marquis? et Old Earn? et le pont de la Dee?

— Et Philiphaugh, Votre Honneur?

— Hum! moins nous en parlerons mieux cela vaudra. »



Edith Bellenden.

Quoi qu'il en soit, une fois embarqués dans les campagnes de Montrose, le major et Bonvin menèrent la guerre tambour battant, et durant plusieurs heures ils tinrent en échec cet ennemi redoutable appelé le Temps, avec lequel les vétérans en retraite, au paisible déclin d'une vie d'agitation, sont d'ordinaire en hostilités continuelles.

Les nouvelles graves, on l'a remarqué plus d'une fois, circulent avec

une rapidité qui passe toute croyance, et des bruits, ayant un fond de vérité, quoique exagérés dans les détails, devancent l'annonce officielle, comme s'ils étaient portés sur l'aile des oiseaux. Ces avant-coureurs de la réalité ressemblent en quelque sorte à l'ombre des événements futurs, qui hante l'imagination du voyant montagnard.

Harrison recueillit, dans sa course, une de ces vagues rumeurs au sujet de la bataille, et, tournant bride sur le champ, il revint au château dans un grand trouble. Son premier soin fut de rejoindre le major. Il l'interrompit au milieu d'un interminable récit du siège et de l'assaut de Dundee, en s'écriant :

« Dieu veuille, major, que nous n'assistions pas au siège de Tillietudlem avant d'être plus vieux d'une semaine!

— Qu'est-ce, Harrison? » dit le vétéran stupéfait. « Que diable me chantez-vous?

— La vérité, Monsieur. Claverhouse est battu à plates coutures, s'il n'a pas été tué ; ses soldats sont en fuite, et les rebelles s'avancent par ici, menaçant de pillage et de mort tout ce qui n'acceptera pas le Covenant. Voilà ce qu'on répète partout. »

Le vieux soldat se leva brusquement.

« Je n'en crois rien, » répliqua-t-il. « Des dragons de la garde battre en retraite devant des rebelles, impossible!.. Et pourquoi pas? » ajouta-t-il en se reprenant. « N'ai-je pas été témoin de pareilles choses?... Envoyez Picard aux nouvelles, avec deux ou trois domestiques, et que tous les hommes sûrs de la Tour et du village prennent les armes. Ce vieux castel leur donnerait encore du fil à retordre, s'il y avait des munitions et une garnison..., et puis il commande le passage entre le haut et le bas pays. Quel heureux hasard que je me trouve ici!... Allons, Harrison, rassemblez du monde. Vous, Bonvin, voyez l'état des provisions et ce qu'on peut se procurer ; de plus, tenez-vous prêt, si la nouvelle se confirme, à abattre et à saler autant de bœufs qu'on pourra... Le puits ne tarit jamais... Il y a quelques vieilles coulevrines sur les remparts... Si nous avions seulement des munitions, nous ferions assez bonne figure.

— Des munitions? » dit le majordome, « les dragons en ont laissé plusieurs barils à la ferme jusqu'à leur retour.

— Alors qu'on les transporte au château, avec toutes les armes qui vous tomberont sous la main, piques, sabres, mousquets, pistolets, et faites vite!... Qu'on ne laisse pas un tire-bouchon!... Est-ce donc heureux que je me sois trouvé ici!... Allons prévenir ma sœur. »

Lady Bellenden fut atterrée sous le coup d'une nouvelle si alarmante et si imprévue. Le magnifique régiment qu'elle avait vu le matin même défiler au pied de ses murailles lui avait paru de force à réduire en poudre tous les mécontents d'Écosse, les eût-on réunis en bloc. Aussi sa première pensée fut-elle à l'impossibilité de résister à une armée qui avait battu Claverhouse et des soldats d'élite.

« Suis-je assez malheureuse ! » dit-elle. « Que pourrons-nous faire qui vaille, mon frère? Résister, c'est appeler la ruine sur la maison et sur ma chère Edith!... car pour ma vieille personne, Dieu sait si je m'en occupe.

— Là! là! ma sœur, ne nous laissons pas aller au découragement. La place est forte, l'ennemi ignorant et mal armé. On ne fera pas de la maison de mon frère, aussi longtemps que le vieux Miles Bellenden y sera, un repaire de brigands et de rebelles. Le bras n'a plus la vigueur d'autrefois ; mais la tête, grâce aux cheveux blancs, a quelque expérience de la guerre. Ah ! voici Picard qui nous apporte des nouvelles... Eh bien, qu'y a-t-il, Picard? Une autre déroute de Philiphaugh, hein?

— Oui, oui, » répondit tranquillement l'ancien soldat, « une débandade complète. J'ai bien pensé ce matin qu'il ne sortirait rien de bon de leur nouvelle manière de porter les carabines.

— Qui as-tu vu? d'où tiens-tu tes renseignements?

— Oh! d'une douzaine de dragons au moins qui galopaient à qui arriverait le premier à Hamilton. Cette course-là, ils la gagneront, pour sûr ; mais la bataille, la gagnera qui voudra.

— Continuez vos préparatifs, Harrison, » reprit l'alerte vétéran. « Qu'on rentre les barils de poudre et qu'on tue le bétail. Envoyez chercher à la ville toute la farine disponible. Il n'y a pas un moment à perdre. Ne croyez-vous pas, ma sœur, qu'il vaudrait mieux vous retirer avec Edith à Charnwood, pendant qu'il est temps encore?

— Non, mon frère, » répondit la châtelaine, devenue très pâle, mais

plus calme ; « puisque la vieille Tour doit soutenir le choc, j'en courrai la chance et j'y reste. Deux fois dans ma vie il m'est arrivé de la quitter, et deux fois je l'ai retrouvée veuve de ses meilleurs et de ses plus braves défenseurs. Je ne veux donc pas m'en éloigner aujourd'hui, et c'est là que je finirai mon pèlerinage.

— C'est peut-être, en somme, le plus sûr parti ; car les mécontents vont se soulever tout le long du chemin d'ici à Glasgow, et y faire passer deux femmes serait aussi dangereux que leur séjour à Charnwood.

— Voilà qui est donc arrangé. Maintenant, cher frère, comme étant le plus proche parent de feu mon époux, je remets entre vos mains, avec cet insigne, » c'était la vénérable canne à pomme d'or de son père, le comte de Torwood, « la garde et le commandement de mon château de Tillietudlem et de ses dépendances, et vous donne pleins pouvoirs de tuer, détruire, endommager quiconque attaquerait le susdit lieu, aussi librement que je le ferais moi-même. J'espère que vous saurez défendre, ainsi qu'elle le mérite, une maison où Sa Majesté n'a point dédaigné...

— C'est bien le moment, ma foi! de parler du roi et de son déjeuner! » interrompit le major.

Aussitôt il sortit de la salle, et courut, avec la pétulance d'un jeune homme de vingt-cinq ans, examiner l'état de la garnison et surveiller les travaux nécessaires à la défense de la place.

Le château de Tillietudlem, construction massive percée d'étroites ouvertures, était entouré, en avant de la cour d'honneur, d'une muraille solide, flanquée de tourelles du seul côté accessible et qui bordait ailleurs l'escarpement d'un précipice ; il était donc de force à braver un ennemi dépourvu d'artillerie de siège. On n'avait guère à craindre que la famine ou l'escalade.

La plate-forme de la grosse tour était garnie de pièces de rempart hors d'usage et de canons de petit calibre, qu'on appelait jadis *coulevrines*, *sacres*, *sacrets*, *faucons* et *fauconneaux*. Le major fit choix de ceux-ci, et, quand, avec le concours du sommelier, ils furent nettoyés et chargés, il les pointa lui-même de manière à commander la route taillée dans la colline d'en face, et par laquelle les rebelles devaient déboucher. En même temps, on abattit, par son ordre, quel-

ques arbres qui auraient contrarié l'effet de la canonnade au moment voulu, et leurs troncs et d'autres matériaux servirent à élever, le long de l'avenue tortueuse qui conduisait au château, une suite de retranchements, superposés l'un à l'autre. La grande porte de la cour fut solidement barricadée, en n'y laissant, pour les besoins de la circulation, qu'un guichet de passage.

Quant à la garnison, sa faiblesse offrait mainte cause d'inquiétude.



Le major Bellenden.

Tous les efforts d'Harrison n'avaient abouti qu'à racoler neuf hommes, lui et Bonvin compris, tant la cause des insurgés était plus populaire que celle du roi! Le major et son fidèle serviteur Picard portaient cet effectif à onze personnes, dont la moitié sur le retour de l'âge. On aurait pu compléter la douzaine si lady Marguerite eût consenti à laisser reprendre les armes à Gibbie les Oies. Mais le premier exploit de cet infortuné cavalier lui tenait encore au cœur, et à l'insidieuse proposition du sommelier, elle déclara tout net qu'elle préférait la ruine du château à l'enrôlement d'un tel défenseur. Avec les dix hommes qu'il commandait le vétéran n'en prit pas moins la résolution de résister jusqu'à la dernière extrémité.

Ce fut au milieu du tumulte qui accompagne ces sortes d'événements qu'on procéda aux préparatifs de défense. Les femmes poussaient les hauts cris, les bestiaux mugissaient, les chiens hur-

laient, les hommes couraient çà et là, jurant et sacrant sans relâche. La manœuvre des vieux canons ébranlait la plate-forme, et le pavé de la cour résonnait sous les pieds des chevaux qui emportaient ou ramenaient des courriers chargés d'ordres pressants.

Tout ce mouvement précurseur de la guerre produisait, dans cette autre tour de Babel, un horrible tapage à réveiller les morts. A peine fut-il arrivé aux oreilles d'Edith qu'elle dépêcha sa suivante pour en connaître la cause. Mais celle-ci, une fois tombée en pleine bagarre, eut tant de questions à faire et tant de réponses à entendre, que, semblable au corbeau de l'arche, elle oublia complètement de revenir. Edith n'avait pas de colombe sous la main pour envoyer aux nouvelles à la place de son infidèle messagère ; de plus en plus inquiète, elle fut forcée d'aller elle-même à la découverte et de se risquer à travers l'inexprimable désordre qui avait envahi le château du haut en bas.

A sa première question, cinq ou six voix, parlant à la fois, lui apprirent que Claverhouse avait péri avec tous ses soldats, et que dix mille puritains étaient en marche pour assiéger Tillietudlem, sous le commandement de John Balfour de Burley, du jeune Milnwood et de Cuddie Headrigg. Il suffisait de cette singulière promiscuité de noms pour conclure à la fausseté de toute l'histoire, cependant le bouleversement du château était l'indice incontestable d'un danger imminent.

« Où est lady Marguerite? » demanda Edith.

« Dans son oratoire, » répondit-on.

C'était une sorte de réduit attenant à la chapelle. La vieille dame avait l'habitude d'y faire ses dévotions aux jours indiqués par le rituel de l'Église épiscopale ; elle s'y retirait aussi lors des anniversaires de la mort de son mari et de ses enfants, et enfin quand elle éprouvait le besoin, à l'heure d'une calamité nationale ou domestique, d'ouvrir son cœur à Dieu d'une façon plus intime et plus solennelle.

« Mais le major Bellenden, que fait-il? » reprit Edith, qui commençait à s'alarmer.

« Il installe l'artillerie sur la plate-forme. »

Elle se dirigea de ce côté à travers mille obstacles, et trouva le vieil officier au milieu de son élément, donnant des ordres et des instructions,

distribuant l'éloge et le blâme, bref, remplissant tous les devoirs d'un bon gouverneur.

« Au nom du ciel, mon oncle, » s'écria Edith, « qu'y a-t-il donc?

— Ce qu'il y a, mon ange? » répondit froidement le major, qui, les lunettes sur le nez, examinait le pointage d'un canon. « Ce qu'il y a? Eh bien... La culasse plus haute, Bonvin, rien qu'une idée... Ce qu'il y a? Eh bien, ma chère, Claverhouse est en déroute, et les rebelles vont nous tomber dessus en masse. Voilà tout.



— Bonté divine! mais alors les voici qui arrivent là-bas, » dit la jeune fille, dont le regard s'était porté sur le chemin qui côtoyait la rivière.

— Là-bas! Où cela? » Et, suivant des yeux la même direction, il aperçut une forte colonne de cavalerie qui descendait la colline. « Mes amis, à vos pièces! En passant le val, ils payeront cher le droit de péage. Mais un instant! un instant!... C'est le régiment des gardes, j'en suis sûr.

— Non, non, mon oncle. Voyez donc comme ils galopent en désordre,

sans former les rangs! Ce ne sont pas là les magnifiques soldats qui nous ont quittés ce matin.

— Ah! ma chère enfant, vous ne savez pas quelle différence il y a entre les hommes qui vont au combat et ceux qui ont essuyé une defaite!... C'est le régiment, parbleu!... Tenez, voilà l'étendard bleu et rouge, aux couleurs du roi. Je suis bien aise qu'ils l'aient rapporté. »

A mesure que les cavaliers approchèrent, il fut facile de voir que le major ne s'était pas trompé. Ils firent halte au bas de l'avenue, et l'officier qui les commandait leur laissant le temps de reprendre haleine et de rafraîchir leurs chevaux, monta en toute hâte au château.

« Plus de doutes! c'est Claverhouse, » dit le major. « Il leur a échappé, tant mieux; mais il a perdu son fameux cheval noir. Holà! Bonvin, allez avertir lady Marguerite. Qu'on prépare des rafraîchissements, et qu'on envoie là-bas quelques bottes d'avoine. Et nous, ma nièce, allons à sa rencontre. J'ai dans l'idée qu'on va nous apprendre autre chose que des bagatelles. »





CHAPITRE XIX.

> Le geste libre, l'âme impassible, il galopa vers le nord de la plaine, avec la même apparence qu'au plus fort de la bataille, alors qu'il était vainqueur.
>
> E. HALKET, *Hardyknute.*

UAND le colonel Grahame de Claverhouse se présenta devant la famille rassemblée dans la grand'salle de la Tour, ce fut avec les mêmes façons polies et sereines qu'on admirait en lui dans la matinée. Il avait eu assez de présence d'esprit pour songer à réparer le désordre de ses vêtements ; son visage et ses mains ne portaient aucune trace du combat, et il n'avait pas l'air plus défait qu'au retour d'une excursion champêtre.

« Quel malheur ! » dit la respectable châtelaine, les yeux remplis de larmes. « J'en ai le cœur brisé.

— Oui, ma chère lady Marguerite, c'est un malheur ! » répondit Claverhouse, « et d'autant plus grand qu'il peut vous mettre en péril, surtout à cause de l'hospitalité que vous avez donnée aux troupes du roi et de vos sentiments bien connus. Voilà pourquoi j'étais venu vous prier, ainsi que miss Edith, d'accepter mon escorte, — si la protection d'un pauvre fuyard ne vous semble pas trop méprisable, — jusqu'à Glasgow, d'où je vous ferai conduire en toute sécurité à Édimbourg ou à Dumbarton, selon que vous l'aurez jugé convenable.

— Je vous suis fort obligée, colonel ; mais mon frère a pris sur lui la

responsabilité de soutenir l'attaque des rebelles, et, s'il plaît à Dieu, jamais ils ne chasseront Marguerite Bellenden de son propre foyer, tant qu'il restera un brave pour le défendre.

— Quoi! votre frère s'engage à cela? » repartit précipitamment Claverhouse, avec un éclair de joie dans ses yeux noirs. « Au fait, pourquoi en douterais-je? L'acte s'accorde avec le reste de sa vie... Mais, major, avez-vous des moyens de résistance?

— J'ai tout ce qu'il faut, » répondit le major, « hormis des hommes et des provisions de bouche, dont nous sommes mal fournis.

— Quant à des hommes, je vais vous laisser quinze ou vingt drôles qui tiendraient une brèche contre le diable en personne. Défendez-vous seulement huit jours, et d'ici là comptez d'être secouru. C'est un service de la dernière importance.

— Pour ce temps-là, j'en réponds, si vous m'accordez vingt-cinq gaillards solides et un supplément de munitions, dussions-nous en venir à ronger la semelle de nos bottes. J'espère pourtant recevoir quelques vivres des environs.

— Oserai-je vous importuner d'une requête, colonel? » dit la vieille dame. « Je vous prierais de placer sous les ordres du sergent Francis Stuart la troupe auxiliaire que vous avez la bonté d'ajouter à celle de mes gens; cela lui servirait à justifier son avancement, et je ne puis me défendre de m'intéresser à sa haute naissance.

— Les campagnes du sergent sont finies, Madame, et ce n'est pas en ce monde qu'il a besoin d'avancement. »

Le major prit Claverhouse par le bras et l'emmenant à l'écart :

« Excusez-moi, » dit-il, « mais le sort de mes amis m'inquiète. Vous avez dû, j'en ai peur, faire d'autres pertes et de plus sérieuses. Ainsi j'ai remarqué que l'étendard n'est plus aux mains de votre neveu.

— Vous avez raison, major, » répliqua le colonel sans changer de ton, « mon neveu n'est plus... Il est mort à son poste, d'une façon digne de lui.

— Quel malheur! un si beau jeune homme, si brave et d'un si grand cœur!

— Oui, il était bien tout cela, le pauvre Richard. Je le traitais comme mon fils; c'était la prunelle de mes yeux, mon futur héritier... mainte-

nant il est mort, mort au champ d'honneur, et moi... moi, major, je vis pour le venger. »

Sur ces mots, Claverhouse étreignit fortement la main de son interlocuteur, dont les yeux se voilèrent de larmes.

« Il est heureux, » dit le sensible vétéran, « que vous supportiez ce coup avec tant de fermeté.

— Quoi qu'en dise le monde, je ne suis pas infatué de moi-même ; je n'ai eu d'égoïsme pas plus dans mes craintes que dans mes espérances, dans la peine que dans la joie. Ce n'est pas pour moi que j'ai usé de sévérité, ce n'est pas pour moi que j'ai eu des convoitises et de l'ambition. Le service de mon maître et le bien du pays, voilà mes seules visées. Peut-être ai-je exagéré la rigueur jusqu'à la cruauté, mais j'ai agi pour le mieux, et je ne veux pas aujourd'hui accorder à mes chagrins plus de commisération que n'en ont eu de moi ceux des autres.

— J'admire votre force d'âme en des circonstances si fâcheuses pour vous.

— Oui, je le sais, mes ennemis du conseil me rendront responsable de la défaite ; je méprise leurs accusations. Ils me calomnieront auprès du roi ; j'ai de quoi leur répondre. L'ennemi public se réjouira de ma fuite ; le temps viendra où je lui prouverai qu'il s'est réjoui trop tôt. Le jeune homme qui vient de périr faisait obstacle à un avide collatéral pour hériter de mes biens, puisque mon mariage est demeuré stérile. Cependant, qu'il repose en paix ! le pays se passera de lui plus aisément que de votre ami Evandale, qui, après s'être comporté en héros, a, je le crains, également péri.

— Fatale journée ! Je l'avais entendu dire, puis on a démenti la nouvelle, en ajoutant que l'impétuosité du pauvre jeune lord avait entraîné la perte de ce désastreux combat.

— Cela n'est pas exact, major. S'il y a un blâme à porter, qu'on s'en prenne aux vivants, et ne flétrissons pas les lauriers qui doivent fleurir sur la tombe des braves. Je n'affirme pas toutefois que lord Evandale ait succombé ; mais il est mort ou prisonnier, voilà ma conviction. Il s'était dégagé de la bagarre, la dernière fois que je lui ai parlé. Nous étions alors à l'arrière-garde, sur le point de

quitter le champ de bataille, avec une vingtaine d'hommes au plus; le reste était en retraite ou dispersé.

— Ils n'ont pas perdu de temps à se rallier, » dit le major qui, de la fenêtre, voyait les dragons occupés à faire manger les chevaux et à se désaltérer au bord de la rivière.

— Mes coquins n'étaient guère tentés de déserter, non plus que de s'égarer trop loin, une fois leur panique passée. Il y a peu de sympathie, et encore moins de politesse, entre eux et les paysans de ce canton; chaque village qu'ils auraient traversé n'eût pas manqué de leur courir sus, de sorte que les drôles ont été ramenés sous leur drapeau par la terreur salutaire que leur inspirent les fourches, les broches, les pieux et les manches à balai. A présent, parlons de vos desseins, de vos besoins, et des intelligences que nous aurons ensemble. A vous dire vrai, je doute de pouvoir occuper longtemps Glasgow, même après ma jonction avec lord Ross; la victoire de ces fanatiques, un coup de hasard sans lendemain, va susciter le diable dans tous les comtés de l'ouest. »

Ils se mirent alors à discuter les moyens de défendre la Tour, et convinrent d'un plan de correspondance pour le cas probable d'un soulèvement général. Claverhouse offrit encore aux deux dames de les conduire en lieu de sûreté; mais, tout bien considéré, le major fut d'avis qu'elles trouveraient à Tillietudlem un asile aussi sûr qu'ailleurs.

Le colonel prit ensuite congé de lady Marguerite et de miss Bellenden. Tout en regrettant d'être obligé de se séparer d'elles au moment du péril, il jura d'employer ses premiers efforts à racheter son renom de bon et vrai chevalier, et les assura que, de façon ou d'autre, elles auraient bientôt de ses nouvelles.

Lady Marguerite avait trop d'inquiétude et d'appréhension pour répondre en termes bienséants à un propos qui s'accordait si bien avec son langage et ses idées ordinaires; elle se contenta, en lui adressant ses adieux, de remercier le commandant du renfort qu'il avait promis de leur laisser. De son côté, Edith brûlait de connaître le sort d'Henri Morton; mais il fallait un prétexte, et, comme elle n'en trouva point, elle se résigna à espérer que son oncle au-

rait été plus heureux dans la longue conversation qu'il avait eue avec Claverhouse. En quoi elle comptait sans son hôte. Le vieux Cavalier, la tête pleine des devoirs de sa nouvelle charge avait à



peine avancé un mot qui n'eût rapport aux choses militaires, et, son propre fils eût-il été à la place de celui de son camarade, il est probable qu'il l'aurait oublié de même.

Claverhouse et le major descendirent ensemble jusqu'au bas de

l'avenue, l'un pour remettre sa troupe en marche, l'autre pour recevoir le détachement qui devait rester au château.

« Je vous laisserai le caporal Inglis, » dit le colonel. « Dans la position où je suis, il m'est impossible de me priver d'aucun de mes officiers ; c'est tout au plus si avec leur concours je parviens à conserver de l'ordre. Il peut se faire pourtant qu'il en vienne de ce côté quelqu'un de ceux qui me manquent, et dans ce cas je vous autorise à le retenir ; car mes vauriens n'aiment guère à obéir à d'autres chefs qu'aux leurs. »

Les dragons s'étant rangés en ligne, il en appela seize par leurs noms, et les plaça sous les ordres d'Inglis, qu'il éleva au grade de sergent.

« Attention, Messieurs! » leur dit-il avant de les laisser partir. « Vous allez défendre les foyers d'une dame sous le commandement de son frère, le major Bellenden, qui est un fidèle serviteur du roi. Conduisez-vous avec bravoure, sagesse et discipline, et quand je reviendrai délivrer la garnison, vous serez tous largement récompensés. Si j'entends parler de mutinerie, de lâcheté, de négligence ou du moindre excès, le prévôt et la corde! Vous savez qu'en bien ou en mal je ne manque jamais à ma parole. »

Il porta la main à son chapeau en manière de salut et, se tournant vers le vétéran, il lui serra cordialement les mains.

« Adieu, » dit-il, « mon intrépide ami! Bonne chance, et que la fortune nous ramène de meilleurs jours! »

Ainsi réduit à ses propres ressources, le major Bellenden dépêcha plusieurs émissaires dans le but de recueillir des provisions, entre autres de la farine, et aussi de s'éclairer sur les mouvements de l'ennemi. D'après tous les rapports, les rebelles se préparaient à passer la nuit sur le champ de bataille.

Mais eux non plus n'avaient pas négligé de faire battre les environs par des patrouilles pour se procurer des vivres. Grande fut alors la perplexité des malheureux paysans en présence de sommations contradictoires! D'un côté, ordre, au nom du roi, de ravitailler le château de Tillietudlem ; de l'autre, ordre, au nom de l'Église, d'approvisionner le camp des saints confesseurs de la

vraie foi, qui se tenaient en armes pour la réforme et le Covenant, à Drumclog, près du mont Loudon. Chaque demande de réquisition était suivie de menaces de mort ou d'incendie, en cas de mauvais vouloir; car ni l'un ni l'autre des partis n'avait assez de confiance dans le dévouement de ceux auxquels ils s'adressaient pour s'attendre à les voir céder leur bien, à d'autres conditions.

Il en résulta que les pauvres gens ne savaient plus s'il fallait virer par ci ou par là, et, pour être dans le vrai, il y en eut plus d'un qui vira des deux côtés.

« Un vilain temps, bien fait pour affoler le plus sage! » disait Niel, le prudent aubergiste du bourg. « Il s'agit de gouverner adroitement sa barque... Jenny, combien avons-nous de farine au grenier?

— Quarante-huit boisseaux, » répondit sa fille, « moitié d'avoine, moitié d'orge et de pois.

— Eh bien, ma poulette, » reprit Niel en poussant un long soupir, « dis à Archibald de conduire les pois et l'orge au camp de Drumclog... C'est un puritain comme eux, l'ancien laboureur de feue notre ménagère... Leurs estomacs de montagnards se trouveront parfaitement du mélange... Surtout qu'il n'oublie pas de dire que c'est le fond de notre sac, et s'il fait la grimace pour mentir, — ce qui m'étonnerait, puisque c'est dans l'intérêt de la maison, — qu'il attende le retour de Duncan : ils iront ensemble. Quant à cet ivrogne de Cavalier, tu l'enverras porter la farine d'avoine à Tillietudlem avec mes plus profonds respects à milady et au major, en assurant qu'il ne m'en reste plus seulement de quoi préparer ma bouillie. Si Duncan manœuvre comme il faut, il aura pour sa peine une tasse d'eau-de-vie, qui lui mettra des tisons d'enfer dans le corps.

— Et nous, père, » demanda Jenny, « qu'aurons-nous à manger, si nous vidons la huche et le grenier?

— Il y a encore de la farine de blé, qui nous servira un bout de temps, » répliqua Niel d'un ton de résignation. « Ce n'est pas une mauvaise nourriture, bien qu'elle soit loin de valoir l'avoine perlée, si saine, si agréable à l'estomac d'un Écossais. Là-bas, en Angleterre, ils en consomment beaucoup; apparemment ils ne connaissent pas mieux, ces mangeurs de pouding. »

Tandis que les gens avisés et pacifiques s'efforçaient, à la mode de Niel Blane, de ménager la chèvre et le chou, les plus ardents, par zèle politique ou par esprit de secte, commençaient à s'armer de toutes parts.

Les royalistes, peu nombreux dans le pays, se recommandaient par leur fortune et leur influence. C'étaient en général des propriétaires fonciers d'ancien lignage; de concert avec leurs frères, cousins et alliés jusqu'à la neuvième génération, sans oublier quantité de serviteurs, ils formaient une espèce de milice en état de défendre leurs petits châteaux-forts contre les attaques de partis rebelles, de se refuser à toutes réquisitions, et d'intercepter même les convois de vivres à destination du camp presbytérien. La nouvelle que la tour de Tillietudlem s'apprêtait à la résistance donna à la fois du courage et de l'aide à cette phalange féodale, qui la considérait comme une place de refuge s'il lui était impossible de soutenir la guerre de partisans où elle allait s'engager.

L'armée puritaine, d'autre part, se grossit de nombreux secours recrutés dans les bourgs et hameaux, ainsi que sur les terres des fermiers et petits propriétaires. C'était là, en effet, que la persécution avait fait le plus de victimes. Aigri et poussé au désespoir par les mille avanies et cruautés qu'il endurait, le peuple des campagnes se souleva. On était loin de s'entendre sur le but de l'insurrection, et encore moins sur les moyens de la faire triompher : aux yeux du plus grand nombre, il fallait y voir une porte ouverte par la Providence pour obtenir la liberté de conscience dont ils étaient depuis longtemps privés, et pour secouer le joug d'une tyrannie qui abrutissait le corps et l'âme.

Cette classe d'hommes fournit donc une foule de volontaires, qui, selon la phraséologie du temps et du parti, jetèrent le dé dans le camp des vainqueurs du mont Loudon.





CHAPITRE XX.

Ananie. L'homme ne me plaît pas : c'est un païen, et il parle tout à fait le langage de Canaan.

Tribulation. Il faut attendre sa vocation et qu'il soit touché de la grâce. Vous avez eu tort de le rabrouer.

BEN JONSON, *l'Alchimiste.*

EVENONS à Henri Morton, que nous avons laissé sur le champ de bataille.

Assis près d'un des feux de bivouac, il mangeait sa part des provisions qu'on avait distribuées aux rebelles, et il réfléchissait sérieusement sur le parti qu'il allait prendre, lorsque Burley, accompagné du jeune prédicant dont le discours avait produit une impression si profonde, se présenta tout à coup devant lui.

« Henri Morton, » lui dit Burley sans autre préambule, « le conseil de guerre du Covenant, persuadé que le fils de Silas Morton ne saurait avoir, en ce grand jour, la tiédeur d'un Laodicéen ou l'indifférence d'un Gallion, vous a désigné pour l'un des capitaines de l'armée ; vous siégerez au conseil et vous serez investi des pouvoirs nécessaires à un officier qui commande à des chrétiens. »

A cette proposition Morton répondit sans hésiter :

« Monsieur Burley, une telle marque de confiance me touche. Qu'un ressentiment légitime des maux causés à mon pays, sans parler de ceux que j'ai soufferts, me semble un motif suffisant pour combattre en fa-

veur de la liberté civile et religieuse, il n'y a pas là de quoi surprendre. Mais accepter un commandement! Avant cela, je vous le déclare, j'aurais besoin d'être mieux éclairé sur les principes qui servent de base à votre cause.

— Se peut-il que vous ayez des doutes? Nos principes, nous les avons proclamés : réformer l'Église aussi bien que l'État, restaurer le temple en ruines, réunir les saints dispersés, détruire l'homme de péché.

— Je vous l'avouerai sans détours, ce langage figuré, qui, à ce que je vois, soulève ailleurs tant d'enthousiasme, ne produit aucun effet sur moi. Il est bon que vous le sachiez avant de continuer l'entretien. » Comme cet aveu arrachait au jeune ministre une exclamation de douleur : « Je vous afflige, Monsieur, » lui dit Morton ; « c'est peut-être parce vous ne m'avez pas entendu jusqu'au bout. J'ai, autant que vous-même ou tout autre chrétien, un profond respect des saintes Écritures ; je les consulte dans l'humble espoir d'en déduire la règle de ma conduite et la loi de mon salut. Mais je ne crois trouver l'une et l'autre que dans leur interprétation générale et dans le même esprit qui les anime, au lieu de les demander à des passages détachés ou à des expressions bibliques, dont l'application aux événements du jour est le plus souvent spécieuse. »

Le jeune ministre, — c'était Macbriar, — confondu et scandalisé à la fois, était sur le point de protester. Burley lui imposa silence.

« Rappelle-toi, » dit-il, « que c'est encore un nourrisson au maillot... Écoute, Morton, je vais te parler le langage de la raison charnelle, ce guide imparfait et aveugle qui est aujourd'hui le tien. Dans quel but es-tu prêt à tirer l'épée? N'est-ce pas pour un parlement libre, qui réforme librement l'État et l'Église, avec de bonnes lois qui empêchent désormais le pouvoir exécutif de verser le sang, de torturer et d'emprisonner les citoyens, de ruiner les propriétés, de fouler aux pieds les consciences, selon son méchant plaisir?

— Ah! certes... Voilà ce que j'appelle des causes légitimes, et dans une telle guerre je combattrai aussi longtemps que ma main pourra tenir une épée.

— Vous traitez la chose trop mollement, » s'écria Macbriar. « Ma

conscience ne me permet point de laisser farder ou dénaturer ainsi les causes de la colère divine...

— Paix, Ephraïm! » interrompit Burley.

« Je parle au nom du Maître qui m'a envoyé, » dit le jeune homme. « N'est-ce pas détruire son autorité, usurper sa puissance, renoncer son nom, que de mettre à sa place un parlement ou un roi comme maître et gouverneur de sa maison, époux adultère de son épouse? »

Burley l'emmena à l'écart.

« Vous parlez bien, mais sans prudence, » lui dit-il. « Vos oreilles ont entendu ce soir, au conseil, à quel point ces restes épars du troupeau sont rompus et divisés. Voudriez-vous abaisser entre eux un voile de séparation? Voudriez-vous bâtir un mur avec de la chaux vive? Survienne un renard et il y fera brèche.

— Tu es fidèle, honnête, zélé jusqu'au crime, je le sais, » répondit Macbriar; « mais, crois-moi, cette habileté mondaine, ces ménagements avec le relâchement et le péché, qu'est-ce autre chose qu'une défection? Le ciel, je le crains, ne nous accordera pas l'honneur de travailler beaucoup pour sa gloire, si nous recourons à la politique terrestre et à des soutiens charnels. L'œuvre de sanctification doit être accomplie par de saintes voies.

— Ici, vois-tu, ton zèle t'entraîne trop loin. Le concours des Laodicéens et des Érastiens nous est encore nécessaire, et pour un temps il faut subir, au sein du conseil, les partisans de la tolérance. Nous ne sommes pas de force à lutter avec les fils de Zerniah.

— Cela ne me plaît point, je te le répète. Qu'importe le nombre au Seigneur s'il veut notre délivrance? Souviens-toi de la déroute des fidèles sur les montagnes de Pentland : ils ne portèrent que la juste peine de s'être associés aux intérêts charnels du cruel tyran Charles Stuart.

— Eh bien donc, tu connais la résolution conciliante que vient de prendre le conseil, de faire une déclaration générale qui puisse mettre à l'aise les consciences timides de tous ceux qui gémissent sous le joug de nos oppresseurs. Retourne au conseil, si tu veux; obtiens de lui qu'il la retire, et qu'il en expédie une autre plus exclusive. Avant tout, ne m'empêche pas de conquérir un jeune homme dont mon âme a soif;

il suffira de son nom pour amener des légions sous notre bannière.

— Soit ; agis à ton gré. Quant à moi, je n'aiderai pas à le tromper ni à exposer sa vie pour des motifs qui ne peuvent lui assurer la récompense éternelle. »

S'étant ainsi débarrassé du fougueux prédicateur, l'artificieux Burley revint auprès de son prosélyte.

Afin de nous dispenser de rapporter au long les arguments par lesquels il pressa Morton de se joindre aux rebelles, nous profiterons de l'occasion pour donner quelques détails sur le personnage qui les employait, et sur le mobile de sa diligente intervention.

John Balfour de Kinloch, ou Burley — car on le désigne sous ces deux noms dans les documents et les histoires de cette malheureuse époque, — appartenait à une bonne famille du comté de Fife. Il avait quelque fortune, et de bonne heure il embrassa le métier des armes. Après plusieurs années d'une jeunesse orageuse, il eut horreur de ses désordres et se convertit à la secte la plus rigide du calvinisme. Malheureusement, chez cet esprit sombre, taciturne et entreprenant, les habitudes d'intempérance et de libertinage étaient plus faciles à déraciner que les idées de vengeance et d'ambition, qui ne cessèrent, malgré ses principes religieux, d'y occuper une large place. Plein d'audace dans ses desseins, violent et empressé dans l'exécution, poussant jusqu'à l'extrême le rigorisme de ses coreligionnaires, il aspirait secrètement à la direction du parti presbytérien.

Dans l'espoir d'y parvenir, il s'était montré assidu à suivre les conventicules, et plus d'une fois il avait repoussé par la force les troupes chargées de les disperser. Enfin, un accès de fanatisme, et peut-être aussi des motifs de haine personnelle, le mirent à la tête de la faction qui massacra le primat d'Écosse comme auteur de tous les maux des réformés. Au lieu de se borner au châtiment des coupables, on prétendit venger le crime sur tous ceux qui partageaient leur croyance et sur lesquels pesait déjà une ère de longues persécutions. Cette politique à outrance leur apprit qu'ils n'avaient d'autre voie de salut qu'un appel aux armes, et ils se jetèrent dans une insurrection, qui commença par la défaite de Claverhouse.

Mais Burley, bien que la victoire fût presque son œuvre, était loin

d'avoir atteint le faîte de son ambition. La différence d'opinions qui divisait les rebelles touchant le meurtre de l'archevêque contribuait en partie à l'en éloigner. Quelques-uns l'approuvaient comme un acte de justice accompli sur un persécuteur des élus par l'inspiration directe du Très Haut; la plupart le répudiaient comme un crime des plus blâmables, tout en admettant que la victime avait, sans nul doute, été rémunérée selon ses mérites.

Il y avait encore discordance de sentiments sur une question grave, dont nous avons déjà dit un mot. Les fanatiques accusaient d'un abandon pusillanime des droits de l'Église les ministres et congrégations qui avaient consenti à pratiquer leur foi sous l'autorisation du gouvernement établi. « C'était, disaient-ils, du pur érastianisme que cette sujétion de l'Église de Dieu aux règlements d'un pouvoir humain, » et, en conséquence, à peine moins mauvais que le prélatisme ou le papisme. En outre, les modérés consentaient à reconnaître les droits du roi au trône et son autorité dans les affaires temporelles, tant qu'elle s'exerçait sans blesser la liberté des citoyens et conformément aux lois de l'État. Une secte des plus ardentes, celle des Caméroniens, ainsi nommée d'après Richard Cameron, qui l'avait fondée, allait jusqu'à renier le monarque régnant et tous ses successeurs, s'ils ne juraient pas la ligue solennelle et le Covenant.

La discorde avait donc semé des germes nombreux au sein de ce malheureux parti, et Burley, en dépit de son pieux enthousiasme et de ses opinions radicales, sentait bien que, dans une crise où l'unité de vues avait tant d'importance, insister sur les points de désunion, c'était tout perdre. De là vint qu'il désapprouva l'emportement de zèle et la franchise de l'honnête Macbriar; car il souhaitait vivement d'obtenir le concours des modérés pour renverser le gouvernement, avec l'arrière-pensée de leur en imposer plus tard un de son choix.

Voilà ce qui le rendait si jaloux de convertir Henri Morton à la cause des rebelles. La mémoire de son père était en grand honneur parmi les presbytériens, et, faute de compter dans leurs rangs des personnes de marque, il y avait beaucoup de chances pour qu'ils l'admissent au nombre de leurs chefs. Par l'intermédiaire du fils de son ancien compagnon d'armes, Burley se flattait d'être en crédit auprès des libéraux, et, dans

la suite, de capter leur confiance au point d'arriver à commander sans partage, but de tous ses désirs. Se hâtant de prendre les devants, il avait fait au conseil l'éloge des sentiments et des talents militaires de Morton, et obtenu aisément qu'il fût élu aux fonctions difficiles d'un des capitaines de cette armée désunie.



Les arguments que le puritain mit en œuvre pour déterminer Henri à accepter cette dangereuse faveur dénotaient une assez grande dose de force et d'habileté.

Il n'affecta point d'ambages pour reconnaître qu'il professait lui-même sur l'autorité de l'Église les mêmes idées que le jeune ministre qui venait de les quitter; mais il prétendit que, dans l'état désespéré des affaires, une légère divergence d'opinions ne devait pas empêcher ceux qui avaient à cœur le bien du pays de tirer l'épée pour sa défense.

« Que leur tentative d'affranchissement fût couronnée de succès, ajoutait-il, la division, sur beaucoup de points, cesserait avec les circonstances où elle avait pris naissance. » A l'appui de son dire, il citait la question de la tolérance : le triomphe des presbytériens rendait inutiles de semblables compromis avec le pouvoir, et par conséquent mettait du même coup un terme aux disputes qu'engendrait leur légalité. Puis il insista fortement sur la nécessité de profiter de l'avantage qu'on avait remporté, sur la certitude d'un soulèvement général dans les contrées de l'ouest, et sur la faute grave où tomberait quiconque, en présence des calamités publiques et des excès du pouvoir, refuserait, par crainte ou par indifférence, de venir en aide à la bonne cause.

Il n'était pas besoin d'un raisonnement si compliqué pour décider Henri à se joindre aux rebelles ; la possibilité d'affranchir son pays suffisait. Mais une telle entreprise serait-elle appuyée de forces sérieuses pour en assurer la réussite, et la conduirait-on avec assez de prudence et de largeur d'esprit? C'est ce qui le tenait en suspens. Toutefois, les mauvais traitements qu'il voyait infliger à ses compatriotes, le déni de justice dont il souffrait lui-même, la situation périlleuse où il se trouvait, tout l'ameuait à conclure qu'il n'avait d'autre parti à prendre que la révolte.

Tout en donnant à Burley son acquiescement aux décisions du conseil, il y apporta une sorte de restriction.

« Je suis prêt, » dit-il « à me consacrer absolument, dans la limite de mes moyens, à l'œuvre de l'émancipation. Mais entendez-moi bien : je blâme de toutes mes forces l'acte qui semble avoir été le point de départ de cette prise d'armes, et si l'on se proposait de suivre de semblables errements, ne comptez pas sur moi. »

Un flot de sang monta au visage basané de Burley et l'empourpra de plaques rougeâtres.

« Vous faites allusion à la mort de James Sharpe? » demanda-t-il en s'efforçant de maîtriser son émotion.

« Oui, c'est vrai.

— Vous croyez donc que, dans les temps difficiles, le Tout-Puissant ne suscite pas des instruments pour affranchir son Église des oppresseurs? Ce n'est donc ni dans la grandeur du crime ni dans l'applica-

tion légitime de la peine, ni dans l'effet salutaire de l'exemple sur d'autres artisans du mal qu'il faut chercher la justice d'une exécution, et vous la faites dépendre uniquement de la robe des juges, du siège du tribunal et du greffier qui lit la sentence? Pour être infligée dans la plaine ou sur l'échafaud, la peine en est-elle moins juste? Quand les gardiens jurés de la loi souffrent, par couardise ou par connivence, que ceux qui l'ont violée aillent et viennent librement, qu'ils occupent les plus hautes charges, qu'ils teignent leurs habits dans le sang des saints, n'est-ce pas œuvre pie à de braves gens que de mettre leur épée au service de la vindicte publique?

— Je n'ai nulle envie de me prononcer sur cette action individuelle autrement que pour vous donner la mesure exacte de mes principes. Quant à la supposition où vous venez de vous placer, elle ne me satisfait pas. Que le Tout-Puissant, dans son insondable providence, envoie à un homme de sang une fin sanglante et méritée, cela ne justifie point ceux qui, sans une ombre d'autorité, prennent sur eux d'être les instruments de l'exécution, et osent ensuite se qualifier de ministres de la vengeance divine.

— Et ne l'étions-nous pas? » s'écria Burley dans un élan d'exaltation farouche. « Nous tous et chacun de ceux qui épousaient les intérêts du Covenant et de l'Église d'Écosse, n'étions-nous pas obligés par le Covenant d'abattre le Judas qui avait vendu le Seigneur pour une rente de cinquante mille marcs? Si, alors qu'il revenait de Londres, nous l'avions rencontré sur le chemin, et si nous l'avions frappé là avec le tranchant du glaive, qu'aurions-nous fait, sinon le devoir d'hommes fidèles à leur cause et aux serments que le ciel a reçus? L'exécution n'était-elle pas la preuve même de notre mandat? Nous ne recherchions qu'une de ses âmes damnées, quand Dieu l'a fait tomber entre nos mains. Nous avons demandé une inspiration à la prière et, au fond de nos cœurs, gravée comme avec la pointe d'un diamant, nous avons lu cette réponse : « Vous le saisirez sans faute et vous le tuerez. » La tragédie ne dura-t-elle pas une demi-heure avant l'accomplissement du sacrifice. et cela dans une plaine ouverte, sillonnée par les patrouilles de leurs soldats? Qui interrompit cette œuvre suprême? Eh! quoi, l'on a pu le poursuivre, s'emparer de lui, le tuer, se disperser ensuite, et pas un chien seule-

ment n'a aboyé! Qui dira donc, oui, qui osera dire qu'il n'y a point là le signe d'un bras plus puissant que le nôtre?

— Vous êtes dupe de vous-même, Monsieur Burley : des facilités d'agir non moins entières, une retraite non moins assurée ont souvent accompagné l'acomplissement des plus horribles forfaits. Mais il ne m'appartient pas de vous juger. Un acte de violence que nul ne saurait justifier ouvrit jadis à l'Écosse le chemin de l'indépendance nationale : ce fut le meurtre de Cumming le Rouge par la propre main de Robert Bruce. Je ne l'ai pas oublié. Cependant, tout en condamnant un tel acte, comme il est de mon devoir, j'admets sans difficulté que vous avez eu des motifs qui le justifiaient à vos yeux, sinon aux miens, ou à ceux de la froide raison. Si j'en parle en ce moment, c'est pour que vous sachiez bien que je désire me joindre à des hommes qui feront une guerre loyale, selon les règles des nations civilisées, sans approuver en aucune manière la violente action d'où elle est sortie. »

Burley se mordit les lèvres, et eut quelque peine à s'abstenir d'une riposte véhémente. Il reconnut avec dépit que, touchant les questions de principes, son jeune frère d'armes possédait une clarté de jugement et une fermeté d'âme qui laissaient peu d'espoir d'exercer sur lui l'influence dont il comptait profiter.

Après un instant de silence, il répondit froidement :

« Ma conduite est connue des hommes et des anges. Le coup n'a pas été fait dans l'ombre... Me voici prêt à en assumer la responsabilité, n'importe qui m'interroge, et n'importe où, au conseil ou dans la bataille, sur l'échafaud ou au jour du jugement dernier. A quoi bon du reste, discuter davantage avec un homme qui n'a pas soulevé le voile du sanctuaire? Puisque vous avez accepté de partager notre sort, je vais vous conduire au conseil ; il est encore assemblé pour délibérer sur la marche de l'armée et sur les moyens de recueillir les fruits de la victoire. »

Morton se leva et le suivit sans mot dire, en somme assez mécontent de son collègue, et plus satisfait de la justice de sa cause que des actes et des motifs de ceux qui la défendaient avec lui.



CHAPITRE XXI.

Voyez cette plaine profonde que couvrent les Grecs : autant de chefs, autant d'âpres factions.

SHAKSPEARE. *Troïle et Cressida.*



Dans un pli de la montagne, à une portée de fusil du champ de bataille, s'élevait une cabane de berger. Comme il n'y avait pas, dans un rayon assez étendu, d'autre lieu clos et couvert, les chefs de l'armée presbytérienne avaient choisi ce misérable réduit pour salle de conseil.

Ce fut là que Burley conduisit Morton.

En s'en approchant, notre jeune homme fut surpris du tumulte et des cris qui s'y faisaient entendre. Cette réunion, destinée en ce moment critique à traiter d'importantes affaires, où auraient dû présider le calme et une gravité recueillie, était livrée au vacarme et à la discorde, ce qui semblait d'un mauvais augure pour les décisions qu'on y allait prendre. La porte était grande ouverte, mais encombrée d'une foule de paysans, qui n'éprouvaient pas le moindre scrupule d'assister sans aucun droit à un débat dont la solution les touchait de si près. A force de prières et de menaces, en usant même quelque peu de violence, Burley, à qui la rudesse de son caractère assurait une sorte d'autorité sur ces bandes sans discipline, parvint à écarter les intrus; il introduisit son compagnon

dans la chaumière et ferma la porte derrière lui, pour mettre le conseil à l'abri d'une impertinente curiosité.

Ce qui frappa alors les yeux et les oreilles d'Henri lui eût fourni, en des temps moins orageux, la matière d'un amusant spectacle.

L'intérieur de cette masure sombre et presque en ruine était en partie éclairé par un feu de fougères qui flambait dans l'âtre, et dont la fumée, faute d'une ouverture suffisante, formait, en tourbillonnant au-dessus de l'assistance, une espèce de dôme de nuages, ténébreux emblème de leur théologie métaphysique. On voyait à peine, comme des étoiles dans le brouillard, briller par intervalle deux ou trois chandelles, ou plutôt des baguettes de jonc frottées de suif, que le pauvre hère qui cherchait là un abri avait fichées le long des murs en les maintenant avec des plâtras de terre glaise.

Cette lumière incertaine et tremblotante laissait apercevoir sur maint visage l'orgueil du sectaire ou l'inflexible ardeur du fanatique ; au contraire, l'air inquiet et irrésolu de quelques autres trahissait un secret remords de s'être engagés à la légère dans une entreprise au dessus de leur courage et de leurs moyens, et qu'une mauvaise honte les empêchait d'abandonner. L'ensemble manquait de cohésion et de solidité.

Les plus énergiques étaient ceux qui avaient, comme Burley, pris part au meurtre de l'archevêque : quatre ou cinq d'entre eux s'étaient rendus au mont Loudon, entraînant à leur suite une foule d'hommes du même acabit, remuants et téméraires, enfants perdus de la cause, dont la révolte incessante n'avait à espérer aucun pardon du gouvernement. Dans le nombre, on remarquait plusieurs prédicants, de ceux qui rejetaient avec horreur la tolérance légale : ils réunissaient leur troupeau dans les champs, préférant le « désert » à l'enceinte des temples, de peur d'avoir l'air de reconnaître à l'autorité civile jusqu'à l'apparence d'un droit de contrôle sur la suprématie de l'Église.

Le parti des modérés était représenté au conseil par de petits propriétaires et de gros fermiers, à qui d'intolérables vexations avaient mis les armes à la main. Ils avaient aussi leurs prédicants, et ces derniers, ayant la plupart bénéficié de la tolérance, se préparaient à combattre une déclaration d'indignité que les dissidents voulaient faire prononcer contre eux.

Cette question délicate avait été écartée dans la première discussion du manifeste consacré à l'exposé de leurs revendications ; mais on l'avait soulevée à nouveau en l'absence de Burley, qui en ressentit une vive contrariété. Le feu était ouvert, et l'on criait à tue-tête. La polémique, arrivée à son apogée, avait pour champions d'un côté Gabriel Prêche-à-mort, et de l'autre Pierre Pèseparole, le ministre autorisé de la paroisse de Milnwood, qui, avant d'être appelé à faire des prouesses en pleine campagne, défendait bravement ses opinions devant le conseil. C'était le bruit de la dispute, mêlé aux clameurs de l'auditoire, qui avait surpris Morton aux approches de la chaumière. Les antagonistes, riches tous deux de souffle et de faconde, tous deux intolérants, prompts à l'attaque, opiniâtres dans la défense, la mémoire farcie de citations dont ils se foudroyaient l'un l'autre, étaient si vivement pénétrés de l'importance du sujet en question qu'ils menaient un tapage à faire croire qu'ils allaient en venir aux coups.

Scandalisé d'une querelle si funeste à la bonne intelligence, Burley s'interposa entre les disputants. Après quelques réflexions générales sur les dangers de la discorde, il flatta adroitement l'amour-propre de chacun d'eux, et, usant de l'autorité morale que lui donnaient ses services, il finit par les faire consentir à ajourner encore une fois la solution du point contesté. Quoique réduits pour le moment au silence, Prêche-à-mort et Pèseparole n'en continuèrent pas moins à se regarder de travers : de même, deux chiens, séparés dans l'acharnement du combat, se retirent chacun sous la chaise de son maître ; ils sont aux aguets, ils grondent sourdement, leur poil se hérisse, leurs yeux s'enflamment, tout montre que leur fureur est loin d'être apaisée et qu'ils attendent la première occasion de se sauter à la gorge.

Burley mit à profit cet intervalle de calme pour présenter au conseil M. Henri Morton de Milnwood, comme un jeune homme touché des malheurs du temps, et prêt à risquer ses biens et sa vie pour la cause sacrée à laquelle son père, le célèbre Silas Morton, avait autrefois rendu un témoignage si passionné.

Aussitôt le nouveau venu fut accueilli par son ancien pasteur Pèseparole, qui lui tendit la main droite en signe de fraternité, ce que firent également les modérés de l'assemblée. Les autres murmurèrent le mot

d'*érastien,* et se mirent à raconter tout bas comme quoi le colonel Silas, d'abord vaillant et digne serviteur du Covenant, avait ensuite apostasié au temps où les remontrants donnèrent l'exemple de la soumission à Charles Stuart, ouvrant ainsi la brèche à travers laquelle le tyran actuel était venu opprimer le pays et l'Église. Cependant, comme, en ce grand jour de vocation, ils ne voulaient refuser l'alliance de quiconque offrait de pousser à la charrue, il en résulta que Morton fut reconnu pour capitaine et admis dans le conseil, sinon d'un vœu unanime, au moins sans opposition déclarée.

On se partagea ensuite, sur la motion de Burley, les divers commandements de l'armée, dont la force grossissait à chaque instant. Dans cette distribution, les volontaires de la paroisse de Pèseparole ainsi que ceux de sa congrégation furent naturellement placés sous les ordres du jeune Milnwood, qui était né au milieu d'eux et dont les qualités personnelles leur inspiraient toute confiance.

Ces arrangements terminés, il fallut déterminer quel usage on allait faire de la victoire.

Le cœur d'Henri battit vivement lorsqu'il entendit désigner le château de Tillietudlem comme une importante position qu'il était urgent d'occuper. Ce château, nous l'avons déjà dit, commandait le passage qui conduisait de l'aride montagne au pays de culture ; aussi l'on prétendait avec quelque raison qu'il deviendrait sans faute, pour les royalistes des environs, une place forte et un lieu de rendez-vous, si les presbytériens le laissaient derrière eux sans s'y établir. C'était surtout le révérend Pèseparole qui réclamait cette mesure au nom de ses paroissiens, dont les familles, disséminées autour de cette forteresse, pourraient être en butte aux représailles. N'hésitant pas plus que ses confrères d'alors à donner son opinion sur les choses militaires, auxquelles il n'entendait goutte, il s'exprima ainsi :

« A mon avis, nous devons prendre et raser cette bastille, qui est à la femme Marguerite Bellenden, fallût-il pour cela bâtir un fort et élever une montagne auprès. C'est une race rétive et sanguinaire, dont la main, jadis comme aujourd'hui, s'est appesantie sur les enfants du Covenant. Nous avons senti leur éperon dans nos chairs et leur mors entre nos dents.

— Quels moyens y a-t-il de défendre la place? et combien d'hommes? » demanda Burley. « C'est une forte position, j'en conviens; mais il me paraît improbable que deux femmes osent la disputer à une armée.

— Il y a, » répondit le ministre, « le majordome Harrison, et puis Bonvin, le sommelier, grand batailleur dès son jeune âge, comme il s'en vante, et qui a combattu le Covenant sous la bannière de Montrose, ce fils de Bélial.

— Peuh! » fit Burley d'un ton méprisant. « Un sommelier!

— Ce n'est pas tout : Miles Bellenden de Charnwood s'y trouve aussi, ce vieux Cavalier dont les mains se sont baignées dans le sang des élus.

— S'il s'agit du frère de sir Arthur, c'est un homme qui ne tournera pas le dos à l'ennemi; mais il doit être bien âgé.

— A mon arrivée, » dit un des membres du conseil, « le bruit courait dans le pays qu'à peine ont-ils eu connaissance de notre victoire, ils ont fermé les portes du château, raccolé du monde et réuni des provisions. Cette maison a toujours été un nid de fougueux royalistes.

— Je ne conseillerai pas, » reprit Burley, « d'entreprendre un siège où l'on peut perdre beaucoup de temps. Il faut marcher en avant et profiter du succès en occupant Glasgow; il n'est pas à craindre que les soldats que nous avons battus aujourd'hui, même renforcés du régiment de lord Ross, jugent prudent de nous y attendre.

— A tout hasard, » dit Pèseparole, « on peut déployer un drapeau en face de la Tour, sonner de la trompette et les sommer de se rendre. Il peut se faire qu'ils nous livrent la place, quoique ce soit une engeance intraitable. Nous ferons sortir les femmes, à savoir, lady Marguerite Bellenden et sa petite-fille, Jenny Dennison, une donzelle à l'œil fripon, et les autres servantes; et nous les enverrons en paix, avec un sauf-conduit, soit à Glasgow, soit même à Édimbourg. Quant à Bonvin, Harrison et Miles Bellenden, nous les mettrons aux fers comme ils ont fait eux-mêmes jadis aux saints martyrs. »

Une voix éraillée et glapissante s'éleva d'un coin de l'assistance.

« Qui parle de paix et de sauf-conduit? » demanda-t-elle avec effort.

« Calmez-vous, frère Habacuc, » dit Macbriar avec douceur.



Habacuc l'Enragé s'élança au milieu de la cabane.

— Je ne me tairai point, » continua cette voix fausse et biscornue. « Est-ce le moment de parler de paix quand la terre tremble, quand les montagnes s'entr'ouvrent et les rivières coulent des flots de sang, quand le glaive à deux tranchants a été tiré pour s'abreuver de sang comme si c'était de l'eau, et dévorer la chair comme la flamme dévore la paille sèche? »

Tout en lançant cette apostrophe, l'orateur s'était frayé un passage jusqu'au milieu de la cabane. Alors s'offrit aux yeux étonnés de Morton un personnage tout à fait assorti à la voix et aux paroles qu'il venait d'entendre.

Il était affublé d'un habit jadis noir et d'un manteau de berger, et ces hardes, tout en loques, suffisaient à peine aux besoins de la décence, et bien moins encore à ses commodités. Une longue barbe descendait sur sa poitrine; elle s'enchevêtrait à une épaisse tignasse grise à laquelle le peigne était inconnu, et qui se hérissait en mèches désordonnées. Il avait un air de sauvagerie et d'égarement à la fois. Le dénûment et la faim semblaient avoir dénaturé ses traits au point de n'y laisser presque rien d'humain. Ses yeux farouches et hagards annonçaient une imagination en délire. Sur l'épée rouillée qu'il tenait, il y avait des plaques de sang, ainsi que sur ses mains longues, décharnées et armées d'ongles qui ressemblaient aux serres d'un aigle.

Une impression de dégoût et presque d'effroi souleva le cœur de Henri à la vue de cette horrible apparition, qui ressemblait moins à un habitant de la terre qu'au fantôme d'un prêtre de cannibales ou d'un druide venant d'accomplir le sacrifice.

« Pour Dieu, quel est cet homme? » demanda-t-il tout bas à Pèse-parole.

— C'est Habacuc l'Enragé, » répondit le révérend sur le même ton. « Nos ennemis l'ont tenu longtemps en captivité au fond de leurs cachots; sa raison l'a abandonné, et j'ai bien peur qu'il ne soit possédé du diable. Malgré cela, les exagérés se figurent que l'esprit saint est sur ses lèvres et qu'ils ont tout à gagner à ses paroles. »

L'explication du ministre fut interrompu par l'Enragé, qui s'écria d'une voix à ébranler les bardeaux de la toiture :

« Qui parle de paix et de sauf-conduit? qui parle de merci pour la

race sanguinaire des royalistes? Je vous le dis en vérité, prenez les enfants et écrasez-leur la tête contre la pierre!... prenez les filles et les femmes, et jetez-les du haut de ces remparts où elles mettent leur confiance!... Que les chiens se repaissent de leur sang, comme ils firent de celui de Jézabel, l'épouse d'Achab, et que leurs cadavres soient du fumier pour les champs qu'ils tiennent en héritage de leurs pères!

— Il a raison, » dit plus d'une voix haineuse dans l'auditoire. « Nous n'aurons pas grande faveur à attendre du ciel, si nous faisons déjà la partie belle à ses ennemis. »

Incapable de maîtriser son indignation, Henri s'écria :

« C'est le comble de l'abomination et une impiété révoltante! Quel bien pouvez-vous attendre des atroces divagations d'un insensé?

— Silence, jeune homme! » dit Prêche-à-mort. « Réserve tes censures pour les choses à portée de ton intelligence. Il ne t'appartient pas de juger dans quels vases l'Esprit a pu répandre ses inspirations.

— Nous jugeons l'arbre à son fruit, » fit observer Pèseparole, « et nous n'admettons pas comme inspiré d'en haut ce qui contredit les lois divines.

— Vous oubliez, frère, » dit Ephraïm, « que les derniers jours sont venus, où les signes et les prodiges seront multipliés. »

Pèseparole se disposait à répliquer; mais à peine avait-il ouvert la bouche que le frénétique prédicant noya tout essai de discussion dans un nouveau torrent d'insanités.

« Qui parle de signes et de prodiges? » dit-il. « Ne suis-je pas Habacuc l'Enragé, dont le nom est maintenant Magor Missabib, parce que je suis devenu un épouvantail pour moi-même et pour ceux qui m'entourent?... Je l'ai entendu... Où cela? N'est-ce pas dans la tour de Bass, qui est suspendue sur l'abîme des mers?... Je l'ai entendu dans le vent qui hurlait et dans le flot qui mugissait : je l'ai entendu crier, siffler, croasser dans les airs, les sifflements et les croassements des oiseaux de mer, quand ils nageaient et volaient et plongeaient dans les eaux... Je l'ai vu... Où cela? N'est-ce pas des hauteurs à pic du fort de Dumbarton, en regardant au couchant les campagnes fertiles et au septentrion les montagnes sauvages, alors qu'au milieu des nuées éclatait la tempête, et que les éclairs déchiraient le firmament, aussi

larges que les bannières d'une armée?... Qu'ai-je donc vu? des cadavres humains, des chevaux blessés, les chocs de la bataille, et des habits teints dans le sang... Qu'ai-je donc entendu? la voix, la voix qui disait : « Tue! tue! massacre!... Point de miséricorde!.. Tue jusqu'au dernier, les vieux et les jeunes, l'enfant, la fille, et la femme en cheveux blancs! Qu'on souille de sang chaque maison et qu'on emplisse les cours de carnage! »

— Nous acceptons le commandement, » s'écrièrent plusieurs voix. « Voilà six jours qu'il n'a desserré les lèvres, six jours qu'il n'a rompu le jeûne, et maintenant sa langue est déliée. Oui, nous acceptons le commandement; ainsi qu'il a dit, nous agirons. »

Saisi de dégoût et d'horreur de ce qu'il venait de voir et d'entendre, Morton tourna le dos à l'assistance et sortit de la chaumière.

Burley, qui ne le perdait pas de vue, le suivit au dehors, et lui prenant le bras :

« Où allez-vous? » dit-il.

« Je l'ignore, » répondit Morton; « n'importe où, pourvu que je parte.

— Tu te lasses de bonne heure, jeune homme; à peine as-tu mis la main à la charrue, et tu veux déjà l'abandonner. Est-ce ainsi que tu sers la cause de ton père?

— Aucune cause ne saurait réussir sous de tels auspices, » répliqua Henri avec indignation. « Des gens qui approuvent les folles visions d'un maniaque; un des chefs qui ergote comme un vieux pédant, un autre qui... »

Il hésita, et son compagnon acheva la phrase.

« Qui n'a plus rien à perdre, allais-tu dire, comme l'assassin Burley? Je puis entendre tes opinions erronées sans colère. As-tu réfléchi à ceci, qu'aux jours de revendication ceux qui se lèvent pour exécuter le jugement et accomplir la délivrance ne sont pas des hommes à l'esprit froid et calculateur? Ah! si tu avais vu, sous la république, les armées d'Angleterre, où pullulaient des visionnaires et des fanatiques, plus insensés que les anabaptistes de Munster, tu aurais eu bien plus de sujet d'étonnement : et pourtant ces gens-là étaient invincibles sur le champ de bataille, et ils firent merveilles pour la liberté de leur pays.

— Mais leur conduite était dirigée avec sagesse, et la violence de leur zèle s'exhalait toute dans la prédication, sans troubler les conseils en y semant la discorde ou en les poussant à la cruauté. Je l'ai souvent ouï dire à mon père : rien, à l'entendre, ne le surprenait davantage que ce contraste entre l'extravagance des opinions religieuses et la sage modération qui réglait les affaires civiles et militaires. Votre conseil, au contraire, ressemble à la cour du roi Pétaud.

— Il faut prendre patience, Henri Morton, et ne pas délaisser la cause de ta croyance et de ton pays pour une parole malsonnante ou pour l'acte d'un fou. Voyons, j'ai déjà persuadé aux plus raisonnables que le conseil était trop nombreux, et que le maintenir ainsi, c'était reculer la défaite des Madianites. On va donc le réduire bientôt au personnel nécessaire pour délibérer et agir avec ensemble. Comme tu en feras partie, tu seras libre de t'associer à la conduite de la guerre et d'étendre ta protection sur ceux qu'on jugera dignes de merci. Es-tu content?

— Je serai heureux sans doute, d'avoir les moyens d'adoucir les horreurs de la guerre civile, et je ne sortirai pas du conseil, à moins que l'on n'y prenne des mesures qui révolteraient ma conscience. Mais à des exécutions de combattants sans défense, à des massacres sans jugement, je ne prêterai ni mon concours ni ma sanction ; et soyez assuré que je m'y opposerai de toutes mes forces, sans faiblesse ni relâche, qu'ils soient l'œuvre de vos partisans ou de l'ennemi. »

Burley fit un geste d'impatience.

« La génération cruelle et endurcie à laquelle nous avons affaire, » dit-il, « doit être châtiée avec des scorpions, tu le verras, avant qu'elle consente à s'humilier et à expier ses iniquités. C'est d'elle qu'il a été écrit : « Je susciterai contre vous un glaive qui vengera l'injure faite « à mon alliance. » Nous ferons donc ce qu'il faudra, en hommes prudents et réfléchis, comme fit Jacques Melvin, qui exécuta la sentence portée contre le cardinal Beatoun, cet odieux persécuteur.

— Je vous avoue qu'un acte de cruauté froidement préparé m'inspire plus d'horreur que s'il était commis dans un élan de passion.

— Ah ! tu es encore jeune, et tu ne sais pas combien pèsent peu dans la balance quelques gouttes de sang auprès de la grandeur de cet effort

national. Allons, trêve aux alarmes! Tu discuteras avec nous ces sortes d'affaires, et il est possible qu'elles nous donnent rarement sujet de différer d'avis. »

Force fut bien à Henri de se contenter, quant au présent, de cette demi-concession. Avant de le quitter, le puritain lui conseilla de prendre quelque repos, car il était probable que l'armée se mettrait en marche au point du jour.

« N'allez-vous pas en faire autant? » demanda le jeune homme.

« Non, » dit Burley, « mes yeux ne doivent pas se fermer encore. La tâche que j'ai à faire n'est pas un jeu d'enfant : il me reste à compléter le conseil suprême. Demain, je vous appellerai de bonne heure pour assister à la délibération. »

Il s'éloigna.

En examinant l'endroit où il se trouvait, Henri le jugea assez convenable pour y passer la nuit. Il y avait une espèce de niche bien à couvert et abritée contre le vent par l'immense rocher qui surplombait. La terre était garnie d'un épais gazon, et, après une journée d'émotions et de fatigues, il s'estima heureux de rencontrer une pareille couche. Après s'être enveloppé dans le manteau de dragon qu'il avait conservé, il s'étendit sur le sol, et un profond sommeil vint bientôt l'arracher aux pénibles réflexions qui l'agitaient.

Le reste de l'armée, dispersé par groupes dans les endroits les plus commodes qu'on put trouver, passa la nuit en plein air. Les principaux chefs s'attardèrent à conférer avec Burley sur l'état des affaires. Autour du camp on plaça des sentinelles, qui se tinrent sur le qui-vive en chantant des psaumes ou en écoutant les oraisons de ceux d'entre leurs frères qui avaient reçu le don de la parole.





CHAPITRE XXII.

> Nous n'avons pas eu grand'peine à l'avoir. Allons, gai, à cheval !
>
> SHAKSPEARE, *Henri IV*, 1re partie.



HENRI s'éveilla aux premières lueurs de l'aurore, et aperçut le fidèle Cuddie, qui se tenait auprès de lui, une valise à la main.

« Pendant que vous dormiez, » dit celui-ci, « j'ai mis vos affaires en ordre ; c'était mon devoir, puisque vous avez eu la bonté de me prendre à votre service.

— Moi, Cuddie ? Tu as rêvé, » répondit Henri.

— Nenni, Monsieur. Hier, quand j'étais à cheval les bras attachés, ne vous ai-je pas dit que, si nous nous tirions de là, je serais votre domestique ? et vous ne m'avez pas dit non. Si ce n'est pas un bel et bon louage, je ne m'y connais pas. Il y manquait les arrhes, c'est vrai, mais vous m'aviez donné un fier acompte à Milnwood.

— Puisque tu veux absolument t'associer à ma mauvaise fortune...

— Ouais ! je vous garantis qu'elle est en bonne voie, et pourvu que la mère soit bien casée quelque part... J'ai commencé le métier de la guerre par un bout qui n'est pas trop difficile.

— Tu as été à la maraude, hein ? Autrement, d'où te viendrait cette valise ?

— Maraude ou non, je n'en sais rien. Ça vient tout seul, et le mé-

tier a du bon. De là-haut où nous étions prisonniers, j'avais vu nos gens déshabiller les soldats morts et les laisser nus comme des vers. Alors, sitôt qu'ils ont été tout oreilles aux sermons de Prêche-à-mort et de l'autre jeune homme, je dévale à toutes jambes dans mon intérêt et celui de Votre Honneur. En remontant le fossé un peu sur la droite, j'arrive à un endroit piétiné par les chevaux et où l'on s'était, pour sûr, rudement chamaillé. Les pauvres dragons étaient là couchés en tas, avec leurs habits comme ils les avaient mis le matin... On n'avait pas dérangé le tas... Et qu'est-ce que je vois au milieu dudit, comme dirait la mère? Notre ancienne connaissance, le sergent Bothwell.

— Quoi! cet homme est mort?

— Et bien mort. Il avait les yeux ouverts, les sourcils froncés, et les dents serrées aussi dur que celles d'un traque-putois quand le ressort est lâché. Rien qu'à le regarder, j'en étais tout chose. L'idée me vint pourtant que j'avais une revanche à prendre, et me voilà à retourner ses poches comme il l'a fait tant de fois avec des gens plus honnêtes que lui. Tenez, Monsieur, c'est bien votre argent, ou celui de votre oncle, ce qui revient au même, l'argent qu'il a reçu à Milnwood, le jour maudit qui a fait de nous des soldats.

— Il n'y a point de mal à s'en servir puisque nous savons d'où il vient; mais nous allons partager.

— Un instant, un instant!.. Voici une bague qu'il avait sur la poitrine, attachée à un ruban noir. ça m'a tout l'air d'un gage d'amour. Pauvre homme! Il n'y a pas de si méchant diable qui n'ait le cœur tendre aux fillettes... Et puis voilà un livre avec des papiers dedans. Il y a encore deux ou trois brimborions, que je garderai pour moi.

— Ma foi, pour un commençant, ton expédition a été des plus heureuses.

— N'est-ce pas? » s'écria Cuddie d'un air triomphant. « Je vous l'avais bien dit que, si l'on venait aux expédients, je n'aurai pas les mains gourdes. De plus, je me suis procuré deux bons chevaux. Un tisserand de Strathaven, qui a planté là sa navette et sa chaude maison pour venir brailler des cantiques sur cette froide montagne, avait rattrapé deux bidets de dragon, et comme il ne savait les faire aller ni à hue ni à dia, il me les a cédés pour un angelot d'or. J'aurais pu

les avoir à moitié prix, mais il fallait changer la pièce, et l'endroit n'est pas commode. Vous trouverez ça en moins dans la bourse de Bothwell.

— C'est un excellent marché. Tu as encore une valise?

— Ah! oui, la valise... Hier elle était à lord Evandale, et aujourd'hui elle est à vous. Je l'ai ramassée là-bas, derrière le buisson de genêts. A chacun son jour. Comme dit la chanson :

Allons, c'est votre tour, la mère!

Et, à ce propos, je ferais bien d'aller voir ce qu'elle est devenue, ma bonne femme de mère, si vous n'avez rien à m'ordonner de pressé.

— Mais, Cuddie, je ne puis réellement pas m'approprier tout cela sans te dédommager.

— Par exemple! Prenez toujours, Monsieur : quant au reste, nous aurons le temps d'en parler. J'ai mis la main sur ce qui me convenait. Que ferais-je des beaux habits de lord Evandale? Ceux du sergent, voilà mon affaire. »

Le serviteur improvisé s'étant obstiné dans son refus d'accepter pour lui une part de ces dépouilles de guerre, Morton résolut de mettre à profit la première occasion pour restituer au jeune seigneur ce qui lui appartenait, s'il vivait encore. En attendant, il n'hésita point à faire usage de la prise de Cuddie, sans aller plus loin qu'un emprunt de linge et des moindres articles de la riche toilette que contenait la valise.

Ensuite il jeta un coup d'œil sur le portefeuille de Bothwell. Il y avait des papiers de plus d'une sorte. Les premiers qu'il trouva étaient le rôle de la compagnie, avec note des soldats en congé ; des mémoires de dépenses faites au cabaret, une liste de suspects à poursuivre et à frapper d'amende, ainsi que la copie d'un ordre du conseil privé pour arrêter certaines personnes de marque nommément désignées. Une autre poche renfermait les brevets des grades que Bothwell avait eus à différentes époques, et plusieurs certificats où l'on faisait un grand éloge de sa bravoure et de ses aptitudes militaires. La pièce la plus remarquable était un tableau de sa généalogie, dressé avec soin et ac-

compagné de renvois aux nombreux documents qui en justifiaient l'authenticité. Puis venait la liste des vastes domaines confisqués sur les comtes de Bothwell, avec l'état exact du partage que le roi Jacques VI en avait fait entre ses favoris, et les noms de ceux de leurs descendants qui en étaient encore détenteurs. Au bas de cette liste, on lisait, écrite à l'encre rouge de la main du défunt, cette observation en latin : *Haud immemor* (A n'oublier jamais), *F.S.C.B*, c'est-à-dire Francis Stuart, comte de Bothwell.

Avec ces papiers qui peignaient au vif le caractère et les habitudes du sergent, il y en avait d'autres où il se montrait sous un jour inattendu.

D'un secret du portefeuille, que Morton n'aperçut pas tout d'abord, il tira deux ou trois lettres, d'une jolie écriture de femme. La date en remontait à une vingtaine d'années ; elles ne portaient point d'adresse et n'avaient que des initiales pour signature. Sans avoir le temps de les lire attentivement, Henri en reconnut l'objet : en termes choisis et tendres à la fois, l'inconnue multipliait les assurances d'affection pour calmer un amant jaloux, dont l'humeur ombrageuse et les emportements lui arrachaient plus d'une plainte discrète. Le temps avait presque effacé le caractère de ces lettres, et malgré le soin apporté à leur conservation, elles étaient devenues presque illisibles. Sur l'enveloppe de celle qui avait le plus souffert, il y avait ces mots : « N'importe, je les sais par cœur. »

A cette correspondance était jointe une boucle de cheveux enveloppée dans une pièce de vers, dont le sentiment racheta, aux yeux d'Henri, le style rocailleux et rempli de ce faux brillant qui tenait au goût de l'époque.

Après avoir fini la lecture de ces vers, Henri ne put s'empêcher d'en plaindre l'auteur. Quelle bizarre et fâcheuse destinée que celle de ce jouet de la fortune! Tombé au dernier degré de l'abaissement et presque du mépris, il ne cessait de fixer obstinément les yeux sur le rang élevé auquel semblait l'appeler sa naissance, et, plongé dans l'abîme du vice, il trouvait d'amères jouissances à nourrir l'illusion du chaste amour qui avait enchanté sa jeunesse.

« Ce que c'est que de nous! » pensait notre jeune homme. « Quoi!

les sentiments les plus purs, les plus dignes de louanges, avilis et dépravés; une fierté honorable, ravalée jusqu'au présomptueux dédain de l'estime publique; le culte d'un amour flétri, pieusement entretenu dans une âme que se disputent la débauche, la violence et la rapine? Est-ce là qu'on en arrive? Navrant spectacle, et partout le même : le champion de la liberté devient la proie d'une froide indifférence, et celui de la religion, du fanatisme le plus aveugle. Nos passions, nos vo-



lontés ressemblent aux flots de la mer, et, sans le secours de celui qui créa le cœur humain, il est impossible de leur dire : Vous n'irez pas plus loin! »

La présence de Burley le tira de sa rêverie philosophique.

« Déjà debout? » lui dit-il. « C'est bien, cela montre du zèle à suivre la voie où vous vous êtes engagé. Quels papiers tenez-vous là? »

Morton lui fit part, en quelques mots, de l'heureuse trouvaille de Cuddie, et remit entre ses mains le portefeuille de Bothwell, avec ce qu'il contenait. L'attention du puritain ne s'arrêta qu'aux choses qui

concernaient les affaires publiques ; quant à la pièce de vers, il la rejeta avec mépris.

« Quand Dieu m'a fait la grâce, » dit-il, « de passer trois fois mon épée au travers du corps de ce cruel artisan de la persécution, je n'imaginais guère qu'un maudit de son espèce se fût abaissé jusqu'à un passe-temps aussi frivole que profane. Mais voilà la preuve du contraire. Chez ceux qu'il aime et qu'il distingue Satan peut associer les talents les plus divers ; et qui brandit une arme contre les élus dans la vallée de destruction peut aussi jouer de la viole pour séduire les oreilles des jeunes pécheresses dans la grande foire aux vanités.

— Votre idée du devoir, » dit Henri, « exclut-elle donc l'amour des beaux-arts, qu'on suppose en général capable d'élever et de purifier l'âme ?

— Pour moi, jeune homme, et pour tous ceux qui pensent comme moi, les plaisirs de ce monde, quel qu'en soit le masque, ne sont que vanité, comme ses grandeurs ne sont qu'un piège. Notre unique objet sur la terre est de bâtir le temple du Seigneur.

— Le nom du ciel sert souvent de prétexte à s'emparer du pouvoir, et ceux qui agissent ainsi, à ce que disait mon père, l'exercent avec autant de rigueur et aussi peu d'abnégation que si une ambition mondaine les y eût poussés. Laissons cela... Êtes-vous parvenu à faire nommer par le conseil un comité de direction ?

— Oui. Les membres sont réduits à six, et vous êtes du nombre. Venez, nous allons délibérer. »

Il se dirigèrent ensemble vers un herbage isolé, où leurs collègues les attendaient.

Dans cette délégation de l'autorité, les deux principales factions qui divisaient l'armée avaient eu soin d'envoyer trois de leurs partisans. Du côté des caméroniens étaient Burley, Macbriar et Prêche-à-mort ; les modérés avaient choisi Pèseparole, Henri Morton et un petit propriétaire nommé le laird de Langcale. Ainsi chacun des partis était représenté en nombre égal dans le comité ; mais il paraissait probable que les plus ardents resteraient, comme il arrive en pareille occurrence, les maîtres du terrain à force d'énergie et d'audace.

La discussion fut conduite entre les chefs avec plus de raison qu'on n'aurait pu l'attendre d'après les extravagances de la veille.

Après avoir mûrement examiné leur situation et leurs ressources, et calculé dans quelle mesure leurs forces pourraient s'accroître, ils convinrent de camper toute la journée sur le champ de bataille, afin de laisser reposer leurs hommes et de donner aux renforts le temps de venir les joindre. Il fut décidé ensuite que le lendemain, de bonne heure, on marcherait droit sur Tillietudlem et que sommation serait faite de se rendre à cette forteresse des réprouvés, comme ils l'appelaient. Si elle n'ouvrait pas ses portes, on tenterait de la forcer d'assaut : et, en cas d'insuccès, on laisserait à une partie des troupes le soin de bloquer la place et de la réduire par la famine tandis que le principal corps s'avancerait sur Glasgow pour en chasser Claverhouse et lord Ross.

Tel fut le plan arrêté par le comité supérieur.

Pauvre Henri ! Son premier pas dans la carrière d'action allait être d'attaquer un château appartenant à l'aïeule de celle qu'il aimait et défendu par un autre de ses parents, le major Bellenden, à qui il devait tant de reconnaissance. Situation délicate dont les difficultés lui sautaient aux yeux ! Et pourtant une réflexion le consola : son autorité de fraîche date lui fournirait, à tout événement, les moyens d'étendre sur les hôtes de Tillietudlem une protection qui leur eût manqué s'il se fût tenu à l'écart. Et qui sait? peut-être aurait-il la chance de ménager aux assiégés un arrangement qui leur garantirait les bénéfices de la neutralité durant le cours de la guerre.





CHAPITRE XXIII.

Du champ de carnage il arriva un chevalier, dont le coursier ruisselait de sang et de pluie.

FINLAY.

'ÉTAIT au lendemain de la victoire des presbytériens.

Le soleil éclairait de ses premiers rayons les créneaux de Tillietudlem, et déjà la garnison travaillait à fortifier le château lorsque la sentinelle, postée dans une haute tourelle dite la tour du Guet, annonça l'approche d'un cavalier. En le voyant de plus près, on reconnut à certains insignes un officier du régiment des gardes : le cheval avançait à pas lents, et la façon dont ce cavalier se tenait en selle indiquait clairement qu'il était malade ou blessé.

On ouvrit aussitôt le guichet pour le recevoir, et lord Evandale entra dans la cour. Il était si affaibli qu'il fallut l'aider à mettre pied à terre, et ce fut appuyé sur un valet qu'il se traîna jusqu'à la grand'-salle. A sa vue, les deux dames effrayées jetèrent un cri de douloureux étonnement. D'une pâleur livide, couvert de sang, les cheveux en désordre, l'uniforme souillé de terre et en lambeaux, il avait plutôt l'air d'un spectre que d'un homme.

Revenue de son émoi, lady Marguerite alla au devant de lui.

« Dieu soit loué! » s'écria-t-elle. « Vous avez échappé à ces barbares, qui ont massacré tant de fidèles serviteurs du roi.

— Vous voilà, grâce au ciel, et en sûreté, » ajouta Edith. « Nous redoutions pis encore... Mais vous êtes blessé, et peut-être n'aurez-vous pas ici les secours nécessaires.

— Je n'ai reçu que des coups de sabre, » répondit le jeune officier, qui avait pris place dans un fauteuil; « ce n'est pas la peine d'en parler, et je n'en souffrirais pas si la perte de mon sang ne m'avait épuisé... En venant ici, mon dessein était moins d'aggraver le péril de votre situation que de l'alléger, s'il est possible. Que puis-je faire pour vous?... Permettez-moi de penser et d'agir comme votre fils, chère Madame... comme votre frère, Edith. »

La manière dont il appuya sur ces derniers mots trahissait une crainte secrète de voir repousser ses services s'il les avait offerts en qualité de prétendant. Edith fut touchée de cette marque de délicatesse; mais ce n'était point l'heure de faire assaut de beaux sentiments.

« Nous songeons à nous défendre, » reprit la vieille dame non sans une certaine emphase. « Mon frère a pris le commandement de la garnison, et, avec la grâce de Dieu, nous ferons aux rebelles la réception qu'ils méritent.

— Ah! je serais bien heureux, » dit Evandale, « de m'inscrire au nombre de vos défenseurs!... Mais, dans l'état où je suis, ma présence ne serait pour vous qu'un surcroît d'embarras, de danger même. Que les coquins apprennent qu'on a reçu un officier des gardes au château, et ils n'en seront que plus acharnés à s'en rendre maîtres; s'il n'y a au contraire que votre famille, peut-être pousseront-ils droit sur Glasgow sans essayer de l'attaquer.

— Est-ce là l'opinion que vous avez de nous, Milord? » s'écria Edith.

Emportée par un élan de cette sensibilité généreuse si naturelle aux femmes, et qui est un de leurs charmes, elle tremblait d'émotion, et la chaleur de son âme animait ses traits d'une noble rougeur.

« Nous croyez-vous un instant capables, » reprit-elle, « de sacrifier à des calculs si bas le devoir de vous donner asile et protection dans un moment où vous n'avez plus de force et que tout le pays est couvert d'ennemis? Y a-t-il en Écosse un humble toit

dont le maître consentirait à se séparer d'un excellent ami en pareilles circonstances? Et nous vous laisserions sortir d'un château que nous croyons assez fort pour y rester nous-mêmes!

— Lord Evandale ne doit pas y songer, » dit lady Marguerite. « Je soignerai ses blessures; c'est tout ce qu'on peut faire à mon âge en temps de guerre. Quant à sortir de Tillietudlem lorsque mille épées sont tournées contre lui, je ne le souffrirais pas de la part du dernier des soldats qui aient jamais endossé la casaque du roi, encore bien moins de mon jeune ami. Notre maison n'est point faite pour un tel déshonneur. La Tour a reçu trop de gloire de la visite... »

L'inévitable allusion fut interrompue par l'arrivée du major.

« Nous avons fait un prisonnier, mon cher oncle, » s'empressa de dire sa nièce; « il est blessé, et il cherche à nous échapper. Aidez-nous à le retenir de force.

— Lord Evandale! » s'écria le vétéran. « J'ai du plaisir à vous voir, autant que le jour où j'ai eu mon premier grade. Claverhouse nous avait dit que vous étiez mort, ou au moins disparu.

— J'aurais été tué sans l'assistance d'un de vos amis,» répondit le jeune lord un peu ému, et il fixa les yeux à terre comme pour éviter de voir l'impression qu'allaient produire ses paroles sur miss Bellenden. « J'étais renversé de cheval, sans défense, entouré d'ennemis prêts à me frapper, quand M. Morton, le prisonnier en faveur duquel vous vous êtes intéressé hier matin, intervint de la façon la plus généreuse, me sauva la vie et me donna les moyens de m'échapper. »

A ces mots, l'aiguillon d'une poignante curiosité triompha de sa première résolution : il leva les yeux sur Edith, et crut lire dans le feu de ses joues et l'éclair de son regard quelle joie elle éprouvait d'apprendre que son amant était vivant et libre, et aussi quelle fierté de ce qu'il n'avait pas voulu se laisser vaincre en générosité. Oui, tels étaient les sentiments d'Edith; mais il s'y mêlait en même temps de l'admiration pour la franchise spontanée avec laquelle Evandale venait de rendre hommage au mérite d'un rival préféré, et de reconnaître un service que, selon toute apparence, il eût mieux aimé devoir à tout autre.

Le major, qui n'aurait jamais songé à remarquer l'émotion des

deux jeunes gens, eût-elle été cent fois plus manifeste, se contenta de dire :

« Puisque Henri Morton a du crédit sur cette canaille, et qu'il en use de la sorte, tant mieux ; mais j'espère qu'il décampera de là au plus vite. Pour moi, ce n'est pas douteux. Ses principes me sont connus, il a leur jargon et leur hypocrisie en horreur. Que de fois ne s'est-il pas moqué du pédantisme de Pèseparole! A propos, ce vieux coquin de prédicant a levé le masque : après avoir joui pendant des années de la tolérance du gouvernement, le voilà qui, au premier coup de tambour, s'est mis en route, avec les trois quarts de ses tondus de paroissiens, pour aller grossir la cohue des fanatiques. Revenons à vous, Milord. Comment avez-vous réussi à quitter le champ de bataille?

— En me sauvant au galop, comme un poltron, » répondit Evandale en souriant. « Je me suis dirigé du côté que je croyais le moins dangereux, et j'ai enfin trouvé pour quelques heures un asile... vous ne devineriez pas où.

— Au château de Bracklan peut-être, » dit lady Bellenden, « ou chez quelque autre fidèle gentilhomme?

— Non, Madame. Dans les endroits dont vous parlez on m'a éconduit sous différents prétextes, la peur, sans doute, que l'ennemi ne fût à ma poursuite. C'est une pauvre femme qui m'a donné l'hospitalité dans sa maisonnette, une veuve dont le mari a été fusillé, il y a trois mois à peine, par des soldats de mon régiment, et qui a ses deux fils aujourd'hui avec les rebelles.

— Que me dites-vous là? Tant de grandeur d'âme chez une mégère! Alors c'est qu'elle a répudié les erreurs des siens.

— Bien au contraire, Madame, c'est une puritaine rigide; mais elle n'a vu en moi qu'un de ses semblables malheureux et en danger, oubliant que j'étais royaliste et soldat. Elle a bandé mes blessures, m'a permis de reposer sur son lit, et a dissimulé ma présence à un détachement d'insurgés en quête des fuyards. Puis elle m'a fait prendre un peu de nourriture, et ne m'a laissé partir ce matin qu'après s'être assurée que je ne courais aucun risque à me rendre ici.

— C'est une belle action, » dit Edith, « et vous n'oublierez pas, j'en suis certaine, la récompense qui lui est due.

— Oui, miss Bellenden, j'ai, comme cela, contracté toutes sortes d'obligations dans cette malheureuse journée; mais que je sois seulement en mesure de m'acquitter, et ce n'est pas le bon vouloir qui me manquera. »

Tous trois pressèrent alors le gentilhomme de renoncer à l'idée de quitter la Tour, et le major appuya ses instances d'un argument décisif.


Lord Evandale.

« Milord, » dit-il, « votre présence nous sera fort utile, sinon absolument nécessaire : elle maintiendra dans les bornes de la discipline les hommes que Claverhouse a détachés en garnison et qui ne me semblent pas d'un naturel facile à vivre. Voilà même pourquoi le colonel nous a autorisés à retenir ici tout officier de son régiment qui se présenterait.

— A cela je n'ai rien à répliquer, et c'est la meilleure raison de l'utilité de ma présence, tout impotent que je suis.

— Quant à vos blessures, ne vous en inquiétez pas. Que ma sœur veuille bien se charger de combattre les accès de fièvre, s'il s'en présente, et le reste ira de soi. J'ai sous la main Picard, mon vieux compagnon d'armes, qui pose un appareil aussi bien que s'il était chirurgien-barbier. Du temps de Montrose il n'a chômé ni d'occasions ni d'ouvrage; car vous pensez bien qu'on n'avait guère à l'armée de praticiens à diplôme... Ainsi vous restez avec nous, c'est convenu?

— Les motifs que j'avais de m'éloigner, » répondit Evandale en jetant un regard sur Edith, « doivent céder, quelque impérieux qu'ils m'eussent paru, à ceux qui me procurent les moyens de vous servir. Me permettrez-vous, major, de m'enquérir de vos ressources et de votre plan de défense? ou bien de visiter la place en votre compagnie? »

Edith, alarmée de l'affaissement de son hôte qui ne s'exprimait plus qu'avec effort, se hâta de dire à son oncle :

« Puisque milord consent à s'enrôler dans notre garnison, c'est, à mon avis, pour se soumettre à votre autorité : eh bien, avant de causer des choses de la guerre, donnez-lui l'ordre de se retirer dans sa chambre et d'y prendre du repos.

— Edith a raison, » dit la grand'mère, « il faut vous mettre au lit sans plus tarder. Je vais vous préparer moi-même une potion calmante, et Marthe Weddell, ma femme de chambre, vous fera du bouillon de poulet ou quelque chose de léger; quant au vin, je ne le conseille pas... La chambre au baldaquin est prête; on va vous y conduire. Picard lèvera les bandages et examinera les blessures.

— Tristes préparatifs, Madame, » dit Evandale en remerciant lady Marguerite; « mais je m'abandonne à vos soins, avec l'espoir que votre science me mettra bientôt en état de vous défendre mieux que je ne saurais le faire à présent. Je ne parle que du retour de mes forces; le major Bellenden, tant qu'il sera là, suppléera au reste. »

Là-dessus, il quitta la salle.

« L'excellent jeune homme! » dit le vétéran. « Et d'une modestie!

— Et pas un grain de cette fatuité, » ajoute la vieille dame, « qui porte les jeunes fous à s'imaginer qu'ils en savent plus long pour se guérir que les gens d'expérience!

— Et, avec cela, un si beau gentilhomme, et si généreux! » conclut Jenny.

La soubrette venait d'entrer dans la salle au moment où les deux grands parents en sortaient pour vaquer à leurs occupations respectives. Edith ne répondit à ce concert de louanges que par un soupir; tout en gardant le silence, elle sentait, mieux que personne, à quel point elles étaient méritées.

« Après tout, milady a bien raison, » continua Jenny, qui suivait le

fil de son idée ; « il n'y a pas moyen de compter sur un presbytérien : ce sont des êtres sans foi ni loi, tous! Voyez le jeune Milnwood et Cuddie : les aurait-on jamais crus capables de s'en aller avec cette racaille d'insurgés ?

— Quelles absurdités viens-tu me conter là ? » dit sa maîtresse d'un air mécontent.

« La chose vous fait peine, je le comprends, » reprit l'autre sans se démonter, « et si j'en parle, je n'y ai pas non plus mon plaisir. D'ailleurs vous l'auriez appris tôt ou tard, il n'est bruit que de ça du haut en bas du château.

— Quoi, de ça? As-tu juré de me faire perdre patience?

— Eh bien, qu'Henri Morton a passé aux rebelles et qu'il est un de leurs chefs, là!

— C'est un mensonge! une calomnie des plus noires! et je vous trouve bien hardie d'oser me répéter un tel propos. Henri est incapable de trahir à ce point son roi et son pays. Ce serait de la cruauté à mon endroit... ou plutôt à l'endroit de toutes les innocentes victimes que frappe une guerre civile. Non, non, cela n'est pas, cela ne peut pas être.

— Hélas! chère demoiselle, il faudrait en savoir plus long sur les garçons que je n'en sais, et que je n'en saurai jamais, Dieu merci! pour être à même de dire sans faute ce dont ils sont ou ne sont pas capables. Voici ce qui est arrivé. Deux hommes, le dragon Tom et un autre, habillés en paysans, avec tartans et bonnets, sont partis en reconnaissance, comme dit le sommelier. Ils se sont faufilés parmi les rebelles. Et là qu'est-ce qu'ils ont vu ? Le jeune Milnwood en personne. Armé d'un sabre et de pistolets, et monté sur un des chevaux qu'on a pris à la troupe, il traitait les autorités de pair à compagnon et commandait aux soldats. A sa suite venait Cuddie, qui portait un des beaux habits du sergent Bothwell et son chapeau galonné, avec une cocarde de rubans bleus, couleur du Covenant, — il a un faible pour les rubans bleus, — et une chemise à manchettes, ni plus ni moins qu'un vrai seigneur. Ça lui sied joliment, ma foi!

— On aura fait un faux rapport, » dit vivement Edith ; « mon oncle, qui sort d'ici, n'en savait pas un mot.

— Pardine! Tom est rentré cinq minutes après lord Evandale; et, en apprenant son arrivée au château, il a juré, le païen, que Dieu le damne s'il faisait son rapport, comme vous dites, au major Bellenden, puisqu'il y avait dans la garnison un officier de son régiment. Pour en parler, il aurait attendu jusqu'à demain matin, et s'il a desserré les dents avec moi, » et ici la fine mouche baissa les yeux, « c'est pour me faire enrager à propos de Cuddie.

— J'y suis, » dit Edith qui reprenait courage; « il a voulu te taquiner, nigaude, en te contant des bourdes.

— Non, non, il y a autre chose et vous allez bien voir. M. Bonvin a emmené à l'office l'autre dragon, un vieil escogriffe bourru, — je ne le connais pas, celui-là, — et il lui a versé un verre d'eau-de-vie, pour le faire jaser. Alors il a répété la même chose que Tom, mot pour mot. Là-dessus, M. Bonvin, bouffi de colère, est venu nous rapporter l'histoire. « Oui, disait-il, à qui la faute s'il y a des rebelles? A milady, à son frère « et à lord Evandale, qui ont demandé hier matin la grâce de Cuddie « et du jeune Milnwood. Sans ça, on les aurait fusillés, et le pays se- « rait resté tranquille. » Et, ma foi, m'est avis qu'il n'avait pas trop tort. »

Ce commentaire final, Jenny en décora son récit uniquement parce que la tenace incrédulité de sa maîtresse avait choqué son amour-propre. Elle s'en repentit aussitôt en voyant l'effet qu'avaient produit ses nouvelles sur cette jeune dame, effet d'autant plus violent qu'elle avait été élevée dans les principes et les préjugés de l'Église épiscopale.

Edith devint d'une pâleur mortelle, sa respiration s'embarrassa au point de s'arrêter presque complètement, ses jambes chancelèrent, et, se laissant tomber sur le fauteuil royal, elle perdit à peu près connaissance. Jeter de l'eau froide, brûler des barbes de plume, couper les lacets, Jenny eut recours à tous les expédients en usage dans les attaques de nerfs, sans obtenir aucun succès.

« Dieu me pardonne! » s'écria la suivante effarée. « Qu'ai-je fait? j'aurais dû me mordre la langue... Mais aussi, prendre la chose de cette façon, et pour un blanc-bec encore, pouvait-on s'y attendre?... Miss Edith, ma chère maîtresse, un peu de courage .. Peut-être tout n'est-il pas vrai dans ce que j'ai dit... Oh! maudite langue! on m'a toujours dit

qu'elle me ferait faire des sottises... Seigneur Dieu! si milady entrait, ou le major?... Et justement elle est tombée sur le trône, où pas un chat ne s'est assis depuis la sempiternelle matinée que le roi est venu à la Tour... Que faire? Qu'allons-nous devenir? »

Pendant que Jenny se lamentait de la sorte et sur sa maîtresse et sur elle-même, Edith revenait peu à peu de la crise nerveuse où l'avait plongée cette nouvelle inattendue.



Jenny Dennison.

« Malheureux, je ne l'aurais jamais abandonné, » dit-elle ; « l'ai-je fait jusqu'à présent, alors même qu'il y avait honte et danger à plaider sa cause? Mort, je l'aurais pleuré ; infidèle, je lui eusse pardonné... Mais rebelle à son roi, traître à sa patrie, allié à un ramassis d'assassins et de bandits vulgaires, et leur collègue ; mais persécuteur de tout ce qui est noble, ennemi forcené de tout ce qui est sacré... je l'arracherai de mon cœur, dussé-je y perdre le plus pur de mon sang! »

Elle s'essuya les yeux, et quitta brusquement le grand fauteuil que lady Marguerite ne manquait pas de nommer le trône, tandis que sa chambrière, toute tremblante, était affairée à secouer le coussin et à effacer tout vestige d'occupation profane sur ce siège sacro-saint. Dieu sait pourtant si le roi Charles lui-même eût vu dans l'usurpation passagère de cette charmante désolée l'ombre d'une profanation!

Absorbée dans une rêverie douloureuse, Édith s'était mise à marcher dans la salle.

« Prenez mon bras, Madame, » lui dit Jenny avec empressement. « Il faut que le chagrin ait son cours, et sans doute...

— Non, Jenny, » répondit-elle d'un ton ferme. « Tu as été témoin de ma faiblesse, tu le seras de mon courage.

— Vous n'avez pas refusé mon aide, l'autre jour que vous étiez comme une âme en peine.

— Une affection mal placée et qui s'égare peut avoir besoin d'appui ; le devoir doit s'en passer. Je ne veux rien brusquer toutefois : il me reste à connaître les raisons de sa conduite... Après quoi, je l'oublierai pour toujours. »

Cette franche résolution imposa silence à la soubrette, incapable d'en apprécier le motif ni le mérite. Un instant déroutée, elle murmura entre ses dents :

« Bah! l'orage passé, elle en prendra son parti tout comme moi, et plus vite même. Est-ce que je me suis fait du mauvais sang pour Cuddie comme elle avec le jeune Milnwood? Pas tant seulement la moitié, certes... Et puis, le mieux peut-être est d'avoir un galant des deux côtés. Si les rebelles viennent à s'emparer du château, ce qui se pourrait bien, vu qu'il n'y a point abondance de vivres et que les dragons les gaspillent déjà, alors Milnwood et Cuddie feront la loi, et leur amitié vaudra cher. C'était mon idée ce matin, avant de savoir les nouvelles. »

Sur cette réflexion consolante, notre politique en cornette retourna à ses travaux accoutumés, abandonnant sa maîtresse à la difficile tâche de discipliner son cœur pour en arracher les sentiments qu'elle y avait nourris jusque là en faveur d'Henri Morton.





CHAPITRE XXIV.

Encore à l'assaut, chers amis, encore une fois !
SHAKSPEARE, *Henri V.*

ous les rapports reçus dans la soirée confirmèrent l'opinion que l'armée rebelle marcherait contre Tillietudlem le lendemain, à la pointe du jour.

Picard avait examiné les blessures de lord Evandale. Quoique nombreuses, aucune n'était de conséquence, et elles présentaient un aspect satisfaisant. La perte de sang, non moins peut-être que le merveilleux spécifique de lady Bellenden, avait écarté tout symptôme de fièvre. Aussi, en dépit d'une grande faiblesse et de souffrances assez vives, le malade soutint qu'il était capable de se traîner en s'appuyant sur une canne. S'il refusa de garder la chambre, ce fut d'abord pour encourager les soldats par sa présence, ensuite pour étudier à loisir le plan de défense qu'on pouvait soupçonner le major d'avoir dressé d'après quelque vieille routine d'art militaire. Comme il avait servi, dès sa première jeunesse, en France et dans les Pays-Bas, il possédait les qualités requises pour conférer sur de pareils sujets. Cependant il ne vit pas grand'-chose à modifier aux préparatifs déjà faits, et, n'eût été la rareté des provisions, il lui parut évident qu'une place si forte n'avait rien à craindre de l'attaque d'ennemis tels que ceux qui la menaçaient.

Au jour levant, Evandale et le major se trouvaient sur les remparts, donnant un dernier coup d'œil aux travaux de défense et attendant avec anxiété que l'ennemi se montrât. Ils venaient de recevoir le rapport des deux dragons envoyés la veille en reconnaissance ; mais le vétéran s'obstinait à traiter de fable la nouvelle que Morton eût pris les armes contre le roi.

« Je connais trop bien le garçon, » dit-il. « Ces drôles-là, voyez-vous, auront eu peur de s'avancer : ils se sont laissés prendre à un air de ressemblance, ou bien on leur a fait un conte.

— Tel n'est pas mon avis, major, » répondit Evandale, « et je crois que vous le verrez parmi les rebelles ; j'en aurai un sincère regret, mais cela ne m'étonnera guère.

— Vous ne raisonnez pas mieux que Claverhouse. Lui aussi, hier matin, me soutenait cela en face : ce jeune homme, un des plus nobles et des plus distingués que j'aie connus de ma vie, n'attendrait qu'une occasion pour se mettre à la tête des rebelles !

— D'après la façon dont on l'a traité et les soupçons qu'on a fait peser sur lui, quelle autre voie lui est ouverte? Quant à moi, je serais en peine de décider s'il est plus à blâmer qu'à plaindre.

— A blâmer, Milord! à plaindre ! » répéta le vieux Cavalier, qu'un semblable langage avait lieu de surprendre. « Il mériterait la corde, voilà tout, et, fût-il mon propre fils, je le verrais brancher avec joie. A blâmer, vraiment! Votre Seigneurie ne pense pas sérieusement ce qu'elle vient de dire.

— Ce n'est pas d'aujourd'hui, major, et je vous en donne ma parole, que je n'approuve point ce qui se passe en Écosse. Gouvernants et évêques ont poussé les choses à une fâcheuse extrémité ; ils se sont aliéné, à force de violences, non seulement les basses classes, mais même dans la haute tous ceux qu'une loyauté à toute épreuve ou des intérêts de cour ne retenaient pas sous leurs drapeaux.

— La politique n'est pas mon fait, et la finesse de ces distinctions m'échappe. Mon épée est au service du roi, et je la tire pour lui s'il l'ordonne.

— Vous ne me trouverez pas, je l'espère, moins empressé, bien qu'au fond du cœur je souffre d'avoir devant moi des compatriotes. Du reste,

ce débat est hors de saison. Les voici qui s'approchent ; nous n'avons plus qu'à résister le mieux possible. »

Au moment où parlait lord Evandale, l'avant-garde des rebelles commença de paraître au sommet de la colline qui faisait face à celle du château. Ils n'avancèrent pas plus loin toutefois, comme s'ils eussent craint, dans la descente, d'exposer leurs colonnes au feu des canons ennemis. Leurs rangs, d'abord assez clair-semés, se grossirent bientôt et, à juger des masses qui couvraient l'arrière-colline par celles qu'on voyait entassées à l'ouvert du chemin, l'ensemble représentait une force très considérable.

L'inquiétude tenait les deux partis en suspens. Parmi les covenantaires régnait une sorte de trouble, soit pression des derniers venus, soit ignorance des mouvements à faire. Leurs armes, d'une variété pittoresque, étincelaient au soleil, dont les feux naissants se reflétaient sur une forêt de piques, de mousquets, de haches et de hallebardes. Au bout de quelques minutes, l'agitation de cette multitude cessa : trois ou quatre cavaliers, qui paraissaient en être les chefs, se détachèrent et vinrent se poster sur un monticule plus rapproché de la Tour.

Bouvin, qui ne manquait pas d'une certaine adresse comme canonnier, pointa sur ce groupe une des petites pièces dites fauconneaux.

« Je lâcherai l'oiseau, » dit-il au major, « au commandement de Votre Honneur, et il leur frisera le toupet, j'en réponds ! »

Le major interrogea du regard lord Evandale.

« Un instant, » répondit celui-ci. « Ils nous envoient un parlementaire. »

En effet, un des cavaliers avait mis pied à terre, et, déployant un mouchoir blanc au haut d'une pique, il s'acheminait vers le château. De leur côté, les deux officiers, qui ne jugeaient pas prudent de l'admettre dans l'enceinte d'une place qu'ils avaient résolu de défendre, descendirent de la grosse tour et se portèrent à sa rencontre jusqu'à la dernière barricade. Au moment où le parlementaire se mit en marche, ses compagnons, comme s'ils eussent prévu la surprise que leur ménageait le sommelier, abandonnèrent leur poste avancé pour se replier sur le gros de l'armée.

L'envoyé des puritains, d'après sa tournure et sa mine, semblait

infatué du bigotisme orgueilleux qui caractérisait cette secte. Ses traits respiraient une affectation dédaigneuse ; il fermait à demi les yeux pour s'épargner la vue des misérables choses de ce monde, et, dans sa marche compassée, il avait une manière de lancer ses pieds en dehors tout à fait méprisante pour la terre qui le portait.

Evandale ne put s'empêcher de sourire à l'aspect de cet étrange personnage.

« A-t-on jamais vu pantin plus ridicule? » dit-il. « On jurerait qu'il est mu par des ressorts. Sait-il parler au moins?

— Hélas! oui, » répondit le vétéran. « Il ressemble à mes vieilles connaissances; c'est un vrai puritain, de pur levain pharisaïque. Attention! le voilà qui tousse et renifle... il va sommer le château et battre la chamade, avec un sermon en guise de trompette. »

Le vieux soldat, qui, au temps de Cromwell, avait eu plus d'une occasion d'observer les habitudes de ces sectaires, ne s'était guère trompé dans sa conjecture. Seulement, au lieu d'un exorde en prose, le laird de Langcale, — ce n'était rien moins que lui, — se mit à bengler, d'une voix de tonnerre, la paraphrase d'un verset du XXIVe psaume :

Haussez vos têtes, grands portaux,
Huis éternels, tenez-vous hauts!
Laissez entrer le roi de gloire.
Quel est ce roi si glorieux?
C'est le Dieu fort, le Dieu des cieux,
Qui mène avec lui la victoire.

« Que vous disais-je? » fit observer le major à Evandale.

Ils se présentèrent tous deux à l'entrée de la barricade, et le vétéran demanda au laird à quel propos ou dans quelle intention il venait, comme un goret sous un vent d'orage, faire une si lamentable musique aux portes du château.

Sans aucune des salutations ou des cérémonies d'usage, l'envoyé reprit de sa voix la plus criarde :

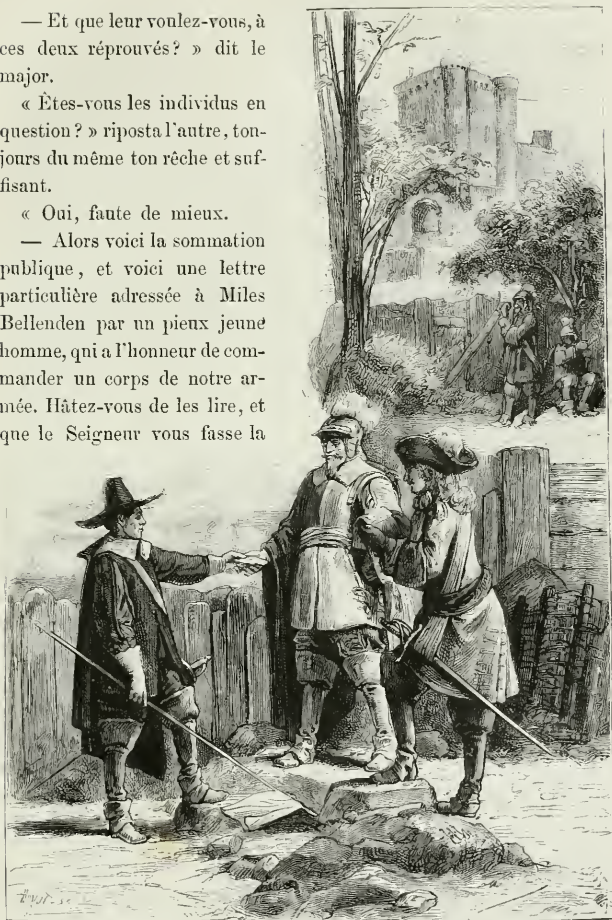
« Je viens, au nom de la sainte armée du Covenant, pour parler à deux réprouvés endurcis, William Maxwell, dit lord Evandale, et Miles Bellenden de Charnwood.

— Et que leur voulez-vous, à ces deux réprouvés? » dit le major.

« Êtes-vous les individus en question? » riposta l'autre, toujours du même ton rêche et suffisant.

« Oui, faute de mieux.

— Alors voici la sommation publique, et voici une lettre particulière adressée à Miles Bellenden par un pieux jeune homme, qui a l'honneur de commander un corps de notre armée. Hâtez-vous de les lire, et que le Seigneur vous fasse la



grâce de profiter de leur contenu, ce dont je doute beaucoup. »

La sommation, remise à lord Evandale, était ainsi conçue :

« Nous, chefs élus et constitués des gentilshommes, ministres « et autres, présentement en armes pour la cause de la liberté et de la « vraie religion, donnons avis et sommation à lord William Evandale « et à Miles Bellenden de Charnwood, ainsi qu'à tous ceux qui tiennent « garnison dans la Tour de Tillietudlem, de rendre ladite Tour à con- « dition d'avoir franc quartier et de sortir avec vie et bagues sauves. « Sinon, ils auront à souffrir, par le fer et le feu, tous les maux qu'au- « torisent les lois de la guerre contre ceux qui résistent dans une place « sans défense. Dieu protège la bonne cause! »

Ce document portait la signature de John Balfour de Burley, quar- tier-maître général de l'armée du Covenant, pour lui-même et au nom des autres chefs.

La lettre adressée au major était de la main d'Henri Morton ; elle contenait ce qui suit :

« Le pas que je viens de faire, mon respectable ami, aura pour con- « séquence pénible, entre plusieurs autres, d'encourir, je le crains, votre « entière désapprobation. Je m'y suis décidé en tout honneur et bonne « foi, et à l'entière satisfaction de ma conscience. Mes droits et ceux de « mes compatriotes foulés aux pieds, notre liberté violée, nos per- « sonnes outragées, notre sang répandu, et tout cela sans juste motif « ni jugement légal, c'est un spectacle auquel je n'ai pu me résigner « plus longtemps. Aujourd'hui, les excès mêmes de nos oppresseurs « semblent avoir secondé la Providence pour nous ouvrir le chemin qui « doit nous affranchir de cette insupportable tyrannie ; et quiconque, « pensant comme moi, refuse à sa patrie le secours de son bras, ne « mérite plus, à mon sens, le nom et les droits d'un homme libre.

« Mais Dieu, qui voit le fond de mon cœur, m'est témoin que je ne « partage point les colères ni les haines des malheureux exaspérés avec « lesquels je fais cause commune. Mon vœu le plus ardent, le plus « sincère, est de voir cesser au plus tôt cette guerre contre nature. Que « les braves gens de tous les partis, les sages et les modérés, s'enten- « dent pour rétablir la paix ; qu'ils le fassent, sans porter atteinte aux « droits constitutionnels de la couronne, en substituant au despotisme « militaire l'autorité d'une législature équitable, et en permettant à

« chacun d'honorer Dieu suivant sa conscience. Ne vaut-il pas mieux « remettre à la raison le soin de contenir le zèle religieux que de l'irriter jusqu'à la frénésie par l'intolérance et la persécution?

« Il vous sera aisé de comprendre à quel point je souffre, avec de « tels sentiments, de paraître en armes devant le château de votre « vénérable sœur. On vous prête l'intention de le défendre contre nous. « Soyez assuré qu'un semblable projet n'aboutira qu'à faire couler le « sang. Comme vous n'êtes pas préparé à soutenir un long siège, « nous avons assez de monde, en cas d'un premier échec, pour inves-« tir la place et la réduire par famine. A l'idée des cruelles souf-« frances qu'entraîne cette alternative et des personnes qui en se-« raient surtout les victimes, j'ai le cœur serré de chagrin.

« N'allez pas croire, mon respectable ami, que j'aie à vous propo-« ser des conditions qui puissent compromettre votre grand carac-« tère, non plus qu'une gloire si justement acquise et soutenue « depuis tant d'années. Renvoyez les soldats de Claverhouse (j'assu-« rerai leur retraite), et l'on n'exigera de vous que la promesse de « rester neutre pendant cette malheureuse crise. Les biens de lady « Marguerite et les vôtres seront respectés, et l'on ne vous imposera « aucune garnison.

« Je pourrais en dire davantage à l'appui de ma proposition. Mal-« heureusement je dois vous paraître bien coupable, et les bonnes « raisons ne gagnent pas à venir d'un lieu suspect. Je prendrai donc « ici congé de vous. Quels que soient par la suite vos sentiments à « mon égard, rien ne saurait altérer ni amoindrir la reconnaissance « que je vous ai, je vous en renouvelle les plus vives assurances, et « s'il m'était donné de vous le prouver autrement qu'en paroles, je « regarderais ce jour-là comme le plus heureux de ma vie. Il se « peut qu'un premier mouvement de colère vous fasse rejeter mes « offres; que cela ne vous empêche pas d'y revenir, si les événements « les rendaient plus acceptables; car n'importe le moment et la ma-« nière où je pourrai vous être de quelque service, ce sera toujours « faire le plus grand plaisir à

« Henri Morton. »

Après avoir lu cette longue lettre avec l'indignation la plus marquée, le major la remit à lord Evandale.

« Jamais je n'aurais cru pareille chose d'Henri Morton, » dit-il, « quand la moitié de la terre l'aurait juré! L'ingrat! le traître! le rebelle!... et rebelle de sang-froid, sans avoir même l'excuse de l'enthousiasme qui échauffe la bile des fous et des imbéciles comme notre ami l'ambassadeur que voilà!.. Comment diable ai-je oublié qu'il était presbytérien? J'aurais dû savoir que j'élevais un louveteau, dont la nature infernale s'est trahie à la première occasion pour me saisir et me déchirer. Si saint Paul revenait ici-bas et qu'il fût presbytérien, il serait rebelle avant trois mois... C'est dans leur sang.

— Je serai le dernier à parler de nous rendre, » dit le capitaine; « pourtant s'il y a disette de vivres, et si nous ne recevons pas de secours d'Édimbourg ou de Glasgow, je crois que nous devrions profiter de cette ouverture pour faire au moins sortir ces dames du château.

— Elles sont prêtes à tout endurer plutôt que de s'en remettre à la protection de ce mielleux hypocrite. Je les renierais pour mes parentes, s'il en était autrement. Mais renvoyons l'auguste ambassadeur... Mon ami, ajouta-t-il en s'adressant à Langcale, « dites à vos chefs et aux gens rassemblés là-bas qu'à moins d'avoir une confiance particulière dans la dureté de leurs crânes, ils ne s'avisent pas de venir les cogner contre ces vieilles murailles; c'est le conseil que je leur donne. Et qu'ils ne nous envoient plus de parlementaire, ou bien nous les pendrons en représailles de l'assassinat du cornette Grahame. »

Le laird retourna avec cette réponse vers ceux qui l'avaient député. A peine eut-il rejoint le principal corps qu'une sourde clameur s'éleva dans cette foule, et qu'on déploya au premier rang un immense drapeau rouge bordé de bleu. Au moment où cette enseigne de guerre et de défi déroulait ses larges plis à la brise du matin, l'ancienne bannière de la famille Bellenden fut arborée sur les créneaux de la Tour, ainsi que l'étendard royal. La manœuvre fut appuyée d'une volée d'artillerie, qui causa quelque ravage parmi les rebelles. Sur l'ordre des chefs, ils se mirent à l'abri derrière la colline.

« Eh! eh! » dit Bouvin tout en rechargeant ses pièces, « m'est avis

qu'ils ont trouvé un peu vive la morsure de nos coulevrines. Ce n'est pas pour rien qu'elles sifflent. »

Les presbytériens ne tardèrent pas à couvrir de nouveau les hauteurs, et commencèrent à tirailler de là sur le château.

Puis, à la faveur des nuages de fumée, une troupe de volontaires déterminés descendit la colline au pas de course, soutint sans broncher la forte mousquetade de la garnison, et se fraya un chemin jusqu'à la première barricade. Ces braves gens avaient à leur tête Burley en personne, qui montra un courage égal à son exaltation. Malgré une vive résistance, la barricade fut bientôt emportée, et le reste des soldats qui la défendaient obligé de se retirer derrière la seconde.

Grâce aux précautions du major, ce premier avantage ne fut d'aucun profit aux covenantaires. Une fois maîtres du poste, ils s'y virent assaillis par un feu meurtrier qui plongeait sur eux du haut de la Tour et des retranchements successifs élevés dans l'avenue. N'ayant aucun moyen de s'abriter contre cette mitraille ou de riposter avec succès sur un ennemi à couvert derrière des murs et des palissades, ils n'eurent d'autre parti que de battre en retraite : ils ne s'y décidèrent toutefois qu'après avoir détruit la barricade à coups de hache, de manière à empêcher les assiégés de s'y loger à nouveau.

Burley se retira le dernier. Un instant même, on le vit presque seul, une hache au poing, travaillant comme un pionnier au milieu d'une grêle de balles dont plus d'une était à son adresse.

Cet échec eut pour effet d'apprendre aux rebelles, non sans un grave préjudice, les divers moyens de résistance que possédait la place. Aussi apportèrent-ils plus de prudence dans leur seconde attaque.

Un fort détachement opéra, sous la conduite d'Henri Morton, un mouvement tournant à travers le bois; il se composait de tireurs, dont la plupart avaient disputé le prix au jeu du Perroquet. Pour se protéger de leur mieux, ils laissèrent de côté le chemin découvert, et, courant sur les roches qui l'encaissaient, ils se glissèrent le long des taillis de manière à gagner un endroit d'où ils pourraient, sans être trop exposés, inquiéter de flanc la seconde barricade, tandis que Burley, revenant à la charge, la menacerait de front. Le danger de cette marche n'échappa point aux assiégés, qui s'efforcèrent de la contrarier en tirant sur les nou-

veaux-venus à chaque occasion favorable. Ceux-ci, d'autre part, déployaient autant de sang-froid que d'habileté à pousser davantage leurs approches, ce qu'on devait attribuer en grande partie au jeune officier qui les commandait.

Morton fit preuve dans ses dispositions d'un coup d'œil prompt et ferme à la fois, tantôt économe de la vie des siens, tantôt ardent à surprendre l'ennemi. Il recommandait sans cesse de viser les habits rouges de préférence aux autres défenseurs du château, et surtout d'épargner les jours du vieux major, que son zèle emporta plus d'une fois jusqu'à s'exposer d'une façon qui, sans cette générosité de l'ennemi, eût pu lui être fatale.

De tous les côtés du mont escarpé sur lequel la Tour était assise, éclatait un feu irrégulier de mousqueterie. Cependant, de buisson en buisson, de rocher en rocher, d'arbre en arbre, les tireurs continuaient d'avancer, s'aidant pour atteindre plus haut des branches et des racines, et luttant à la fois contre les difficultés du terrain et le feu de l'ennemi. Ils parvinrent enfin à occuper une position dominante, d'où les mieux placés tirèrent dans la barricade.

Burley profita de la confusion qui s'ensuivit pour brusquer l'assaut, et il le fit avec la même fureur, le même acharnement que la première fois. On lui opposa moins de résistance, car l'heureuse diversion de Morton avait jeté l'alarme parmi les combattants. Déterminé à poursuivre son avantage, Burley les culbuta jusqu'à la troisième et dernière barricade, et y entra avec eux, sa hache à la main.

« Tue! tue! » criait-il pour exciter ses gens. « Mort aux ennemis de Dieu et de son peuple!... Point de quartier!... Le château est à nous! »

Les plus hardis s'élancèrent à sa suite, tandis que les autres armés de haches, de pelles et de pioches, remuaient la terre et abattaient des arbres, se hâtant d'élever en arrière de la seconde barricade un retranchement qui leur permît de s'y établir si l'on n'emportait pas le château d'un coup de main.

Lord Evandale ne put se contenir plus longtemps. Il se mit à la tête d'une poignée d'hommes qu'on avait tenus en réserve dans la cour, et, bien qu'il eût le bras en écharpe, il les entraîna au secours de leurs camarades, serrés de près par les assaillants.

Ce fut alors une lutte acharnée. L'étroit passage était encombré des partisans de Burley, qui se pressaient pour lui venir en aide. Les dragons, animés par la présence et la voix de leur capitaine, se battaient avec rage ; ils rachetaient l'infériorité du nombre par une plus grande habitude des armes et par l'exhaussement du terrain, employant, pour se défendre, les piques et les hallebardes, la lame de leurs sabres et la crosse de leurs carabines. Le reste de la garnison ne demeurait point inactif, et continuait le feu chaque fois qu'il n'y avait aucun risque



d'atteindre des amis. Quant aux francs-tireurs, embusqués aux environs, ils étaient toujours prêts à riposter sur tout ce qui se hasardait entre les créneaux. D'épais nuages de fumée enveloppaient le château, et les rochers renvoyaient aux échos les cris des combattants.

Au milieu de cette scène de désordre, un singulier hasard faillit mettre l'assiégeant en possession de la place.

Cuddie avait fait route avec la troupe de Morton. Comme il n'était pas une roche ou un buisson qu'il ne connût aux alentours, où il avait si souvent cueilli la noisette avec Jenny, il put s'aventurer plus loin que

la plupart de ses compagnons, et à peu près en toute confiance; trois ou quatre seulement le suivirent de près. Sans manquer précisément de bravoure, Cuddie ne recherchait pas du tout le danger, soit pour le plaisir, soit pour la gloire qui l'accompagne. Ainsi, dans sa marche, il n'avait pas saisi le taureau par les cornes, selon le proverbe, c'est-à-dire couru droit au feu de l'ennemi. Au contraire, il s'était peu à peu écarté du théâtre de l'action : tournant vers la gauche, il continua de gravir la montée jusqu'au pied du château. Ce côté-là, opposé à celui où les deux partis étaient aux prises, avait été négligé, l'escarpement du précipice ayant été jugé une défense suffisante.

Il y avait pourtant, de ce côté, une certaine fenêtre de l'office, voisine d'un certain if qui poussait entre deux pierres, et c'était là le chemin qu'avait pris Gibby les Oies pour porter à Charnwood la lettre d'Edith, et avant lui sans doute plus d'un autre amateur de contrebande.

Cuddie fit halte devant la fenêtre et, s'appuyant sur la crosse de son mousquet :

« Voilà un endroit qui m'est bien connu, » dit-il à l'un de ses compagnons. « Que de fois n'ai-je pas aidé Jenny à descendre de là-haut, et moi-même que de fois n'y ai-je pas grimpé le soir pour aller m'amuser un peu après le labour!

— Qui nous empêche d'y grimper encore? » dit l'autre, un gars intelligent qui n'avait pas froid aux yeux.

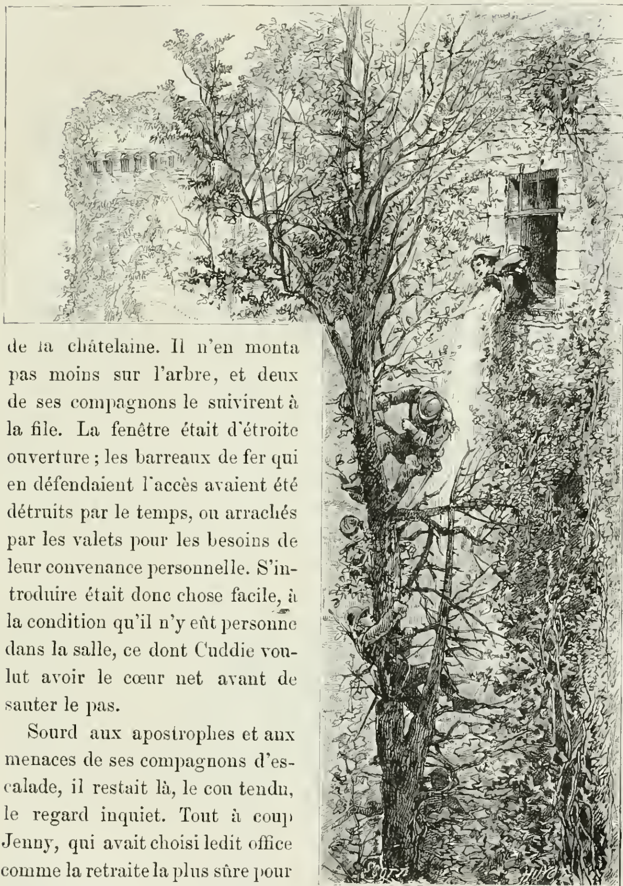
« Rien que je sache, s'il n'y avait que cela. Mais après?

— Nous prendrons le château, parbleu! Nous voici une demi-douzaine, et tout leur monde est occupé aux barrières.

— Allons-y donc! Mais un instant, ne touchez pas du bout du doigt à lady Marguerite ni à la demoiselle, ni au vieux major, ni à Jenny Dennison par-dessus tout, enfin à personne, hormis aux habits rouges. Ceux-là, tuez-les, mettez-les en charpie; à votre aise, je m'en moque.

— Bon! bon! Entrons d'abord, et nous arrangerons chacun comme il le mérite. »

Mollement et tirant la jambe, Cuddie se mit en devoir d'opérer le fameux passage. Le cœur ne lui en disait guère. Il n'était pas trop rassuré sur l'accueil qu'on lui ferait là-dedans, et puis la voix de sa conscience lui reprochait de payer en triste monnaie les anciennes bontés



de la châtelaine. Il n'en monta pas moins sur l'arbre, et deux de ses compagnons le suivirent à la file. La fenêtre était d'étroite ouverture ; les barreaux de fer qui en défendaient l'accès avaient été détruits par le temps, ou arrachés par les valets pour les besoins de leur convenance personnelle. S'introduire était donc chose facile, à la condition qu'il n'y eût personne dans la salle, ce dont Cuddie voulut avoir le cœur net avant de sauter le pas.

Sourd aux apostrophes et aux menaces de ses compagnons d'escalade, il restait là, le cou tendu, le regard inquiet. Tout à coup Jenny, qui avait choisi ledit office comme la retraite la plus sûre pour attendre l'issue du combat, aperçoit la tête du curieux. A cette vue elle pousse un cri terrible, et s'enfuit à la cuisine qui était contiguë. Une soupe aux choux mijotait sur

le feu dans une marmite qu'elle avait accrochée de ses mains, ayant promis à Tom Halliday de lui préparer son déjeuner. Croyant tout perdu, folle d'épouvante, elle saisit l'ustensile, et en criant à tue-tête : « A l'assassin!... au meurtre! On nous viole toutes, on nous enlève!... Le château est pris! » elle retourne à la fenêtre. « Tiens, attrape! » ajoute-t-elle, et le liquide bouillant inonde l'infortuné Cuddie.

Avec quel plaisir Cuddie eût fait avec ce potage une connaissance régulière! Mais la façon dont Jenny le lui administra l'aurait sans doute dégoûté à jamais des jeux de la guerre, s'il avait en ce moment-là levé les yeux. Heureusement pour notre apprenti soldat, transi de peur au premier cri de sa belle, il baissa la tête à propos pour rabrouer ses camarades qui secondaient si mal son désir de battre en retraite ; de sorte que le morion de fer et la casaque de buffle, pièces d'habillement à toute épreuve, qui avaient appartenu au sergent Bothwell, garantirent sa personne contre le fort de la brûlante averse.

Il en reçut néanmoins d'assez cuisantes atteintes, et, sous le coup de la douleur et de la surprise, il dégringola au plus vite de l'arbre, en passant par-dessus ceux qui le suivaient, au risque de leur rompre les membres. Après quoi, n'écoutant ni raisons, ni prières, ni menaces, il prit les jambes à son cou, rejoignit, par la route la plus sûre, le gros de l'armée rebelle, et, quoi qu'on pût lui dire, on ne gagna point sur lui de le ramener au combat.

Quant à Jenny, après avoir ainsi arrosé le corps d'un de ses admirateurs avec le plat que ses blanches mains venaient d'accommoder pour l'estomac d'un autre, elle continua de s'exclamer à grand fracas, en déroulant pêle-mêle la litanie de tous les crimes que les légistes comprennent sous le titre des *quatre plaids de la couronne*, à savoir le meurtre, le feu, le rapt et le vol. Cet horrible vacarme mit tout le château en désarroi. Evandale et le major, redoutant d'être attaqués à l'improviste sur un point mal gardé, jugèrent prudent de renoncer à la défense extérieure, et, abandonnant à l'ennemi les ouvrages avancés, de se renfermer au dedans de la place. Leur retraite ne fut point inquiétée, car la panique de Cuddie et de ses compagnons avait causé parmi les assiégeants presque autant de confusion que le tintamarre de Jenny parmi les assiégés.

Ce jour-là, il n'y eut, d'un côté ni de l'autre, aucune tentative de renouveler le combat.

L'armée rebelle avait beaucoup souffert, et la résistance qu'on lui avait opposée dans la prise des barricades lui donnait peu d'espoir d'emporter la place d'assaut. Quant à la situation des assiégés, elle était affligeante et faite pour décourager. Ils avaient eu, dans l'affaire, deux ou trois hommes tués et plusieurs blessés, perte insignifiante en comparaison de celle de l'ennemi, qui laissait vingt morts sur le terrain, mais très sensible pourtant, eu égard à leur petit nombre ; en outre, l'acharnement des assaillants leur prouvait sans nul doute et le ferme dessein des chefs à s'emparer de la Tour et l'ardeur des religionnaires à les seconder. Si, au lieu de la force, on avait recours à l'investissement pour les réduire, ils avaient à craindre les horreurs de la faim. Le ravitaillement, en dépit des ordres, avait été mal opéré, et la surveillance était impuissante à mettre ordre au gaspillage des dragons.

Ce fut donc, le cœur gros d'amertume, que le vieil officier donna ordre de masquer la fenêtre par laquelle on avait failli prendre le château, et d'en faire autant à toutes les ouvertures qui pouvaient offrir la moindre facilité à une escalade.





CHAPITRE XXV.

Le roi a rassemblé les meilleurs soldats de tout le pays.
SHAKSPEARE, *Henri IV*, 2e partie.

Une conférence sérieuse eut lieu entre les chefs de l'armée presbytérienne, le soir même du jour où ils avaient attaqué Tillietudlem.

Le découragement gagnait leurs partisans, — ils ne pouvaient se le dissimuler, — à la vue des victimes que la mort avait faites parmi les plus vaillants et les plus hardis d'entre eux, comme c'est l'ordinaire en pareil cas. Laisser leur enthousiasme s'épuiser en efforts stériles pour une conquête aussi secondaire que la prise d'un petit château fort, c'était s'exposer à voir diminuer leur nombre, et du même coup risquer de perdre tous les avantages que possédait la rébellion sur un gouvernement mal préparé à la combattre.

Sous l'influence de ces motifs, le conseil décida que le gros de l'armée marcherait sur Glasgow pour en déloger la garnison, qu'Henri Morton et d'autres officiers en auraient le commandement, et que Burley, à la tête de cinq cents hommes d'élite, resterait en arrière afin de bloquer le château.

Cet arrangement causa la plus vive contrariété à notre jeune homme. « De fortes raisons, » dit-il, « toutes personnelles, lui faisaient désirer de ne point s'éloigner de Tillietudlem ; et si on le chargeait de l'investir, il

était à peu près sûr de négocier un accommodement qui, sans être dur aux assiégés, atteindrait tout à fait le but des assiégeants. »

Burley pénétra aisément le mobile des répugnances de son collègue. Ayant tout intérêt à connaître à fond les gens qu'il voulait faire servir à ses ténébreuses menées, il était parvenu, en exploitant la simplicité de Cuddie et l'exaltation de sa mère, à se rendre compte des relations qui rattachaient Henri à la famille de Tillietudlem. Il profita du moment où Prêche-à-mort se levait pour dire quelques mots sur l'affaire en question, — c'était son refrain d'habitude quand il allait pérorer une heure durant, — et emmenant son collègue à l'écart, il eut avec lui le suivant colloque.

« Tu es mal avisé, Henri Morton, » dit-il, « en cherchant à sacrifier le succès de notre sainte cause à ton amitié pour un Philistin incirconcis et à ta concupiscence pour une Moabite.

— Que voulez-vous dire, Monsieur Burley? et à quoi tendent vos allusions? » répliqua Henri avec emportement. « Je ne comprends pas pourquoi vous me faites un reproche si insultant, et dans un si grossier langage.

— Allons, confesse la vérité! Avoue qu'il y a là-bas, dans cette sombre Tour, des personnes sur lesquelles tu aurais à cœur de veiller comme ferait une mère à la sûreté de ses enfants, plutôt que d'arborer la bannière de l'Église d'Écosse sur le corps de ses ennemis.

— Si vous entendez par là que je voudrais mettre fin à la guerre sans effusion de sang, plutôt que d'acquérir du pouvoir ou de la renommée, vous avez raison ; je ne recherche pas autre chose.

— Et je n'ai pas non plus tout à fait tort de croire que tu n'exclurais pas de cette réconciliation générale tes amis de Tillietudlem.

— Non, certes. J'ai trop d'obligations au major Bellenden pour ne pas souhaiter de lui être utile, autant que le permettra l'intérêt de la cause que j'ai embrassée. Je n'ai jamais fait mystère de mes sentiments à son égard.

— Je le sais, et, en eût-il été autrement, je ne l'aurais pas moins deviné. Maintenant, apprends une chose : ce Miles Bellenden a des vivres pour un mois.

— Vous êtes dans l'erreur. Il n'en a guère pour plus d'une semaine, nous le savons.

— Ruse de guerre de ce réprouvé à tête grise! En répandant un tel bruit dans la garnison, il avait une double visée : soumettre les soldats au rationnement quotidien, et nous retenir devant sa forteresse jusqu'à ce qu'on ait affilé le glaive qui doit nous atteindre et nous détruire. Depuis peu, j'ai eu des preuves certaines du contraire.

— Pourquoi ne les avoir pas communiquées au conseil?

— Tu le demandes? A quoi bon détromper là-dessus Pèseparole, Macbriar, Laugcale et Prêche-à-mort? Tout ce qu'ils apprennent au conseil, ils vont le répéter à l'armée dès leur premier sermon ; tu sais cela de reste. La perspective de passer huit jours ici n'est pas trop du goût de nos hommes ; que serait-ce s'il leur fallait se préparer à un siège d'un mois?

— Alors pourquoi me l'avoir caché? et pourquoi m'en instruire à présent? Mais, avant tout, quelles sont vos preuves?

— En voici quelques-unes. »

Ce disant, Burley remit entre les mains d'Henri une liasse de réquisitions adressées à divers propriétaires pour des grains, du bétail, de la farine, etc., et signées par le major avec les notes d'expédition à l'appui ; le tout formant une somme de provisions qui semblait écarter le danger d'une disette prochaine. Mais un fait que Burley eut soin de taire, bien qu'il en fût parfaitement informé, c'est que plus des deux tiers de ces provisions n'étaient point parvenus au château : les soudards envoyés pour les réunir avaient vendu à l'un ce qu'ils recevaient de l'autre, abusant ainsi le major pour la presse des vivres, à peu près comme Falstaff abusait le roi pour celle des soldats.

Sitôt qu'il eut produit sur son interlocuteur l'impression qu'il désirait :

« Je n'ajouterai qu'un mot, » continua Burley. « La nouvelle ne t'a pas été cachée plus longtemps qu'à moi-même : ces papiers m'ont été apportés ce matin. Si je t'en fais part à présent, c'est pour que tu puisses prendre allègrement le chemin de Glasgow et y travailler de bon cœur à l'œuvre sainte. Rien de funeste ne menace tes amis royalistes, tu en as l'assurance, puisque leur fort est bien approvisionné et que j'aurai seulement sous la main le nombre d'hommes nécessaire pour les empêcher de sortir.

— Laissez-moi ici, » reprit Morton, qui éprouvait une invincible répugnance à se rendre aux raisonnements de Burley, « à la tête de cette troupe, et marchez vous-même avec l'armée sur Glasgow : c'est une entreprise bien plus honorable.

— Aussi, jeune homme, me suis-je appliqué à ce qu'on en remît la conduite au fils de Silas Morton. Je me fais vieux, et cette tête grise a eu assez de l'honneur qui s'acquiert au prix du danger, non pas la vaine fumée que le monde appelle gloire, mais l'honneur réservé à qui n'a pas cultivé le champ du Seigneur avec négligence. Ta carrière, à toi, commence à peine. Tu as à justifier la haute confiance qu'on t'a accordée, sur mes assurances qu'elle serait placée à bon droit. Au combat de Loudon, tu étais prisonnier ; au dernier assaut, j'ai été chargé de l'attaque en plein feu et à force ouverte, et tu as combattu à l'abri. Si maintenant tu t'arrêtais au pied de ces murailles quand l'action est engagée ailleurs, on dirait, tu peux m'en croire, que le fils de Silas Morton n'a pas suivi les traces de son père. »

Piqué de cette observation, à laquelle, en qualité de gentilhomme et de soldat, il n'avait rien à répondre, Henri finit par souscrire à l'arrangement proposé. Il n'en gardait pas moins sur les intentions de son collègue une vague défiance, dont il lui était impossible de se défendre.

« Monsieur Burley, » lui dit-il, « tâchons de bien nous entendre. En vous occupant de moi, vous avez pris la peine d'accorder quelque attention à mes affections personnelles ; j'y serai aussi fidèle qu'à mes principes politiques, trouvez bon que je vous l'apprenne. Il se pourrait qu'en mon absence vous ayez les moyens de me servir ou de me blesser dans ces affections. Quoi qu'il advienne de notre tentative, soyez assuré que je réglerai ma conduite sur celle que vous aurez tenue à cet égard. Reconnaissance éternelle ou haine implacable, je saurai, malgré ma jeunesse et mon peu d'expérience, obtenir de l'aide pour vous prouver l'une ou l'autre.

— Si cette déclaration renferme une menace, » répliqua Burley d'un ton glacial et hautain, « il aurait mieux valu me l'épargner. Je sais apprécier le zèle d'un ami et, quant aux menaces d'un ennemi, je les méprise du fond de mon âme. Mais il ne me plaît pas de relever là

un sujet d'offense. Partez, et, en tout état de cause, j'aurai pour vos désirs la déférence compatible avec mon devoir envers le souverain maître. »

Force fut bien à Henri de se contenter de cette quasi promesse.

« Nous serons vaincus ou vainqueurs, » pensa-t-il. « Dans le premier cas, la garnison sera secourue avant d'être obligée de se rendre à discrétion; dans le second, la force du parti modéré me donnera, je le pressens, autant de crédit qu'en a Burley pour décider ce qu'il en faudra faire. »

Ils rentrèrent au conseil, où Prêche-à-mort était en train, « pour en finir, » disait-il, de coudre quelques avis pratiques à son interminable harangue. Quand l'orateur eut tout dit, Morton annonça qu'il était prêt à marcher avec le principal corps destiné à chasser de Glasgow les troupes régulières. On lui adjoignit plusieurs autres chefs, et tous ensemble furent régalés par les ministres présents d'une homélie fortifiante.

Le lendemain, au point du jour, l'armée rebelle leva le camp et prit le chemin de Glasgow.

Notre intention n'est pas de raconter en détail les péripéties de la guerre; on les trouvera dans l'histoire de cette époque. Arrêtons-nous aux points principaux.

Lord Ross et Claverhouse, ayant appris qu'ils allaient avoir affaire à des forces supérieures, se cantonnèrent au cœur de la cité, dans le quartier de la vieille geôle et de la maison de ville, déterminés à soutenir l'attaque avant d'évacuer la métropole de l'Écosse occidentale.

Les presbytériens s'avancèrent en deux colonnes : l'une entra dans Glasgow du côté du collège et de la cathédrale, l'autre prit par Gallowgate, l'entrée principale au sud-est. Chacune d'elles avait pour chefs des hommes résolus, et elles se comportèrent avec beaucoup de bravoure. Mais que pouvait leur valeur sans discipline contre les avantages d'une forte position et de la tactique militaire? Ross et Claverhouse avaient disposé habilement leurs troupes, en les plaçant partie à l'intérieur des maisons situées au coin des rues et carrefours, partie derrière des barricades qui fermaient le passage aux assaillants. Ceux-ci voyaient leurs rangs s'éclaircir sous le feu de tirailleurs invi-

sibles, sans pouvoir y répondre avec succès. En vain Morton et d'autres chefs payèrent-ils de leur personne avec la plus noble intrépidité, en vain tentèrent-ils de rétablir les chances du combat en abordant l'ennemi : les rebelles s'enfuirent de tous côtés.

Henri fut un des derniers à quitter la place. Il rallia ses hommes, soutint la retraite, et déjoua les efforts que faisait le vainqueur pour le mettre en déroute.



Un peu plus tard, certaines phrases malsonnantes arrivèrent jusqu'à son oreille : « On avait eu tort de se confier à des latitudinaires, à de petits modérés... L'honnête, le fidèle Burley, à la bonne heure! Il aurait mené la chose comme à Tillietudlem, et elle eût fini tout autrement. » Ces récriminations d'une criante injustice, proférées par ceux-là mêmes qui avaient lâché pied de prime abord, causèrent à Morton une irritation violente; puis elles le piquèrent d'honneur en lui faisant sentir que, dans la voie périlleuse où il s'était engagé, il n'avait d'autre alternative que la victoire ou la mort.

« Impossible de reculer! » se disait-il. « Eh bien, je forcerai le

monde, même le major, même Edith, à reconnaître qu'en fait de courage, du moins, Henri Morton le rebelle n'a pas été au-dessous de son père! »

Cet échec ne fit qu'augmenter l'indiscipline de l'armée, qui tombait, pour ainsi dire, en dissolution ; aussi les chefs jugèrent-ils prudent de la ramener hors de la ville, afin d'avoir le temps d'y rétablir un semblant d'ordre. D'autre part, les volontaires continuaient d'arriver, poussés à bout par l'extrême misère de leur condition ; l'influence du dernier revers avait encore moins de prise sur eux que celle de la victoire remportée dans les montagnes. Beaucoup vinrent se ranger sous les ordres immédiats de Morton.

Dans la faction intolérante des religionnaires, l'impopularité du jeune chef — et c'était pour lui un dur crève-cœur, — grandissait de jour en jour. Cette prudence au-dessus de son âge, dont il avait fait preuve pour conduire et surveiller ses hommes, était taxée de confiance impie dans le bras séculier ; sa tolérance avouée pour toute croyance ou cérémonie qui différait des siennes lui avait attiré l'injuste sobriquet de Gallion, le proconsul romain à qui ces choses-là étaient indifférentes. Effets des préjugés! Il y avait pis encore. La foule ignorante, toujours empressée d'applaudir aux motions radicales en religion comme en politique, mais rétive à quiconque essaie de lui imposer l'obéissance, s'écartait du sévère Morton pour se ranger ouvertement autour des exaltés, qui n'exigeaient des leurs qu'une dévotion fanatique (O). Bref, il portait à lui seul tout le poids du commandement, dont ses collègues lui abandonnaient sans vergogne les embarras et les difficultés, et, tout généralissime qu'il semblait être, il manquait de l'autorité nécessaire pour mettre ses réformes à exécution.

En dépit de ces obstacles, Morton déploya une telle diligence à remanier l'armée, qu'au bout de quelques jours, il estima le moment venu de renouveler avec toute chance de succès son mouvement sur Glasgow.

Le vif désir qu'il avait de se mesurer en personne avec Claverhouse, dont il avait reçu une si cruelle injure, contribua pour une bonne part à aiguillonner son activité. Mais le colonel le déçut dans cette espérance. Satisfait d'avoir pris sa revanche une première fois, il ne

voulut pas s'exposer une seconde avec trop peu de soldats contre des forces nombreuses et moins désordonnées. Il évacua la place et se dirigea vers Édimbourg.

Les rebelles entrèrent donc dans la ville sans coup férir, ce qui priva Morton de l'occasion qu'il avait ardemment convoitée de rencontrer son adversaire en face.

La retraite de Claverhouse et la prise de Glasgow eurent pour effet de retremper l'ardeur des covenantaires et de leur amener quantité de recrues. Il fallut choisir des officiers, former des régiments et des escadrons, dresser enfin ces nouvelles troupes à l'apprentissage de la guerre. Ce fut Henri Morton, que, d'une voix unanime, on chargea de cette tâche ingrate, mais d'une absolue nécessité. Il l'accepta volontiers, parce que son père lui avait enseigné de bonne heure la théorie de l'art militaire, et convaincu d'ailleurs que, l'eût-il refusée, on ne pouvait attendre qu'un autre en acceptât la responsabilité.

Tout semblait favoriser la prise d'armes des presbytériens au-delà de toute espérance. Le conseil privé d'Écosse, surpris de la fougueuse résistance qu'il avait provoquée par une politique arbitraire, fut frappé de terreur et ne sut trouver, dans une crise qui était son œuvre, aucun remède prompt et énergique. Les rares troupes dispersées dans le pays furent appelées à couvrir Édimbourg, et la milice féodale reçut, dans chaque comté, l'ordre de prendre les armes, conformément à ses obligations envers la couronne. Cette sommation eut à peine des commencements d'exécution. La guerre, en général, était mal vue des propriétaires, et ceux-là mêmes à qui il n'eût pas trop coûté de faire campagne se voyaient détournés par leurs mères, femmes ou sœurs d'embrasser une telle cause.

Sur ces entrefaites, l'impuissance des gouvernants d'Écosse à se défendre et à réprimer une révolte insignifiante à l'origine éveilla l'attention de la cour de Londres ; leur capacité devint suspecte, non moins que la convenance des mesures de rigueur qu'ils avaient adoptées contre les religionnaires. On résolut de donner le commandement de l'armée d'opérations au duc de Monmouth, qui, par son mariage, avait acquis dans le midi de l'Écosse de vastes propriétés, beaucoup d'influence et un grand nombre de clients. Les talents militaires dont il avait fait

preuve dans les Pays-Bas étaient plus que suffisants pour réduire des rebelles ; d'autre part, la douceur de son caractère et sa bienveillance à l'égard des presbytériens en général permettaient d'espérer qu'il contribuerait à calmer les esprits et à ménager une prochaine réconciliation (P).

Investi d'une commission qui lui donnait plein pouvoir de régler les affaires d'Écosse, le duc partit de Londres avec des renforts considérables pour prendre possession de son commandement.





CHAPITRE XXVI.

Le devoir m'appelle à Bothwell ; c'est là qu'il faut vaincre ou mourir.

Vieille ballade.



ENTRE les deux partis, il y eut une sorte d'accord tacite à suspendre quelque temps les opérations militaires.

Le gouvernement se bornait à défendre la capitale contre toute agression. Chez les rebelles, on ne songeait qu'à accroître l'armée et à lui donner de la consistance. A cette intention, ils avaient établi une espèce de camp dans le parc du château ducal d'Hamilton. C'était une situation centrale, d'un accès facile aux nouveaux venus, et mise à l'abri d'une soudaine attaque de front par le cours de la Clyde, rivière rapide et profonde, qu'il n'était possible de traverser que sur un pont long et étroit, aboutissant près du village de Bothwell.

Morton resta là pendant quinze jours environ après l'affaire de Glasgow, tout entier à l'exercice de ses devoirs militaires.

Plusieurs fois il avait reçu des nouvelles de Burley, sans apprendre rien de plus, sinon, en termes généraux, que la tour de Tillietudlem tenait encore. A la fin, rongé de doutes sur un sujet qu'il avait tant à cœur d'éclaircir, il perdit patience. Ne voyant pas de raison à se passer d'une liberté que prenaient à l'envi ses collègues dans cette armée sans discipline, il annonça au conseil son désir, ou plutôt sa résolution

d'aller à Milnwood passer un jour ou deux pour y régler des affaires pressantes. La proposition ne fut du goût de personne. L'importance de ses services était assez appréciée pour qu'on craignît d'en être privé même un seul jour, et quant à le remplacer, aucun ne se reconnaissait capable. Mais comment lui dicter une loi plus sévère que pour soi-même? On n'osa le contrecarrer directement, et il se mit en route.

Le révérend Pèseparole profita de l'occasion pour faire une visite à son presbytère, et il honora Morton de sa compagnie. Comme le canton s'était prononcé en faveur du Covenant, et que leurs détachements l'occupaient de toutes parts, à l'exception des manoirs clairsemés de quelques nobles de l'ancien parti des Cavaliers, ils firent le voyage sans autre escorte que celle du fidèle Cuddie.

Un peu avant le coucher du soleil, ils arrivèrent à Milnwood; là, le ministre dit adieu à ses compagnons, et se dirigea vers sa demeure, située à un quart de lieue au delà de Tillietudlem.

En se retrouvant seul au milieu de ces bois, de ces plaines et de ces ruisseaux dont la vue lui était si familière, une foule de sentiments confus vinrent assaillir l'esprit d'Henri Morton. Caractère, pensées, train de vie et d'habitudes, sa métamorphose était complète : vingt jours avaient suffi pour achever en lui l'œuvre de vingt années. Qu'était devenu le jeune homme doux, romanesque, aimable, élevé dans la dépendance, et résigné à vivre sous l'empire d'un vieillard quinteux et avare? Un excès d'oppression, une injure à son honneur l'avaient jeté en un instant parmi des rebelles en armes; il était un de leurs chefs, il prenait une part active à des affaires d'un intérêt public, il avait des amis à encourager et des ennemis à combattre. il sentait enfin sa destinée personnelle associée à celle d'un mouvement national. On eût dit qu'il avait passé, par l'effet d'une brusque transition, des rêveries de la jeunesse aux soucis et aux travaux de l'âge mûr. Tout ce qui l'intéressait naguère était effacé de sa mémoire, sauf une chose, son amour pour Edith; et cet amour même, traversé d'idées et de devoirs bien différents, semblait avoir acquis plus de noblesse et de virilité.

Ce retour en arrière sur son changement d'état le conduisit à en examiner les conséquences probables, réflexion pleine d'angoisse qui,

par un biais naturel de son esprit, se dissipa au feu d'un généreux élan de confiance.

« Je mourrai jeune, » se dit-il, « et, s'il en doit être ainsi, ceux dont l'approbation m'est chère blâmeront ma conduite et dénatureront le mobile qui m'a fait agir. Soit! Je tiens l'épée de la liberté et du patriotisme, et je ne mourrai pas en lâche ni sans vengeance. On peut torturer mon corps et le suspendre au gibet ; mais un temps viendra où l'infamie retombera sur ceux qui l'auront prononcée, et le ciel, dont on profane si souvent le nom dans cette guerre impie, me sera témoin de la pureté de mes intentions! »

Arrivé à la porte du manoir, Henri frappa, non plus en timide jouvenceau tremblant d'être surpris en faute, mais avec l'assurance et la hardiesse d'un homme résolu, en pleine possession de ses droits et maître de ses actions. Sa vieille connaissance Alison entr'ouvrit la porte, et fit un pas en arrière à la vue du casque et des plumes flottantes du martial visiteur.

« Où est mon oncle, Alison? » demanda Henri en souriant de sa frayeur.

« Bonté du ciel! Monsieur Henri, est-ce bien vous? » répondit la matrone. « De vrai, vous m'avez retourné le sang... Mais ce n'est pas Dieu possible, car vous avez l'air plus grand et plus homme que vous n'étiez.

— C'est pourtant moi-même, » reprit Henri, qui, tout en souriant, ne put se retenir de soupirer. « Peut-être est-ce l'habit qui me grandit, et puis nous vivons dans un temps où les enfants deviennent vite des hommes.

— Triste temps, ma foi! Et dire que vous vous êtes compromis là-dedans! Mais le moyen de l'empêcher? Vous n'étiez guère bien traité ici, et, comme je le disais à votre oncle : marchez sur un ver, il se redresse.

— Oui, je le sais, Lisette, » — la susceptible dame ne regimba point sous cette appellation familière, — « vous m'avez toujours défendu, et vous n'auriez laissé à personne que vous le droit de me gronder... Où est mon oncle?

— A Édimbourg. Il a cru, le brave homme, qu'il valait mieux

s'asseoir près de la cheminée quand elle fume. Il s'en est fait, du tourment ; il n'osait plus souffler... Du reste, vous connaissez le laird aussi bien que moi.

— J'espère que sa santé n'a pas souffert?

— Oh! pas du tout, ni ses biens non plus. Nous avons bataillé de notre mieux, et, quoique les soldats de Tillietudlem nous aient pris la vache rousse et la vieille noiraude, vous savez? ils nous en ont vendu quatre autres, et à un bon prix, qu'ils conduisaient au château.

— Je ne vous comprends pas.

— On leur avait dit de ramasser du bétail pour la garnison ; mais ils retombèrent dans leur péché d'habitude, et se mirent à battre le pays en trafiquant des bestiaux, comme fait plus d'un bouvier des montagnes. Ma fi! le major Bellenden n'a pas dû en recevoir lourd de ce qu'ils ont pris en son nom.

— Alors la garnison doit être à court de vivres?

— C'est plus que probable. »

L'esprit de Morton s'illumina d'une clarté soudaine.

« Burley m'a trompé, » pensa-t-il ; « ruse et cruauté, sa foi n'y répugne point... Mistress Wilson, » ajouta-t-il tout haut, « je ne puis m'arrêter ici ; il faut que je reparte à l'instant.

— Mangez au moins un morceau... Je vais vous préparer quelque chose, comme je faisais dans le bon temps.

— Impossible! Cuddie, apprête les chevaux.

— Je viens de les mettre au râtelier.

— Cuddie! » s'écria la ménagère. « Qu'avez-vous besoin de traîner avec vous ce vilain oiseau, ce porte-malheur? C'est lui et sa mendiante de mère qui ont causé tous les tracas de la maison.

— Fi, Mistress! » répliqua le garçon. « C'est trop de rancune pour une vieille histoire. La mère est à Glasgow, chez sa sœur ; elle ne vous ennuiera plus. Quant à moi, je suis le valet du capitaine, et j'ai plus de soin de ses nippes que vous n'avez pu le faire. L'avez-vous jamais vu plus bravement attifé?

— Dieu me pardonne, il a raison, » dit Alison, en jetant des regards de complaisance sur son jeune maître, dont l'habit militaire rehaussait la bonne mine. « La jolie cravate en dentelle! Vous n'en aviez

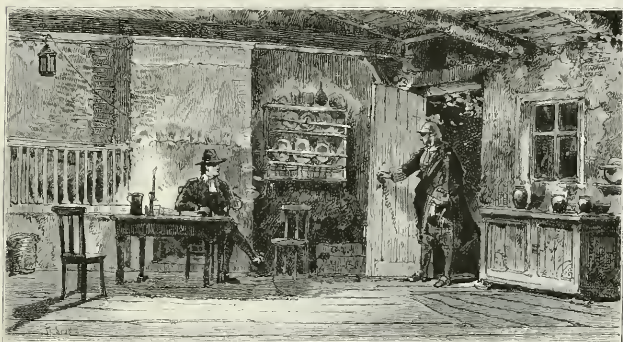
pas de pareille à Milnwood, pour sûr; elle n'est pas de ma façon.

— Non, non, elle est de la mienne. Un des colifichets de lord Evandale!

— Pauvre seigneur! Il paraît que les puritains vont le pendre.

— Hein? pendre lord Evandale! » s'écria Henri, stupéfait.

« C'est comme je vous le dis, » reprit la gouvernante. « La nuit dernière, il est sorti de la Tour pour tâcher de se procurer des vivres; mais ses hommes ont été repoussés, et lui a été pris. Alors le capitaine Balfour a fait dresser une potence, et juré — ou promis sur sa cons-



cience, car un puritain ne jure pas, — que, si demain, au grand matin, la Tour ne s'était pas rendue, le jeune lord serait pendu aussi haut qu'Aman, pauvre créature! Ah! quel temps de malheur! Mais nous n'y pouvons rien. Asseyez-vous donc, Monsieur Harry, et mangez du pain et du fromage en attendant que j'aie autre chose de prêt. Vous n'en auriez pas su un mot si j'avais pu croire, mon mignon, que ça vous couperait l'appétit.

— Qu'ils soient repus ou non, Cuddie, selle les chevaux, » dit Morton. « Nous ne devons nous arrêter que sous les murs du château. »

Malgré les instances d'Alison, ils se remirent sur le champ en route.

Toutefois Morton fit halte au presbytère de Pèseparole, et pressa vivement ce dernier de l'accompagner au camp de Burley.

Le digne ministre, à peine arrivé chez lui, avait repris ses habitudes pacifiques. Une pipe à la bouche, il lisait un ancien traité de théologie en s'aidant par moments d'un cruchon de bière pour mieux digérer son sujet. Ce fut avec une vive contrariété qu'il s'arracha à cet aimable passe-temps, — il appelait cela ses études, — pour recommencer une course fatigante sur une bête qui le trémoussait dru. Lorsqu'il eut appris ce dont il s'agissait, il renonça, non sans de gros soupirs, à l'idée de passer dans son petit salon une tranquille soirée; entrant dans les vues de Morton, il reconnut que, s'il était de l'intérêt de Burley de creuser entre le gouvernement et les presbytériens un abîme infranchissable en mettant à mort Evandale, le parti modéré n'en avait aucun à souffrir un tel forfait. Ajoutons, pour rendre justice au pasteur, qu'il réprouvait formellement, ainsi que la majorité de ses coreligionnaires tout acte de violence commis sans nécessité. Dans cet état d'esprit, il devait prêter une oreille favorable à la perspective que lui ouvrit Morton de faire jouer au jeune lord le rôle de médiateur de la paix à des conditions loyales et raisonnables.

Après s'être mis entièrement d'accord, ils pressèrent le pas de leurs montures, et, vers onze heures du soir, ils arrivèrent dans un hameau voisin de Tillietudlem, où Burley avait établi son quartier général. Une sentinelle, qui faisait à l'entrée sa promenade mélancolique, les arrêta, et leur livra passage quand ils eurent déclaré leurs noms et qualités. Une autre montait la garde devant une chaumière, qui servait probablement de prison à Evandale; car, juste en face, — triste confirmation du récit de la gouvernante, — était dressée une potence d'une telle hauteur, qu'on pouvait l'apercevoir des remparts du château.

Morton demanda sans retard à ce qu'on les conduisît auprès de Burley. Ils le trouvèrent occupé à lire la Bible, avec ses armes à côté de lui, en cas d'alerte. En apercevant ses collègues du conseil, il se leva tout surpris.

« Qui vous amène? » demanda-t-il aussitôt. « Apportez-vous de mauvaises nouvelles de l'armée?

— Non, » répondit Morton; « mais on a adopté ici des mesures, à ce que nous apprenons, qui compromettent gravement son salut... Lord Evandale est votre prisonnier?

— Le Seigneur l'a livré entre nos mains.

— Et vous allez vous prévaloir d'un avantage que le ciel vous accorde pour déshonorer notre cause aux yeux du monde en condamnant un prisonnier à une mort ignominieuse?

— La tour de Tillietudlem se rendra demain au point du jour, ou que Dieu m'en fasse autant et plus encore, s'il ne meurt pas du supplice que son chef et patron, John Grahame de Claverhouse, a infligé à tant d'élus du Seigneur!

— Nous avons pris les armes pour mettre un terme à ces actes de barbarie, et non pour les imiter, encore moins pour venger sur l'innocent les crimes du coupable. Quelle loi peut justifier l'attentat que vous voulez commettre?

— Si tu l'ignores, ton compagnon la connaît bien, cette loi qui livra les habitants de Jéricho à l'épée de Josué, fils de Noun.

— Mais nous, » dit le révérend, « nous vivons sous une loi meilleure, qui nous enseigne à rendre le bien pour le mal et à prier pour les méchants et les persécuteurs.

— Cela veut dire que le barbon s'entend avec le novice pour aller sur mes brisées.

— Tous deux, » reprit Pèseparole, « nous avons, comme toi, reçu de l'armée une part d'autorité, et nous ne souffrirons pas que tu arraches un cheveu de la tête du prisonnier. Qui sait si Dieu n'en fera pas un instrument pour guérir les malheureuses dissensions d'Israël?

— J'ai prévu qu'on en viendrait là, lorsqu'on a introduit au conseil des gens de ton espèce.

— De mon espèce! Et qui suis-je donc pour que tu parles de moi sur ce ton de mépris? N'ai-je pas trente années durant préservé des loups le troupeau de mon bercail? oui, et du temps même où toi, John Balfour, tu combattais dans les rangs des incirconcis, comme un Philistin au front farouche et à la main sanglante. Tu demandes qui je suis?

— Je vais te le dire, puisque tu tiens tant à le savoir. Tu es de ceux qui veulent récolter où ils n'ont pas semé, et partager les dépouilles sans avoir livré la bataille !... Tu es de ceux qui suivent l'Évangile pour goûter aux pains et aux poissons ; qui préfèrent leur cure à l'église de Dieu, et qui recevraient leur salaire des prélatistes ou des païens plutôt

que d'imiter les grands cœurs qui ont tout sacrifié à la cause du Covenant!

— Et moi aussi, John Balfour, je vais te dire qui tu es, » répondit le pasteur justement irrité. « Tu es de ceux dont le génie sinistre et inexorable jette une ombre néfaste sur l'Église entière de ce pays en souffrance ; tu es de ceux qui, par leurs fureurs sanguinaires, empêcheront peut-être la Providence d'octroyer à nos efforts la conquête de nos droits civils et religieux!

— Messieurs, » intervint Morton, « trêve aux récriminations! Elles sont irritantes et hors de propos. Pour vous, Monsieur Balfour, veuillez nous dire si votre intention est de vous opposer à la délivrance de lord Evandale, mesure qui nous paraît avantageuse en l'état présent de nos affaires?

— Vous êtes ici deux contre un ; mais vous consentirez, je pense, à attendre la décision que prendra le conseil réuni.

— Oui, sans doute, pourvu que nous puissions avoir confiance dans les gardiens du prisonnier. Et vous n'ignorez pas, » ajouta Morton en regardant fixement son adversaire, « qu'en semblable matière vous m'avez déjà trompé.

— Va, pauvre innocent » dit Burley d'un air de dédain. « Pour les yeux bleus d'une sotte fillette, tu troquerais ton honneur et ta foi, la cause de la patrie et celle de Dieu!

— Monsieur, » s'écria Henri en portant la main à son épée, « un tel langage exige une satisfaction.

— Tu l'auras, bambin, quand et où le courage t'en viendra. J'y engage ma parole. »

Pèseparole intervint à son tour, leur remontra l'absurdité d'une querelle, et obtint d'eux à grand'peine une espèce de réconciliation maussade.

« En ce qui touche le prisonnier, » reprit Burley, « faites-en ce qu'il vous plaira. Quoi qu'il advienne, je m'en lave les mains. Il est à moi, je l'ai pris à la pointe de la lance et de l'épée, pendant que vous, Monsieur Morton, vous faisiez l'instructeur à l'exercice et à la parade, et que vous, Monsieur Pèseparole, vous prêchiez l'érastianisme en faussant les Écritures. Chargez-vous de lui néanmoins et faites-en ce que



« Un tel langage exige une satisfaction, » dit Henri à Burley.

bon vous semble. Dingwall, » poursuivit-il en appelant une sorte d'aide de camp qui se tenait dans la pièce voisine, « dites à la garde qui veille sur ce mécréant d'Evandale de remettre son poste à ceux que le capitaine Morton désignera pour la remplacer. » Et se tournant vers ses deux collègues : « Le prisonnier est à votre disposition, Messieurs. Mais souvenez-vous qu'un jour viendra où vous aurez à rendre de tout ceci un compte sévère. »

A ces mots, il leur tourna brusquement le dos et passa dans une autre chambre sans leur souhaiter le bonsoir.

Les deux membres du conseil, après un moment de réflexion, jugèrent qu'il était prudent de pourvoir d'abord à la sûreté personnelle du prisonnier, en plaçant près de lui une garde choisie parmi les gens de leur paroisse. Par hasard, il s'en trouvait dans le village un certain nombre, qu'on avait mis en attendant sous les ordres de Burley, afin de les éloigner de leurs foyers le plus tard possible : c'étaient, presque tous, des garçons actifs et délurés, connus dans le pays sous le nom de *tireurs de Milnwood*. A la demande de Morton, quatre d'entre eux se chargèrent volontiers de faire sentinelle, et il leur adjoignit Cuddie, sur la fidélité duquel il pouvait compter, et qui reçut ordre de l'avertir en cas d'événement.

Ces dispositions prises, Morton et son collègue s'installèrent, pour le reste de la nuit, au premier gîte qu'ils purent rencontrer dans ce misérable hameau, déjà encombré de monde.

Avant de se livrer au repos, ils rédigèrent de concert un mémoire contenant les griefs des presbytériens modérés. Cette requête, à la fois religieuse et politique, se résumait ainsi : d'un côté, liberté de pratiquer leur culte et de suivre les rites établis par les pasteurs, sans avoir à craindre l'ingérence tracassière des autorités ; de l'autre, institution d'un parlement libre pour régler les affaires de l'Église et de l'État, ainsi que pour réparer les préjudices causés au peuple ; amnistie générale en faveur de tous ceux qui avaient pris les armes pour cette cause. Un semblable programme répondait aux besoins ou aux désirs de la plupart des rebelles ; il ne portait aucune trace d'exagération ni de fanatisme, et concluait, en somme, à la reconnaissance des droits naturels de tout citoyen écossais ; autant de fortes raisons d'espérer qu'il

trouverait des avocats jusqu'au sein du parti royaliste. En outre, le duc de Monmouth, à qui Charles II venait de confier le soin de rétablir la paix, était d'un caractère humain et conciliant, et bien connu par ses tendances presbytériennes.

Il ne restait donc plus, pour gagner le prince à des ouvertures de paix, qu'à les lui soumettre par l'intermédiaire d'une personne bienvenue et dans un rang assez honorable. Et quelle autre convenait mieux à ce rôle que lord Evandale?

Puisqu'il l'avait sous la main, Morton résolut d'aller voir le prisonnier dans la matinée.





CHAPITRE XXVII.

Rendez votre château, Madame, dit-il ; rendez-moi votre château.

Adam de Gordon, ballade.

Notre jeune capitaine venait de revoir et de mettre au net le mémoire où étaient exposées les doléances de ses coreligionnaires et les conditions auxquelles la majorité d'entre eux consentirait à jeter bas les armes ; il allait s'étendre sur un lit de camp lorsqu'il entendit frapper au dehors.

« Entrez, » dit-il, et il aperçut la grosse tête en boule de Cuddie dans l'entrebâillement de la porte. « Avance donc, et dis-moi ce que tu veux. Y a-t-il quelque alarme ?

— Non, Monsieur ; mais je vous amène du monde.

— Qui est-ce ?

— Une de vos anciennes connaissances. »

Et poussant la porte, il introduisit, moitié de gré moitié de force, une femme, qui avait la figure emmitouflée dans son plaid. Il le lui ramena en arrière, et laissa voir à son maître les traits bien connus de la soubrette de Tillietudlem.

« Allons, allons, Jenny, » ajouta-t-il, « ne faites donc pas de manières. Voilà monsieur Henri ; parlez-lui. La brave fille, ma foi ! Contez-

lui un peu ce que vous aviez envie de dire à lord Evandale, la belle.

— Qu'est-ce que j'avais envie de dire à monsieur Henri, » riposta Jenny, « quand j'allai le trouver dans sa prison, grand flandrin? Croyez-vous qu'on n'aime pas à visiter ses amis dans le malheur, gros mangeur de soupe? »

Elle fit cette réponse avec sa volubilité ordinaire; mais sa voix hésitait, ses joues étaient pâles et creuses, des pleurs roulaient dans ses yeux, sa main tremblait, toute sa personne, secouée de frissons nerveux, portait les traces de souffrances et de privations récentes.

« De quoi s'agit-il, Jenny? » lui dit Morton avec bonté. « Je vous ai beaucoup d'obligations, vous le savez, et il n'est guère de demande que je ne sois prêt à satisfaire, si cela dépend de moi.

— Grand merci, Milnwood, » dit la belle éplorée, « vous avez toujours eu le cœur sur la main, quoiqu'on dise que vous ayez terriblement changé.

— Comment cela?

— Oui, l'on dit que vous avez fait vœu avec les républicains de jeter le roi Charles en bas du trône, et que ni lui ni ses descendants jusqu'à la dernière génération ne s'y asseyeront plus jamais. Et puis, assure Bonvin, vous donnerez les orgues d'église aux joueurs de musette, et vous ferez brûler le Livre de Prières par le bourreau, en revanche du Covenant qui a été brûlé quand le roi est revenu.

— Mes amis de Tillietudlem ont mis trop de hâte à me juger. Je n'aspire qu'à exercer librement ma religion, sans nuire à celle d'autrui; quant à vos maîtres, vienne l'occasion, et ils verront si j'ai cessé d'avoir pour eux les mêmes sentiments d'amitié.

— Que le ciel vous bénisse pour ces bonnes paroles! » dit Jenny en versant un flot de larmes. « Jamais ils n'ont eu si grand besoin d'amitié, car ils sont à la veille de mourir de faim.

— Grand Dieu! Je croyais à la rareté des vivres, mais non à la famine. Eh! quoi, les dames, le major.....

— Ils ont pâti comme tout le monde: le pain, la soupe, ils ont partagé avec nous chaque morceau... Mes pauvres yeux voient trente-six chandelles, tant je suis faible, et j'ai la tête si pleine de tintouins que c'est à peine si je me tiens debout. »

Les traits hâves et tirés de la pauvre fille prouvaient assez qu'elle disait la vérité.

« Asseyez-vous, » lui dit Henri, en l'obligeant à prendre l'unique siège à sa disposition, et, l'âme déchirée de douleur et de colère, il se mit à parcourir la chambre à grands pas. De brèves exclamations s'échappaient de ses lèvres : « Et n'en rien savoir!... Comment l'aurais-je pu?... Cœur de pierre !... Fanatique sans entrailles !... Misérable menteur !... Cuddie, apporte des provisions... de la viande, du vin surtout, enfin ce que tu trouveras.

— Malheur ! » grommela le valet. « Du whisky est assez bon pour elle. On n'aurait guère cru qu'ils étaient à court de mangeaille là-haut à voir la gueuse m'asperger la caboche d'une pleine marmite de soupe aux choux, et de la bonne et toute fumante encore ! »

Quels que fussent son chagrin et sa défaillance, elle ne put entendre l'allusion à son exploit comique sans partir d'un éclat de rire, qui dégénéra presque aussitôt en un ricanement convulsif. Effrayé de cette crise qui lui fit faire un pénible retour sur la détresse des habitants du château, Henri réitéra ses ordres d'un ton sévère, et s'efforça ensuite de calmer Jenny.

« C'est sans doute votre maîtresse, » dit-il, « qui vous a chargée de voir lord Evandale. Que désire-t-elle? Je suis prêt à faire ce qu'elle voudra.

— Votre Honneur est un ancien ami, » répondit-elle au bout d'un moment de réflexion ; « je crois qu'en toute confiance, je puis vous apprendre ce qui en est.

— Soyez certaine, Jenny, » reprit-il pour vaincre ses dernières hésitations, « que la franchise est le meilleur moyen de servir votre maîtresse.

— Eh bien, sachez donc que nous mourons de faim, comme je l'ai déjà dit, et ça depuis plus d'un jour. Le major jure tous les matins qu'il attend du secours, et qu'il ne rendra pas le château avant de nous avoir fait manger ses vieilles bottes, — et Dieu sait si les semelles en sont épaisses, sans compter l'empeigne dure comme fer ! De leur côté, les dragons voient bien qu'on finira par se rendre, et ça les vexe de se serrer le ventre après la vie de bombance qu'ils ont menée durant

cette quinzaine. Depuis que lord Evandale a été pris, ils n'écoutent plus personne. Inglis, leur sergent, parle de livrer la garnison aux puritains, y compris le major et les dames, à condition qu'on le laissera partir librement, lui et ses camarades.

— Quels gredins! Pourquoi ne traitent-ils pas pour tous les habitants du château?

— C'est qu'ils ont fait les cent horreurs dans le pays, et à présent ils tremblent pour leur peau. Burley en a déjà pendu deux, de sorte qu'ils cherchent à tirer leur épingle du jeu aux dépens des honnêtes gens.

— Et vous veniez annoncer à lord Evandale la mutinerie de ses soldats?

— Précisément. Tom Halliday a eu des remords : il m'a tout appris et m'a aidée à sortir du château pour que j'aille prévenir son capitaine, s'il m'était possible d'arriver jusqu'à lui.

— En quoi peut-il vous servir? Il est prisonnier.

— Hélas! oui... Mais il pourrait nous faire avoir de bonnes conditions... ou bien nous donner un bon avis... ou bien commander à ses dragons de marcher droit...

— Ou bien prendre la clef des champs, si vous la lui apportiez.

— Quand même, » répliqua-t-elle vivement, « serait-ce la première fois que je m'ingénierais à rendre service à un ami en prison?

— C'est vrai, Jenny; il y aurait plus que de l'ingratitude à l'oublier. Ah! voici Cuddie qui rentre... Je vais m'acquitter de votre commission auprès de lord Evandale pendant que vous prendrez un peu de nourriture.

— Il n'est pas mauvais que vous connaissiez la commère, » dit Cuddie à son maître. « Elle était en train d'enjôler Tom Rand, le garçon meunier, pour le décider à lui laisser voir lord Evandale en cachette. Elle ne se doutait pas, la fine mouche, que j'étais sur ses talons.

— Ah! vous m'avez fait une belle peur quand vous m'avez saisie par derrière à bras-le-corps, » dit-elle en lui administrant une chiquenaude. « Si vous n'aviez pas été une vieille connaissance, grand dadais... »

Il n'en fallait pas davantage pour apaiser Cuddie, qui grimaça un sourire à l'adresse de sa rusée maîtresse.

Drapé dans son manteau et l'épée au côté, Morton se rendit à la chaumière où lord Evandale était détenu. Comme il s'informait auprès des sentinelles s'il y avait quelque chose de nouveau :

« Rien de particulier, » lui répondit-on, « sinon la fillette que



Cuddie a arrêtée, et les deux courriers que le capitaine Burley a expédiés, l'un à Macbriar, l'autre à Prêche-à-mort. »

Ces deux prédicants étaient, en effet, au nombre de ceux qui battaient le tambour ecclésiastique, suivant l'expression du poète, entre le camp de Burley et celui de l'armée.

« Pour les engager sans doute à revenir ? » demanda Morton d'un air indifférent.

— C'est ce qu'ils m'ont dit, » répliqua celui des gardes qui avait parlé aux courriers.

« Il veut s'assurer la majorité au conseil, » pensa Morton, « afin

de faire sanctionner tous les excès qu'il lui plaira de commettre, et de réduire l'opposition au silence. Il faut me hâter, ou l'occasion sera perdue. »

En pénétrant dans la prison de lord Evandale, il le trouva chargé de fers et étendus sur le lit de bourre d'un misérable grabat. Le prisonnier paraissait endormi ou absorbé dans ses pensées. Au bruit des pas, il se redressa sur sa couche. Le défaut de nourriture et de sommeil, l'épuisement causé par ses blessures, avaient tellement allangui ses traits qu'on aurait eu peine à reconnaître en lui le brillant officier qui s'était si vaillamment comporté à l'affaire du mont Loudon. Cette visite inattendue lui causa une certaine surprise.

« Je suis fâché, » dit le jeune presbytérien, « de vous voir en cet état, Milord.

— On dit, Monsieur Morton, que vous aimez la poésie, » répondit le prisonnier; « en ce cas, vous devez avoir lu ces vers :

Des murs font-ils une prison,
Des barreaux de fer une cage?
Libre et sereine, la raison
Saura s'en faire un ermitage.

D'ailleurs, ma prison serait-elle moins supportable, j'ai l'assurance d'en être délivré demain.

— Par la mort!

— Sans doute; je n'ai pas d'autre alternative. Votre camarade Burley a déjà trempé ses mains dans le sang de pauvres hères que leur condition basse et obscure aurait pu préserver. Moi qui n'ai pas une telle sauvegarde, je dois m'attendre à tout de ses fureurs.

— Le major Bellenden capitulera pour vous sauver la vie.

— Jamais, tant qu'il aura un homme et une bouchée de pain à son service! Sa volonté m'est connue, et il me déplairait qu'il en changeât à cause de moi. »

Morton lui apprit alors la mutinerie des dragons et leur complot de livrer la place à l'ennemi, en même temps que le major et les dames. Evandale, d'abord assez incrédule à cette nouvelle, s'en montra ensuite vivement affecté.

« Que faire? » dit-il. « Comment prévenir ce malheur?

— Écoutez-moi, Milord, » reprit Morton. « Vous ne refuseriez pas, je crois, de porter le rameau d'olivier entre le roi votre maître et cette partie de ses sujets qui a pris les armes moins d'elle-même que par nécessité.

— Vous lisez bien dans ma pensée ; mais où voulez-vous en venir?

— Permettez-moi de continuer. Je vais vous mettre en liberté sur parole ; de plus, vous pourrez rentrer au château, avec un sauf-conduit pour les dames, pour le major et quiconque en sortira, à condition que la place sera immédiatement livrée. En vous prêtant à cela, vous ne cédez qu'à la force des choses : sans soldats ni vivres, il est impossible de tenir plus de vingt-quatre heures. En conséquence, ceux qui refuseront de vous suivre subiront leur destinée. Vous et vos amis, vous serez libres d'aller soit à Édimbourg, soit en tout autre endroit où sera le duc de Monmouth. En revanche, nous espérons que vous recommanderez à Sa Grâce cette humble requête où sont exposés les motifs de l'insurrection ; si l'on y fait droit, je réponds sur ma tête que les rebelles mettront bas les armes, presque en totalité.

— Monsieur Morton, » dit Evandale après une lecture attentive du mémoire, « à mon simple jugement, je ne crois pas qu'on puisse élever d'objections sérieuses contre ce que vous demandez là, et même, sur bien des points, vous entrez dans les vues particulières du duc de Monmouth. Mais, à parler franc, vous n'obtiendrez rien, si vous ne commencez par déposer les armes.

— Agir ainsi serait implicitement reconnaître que nous n'avions pas motif de les prendre. Pour ma part, je n'y consentirai jamais.

— Il est probable qu'on n'y compte guère non plus, et pourtant c'est là l'écueil où se rompra la négociation, j'en suis convaincu d'avance. Au reste, quoi que j'en pense, comptez sur moi : je n'épargnerai aucune peine pour ménager un accommodement.

— Nous n'attendions pas, nous ne désirions pas davantage. L'issue est dans la main de Dieu, qui dispose du cœur des rois. Vous acceptez donc le sauf-conduit?

— Oui certes, et si je n'insiste pas sur l'obligation que je vous ai de me sauver la vie une seconde fois, croyez que je n'en suis pas moins touché.

— Et la garnison de Tillietudlem?

— Elle fera ce que vous demandez. Le major ne viendrait pas à bout des mutins, et puis je frémis en songeant au sort qui menacerait le brave vieillard et ses parentes si on les livrait à Burley, ce monstre altéré de sang.

— Alors vous êtes libre. Préparez-vous à partir. Une escorte d'hommes sûrs vous accompagnera jusqu'au delà de nos lignes. »

Laissant lord Evandale aussi surpris que charmé d'une délivrance si imprévue, Morton se hâta de choisir quelques cavaliers parmi ses tireurs, en leur ordonnant d'avoir chacun en laisse un cheval de rechange. Jenny, qui, tout en reprenant des forces, avait trouvé moyen de faire sa paix avec Cuddie, se hissa en croupe derrière l'intrépide guerrier. Le bruit de cette cavalcade retentit bientôt sous la fenêtre du ci-devant prisonnier. Deux hommes qu'il ne connaissait pas entrèrent dans sa chambre, détachèrent ses fers, et le placèrent au centre du détachement, qui prit au grand trot le chemin de Tillietudlem.

La clarté de la lune pâlissait devant celle de l'aurore lorsqu'ils arrivèrent devant l'antique forteresse, dont la grosse tour émergeait des ténèbres sous les lueurs indécises du matin. La petite troupe fit halte à quelque distance, afin de ne pas s'exposer au feu de l'ennemi.

Lord Evandale marcha seul en avant, suivi de Jenny. Comme ils approchaient, il s'éleva dans la cour un tumulte qui s'accordait mal avec la paisible sérénité d'une matinée de printemps : on criait, on jurait, on tirait des coups de pistolet ; c'était la préface d'une révolte ouverte. En ce moment critique, Evandale se présenta au guichet. Tom Halliday était de garde. A la voix de son capitaine, il s'empressa d'ouvrir la porte, et le jeune lord parut au milieu des mutins comme un homme qui tombe des nues. Mettant à exécution leur projet de s'emparer de la place, ils étaient sur le point de désarmer le major, Harrison et les autres habitants du château, qui leur opposaient toute la résistance possible.

L'arrivée d'Evandale changea la scène. Il saisit Inglis au collet, lui reprocha son infamie, et le fit mettre aux fers. Déclarant ensuite aux soldats qu'ils n'avaient d'autre espoir de salut que dans une prompte soumission, il leur commanda de se former en ligne, ce qu'ils firent ; puis de poser les armes à terre. Il y eut un instant d'hésitation, mais soit

habitude de la discipline, soit conviction que leur capitaine, pour avoir le verbe si haut, devait être revenu avec du renfort, ils se décidèrent à obéir.

« Emportez ces armes, » dit Evandale aux gens du château ; « on ne les leur rendra pas avant qu'il aient appris à en faire un meilleur usage. Maintenant, » continua-t-il en s'adressant aux mutins, « partez. Ne perdez pas une minute ; l'ennemi nous accorde une trêve de trois heures. Dirigez-vous du côté d'Édimbourg, et attendez-moi à la Loge des Bruyères. Je n'ai pas besoin de vous recommander de ne pas commettre de pilleries en route ; il serait dangereux, dans l'état où vous êtes, d'appeler sur vous des représailles. Montrez par votre obéissance que vous avez l'intention d'expier ce qui vient de se passer. »

Les soldats désarmés se retirèrent en silence et prirent, en sortant du château, le chemin de la Loge des Bruyères, lieu du rendez-vous. Ils pressèrent d'autant plus leur marche, qu'ils appréhendaient la rencontre d'un parti de rebelles, et la tentation eût été forte pour ceux-ci de se venger à bon compte de leurs anciens persécuteurs. Le sergent Inglis, destiné à servir d'exemple, resta au cachot. Halliday fut félicité de sa conduite et eut la promesse de remplacer le coupable.

Tout cela fut l'affaire de quelques instants. Lord Evandale s'approcha enfin du vieil officier qui avait assisté à cette scène comme s'il eût fait un rêve.

« A présent, mon cher major, » lui dit-il, « il faut rendre la place.

— En sommes-nous là, vraiment? » répondit le vétéran. « Je m'imaginais que vous ameniez du renfort et des vivres.

— Pas un homme, pas un morceau de pain.

— N'importe! je suis charmé de vous voir. On m'avait appris hier que cette vermine de puritains en voulait à votre vie. Dans le but de surprendre le camp de Burley et de vous arracher de ses griffes, j'assemble les dragons il y a un quart d'heure, quand ce chien d'Inglis, au lieu de m'obéir, les a excités à la révolte. Qu'allons-nous faire?

— Il n'y a point de milieu pour moi : je suis libre sur parole, et je dois me rendre à Édimbourg. Quant à vous, la nécessité exige que vous preniez la même route avec tous les habitants du château. Grâce à une faveur bienveillante, j'ai un sauf-conduit et des chevaux. Mais,

pour l'amour de Dieu, il faut se hâter!... Voyons, est-il possible de tenir encore avec sept ou huit hommes et la famine en perspective? L'honneur est sauf, et vous avez rendu au gouvernement un insigne service; aller plus loin serait sans objet, insensé même. L'armée anglaise est à Édimbourg, elle marchera bientôt contre les rebelles... Ils ne garderont pas longtemps Tillietudlem.

— Puisque telle est votre opinion, Milord, » dit le vieux militaire avec un soupir de regret, « et vous êtes incapable de me rien conseiller contre l'honneur, puisque vous jugez la position désespérée, je n'ai plus qu'à me soumettre. C'est la mutinerie de ces coquins qui nous réduit à une telle extrémité!... Bouvin, faites avertir ma sœur et ma nièce, et que tout le monde s'apprête à partir... Ah! si je croyais, en défendant ces vénérables murailles, être tant soit peu utile à la cause du roi, le vieux Miles Bellenden ne se résignerait à en sortir qu'à l'état de squelette, et quand il n'aurait plus une étincelle de vie dans le corps! »

Les dames, déjà effrayées par la scène de violence qui venait de se produire, ne firent aucune objection aux volontés de leur parent; néanmoins lady Marguerite ne put retenir quelques gémissements à l'idée que les lieux témoins de la visite de Sa très sacrée Majesté allaient être profanés par la présence des rebelles. Les préparatifs furent bientôt terminés. Longtemps avant que le jour permît de distinguer nettement les objets, les dames, le major, Harrison, Bouvin et tous les serviteurs montèrent sur les chevaux qu'on avait amenés ou qu'on s'était procurés dans le voisinage, et se mirent en marche sous l'escorte de quatre cavaliers presbytériens.

Le reste du détachement qui avait accompagné lord Evandale prit possession du château sans désordre ni pillage. Au soleil levant, le drapeau rouge et bleu des covenantaires flottait sur le donjon de Tillietudlem.





CHAPITRE XXVIII.

Un seul coup d'épingle donné par elle vaudrait la blessure de mille poignards.

C. MARLOWE.

PRÈS avoir franchi les derniers postes de l'armée rebelle, la cavalcade fit une courte halte dans le bourg de Bothwell pour y prendre les rafraîchissements nécessaires à des gens qui avaient supporté de si dures privations ; après quoi, elle se remit en voyage aux lueurs de la naissante aurore.

On pourrait croire que, durant ce trajet, lord Evandale ne manqua point de tenir fidèle compagnie à Edith ; ce fut le contraire. Après l'avoir saluée dans la cour du château et veillé avec sollicitude à ce qu'elle eût toutes les commodités possibles, il était allé rejoindre le major à l'avant-garde, comme s'il eût confié la charmante fille à la vigilance d'un des cavaliers de l'escorte. Celui-là, enveloppé dans un manteau brun d'uniforme, portait un large chapeau à plumes rabattu sur le front ; on distinguait à peine ses traits. Il chevaucha plus d'une demi-heure à côté de miss Bellenden sans lui adresser la parole ; à la fin, il lui dit d'une voix tremblante et étouffée :

« Partout où elle est connue, miss Bellenden doit avoir des amis, même parmi ceux dont elle blâme aujourd'hui la conduite. Que pourraient-ils faire pour lui témoigner leur respect et combien ils ont de regret à ses souffrances?

— Qu'ils apprennent, dans leur propre intérêt, » répondit-elle, « à révérer les lois et à épargner le sang innocent; qu'ils rentrent dans le devoir, et je leur pardonne volontiers tout ce que j'ai souffert, et mille fois plus.

— Vous supposez donc impossible à qui sert dans nos rangs d'avoir sincèrement à cœur le bien du pays, et de croire accomplir un devoir patriotique?

— Peut-être, tant que je suis à votre discrétion, serait-il imprudent de vous répondre.

— Oh! pas à présent, sur ma parole de soldat!

— On m'a toujours appris à dire la vérité ; s'il faut que je parle, je ne cacherai pas mes véritables sentiments. Dieu seul juge les cœurs; c'est à l'acte qu'on pèse l'intention. Eh bien, la révolte, les meurtres par l'épée et le gibet, l'oppression d'une famille retirée comme la nôtre, qui n'avait cherché qu'à défendre le gouvernement et ses propriétés, voilà des actes dont la honte rejaillit forcément sur quiconque s'y est associé, de quelques noms spécieux qu'on les décore.

— Le crime de la guerre civile et des misères qu'elle entraîne à sa suite, les tyrans qui l'ont follement provoquée, en sont responsables, et non les victimes réduites à se lever pour revendiquer leurs droits d'hommes libres.

— C'est là ce qu'il faudrait prouver. Comme chaque parti prétend avoir raison sur la question des principes, celui qui a reçours aux armes se donne tort ; ainsi, dans une dispute, la loi condamne le premier qui a usé de violence.

— Hélas! s'il suffisait de cette règle pour nous justifier, combien il serait facile de démontrer que nous avons tout subi avec une patience presque surhumaine avant d'en venir à la résistance!... Mais que sert-il de protester? » ajouta-t-il avec un profond soupir. « La cause est perdue d'avance auprès de miss Bellenden, qui tient peut-être dans une égale aversion ses défenseurs et ses principes.

— Pardonnez-moi : sur ceux-ci j'ai dit franchement ce que je pensais; quant à ceux-là, je n'en connais pas... à une seule exception près.

— Et sur cette exception, vous avez condamné tout le reste?

— Loin de là. Il est,... du moins je le croyais,... de ceux avec lesquels on n'entre guère en balance ; il a... ou plutôt il avait des talents naturels, une foi élevée, une conduite irréprochable, d'ardentes sympathies. Né pour être l'ornement de sa patrie, pour la défendre et l'éclairer, il s'est associé à des fanatiques de bas étage, à des hypocrites et des ignares, il est devenu le chef de rustres grossiers, le frère d'armes de bandits et d'assassins. Est-ce à moi d'approuver une rébellion qui l'a changé à ce point? Il se peut que vous rencontriez cet homme-là dans votre camp... Eh bien, dites-lui qu'Edith Bellenden a versé plus de larmes sur son caractère déchu, sur son avenir détruit, sur son nom déshonoré, que sur les malheurs de sa propre maison. La famine a creusé ses joues et terni ses yeux, et pourtant, dites-le lui, elle en a moins souffert que de l'âpre et rongeant souvenir de celui à qui elle devait sa souffrance. »

A ces mots, elle se tourna vers son compagnon de route, et son visage amaigri n'attestait que trop, malgré une animation passagère, la vérité de ses paroles. Le cavalier ne demeura pas insensible à cet appel : il porta vivement une main à son front comme pour en chasser une pensée douloureuse, et inclina la tête sur sa poitrine. Ce geste n'échappa point à Edith, non plus que le sentiment qui l'avait excité, et elle en ressentit une secrète émotion.

« Cependant, » reprit-elle, « si celui dont je parle paraissait trop affligé de l'opinion sévère de... d'une ancienne amie, dites-lui aussi qu'un repentir sincère tient de près à l'innocence. La hauteur d'où il est tombé ne se remonte pas aisément, et les maux qu'il a déchaînés par son exemple ne se réparent que dans une certaine mesure ; cela lui est encore possible.

— Comment? » demanda le cavalier d'une voix à peine distincte.

« Rétablir la paix dans un pays en désordre, amener des hommes égarés à déposer les armes, tel est son rôle. En arrêtant l'effusion du sang, il pourra se faire pardonner celui qui a déjà été versé. L'œuvre est grande, et qui s'y dévouera aura bien mérité de ses compatriotes, aujourd'hui et dans l'avenir.

— Il serait impossible, dans une telle paix, de sacrifier sans réserve les intérêts publics à ceux de la couronne.

— Une jeune fille comme moi ne saurait sans présomption s'aventurer sur ce terrain. Mais puisque je suis allée si loin, je m'expliquerai sans détour : puissé-je voir la paix rendre le repos à tous les partis et mettre fin au brigandage militaire, aussi odieux à mon avis que les moyens mis en avant pour le combattre. »

Henri Morton leva la tête et écarta les plis de son manteau.

« Miss Bellenden, » dit-il, « l'homme qui a perdu la glorieuse place qu'il occupait dans votre estime est encore trop fier pour plaider sa cause en criminel. Convaincu qu'il ne peut plus prétendre à une indulgente amitié, il garderait le silence sur les durs reproches, s'il n'avait à invoquer un témoignage honorable. Ce qu'il souhaite ardemment, l'objet de tous ses efforts, est, en ce moment même, j'en appelle à lord Evandale, d'obtenir une paix telle que le plus loyal sujet n'y saurait contredire. »

Il la salua d'un air digne. Edith, dont les discours avaient bien laissé voir qu'elle n'ignorait pas à qui elle avait affaire, lui rendit son salut avec un certain embarras ; peut-être ne s'attendait-elle pas à ce qu'il mît tant de chaleur à se justifier.

Au moment où il s'approchait du major et d'Evandale, qui formaient en quelque sorte l'avant-garde de la petite troupe, sa présence arracha au vétéran une exclamation de surprise.

« Oui, c'est moi, » dit-il, « Henri Morton, désolé d'avoir été si mal compris par le major Bellenden et sa famille. Je m'en remets à lord Evandale, » ajouta-t-il en saluant le jeune seigneur, » du soin de détromper mes amis, touchant les détails de ma conduite et la pureté de mes intentions. Adieu, major. Tous mes souhaits de bonheur pour vous et les vôtres! Puisse un temps plus heureux nous réunir sous des auspices favorables!

— Croyez-moi, Monsieur Morton, » dit Evandale, « votre confiance n'est pas mal placée. Vous m'avez rendu de grands services, et j'essaierai de les reconnaître en présentant votre caractère sous son véritable jour aux yeux du major Bellenden et de tous ceux dont l'estime vous est chère.

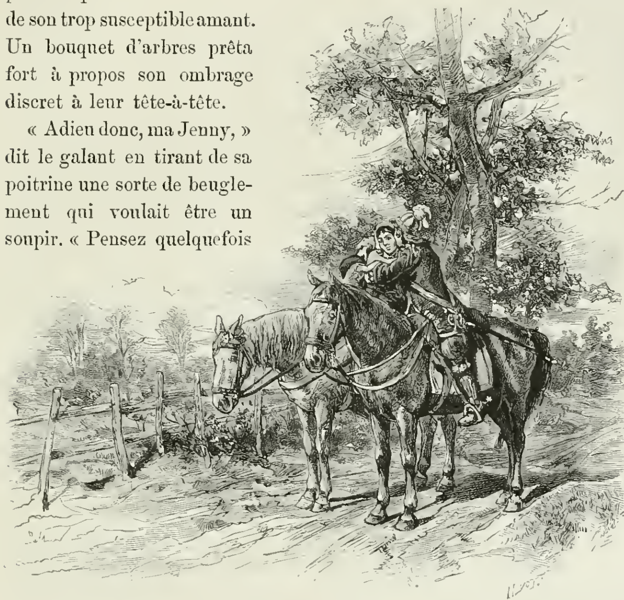
— Je n'attendais pas moins de votre générosité, Milord. »

Rassemblant alors les gens de sa suite, il tourna bride, et s'éloigna

par le travers de la lande, dans la direction d'Hamilton. Un vent frais se jouait dans son panache, et l'acier de son casque reflétait les feux du soleil levant.

Seul, Cuddie s'attarda quelques moments à dire un tendre adieu à Jenny Dennison, qui avait su profiter de ce voyage nocturne pour reprendre possession du cœur de son trop susceptible amant. Un bouquet d'arbres prêta fort à propos son ombrage discret à leur tête-à-tête.

« Adieu donc, ma Jenny, » dit le galant en tirant de sa poitrine une sorte de beuglement qui voulait être un soupir. « Pensez quelquefois



au pauvre Cuddie, un honnête garçon qui vous aime, allez! Y penserez-vous un peu, hein?

— Par ci par là, à l'heure de la soupe, » répondit la malicieuse fille, incapable de retenir une riposte et le moqueur sourire dont elle l'accentuait.

Cuddie se vengea à la manière des amoureux de village, et comme elle s'y attendait probablement. Il lui passa le bras autour du cou, et

appliqua sur sa joue et ses lèvres plusieurs baisers sonores. Puis mettant son cheval au grand trot, il alla rejoindre son maître.

« Il a le diable au corps, » dit la soubrette en s'essuyant la bouche et en rajustant son bonnet. « Et puis, il a deux fois plus d'ardeur que Tom Halliday... Oui, Madame, je viens... Miséricorde! Pourvu que la vieille dame n'ait rien vu!

— Jenny, » lui dit la douairière, « le jeune homme qui commandait l'escorte n'a-t-il pas été capitaine du Perroquet, et prisonnier à Tillietudlem le matin de l'arrivée de Claverhouse? On dirait que c'est le même. »

Charmée de voir que la question n'avait point trait à ses petites affaires, Jenny jeta de côté un coup d'œil sur sa jeune maîtresse pour tâcher de savoir dans quel sens il fallait répondre; mais n'ayant pu deviner d'où soufflait le vent, elle se laissa aller à son instinct de soubrette, et mentit.

« Oh! je ne pense pas, Madame, » dit-elle avec autant d'aplomb que si elle eût récité son catéchisme. « Celui-là est brun et petit, à preuve.

— Avez-vous la berlue, Jenny? » dit le major. « Il est grand et blond; c'est bien le même.

— J'avais autre chose à faire qu'à le dévisager, » répondit-elle avec un hochement de tête. « Qu'il soit aussi blond qu'une chandelle d'un liard, ça le regarde.

— C'est un coup du sort, » reprit lady Marguerite, « d'avoir pu échapper à ce dangereux fanatique!

— Vous vous trompez, Madame, » dit Evandale; « nul n'a le droit de qualifier ainsi M. Morton, et nous moins que personne. Si je suis encore vivant, et si vous êtes en sûreté sous la protection de vos amis, au lieu d'être au pouvoir d'un assassin et d'un fanatique véritable, c'est à lui seul que vous le devez, c'est à sa diligence, à sa généreuse humanité. »

Il fit alors un récit détaillé des incidents de la veille, et, avec l'accent d'un frère plutôt que d'un rival, il s'étendit sur les services de Morton, sans oublier d'expliquer à quel risque il les avait rendus.

« Se taire sur les mérites d'un homme qui m'a deux fois sauvé la vie, » dit-il en terminant, « serait pis que de l'ingratitude.

— Je ne demanderais pas mieux que de publier aussi son éloge, » fit observer le major. « Les faits que vous citez partent d'un noble cœur, je l'avoue. Quant à ses errements politiques, il m'est impossible de les juger avec l'indulgence de Votre Seigneurie.

— Remarquez, je vous prie, qu'il a cédé à la nécessité. Ses principes, du reste, s'ils ne s'accordent pas tout à fait avec les miens, sont de nature à commander le respect. Claverhouse, à qui l'on ne conteste pas le don de se connaître en hommes, a pressenti chez lui des talents peu ordinaires, et il avait raison, bien qu'il ait traité de parti pris, et trop durement, ses principes et ses intentions.

— Des talents peu ordinaires! Vous avez le coup d'œil prompt, Milord... Moi, qui l'ai vu naître, j'aurais pu, avant cette affaire, certifier ses sentiments honnêtes, son bon caractère; quant à ses talents...

— Sans doute ils étaient dans l'ombre, ignorés de tous et de lui-même, jusqu'à l'heure où les circonstances les ont mis en relief. Si je les ai découverts, c'est en conversant avec lui sur des matières d'importance. Il travaille maintenant à mettre un terme à la rébellion, et les conditions qu'il propose sont si raisonnables que mon plus chaleureux appui ne leur manquera pas.

— Et avez-vous, » demanda lady Marguerite, « l'espoir de conduire à bonne fin une si vaste entreprise?

— Oui, Madame, avec des presbytériens aussi modérés que Morton et des royalistes désintéressés comme votre frère. Par malheur, tel est l'aveugle emportement des deux partis que le glaive seul, j'en ai peur, tranchera le nœud de cette guerre civile. »

L'entretien avait naturellement dans Edith un auditeur attentif. Il la rendit confuse et fière à la fois : tandis qu'elle se reprochait ses rigueurs maladroites envers son amant, au fond elle était chatouillée d'une orgueilleuse joie d'apprendre qu'il n'avait pas déchu, au rapport même d'un rival, de la hauteur où son amour l'avait naguère élevé.

« Les haines civiles et les préjugés de famille, » pensa-t-elle, « m'obligeront peut-être à l'arracher de mon cœur; mais ce n'est pas une chétive consolation de savoir de science certaine qu'il est digne de la place qu'il y a si longtemps occupée. »

Alors qu'Edith revenait ainsi de ses injustes préventions, Morton

arrivait au camp des rebelles, situé dans le voisinage d'Hamilton : il y régnait un désordre extrême. On y avait appris de source sûre que l'armée royale, ayant reçu d'Angleterre un renfort considérable de gardes du corps, allait entrer en campagne. La rumeur publique en exagérait singulièrement le nombre, l'équipement et la discipline : elle propageait d'autres bruits non moins décourageants.

Ainsi la bienveillance connue du duc de Monmouth avait fait naître des espérances dont il fallait bien rabattre, car il n'était pas douteux qu'elle serait paralysée par ceux qui partageaient avec lui le commandement. Son lieutenant, le fameux Thomas Dalzell, avait pratiqué la guerre en Russie, contrée alors plongée dans la barbarie ; autant sa bravoure et sa fidélité à toute épreuve le rendaient respectable, autant il était odieux par ses cruautés et son mépris de la vie humaine. La cavalerie avait pour chef Claverhouse, impatient de venger la mort de son neveu et la défaite du mont Loudon.

Quant au train d'artillerie, on en faisait une description des plus effrayantes.

Ce n'était pas tout. On avait appelé du haut pays des corps nombreux de montagnards, n'ayant, au point de vue de la langue, de la religion et des mœurs, rien de commun avec les rebelles. Nouveaux Philistins, ces clans accouraient sous la bannière de leurs chefs, comme des vautours au carnage. En réalité, tout homme en état de marcher ou de monter à cheval avait été requis de prendre les armes, mesure adoptée probablement dans l'intention de frapper d'amendes ou de confiscation les biens de ceux qui auraient tenté, par principes ou par prudence, de garder la neutralité.

En un mot, tout tendait à grossir les appréhensions des rebelles, en leur persuadant que la vengeance du roi n'avait été si tardive qu'afin de les atteindre, infaillible et éclatante.

Le premier soin de Morton fut de rassurer ses compagnons. Après avoir fait ressortir l'exagération évidente des bruits en circulation, il rappela la victoire qu'ils avaient remportée sur Claverhouse dans un temps où, bien moins nombreux, ils étaient sans discipline et presque sans armes. D'ailleurs ils occupaient une position très forte, d'un accès difficile, en partie couverte par une rivière ; les accidents du terrain et

les bouquets de bois offraient un abri à peu près sûr contre la canonnade et les charges de cavalerie. En somme, ils devaient montrer de la résolution : leur salut était à ce prix.

Tout en s'efforçant de relever le courage des soldats, Morton tint à ses collègues un autre langage. L'occasion lui parut bonne pour insister auprès d'eux sur la nécessité de proposer un arrangement, d'autant plus acceptable qu'il était conçu en termes modérés au nom d'une armée imposante et qui n'avait point essuyé d'échec. Mais, dans l'état d'abattement où elle se trouvait, comment espérer qu'elle soutiendrait avec avantage le choc des forces régulières et bien équipées de Monmouth? S'il lui arrivait — et ce n'était que trop probable, — d'être battue et dispersée, la rébellion, loin d'avoir été utile à l'Écosse, fournirait un prétexte pour l'accabler sous une tyrannie plus exigeante.

Placés dans l'alternative, également dangereuse, de congédier leurs troupes ou de rester à leur tête, la plupart des officiers se rendirent aux raisonnements de Morton, et convinrent d'appuyer la requête qu'il avait adressée au duc par le canal de lord Evandale, en avouant que, si l'on y faisait droit, le but de la prise d'armes était à peu près atteint.

Il y en eut quelques autres, et de ces hommes dont la popularité était sans partage, qui s'en firent les adversaires acharnés. A leurs yeux, tout accommodement qui n'avait pas pour base le Covenant de 1640, était nul et non avenu, impie et sacrilège. Parler de paix sans y mettre pour conditions la déchéance de la famille royale et l'indépendance absolue de l'Église! Lâches qui le conseillaient! Laboureurs fainéants, en train de s'éloigner de la charrue! Intrigants méprisables, qui ne cherchaient qu'une excuse pour abandonner leurs frères d'armes! La foule, imprévoyante et n'ayant rien à perdre, applaudissait à ces divagations.

Dans chaque tente, ou plutôt dans chaque hutte qui servait d'abri aux rebelles, on n'entendit plus que discussions violentes à ce sujet, et des gros mots on en vint plus d'une fois aux coups. La discorde qui avait mis en feu le camp des presbytériens n'était qu'un présage trop certain du sort qui les attendait.





CHAPITRE XXIX.

Le fléau des factions et des discordes sans cesse renaissantes trouble vos conseils.

OTWAY, *Venise sauvée*.



ONTENIR le courant furieux des factions en lutte, telle était l'unique affaire de Morton depuis qu'il était au camp, et elle suffisait à exercer son industrie.

Deux jours après son arrivée, il reçut la visite de son ami et collègue, le révérend Pèseparole, se retirant de devant la face de Burley, qui ne lui pardonnait pas la part qu'il avait prise à la délivrance de lord Evandale. Dès qu'il se fut un peu remis des fatigues d'un rapide voyage, le digne ministre rendit compte à Morton de ce qui s'était passé dans le voisinage de Tillietudlem.

L'expédition nocturne de Morton avait été si rapidement conduite, et la discrétion de ses soldats si entière, que Burley ne fut instruit de l'événement que fort avant dans la matinée. Tout d'abord il s'informa de Macbriar et de Prêche-à-mort, qu'il avait invités à venir le rejoindre. Le premier était arrivé, et l'on attendait le second, bien que lent à se mouvoir, d'un instant à l'autre. Burley fit alors avertir Morton de se rendre sur le champ au conseil ; en apprenant son départ, il manda Pèseparole à sa place. Mais celui-ci, sachant « qu'il n'y avait rien à gagner avec les gens hargneux, » s'en revint à son tranquille presbytère ; au

lieu de s'exposer à une nouvelle dispute avec un furieux qui l'intimidait, surtout en l'absence d'un ferme allié comme Morton, il préféra une chevauchée de nuit, tout endolori que l'avait laissé celle de la journée.

La rage de Burley ne connut plus de bornes quand on lui dit qu'Evandale n'était plus là, et comment il avait été délivré par une troupe de tireurs que Morton commandait en personne.

« Misérable traître! » s'écria-t-il en s'adressant à Macbriar. « Ame vile et abjecte! C'est pour se concilier les bonnes grâces du gouvernement qu'il l'a mis en liberté. Un prisonnier que j'avais fait moi-même, et dont la tête nous aurait valu à coup sûr la reddition de cette forteresse qui nous a donné tant de mal!

— Mais ne s'est-elle pas rendue? » répondit Macbriar, dont les yeux étaient fixés sur le donjon du château. « N'est-ce pas le drapeau du Covenant qui flotte sur ses remparts?

— C'est un stratagème, une jonglerie! On veut insulter à notre désappointement, et rendre notre joie plus amère. »

Il fut interrompu par l'arrivée d'un des partisans de Morton, qui venait lui annoncer l'évacuation de la place et son occupation par les rebelles. Cette heureuse nouvelle, loin d'apaiser Burley, ne fit qu'attiser le feu de sa colère.

« Eh! quoi, » dit-il, « pour réduire ce château je n'ai rien épargné, veilles, combats, machinations, tentatives ; j'ai dédaigné de conduire des entreprises plus importantes et moins obscures ; j'ai bloqué les issues, j'ai coupé les ruisseaux, j'ai arrêté l'entrée des vivres ; et juste au moment où ils allaient se livrer à ma merci, où leurs fils allaient être nos esclaves et leurs filles l'objet de nos risées, arrive ce damoiseau, sans barbe au visage, et le voilà qui de but en blanc, se met à fourrager la moisson et à ravir sa proie à qui l'avait conquise! N'est-ce pas à l'ouvrier qu'est dû le salaire? Ne donne-t-on pas la ville et ses captifs à celui qui l'a gagnée?

— Voyons, » dit le jeune prédicant que la surexcitation de Burley frappait d'étonnement, « ne t'échauffe pas ainsi pour un pharisien. Le ciel est le maître de choisir ses instruments; et qui sait si ce jeune homme...

— Assez! ne fais pas tort à ton discernement. Le premier, tu m'as

averti de prendre garde à ce sépulcre blanchi, à cette pièce de cuivre poli que je croyais d'or pur. Ah! mal nous en prend, même aux élus, de négliger les conseils des saints pasteurs! Les affections de la chair nous égarent : le père de cet ingrat était jadis mon ami. Il faut lutter avec autant d'énergie que toi, Ephraïm, pour s'affranchir des entraves de l'humanité. »

Ce compliment toucha le ministre à l'endroit sensible, et Burley ne douta plus de l'amener, sans trop de peine, à servir ses propres intérêts, car, pour ceux de l'Église, ils étaient parfaitement d'accord.

« Montons tout de suite à la Tour, » reprit-il ; « nous y trouverons dans les archives certains documents, qui, par l'usage que j'en saurai faire, nous vaudront le concours d'un vaillant chef et d'une centaine de cavaliers.

— Sied-il aux enfants du Covenant de rechercher de telles alliances? » fit remarquer Macbriar. « Il y en a déjà trop parmi nous de ces gens qui ont soif de terres et de trésors bien plus que de la parole. Ce n'est point par ces mains-là que s'accomplira notre rédemption.

— Tu te trompes ; il faut mettre la matière en œuvre, et ces mondains seront nos outils. Dans tous les cas, la Moabite sera dépouillée de son héritage ; le royaliste Evandale et Morton l'érastien ont beau aspirer à la main de l'héritière, le castel et ses domaines n'appartiendront ni à l'un ni à l'autre. »

Il prit le chemin de Tillietudlem, comme il l'avait dit. Après avoir fait main basse sur l'argenterie et tous les objets de prix qui pouvaient servir aux besoins de l'armée, il mit à sac le chartrier de la famille, sans aucun égard pour les remontrances de ceux qui lui rappelaient qu'on avait garanti à la garnison le respect des propriétés privées.

Dans le cours de la journée, Prêche-à-mort rejoignit ses collègues à Tillietudlem, suivi de près par le laird de Langcale, que l'ardent ministre, selon Pèseparole, « avait détourné, à force de séductions, de la pure lumière qui l'éclairait jusque-là. » De concert, ils envoyèrent au dit Pèseparole l'intimation de se rendre au conseil qui allait être tenu à Tillietudlem. Se souvenant à propos des grilles de fer et des cachots qu'il y avait en cet endroit-là, notre invité trouva bon de soustraire sa personne à des collègues exaspérés, et sa retraite sur Hamilton ressembla fort à une

fuite. Il y apporta la nouvelle que les triumvirs puritains arriveraient au camp, sitôt qu'ils auraient rassemblé un corps de partisans assez fort pour imposer au reste de l'armée.

« Vous le voyez, » ajouta Pèseparole en manière de conclusion, « ils auront la majorité dans le conseil ; car Langcale, un des plus honnêtes et des plus raisonnables, n'est, à vrai dire, ni chair ni poisson : il se range toujours au parti du plus fort. »

Là se termina la verbeuse narration de l'honnête révérend, et le danger d'être pris entre deux feux, les exagérés d'un côté, les royalistes de l'autre, lui arracha de profonds soupirs.

Morton l'exhorta au sang-froid et à la patience ; il lui fit part des bonnes raisons qu'il avait de négocier une paix dûment garantie par l'entremise de lord Evandale ; il fit miroiter à ses yeux la riante perspective de retourner bientôt à son Calvin relié en parchemin, à sa pipe du soir et à son gobelet de bière, à la condition toutefois de le seconder sans restriction. Ainsi réconforté, Pèseparole résolut, dans un élan de magnanimité, d'attendre de pied ferme l'invasion des caméroniens.

Partisans de Burley et de ses associés, ces sectaires formaient une légion compacte d'environ seize cents hommes, dont une centaine à cheval. C'était des gens à la physionomie dure et rébarbative, chagrins et méfiants dans leurs discours, d'un cœur altier, présomptueux, convaincus que la porte du salut était ouverte à eux seuls et que le reste des chrétiens, souvent séparés d'eux par de légères nuances, ne valait guère mieux que des réprouvés. Ils entrèrent dans le camp presbytérien plutôt en alliés douteux et suspects et en adversaires du lendemain, qu'en frères d'armes engagés dans la même cause, exposés aux mêmes dangers que leurs compagnons, les modérés. Burley s'abstint d'aller voir ses collègues, et n'eut avec eux aucune communication relative aux affaires, si ce n'est une sèche invitation de se rendre à la séance que le conseil devait tenir dans la soirée.

En arrivant au lieu indiqué, Morton et Pèseparole trouvèrent leurs quatre collègues déjà réunis. Ils échangèrent de froides salutations, et il était aisé de prévoir que la conférence ne serait pas des plus amicales.

Macbriar, qu'un zèle impétueux entraînait toujours en avant, porta le

premier coup. Il demanda en vertu de quelle autorité ce mécréant de lord Evandale avait été soustrait à l'arrêt de mort si justement prononcé contre lui.

« C'est en mon nom, » répondit Pèseparole, « et au nom de M. Morton. »

Jaloux de donner à Henri bonne opinion de son courage, le révé-



rend entra hardiment en lice. Au surplus, quand il n'avait pas en face le terrible Burley, il se faisait fort de tenir tête à n'importe quel adversaire, habitué, comme lui, à manier les armes de la controverse théologique.

« Qui donc, mon frère, » dit Prêche-à-mort, « vous a autorisé à intervenir dans une affaire de cette importance?

— La lettre même de notre mission, qui nous octroie le pouvoir de lier et de délier. Si un seul d'entre nous a pu légalement condamner lord Evandale, il a été aussi légal que la volonté de deux autres le rachetât de la mort.

— Allez, allez, » dit Burley, « vos raisons nous sont connues : c'était pour envoyer ce ver à soie, ce joujou doré, cette poupée de grand seigneur porter au tyran des propositions de paix.

— C'est vrai, » dit Morton, qui s'aperçut que son allié commençait à fléchir sous le regard de l'impitoyable Burley. « Oui, c'est vrai, et puis? Devons-nous plonger la nation dans une guerre interminable pour courir après des folies et des chimères?

— Vous l'entendez! Il blasphème.

— Mensonge! Celui-là blasphème qui prétend obtenir des miracles et qui repousse les moyens naturels que la Providence a mis à sa disposition. Je le répète : nous voulons rétablir la paix avec de bonnes, d'honorables garanties pour notre liberté civile et religieuse, sans la moindre envie d'opprimer celle des autres. »

La discussion prenait une mauvaise tournure, lorsqu'ils reçurent la nouvelle que le duc de Monmouth avait mis son armée en campagne et qu'elle s'était déjà avancée jusqu'à mi-chemin d'Hamilton.

Toute division cessa pour le moment. D'un commun accord, il fut convenu que le lendemain serait un jour de jeûne public en expiation des péchés du pays; le révérend Pèseparole prêcherait le matin et le révérend Prêche-à-mort dans l'après-midi, pourvu qu'évitant l'un et l'autre de toucher aux questions en litige, ils se bornassent à enflammer le zèle des soldats à défendre en frères la bonne cause.

L'adoption de cette mesure conciliante engagea les deux chefs modérés à en proposer une autre. Ils s'y hasardèrent dans l'espoir d'être appuyés cette fois par Langcale : son visage était devenu si blême à l'annonce des dernières nouvelles, qu'on pouvait le supposer acquis désormais aux idées raisonnables. Voici ce qu'ils dirent en substance : puisque le roi n'avait pas confié le commandement de ses forces à un de leurs persécuteurs, mais au contraire qu'il avait fait choix d'un seigneur obligeant et bien disposé pour eux, c'est qu'on avait à leur égard des intentions moins hostiles que par le passé; il fallait donc ouvrir des communications avec le duc et s'assurer s'il ne serait point chargé d'instructions secrètes; or, l'unique moyen de le savoir était de lui envoyer un messager.

« Et qui mettrons-nous en campagne? » demanda Burley, qui

cherchait une échappatoire. « Qui se présentera, sachant que Claverhouse a juré de pendre le premier que nous lui enverrions, en représailles de la mort de son neveu?

— Que ce ne soit pas là un obstacle, » dit Morton. « Je m'exposerai volontiers à tous les périls que peut faire courir une telle mission.

— Qu'il s'en aille, » dit tout bas Burley à Macbriar. « C'est un bon débarras. »

La proposition ne fut donc pas autrement contredite, même par ceux qui semblaient devoir s'y opposer le plus vivement. On décida que Morton se rendrait au camp de Monmouth, afin d'apprendre à quelles conditions il serait permis aux rebelles de traiter avec lui. Cette résolution ne tarda pas à être connue et un grand nombre de presbytériens d'opinions modérées vinrent prier Morton de s'en tenir aux termes de la requête confiée à lord Evandale. L'approche de l'armée royale avait répandu de tous côtés une tumultueuse alarme, que la fière assurance des caméroniens, puisée dans un délire d'exaltation ne parvenait pas à dissiper.

Muni de ses instructions et accompagné de Cuddie, Henri partit pour le camp des royalistes, sur cette route parsemée d'écueils sans nombre réservés à ceux qui prétendent au rôle de médiateurs en pleine guerre civile. A peine avait-il fait deux lieues qu'il vit, du haut d'une côte, tout le pays environnant couvert de troupes, qui se dirigeaient en bon ordre vers la plaine de Bothwell. C'était un terrain découvert, où l'armée devait camper la nuit suivante, et située à une demi-lieue de la Clyde ; les rebelles occupaient le bord opposé de cette rivière.

Un peloton de cavalerie éclairait la marche. Morton se porta à sa rencontre, déclina sa qualité de parlementaire, et fit part du désir qu'il avait d'être conduit au duc de Monmouth. Le brigadier qui commandait fit son rapport au capitaine de l'avant-garde ; celui-ci en référa au major, et les deux officiers s'avancèrent aussitôt vers l'endroit où attendait Morton.

« C'est bien du temps perdu, l'ami, » lui dit le plus âgé ; « de plus, il y va de votre tête. Le duc de Monmouth ne recevra aucune ouverture de la part de sujets rebelles qui ont encore les armes à la main, et vos crimes sont de nature à autoriser toute sorte de repré-

sailles. Le plus sûr est de faire demi-tour et de mettre aujourd'hui votre poulain en réserve pour qu'il puisse demain vous rendre la pareille.

— Quand même le duc de Monmouth ne verrait en nous que des coupables, » répondit Morton, « je ne puis croire qu'il veuille condamner un si grand nombre de ses concitoyens sans écouter ce qu'ils ont à dire pour leur défense. Pour ma part, je ne crains rien. J'ai la conscience de n'avoir dicté ni souffert aucun acte de violence, et la peur d'expier les crimes des autres ne m'empêchera point de remplir ma mission. »

Les deux officiers s'entre-regardèrent.

« J'ai dans l'idée, » dit le plus jeune, « que c'est là le jeune homme dont a parlé lord Evandale.

— Lord Evandale serait-il à l'armée ? » demanda Henri.

« Non. Nous l'avons laissé à Édimbourg, trop malade pour faire campagne. Votre nom, Monsieur, n'est-il pas Henri Morton ?

— Oui, Monsieur.

— Nous ne nous opposerons pas à ce que vous alliez voir le duc, » reprit le major d'un ton plus poli ; « mais soyez certain que c'est un coup d'épée dans l'eau. En admettant qu'il ait de bonnes intentions à votre endroit, il partage l'autorité avec des gens qui ne lui permettront pas facilement d'en faire montre.

— Il me peinera beaucoup qu'il en soit ainsi, et cependant le devoir m'oblige à vous réitérer ma demande.

— Capitaine Lumley, annoncez à Sa Grâce l'arrivée de M. Morton, et rappelez-lui qu'il s'agit de la personne dont lord Evandale a parlé avec tant d'éloges. »

L'officier fut bientôt de retour. Il apprit à Morton que le duc ne pouvait lui accorder d'audience en ce moment, et qu'il le recevrait le lendemain, de bonne heure. Notre jeune homme fut conduit dans une chaumière voisine et gardé à vue ; on le traita néanmoins avec civilité, et on ne le laissa manquer de rien. Le jour suivant, le capitaine Lumley vint le chercher de grand matin pour le conduire devant le général en chef.

L'armée était déjà en mouvement, et se formait en colonnes de

marche ou de bataille. Le duc se tenait au centre, à un quart de lieue de l'endroit où Henri avait passé la nuit.

Durant le trajet qu'il fit à cheval, Morton eut le loisir d'évaluer les forces qu'on avait réunies pour triompher d'une insurrection aussi intempestive que mal concertée.

On y voyait trois ou quatre régiments anglais, l'élite des troupes de Charles II; le régiment des gardes, brûlant du désir de venger sa défaite; plusieurs régiments d'infanterie écossaise, ainsi qu'un corps nombreux de cavalerie, composé en partie de nobles volontaires, en partie de tenanciers de la couronne. Il y avait aussi plusieurs compagnies de montagnards, ennemis implacables de leurs voisins de la plaine, dont ils abhorraient les sentiments religieux autant qu'ils méprisaient leurs personnes. Un équipage d'artillerie de campagne complétait l'effectif de l'armée Cet ensemble avait un air si imposant qu'il ne fallait pas moins d'un miracle, semblait-il, pour sauver d'une totale destruction les bandes tumultueuses des rebelles.

Le capitaine qui accompagnait Morton essaya de lire dans ses yeux l'impression que devait lui causer le brillant appareil de ces forces militaires. Mais, fidèle à la cause qu'il avait embrassée, Henri parvint à ne rien laisser paraître de la poignante émotion qui lui déchirait l'âme; il jeta autour de lui des regards indifférents et comme accoutumés à un tel spectacle.

« Que dites-vous du régal qu'on vous prépare? » dit l'officier.

« S'il ne me plaisait pas, » répondit Morton, « je ne serais pas venu jusqu'ici, et s'il était moins violent, il me plairait davantage, dans l'intérêt de tout le monde. »

Au milieu de la lande s'élevait une colline isolée, qui commandait tout le pays à la ronde, et d'où l'œil distinguait les détours de la Clyde et jusqu'au campement des rebelles. C'était là qu'était assis le général en chef, entouré de ses officiers, qui paraissaient étudier le terrain avant de dresser un plan d'attaque. Le capitaine s'approcha de lui, et, à voix basse, lui donna connaissance du nom et de la mission du parlementaire, qu'il avait laissé à quelques pas. Aussitôt le duc fit signe aux officiers de se retirer, et ne retint à ses côtés que deux généraux; il continua de les entretenir encore quelques minutes,

ce qui donna à notre envoyé le temps d'examiner les personnages auxquels il allait avoir affaire.

Il était impossible de voir le duc de Monmouth sans être séduit par l'agrément et les grâces de sa personne, dont Dryden, le grand-prêtre des muses de cette époque, a tracé un charmant portrait. Cependant, aux yeux d'un sévère observateur, il passait sur ce visage une ombre qui parfois en déparait la noble beauté : c'était un air d'indécision, reflet d'un caractère flottant, au moment même où une prompte résolution eût été le plus nécessaire.



Auprès de lui était Claverhouse, que nous avons déjà fait connaître, avec un officier général dont l'extérieur singulier attirait les regards. Il portait un habit à l'ancienne mode, du temps de Charles Ier,

tailladé bizarrement et couvert de galons d'or et de passements antiques. Ses bottes et ses éperons dataient de la même époque. Sur la cuirasse qui protégeait sa poitrine descendait une longue et vénérable barbe blanche, signe de deuil qu'il entretenait avec respect depuis que le roi, son premier maître, était monté sur l'échafaud. Son front découvert et sillonné de rides, ses yeux gris et perçants, ses traits durs, annonçaient une vieillesse encore vigoureuse et une sombre énergie où il n'entrait rien d'humain. Tel est le portrait, faiblement esquissé, du célèbre Thomas Dalzell (Q). Claverhouse lui-même inspirait aux presbytériens moins de haine et de terreur : en se rendant coupables des mêmes excès, l'un n'obéissait qu'à un mobile politique et parce que l'emploi de la force lui semblait le plus sûr moyen d'anéantir ses adversaires, tandis que l'autre, sans aversion personnelle, suivait l'instinct d'une férocité de nature.

La présence de ces deux officiers généraux, dont le second lui était connu par ouï-dire, parut à Morton d'un mauvais augure pour le bon succès de son ambassade. Malgré son inexpérience et sa jeunesse, il se raidit contre le défavorable accueil qui attendait ses propositions, soucieux avant tout que la cause de son pays et de ses compagnons d'armes n'eût rien à souffrir de lui avoir été confiée.

Sur un geste de Monmouth, il s'avança hardiment. Le duc le reçut avec la grâce et la courtoisie qui accompagnaient ses moindres actions. Dalzell, le sourcil froncé, laissa tomber sur lui un regard méprisant et farouche ; Claverhouse, d'un air ironique, lui adressa un léger salut, comme à une ancienne connaissance.

« Vous venez, Monsieur, de la part de ces malheureux qui ont pris les armes, » lui dit Monmouth, « et vous vous nommez Morton, je crois. Veuillez nous dire l'objet de votre mission.

— Monseigneur, » répondit Henri, « il est contenu dans une requête que lord Evandale a dû remettre entre les mains de Votre Grâce.

— En effet, je l'ai reçue, et j'ai appris en même temps de lord Evandale qu'en cette pénible affaire M. Morton s'était conduit avec autant de modération que de générosité ; je le prie d'agréer mes remerciements. »

A cette phrase, Dalzell secoua la tête d'un air colère et murmura quelques mots à l'oreille de Claverhouse, qui se contenta de répondre par un sourire et un haussement de sourcils. L'œil de Morton surprit au vol ce manège presque imperceptible.

Le duc, tirant la pétition de sa poche, se mit à la parcourir. On voyait sur sa physionomie qu'il était combattu entre des sentiments contraires : d'une part, sa bonté naturelle et peut-être sa conviction de la justice des demandes, de l'autre, le désir d'affermir l'autorité royale et de ne point heurter les lieutenants qu'on lui avait imposés, et dont il avait à subir à la fois les avis et le contrôle.

« Monsieur Morton, » dit-il enfin, « cet écrit énonce des propositions sur la convenance desquelles je n'ai pas à m'expliquer en ce moment. Il y en a qui me semblent légitimes et raisonnables ; et, quoique le roi ne m'ait point donné d'instructions formelles à cet égard, je vous promets, sur ma parole, d'intervenir en votre faveur et d'employer tout mon crédit à vous procurer satisfaction. Mais il faut bien vous mettre dans l'esprit que je ne puis traiter qu'avec des suppliants, non avec des révoltés. Je suis donc obligé, avant de tenter pour vous aucune démarche, d'insister pour que vos gens déposent les armes et rentrent chez eux.

— Agir ainsi, Monseigneur, » dit Morton sans s'émouvoir, « ce serait reconnaître que nos ennemis ont raison de nous appeler des rebelles. Nous avons tiré l'épée pour la recouvrance d'un droit naturel qu'on nous a ravi. La sagesse et le bon sens de Votre Grâce lui ont fait admettre en général la justice de nos plaintes ; et ces plaintes, auraient-elles eu jamais la chance d'être écoutées si elles ne s'étaient produites au son de la trompette ? En conséquence, nous ne pouvons pas, et j'ajoute nous n'osons pas, déposer les armes, même sur l'assurance de l'intervention de Votre Grâce, à moins d'avoir quelque motif certain d'espérer le redressement des griefs dont nous nous plaignons.

— Vous êtes jeune, et pourtant vous devez avoir assez vu le monde pour n'ignorer pas que certaines requêtes, sans être au fond ni dangereuses ni déraisonnables, le deviennent à l'occasion par la façon dont elles sont appuyées.

— Nous pouvons répondre que nous avons recouru à cette façon déplaisante seulement après avoir vu échouer toutes les autres.

— Je dois arrêter là cette petite conférence, Monsieur Morton. Nous sommes prêts à commencer l'attaque; cependant, je vais la suspendre pendant une heure, afin que vous ayez le temps de communiquer ma réponse à vos collègues. S'ils consentent à désarmer, à licencier leurs gens et à m'envoyer une députation pacifique, je me croirai engagé d'honneur à faire tout mon possible pour obtenir le redressement de leurs griefs; sinon, qu'ils soient sur leurs gardes et qu'ils se préparent aux conséquences. Je pense, Messieurs, » ajouta-t-il en se tournant vers ses deux conseillers, « que je ne saurais aller plus loin en faveur de ces malheureux égarés, sans dépasser mes instructions.

— Oui, ma foi, » s'écria incontinent Dalzell, « et ma pauvre cervelle ne m'aurait pas permis d'aller jusque là, car j'en serais responsable envers le roi et ma conscience. Mais sans doute Votre Grâce est au courant des intentions du roi, mieux que nous qui n'avons qu'à suivre nos instructions au pied de la lettre. »

Une vive rougeur couvrit le visage de Monmouth.

« Vous l'entendez, » dit-il à Morton; « le général Dalzell me blâme de vous accorder trop de latitude.

— Les sentiments du général Dalzell, Monseigneur, sont tels que nous les attendions de sa part, » répondit Henri, « et ceux de Votre Grâce, tels aussi — nous y comptions — que vous aimeriez à les manifester. Vraiment, je ne puis m'empêcher de le dire, dans le cas de la soumission complète sur laquelle il vous a plu d'insister, il resterait encore plus que douteux, avec de semblables conseillers autour du trône, jusqu'à quel point votre intercession pourrait nous être d'un réel soulagement. Du reste, je rapporterai à nos chefs les paroles de Votre Grâce, et puisque nous ne pouvons obtenir la paix, il n'y a plus qu'à faire bon visage à la guerre.

— Adieu, Monsieur. Je suspendrai l'attaque pour une heure, pas une minute de plus. Si, pendant ce temps-là, vous avez une réponse à me communiquer, je la recevrai ici, et puisse-t-elle être de nature à prévenir l'effusion du sang! »

Ce souhait amena entre Dalzell et Claverhouse l'échange d'un autre

sourire plus significatif. Le duc, qui l'avait remarqué, reprit d'un grand air de dignité :

« Oui, Messieurs, je l'ai dit et je le répète, j'espère que la réponse sera de nature à prévenir l'effusion du sang. Une telle opinion n'a rien, je crois, qui appelle le blâme ou le mépris. »

Dalzell ne répondit à l'observation hautaine de Monmouth que par un regard sévère. Claverhouse salua, en disant, sans quitter son air railleur,« qu'il ne lui appartenait pas de juger des opinions de Sa Grâce. »

L'audience était finie.

Accompagné de l'officier qui lui avait servi de guide, Morton se retira, et, au pas de son cheval, il traversa de nouveau les rangs de l'armée royale.

Au moment où il passait devant le régiment des gardes, il vit Claverhouse, qui était déjà à leur tête, s'avancer au-devant de lui.

« Ce n'est pas la première fois, il me semble, » dit-il avec ses façons de bonne compagnie, « que j'ai l'honneur de rencontrer Monsieur Morton ?

— Il n'y a point de la faute du colonel Grahame, » répliqua Henri amèrement, « si ma présence est aujourd'hui importune à lui ou à quelque autre.

— La situation où je retrouve Monsieur Morton, permettez-moi de le dire, justifie l'opinion que j'avais conçue de lui, et quant à ma conduite lors de notre dernière entrevue, elle était dictée par mon devoir.

— Concilier vos actes avec votre devoir, et votre devoir avec votre conscience, c'est affaire à vous, colonel, et non à moi, » dit Morton, justement blessé d'être mis jusqu'à un certain point en demeure d'approuver la sentence récemment prononcée contre lui.

« Encore un mot, je vous prie, » dit Claverhouse. « Evandale soutient que j'ai à votre égard des torts à réparer. Eh bien, ce qui ne m'arrivera pas, je l'espère, c'est de confondre un homme de cœur qui, dans ses erreurs mêmes, n'obéit qu'à des sentiments généreux, avec ce ramas d'imbéciles et de fanatiques attroupés sous les ordres d'une poignée d'assassins. Si donc ils refusent de se disperser, revenez à nous, remettez-vous entre nos mains ; car soyez assuré qu'ils ne tiendront pas une demi-heure contre nous. Je vous verrais avec plaisir prendre

ce parti. Surtout n'oubliez pas de me demander en arrivant. Monmouth, bien que cela paraisse étrange, ne peut pas vous protéger, et Dalzell ne le veut pas. Pour moi, j'en ai le pouvoir et la volonté ; je l'ai promis à Evandale, si vous m'en donniez l'occasion.

— Je devrais des remerciements à lord Evandale, » dit froidement Morton, « s'il n'y avait dans sa démarche comme une arrière-pensée de me croire capable d'abandonner mes amis. Quant à vous, colonel, si vous voulez m'accorder l'honneur d'un autre genre de satisfaction, il est probable que, dans une heure, vous me trouverez à l'autre bout du pont de Bothwell, l'épée à la main.

— Je serai heureux de vous y rencontrer, et plus encore de vous savoir réconcilié avec ma proposition. »

Après un échange de saluts, ils se séparèrent.

« Voilà un brave garçon, Lumley, » dit Claverhouse en s'adressant au capitaine qui accompagnait Henri ; « mais il est perdu sans ressource, et ce sera bien sa faute ! »

Là-dessus, il se mit en devoir de tout préparer pour livrer bataille.





CHAPITRE XXX.

Mais écoutez ! la tente a changé de voix : le calme et la paix n'y règnent plus

BURNS.

En passant des avant-postes de l'armée royale à ceux de son parti, Morton fut frappé du contraste qu'ils offraient au point de vue de l'ordre et de la tenue, et il en conçut de tristes pressentiments pour l'avenir.

Les querelles qui agitaient le conseil avaient gagné jusqu'aux derniers rangs de l'armée presbytérienne. Pas un piquet, pas une patrouille qui ne prît feu au sujet de la colère divine, de ses manifestations et de ses causes, ou de l'hérésie des érastiens et de ses limites exactes ; cela les intéressait bien plus que de faire bonne garde et de guetter les mouvements de l'ennemi, si rapproché pourtant qu'on entendait le bruit de ses tambours et de ses trompettes.

A l'extrémité du pont de Bothwell, longue et étroite chaussée par où l'attaque devait nécessairement avoir lieu, l'on avait placé un fort détachement de rebelles ; mais là, comme ailleurs, la discorde avait démonté les courages, et s'étant mis en tête qu'on les avait sacrifiés dans un service inutile, ils songeaient déjà à se replier sur le gros de l'armée. Une telle désertion eût entraîné sa ruine complète, car il était à peu près sûr que de la possession du passage allait dépendre le sort de

la journée. Au delà s'étendait une grande plaine assez unie et coupée seulement de taillis peu fourrés, et sur ce terrain il serait presque impossible aux rebelles, mal pourvus de cavalerie et n'ayant pas de canon, de soutenir le choc de troupes régulières.

Un mûr examen de la position convainquit Henri qu'elle était susceptible de défense, même contre des forces supérieures. Par ses ordres, on occupa solidement quelques maisons bâties près de la rivière ; des tirailleurs se postèrent à l'abri des bouquets d'aunes et de noisetiers, qui en ombrageaient le bord ; on ferma les portes d'une voûte élevée sur l'arche maîtresse, au milieu du pont ; une barricade coupa le passage, et les parapets furent abattus du côté de l'ennemi. En outre, des vedettes eurent la consigne d'éclairer la rive droite, de se replier au premier mouvement d'hostilité et d'en donner avis au conseil. Morton conjura les défenseurs de ce poste important de veiller avec soin et de tenir ferme, et promit de leur envoyer au plus tôt un nombreux renfort.

Il n'est pas rare de voir des hommes armés, et placés dans une situation périlleuse, rendre prompte justice à la supériorité de leurs officiers. L'intelligence et l'activité de Morton lui gagnèrent la confiance de ces gens; démoralisés tout à l'heure, ils reprirent courage, travaillèrent avec ardeur à fortifier le pont, et saluèrent le départ du jeune capitaine d'une triple et chaude acclamation.

En quelques temps de galop, celui-ci eut atteint le camp. Quelle fut sa surprise de le voir livré à la turbulence et à l'anarchie, dans un moment où l'ordre et la concorde étaient de la dernière conséquence! Au lieu d'être rangés en corps de bataille et sous la main de leurs chefs, les soldats, confondus pêle-mêle ne formaient plus qu'une masse, grouillante et ondoyante comme une mer ; mille clameurs s'en échappaient, et dans cette explosion de paroles, personne qui écoutât.

La vue d'un tel chaos révolta Morton : il se fraya un passage à travers la foule afin d'apprendre les causes de son délire et d'y mettre un terme, s'il était possible.

Ce qui s'était passé en son absence et ce qu'il eut assez de peine à connaître, nous allons le raconter brièvement au lecteur.

Les rebelles se préparaient à tenir le jour de jeûne et d'humiliation, selon la coutume de leurs pères, à qui, dans les guerres de la république,

ce moyen avait paru excellent pour résoudre les difficultés et couper court aux controverses sans cesse renaissantes. Un jour ouvrable y était affecté d'ordinaire ; mais, cette fois, comme le temps pressait et que l'ennemi était proche, on fit choix du dimanche. Une chaire provisoire ou plate-forme fut élevée au milieu du camp, et l'on accorda le droit de préséance à Pierre Pèseparole, en sa qualité de doyen des ecclésiastiques présents.

Au moment où le digne révérend s'avançait, d'un pas lent et solennel, vers la tribune qu'on lui avait préparée, il y fut devancé tout à coup par Habacuc l'Enragé, ce prédicant frénétique dont les extravagances avaient si fort indigné Morton au premier conseil qui suivit la victoire du mont Loudon. Qu'il cédât aux instigations des caméroniens, à quelque lubie de son cerveau détraqué, ou à la tentation d'occuper une chaire vacante, toujours est-il qu'il saisit aux cheveux l'occasion de catéchiser un si respectable auditoire. Après avoir jeté des yeux hagards autour de lui, et sans s'émouvoir des murmures qu'excitait sa présence, il ouvrit une Bible, et prit pour texte ce passage du Deutéronome, chapitre XIII, versets 12-15 :

« Quelques méchants sont sortis du milieu de toi, qui ont voulu sé-
« duire les habitants de leur ville, disant : Allons, et servons d'autres
« dieux que vous n'avez point connus. »

Puis il se jeta à corps perdu dans des divagations aussi violentes que déraisonnables. Il y avait toutefois une intention dominante, celle de toucher à tous les sujets de polémique, dont la discussion n'était propre qu'à réveiller les passions. Il accusa les modérés de tourner à l'hérésie, de ramper aux pieds des tyrans, de négocier avec les ennemis de Dieu, et soudain il s'attaqua directement à Morton, qu'il accusa d'être un des méchants dont parlait le texte. Il le dénonça, lui, ses adhérents et ses approbateurs, à la vindicte publique, et adjura de se séparer de lui quiconque voulait rester pur et sans tache.

« Ne vous alarmez point, » dit-il, « du hennissement des cavales ni du scintillement des cuirasses. Ne criez point à l'aide aux Égyptiens, quand l'ennemi serait plus nombreux que les sauterelles, plus terrible que les dragons. Leur foi n'est pas notre foi, leur rocher notre rocher. Sinon, comment mille fuiraient-ils devant un seul ? comment deux en feraient-ils

reculer dix mille? Je rêvais à cela dans les visions de la nuit, et la voix me dit : « Habacuc, prends ton van et sépare le bon grain de la paille, afin qu'ils ne soient pas consumés ensemble par le feu de l'indignation et par l'éclair de la colère. »

« C'est pourquoi, je vous le dis, prenez Henri Morton, cet impie Achan qui a apporté parmi vous les choses maudites et s'est ménagé des frères dans le camp ennemi, oui, prenez-le, assommez-le de pierres, puis brûlez-le au feu, pour que l'Éternel retire sa colère des enfants de l'alliance! S'il n'a pas volé la belle robe babylonienne, il a vendu la robe de la justice à la fille de Babylone ; s'il n'a pas volé les deux cents sicles d'argent, il a trafiqué de la vérité, qui est plus précieuse que les sicles d'argent et les lingots d'or. »

A cette attaque furibonde, lancée inopinément contre un des chefs les plus actifs de l'armée, un tumulte effroyable éclata dans l'auditoire.

Plusieurs demandèrent qu'on procédât sur le champ à la réélection des officiers, en n'admettant pour candidats que les purs de toute souillure, ceux qui, de près ou de loin, n'auraient point pactisé avec l'hérésie et la corruption du siècle. Ainsi s'exprimaient, par exemple les caméroniens ; ils criaient deux fois plus fort que les autres : qui n'était pas pour eux était contre eux ; la bénédiction du ciel ne s'obtiendrait pas en renonçant à la moëlle du Covenant ; un tiède presbytérien ne valait guère mieux qu'un prélatiste ou un nullifidien.

Les modérés ripostaient avec non moins de chaleur. Était-ce bien eux, les renégats et les fauteurs de criminelles complaisances? eux qui avaient rompu l'unité de la foi, étalé un zèle ridicule, semé la discorde dans l'armée? En vain Pèseparole et quelques autres s'épuisaient en efforts pour calmer la fureur croissante des deux factions ; en vain ils leur répétaient les paroles du patriarche : « Qu'il n'y ait point de querelles entre toi et moi, ni entre tes bergers et les miens, car nous sommes frères. » En vain Burley lui-même commanda-t-il, de sa voix forte et sévère, le silence et le respect de la discipline. L'esprit de révolte était déchaîné ; l'on eût dit qu'Habacuc l'Enragé avait soufflé un vent de folie à tous ceux qui l'avaient entendu. Déjà les prudents ou les timides, jugeant leur cause perdue, songeaient à se retirer.

Ce fut en ce moment de confusion générale que Morton se présenta. Son arrivée fut saluée par une double bordée d'applaudissements et d'imprécations.

« Que signifie un tel désordre? » dit-il à Burley, qui, las, immobile, appuyé sur son épée, contemplait cette scène d'un œil de morne désespoir. « C'est notre perte.

— Cela signifie, » répondit-il, « que Dieu nous livre aux mains de nos ennemis.

— Non, » répliqua vivement Morton, « ce n'est pas Dieu qui nous abandonne, c'est plutôt nous qui l'abandonnons, et c'est une honte pour nous de déshonorer et de trahir ainsi la cause de la religion et de la liberté. »

Et s'élançant sur les tréteaux d'où, épuisé de fatigue, Habacuc venait de descendre, il s'écria avec un accent d'autorité qui obligea la multitude au silence :

« Frères, écoutez-moi! Je vous apporte la paix à condition de mettre bas les armes. Voulez-vous agir en hommes? Je vous donnerai les moyens de résister avec honneur. L'heure presse. Choisissez vite entre la paix et la guerre. Qu'il ne soit pas dit que six mille Écossais armés n'ont eu ni le courage de se battre, ni le bon esprit de faire la paix, ni même la prudence du poltron qui sait se retirer à propos et sans danger. A quoi bon disputer sur des minuties théologiques, quand tout l'édifice est menacé d'une ruine complète? Souvenez-vous, mes frères, que le dernier et le pire des maux que le Seigneur envoya au peuple élu, le dernier et le pire des châtiments dont il punit son aveuglement et sa dureté, fut de le livrer au déchirement des factions, alors que l'ennemi ébranlait ses portes! »

Cette exhortation enflammée eut pour effet de diviser l'assistance, qui la couvrit d'applaudissements et de huées à la fois. Beaucoup poussèrent le cri de guerre : « A vos tentes, Israël! »

Les colonnes de l'armée royale commençaient à se montrer sur la rive droite. Henri, qui les aperçut, donna à sa voix toute la force possible, et, joignant à ses paroles un geste significatif :

« Plus de folles clameurs! Voici l'ennemi, » cria-t-il. « Dans la défense du pont est notre salut à tous, et l'espoir de sauver nos droits

et nos libertés. Il y aura au moins un Écossais qui mourra pour leur cause... Que ceux qui aiment leur pays me suivent! »

Au geste du jeune chef, tous les yeux s'étaient tournés vers l'autre



côté de la Clyde. L'infanterie anglaise se déployait en bon ordre, plusieurs escadrons de cavalerie appuyaient sa marche, les canonniers mettaient déjà leurs pièces en batterie, les montagnards aux plaids bigarrés cherchaient un endroit guéable. A la vue des troupes nombreuses qui s'apprêtaient au combat, le tumulte tomba tout à coup; et

ce fut précisément la chose à laquelle ils devaient le plus s'attendre qui frappa les rebelles de consternation comme une apparition magique. Ils se regardaient entre eux, ils regardaient leurs officiers, avec les yeux atones d'un malade qui sort d'une violente crise nerveuse.

Cependant, lorsque Morton, sautant à bas de la plate-forme, se dirigea vers le pont, une centaine de jeunes gens qui lui étaient particulièrement attachés s'élancèrent sur ses pas.

« Éphraïm, » dit Burley à Macbriar, « c'est la Providence qui nous montre le chemin par la sagesse mondaine de ce jeune homme... A moi les enfants de la lumière!

— Arrête! » dit le prédicant. « Ce n'est ni sur Henri Morton ni sur ses pareils que doivent se régler nos allées et venues. Reste donc avec nous. Quelque trahison nous viendra de cet Achan sans foi, j'en ai peur... Tu n'iras pas avec lui, toi qui es à la fois nos chars de guerre et nos cavaliers.

— Ne me retiens pas. Il a raison, vois-tu ; si l'ennemi enlève le pont, plus de ressources! Donc laisse-moi aller. Les enfants de cette génération seront-ils plus braves ou plus sages que les enfants du sanctuaire? A vos rangs! Suivez vos chefs!... Ne nous laissez pas manquer d'hommes et de munitions, et maudit soit celui qui, dans ce grand jour, refuserait sa part du labeur! »

A ces mots, il s'avança promptement vers le pont, avec deux cents braves, l'élite de son parti.

Parmi le reste de l'armée un découragement profond suivit le départ de Morton et de Burley. Les officiers s'empressèrent d'y rétablir un peu d'ordre, en recommandant aux plus exposés de se jeter la face contre terre à la première volée d'artillerie. On ne fit ni objections ni remontrances; mais la terreur avait, en chassant la discorde, abattu tout élan d'enthousiasme. Les rebelles reprirent leurs rangs avec la docilité d'un troupeau de moutons, et sans plus de résolution ou d'énergie ; ils succombaient à une subite défaillance au contact d'un péril contre lequel ils avaient négligé de se prémunir lorsqu'il était éloigné.

On parvint à former en ligne les différents corps, et comme ils présentaient l'apparence d'une armée, les chefs espérèrent qu'une circonstance favorable pourrait ranimer leur courage.

Prêche-à-mort, Pèseparole, Macbriar et d'autres ministres se démenaient au milieu d'eux pour leur faire entonner un psaume. Ils obéirent ; ce fut un chant de gloire et de triomphe qui tourna vite au gémissement funèbre, — mauvais présage aux yeux des gens crédules, — à cette espèce de lamentation récitée au pied de l'échafaud des condamnés. Qu'il y avait loin de là au fier cantique d'allégresse qui avait retenti sur les bruyères du mont Loudon en anticipation de la victoire de cette journée! A cette traînante mélopée répondirent bientôt les hourras des soldats et les cris sauvages des montagnards. Le canon se mit à gronder, la fusillade petilla sur les deux rives, et le pont de Bothwell, avec ses environs, fut enveloppé dans des tourbillons de fumée.





CHAPITRE XXXI.

> De même que l'orage crève par torrents, ou que les flèches sifflent par volées, ainsi dans la bataille tombaient nos jeunes Écossais, et leurs cadavres couvraient chaque motte de terre.
>
> *Vieille ballade.*

VANT que Morton et Burley eussent atteint leur poste de combat, l'armée royale avait commencé l'attaque avec beaucoup de vigueur.

Les deux régiments de gardes à pied s'avancèrent en colonnes serrées : l'un, se déployant le long de la rive droite de la Clyde, ouvrit un feu bien nourri contre ceux qui défendaient le passage, pendant que l'autre l'abordait de front.

Les rebelles firent preuve de sang-froid et de fermeté ; ils ripostèrent à la fois à travers la rivière et en avant du pont, dont ils s'efforcèrent de balayer les approches. La colonne de marche, bien que maltraitée, ne gagnait pas moins du terrain, lorsque l'arrivée de Morton et des francs-tireurs changea la scène : décimée par une fusillade aussi bien dirigée que régulière, elle fut forcée de reculer ; ramenée à la charge, elle fut repoussée une seconde fois avec de grosses pertes par les compagnons de Burley.

Ainsi engagée, l'action continua de part et d'autre, et si vivement, que l'issue en paraissait fort douteuse.

Au bord de la rive opposé, Monmouth, qui montait un superbe cheval

blanc, animait ses soldats de la voix et du geste. Par son ordre, le canon, employé jusque là à inquiéter l'armée puritaine campée à une certaine distance, fut tourné contre les défenseurs du pont; mais on ne manœuvrait pas alors ces effrayantes machines aussi rapidement que de nos jours, et elles ne produisirent pas l'effet de terreur et de destruction que l'on s'était proposé. Retranchés derrière les taillis ou postés dans les maisons voisines du bord de l'eau, les presbytériens combattaient à l'abri; les royalistes au contraire, grâce aux précautions de Morton, étaient entièrement à découvert.

Une résistance si opiniâtre inspira des craintes sérieuses aux assaillants. Une nouvelle attaque plus violente et mieux combinée fut résolue. Le duc mit pied à terre et rallia l'infanterie; Dalzell, à la tête d'un clan de montagnards, se précipita en avant.

Dans ce pressant besoin, les munitions commencèrent à manquer aux rebelles. Messages sur messages furent expédiés au gros de l'armée pour réclamer, pour implorer des renforts et de la poudre; peines perdues! Cette armée restait en arrière, dans la plaine, sans donner signe de vie, travaillée de nouveau par la crainte et l'impuissance; elle n'ignorait pas que du poste en péril dépendait le salut commun, et pourtant il ne s'y trouva personne pour envoyer ou venir à son secours.

A mesure que le feu des défenseurs se ralentissait, celui des assaillants devenait plus vif, et partant plus meurtrier. Excités par l'exemple de leurs généraux, ils réussirent à s'établir sur le pont. On le débarrassa des obstacles qui encombraient le passage; le portail de la voûte fut enfoncé; les pierres, troncs d'arbre et autres matériaux de la barricade furent déplacés ou jetés dans la rivière. Cela ne se fit pas sans résistance. Morton et Burley, toujours au premier rang, encourageaient leurs compagnons : aux baïonnettes des gardes et aux claymores des montagnards ceux-ci opposaient des piques, des hallebardes et des pertuisanes. Cette lutte inégale les lassa vite; aussi commencèrent-ils à s'en retirer isolément d'abord, puis par groupes, jusqu'à ce que les derniers combattants, hors d'état de supporter plus longtemps la poussée de l'ennemi et le choc de ses armes, battirent à leur tour en retraite.

Une fois le passage forcé, les soldats s'y ruèrent en foule. Mais comme il était fort étroit, l'opération exigeait du temps et de la prudence ; car il fallait débusquer les covenantaires des maisons et des abris d'où ils n'avaient cessé de tirailler.

Burley et Morton se trouvaient alors auprès l'un de l'autre.

« Il est encore temps, » dit le premier, « de faire charger la cavalerie, avant qu'ils aient formé leurs lignes ; et, Dieu aidant, nous pouvons reprendre le pont. Hâte-toi d'aller la chercher, pendant que je leur tiendrai tête avec ce qui me reste d'ardeur et de forces. »

Morton reconnut l'importance d'un semblable mouvement, et, s'élançant sur un cheval que Cuddie tenait en laisse derrière le taillis, il courut au galop vers l'escadron le moins éloigné. Avant qu'il eût ouvert la bouche, il fut accueilli par les imprécations générales de la troupe, qui était, par malheur, composée toute entière de caméroniens.

« Il fuit! il fuit! » criait-on. « Lâche! traître! il fuit comme un lièvre devant le chasseur. Il a abandonné Burley, le vaillant Burley, au milieu du carnage!

— Je ne fuis pas, » répondit Morton. « Je viens pour vous conduire à l'ennemi. Chargez hardiment, tout ira bien. En avant!

— Ne l'écoutez pas! ne le suivez pas! Ils nous a vendus! »

Henri eut beau se confondre en explications, il eut beau descendre aux prières et invoquer l'autorité. Efforts inutiles! L'occasion d'intervenir passa. La sortie du pont et ses défenses tombèrent au pouvoir de l'ennemi; Burley et le reste de ses partisans furent culbutés en désordre. Quant à l'armée presbytérienne, témoin de leur défaite, un tel spectacle n'était guère propre à lui rendre la confiance qu'elle avait perdue.

Cependant les troupes royales, maîtresses du dangereux passage, défilèrent en bon ordre et reformèrent, sur la rive droite, leurs corps de bataille. Claverhouse, tel qu'un faucon qui guette une proie, attendait le moment d'agir. Après la prise du pont, il s'avance à la tête de ses cavaliers, dépasse ou tourne l'infanterie, et les réunit en plaine ; là, les divisant en trois colonnes, il les lance sur les rebelles de façon à les menacer au centre et sur les flancs à la fois. Ces malheureux étaient dans un état d'esprit où le simulacre d'une attaque suffit à inspirer une ter-

reur panique. Comment auraient-ils été capables de soutenir une charge furieuse accompagnée de tout ce qui peut effrayer les yeux et les oreilles : les chevaux qui galopent, la terre qui tremble, l'éclat des sabres, les panaches qui flottent, les cris de mort? Ceux qui avaient des mousquets firent feu sans aucun ordre et comme au hasard; mais la plupart se débandèrent et coururent de tous côtés. En moins de cinq minutes, les dragons caracolaient au milieu d'eux, taillant et tranchant sans merci.

« Tue! tue! Point de quartier! Souvenez-vous de Richard Grahame! » s'écriait Claverhouse, dont la voix dominait même le fracas des armes.

Ses soldats, encore tout frémissants pour la plupart de la défaite du mont Loudon, n'avaient pas besoin d'être excités à tirer de leur affront une vengeance aussi facile que complète. Ils se rassasiaient de carnage, et répondaient par d'insultantes clameurs aux cris de miséricorde!

Toute la plaine n'offrit plus qu'une scène d'horreur et de déroute.

Un corps d'environ douze cents hommes, qui était resté à l'écart et en dehors des atteintes de la charge de cavalerie, mit bas les armes et se rendit à discrétion au duc de Monmouth, qui arrivait à la tête de l'infanterie. Ce seigneur compatissant leur accorda quartier aussitôt; puis, parcourant au galop le champ de bataille, il se donna autant de peine pour arrêter le massacre qu'il avait fait pour remporter la victoire. En s'adonnant à cette œuvre d'humanité, il rencontra le général Dalzell, qui exhortait les sauvages montagnards et les volontaires à prouver leur dévouement au roi en éteignant le feu de la rébellion dans le sang des rebelles.

« L'épée au fourreau, général, je vous l'ordonne! » lui cria-t-il. « Qu'on sonne la retraite! Il y a assez de sang versé; faites quartier à des sujets égarés.

— J'obéis à Votre Grâce, » dit Dalzell, en essuyant son épée sanglante et la remettant dans le fourreau. « Mais, en même temps, je vous préviens qu'on n'en a pas assez fait pour intimider ces coquins-là. Votre Grâce n'a-t-elle pas appris que Basile Olifant a rassemblé dans l'ouest un grand nombre de gentilshommes et de riches propriétaires et qu'il est en marche pour se joindre aux rebelles?



Poursuite et massacre des puritains après la bataille du pont de Bothwell.

— Basile Olifant? Quel homme est-ce?

— Le dernier héritier mâle du feu comte de Torwood. Depuis qu'il a vu ses prétentions repoussées au profit de lady Bellenden, il s'est jeté dans l'opposition, et c'est sans doute l'espoir de l'héritage qui lui a mis les armes à la main.

— Quels que soient ses motifs, il lui faudra bientôt licencier ses partisans, car cette armée est dans une telle déroute qu'il lui sera impossible de se rallier. Encore une fois, j'ordonne d'arrêter la poursuite.

— Votre Grâce en a le droit ; elle répondra de ses actes. »

Et ce fut avec une répugnance manifeste que le vieux soudard donna des ordres en conséquence.

Malheureusement Claverhouse s'était déjà laissé emporter trop loin par son humeur bouillante et vindicative pour entendre le signal de la retraite. A la tête de la cavalerie, il ne se lassait pas de pourchasser les rebelles l'épée dans les reins, écrasant, dispersant, taillant en pièces tout ce qu'il rencontrait sur son passage.

La masse désordonnée des fuyards emporta Morton et Burley loin du champ de bataille. Ils essayèrent d'opposer quelque résistance dans les rues d'Hamilton ; mais pendant qu'ils y travaillaient, Burley fut atteint d'une balle qui lui cassa le bras droit, et le sabre qu'il agitait au-dessus de sa tête retomba inerte à son côté.

« Puisse-t-elle se dessécher, la main qui a tiré ce coup ! » s'écria-t-il. « Je suis hors de combat. »

Tournant bride aussitôt, il se dégagea de la mêlée.

Quant à Morton, voyant que ses efforts n'aboutiraient qu'à le faire prendre ou tuer, il se résigna au même parti. Il fit signe à son fidèle Cuddie, et, comme ils étaient bien montés l'un et l'autre, ils franchirent deux ou trois haies de clôture, et gagnèrent au galop la rase campagne.

Du haut de la première colline qu'ils gravirent un spectacle lamentable s'offrit à leurs yeux ; fuyards et dragons étaient éparpillés dans la plaine ; la chasse à l'homme se poursuivait sans relâche ; et à chaque exécution nouvelle victimes et bourreaux confondaient les cris de douleur et les hurlements de joie.

« C'est fini, » dit Morton ; « jamais ils ne tiendront plus tête à l'ennemi.

— Oui, on la leur a coupée, » riposta Cuddie, « aussi net que je couperais la tête d'une ciboule. Seigneur Dieu ! comme leurs sabres flamboient ! La guerre est une épouvantable chose. Bien fin qui m'y rattrapera !.. Mais au nom du ciel, Monsieur, il est temps de nous réconforter un brin. »

L'avis n'était pas mauvais, et force fut d'ailleurs à Morton de s'y conformer. Mettant son cheval à un trot rapide, il dirigea, sans plus s'arrêter, sa course vers le haut pays, région sauvage et montagneuse où il était possible aux fuyards de se rallier, soit pour continuer la guerre, soit pour obtenir une honorable capitulation.





CHAPITRE XXXII.

> Des cœurs de lions, des âmes de tigres, et la férocité des uns et des autres, voilà ce qu'ils demandent au ciel.
>
> FLETCHER.

A nuit était venue, et il y avait plus de deux heures que Morton et son valet avaient perdu de vue leurs malheureux compagnons. Ils atteignaient les landes lorsqu'à l'entrée d'un vallon sauvage, et loin de toute habitation, ils aperçurent une ferme isolée.

« Il est impossible à nos bêtes d'aller plus loin, » dit Henri, « si elles ne prennent un peu de repos et de nourriture ; tâchons d'obtenir là-bas l'un et l'autre. »

Ils s'approchèrent de la maison.

Tout annonçait qu'elle était habitée. On voyait aux alentours des traces encore fraîches de pieds de chevaux, et une fumée épaisse sortait de la cheminée. Des voix confuses se faisaient entendre à l'intérieur, mais toutes les fenêtres basses étaient hermétiquement closes, et quand ils frappèrent à la porte on ne fit point de réponse. Avant d'aviser aux moyens de se faire ouvrir, ils conduisirent leurs montures dans un hangar voisin ; cette espèce d'écurie en contenait déjà une douzaine, rompues de fatigue, et dont les harnais militaires en désordre indiquaient assez qu'elles appartenaient à des fuyards de l'armée presbytérienne.

« Nous sommes bien tombés, » fit remarquer Cuddie. « On a par ici plus d'un quartier de viande, ça n'est pas douteux, car voici une peau qui tenait à la croupe d'un bouvillon il n'y a pas une demi-heure ; elle est encore chaude. »

Encouragés par ces apparences, ils retournèrent à la maison, et, s'annonçant comme des fugitifs du même parti, ils réclamèrent tout haut le droit d'être introduits.

Au bout d'un long silence, une voix rude se fit entendre derrière une des fenêtres.

« Qui que vous soyez, » dit-elle, « ne troublez pas ceux qui pleurent sur la désolation et la captivité du peuple! Ils recherchent les causes de la colère et de l'abandon du Seigneur, afin d'écarter de leur voie les pierres d'achoppement qui ont amené leur chute.

— Ah! Monsieur, » murmura Cuddie, « n'entrez pas là-dedans! Ce sont des puritains de l'ouest, des forcenés... Je les reconnais à leur jargon. »

Henri n'en fit pas moins un nouvel appel en insistant pour être admis. Comme on ne lui répondait plus, il força l'un des contrevents, poussa la croisée qui n'était pas bien assujettie, et sauta dans la pièce d'où la voix était sortie. Cuddie le suivit, et allongeant la tête d'un air craintif :

« Pourvu, » grommela-t-il, « qu'il n'y ait pas de marmite sur le feu! »

Maître et valet se trouvèrent alors dans une vaste cuisine, en présence de dix ou douze hommes en armes, rangés en demi cercle autour de l'âtre où cuisait leur souper, et absorbés en apparence dans la pratique de leurs dévotions.

A la lueur du feu qui éclairait ces sombres figures, Morton n'eut point de peine à reconnaître plusieurs de ces caméroniens qui s'étaient signalés par une opposition à outrance contre la politique modérée, et parmi eux Éphraïm Macbriar, leur prédicant favori, et Habacuc l'énergumène. Sans adresser un geste ni une parole de bienvenue à leurs frères d'infortune, ils continuèrent d'écouter la fervente oraison que débitait Macbriar à voix basse, pour supplier l'Éternel de détourner sa main vengeresse et de ne point anéantir son peuple. L'invasion des nouveaux hôtes était loin de leur plaire, néanmoins, s'il fallait s'en

rapporter aux regards sinistres qu'ils échangeaient entre eux de temps à autre.

Cette réception malveillante donna à réfléchir à Morton. Il allait se retirer par le même chemin, lorsqu'en tournant la tête, il vit, avec un serrement de cœur, que deux robustes gaillards s'étaient postés sans bruit près de la fenêtre.

« Fils de Madelon Headrigg, la sainte femme, » dit l'un d'eux à l'oreille de Cuddie, « ne lie pas ta destinée à celle de cet homme de perfidie et de trahison. Poursuis ta route et ne t'arrête pas, car le vengeur du sang est derrière toi. »

En même temps il lui désigna la fenêtre. Cuddie, à qui un tel avis en disait long sur le danger qu'il courait, n'hésita pas un instant et sauta dehors.

« Je n'ai pas de chance avec les fenêtres, » se dit-il tout d'abord. Puis il songea au sort qui attendait son maître. « Ils vont le tuer, les bandits, » ajouta-t-il, « tout en croyant faire une bonne œuvre. Allons, il faut rebrousser chemin, et voir s'il n'est pas possible d'attirer ici quelques-uns des nôtres. »

Il entra sous le hangar, s'empara du meilleur cheval qu'il put trouver à la place du sien qui était à moitié fourbu, et partit au galop dans la direction d'Hamilton.

Le bruit de sa course troubla nos dévots, qui se rassurèrent en l'entendant se perdre dans l'éloignement. Macbriar ayant achevé son éjaculation mystique, ils quittèrent alors leur posture inclinée, et lancèrent sur Henri des regards enflammés d'indignation.

« Vous me faites un singulier visage, Messieurs, » leur dit celui-ci. « J'ignore vraiment en quoi je puis l'avoir mérité.

— Honte à toi! honte à toi! » s'écria l'Enragé en se dressant sur ses pieds. « Le Verbe que tu as dédaigné deviendra un roc pour t'écraser et t'anéantir; la lance que tu aurais voulu briser te percera le sein. Nous avons prié, nous avons lutté, nous avons sollicité pour obtenir du ciel une victime expiatoire des péchés de la nation, et voici que l'auteur même du scandale est livré entre nos mains! Il a sauté par la fenêtre comme un voleur. C'est un bouc surpris dans le hallier; son sang servira de libation pour racheter l'Église de la vengeance, et ce

lieu sera dorénavant appelé Jehovah Jireh, car on a pourvu au sacrifice. Allons, debout, et attachez la victime avec des cordes aux coins de l'autel! »

Il se fit un mouvement parmi ces hommes, et en ce moment-là cuisant fut le regret de Morton de s'être aventuré avec tant d'imprudence dans leur compagnie. Il n'avait d'autre arme que son épée, ayant laissé ses pistolets à l'arçon de sa selle, et comme les caméroniens étaient tous munis d'armes à feu, leur échapper par la force devenait un coup de chance des plus incertains.

L'intercession de Macbriar lui accorda un peu de répit.

« Encore un instant, mes frères, » dit-il. « Ne nous hâtons pas de tirer le glaive, de peur que le sang innocent ne retombe sur nos têtes. » Et s'adressant à Henri, il ajouta : « Voyons, nous voulons bien compter avec toi avant de venger la cause que tu as trahie. Dans les conseils de l'armée, n'as-tu pas constamment opposé à la vérité un front aussi dur que la pierre?

— Oui, oui! » murmura l'assistance d'une voix sourde.

« Il a toujours, » dit l'un, « conseillé la paix avec les mécréants.

— Et plaidé, » dit l'autre, « pour l'horrible tolérance.

— Il aurait vendu l'armée à Monmouth, » dit un troisième. « Il a, le premier, abandonné l'honnête et vaillant Burley, qui disputait encore le passage. Je l'ai vu, moi, galoper dans la plaine, l'éperon aux flancs de son cheval, longtemps avant que le feu eût cessé près du pont.

— Messieurs, » répondit Morton, « si vous avez l'intention de m'accabler sous vos injures et de m'ôter la vie sans m'entendre, cela est peut-être en votre pouvoir; mais vous en répondrez devant Dieu et devant les hommes.

— Laissez dire ce jeune homme, » dit Macbriar. « Nos entrailles se sont émues en sa faveur, j'en atteste le ciel, pour qu'il ouvrît enfin les yeux à la vérité et qu'il consacrât ses talents à la défendre. Hélas! son éducation mondaine l'aveugle, et il a rejeté la pure lumière qui resplendissait devant lui. »

Quand le silence se fut rétabli, Morton entreprit de leur démontrer d'un côté dans quelle entière bonne foi il s'était proposé de négocier

un accommodement avec le duc, et de l'autre quelle part active il avait eue au combat qui s'en était suivi.

« Il se peut, Messieurs, que je n'aille pas, comme vous le faites, » conclut-il, « jusqu'à investir mes coreligionnaires du droit d'opprimer la conscience d'autrui ; sur le terrain toutefois des libertés légitimes, nul n'ira aussi loin que moi. Si mon opinion eût prévalu dans le conseil, ou si j'avais obtenu plus d'aide dans le combat, il faut bien que je le dise, au lieu d'être ici une poignée de fuyards en querelle, nous aurions remporté une paix honorable ou une victoire décisive.

— Le grand mot est lâché, » dit un caméronien. « Il vient d'avouer son ambition charnelle et son érastianisme. Qu'il meure de la mort des traîtres !

— Patience ! » dit Macbriar. « Je veux encore le mettre à l'épreuve... N'est-ce pas par ton entremise que le mécréant Evandale a doublement échappé à la prison et à la mort ? N'est-ce pas toi encore qui as sauvé du tranchant de l'épée le vieux Bellenden et sa garnison de coupe-jarrets ?

— Oui, c'est vrai, et j'en suis fier.

— L'entendez-vous ? Il avoue encore... Et tout cela, pour une Madianite, pour une fille de la couvée du prélatisme, un de ces hochets qui servent d'amorce aux pièges de l'esprit immonde, pour l'amour enfin d'Edith Bellenden !

— Vous êtes incapable, » répliqua Henri d'un ton d'assurance, « d'apprécier mes sentiments pour cette jeune dame ; mais n'eût-elle pas existé, j'aurais agi de même.

— Tu t'entêtes à lutter contre la vérité, » fit observer un des assistants au visage rébarbatif. « En faisant sortir de la Tour la vieille dame et sa petite-fille, n'était-ce pas aller à l'encontre des sages et pieux desseins de Burley, qui avait déterminé Basile Olifant à se mettre en campagne en lui garantissant la possession des biens terrestres de ces deux femmes ?

— Voilà un plan dont j'apprends la première nouvelle, et qu'il m'eût par conséquent été difficile de déjouer ! Est-ce que votre foi religieuse tolère l'emploi de ces marchés immoraux pour recruter des prosélytes ?

— Paix ! » répondit Macbriar, quelque peu déconcerté. « Il te sied

mal de faire la leçon à des confesseurs trop faibles, non plus que d'interpréter les obligations du Covenant. D'ailleurs, tu as avoué assez de péchés et d'erreurs affligeantes pour attirer la défaite sur une armée, fût-elle innombrable comme les grains de sable du bord de la mer. A notre jugement, nous ne sommes pas libres de te laisser partir sain et sauf, puisque la Providence t'a remis entre nos mains au moment où nous disions



avec le bienheureux Josué : « Pourquoi Israël a-t-il tourné le dos à « l'ennemi? » Alors tu es venu, comme si ton sort était de subir le châtiment réservé à qui porte le crime en Israël. Écoute donc mes paroles. C'est aujourd'hui le sabbat, et notre main ne se lèvera pas encore pour répandre ton sang ; mais quand sonnera la douzième heure, elle marquera la fin de ton voyage ici-bas. Fais donc bon usage des instants qui te restent, car le temps passe vite... Saisissez le prisonnier, mes frères, et ôtez-lui ses armes. »

L'ordre, brusquement donné, fut exécuté de même : quelques hommes qui s'étaient glissés derrière Henri l'appréhendèrent au corps et lui enlevèrent son épée en un tour de main ; puis ils le garrottèrent solidement avec une sangle de cheval. Tout cela se passa dans un profond silence.

On alluma des flambeaux, et la farouche compagnie s'assit autour d'une lourde table de chêne, en y ménageant une place au prisonnier juste en face de l'horloge qui devait sonner son glas de mort. Chacun des assistants eut sa part du souper, et l'on n'oublia point la victime, qui, dans une telle extrémité, n'éprouvait guère le besoin de satisfaire son appétit.

Après ce court repas, les puritains se mirent en prière. Macbriar, dont le zèle fougueux n'avait pas éteint tout scrupule et remords de conscience, supplia la Divinité de leur envoyer un signe visible de son acquiescement au sanglant sacrifice qui se préparait. L'auditoire fanatisé semblait tout yeux et tout oreilles, prêt à interpréter le moindre accident comme une marque de l'approbation céleste, et de temps en temps de farouches regards interrogeaient la marche de l'aiguille, impatients de la distance qui les séparait encore de l'exécution.

L'œil de Morton prenait aussi la même direction, et dans la funèbre pensée qu'il était condamné, sans nul espoir de secours, à ne point survivre à la course de cette aiguille sur une infime portion du cadran. Sa confiance religieuse, l'inébranlable fermeté de ses principes d'honneur, la conviction de son innocence, lui donnèrent la force d'endurer cette attente pleine d'angoisse avec moins de trouble qu'il ne s'y serait lui-même attendu si d'aventure elle lui eût été prédite.

Peu de jours auparavant, il s'était trouvé, en face de Claverhouse, dans une conjoncture également affreuse. Mais quelle différence! Le sentiment du droit lui prêtait alors son aide puissante et généreuse ; il savait qu'autour de lui l'on plaignait son sort, l'on approuvait même sa conduite. Qui l'entourait cette fois? Une poignée de visionnaires sans merci, et sa mort, qu'ils avaient résolue, était à leurs yeux, non un acte indifférent, mais un motif de triomphe. Qui lui adresserait un mot de sympathie, un regard d'encouragement? Personne. Il lui fallait attendre que le fer meurtrier se dégageât lentement du fourreau, et

par d'imperceptibles secousses ; il lui fallait boire goutte à goutte l'amer calice de la mort. Quoi d'étonnant s'il n'était plus maître de lui comme à Tillietudlem? Bientôt des visions, filles d'un cerveau en délire, commencèrent à l'assaillir. En jetant les yeux à la ronde, ceux qui allaient être ses bourreaux lui parurent des êtres fantastiques : leurs figures s'allongèrent, leurs traits devinrent grimaçants, et, par un jeu de l'imagination qui l'égarait sur la réalité des choses, il se crut un instant tombé au milieu d'une bande de démons. Les murailles semblaient suinter du sang, et le léger tic-tac du balancier de l'horloge vibrait à son oreille avec une netteté formidable et douloureuse, comme si chaque tintement lui eût enfoncé un poignard dans le cœur.

Ce ne fut pas sans effroi qu'il sentit chanceler son esprit sur les limites de l'autre monde. Il chercha, par un suprême effort, à se recueillir dans une oraison mentale ; mais cette crise terrible l'ayant mis hors d'état de donner à ses pensées un tour convenable, il eut recours à une prière toute faite, qui se trouve dans le rituel de l'Église anglicane. Macbriar, dont la famille appartenait à cette communion, reconnut les paroles que l'infortuné récitait à demi-voix.

« Il ne manquait plus que cela, » dit-il en rougissant de colère, « pour m'arracher jusqu'à l'ombre d'un regret. C'est un prélatiste qui s'est glissé dans le camp sous le déguisement d'un érastien. Tout ce qu'on a dit de lui, et plus encore, doit être vrai. Que son sang retombe sur sa tête, l'imposteur! Qu'il aille en enfer, tenant à la main les momeries papistes qu'il appelle un rituel!

— J'élève ma voix contre lui! » s'exclama l'Enragé. « De même que l'ombre recula de dix degrés sur le cadran pour annoncer la guérison du saint roi Ézéchias, elle avancera maintenant, afin que le méchant soit enlevé du milieu du peuple et le Covenant établi dans sa pureté. »

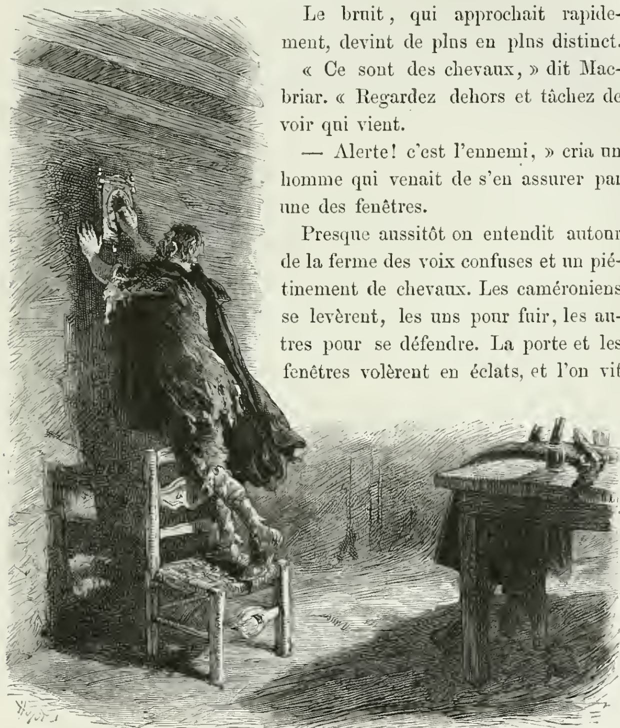
Il sauta sur une chaise comme un furieux pour hâter l'heure fatale en poussant l'aiguille de l'horloge, et plusieurs des fanatiques apprêtaient leurs armes, lorsque l'un d'eux lui arrêta le bras.

« Chut! » dit-il. « J'entends du bruit dans le lointain.

— C'est l'eau qui roule sur les cailloux.

— Ou le vent qui souffle dans la bruyère.

— Non, c'est un galop de chevaux, » pensa Henri, dont les sens surexcités par le danger avaient acquis une finesse extraordinaire. « Dieu fasse qu'ils m'amènent des libérateurs ! »



Le bruit, qui approchait rapidement, devint de plus en plus distinct.

« Ce sont des chevaux, » dit Macbriar. « Regardez dehors et tâchez de voir qui vient.

— Alerte! c'est l'ennemi, » cria un homme qui venait de s'en assurer par une des fenêtres.

Presque aussitôt on entendit autour de la ferme des voix confuses et un piétinement de chevaux. Les caméroniens se levèrent, les uns pour fuir, les autres pour se défendre. La porte et les fenêtres volèrent en éclats, et l'on vit paraître dans la salle les habits rouges des dragons.

« Sus aux rebelles! Vengeons le cornette Grahame! » criaient-ils de tous côtés.

On avait renversé les lumières, et le combat s'engagea aux lueurs incertaines du foyer. Plusieurs coups de pistolet partirent en même temps.

Un des puritains placé près de Morton reçut une balle au moment où il se levait ; il tomba sur lui, l'entraîna dans sa chute, et le couvrit de son corps. Il agonisait. Cet accident sauva probablement Henri du péril qu'il aurait couru dans une lutte si vive, où, durant plus de cinq minutes, les coups de sabre et de pistolet furent échangés sans interruption.

« A-t-on sauvé le prisonnier? » demanda la voix bien connue de Claverhouse. « Qu'on le cherche, et qu'on achève ce chien qui se lamente par ici! »

On exécuta ses ordres. Le moribond fut achevé, et Morton, délivré du poids de son cadavre, se trouva bientôt debout et dans les bras de Cuddie. Dans sa joie, le brave garçon se mit à pleurer comme un veau en voyant que le sang dont son maître était souillé n'avait point coulé de ses veines. Tout en le débarrassant de ses liens, il lui révéla tout bas le secret de l'intervention si opportune des dragons.

« Pendant que j'allais à la recherche des nôtres pour vous tirer d'affaire, » dit-il, « je suis tombé entre les pattes de Claverhouse. De deux maux il faut choisir le moindre, et ma foi, je l'ai décidé à venir, dans l'idée qu'il en avait eu assez d'abattre les gens jusqu'au soir... Demain il fera jour, et lord Evandale vous doit une fière chandelle. Et puis Monmouth fait quartier à qui le demande, les soldats me l'ont assuré... Ainsi donc, bon courage, et tout ira bien, j'en réponds. »





CHAPITRE XXXIII.

> Sonnez, clairons ! sifflez, fifres ! Proclamez à tout l'univers qu'une heure de gloire vaut un siècle d'obscurité.
>
> *Anonyme.*

UAND cette sanglante échauffourée eut pris fin, Claverhouse ordonna aux dragons d'enlever les cadavres, de faire rafraîchir les chevaux et de se tenir prêts à partir le lendemain, à la pointe du jour.

Ensuite il s'occupa d'Henri, et la façon dont il lui parla témoignait d'une certaine condescendance.

« Vous vous seriez épargné bien des déboires, Monsieur Morton, » dit-il, « si vous m'aviez fait, hier matin, l'honneur de suivre mon conseil... Vous aviez vos raisons, je le sais, et je les respecte... Vous êtes prisonnier de guerre, à la disposition du roi et du conseil privé ; on vous traitera, du reste, avec égards. Promettez-moi de ne pas chercher à vous échapper, cela me suffira. »

Après avoir reçu sa parole, le général — c'était le nouveau grade de Claverhouse, — s'inclina en signe d'acceptation, et se tournant vers son sergent :

« Combien de prisonniers, Halliday ? » demanda-t-il, « et combien de morts ?

— Trois tués dans la maison, Monsieur, deux sabrés dans la cour, et un dans le jardin ; six en tout. Quatre prisonniers.

— Armés ou sans armes?

— Trois armés jusqu'aux dents; le dernier sans armes, il a la mine d'un prédicant.

— Ah! oui, le trompette de ce troupeau à longues oreilles, sans doute, » répondit Claverhouse en promenant un regard dédaigneux sur les restes inanimés de ses victimes ; « je lui parlerai demain. Emmenez les autres dans la cour, faites ranger un peloton, et commandez le feu. Surtout n'oubliez pas de porter au rapport : trois rebelles pris les armes à la main et fusillés, avec la date du jour et le nom de l'endroit; c'est Drumshinnel, je crois, qu'on le nomme... Gardez à vue le prédicant; comme il n'était pas armé, je lui ferai subir un petit interrogatoire, ou, ce qui vaudrait mieux, nous l'enverrons au conseil privé. C'est bien le moins qu'on me soulage d'une partie de cette révoltante corvée... Qu'on en use civilement avec M. Morton... Veillez à ce que les chevaux ne manquent de rien, et dites à mon valet de bassiner le dos de mon cheval avec du vinaigre : la selle l'a un peu écorché. »

Ces ordres si différents furent donnés du même ton froid et indifférent, et comme si l'on n'eût pas attaché plus d'importance à celui-ci qu'à celui-là.

Les caméroniens, de bourreaux volontaires qu'ils étaient tout à l'heure, allaient à leur tour jouer le rôle de victimes. Également préparés à l'une et l'autre extrémité, ils ne laissèrent paraître aucun signe de défaillance quand on leur ordonna de marcher à la mort. Leur farouche enthousiasme les soutint en ce moment redoutable ; ils s'éloignèrent d'un pas ferme et sans mot dire, à l'exception d'un seul qui, en sortant, regarda Claverhouse bien en face, et lui dit d'une voix sévère :

« La violence retournera à son maître! »

Claverhouse ne répondit à cette apostrophe que par un haussement d'épaules.

Puis il se fit servir quelques aliments qu'on lui avait préparés à la hâte, et invita Morton à suivre son exemple, « la journée ayant été fatigante pour tous deux, » ajouta-t-il. Celui-ci refusa de rien manger :

il n'avait pas échappé, par un brusque coup de théâtre, aux angoisses d'une mort imminente sans ressentir dans tout son être le contrecoup de cette révolution. Si l'appétit lui manquait, il était dévoré d'une soif ardente, et il témoigna le désir de la satisfaire.

« Je boirai avec plaisir à votre santé, » dit Claverhouse. « Voici un broc de bière brune, et ce doit être de la bonne, s'il y en a dans le pays, car les républicains ne sont jamais embarrassés de la trouver. A votre service, Monsieur Morton. »



En même temps il remplit deux gobelets, un pour lui, un pour son prisonnier.

Henri salua en portant la boisson à ses lèvres. Tout à coup une décharge de mousqueterie éclata dans la cour; de sourds gémissements, de plus en plus faibles, se firent entendre : les trois hommes qui venaient de quitter la salle avaient cessé de vivre. Henri tressaillit, et reposa le gobelet de bière sur la table sans y goûter.

« Vous êtes trop jeune pour ces choses-là, » dit Claverhouse, qui avait tranquillement vidé le sien; « et parce que vous y êtes sensible,

je n'en ai pas plus mauvaise opinion de votre courage. Bah! devoir, habitude ou nécessité, l'on se fait à tout.

— J'espère bien, » répondit Morton, « ne jamais me faire à de pareilles scènes.

— En entrant au service, vous aurez peine à le croire, j'avais autant d'horreur que qui que ce soit de l'effusion du sang; il me semblait qu'on me le tirait du cœur. Et pourtant, si vous écoutez un de ces fanatiques, il vous contera que, chaque matin, j'en avale un verre, tout chaud, avant mon déjeuner. En bonne conscience, Monsieur Morton, est-il raisonnable d'avoir si grand souci de la mort, qui ne cesse de frapper sur nous ou autour de nous? Des hommes meurent chaque jour; pas une heure ne sonne qui ne marque le trépas de quelque vivant. Pourquoi donc hésiter à abréger la destinée d'autrui, ou prendre tant de soin de prolonger la nôtre? C'est une véritable loterie... A minuit vous deviez mourir; minuit a sonné, vous êtes sain et sauf, et qui a pris votre place? vos assassins... Rendre l'âme ne vaut pas la peine qu'on s'en tourmente; c'est un accident qui arrive fatalement un jour ou l'autre, et qui nous menace à toute minute. Mais le renom qu'un soldat laisse après lui, comme la longue traînée de lumière que projette le soleil couchant, voilà ce qu'il ne faut pas perdre de vue, voilà ce qui distingue la mort d'un brave de celle d'un lâche... Quand je pense à la mort, Monsieur Morton, comme à une chose qui mérite réflexion, c'est dans l'espoir de la rencontrer un jour sur le champ de bataille, après une lutte opiniâtre et glorieuse, au bruit des chants de victoire. Oui, voilà comment il serait beau de mourir, et pourquoi il est beau d'avoir vécu! »

Au moment où Claverhouse prononçait ses paroles d'une voix vibrante et pleine de cette ardeur martiale qui était un des traits saillants de son caractère, une hideuse figure, qui semblait sortir de terre, se leva droit contre la muraille, et offrit à ses regards les traits sauvages d'Habacuc l'Enragé. Son visage, tout maculé de sang, était d'une pâleur livide, car la main de la mort était sur lui. Il arrêta sur le général ses yeux hagards, où brillait encore le feu de cette exaltation furieuse qui allait s'éteindre pour toujours, et s'écria avec son intempérance habituelle :

« Va, confie-toi à ton arc et à ta lance, à ton coursier et à ta bannière. Et Dieu? ne te visitera-t-il pas à cause du sang innocent? Glorifie-toi de ta sagesse, de ton courage, de ta puissance. Et Dieu? ne te jugera-t-il pas?... Quant aux princes, pour qui tu as vendu ton âme



au démon, ils seront chassés de leur trône, et bannis en terre étrangère; leur nom signifiera désespoir, moquerie, stupeur et malédiction... Toi qui as bu à la coupe du carnage et t'en es enivré jusqu'au délire, le souhait de ton cœur sera exaucé pour te perdre, et l'ambition de ton orgueil fera ta ruine... Je t'assigne, John Grahame, à comparaître

devant le tribunal de Dieu pour y répondre de ces victimes innocentes et des milliers que tu as sacrifiées! »

En proférant cette sommation d'une voix éclatante, il passa une main sur son visage, et la leva vers le ciel, dégouttante de sang; puis il ajouta plus bas :

« Jusques à quand, Dieu de justice et de vérité, laisseras-tu sans vengeance le meurtre de tes élus? »

A ces mots, il tomba tout d'une pièce à la renverse; sa tête n'avait pas touché le sol qu'il était mort.

Cette scène extraordinaire, ainsi que la prédiction du moribond qui s'accordait si étrangement avec le souhait que Claverhouse venait d'exprimer, impressionnèrent vivement Morton; il y songea plus d'une fois dans la suite, alors que l'événement eut justifié l'oracle. Deux dragons qui se trouvaient dans la salle, tout endurcis qu'ils étaient aux misères d'autrui, furent frappés de terreur à cette apparition soudaine, à cette fin foudroyante et aux sinistres paroles qui l'avaient précédée.

Claverhouse, lui, resta impassible. Tout d'abord, il mit la main sur ses pistolets, mais en voyant l'état désespéré du malheureux, il la retira aussitôt et écouta du plus grand sang-froid cette apostrophe d'outre-tombe. Habacuc retombé à terre :

« Comment cet homme était-il là? » demanda-t-il à l'un des soldats. « Parle donc, imbécile avec ta bouche béante. Veux-tu que je te croie assez poltron pour avoir peur d'un agonisant? »

Le pauvre diable fit le signe de la croix, et répondit en balbutiant qu'il leur avait échappé, à cause des manteaux qu'on avait jetés dessus par mégarde.

« Emportez-le donc à présent, idiots que vous êtes, » reprit Claverhouse, « et prenez garde qu'il ne vous morde en route, pour faire mentir le proverbe... C'est là du nouveau, Monsieur Morton : des morts qui ressuscitent pour nous jeter bas de nos siéges. J'aurai soin désormais que mes coquins affilent mieux leurs sabres. Ils n'ont pas coutume de gâcher la besogne: mais la journée a été rude; ils sont harrassés, et l'œuvre sanglante a pu ébrécher leurs lames... Allons, Monsieur, vous ne serez pas fâché de faire comme moi, et d'aller goûter quelques heures de repos. »

Tout en bâillant, il prit une lumière des mains d'un soldat, fit un salut courtois au jeune homme, et passa dans la pièce voisine.

Henri fut conduit dans une autre chambre. Dès qu'on le laissa seul, sa première pensée fut de rendre grâces au ciel, qui avait fait concourir à son salut ceux-là mêmes dont il avait le plus à craindre; il demanda aussi sincèrement à la divine Providence de guider ses pas à travers des temps hérissés d'écueils et semés d'erreurs. Après avoir, dans ses effusions mentales, ouvert son âme au Créateur, il s'abandonna au repos dont il avait un si pressant besoin.





CHAPITRE XXXIV.

L'accusation est prête, les avocats sont réunis, les juges ont pris séance. Quel terrible spectacle !

J. Gay, *l'Opéra des Gueux.*

Un si lourd sommeil s'était emparé d'Henri, après le mouvement et les angoisses du jour précédent, qu'il ne se rendait pas compte du lieu où il était, quand il fut réveillé en sursaut par les cris des soldats, le piétinement des chevaux et le bruit de la trompette qui sonnait la diane. Bientôt après, le sergent vint l'avertir, du ton le plus respectueux, que le général espérait avoir en route le plaisir de sa compagnie.

Il y a des situations dans la vie où une invitation équivaut à un ordre. Henri, jugeant qu'il était dans ce cas, s'empressa d'aller rejoindre Claverhouse. Il trouva son cheval tout sellé, et Cuddie qui l'attendait. Quoiqu'on leur eût retiré les armes à feu, ils avaient plutôt l'air de suivre le détachement que d'en être les prisonniers. Il fut même permis à Morton de conserver son épée, dont le port était, à cette époque, la marque distinctive d'un homme de qualité.

Claverhouse, qui le fit placer à côté de lui, semblait se plaire à l'entretenir et à le faire revenir de l'idée qu'il avait pu se former de son caractère véritable. La courtoisie du général, l'urbanité de ses manières, l'élévation de ses sentiments chevaleresques, son ardeur martiale, sa

profonde connaissance du cœur humain, excitaient l'estime et l'admiration de tous ceux qui l'approchaient; mais, d'autre part, la froide indifférence qu'il affectait en campagne pour les actes de violence et de cruauté soulignait d'une ombre fâcheuse un si rare assemblage de facultés.

Henri ne put se défendre intérieurement de le comparer à Burley, et cette idée l'obséda de telle sorte qu'il lui échappa d'y faire allusion pendant qu'ils chevauchaient ensemble à quelque distance de la troupe.

« Vous avez raison, » dit Claverhouse en souriant, « vous avez parfaitement raison : nous sommes tous deux des fanatiques. Il faut pourtant distinguer entre le fanatisme de l'honneur et celui d'un farouche sectaire.

— Cependant, » répliqua Morton, qui ne savait pas dissimuler, « c'est sans pitié ni remords que vous versez le sang tous les deux.

— Oui, mais est-ce bien le même? Il y a, selon moi, une différence entre le sang de prélats savants et vénérables, de vaillants soldats, de loyaux gentilshommes, et l'espèce d'humeur rougeâtre qui croupit dans les veines de rustres grossiers, de mangeurs de psaumes et de démagogues imbéciles; c'est quelque chose, en un mot, comme de répandre un flacon de vin généreux ou de briser un pot de bière aigre et bourbeuse.

— La distinction est trop subtile pour mon intelligence. La vie est un don du ciel, celle du paysan aussi bien que celle du prince; quiconque détruit son œuvre sans cause ou par mépris en sera dans tous les cas responsable. Pourquoi, par exemple, aurai-je plus de droit aujourd'hui à la protection du général Grahame que la première fois que je l'ai vu?

— Et qu'il faillit vous en coûter cher, n'est-ce pas? Eh bien, je vais vous le dire. Alors je pensais n'avoir affaire qu'au fils d'un ancien rebelle, au neveu d'un avare gentillâtre, à un petit presbytérien. Maintenant je vous connais mieux : il y a en vous des qualités que j'honore dans un ennemi autant que je les aime chez un ami. Depuis notre première rencontre j'ai appris beaucoup de choses sur votre compte, et vous pouvez voir que mon jugement ne vous a pas été défavorable.

— Pourtant...

— Pourtant, » interrompit Claverhouse, « vous êtes le même aujourd'hui qu'alors, alliez-vous dire. C'est juste ; mais comment l'aurais-je deviné? La répugnance que j'ai montrée, soit dit en passant, à surseoir à votre exécution devrait suffire à vous donner la mesure de l'estime que j'avais déjà conçue de vous.

— Comptez-vous par hasard qu'une telle preuve exige de ma part une gratitude particulière?

— Allons, allons, c'est de la chicane. Je vous croyais un tout autre homme, voilà tout. Avez-vous lu Froissart?

— Non, général.

— J'ai presque envie de vous faire condamner à six mois de prison pour vous procurer ce plaisir. Ses chroniques m'inspirent plus d'enthousiasme que la poésie même. Le preux chanoine! Avec quelle conviction naïve il réserve ses belles phrases éplorées pour la mort d'un vaillant et illustre champion, dont la perte faisait grand deuil, lui le modèle des sujets loyaux, des fervents chrétiens, des guerriers valeureux, des amants fidèles! Ah! bonté divine, comme il va se lamenter sur le trépassement de cette perle de chevalerie, qu'il soit du côté de ses amis d'un jour ou de l'autre! Mais, vraiment, qu'on vienne à balayer de la face du sol quelques centaines de vilains, nés tout exprès pour le labourer, notre curieux historien ne se met guère en frais d'émotion, pas plus, et moins peut-être, que John Grahame de Claverhouse.

— Précisément vous avez en votre pouvoir un de ces pauvres hères, et, malgré vos dédains pour ce métier de laboureur que certains philosophes tiennent pour aussi utile que celui de soldat, je solliciterai pour lui votre protection. »

Claverhouse tira un calepin de sa poche, et le consultant des yeux :

« Vous voulez parler, » dit-il, « d'un nommé Hatherick... Hedderick... ou Headrigg? Oui, Cuthbert Headrigg, autrement dit Cuddie; je l'ai là. Oh! ne craignez rien pour lui, s'il veut entendre raison. Les dames de Tillietudlem m'en ont touché un mot dans le temps. Il doit épouser leur femme de chambre, je crois. On le renverra à sa charrue, s'il n'y met pas trop d'entêtement.

— L'ambition du martyre ne le tourmente pas.

— Tant mieux pour lui! D'ailleurs, en eût-il fait davantage, ma bienveillance lui est acquise, à ce garçon, pour l'ardeur téméraire qui l'a poussé hier soir dans nos rangs, lorsqu'il cherchait à vous tirer de danger. S'abandonner à moi avec une si entière confiance est une chose que je n'oublie pas. Mais, à vrai dire, il y a longtemps que j'ai l'œil sur lui. Holà! Halliday, apporte-moi le livre noir. »

Le sergent remit au général le livre sinistre, où les noms des sus-



pects étaient inscrits par ordre alphabétique. Ce dernier, sans interrompre sa marche, en tourna les feuillets, lisant les noms à mesure qu'ils tombaient sous ses yeux :

« *Gobemouche*, ministre autorisé, cinquante ans, circonspect, sour-« nois, etc... » Il est par là... « *Harpigneur :* hors la loi, prédicant, zélé « caméronien, tient un conventicule sur les monts Campsie... » Non... Ah! le voici... « *Headrigg* (Cuthbert) : sa mère, puritaine exaltée; lui « est un lourdaud, bon à mettre en avant, n'entend rien à l'intrigue, « plutôt de la main que de la tête; pourrait être ramené dans la bonne « voie sans son attachement pour... »

Ici Claverhouse regarda son interlocuteur et ferma le livre.

« Fidèle et dévoué, Monsieur Morton, » reprit-il sur un autre ton de voix, « ce sont là des mots que je ne laisse jamais perdre. Il n'arrivera rien à ce garçon, rassurez-vous.

— Un esprit comme le vôtre, » dit Henri, « n'est-il point choqué d'avoir recours à des enquêtes si minutieuses au sujet de pauvres diables?

— Supposez-vous par hasard, » demanda le général avec hauteur, « que nous prenions cette peine nous-mêmes? Cela regarde les desservants de paroisse : dans leur propre intérêt et pour leur gouverne, ils aiment à noter ces renseignements, afin de mieux distinguer les brebis noires de leur troupeau. Il y a trois ans que vous m'êtes signalé.

— Serait-il indiscret de savoir comment?

— D'aucune façon. Cela n'importe guère, puisque, au moment de quitter l'Écosse pour quelques années, vous ne pourrez tirer vengeance de l'auteur. »

Cette phrase fut prononcée d'un air de nonchalance; mais Henri, à qui elle annonçait une sentence d'exil, frémit involontairement.

Sans lui donner le temps de répondre, Claverhouse lut ce qui suit dans son livre noir :

« *Henri Morton*, fils unique de Silas Morton, colonel de cavalerie au « service du parlement d'Écosse, neveu et héritier présomptif de « David Morton de Milnwood. Éducation imparfaite, hardiesse au « dessus de son âge; excelle dans tous les exercices du corps. In- « différent aux formes de la religion, avec du penchant pour les pres- « bytériens. A des idées extravagantes et dangereuses sur la liberté de « penser et d'écrire, et flotte entre l'indulgence et l'enthousiasme. « Recherché des jeunes gens et fort écouté; modeste, tranquille, simple « de manières, mais d'un esprit ardent et intraitable. Il est... » Viennent à la suite trois croix rouges, ce qui signifie *trois fois dangereux*. Vous voyez, Monsieur Morton qu'on vous tenait pour un personnage. — Mais que me veut cet individu? »

Un homme à cheval s'approcha et lui remit une lettre. Claverhouse y jeta un coup d'œil, sourit d'un air méprisant, et dit au courrier :

« Que votre maître envoie ses prisonniers à Édimbourg. Il n'y a pas « d'autre réponse. »

Puis, se tournant vers son compagnon de route, il ajouta :

« C'est un de vos alliés qui vous abandonne, ou plutôt un allié de votre bon ami Burley. Écoutez comme il s'exprime :

« Mon cher Monsieur, » où diable m'a-t-il connu? « Plaise à Votre « Excellence de recevoir mes humbles félicitations sur la victoire « bienheureuse » hum! hum! « qu'ont remportée les armes de Sa « Majesté. J'ai l'honneur de vous informer que j'ai fait prendre les « armes à mes vassaux pour arrêter les fuyards, et que j'ai déjà plu- « sieurs prisonniers... »

« Ainsi de suite. Signé *Basile Olifant.* Vous connaissez le particulier, je pense?

— De nom. N'est-il pas parent de lady Bellenden?

— Tout juste. C'est l'héritier mâle du lignage de son père, quoiqu'à un degré éloigné ; de plus, prétendant à la main de la belle Edith, mais éconduit comme indigne ; et par dessus tout, admirateur passionné du domaine de Tillietudlem et de ses dépendances.

— Il prenait un mauvais moyen de se recommander auprès de cette famille en s'abouchant avec notre malheureux parti.

— Oh! notre excellent compère sait hurler avec les loups! Il était mécontent du gouvernement, qui n'a pas voulu annuler en sa faveur les dispositions par lesquelles le feu comte de Torwood a légué tous ses biens à sa fille ; il était mécontent de lady Marguerite, qui ne se souciait aucunement de son alliance, et mécontent de la charmante Edith, qui avait pris ce grand mal bâti en grippe. Si bien qu'il noua des intelligences secrètes avec Burley et qu'il arma ses gens pour lui venir en aide si l'aide n'était pas nécessaire, c'est-à-dire si vous aviez eu le dessus au pont de Bothwell. A l'heure qu'il est, le fripon retourne sa cocarde : il prétend n'avoir travaillé que pour le service du roi, et le conseil, autant que je sache, acceptera ses raisons argent comptant, car il connaît l'art de s'y faire des amis. On fera pendre ou fusiller quelques douzaines de pauvres fanatiques, tandis que ce maître fourbe étalera sa loyauté sur son manteau doublement fourré d'hypocrisie. »

C'est en conversant ainsi sur toutes sortes de sujets qu'ils trompèrent les ennuis de la route.

Claverhouse ne cessa de s'ouvrir à Morton avec une entière franchise ; il le traita en ami et en compagnon plutôt qu'en prisonnier. Aussi notre jeune capitaine, en dépit de sa légitime inquiétude, ne put-il se défendre de tomber sous le charme de cet homme remarquable, et d'admirer son imagination si riche et son expérience du monde. Jamais, depuis qu'il s'était mêlé aux affaires publiques, le temps ne lui avait moins duré. Semblable à un cavalier qui, laissant flotter les rênes, s'abandonne à l'instinct de son cheval, il suivait le cours des événements sans se donner la peine de les maîtriser.

Chemin faisant, la troupe se grossit de plusieurs détachements de cavalerie, ramenant de différents côtés les malheureux rebelles qu'ils avaient surpris.

Ils approchèrent enfin d'Édimbourg.

« Notre conseil, » dit Claverhouse, « a pris une résolution dont je dois vous informer : sans doute pour donner aujourd'hui, par sa bruyante allégresse, la mesure de ses terreurs d'hier, il a décidé une espèce d'entrée triomphale, où les vainqueurs traîneront les captifs à leur suite. Un tel spectacle me semble d'un goût assez douteux, et comme j'ai l'intention de m'y dérober, je vous l'épargnerai du même coup. »

Il remit le commandement des dragons à Allan, qui venait d'être promu au grade de lieutenant-colonel. Puis, prenant une ruelle déserte, il entra incognito dans la cité, suivi seulement de Morton et de deux ou trois domestiques. Arrivé à la maison qu'il habitait d'ordinaire dans le quartier de la Canongate (Porte aux Chanoines), il assigna un logement à son prisonnier, et lui recommanda de n'en pas sortir jusqu'à nouvel ordre.

Au bout d'une demi-heure consacrée à des réflexions solitaires sur les étranges vicissitudes par lesquelles il venait de passer, Henri fut attiré à la fenêtre par un grand bruit qui montait du dehors. Les trompettes, les tambours et les timbales se détachaient en notes retentissantes sur les acclamations d'une populace tumultueuse.

La cavalerie royale faisait dans Édimbourg l'entrée solennelle dont Claverhouse avait parlé.

Le maire et les échevins, escortés de leur garde de hallebardiers, étaient venus jusqu'aux portes de la ville souhaiter la bienvenue aux

vainqueurs, et à leur retour ils ouvraient la marche du cortège.

Derrière eux, on portait sur des piques les têtes et les mains de deux rebelles ; et, par un grossier raffinement de plaisanterie, ceux qui tenaient les membres mutilés les inclinaient de temps en temps l'un vers l'autre dans l'attitude de la prédication ou de la prière. Ces restes sanglants appartenaient à deux ministres massacrés au pont de Bothwell. Puis venait une charrette que conduisait le valet du bourreau : Macbriar et deux autres prisonniers de la même profession y étaient placés. La tête nue, et solidement garrottés, ils promenaient autour d'eux des regards de triomphe ; le sort de leurs compagnons, dont les restes se balançaient sous leurs yeux, ne semblait nullement les émouvoir, non plus que l'appréhension de leur exécution prochaine, qu'annonçaient trop clairement tous ces préliminaires.

A la suite de ces malheureux, exposés de la sorte aux outrages et à l'infamie, s'avançait un gros de cavaliers brandissant leurs sabres et poussant des hourras ; à chaque salve faisait écho la lie du peuple, qui, dans les grandes villes, est toujours impatiente de honnir ou d'acclamer quoi que ce soit.

Les principaux d'entre les rebelles formaient ensuite un corps assez nombreux. Ceux qui avaient rang d'officiers marchaient en avant. On n'avait rien négligé pour ajouter à leur humiliation et à leurs souffrances : les uns étaient attachés sur des chevaux, sens devant derrière ; les autres, enchaînés à de longues barres de fer qu'ils soutenaient à la file, comme les galériens d'Espagne. On avait coupé les têtes des officiers morts, et là aussi elles précédaient les survivants, soit accrochées au fer des pertuisanes, soit enfermées dans des sacs avec les noms des victimes en guise d'étiquette (R).

Ainsi commençait la hideuse procession, dont presque tous les acteurs étaient aussi sûrement voués au supplice que s'ils eussent été affublés du *san-benito* des hérétiques condamnés à figurer dans un *auto-da-fé*.

Plus loin marchaient pêle-mêle une foule de prisonniers obscurs, au nombre de plusieurs centaines. Ceux-ci, malgré les injures du sort, se montraient pleins de confiance pour la cause qui leur valait la captivité, et prêts à lui rendre un plus tragique témoignage ; ceux-là, pâles

et abattus, doutaient à la fois d'eux-mêmes et d'une cause reniée de la Providence, et ne cherchaient plus qu'à échapper, au moyen d'un subterfuge quelconque, aux conséquences de leur témérité. On en voyait encore qui semblaient incapables de penser, d'espérer ou de craindre; exténués de soif et de fatigue, ils se traînaient comme un bétail surmené, insensible à tout si ce n'est à l'aiguillon des souffrances présentes, et hors d'état de se rendre compte si on le mène au pâturage ou à la boucherie.

Une file de dragons gardait à droite et à gauche ces infortunés. Le reste de la cavalerie fermait la marche, précédé d'un corps de musique, dont les airs d'allégresse et de triomphe, mêlés aux vociférations populaires, retentissaient entre ces hautes maisons avec des accents de sonorité sauvage.

Henri eut le cœur serré à la vue de ce défilé lugubre; plus d'une de ces têtes livides, plus d'un de ces visages consternés lui rappela les traits de gens qu'il avait connus durant cette courte insurrection. Il se laissa tomber sur un siège, éperdu, accablé...

Soudain Cuddie fit irruption dans la chambre, claquant des dents, les cheveux hérissés, le teint blême.

« Que le ciel nous préserve, Monsieur! » dit le pauvre garçon. « Il nous faut aller devant le conseil, tout de suite. Hélas! mon Dieu, quelle idée ont-ils d'envoyer quérir un pauvre diable de ma sorte, tant de beaux messieurs et de braves seigneurs?.. Et, pour m'achever, voilà-t-il pas ma mère qui est venue à pied de Glasgow? Elle veut que je rende témoignage, comme elle appelle ça, c'est-à-dire que j'avoue et que je sois pendu. Si je sais m'y prendre, ils ne feront pas de moi un gibier de potence, ou le diable me brûle!... Ah! que le ciel nous préserve, je le répète! qu'il ait pitié de nous! »

Claverhouse entra en ce moment.

« Monsieur Morton, » dit-il, « vous allez comparaître devant le conseil, ainsi que votre valet. C'est une formalité dont vous n'avez rien à craindre. Seulement je vous préviens que vous y serez témoin de choses fort pénibles; je vous en aurais épargné la vue, si cela était en mon pouvoir. Mon carrosse est en bas... Partons-nous? »

L'invitation n'avait rien d'agréable, et il ne vint pas, on le com-



Morton regardant le défilé des prisonniers puritains dans la Canongate.

prend, à l'idée d'Henri d'en discuter l'opportunité. Il se leva et suivit le général.

« Je dois vous dire, » reprit celui-ci, en descendant l'escalier, « que vous en serez quitte à bon marché, et mieux encore votre valet, s'il sait retenir sa langue. »

Cuddie ne se sentit pas de joie à cette dernière assurance.

« Oh! il n'y a pas de danger, » dit-il; « à une condition pourtant, c'est que la mère ne viendra pas tremper ses doigts dans la sauce. »

Au même instant, la vieille Madelon, qui était parvenue à se glisser dans le corridor de l'appartement, le saisit par le bras.

« Mon mignon! mon poulot! » dit-elle en se pendant à son cou. « Que je suis aise et fâchée tout ensemble! Dire que mon nourrisson va rendre un glorieux témoignage au conseil, comme il l'a déjà fait à la guerre!

— Voulez-vous bien vous taire! » s'écria Cuddie avec impatience. « Est-ce le moment, vieille bavarde, de parler de ces choses-là? Je ne témoignerai rien du tout, ni d'une façon ni de l'autre. J'en ai causé avec M. Pèseparole : je ferai ma déclaration, comme ils disent, un bon moyen de nous tirer tous d'embarras. C'est ainsi qu'il a eu sa grâce, lui et ses paroissiens. Voilà un ministre comme je les aime! Quant à vos sermons, qui finissent par un psaume sur l'échafaud, il n'en faut plus.

— Je serais désolée, mon enfant, qu'il t'arrivât malheur, » dit Madelon, partagée entre deux désirs contraires, sauver l'âme et sauver le corps de son fils. « Pourtant souviens-toi, cher fruit de mes entrailles, que tu as combattu pour la foi, et ne va point, de peur de perdre les commodités de la créature, déserter le bon combat.

— Ta! ta! ta! J'ai combattu, oui, et beaucoup trop même, et, de vrai, ce métier-là, j'en ai tout mon saoul. Assez longtemps j'ai fait le crâne au milieu des mousquets, des pistolets, des cuirasses et des baudriers, et à tout ça je préfère un bon manche de charrue. Pourquoi donc un homme irait-il se battre, sans être en colère, quand il sait qu'il sera pendu si on le prend, ou massacré s'il se sauve?

— Mais ta robe de noces! Ne la souille pas, mon poulot!

— Allons, la mère, ne voyez-vous pas qu'on m'attend? Ne craignez rien, je sais mieux que vous comment arranger ça. Venir me parler de noces quand il s'agit de disputer mon cou à la potence! »

A ces mots, Cuddie se dégagea des embrassements de sa mère, et pria les soldats qui veillaient sur lui de le conduire immédiatement à la salle du conseil.

Claverhouse et Morton y étaient déjà arrivés.





CHAPITRE XXXV.

Adieu, terre natale ! Bonsoir.

BYRON.



Le conseil privé d'Écosse, qui, depuis le roi Jacques Ier, exerçait à la fois le pouvoir judiciaire et le pouvoir exécutif. était assemblé dans une vaste et sombre salle gothique, contiguë à celle de l'ancien parlement.

En entrant, Claverhouse alla prendre place parmi les juges.

« Vous nous avez apporté trois jolis plats de gibier, général, » dit un seigneur du plus haut rang, qui présidait le conseil. « Voici un corbeau qui va faire une confession de foi, un coq de combat prêt à regimber, et... comment nommerons-nous le troisième?

— Sans plus de métaphore, » répondit Claverhouse, « je prie Votre Grâce de le nommer un homme à qui je porte un intérêt particulier.

— Et un mécontent par-dessus le marché? »

Là-dessus l'important personnage, qui n'était autre que le vieux duc de Lauderdale, contracta ses traits vulgaires en une sorte de grimace qui leur était habituelle, et laissa pendre de côté une langue trop épaisse pour tenir dans sa bouche.

« Oui, c'est un mécontent, ne vous en déplaise, » répliqua Claverhouse, sans se départir de sa civilité hautaine ; « un mécontent comme l'était Votre Grâce au temps de Cromwell.

— Ah! Milord, » dit un des juges, « vous en tenez, je crois.

— C'est ma foi! vrai, » repartit le duc en riant. « Depuis l'affaire du mont Loudon il n'y a pas moyen de lui rien dire... Allons, qu'on fasse comparaître les prisonniers, et vous, greffier, lisez le rapport. »

Le greffier en fit lecture au tribunal. C'était une sorte d'obligation passée entre le général Grahame de Claverhouse, lord Evandale et Henri Morton de Milnwood : celui-ci, pour avoir pris part à la rébellion, devait sortir du royaume et attendre à l'étranger le bon plaisir de Sa Majesté, sous peine de mort contre lui en cas de rupture de ban, et d'une amende de cinquante mille écus pour chacune des deux personnes qui se portaient caution.

« Monsieur Morton, » demanda le duc, « acceptez-vous le pardon du roi à ces conditions?

— Milord, » répondit Henri, « je n'ai pas le choix.

— Alors signez cet acte. »

Dans la situation où il se trouvait, était-il possible d'obtenir un traitement plus favorable? Il ne le pensait pas; aussi obéit-il sans réplique. Macbriar, qu'on approchait au même instant de la table du conseil, attaché sur une chaise, car sa faiblesse l'empêchait de se tenir debout, Macbriar, disons-nous, fut témoin de ce qu'il regardait comme une apostasie.

« La trahison est consommée, » s'écria-t-il en gémissant; « il reconnaît le tyran. Encore une étoile qui file!

— Silence, Monsieur! » dit le duc. « Réservez votre haleine pour souffler sur votre soupe; elle sera probablement chaude, je vous le promets. Faites avancer l'autre, qui a l'air un peu plus sensé. Où saute le premier mouton passe le reste du troupeau. »

Cuddie fut amené entre deux hallebardiers, et placé au pied de la table à côté de Macbriar. Le pauvre garçon jeta autour de lui des regards effarés, empreints à la fois d'une vive appréhension pour lui-même, de pitié pour ses compagnons d'infortune, et d'une terreur respectueuse en face des grands personnages qui allaient le juger. Après avoir fait deux ou trois grands saluts à la paysanne, il attendit qu'on l'interrogeât.

La première question le surprit comme un coup de tonnerre.

« Étiez-vous à l'affaire du pont de Bothwell? » demanda le président.

Il allait dire non, mais un éclair de bon sens lui montra qu'il serait aisé de le confondre. Aussi répondit-il en vrai Calédonien, c'est-à-dire d'une manière évasive :

« Quant à y avoir été, je ne dirai pas que ça ne soit pas possible.

— Réponds clairement, drôle. Tu y étais, tu le sais bien.

— Je ne suis pas pour aller contre l'honneur de Votre Seigneurie.



— Encore une fois, t'y trouvais-tu, oui ou non?

— Qui peut savoir au juste, mon bon Monsieur, où il était chaque jour de sa vie?

— Ah! gueux, » s'écria le général Dalzell, « si tu ne t'expliques pas mieux, je te brise les dents avec la poignée de mon sabre! T'imagines-tu que nous allons passer la journée à danser et virer autour de toi, comme des chiens après un lièvre?

— Eh! bien donc, puisque nulle autre chose ne saurait vous satisfaire, mettez par écrit que je ne peux pas nier que j'y étais.

— Cela suffit; et prendre les armes en pareille circonstance, était-ce de la rébellion, à ton avis?

— Hum! Monsieur, je ne suis guère en position de prononcer là-dessus : il pourrait m'en coûter cher. Pourtant ça doit être quelque chose d'approchant.

— D'approchant quoi?

— De la rébellion, pardine, comme l'appelle Votre Honneur.

— A la bonne heure! Voilà qui est parler clair. Et si l'on te pardonne ta faute, consens-tu à te soumettre à l'Église et à prier pour le roi?

— De tout mon cœur, Monsieur, » riposta vivement Cuddie, qui n'avait pas de scrupule; « et je boirai même à sa santé, quand la bière sera bonne.

— Parbleu, c'est un maître coq. Qui t'a fourré dans ce gâchis-là, mon brave?

— Le mauvais exemple, Monsieur, et ma vieille coquine de mère, sauf le respect que je dois à l'honneur de Votre Seigneurie.

— Allons, l'ami, garde-toi à l'avenir des mauvais conseils, car de comploter une trahison de ton propre chef cela n'est guère probable... Expédiez-lui son pardon pur et simple, et qu'on approche le coquin qui est sur la chaise. »

On plaça Macbriar en face du tribunal, et le duc entama l'interrogatoire par la même question qu'il avait faite à Cuddie :

« Étiez-vous au combat du pont de Bothwell?

— Oui, » répondit le prisonnier d'une voix ferme. « J'y étais.

— En armes?

— Non. J'étais là en ma qualité de ministre de la parole de Dieu, afin d'encourager ceux qui tiraient l'épée pour sa cause.

— En d'autres termes, pour aider et exciter les rebelles.

— C'est toi qui l'as dit.

— Alors, dans le nombre, vous devez avoir vu John Balfour de Burley. Je présume que vous le connaissez?

— Oui certes, et j'en remercie Dieu : c'est un chrétien fervent et sincère.

— Où et quand avez-vous vu le saint homme, pour la dernière fois?

— Je suis ici pour répondre de mes actes, et non pour compromettre personne.

— Nous avons, » dit le général Dalzell, « des moyens de vous délier la langue.

— Tâchez de lui persuader, » reprit le duc, « qu'il est dans un conventicule, et elle se déliera toute seule... Voyons, mon enfant, allez-y franc jeu, pendant qu'il est temps encore. Le fardeau qui vous attend sera bien lourd à vos jeunes épaules.

— Faites, je vous défie!.. Ce n'est pas la première fois que j'aurai subi la prison ou la souffrance ; et, tout jeune que je suis, j'ai assez vécu pour avoir appris à mourir quand l'heure sera venue.

— La mort est facile, soit ; mais, avant d'arriver là, il y aura de petits préparatifs, si vous persistez dans votre entêtement. »

En même temps, le vieux duc agita une sonnette d'argent, qui était placée devant lui sur la table.

A ce signal, une draperie d'un rouge foncé se leva au fond de la salle. Dans une espèce de retrait ou d'embrasure gothique, on aperçut l'exécuteur des hautes œuvres : cet homme sinistre, un géant à l'air farouche, se tenait debout derrière une table de chêne encombrée d'instruments de torture, entre autres des poucettes et des brodequins de fer, dits *bottes écossaises,* dont on se servait, en ces temps de tyrannie, pour mettre les accusés à la question.

Morton, surpris, tressaillit d'horreur à ce spectacle. Quant à Macbriar, il y parut moins sensible, et le considéra même avec beaucoup de sang-froid ; à peine si le sang se retira un instant de ses joues.

Lauderdale reprit l'interrogatoire d'un ton grave cette fois, et presque à voix basse :

« Savez-vous quel est cet homme?

— C'est sans doute, » répondit Macbriar, « l'infâme exécuteur de vos jugements sans pitié contre les élus du Seigneur. Vous êtes trop bas, lui et vous, pour arrêter mon attention, et, grâce à Dieu, je ne crains rien ni du mal qu'il peut me faire, ni des ordres que vous pouvez donner. Infligez-moi vos tortures ; la chair et le sang frémiront peut-être, la faible nature versera des larmes et poussera des cris ; mais mon âme, j'en ai la ferme confiance, a jeté l'ancre sur l'éternel rocher de la foi.

— Faites votre devoir, » dit le duc au bourreau.

L'homme s'avança, et demanda d'une voix rauque à quelle jambe de l'accusé il appliquerait d'abord son terrible engin.

« Qu'il décide lui-même, » dit le président ; « je suis prêt à l'obliger dans tout ce qui sera raisonnable.

— Puisque vous me laissez le choix, » dit Ephraïm en étendant la jambe droite, « prenez la meilleure ; j'en fais don volontiers à la cause pour laquelle je souffre. »

Le bourreau, aidé de ses valets, enferma la jambe et le genou dans une étroite botte de fer ; puis plaçant un coin de même métal au bord de la machine, il prit un maillet et demeura immobile, attendant de nouveaux ordres. De l'autre côté du prisonnier vint se poster un homme vêtu de noir, chirurgien de profession : il lui mit le bras gauche à nu, et posa son pouce sur l'artère, afin de mesurer la torture aux forces du patient.

Ces apprêts terminés, le président réitéra sa question :

« Où et quand avez-vous vu Burley pour la dernière fois? »

Au lieu de répondre, Macbriar leva les yeux vers le ciel comme pour implorer l'assistance divine, et murmura quelques phrases, dont on entendit seulement les derniers mots :

« N'as-tu pas dit : Mon peuple me servira au jour de ma puissance? »

Le duc de Lauderdale regarda tour à tour les membres du conseil, et, se réglant sur leurs muets suffrages, il fit un signe au bourreau. A l'instant le maillet s'abattit sur le coin, qui fut introduit à force entre la botte et le genou. La douleur fut si vive que la face du patient se teignit de pourpre. Le bourreau releva son maillet et se tint prêt à frapper un autre coup.

« Voulez-vous dire, » répéta le duc, « où et quand vous avez quitté Burley?

— J'ai répondu, » dit Macbriar avec fermeté.

Un second coup retentit, puis un troisième, puis un quatrième... Au cinquième, après l'introduction d'un coin plus gros, le malheureux jeta un cri d'agonie.

Morton sentait son sang bouillir à la vue de ces actes d'atrocité. La patience lui échappa ; bien que sans armes et en péril de mort, il allait

s'élancer de son siège, quand Claverhouse, témoin de son émotion, le saisit par le bras, en lui disant à l'oreille :

« Au nom du ciel, songez où vous êtes! »

Ce mouvement, par bonheur, ne fut aperçu d'aucun des juges, dont



l'attention était concentrée sur l'horrible scène qui se passait devant eux.

« Il n'a plus de force, » dit le chirurgien, « il est évanoui, Milord. La nature humaine n'en peut endurer davantage.

— Donnez-lui relâche, » dit Lauderdale, qui, se tournant vers

Dalzell, ajouta : « Il confirmera le proverbe : Qui a mis ses bottes ne monte pas toujours à cheval. En voilà assez, n'est-ce pas?

— Oui, » répondit le général, « dépêchez-lui sa sentence, et qu'on n'en entende plus parler. Il y a encore une fière besogne. »

On s'empressa de rappeler l'infortuné à la vie au moyen de baumes et de cordiaux. Lorsque d'involontaires tressaillements indiquèrent le réveil des sens, le duc passa sur lui sentence de mort, comme coupable de trahison et pris en flagrant délit de rébellion ouverte. Il ordonna qu'il serait conduit de la barre du tribunal au lieu ordinaire des exécutions pour y être pendu par le col, avoir la tête et les mains retranchées du corps après le supplice, et mises à la disposition du conseil; qu'enfin tous ses biens meubles et immeubles seraient confisqués au profit de la couronne.

« Justicier, » continua-t-il, « lisez au prisonnier sa sentence. »

A cette époque, et même longtemps après, l'office de justicier (*doomster*) était rempli en Écosse par l'exécuteur des hautes œuvres. Il consistait à réciter à haute voix aux condamnés la sentence prononcée par le juge, et qui acquérait de la sorte un nouveau degré d'horreur, puisque l'odieux personnage chargé d'en faire lecture aurait aussi la tâche de la mettre à exécution.

Macbriar avait à peine saisi le sens du jugement qu'avait porté contre lui le président du conseil; mais pendant que la voix du bourreau en accentuait durement la teneur, il reprit connaissance. Aux derniers mots : « Et telle est ma sentence, » il répliqua hardiment :

« Milord, je vous remercie de l'unique grâce que j'attendais, et que j'eusse consenti à recevoir de vous, celle d'envoyer à une fin si prompte cette carcasse broyée et estropiée aujourd'hui par votre cruauté. Il m'importait peu en somme de périr en prison ou sur l'échafaud; mais si la mort, suivant de près mes tortures, était venue me saisir dans l'ombre d'un cachot, le peuple n'aurait pu voir comment un chrétien sait souffrir pour la bonne cause. Au reste, Milord, je vous pardonne et ce que vous avez ordonné et ce que j'ai souffert... Pourrait-il en être autrement?... Vous me faites passer, heureux échange! d'un monde de poussière et de cendres dans la compagnie des anges et des justes... vous me faites passer des ténèbres à la lumière, de la mort à l'immor-

talité, en un mot, de la terre au ciel!... Si donc les remerciements et le pardon d'un mourant peuvent vous faire du bien, je vous les donne, et puissent vos derniers moments être aussi tranquilles que les miens! »

En parlant ainsi, ses traits étaient illuminés d'une joie triomphante. Les gardes qui l'avaient introduit dans la salle l'emportèrent au dehors. Une demi-heure plus tard, il cessait de vivre, et la même intrépidité d'âme dont il avait fait preuve durant sa courte existence le soutint jusqu'au gibet.

Le conseil se sépara, et Henri remonta dans le carrosse de Claverhouse.

« Quel courage! quelle admirable fermeté! » dit-il en réfléchissant à la conduite de Macbriar. « N'est-ce pas un malheureux contraste que tant d'héroïsme et d'abnégation avec le farouche emportement du sectaire?

— Voulez-vous parler, » dit le général, « de la sentence de mort qu'il avait portée contre vous? Oh! il n'eût pas été en peine de la justifier à l'aide d'une citation de l'Écriture; celle-ci par exemple : « Et « Phinéas se leva pour exécuter le jugement de Dieu, » ou quelque chose dans ce goût-là. Savez-vous où je vous mène à présent, monsieur Morton?

— Au bord de la mer, à ce que je vois. Ne me permettra-t-on pas, avant de quitter l'Écosse, de prendre congé de mes amis?

— Votre oncle a été prévenu; il refuse de vous voir. Le brave homme a une peur terrible, et il n'a pas trop tort, que l'on ne s'en prenne à ses propriétés du crime dont vous êtes coupable. Toutefois il vous envoie sa bénédiction et une petite somme d'argent. Lord Evandale est retombé malade. Le major est retourné à Tillietudlem pour y remettre tout en ordre; car les coquins d'insurgés ont mis à sac les antiquailles de lady Marguerite, entre autres ce que la bonne dame appelait *le Trône*, qu'ils ont souillé et détruit. Y a-t-il une autre personne qu'il vous plairait de voir?

— Non, » répondit Henri en soupirant profondément; « non... et puis ce serait inutile... Mais les apprêts de voyage?... Tout modestes qu'ils sont, il faut les faire.

— On y a pensé pour vous. Lord Evandale a été au-devant de vos désirs. Voici un pli de sa part avec des lettres de recommanda-

tion pour le prince d'Orange; j'y ai ajouté les miennes. C'est sous ses ordres que j'ai fait mes premières armes, à la bataille de Senef, où j'ai vu le feu. Vous y trouverez aussi des lettres de crédit pour subvenir à vos plus pressants besoins, et l'on vous en adressera d'autres à réquisition. »

Morton prit machinalement le paquet et demeura confondu de la brusque exécution de sa sentence.

« Et mon domestique ? » demanda-t-il enfin.

— On en aura soin; il rentrera, si cela se peut, au service de lady Bellenden. Je crois que l'envie lui aura passé de manquer aux revues de la milice ou d'aller faire une seconde campagne... Vous voici sur le quai, et le bateau vous attend. »

Ils étaient en effet arrivés à Leith, petite ville qui servait de port à Édimbourg. Une chaloupe attendait le capitaine Morton, ayant à bord les malles et bagage qui convenaient à son rang. Claverhouse serra la main du jeune homme, et lui souhaita un bon voyage ainsi qu'un heureux retour au pays en des temps plus tranquilles.

« Je n'oublierai jamais, » dit-il. « la façon généreuse dont vous avez agi avec mon ami Evandale, en des circonstances où bien des gens à votre place n'auraient songé qu'à en nettoyer leur chemin. »

Après une nouvelle poignée de mains, ils se séparèrent.

Comme il descendait la jetée pour entrer dans la chaloupe, Henri sentit qu'on lui glissait dans la main un papier, plié de manière à tenir le moins de place possible. Il se retourna vivement. L'individu qui le lui avait remis était enveloppé dans un grand manteau; il appuya un doigt sur sa bouche et se perdit dans la foule.

Cet incident éveilla la curiosité de Morton. Lorsqu'il fut à bord de *l'Indépendance*, navire qui était en charge pour Rotterdam, et qu'il vit les passagers occupés à leur installation, il profita de l'occasion pour prendre lecture du billet mystérieux.

Voici ce qu'il contenait :

« Le courage que tu as déployé dans la fatale journée où Israël fuyait « devant l'ennemi a expié, jusqu'à un certain point, ton malheureux « attachement aux erreurs de l'érastianisme. Ce n'est pas le moment de « faire combattre Éphraïm contre Israël.

« Je sais que ton cœur est encore avec la fille des gentils.

« Renonce à cette folie ; car dans l'exil, dans la persécution, et dans « la mort même, ma droite pèsera sur cette maison d'oppresseurs et « de mécréants, et la Providence m'a fourni les moyens de venger sur « elle les brigandages et la confiscation dont elle s'est rendue cou- « pable. La résistance qu'elle a faite a été la principale cause de notre



« déroute au pont de Bothwell, et je me suis imposé le devoir de l'en « punir.

« N'y pense donc plus. Réunis-toi à nos frères exilés, qui brûlent « toujours de sauver et d'affranchir ce misérable pays. Il en est resté « en Hollande un honnête faisceau, qui attend l'heure de la délivrance. « Va les rejoindre comme le vrai fils du vaillant et digne Silas Morton, « et tu recevras chez eux un bon accueil en mémoire de lui et pour « tes propres mérites.

« Si l'on te juge encore digne de travailler à la vigne du Seigneur, « tu auras en tous temps de mes nouvelles en t'informant de Quentin

« Mackell d'Irongray, chez Bessie Maclure, cette parfaite chrétienne, « qui demeure près de l'endroit où Niel Blane donne à loger. Voilà « pour celui qui espère entendre parler de toi comme d'un frère, ré- « sistant jusqu'à la mort et luttant contre le péché.

« En attendant, prends ton mal en patience. Tiens ton glaive à « la ceinture et ta lampe allumée, comme le veilleur de nuit : car « celui qui jugera le mont d'Esaü, et qui dispersera les faux prophètes « comme des brins de paille et les mécréants comme du chaume, « celui-là viendra à la quatrième veille avec des vêtements teints « de sang, et la maison de Jacob sera pour le pillage, et la maison de « Joseph pour le feu.

« La main qui t'écrit s'est levée sur le puissant dans le champ « de la désolation. »

Cette lettre extraordinaire était signée *J. B. de B.*; mais Henri n'eut pas besoin de voir ces initiales pour deviner qu'elle ne pouvait venir que de Burley. Ce lui fut une nouvelle occasion d'admirer l'indomptable génie de cet homme, qui, avec autant d'adresse que de résolution et de persévérance, travaillait en ce moment même à renouer les fils d'une conspiration dont la trame venait d'être mise en pièces. Mais il n'éprouva aucune velléité d'entretenir avec lui un commerce qui devait être des plus hasardeux, ou de renouveler une association dont il avait failli de tant de manières être la victime.

Quant aux menaces de Burley contre la famille Bellenden, il n'y vit qu'un accès de colère provoqué par la résistance de Tillietudlem. Était-ce précisément en plein triomphe que cette famille avait la moindre chose à redouter d'un adversaire en fuite et sans ressources? Rien de plus improbable. Morton balança un instant s'il ne donnerait point avis au major ou à lord Evandale des menaces de Burley. Comment, d'autre part, les mettre sur leurs gardes sans leur dénoncer les moyens de s'emparer du proscrit? Où serait l'excuse d'un tel abus de confiance, s'il n'apportait remède qu'à un mal en quelque sorte imaginaire?

Après mûre réflexion, il se contenta de prendre note du nom et de l'endroit qui lui serviraient à retrouver son correspondant; il déchira ensuite la lettre et en jeta les morceaux dans la mer.

Cependant le navire avait levé l'ancre, et un vent favorable de nord-ouest enflait ses blanches voiles. Il inclinait le flanc sous la brise, et fendait les vagues mugissantes, en laissant derrière lui un long sillon d'écume. La ville et le port s'effacèrent peu à peu dans l'éloignement, les montagnes qui les dominaient finirent par se confondre avec l'azur du ciel, et, pour une suite d'années, Morton fut séparé de la terre natale.





CHAPITRE XXXVI.

Et puis qui fait fuir le temps au galop?
SHAKSPEARE. *Comme il vous plaira.*

Il est heureux pour les conteurs d'histoires qu'ils ne soient pas astreints, comme le sont les écrivains dramatiques, aux unités de temps et de lieu, et qu'ils puissent, à leur guise, conduire leurs personnages à Thèbes et à Athènes, et les en ramener quand il leur plaît.

Le temps, pour nous servir d'une comparaison de Shakspeare, a jusqu'ici marché au pas avec notre héros; car, depuis qu'Henri Morton a paru pour la première fois au tir du Perroquet jusqu'à son départ pour la Hollande, il s'est écoulé à peine un laps de deux mois. Mais, avant qu'il nous soit possible de reprendre le fil de notre récit, les années ont glissé rapidement, et le temps, pour ainsi dire, a galopé dans l'intervalle.

Usant donc du privilège de ma profession, je réclame l'attention du lecteur pour continuer cette histoire, qui va dater d'une ère nouvelle, c'est-à-dire de l'année qui suivit immédiatement la révolution anglaise de 1688.

A cette époque, l'Écosse commençait à se remettre de la commotion politique occasionnée par le renversement de la dynastie des Stuarts, et, grâce à la sage tolérance du roi Guillaume III, elle échappa de bien

près aux horreurs d'une longue guerre civile. L'agriculture renaissait enfin, et les habitants, jetés hors d'eux-mêmes par les changements survenus dans l'Église et dans l'État, rentraient dans leur assiette naturelle et songeaient à leurs intérêts au lieu de ne plus s'occuper que des affaires publiques.

Les montagnards seuls résistaient ouvertement au nouvel ordre de choses. Ils étaient réunis en grand nombre sous les ordres du vicomte de Dundee, titre récent octroyé par le roi déchu à l'un de nos personnages, John Grahame de Claverhouse. Mais on était si accoutumé à l'état de désordre où ils vivaient sans cesse, qu'un degré de plus ou de moins n'affectait guère la tranquillité générale, à la condition de ne pas s'étendre au delà de leur territoire.

Dans les basses terres, les jacobites, devenus les vaincus de la veille, avaient renoncé à espérer quelque avantage immédiat d'une rébellion déclarée; ils en étaient réduits, à leur tour, à tenir des conciliabules et à former des ligues de défense mutuelle, en se posant comme victimes d'un gouvernement qui les qualifiait de traîtres.

De leur côté, les modérés (*whigs*) triomphaient : ils avaient rétabli le presbytérianisme à titre de religion nationale et rendu aux assemblées générales de l'Église tout leur ancien prestige. Quant à restaurer la ligue solennelle et le Covenant, ils ne s'y prêtèrent en aucune façon, refusant de suivre dans leurs prétentions extravagantes les caméroniens et autres sectaires non-conformistes. Aussi ceux qui s'attendaient à trouver dans Guillaume d'Orange un zélé covenantaire furent étrangement déçus lorsqu'il signifia, avec le flegme caractéristique d'un Hollandais, l'intention de tolérer tous les cultes compatibles avec la sûreté de l'État.

La pratique de semblables principes blessa au vif les puritains, qui les réprouvaient comme essentiellement contraires à l'Écriture. A l'appui de leur intolérance, ils multipliaient les citations, toutes tronquées, comme on le pense bien, et extraites en grande partie des livres de l'Ancien Testament, où il est commandé aux Juifs de chasser les idolâtres de la terre promise. Un de leurs principaux griefs était l'influence que s'arrogeaient les laïques dans l'exercice des droits de patronage ecclésiastique, influence synonyme à leurs yeux d'attentat à

la chasteté de l'Église. Ils censuraient et condamnaient comme entachées d'érastianisme la plupart des mesures par lesquelles le nouveau gouvernement marquait un penchant à s'immiscer dans les affaires religieuses. Enfin, ils refusèrent tout net de prêter serment d'allégeance au roi Guillaume et à la reine Marie avant qu'ils eussent, de leur côté, juré le Covenant, cette grande charte, suivant leur expression, de la communion presbytérienne.

Ce parti, toujours inquiet et irrité, ne cessait de dénoncer l'apostasie et les causes de la colère divine ; et si on l'eût persécuté comme sous les règnes précédents, il n'aurait pas manqué d'en appeler encore une fois à la force. Tout au contraire, on permit aux mécontents de se réunir et de témoigner tant qu'ils voulurent contre les sociniens et les érastiens, contre les défaillances et les compromis du jour. Il s'ensuivit que leur fougue, au milieu de l'indifférence, tomba peu à peu d'elle-même ; leur nombre diminua, et ils en vinrent à n'être plus à la longue qu'une poignée d'enthousiastes graves, scrupuleux et inoffensifs.

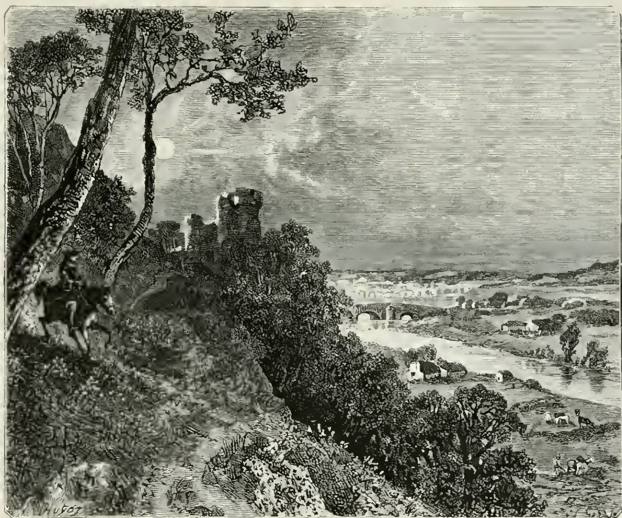
Pendant les premières années de la révolution toutefois, les caméroniens composaient encore une secte nombreuse et d'opinions exaltées ; tout en les ménageant par prudence, on ne demandait pas mieux que de les éconduire. C'était une faction violente. A plusieurs reprises, les épiscopaux et les jacobites, oubliant leurs vieilles querelles, tentèrent de l'attirer à eux et de la faire concourir au rappel des Stuarts. Le gouvernement avait pour lui presque tout le bas pays ; on y penchait en général vers la modération, par un effet des mêmes idées qui, sous Charles II, y avait fait accepter le régime de la *tolérance,* stigmatisée par les puritains.

Tel était l'état des esprits en Écosse après la révolution de 1688.

L'année suivante, et par une délicieuse soirée d'été, un étranger à la tournure militaire descendait à cheval une colline, d'où la vue s'étendait sur les ruines pittoresques du château de Bothwell et sur les détours de la Clyde, qui courait à travers les rochers et les bois. On voyait aussi, à quelque distance, le pont de Bothwell. La plaine adjacente, qui avait offert, dix ans plutôt, une scène de lutte et de massacre,

était alors paisible et unie comme la surface d'un lac. Un vent léger agitait à peine le feuillage si agréablement varié des bouquets d'arbres, et les eaux du fleuve n'avaient plus qu'un faible murmure, en harmonie, à ce qu'il semblait, avec ce calme paysage.

Le sentier que suivait le voyageur serpentait çà et là entre de grands



chênes isolés et partout ailleurs des vergers, d'où, à travers des haies en fleur, se projetaient des rameaux chargés de fruits.

Ce qu'il y avait de plus remarquable aux environs était une ferme, ou peut-être bien la demeure (*lodge*) d'un petit propriétaire, située sur le versant d'un riant coteau, et entourée de pommiers et de poiriers.

Au bas de l'allée qui conduisait à cette habitation modeste, s'élevait une maisonnette ; ainsi placée en avant, elle ressemblait assez à un pavillon de concierge, bien qu'elle n'eût certes pas cette destination. Propre et

commode, elle avait un jardinet planté de légumes, de bosquets et d'arbres fruitiers. Tout auprès, dans un clos, paissaient une vache et six moutons; devant la porte, un coq paradait et caquetait pour rappeler autour de lui sa famille. On avait mis en tas des broussailles et de la tourbe pour les jours froids de l'hiver. Un mince filet de fumée bleuâtre, s'échappant du toit de chaume et roulant à travers les branchages verdoyants, annonçait que l'on préparait à l'intérieur le repas du soir.

Comme dernière touche à ce tableau champêtre, une fillette de cinq à six ans était en train de puiser de l'eau avec un pichet à une limpide source qui sortait, à une vingtaine de pas de là, d'entre les racines desséchées d'un vieux chêne.

L'étranger arrêta son cheval et appela la petite nymphe pour lui demander le chemin de la Butte aux Fées. L'enfant, qui n'avait pas bien compris, posa le pichet d'eau à terre, rejeta en arrière ses cheveux blonds, et ouvrit tout grands ses yeux naïfs.

« Quoi que vous voulez ? » demanda-t-elle.

C'est la réponse que fait tout d'abord un paysan écossais à n'importe quelle question, si cela peut s'appeler répondre.

« Je voudrais savoir, » reprit l'étranger, « par où l'on va à la Butte aux Fées.

— Maman! maman! » cria la petite fille en courant vers la maisonnette, « viens parler au monsieur. »

La mère s'avança.

C'était une jeune et belle femme, dont les traits naturellement rieurs et malins, avaient acquis dans le mariage cet air de décence et de gravité qui distingue particulièrement les paysannes écossaises. Du bras droit elle portait un enfant au maillot, et de l'autre elle rabaissait son tablier, auquel s'était cramponné un gros chérubin de deux ans. Sa fille aînée, que le voyageur avait déjà vue, se tenait en arrière et coulait de temps en temps vers lui un regard curieux.

« Que demandiez-vous, Monsieur? » dit la mère, d'un ton de civilité respectueuse, assez rare chez les gens de sa condition, mais qui n'avait rien d'obséquieux.

Après l'avoir regardée avec beaucoup d'attention :

« Je cherche un endroit qu'on appelle la Butte aux Fées, » dit

l'inconnu, « et un homme du nom de Cuthbert Headrigg. Pourriez-vous me renseigner là-dessus?

— L'homme est mon mari, » répondit-elle avec un sourire gracieux. « Voulez-vous descendre de cheval, Monsieur, et entrer dans notre pauvre maison?... Cuddie, Cuddie! » ajouta-t-elle en s'adressant à un blondin de quatre ans qui parut sur le seuil. « Va dire à ton père qu'un monsieur le demande, et dépêche-toi, mon petit homme... Ou plutôt, reste là... Toi, Jenny, qui est plus raisonnable, vas-y; tu le trouveras aux Quatre-Arpents... Ne voulez-vous pas descendre et vous reposer un instant, Monsieur? Vous casseriez une croûte, avec un morceau de fromage et un verre de bière, jusqu'à ce que l'homme vienne. C'est de bonne bière, et il ne me sied pas de dire qui la brasse; mais les laboureurs ont une besogne fatigante, il leur faut quelque chose de plus que l'ordinaire pour leur soutenir le cœur, et j'y ajoute toujours une grosse poignée de drèche. »

Pendant que l'étranger la remerciait de ses offres amicales, notre ancienne connaissance Cuddie arriva en personne. Son aspect présentait encore le même masque de niaiserie apparente, traversée d'éclairs de finesse, lequel se rencontre si souvent sur la physionomie de nos porteurs de souliers ferrés.

Il regarda le cavalier comme il eût fait d'un inconnu, et entama la conversation par la phrase de rigueur :

« Que voulez-vous de moi, Monsieur?

— J'aurais quelques questions à faire sur ce pays, » dit le voyageur, « et l'on m'a adressé à vous comme à un homme intelligent qui saurait y répondre.

— Sans doute, Monsieur, » reprit Cuddie, qui hésita un peu; « mais je ne serais pas fâché de savoir d'abord de quelle sorte de questions il s'agit. On m'en a tant fait dans ma vie, et de si cocasses, que, si vous les connaissiez, vous ne seriez pas surpris de ma méfiance à cet endroit-là. Tout bambin, la mère me fit apprendre le Petit Catéchisme, ce qui m'enrageait diablement; puis on me serina, pour plaire à milady, un tas de compliments aux parrain et marraine; moi j'en faisais une salade, et personne n'était content. Une fois à l'âge d'homme, ce fut une autre chanson : il fallut répondre sur les œuvres et sur la grâce, si

bien que je cousais les deux ensemble. Voilà pourquoi, Monsieur, avant de répondre à une question, j'aime assez qu'on me la fasse.

— Vous n'avez rien à craindre de ma part, mon ami ; je ne veux que m'informer de l'état du pays.

— Le pays? Oh ! il ne va pas trop mal, le pays, n'était ce diable à quatre de Claverhouse, — on l'appelle Dundee à présent ; — il se démène dans la montagne, à ce qu'on dit ; d'accord avec les Donald, les Duncan, les Dugald et tous les sans culottes de là-haut, les traînant après lui pour mettre les choses sens dessus dessous, maintenant qu'elles sont assez bien arrangées. Mais on a envoyé un général qui rabattra son caquet, c'est sûr et certain ; il lui règlera son compte, je vous le garantis.

— Quelle certitude en avez-vous?

— Je l'ai entendu de mes propres oreilles. Oui, ça lui a été prédit par un homme couché raide mort depuis trois heures, et qui s'est réveillé tout exprès pour lui dégoiser son idée. C'est arrivé à un endroit qu'on appelle Drumshinnel.

— En vérité! J'ai peine à vous croire.

— Vous pourriez le demander à ma mère, si elle était encore de ce monde ; c'est elle qui m'a tiré ça au clair, car moi, je croyais que l'homme était seulement blessé. Qu'il en soit ce que ça voudra, il annonça comme je vous le dis qu'on chasserait les Stuarts et qu'une vengeance se mitonnait contre Claverhouse et ses dragons. On nommait cet homme Habacuc l'Enragé. Il avait bien un coup de marteau, mais c'était un fameux prêcheur tout de même.

— Le pays où vous êtes me semble riche et paisible.

— Il n'y a pas à se plaindre, Monsieur, quand la récolte est bonne. Ah! si vous aviez vu le sang couler sur le pont de là-bas aussi vite que l'eau qui passe dessous, vous n'auriez pas trouvé le spectacle bien agréable.

— Vous parlez de l'affaire qui eut lieu il y a dix ans? J'étais près de Monmouth ce jour-là, mon brave, et j'en ai vu quelque chose.

— Alors vous avez vu une rude bataille, et qui m'a guéri de l'envie d'en voir jamais une autre... Comme ça, vous êtes militaire ; je m'en doutais à votre habit galonné et à votre chapeau à retroussis.

— Et de quel côté étiez-vous, l'ami?

— Ah! voilà, mon gars! » répondit Cuddie en clignant de l'œil d'un air qui voulait être malin. « Est-ce que c'est utile à dire si je ne sais pas qui me le demande?

— J'approuve votre prudence, bien qu'elle ne soit pas de mise.



Je sais, moi, que vous étiez alors au service d'Henri Morton.

— Bah! » s'écria Cuddie stupéfait. « Comment diable avez-vous appris ça?... Au fond, je m'en soucie comme d'une épingle, nous avons la partie belle à présent. C'est dommage que mon maître ne soit plus là pour en jouir aussi.

— Qu'est-il donc devenu?

— Il s'est perdu à bord du vaisseau qui allait dans cette Hollande de malheur... perdu sans rémission. Tout a coulé, et mon maître avec... Personne n'en est revenu, ni matelot ni mousse. »

Et Cuddie soupira tristement.

« A ce que je vois, » reprit l'étranger, « vous aviez de l'affection pour lui.

— Comment n'en aurai-je pas eu? Sa figure vous mettait le cœur en joie; rien qu'à le regarder, on l'aimait. Et quel brave soldat! Oh! si vous l'aviez vu, là sur le pont, se précipiter, comme un dragon volant pour décider à se battre des gens qui n'y tenaient guère! Il y avait lui et ce furieux puritain qu'on appelait Burley : s'il avait suffi de deux hommes pour gagner la bataille, nous n'aurions pas eu l'échine rossée ce jour-là.

— A propos de Burley, vit-il encore?

— Je ne sais pas grand'chose de lui. Il a passé d'abord à l'étranger, dit-on, et aucun des exilés n'a voulu le recevoir, à cause de l'assassinat de l'archevêque. Ça fait qu'il est rentré au pays, cent fois plus rageur qu'auparavant, et qu'il s'est fâché avec presque tous les presbytériens. Enfin, à l'arrivée du prince d'Orange, on ne lui a donné ni place ni commandement, par crainte de son humeur de dogue. Depuis, il n'en a plus été question. Il y a des gens qui disent que l'orgueil et la rage lui ont mis la tête à l'envers.

— Et... et... » dit le cavalier en hésitant, « connaissez-vous lord Evandale?

— Je crois bien, puisqu'il épouse ma jeune maîtresse, dont vous voyez la maison d'ici.

— Quoi! ils ne sont pas mariés?

— Pas encore; accordé seulement, à preuve que, cet hiver, nous avons été témoins, ma femme et moi. Ah! il a traîné en longueur, cet amour-là, et la raison n'en est pas connue de tout le monde après nous... Mais n'allez-vous pas mettre pied à terre? Ça me peine de vous voir rester en selle. Et puis voilà que le ciel s'obscurcit du côté de Glasgow, ce qui est signe de pluie. »

En effet, un gros nuage noir avait caché le soleil couchant : il tombait de larges gouttes d'eau, et le tonnerre commençait à gronder dans le lointain.

« Il a le diable au corps, » pensait Cuddie. « Qu'il se dépêche donc de descendre ou d'aller chercher un abri à Hamilton avant que l'orage éclate! »

Mais l'inconnu ne songeait à faire ni l'un ni l'autre; il ne bougeait pas, et paraissait en proie à un débat intérieur. Tout à coup, et non sans un pénible effort, il s'informa de lady Bellenden.

« Elle vit encore, » dit le paysan, « mais elle n'en mène pas large. C'est une famille bien changée depuis qu'elle a de mauvais jours; elle a eu du malheur en suffisance, au commencement et à la fin. Songez donc, perdre la vieille Tour, et la belle baronnie, et les champs que j'ai labourés tant de fois, et les fermes, et mon potager qu'on allait me rendre!... Et tout ça pour une bêtise, on peut bien le dire, à cause de quelques morceaux de parchemin qui ont été perdus dans le hourvari qui a suivi la prise de Tillietudlem.

— Oui, j'en ai entendu parler, » dit l'étranger d'une voix sourde et en détournant la tête. « Cette famille m'intéresse, et je ne demanderais pas mieux que de lui être utile. Pourriez-vous ce soir me donner l'hospitalité, mon ami?

— Nous n'avons qu'un petit coin à votre service, Monsieur; mais nous ferons notre possible plutôt que de vous laisser aller dans la pluie et le tonnerre. Et tenez, pour être franc, vous n'avez pas l'air bien portant.

— Je suis sujet au vertige; mais cela passe vite.

— Vous aurez un souper passable, et quant au coucher, on s'arrangera. Nous n'aimerions pas qu'un étranger soit chez nous dans l'embarras; mais, en fait de lits, nous ne sommes pas riches. Jenny a tant de marmots, Dieu les bénisse au moins! qu'il faudra bien que je prie lord Evandale de faire ajouter à la maisonnette un appentis ou une mansarde.

— Je ne suis pas difficile à contenter.

— Pour votre bidet, soyez sûr qu'il ne sera pas à plaindre : je m'entends à soigner les bêtes, et vous en avez là une excellente. »

Le voyageur mit enfin pied à terre. Cuddie conduisit le cheval à une petite étable, et dit à sa femme de préparer ce qu'il fallait pour héberger leur hôte.

Celui-ci entra et alla s'asseoir sur un tabouret à quelque distance de la cheminée, et le dos tourné à la fenêtre en treillis qui éclairait la salle. Jenny, ou mistress Headrigg, si on le préfère, l'engagea en vain à se mettre à l'aise ; il s'excusa de rester couvert sous prétexte qu'il avait froid, et, pour occuper le temps jusqu'au retour de Cuddie, il se mit à badiner avec les enfants, en évitant avec soin les regards curieux de son hôtesse.





CHAPITRE XXXVII.

Que de larmes brûlent nos yeux ! que de morts à endurer avant de mourir ! Nous pleurons nos amitiés brisées, et les amours de la jeunesse qui ne sont plus.

J. LOGAN, *Poésies.*



UDDIE ne tarda pas à rentrer, et assura gaiement au voyageur que son cheval avait une bonne provende, et que la ménagère allait lui préparer un lit dans la maison des maîtres, où il serait plus à son aise que sous le toit de pauvres gens comme eux.

L'étranger, assez surpris, demanda d'une voix altérée :

« La famille est-elle là?

— Non, Monsieur, ils sont partis avec les domestiques, c'est-à-dire avec les deux qu'ils ont à présent, et notre femme a les clefs et la surveillance, sans être une servante à gages. Comme elle est née dans la famille et qu'elle y a grandi, on a toute confiance en elle, et elle a la haute main. S'ils étaient ici, nous ne nous aviserions pas d'une telle liberté sans leur permission; mais puisqu'ils n'y sont pas, ils seront bien aises d'avoir obligé un gentilhomme étranger. Miss Bellenden rendrait service à toute la terre, si elle avait autant de moyens que de cœur, et lady Marguerite, sa mère-grand, a le respect de la noblesse; elle n'est pas dure non plus au pauvre monde... Ah! ça, femme, est-ce qu'on ne va pas souper? Et le gruau?

— C'est bon, » répondit Jenny ; « tu l'auras juste à point. On sait que vous aimez la soupe chaude, mon garçon. »

Cette allusion mit Cuddie en belle humeur : il éclata de rire et se trémoussa en prenant des airs malicieux. Le couple échangea quelques propos insignifiants, auxquels l'inconnu coupa court par une nouvelle question.

« A quelle époque, » dit-il, « aura lieu le mariage de lord Evandale? »

Cuddie ouvrait la bouche pour répondre lorsque sa femme prit la parole et la garda.

« Dans très peu de temps, croyons-nous, » dit-elle. « Ce serait chose faite sans la mort du vieux major.

— Le digne et excellent homme! J'ai appris sa mort à Édimbourg. A-t-il été longtemps malade?

— Quand il a vu sa belle-sœur et sa nièce chassées du château, ça lui a porté un coup dont il ne s'est pas relevé, on peut le dire. Il avait emprunté gros pour soutenir le procès. Mais c'était sur la fin du roi Jacques, et Basile Olifant, qui réclamait l'héritage, se fit papiste pour plaire aux juges. Dès lors on n'avait rien à lui refuser. Après avoir bataillé des mois et des années, nos dames finirent par perdre leur procès, et, comme je vous l'ai dit, le major ne s'en releva plus. Ensuite vint le renvoi des Stuarts ; il n'avait guère lieu de s'en louer, et pourtant il n'en put prendre son parti : ça l'a achevé. Les créanciers sont tombés sur Charnwood et y ont fait maison nette. Il n'était pas riche, le pauvre cher homme ; les malheureux lui tiraient tout ce qu'il avait.

— Oui, c'était un noble cœur ; du moins, je l'ai ouï dire... Ainsi voilà ces dames sans fortune et sans protection?

— Tant que vivra lord Evandale, elles n'auront besoin ni de l'une ni de l'autre. Il a été dans leurs peines un véritable ami. Tenez, la maison où elles demeurent lui appartient... Jamais, comme répétait la vieille Madelon, ma belle-mère, jamais homme, depuis le temps du patriarche Jacob, n'a été si patient et si fidèle pour obtenir une femme!

— Pourquoi donc, » dit l'étranger qui paraissait ému, « n'a-t-il pas été récompensé plutôt de sa constance?

— A cause du procès d'abord, et puis des arrangements de famille.

— Non, » ajouta Cuddie, « il y avait une autre raison; faut vous dire que notre jeune maîtresse...

— Allons, tais-toi et mange ta soupe, » interrompit Jenny en le servant. « Ne vois-tu pas que monsieur a l'air souffrant? Notre maigre ordinaire ne lui convient pas; je vais tordre le cou à un poulet.

— Il n'est pas nécessaire. Un verre d'eau me suffit, et le repos ensuite.

— Prenez la peine de me suivre; je vous montrerai le chemin. »

La nuit étant survenue, Jenny s'empressa d'allumer une petite lanterne.

Cuddie offrit aussi ses services.

« Mais à quoi songeait-il? » dit-elle. « A laisser les mioches tout seuls, pour qu'ils se chamaillent, se bousculent et choppent dans le feu? »

Il resta donc pour maintenir le bon ordre.

Jenny passa devant et enfila un sentier, qui après quelques zigzags parmi des buissons d'églantiers et de chèvrefeuilles, aboutissait à une porte basse dont elle haussa le loquet. Ayant ensuite traversé un jardin fleuriste à l'ancienne mode, coupé de plates bandes régulières et de bordures en ifs bien taillés, elle arriva jusqu'à une porte vitrée et l'ouvrit avec un passe-partout. Après avoir allumé une chandelle, qu'elle posa sur un guéridon, elle demanda pardon à son hôte de le laisser seul afin d'aller préparer sa chambre. Son absence ne dura pas plus de cinq minutes.

Quel fut son étonnement, à son retour, de le voir courbé sur la table, la tête plongée dans ses mains, comme s'il fut tombé en faiblesse! En s'approchant, elle reconnut à ses sanglots et à ses tressaillements nerveux qu'il était en proie à un accès de muet désespoir. Par réserve elle se tint à l'écart; lorsqu'il leva la tête, elle vint à lui, et, sans paraître remarquer son agitation, elle l'avertit que son lit était prêt. L'étranger fixa un moment les yeux sur elle et chercha à comprendre le sens de ses paroles. Elle les répéta; il lui répondit par un signe de tête, et entra dans la chambre qu'elle désignait du doigt.

C'était l'appartement réservé à lord Evandale, toutes les fois qu'il se rendait à la Butte aux Fées; il se composait d'un petit cabinet chinois

qui donnait sur le jardin, d'un salon, et d'une chambre à coucher entre les deux pièces.

Ayant souhaité au voyageur une bonne nuit et une meilleure santé, Jenny retourna chez elle d'un pas rapide.

« Cuddie, » s'écria-t-elle en entrant, « nous sommes perdus.

— Tant que ça! » dit son flegmatique époux, qui ne s'alarmait pas pour peu de chose. « De quoi s'agit-il?

— Sais-tu quel est ce monsieur?... Tu avais bien besoin de l'inviter à descendre ici!

— Ce monsieur? Que diantre veux-tu qu'il soit?... Il n'y a plus de loi contre l'hospitalité maintenant. Ainsi, puritains ou royalistes, que nous importe?

— Oui-da! et moi je dis que le mariage de lord Evandale est à vau l'eau, si l'on n'y prend garde. Ce monsieur-là, c'est le premier galant de miss Edith, et ton ancien maître, mon homme!

— Tu rêves, femme! » s'écria Cuddie en se levant tout à coup. « Me prends-tu pour un aveugle? M. Henri Morton! Je le reconnaîtrais entre mille.

— Tu as de bons yeux, je ne dis pas, mais ils ne voient pas si clair que les miens.

— Où veux-tu en venir? A quoi as-tu vu qu'il ressemblait à mon maître Harry?

— Écoute un peu. D'abord sa manière de se cacher la figure et de déguiser sa voix, ça m'a mise en défiance. A tout hasard, j'ai rappelé les histoires de l'ancien temps. Quand j'ai parlé de la soupe chaude, tu sais, il n'a pas bronché, non, — il est trop sérieux maintenant pour rire, — mais il a fait de l'œil un clignotement qui me prouvait qu'il avait compris... Puis le mariage de miss Edith l'a frappé au cœur : tout son chagrin vient de là. De ma vie je n'ai vu un homme si affolé d'amour!... Et j'ajouterais même une femme non plus, si je ne me rappelais la désolation de miss Edith à la première nouvelle que lui et toi, mauvais sujet! vous marchiez sur Tillietudlem avec les rebelles... Eh! mais, qu'est-ce qui te prend tout d'un coup?

— Ce qui me prend? » répéta Cuddie, qui se rhabillait à la hâte. « Je vais retrouver mon maître. »

Jenny lui barra le chemin, et reprit froidement d'un air décidé : « Non, non! pas de ça, Cuddie.

— Elle est possédée du diable! Ah! dis donc, est-ce que je suis un Jeannot pour que les femelles me mènent toute la vie par le bout du nez?

— De qui donc voudrais-tu être l'homme? et qui te mènerait, si ce n'est moi?... Tu vas saisir la chose en un clin d'œil. A part nous, nul ne sait que ce jeune homme est vivant. Puisqu'il s'entoure de mystère, c'est, à mon avis, qu'il a l'intention, si miss Edith était mariée ou à la veille de l'être, de s'en aller comme il est venu, sans lui faire de peine. Fort bien. Mais qu'elle apprenne qu'il vit encore, fût-elle en ce moment-là au pied de l'autel, je gage qu'elle dirait *non* tout de suite.

— Que veux-tu que j'y fasse? Si l'ancien amoureux lui sourit plus que le nouveau, n'est-elle pas libre de changer d'idée comme tant d'autres? Toi-même, Jenny, n'avais-tu pas promis à Tom Halliday de l'épouser? Il le soutient toujours.

— Halliday est un menteur, et Cuddie un benêt de l'écouter... Quant au préféré de miss Edith, miséricorde! tout l'or qu'il possède est sur son habit, tu peux en être sûr. Alors comment suffira-t-il aux besoins de lady Marguerite et de sa petite-fille?

— Et le domaine de Milnwood? Le vieux laird l'a laissé en viager à sa gouvernante, je le sais, parce qu'il n'entendait plus parler de son neveu; mais on n'a qu'à dire un mot à la vieille, et ils vivront là comme des coqs en pâte, lady Marguerite et les autres.

— Tu n'as pas le sens commun, mon pauvre homme. Comment peux-tu t'imaginer que des dames de leur naissance iraient faire maison commune avec Alison, alors qu'elles sont trop fières pour accepter même les bienfaits de lord Evandale? Non, non, si miss Edith choisit Morton, il faudra qu'elle le suive à l'armée.

— Et sa grand'mère aussi, ce qui ne serait pas trop de son goût, et le temps lui durerait joliment de voyager dans le fourgon aux bagages.

— Sans compter qu'ils n'en finiraient plus de se disputer sur les puritains et les royalistes.

— Et Dieu sait si milady est chatouilleuse sur cet article-là!

— Enfin, mon Cuddie, supposons que le mariage avec le jeune lord est rompu, » poursuivit Jenny, qui avait réservé pour le dernier son argument décisif, « que deviendra la maisonnette, où nous n'avons rien à payer? et le potager? et l'enclos pour la vache? Ah! je m'en doute, nous et les chers petits, il nous faudra courir le monde. »

Et Jenny se mit à pleurnicher.

Cuddie allait et venait, ne sachant sur quel pied danser. A la fin il s'écria :

« Voyons, femme, au lieu de toutes ces histoires, dis-moi plutôt ce qu'il y a à faire.

— Pour l'instant, rien du tout, » répondit-elle lestement. « N'aie pas l'air de rien savoir de ce qui concerne notre hôte, et de son entrée ici ne souffle pas mot, sur ta tête... Ah! si j'avais su! Je lui aurais cédé mon lit, quitte à coucher dans l'étable, ou bien il aurait poursuivi sa route. A présent, ce qui est fait est fait. Demain matin, par exemple, nous aviserons à ce qu'il déloge à la muette, et m'est avis qu'il ne sera pas pressé de remettre les pieds chez nous.

— Mon pauvre maître! Alors il ne faut pas que je lui parle?

— Garde-t'en bien! D'ailleurs rien ne t'oblige à le reconnaître; mais, comme ça pouvait arriver, j'ai mieux aimé te prévenir.

— C'est convenu, » dit Cuddie en soupirant. « J'irai labourer le plus loin possible. Puisque je ne dois pas lui parler, je ne tiens pas à être sur son chemin.

— Voilà une bonne idée, mon cher petit homme. Personne n'a plus de sens que toi quand nous avons jasé un peu de tes affaires; mais agir d'emblée à ta tête, vois-tu, ça ne te vaut rien.

— Ma parole, on dirait que c'est vrai, » dit-il en se déshabillant; « j'ai toujours eu un cotillon à mes trousses, péronnelle ou commère, pour me faire aller comme un toton. Pour commencer, il y a eu la mère, » et il se mit au lit, « après ça, lady Marguerite; je n'avais rien à moi, pas même mon âme, et toujours en querelle à mon sujet, chacune me tirant de son côté, ni plus ni moins que le diable et Polichinelle quand ils se disputent le commissaire. Maintenant, » continua-t-il à demi-voix en ramenant à lui les couvertures, « c'est le tour de ma femme à me faire marcher à la lisière.

— Plains-toi donc ! Est-ce que tu as jamais mieux marché qu'avec moi ? »

Là-dessus, Jenny mit fin à la conversation et prit place auprès de son mari, après avoir soufflé la chandelle.

La lendemain, dans la matinée, deux dames à cheval, accompagnées de leurs domestiques, arrivèrent à la chaumière de la Butte aux Fées,



et Jenny reconnut en elles, à son grand déplaisir, miss Bellenden et lady Émilie Hamilton, sœur de lord Evandale.

« Si vous le permettiez, » leur dit-elle, toute troublée de les voir paraître si mal à propos, « j'irais mettre un peu d'ordre dans l'appartement.

— Nous n'avons besoin que du passe-partout, » dit miss Bellenden. « Bouvin ouvrira les volets du petit salon.

— Le petit salon ? » répéta Jenny, qui songea aussitôt à la correspondance de cette pièce avec la chambre de son hôte. « Il est fermé à clef, et la serrure en est brouillée.

— Eh bien ! allons au salon rouge. »

Sans descendre de cheval, les jeunes dames se dirigèrent vers la maison par un chemin différent de celui qu'avait suivi Morton.

« Tout va se découvrir, » pensa Jenny, « si je ne réussis pas à le faire sortir en cachette par derrière. »

Elle restait là indécise, la tête perdue, battant la terre du pied. « J'aurais mieux fait de leur dire tout simplement qu'il y avait là un étranger... Et si par hasard elles l'avaient invité à déjeuner?... Que faire?... Allons, voilà Bonvin à cette heure qui se promène dans le jardin! » Elle venait d'ouvrir la petite porte. « Comment aller prévenir l'autre? Je n'oserai jamais tant qu'il sera là. Mon Dieu! que va-t-il arriver? »

Dans cet état de perplexité, elle s'approcha du ci-devant sommelier dans l'intention de l'attirer hors du jardin.

En avançant en âge et en perdant de son importance, Bonvin était devenu d'un caractère difficile. A l'instar de beaucoup de gens moroses, il avait une sagacité rare pour deviner ce qu'on voulait de lui et ne point s'y prêter. Aussi les efforts de Jenny n'eurent-ils d'autre résultat que de lui faire prendre racine, pour ainsi dire, dans l'endroit d'où elle s'était proposé de l'éloigner. Malheureusement encore, depuis qu'il vivait à la Butte aux Fées, il avait une passion pour le jardinage, et se déchargeant du reste sur le domestique de lady Émilie, il s'occupait avant tout de soigner les fleurs qu'il avait prises sous sa protection spéciale. Il bêchait, étayait, arrosait, discourant sans relâche sur les mérites de chaque chose, et la pauvre Jenny le suivait pas à pas, prête à éclater d'impatience, mourant de peur et d'inquiétude.

On eût dit que le destin avait résolu, dans cette fatale matinée, de la démonter jusqu'au bout.

Après avoir mis pied à terre, les deux dames remarquèrent que la porte du petit salon, qui touchait à la chambre de notre voyageur, était entrebâillée, au lieu d'être close, ainsi que l'avait déclaré Jenny. Trop préoccupée pour faire attention à cette circonstance, Edith entra dans cette pièce avec son amie et en fit ouvrir les volets.

« Il n'est pas encore arrivé, » dit-elle. « Quel peut être son dessein? Pourquoi tant de hâte à nous donner ici un rendez-vous, au lieu de

venir nous rejoindre à Castle-Dinnan, selon sa première idée? J'avoue, ma chère Émilie, que, malgré nos engagements mutuels, malgré même l'autorité de votre présence, j'ai quelque scrupule de l'avoir laissé faire.

— Evandale n'a jamais agi par boutade, » répondit sa sœur. « Il a de bonnes raisons en réserve, j'en suis certaine, et s'il n'en a pas, nous le gronderons ensemble.

— Ce que j'appréhende par-dessus tout, » reprit Edith, « c'est qu'il ne soit entré dans quelqu'un des complots si fréquents en ces temps de révolution. Au fond du cœur, je le sais, il est d'accord avec le terrible Claverhouse et sa bande, et, sans la mort de mon oncle, qui lui a causé tant d'embarras à cause de nous, il y a longtemps qu'il aurait été le rejoindre. N'est-il pas singulier qu'un esprit si réfléchi, et qui a un sentiment si juste des fautes de la famille exilée, soit prêt à tout sacrifier pour la replacer sur le trône?

— Que voulez-vous! c'est un point d'honneur chez lui. Notre famille a toujours été attachée aux Stuarts; Evandale a servi plusieurs années dans les gardes, dont Claverhouse, le colonel, était aussi son ami. Plusieurs de ses parents voient de mauvais œil qu'il reste dans l'inaction, et mettent cette attitude sur le compte d'un défaut d'énergie. Vous n'ignorez pas, ma chère Edith, combien nous sommes esclaves des relations de famille et des amitiés d'enfance; elles influencent nos actions plus souvent que les meilleurs raisonnements. Néanmoins, je crois que mon frère ne se laissera pas entraîner, quoique, à parler franchement, vous êtes la seule qui puissiez le retenir.

— De quelle façon?

— En lui fournissant, pour l'empêcher de partir, l'excuse que donne l'Écriture : « Il a pris femme et ne peut aller avec vous. »

— J'ai promis, » dit Edith d'une voix émue, « mais j'espère qu'on ne me pressera pas de fixer l'époque.

— Je laisse à Evandale le soin de plaider sa cause en personne, et justement le voici qui vient.

— Restez, je vous en prie.

— Non pas, non pas, » dit Émilie en se levant; « en ces occasions-là un tiers fait toujours une sotte figure. A l'heure du déjeuner, envoyez-moi prévenir : je serai dans l'allée des saules, au bord de la rivière. »

Comme elle s'échappait d'un pas léger, elle croisa le jeune lord sur le seuil de la porte.

« Bonjour, frère, et adieu jusqu'au moment de nous mettre à table, » ajouta-t-elle. « Tâchez de donner une solide raison à miss Bellenden pour l'avoir contrainte à sortir de si grand matin. »

Elle disparut sans attendre sa réponse.

« Eh bien, Milord, » demanda Edith à son tour, « me voici à votre rendez-vous : puis-je savoir quel en est le motif ? »

Mais, en jetant les yeux sur lui, elle fut vivement frappée de l'altération de ses traits, et s'écria :

« Mon Dieu! qu'y a-t-il ?

— Les fidèles sujets du roi Jacques, » répondit-il, « viennent de remporter, près de Blair-Athol, une victoire signalée et tout à fait décisive ; par malheur mon noble ami le vicomte de Dundee...

— Claverhouse est mort ? » dit-elle en anticipant la nouvelle.

« Hélas ! oui, ce n'est que trop vrai... mort en plein triomphe, et il ne reste pas un homme qui ait assez de talent et de crédit pour le remplacer au service de Sa Majesté. Le devoir commande : il ne s'agit pas de transiger avec lui. J'ai donné ordre à tous mes gens de prendre les armes ; ce soir même, il faudra que je vous dise adieu.

— Vous n'y pensez pas, Milord ! Votre vie est trop précieuse à vos amis ; ne l'exposez pas dans une aventure si téméraire. Comptez-vous seul tenir tête, avec une poignée de tenanciers ou de serviteurs derrière vous, aux forces de toute l'Écosse, les clans de la montagne exceptés ?

— Écoutez-moi, Edith. Je ne suis pas aussi téméraire que vous le supposez, et les raisons de ma conduite présente sont d'un ordre supérieur à celles qui pourraient toucher les gens de mon entourage. La garde royale, dans laquelle j'ai servi longtemps, conserve malgré les changements qu'elle a subis, une certaine prédilection pour ses maîtres légitimes. Sitôt, » ajouta-t-il en baissant la voix comme s'il eût craint d'être entendu de la pièce voisine, « sitôt qu'elle apprendra que j'ai le pied dans l'étrier, deux régiments de cavalerie renonceront au service de l'usurpateur, comme ils l'ont juré, et se rangeront sous mes ordres. Ils n'attendaient pour cela que l'invasion de Dundee dans les basses

terres ; mais, puisqu'il n'est plus, quel est celui de ses officiers qui frappera ce coup hardi, sans y être encouragé par le soulèvement des soldats? Si l'on tarde, leur zèle se refroidira. C'est donc à moi de les entraîner pendant qu'ils sont fiers de la victoire gagnée par leur ancien chef et impatients de venger sa mort prématurée.

— Quoi! c'est sur la foi d'hommes dont vous connaissez trop bien le caractère, que vous allez jouer un rôle si dangereux?

— Oui, il le faut : l'honneur et la loyauté m'en font un devoir.

— Tout cela pour un prince dont la conduite, tant qu'il fut sur le trône, n'eut pas de censeur plus sévère que vous !

— Parfaitement vrai. Au plus fort de sa puissance, je m'irritais, en sujet indépendant, des nouveautés qu'il introduisait dans l'Église et l'État; en face de son adversité, je ne veux plus me résoudre, en sujet fidèle, qu'à proclamer ses droits légitimes. Que les courtisans et les hypocrites flattent le pouvoir et délaissent l'infortune ; moi, je ne ferai ni l'un ni l'autre.

— Puisque vous êtes résolu à vous jeter dans une entreprise qui semble à mon faible esprit pleine de hasards, ce rendez-vous n'était guère opportun, et vous pouviez vous en épargner la peine.

— Si je réponds qu'avant d'entrer en campagne, je désirais dire adieu à ma fiancée, l'explication vous suffira-t-elle? En vérité, mettre en doute le motif d'une action si naturelle, c'est juger avec froideur de mes sentiments et me donner une preuve trop manifeste de l'indifférence des vôtres.

— Mais pourquoi dans cette maison, Mylord, et avec tant de mystère?

— Parce que j'ai une requête à vous adresser, et j'ose à peine le faire, même en me plaçant sous l'égide de cette lettre de créance. »

En même temps, il lui tendit une lettre, qu'Edith, saisie d'un vague effroi, parcourut des yeux à la hâte ; elle était de sa grand'mère.

« Ma bien chère enfant,

« Je n'ai jamais été plus vivement contrariée du rhumatisme qui « m'a mise hors d'état de monter à cheval qu'en écrivant la présente « lettre, alors que j'aurais tant souhaité d'être où elle sera bientôt,

« c'est-à-dire à la Butte aux Fées, auprès de l'unique rejeton de mon « pauvre et cher Willie. Mais c'est la volonté de Dieu que je sois re- « tenue loin de vous ; je n'en puis douter à la souffrance que j'éprouve « de mon rhumatisme, qui n'a cédé ni aux cataplasmes de camomille, « ni aux décoctions de moutarde sauvage, au moyen desquels j'ai tant « de fois soulagé le mal des autres.

« Il me faut donc vous dire par écrit, et non de vive voix, que le « jeune lord Evandale, étant appelé, par honneur et par devoir, à faire « la campagne qui va s'ouvrir, m'a vivement pressée de consentir, « avant son départ pour la guerre, à la célébration de votre mariage, « conclusion naturelle de l'engagement que vous avez pris dans le « temps à cet effet. Comme je n'y vois aucune objection raisonnable, « j'ai la confiance qu'en fille toujours bonne et soumise, vous n'ima- « ginerez rien qui ne le soit pas.

« Il est vrai que les alliances de notre famille ont jusqu'à présent « été célébrées d'une façon plus conforme à notre rang, et non pas en « secret, avec de rares témoins, comme une chose bâclée à l'écart. Mais « telle est la volonté du ciel, ainsi que telle a été celle des gouvernants « de ce pays de nous dépouiller de nos biens et notre roi de son « trône. Espérons pourtant que Dieu rétablira l'héritier légitime à sa « place et convertira son cœur à la vraie foi protestante et épiscopale. « Je compte d'autant plus le voir de mes yeux que j'ai déjà vu la fa- « mille royale réduite à une lutte cruelle contre des usurpateurs et « des rebelles non moins puissants que ceux d'aujourd'hui. C'était à « l'époque où Sa très sacrée Majesté Charles II, d'heureuse mémoire, « honora notre pauvre maison de Tillietudlem en y acceptant à dé- « jeuner... »

Nous n'abuserons pas de la patience du lecteur en poussant plus loin la citation de l'interminable épître de lady Bellenden. Il suffira de dire qu'elle se terminait par une injonction à sa petite-fille de consentir sans délai à la célébration de son mariage.

« Ah! » dit la jeune fille en laissant tomber la lettre sur ses genoux. « Je n'aurais jamais cru d'une telle part à une conduite si peu généreuse.

— Que dites-vous là? » s'écria Evandale. « Est-ce ainsi que vous

interprétez le désir de vous donner mon nom avant une séparation qui sera peut-être éternelle?

— Lord Evandale a la mémoire courte. Sa persévérance, il est vrai, le juste hommage rendu à son mérite et à son dévouement, je m'empresse de le reconnaître, m'ont arraché le consentement tacite de céder un jour à ses vœux. Mais à quelle condition? De n'être pas mise en demeure de hâter l'exécution de ma promesse. Et voici pourtant qu'il s'autorise de son influence sur la seule parente qui me reste pour me pousser à bout et m'accabler d'importunités presque déloyales. N'y a-t-il pas, Milord, plus d'égoïsme que de générosité dans une poursuite si acharnée? »

Avant de répondre à ces reproches, Evandale, qui en parut fort blessé, fit deux ou trois tours dans le salon.

« Vous m'auriez épargné l'amertume d'une telle accusation, » dit-il enfin, « si je n'avais craint d'avouer le principal motif qui m'a porté à faire une demande si pressante. Ce motif aura sans doute peu de poids sur votre esprit en ce qui vous concerne, mais il deviendra tout autre en songeant à lady Marguerite. Si je meurs à la guerre, tous mes biens passent par substitution à mes héritiers collatéraux; si je suis déclaré traître au gouvernement usurpateur, une confiscation peut m'en dépouiller au profit du prince d'Orange ou de quelque favori hollandais. Dans l'un ou l'autre cas, ma vénérable amie et ma fiancée resteraient forcément sans appui ni fortune. Investie au contraire des droits et du douaire qu'assure le mariage, lady Evandale trouverait, dans les moyens de soutenir la vieillesse de son aïeule, une sorte de consolation d'avoir consenti à partager les titres et la destinée d'un homme qui n'ose se croire digne d'elle. »

A cet argument inattendu, miss Bellenden, interdite, ne sut que répondre. Elle se voyait obligée de reconnaître que, dans la recherche de sa main, Evandale avait fait preuve d'autant de délicatesse que de prudence.

« Et cependant, » dit-elle en pleurant, « telle est la puissance singulière qui me ramène sans cesse vers le passé, qu'il m'est impossible de songer, sans un sinistre pressentiment, à tenir parole à si bref délai.

— Nous avons traité à fond ce pénible sujet, ma chère Edith, » reprit Evandale; « le résultat de vos informations et des miennes aurait dû vous convaincre que ces regrets étaient inutiles.

— Oh! oui, bien inutiles. »

Elle accompagna cette exclamation d'un profond soupir, qui eut à l'instant même un écho imprévu dans la chambre voisine. Ce bruit la fit tressaillir, et elle eut beaucoup de peine à se remettre en dépit des assurances du jeune lord, qui cherchait à lui persuader qu'elle n'avait entendu que l'écho de sa propre voix.

« C'est étrange! » ajouta-t-elle. « Le son m'a paru net et distinct, je dirais presque de mauvais augure. Mais j'ai les nerfs si irritables qu'un rien m'impressionne. »

Après avoir calmé ses alarmes, Evandale s'efforça de la faire consentir à une résolution, précipitée en apparence, et qui pour l'avenir serait sa meilleure sauvegarde. En faveur de ses prétentions, il allégua l'engagement des fiançailles, le désir impérieux de sa grand'mère, la nécessité d'assurer son bien-être et son indépendance; il glissa légèrement sur la constance de son amour et sur les services de toutes sortes qu'il lui avait rendus. Moins il fit valoir ce dernier argument, plus Edith en sentait la force. Qu'avait-elle à opposer en définitive à tant de passion et de grandeur d'âme? Une répugnance inexplicable, et dont elle était la première à rougir. Aussi en fut-elle réduite à se rejeter sur l'impossibilité d'accomplir la cérémonie si vite et dans un tel lieu.

Mais Evandale avait tout préparé de longue main, et ce ne fut pas sans un joyeux empressement qu'il lui donna cette dernière explication. L'ancien chapelain de son régiment l'avait suivi jusqu'à la Butte aux Fées, ainsi qu'un serviteur fidèle, autrefois sous-officier dans le même corps; sa sœur était déjà dans la confidence, et l'on pourrait ajouter à la liste des témoins Cuddie et sa femme, si miss Bellenden l'avait pour agréable. Quant au lieu, il l'avait choisi à dessein. Le mariage devait demeurer secret, et lord Evandale avait résolu de partir sous un déguisement aussitôt après la cérémonie. S'il eût été célébré en public, ce départ inconcevable aurait éveillé l'attention des autorités et fourni contre lui la preuve de sa complicité avec les rebelles.

Puis, sans attendre de réponse, le jeune lord alla prier sa sœur de tenir compagnie à la future épousée, pendant que lui-même réunirait les personnes, dont la présence était nécessaire.

Quand lady Émilie arriva, elle trouva son amie en proie à une crise de larmes. Elle fut assez embarrassée d'en deviner la cause, car elle était de ces personnes qui ne trouvent rien de terrible ou d'effrayant dans le mariage, et surtout pas le moindre sujet de s'inquiéter avec un



fiancé de la tournure d'Evandale. Sous l'influence de cette opinion, elle épuisa à tour de rôle la kyrielle des arguments obligés pour rendre courage aux jeunes filles, sans omettre aucune des protestations de sympathie et de condoléance d'usage en semblables occasions. Peines perdues! La future belle-sœur ferma l'oreille à tous les lieux communs de consolation; un flot de pleurs ne cessa d'inonder son visage d'une pâleur de marbre; sa main resta froide et insensible aux étreintes et aux caresses. Alors la fierté d'Émilie s'offensa, et l'amitié fit place en elle à un dépit amer.

« En vérité, miss Bellenden, » dit-elle, « que veut dire tout ceci? Je renonce à le comprendre. Bien des mois ont passé depuis que vous

avez consenti à épouser mon frère, et, de jour en jour, vous avez différé d'accomplir cet engagement, comme s'il s'agissait de vous soustraire à une alliance déshonorante ou du moins fort désagréable. Je puis répondre, au nom de lord Evandale, qu'il n'est pas d'humeur à rechercher la main d'une femme malgré elle, et, bien que sa sœur, j'ajouterai en toute assurance qu'il n'a pas besoin de faire violence aux inclinations de personne. Excusez ma hardiesse, miss Bellenden, mais le désespoir où je vous vois me semble d'un fâcheux présage pour le bonheur de mon frère ; ces marques de douleur et d'aversion, laissez-moi vous le dire, sont tout à fait indignes de lui, et c'est là une étrange récompense de l'attachement qu'il vous a témoigné depuis si longtemps et de tant de manières.

— Vous avez raison, lady Émilie, » répondit la belle affligée, en essuyant ses yeux et en faisant effort pour reprendre un tranquille maintien, que démentaient la pâleur de ses joues et le tremblement de sa voix ; « vous avez parfaitement raison. Lord Evandale ne mérite d'être traité ainsi par personne, encore moins par celle qu'il a honorée de ses attentions. Si j'ai, une dernière fois, cédé tout à coup à l'irrésistible impétuosité de mes sentiments, c'est pour moi une consolation, lady Émilie, de savoir qu'il en connaît la cause, que je ne lui ai rien dissimulé, et qu'il ne craint nullement de rencontrer dans Edith Bellenden une femme indigne de son affection. Toutefois, vous avez raison, je le répète, et vos reproches sont justes : j'ai eu tort de m'être un moment abandonnée à des regrets sans objet, à des souvenirs douloureux. Cela n'arrivera plus : mon sort est lié à celui de votre frère, et ma résolution est prise sans retour. Rien désormais ne viendra plus exciter ses plaintes ou mécontenter sa famille. Je veux remplir avec honneur les devoirs d'une fidèle épouse ; la mémoire des jours qui ne sont plus ne saurait m'en distraire, ni aucune trompeuse illusion me rappeler des temps... »

A ces mots, ses yeux, qu'elle avait jusque là tenus cachés avec sa main, se portèrent vers la fenêtre entr'ouverte de la chambre voisine : elle poussa un cri terrible et s'évanouit.

Émilie regarda aussitôt dans la même direction, et n'aperçut que l'ombre d'un homme qui s'éloignait précipitamment de la fenêtre. Plus

effrayée de l'état de son amie que de l'apparition dont elle venait d'être témoin, elle appela du secours à grands cris. Evandale ne tarda pas à arriver avec le chapelain et Jenny.

Il fallut un certain temps et l'emploi de moyens énergiques avant qu'il fût possible de rendre à Edith l'usage de ses sens ; encore ne s'exprima-t-elle d'abord que par des phrases sans suite et pleines d'étrangeté.

« Ne me pressez pas davantage, » dit-elle au jeune lord ; « cela ne se peut pas... Le ciel et la terre... les morts et les vivants... se sont ligués contre cette funeste union !... L'estime, le dévouement, l'amitié la plus vive... tout cela, je vous le donne... je vous aimerai comme un frère, je vous servirai comme un maître... mais ne me parlez plus de mariage, jamais, jamais ! »

La stupéfaction d'Evandale était au comble.

« Émilie, » dit-il à sa sœur, « c'est là votre ouvrage. Malédiction sur moi de vous avoir amenée ici ! Quelque folie de vous l'aura jetée dans cette crise.

— Sur ma parole, frère, c'est plutôt vous qui êtes capable d'affoler toutes les femmes d'Écosse ! » répliqua Émilie. « Parce que votre maîtresse ne songe qu'à vous berner, vous me cherchez querelle, à moi, juste au moment où je parlais en votre faveur ! J'avais même obtenu qu'elle m'écoutât tranquillement, lorsqu'un homme a paru soudain à cette fenêtre. Est-ce vous ou un autre qu'elle a cru y voir ? Je ne sais ; mais voilà d'où vient la scène de haute tragédie dont son cerveau en délire nous a régalés gratis.

— Quel homme ? quelle fenêtre ? » s'écria Evandale avec impatience. « Miss Bellenden est incapable d'une tromperie, et pourtant...

— De grâce, Milord, arrêtez-vous ! » interrompit Jenny, qui avait tout intérêt à empêcher une explication. « Parlez plus bas, pour l'amour de Dieu ! La voilà qui revient à elle. »

Edith, ayant repris son entière connaissance, demanda, d'une voix faible, qu'on la laissât seule avec Evandale. Tout le monde se retira, Jenny avec un air de simplicité officieuse, Émilie et le chapelain avec celui d'une vive curiosité.

Alors Edith invita du geste Evandale à prendre place à côté d'elle

sur la chaise longue, où elle était à demi couchée. D'un brusque mouvement, elle saisit une de ses mains et la porta à ses lèvres, malgré sa résistance ; puis se laissant glisser à terre, elle embrassa ses genoux.

« Oh! pardon, Milord! » s'écria-t-elle. « Pardon d'en agir si cruellement, pardon de rompre une promesse solennelle! C'est une fatalité. Vous avez mon amitié, ma plus haute estime, ma reconnaissance la plus sincère... vous avez plus encore, ma parole et ma foi ; mais, pardon! ce n'est pas ma faute... Vous n'avez pas mon amour, et je ne puis vous épouser sans être coupable.

— Encore des chimères, ma chère Edith! » dit-il en la relevant. « L'imagination vous égare. Il n'y a dans tout cela que l'erreur d'une âme sensible à l'excès. Celui que vous me préférez est depuis longtemps dans un monde meilleur ; vos impuissants regrets ne l'y suivront pas, et, si c'était possible, ils n'auraient d'autre effet que d'assombrir sa félicité.

—Détrompez-vous, lord Evandale, » dit-elle d'un accent solennel. « Je ne suis ni folle ni somnambule. Non, de personne autre je n'aurais pu croire ce que j'ai vu. Mais puisque je l'ai vu, je dois en croire mes yeux.

— Vu! Qui cela?

— Henri Morton. »

Ces deux mots s'échappèrent de sa bouche comme un faible murmure d'agonie, et peu s'en fallut qu'elle ne tombât de nouveau en défaillance.

« Miss Bellenden, » reprit le lord, chez qui l'anxiété avait fait place à une sourde irritation, « vous me prenez pour un sot ou pour un enfant. Si votre engagement vous pèse, je ne suis pas d'un caractère à vouloir forcer vos inclinations ; mais traitez-moi comme un homme, et cessez un tel badinage. »

Il allait sortir, quand, à son visage défait et à ses yeux égarés, il comprit qu'elle était à cent lieues de jouer un rôle, et que son esprit, sous l'empire d'une forte impression, était bouleversé par une véritable terreur. Il changea de ton aussitôt, et usa de tous les moyens de persuasion pour l'apaiser et lui arracher le secret de ce mystérieux contretemps.

« Oui, je l'ai vu! » répéta-t-elle. « J'ai vu Henri Morton debout à cette fenêtre, la tête tournée de mon côté à l'instant où j'allais renoncer à lui pour toujours. Il était plus maigre et plus pâle qu'autrefois, et le teint plus basané; il portait un manteau de voyage; son chapeau à retroussis lui couvrait les yeux; l'expression de sa figure était la même que le jour où il fut interrogé par Claverhouse, à Tillietudlem. Questionnez votre sœur; demandez-lui si elle ne l'a pas vu comme moi... Je sais pourquoi il est revenu... C'était pour me reprocher d'accorder ma main à un autre, tandis que mon cœur est avec lui au fond de la mer... Milord, entre vous et moi tout est fini. Quoi qu'il advienne, *elle* ne peut plus se marier celle dont le projet d'union va troubler le sommeil des trépassés. »

A moitié fou de surprise et de chagrin, Evandale se mit à parcourir le salon à grands pas.

« Dieu du ciel! » se disait-il en lui-même. « Il faut que sa raison soit complètement dérangée; c'est la suite des efforts qu'elle a dû faire pour m'être agréable. Certes l'intention était bonne, mais ma demande est venue bien mal à propos! Si elle manque de calme et de soins, voilà sa santé à jamais ruinée. »

La porte s'ouvrit, et Halliday, le valet de confiance d'Evandale depuis qu'ils avaient ensemble quitté le régiment des gardes, se précipita dans la chambre, les traits renversés par l'épouvante.

« Quoi de nouveau? » demanda son maître. « Aurait-on découvert la... »

Il eut assez de présence d'esprit pour interrompre à temps cette question malencontreuse.

« Non, Monsieur, » dit l'ancien sergent, « il ne s'agit pas de ça, ni de rien de pareil. Il y a que j'ai vu un revenant!

— Un revenant! triple sot! » dit le lord, qui commençait à perdre patience. « Tout le monde a-t-il juré de me rendre fou? Quelle espèce de revenant, imbécile?

— Henri Morton, le capitaine presbytérien du pont de Bothwell; j'étais au jardin quand il m'a frôlé comme un feu follet.

— C'est une véritable épidémie, » reprit Evandale, « à moins qu'il n'y ait là-dessous quelque ténébreuse machination... Jenny, accompa-

guez votre maîtresse dans sa chambre pendant que j'essaierai de trouver le mot de l'énigme. »

Il eut beau se mettre en quête : ses recherches n'eurent aucun succès.

Jenny seule eût été à même de trancher le nœud gordien ; pour cela il fallait le vouloir, et elle avait intérêt à laisser les choses dans l'obscurité ; or, depuis qu'elle avait conquis en propre un mari travailleur et dévoué, l'intérêt s'était fait dans son cœur une large place, au point d'y supplanter le goût de la coquetterie. Mettant à profit les premiers moments de désarroi, elle avait fait à la hâte disparaître de la chambre contiguë au petit salon toutes les traces du séjour d'un étranger, sans négliger même d'effacer l'empreinte des pas au-dessous de la fenêtre accusatrice. Que Morton eût passé dans le jardin à côté d'Halliday, elle n'en doutait pas ; de plus, elle apprit de son fils qu'il avait couru à l'étable, sellé son cheval, jeté une pièce d'or à l'enfant, et qu'il était parti au grand galop dans la direction de la rivière.

Le secret était donc renfermé dans sa famille, et Jenny avait mis dans sa tête qu'il n'en sortirait pas.

« Car, enfin, » se dit-elle, « parce que ma maîtresse et Tom Halliday ont reconnu M. Henri en plein jour, s'ensuit-il que j'aurais dû le reconnaître le soir et à la chandelle, d'autant plus qu'il s'est caché tout le temps de Cuddie et de moi? »

Aussi se tint-elle hardiment sur la négative.

Quant à Halliday, sa déposition se réduisit à peu de chose : comme il venait d'entrer par la porte du jardin, il avait rencontré le prétendu revenant, qui jouait des jambes, avec un air singulier, moitié colère et moitié chagrin.

« Je le connaissais bien, » ajouta-t-il, « à preuve qu'il a été deux fois sous ma garde, et que j'ai même écrit son signalement, si par hasard il nous avait échappé. Au surplus, on ne voit pas souvent des figures comme la sienne. »

Mais pourquoi revenir dans un pays où il n'avait été ni pendu ni fusillé? Le brave sergent se creusait en vain la cervelle pour comprendre cette anomalie.

Lady Émilie déclara qu'elle avait vu un homme se retirer de la fenêtre, et ce fut tout.



Halliday se précipite dans le salon en disant qu'il a vu un revenant.

La liste des témoins s'arrêtait là. Bonvin ne savait rien du fantôme, et pour cause : il était en train de boire la goutte. Le valet d'Émilie n'avait pas bougé de la cuisine ; Cuddie était aux champs. Ces gens à part, il n'y avait âme qui vive à cinq cents pas à la ronde.

Lord Evandale revint fort perplexe de son enquête.

Ce qui le contrariait à l'extrême, c'était de voir échouer, sans l'ombre d'une raison, le plan qu'il avait conçu ; un plan d'où dépendait la sécurité d'Edith en des temps difficiles, et partant son propre bonheur, un plan absolument nécessaire et qui était à la veille de réussir ! Il n'eût pas fait à sa fiancée l'injure de la soupçonner d'un mensonge pour masquer un coup de tête ; il tendait plutôt à mettre cette aventure sur le compte d'une imagination maladive, et que les circonstances avaient tout à coup surexcitée. Mais Halliday, qui n'avait aucun motif de songer à Morton plus qu'à tout autre, que devenait son témoignage ? En le faisant, n'ignorait-il pas ce qui était arrivé à miss Bellenden ? Quelle coïncidence !

D'autre part, comment croire que Morton fût encore de ce monde ? Il s'était embarqué pour Rotterdam à bord d'un navire qui avait sombré corps et biens, et, malgré de longues et pénibles recherches, jamais on n'avait eu de ses nouvelles. Fût-il vivant, à quoi bon s'entourer de mystère ? Il était dans son pays, et le gouvernement actuel favorisait les idées de son parti.

Le chapelain, à qui le scrupuleux Evandale s'ouvrit un peu à contre-cœur, lui répondit par une longue dissertation sur la démonologie. Après avoir cité Delrio, Burton et de Lancre au sujet des apparitions, ainsi que divers légistes et praticiens sur la nature des preuves, le docteur émit enfin son opinion personnelle, qu'il divisa en trois points catégoriques : 1° l'apparition de l'esprit d'Henri Morton était réelle, auquel cas, en sa double qualité de théologien et de philosophe, il n'avait rien à dire, ni pour ni contre ; 2° le dit Morton, qu'on croyait mort, s'était montré lui-même en personne naturelle ; 3° une ressemblance frappante avait abusé les yeux de miss Bellenden et de Thomas Halliday. Laquelle de ces hypothèses paraissait la plus probable, c'est sur quoi le savant homme refusa de prononcer, tout en se déclarant prêt à soutenir, au risque de sa tête, que l'une des trois était la véritable.

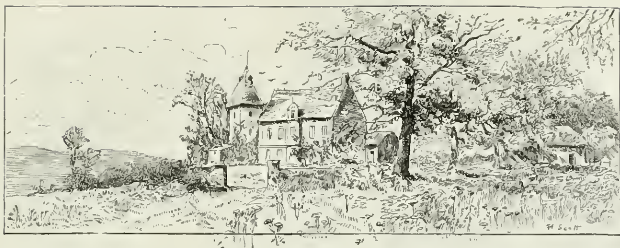
Lord Evandale eut bientôt un nouveau sujet d'inquiétude : Edith tomba gravement malade.

« Je ne quitterai point d'ici avant d'être certain qu'elle est hors de danger, » pensa-t-il. « Cela me serait impossible, et d'ailleurs je ne le dois pas : quelle qu'ait été l'origine de sa maladie, n'en suis-je pas la première cause avec mon malheureux projet? »

Il s'établit à titre d'hôte dans la famille. La présence de sa sœur et de lady Marguerite, qui, en dépit de ses douleurs, s'était fait transporter le même jour à la Butte aux Fées, rendait une telle détermination aussi naturelle que délicate. De cette manière il attendrait, non sans souffrir, que la santé d'Edith fût assez forte pour lui permettre d'avoir avec elle une explication définitive.

« Qu'importe sa promesse! » disait le généreux amant. « Je ne veux pas qu'elle soit à ses yeux un moyen de l'enchaîner à un mariage dont l'idée seule paraît troubler son intelligence. »





CHAPITRE XXXVIII

Ah ! riantes collines ! doux ombrages ! campagnes chéries, où jadis s'écoula ma naïve enfance, sans rien savoir de la douleur !

J. Gray, *Ode sur une vue du collège d'Eton.*

e n'est pas seulement par les exigences du corps et par les infirmités que les hommes du plus haut mérite sont rabaissés, durant leur vie, au niveau du commun des mortels. Il y a aussi des moments de trouble moral où l'esprit le plus ferme ne se distingue en rien du plus faible ; et quand il paie ainsi tribut à l'humanité, il sent s'exaspérer sa douleur par la conscience qu'en s'y laissant aller, il forfait aux lois de la religion et de la philosophie, qui devraient en général régler sa conduite.

C'était dans une de ces crises d'âme que l'infortuné Morton s'éloigna de la Butte aux Fées. Apprendre qu'Edith, sa bien-aimée d'autrefois et sa toujours aimée, celle dont l'image avait si longtemps rempli son cœur, était sur le point d'épouser son ancien rival, dont l'inépuisable dévouement lui enlevait, pour ainsi dire, jusqu'au droit de refuser sa main, quel coup de poignard! Et pourtant, si déchirante que fût la nouvelle, il aurait dû s'y attendre.

Pendant sa longue résidence à l'étranger, il avait écrit à Edith une seule fois, pour lui dire un éternel adieu et la conjurer de ne plus penser à lui. Bien qu'il l'eût priée de ne point répondre à sa lettre, il

renonça difficilement au vague espoir qu'elle n'en tiendrait nul compte. Cette lettre n'était jamais parvenue à son adresse. Morton, qui l'ignorait, en vint à conclure de ce silence qu'il s'était perdu par trop d'abnégation et qu'on l'avait oublié. Depuis son retour en Écosse, tout ce qu'il apprit de leurs amis communs le prépara de plus en plus à considérer miss Bellenden comme la fiancée légitime de lord Evandale. Quand même il n'eût pas été attaché à ce dernier par les liens de la reconnaissance, rien n'aurait été plus contraire à ses sentiments d'honneur que de troubler leurs accords en faisant revivre des droits dont l'absence avait prescrit l'exercice, auxquels manquait l'approbation des parents, qui avaient enfin à triompher de mille obstacles.

Quel secret mobile l'avait donc poussé à visiter la demeure où les vicissitudes de la fortune avaient forcé lady Marguerite et sa petite-fille de chercher un asile? Il avait cédé, nous devons le reconnaître, à l'impulsion d'un désir irréfléchi, dont la plupart des hommes à sa place auraient subi l'empire.

Par un effet du hasard, il apprit en traversant le pays, qu'il n'y avait en ce moment personne à la Butte aux Fées. Comme la maison se trouvait précisément sur la route, il ne put résister à l'envie de s'arrêter devant la chaumière de Cuddie, afin d'être exactement renseigné sur les progrès qu'avait faits lord Evandale dans l'affection de celle qu'il n'osait plus nommer sa maîtresse.

On a vu ce qu'il advint de cette imprudence. Henri s'enfuit de la Butte aux Fées, convaincu qu'Edith l'aimait encore, et contraint par le devoir et l'honneur, de renoncer à elle pour toujours. Dans quel chaos d'émotions le jeta l'entretien des deux fiancés, dont il avait été le témoin involontaire, on peut se l'imaginer, car nous n'essaierons pas de le décrire. Cent fois il fut tenté de rompre leur entrevue, ou de s'écrier : « Edith, me voici! » Et qui le retint sur cette pente? Le souvenir de la foi qu'elle avait engagée à son rival, et la reconnaissance qu'il devait à celui qui, de concert avec Claverhouse, l'avait sauvé d'une condamnation à mort. Agir autrement les eût plongés tous trois dans de nouveaux embarras, sans en retirer pour lui-même le moindre espoir d'être heureux.

Cette lutte, d'où il sortit vainqueur par le sacrifice, lui causa un

ébranlement douloureux qui retentit dans toutes les fibres de son être.
« Non, Edith, » jura-t-il au fond de son cœur, « ce n'est pas moi qui jetterai des pierres dans ton chemin ! Qu'il arrive ce que le ciel a voulu ; mais ajouter, par mes souffrances égoïstes, le poids d'un atome au fardeau que tu as à porter, non, je ne le dois pas! J'étais mort à tes yeux quand tu t'es engagée ; et jamais, jamais tu ne sauras qu'Henr Morton vit encore! »

A l'instant où il prit cette résolution, par défiance de ses propres forces, et pour échapper à la séduction qu'exerçait sur lui la voix de sa maîtresse, il allait se précipiter hors de la chambre par la porte-fenêtre qui conduisait au jardin.

Quelque irrévocable que lui parût sa détermination, il lui fut impossible de s'arracher de l'endroit où les accents d'une voix si chère vibraient encore à son oreille, sans essayer de mettre l'occasion à profit pour jeter un dernier regard sur l'enchanteresse. Edith tenait alors les yeux obstinément baissés ; mais à peine eut-il cédé à la tentation qu'elle les leva tout à coup et l'aperçut. Au cri qu'elle poussa, son fidèle et malheureux amant s'enfuit au dehors comme chassé par les furies. Dans le jardin il passa près d'Halliday sans le reconnaître et même sans le voir, courut à l'étable et monta à cheval. Une sorte d'instinct plutôt que la réflexion lui fit prendre la traverse et le premier chemin venu au lieu de la grand'route d'Hamilton.

Ce fut là probablement ce qui empêcha lord Evandale de s'assurer de l'existence d'Henri Morton. A la nouvelle de l'important avantage remporté par les montagnards à Killiecrankie, on craignit que le soulèvement ne s'étendît aux basses terres, et l'ordre était venu de surveiller sévèrement tous les passages entre les deux régions. On n'avait eu garde de négliger le pont et le village de Bothwell. Or, les soldats postés dans ces deux endroits affirmèrent n'avoir vu passer personne allant à l'est ou à l'ouest. Le fait de l'apparition, certifié à la fois par Edith et par Halliday, devenait plus incompréhensible que jamais. Aussi lord Evandale en fut-il réduit à se persuader qu'Edith avait cru voir un fantôme dans le mirage de son imagination déréglée, et qu'Halliday, par une bizarrerie de la nature, avait été le jouet d'un phénomène semblable.

Cependant Morton, qui avait imprimé à sa monture toute la vitesse dont elle était capable, se trouva en l'espace de quelques secondes sur les bords de la Clyde; à en juger d'après des traces récentes, l'endroit devait servir d'abreuvoir. Le cheval, lancé au galop, ne s'arrêta pas un instant, et entra dans la rivière, où presque aussitôt il perdit pied.

Le plongeon qu'il fit et la fraîcheur de l'eau qui l'inondait jusqu'à la ceinture rendirent Morton au sentiment de l'existence : jusqu'alors il avait agi d'une façon purement machinale; la nécessité de se sauver lui-même et le noble animal qui le portait réveilla ses facultés engourdies. Habile à tous les exercices du corps, il savait aussi bien manœuvrer un cheval à la nage qu'en libre carrière. D'abord il l'abandonna quelque peu au fil de l'eau, en le dirigeant doucement vers une rive plate, qui semblait offrir une sortie facile. Mais, en abordant ce terrain qui se déroba par deux fois sous lui, peu s'en fallut que le cheval ne s'abattît sur son cavalier. Une troisième tentative dans un endroit judicieusement choisi fut plus heureuse que les précédentes, et notre voyageur se vit sain et sauf de l'autre côté de la Clyde.

« Où aller maintenant? » pensa-t-il dans l'amertume de son cœur. « Et qu'importe le point de l'espace où se débat une misérable créature? Ah! si je pouvais le souhaiter sans crime, plût à Dieu que ces eaux profondes m'eussent englouti, et avec moi le souvenir du passé et l'impression du présent ! »

Ce cri de désespoir lui avait à peine échappé qu'il en eut honte. Il se rappela que cette vie, dont il faisait si peu de cas, lui avait été jadis conservée comme par miracle à travers des dangers qui se renouvelaient sans cesse.

« C'est de la folie, » reprit-il, « et plus encore, que de mépriser une existence que le ciel a si souvent préservée. Il me reste encore des devoirs en ce monde : supporter mes peines en homme de cœur, venir en aide à ceux qui ont besoin de moi. Après tout, ai-je rien vu, rien entendu à quoi je ne dusse m'attendre? Quant à *eux*, » — il éprouvait, à prononcer leurs noms même en pensée, un certain embarras, — « leur situation est des plus critiques : elle n'a plus de fortune, et il est sur le point, à ce que j'ai cru comprendre, de s'engager dans quelque périlleuse entreprise. Si j'avais les moyens de leur être utile? »

Pendant qu'imposant silence à ses propres chagrins, il ramenait toute son attention sur les intérêts d'Edith et de son futur époux, la lettre de Burley, oubliée depuis longtemps, lui revint tout à coup à la mémoire. Ce fut comme un rayon de soleil à travers un épais brouillard.

« La ruine d'Edith est son œuvre, j'en jurerais, » s'écria-t-il. « S'il y a un remède, il doit le détenir ou le connaître. C'est lui qu'il faut



trouver. Tout fanatique, tout astucieux qu'il est, plus d'une fois il a cédé à mes franches représentations. Je puis obtenir de lui de précieux renseignements, et qui sait s'il n'en résultera pas d'heureuses conséquences pour celle que je ne verrai plus, et qui probablement n'apprendra jamais que j'ai sacrifié à son bonheur jusqu'à mes propres regrets ? »

Soutenu par cette espérance, dont le fondement était bien fragile, il coupa au court, afin de regagner la grand'route. Tous les détours de la vallée lui étaient familiers ; aussi n'eût-il d'autre obstacle à franchir que deux ou trois clôtures, et il se trouva sur la chaussée qui

menait au bourg près duquel avait eu lieu le tir au Perroquet. Quoique encore courbé sous le faix d'une amère tristesse, il s'était affranchi des cruelles étreintes du désespoir, car tel est l'effet d'une résolution virile et désintéressée : si elle ne procure pas le bonheur, elle rend au moins la paix de l'âme.

Découvrir la retraite de Burley et tirer de lui un moyen quelconque d'alléger la position d'Edith, il ne voulut plus penser à autre chose. Sans arrêter de plan, il résolut, son ancien collègue une fois trouvé, de s'en rapporter aux circonstances, espérant, d'après ce qu'on lui avait dit de sa mésintelligence avec les presbytériens, qu'il serait moins hostile à la famille Bellenden, et disposé peut-être à faire un meilleur usage de l'influence qu'il prétendait avoir sur ses destinées.

Il était plus de midi quand Morton arriva dans le voisinage de l'habitation de son oncle. Milnwood s'élevait dans un site accidenté, coupé de clairières et de bosquets. A cette vue, qui rafraîchissait en sa mémoire les lointaines images du passé, il ne put se défendre de cette douce mélancolie que ressent une âme sensible, alors qu'elle retrouve, après les tourmentes de la vie publique, les lieux aimés de l'enfance et de la jeunesse.

Un vif désir d'entrer au manoir s'empara de lui.

« La vieille Alison, » se dit-il, « ne me reconnaîtra pas plus que l'honnête couple qui m'a vu hier. Ma curiosité sera satisfaite, et je continuerai mon voyage avant qu'elle se soit doutée de ma présence. On m'a dit, je crois, que mon oncle lui avait légué son patrimoine... Soit! qu'elle le garde. J'ai assez de mes peines sans y ajouter une mesquine contrariété. Singulière idée de clore une longue ligne d'ancêtres honorables par cette grondeuse sempiternelle! Enfin n'importe! Je veux voir le vieux nid encore une fois. »

Le manoir de Milnwood, même en ses jours de gloire, n'avait jamais eu rien d'attrayant, et pourtant son aspect s'était rembruni davantage sous la maîtrise de l'ancienne gouvernante. Tout, à la vérité, paraissait en bon état de conservation : pas une ardoise ne manquait à la haute toiture, pas un carreau de vitre aux étroites fenêtres. Mais on eût dit, à l'herbe qui poussait drue dans la cour, que nul pied humain n'avait passé là depuis des années. Les portes étaient bien fermées, et

celle qui donnait accès dans le vestibule semblait même tout à fait condamnée, puisque les araignées y avaient à loisir suspendu leurs toiles. Du reste, on ne voyait personne, et le silence était complet.

Après avoir frappé à plusieurs reprises, Morton vit s'ouvrir avec précaution le guichet à travers lequel on venait reconnaître les visiteurs. Alison y montra sa vieille figure, où grimaçaient quelques rides de plus, et encadrée dans un large escoffion (*toy*), d'où s'échappaient en désordre des mèches de cheveux gris.

D'une voix aigre et chevrotante, elle demanda pourquoi l'on frappait si fort.

« Je voudrais, » dit Henri, « dire deux mots à une femme du nom d'Alison Wilson, qui demeure ici.

— Elle n'est point chez elle aujourd'hui, » répliqua l'intéressée en personne, à qui l'état un peu trop pittoresque de sa coiffure inspirait peut-être l'idée de se renier de la sorte. « Dites donc, vous n'êtes guère poli de demander si lestement après elle. Est-ce que ça vous aurait écorché la langue de l'appeler mistress Wilson de Milnwood? »

Un manque d'égards rencontrait toujours chez la bonne dame la même susceptibilité grincheuse, ce qui fit sourire le nouveau venu.

« Pardonnez-moi, » dit-il, « je ne suis pas du pays, et j'ai si longtemps résidé par delà les mers que j'ai presque oublié ma propre langue.

— Vous venez des pays étrangers? N'auriez-vous pas par hasard entendu parler d'un jeune homme nommé Henri Morton?

— Si, j'ai entendu un nom comme cela en Allemagne.

— Eh bien, mon ami, attendez-moi là un petit moment. Ou plutôt non... Faites le tour de la maison par derrière, jusqu'à une porte basse; elle est fermée au loquet, on ne met le verrou qu'à la nuit. Vous l'ouvrirez en prenant garde de tomber dans le caveau, car l'entrée est obscure. Puis vous tournerez à droite, vous marcherez en avant, vous tournerez encore à droite, et vous ferez attention à l'escalier de la cave. Là, vous aurez devant vous la porte de la petite cuisine; c'est la seule qui serve à présent à Milnwood. Je viendrai vous y rejoindre, et tout ce que vous aviez à dire à mistress Wilson, vous me le direz à moi; ce sera tout comme. »

En dépit des minutieuses instructions de la gouvernante, un étranger aurait eu de la peine à se piloter à travers le sombre dédale de passages qui conduisaient de la porte de derrière à la petite cuisine. Mais Henri était trop familiarisé avec la navigation de ces parages pour avoir à craindre le double écueil de Scylla, sous la forme d'une cuve à lessive, et de Charybde, abîme entr'ouvert dans l'escalier tournant d'une cave.

Le seul embarras qui gêna sa marche fut un petit épagneul, qui se mit à japper furieusement contre lui ; jadis l'animal lui avait appartenu, et, au rebours du fidèle Argus, il vit son maître revenir de son odyssée sans avoir l'air de le reconnaître.

« Il en est des chiens comme du reste ! » dit Henri, que l'ingratitude de son favori rendait injuste. « Je suis trop changé ; pas une créature vivante que j'ai connue et aimée ne me reconnaîtra. »

Bientôt il entendit venir sur l'escalier la vieille Alison, traînant ses gros souliers et marquant le pas avec sa canne à bec de corbin, qui lui servait à la fois de soutien et de guide. Elle s'annonçait de loin, sans aller pour cela plus vite.

En attendant, Morton eut le loisir de remarquer à quelles conditions modestes était réduit le ménage dans la maison de ses pères. Quoiqu'il y eût abondance de charbon dans le voisinage, le feu avait été disposé dans l'âtre pour la plus rigoureuse économie du combustible. Une petite marmite contenait le dîner de la vieille femme et d'une fillette de douze ans, sa servante à tout faire et la légère vapeur qui s'en exhalait n'indiquait pas qu'Alison eût amélioré son régime en changeant de fortune.

Dès qu'elle parut, il retrouva en elle l'image d'autrefois, par exemple les hochements de tête qui lui donnaient un air d'importance : l'humeur impérieuse et revêche, suite d'une longue maîtrise, en lutte sur sa physionomie avec une bonté de cœur naturelle ; la coiffe, le tablier, la robe bleue à carreaux. Néanmoins des barbes en dentelle qu'elle avait ajoutées à sa coiffure, et quelques autres menus atours, marquaient la différence entre l'ex-gouvernante et l'usufruitière du manoir de Milnwood.

« Que vouliez-vous dire à mistress Wilson, Monsieur ? » dit-elle en entrant. « Je suis mistress Wilson. »

Les cinq minutes qu'elle avait passées à sa toilette lui donnaient, à son sens, le droit de se présenter dans toute la gloire immaculée de ses nom et titre. Les idées de Morton, aux prises avec le présent et le passé, se confondaient de telle sorte, qu'il eût été en défaut de répondre, s'y fût-il préparé d'avance. Or, n'ayant pas songé à décider de quel personnage il couvrirait son incognito, il eut un motif de plus de garder le silence.

Alison, non sans un peu d'inquiétude, répéta sa question, et ajouta : « Ne disiez-vous pas avoir connu M. Henri Morton?

— Faites excuse, Madame, » dit Henri, « je parlais d'un certain Silas Morton.

— Son père alors? le frère du feu laird de Milnwood, » dit la vieille, dont le visage s'attrista subitement. « Et vous l'avez connu? Comment serait-ce possible? Il était revenu au pays que vous n'étiez pas né. Je croyais que vous m'apportiez des nouvelles du pauvre Harry, mon jeune maître.

— C'est par mon père que j'ai entendu parler du colonel Morton. Quant au fils, je n'en sais pas grand'chose; le bruit a couru qu'il avait péri en allant en Hollande.

— Hélas! il y a toute apparence, » dit-elle en soupirant, « et bien souvent j'en ai eu les yeux gros de larmes. Son oncle, le pauvre monsieur! a trépassé avec cette idée-là dans la tête. Il venait de me donner des ordres précis relativement au pain, au vin et à l'eau-de-vie pour ses funérailles, et combien de fois il fallait en offrir à la compagnie, — mort ou vivant, voyez-vous, c'était un homme sage, laborieux et qui n'aimait pas la dépense; — alors il me dit, dit-il : « Lisette, » il m'appelait ainsi tout court; nous étions de si vieilles connaissances! « Li-« sette, prenez bien soin de tout, l'argent et le reste, car le nom de « Morton de Milnwood s'en est allé comme le refrain d'une vieille « chanson. » Ensuite il tomba de faiblesse en faiblesse, et ne dit plus rien à quoi l'on entendît goutte, hormis qu'on n'avait pas besoin d'une chandelle moulée pour se voir mourir. Il ne pouvait pas souffrir la vue d'une chandelle moulée, et, par malheur, il y en avait alors une sur la table. »

Pendant qu'elle racontait ainsi les derniers moments du vieil avare,

l'épagneul, revenu de sa surprise, examinait l'étranger en détail ; après l'avoir bien flairé, ses souvenirs se réveillèrent, et il entama autour de



lui une série de gambades et de cabrioles qui menaçaient à chaque instant de le trahir. A la fin, emporté par l'impatience, Henri ne put retenir cette exclamation :

« A bas, Lutin ! à bas, Monsieur !

— Vous savez le nom de notre chien! » dit Alison suffoquée d'étonnement. « Il n'est pas commun pourtant... Et la petite bête vous connaît aussi, » ajouta-t-elle d'une voix tout attendrie. « Dieu soit loué! C'est mon cher enfant!

A ces mots, la bonne vieille se jeta au cou de Morton, le serra sur son cœur, et l'embrassa, en pleurant de joie, comme si elle eût été sa mère. Il n'y avait plus à dire non, quand même il aurait eu le courage de faire encore mystère de sa présence. Aussi lui rendit-il ses embrassades avec la plus vive reconnaissance.

« Oui, ma chère Lisette, c'est bien moi, » répondit-il, « moi qui suis revenu pour vous remercier de vos bontés d'autrefois et d'aujourd'hui, et qui me réjouis de voir qu'il y a au moins une amie pour saluer ma bienvenue dans mon pays natal.

— Des amis! » s'écria-t-elle. « Ah! bien, vous n'en manquerez pas, soyez tranquille; car vous en aurez de l'argent, mon mignon, vous en aurez. Dieu veuille que vous en fassiez bon usage! Eh miséricorde! » continua-t-elle, en le repoussant un peu de ses mains tremblantes, et en le regardant en face, comme pour se rendre compte, à une distance convenable, des ravages que le chagrin plutôt que le temps avait produits sur ses traits. « Miséricorde! que vous êtes changé, mon chéri! Vous avez le teint pâle et les yeux creux; et vos bonnes joues si fraîches, comme elles sont brûlées du soleil! Oh! les maudites guerres! plus d'un y a perdu sa jolie figure... Et depuis quand êtes-vous de retour, mon trésor? Où avez-vous été tout ce temps-là? Qu'avez-vous fait? Pourquoi ne nous avez-vous pas écrit? Comment se fait-il qu'on vous ait cru mort? Pourquoi se faufiler dans votre propre maison comme un inconnu, et causer un tel saisissement à votre pauvre vieille Lisette? »

En parlant ainsi, elle riait et pleurait tout ensemble.

L'émotion de Morton était si forte qu'elle l'empêcha quelque temps de satisfaire à ce déluge de questions.

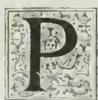




CHAPITRE XXXIX.

Il se nommait Aumerle, mais il a perdu ce nom pour avoir été l'ami de Richard, de sorte qu'à présent, Madame, il faut l'appeler Rutland.

SHAKSPEARE, *Richard II.*



OUR entendre les explications de son maître, Alison se hâta de le faire passer de la petite cuisine dans sa propre chambre, couverte de paillassons, et celle qu'elle occupait du temps qu'elle était femme de charge.

« On y est, » dit-elle, « mieux à l'abri des vents coulis que dans la salle du bas, qui ne vaut rien pour mes douleurs, et j'y suis plus à mon aise que dans l'appartement du défunt, le cher homme! qui me donne des idées noires. »

Quant au grand salon lambrissé de chêne, qui, suivant l'invariable coutume de la famille, ne servait que dans les grandes solennités, on y entrait seulement pour donner de l'air, le laver et l'épousseter.

Ils allèrent donc s'asseoir dans la chambre aux paillassons, en compagnie d'une collection de pots de confitures, de marinades et de conserves de toutes sortes, que la ci-devant gouvernante préparait chaque année par simple routine, car ni elle ni personne n'y goûtait jamais.

Morton raconta ses aventures de manière à les rendre intelligibles à son auditoire.

Le navire qu'il montait fit naufrage. Tout l'équipage fut englouti,

à l'exception de deux matelots, qui avaient descendu à temps la chaloupe, et qui allaient gagner le large lorsque, à son tour, il s'y élança de dessus le pont. C'était à l'improviste, et bien malgré eux, qu'il fut associé à leur salut. En touchant terre, à Flessingue, il eut le bonheur de faire rencontre d'un vieil officier qui avait servi avec son père. D'après son avis, au lieu de se rendre immédiatement à La Haye, il se borna à envoyer au stathouder ses lettres de recommandation.

« Notre prince, » dit le vétéran, « doit se maintenir autant que possible en bonne intelligence avec son beau-père et Charles II, votre roi ; ne l'exposez pas à commettre une imprudence en accueillant avec faveur un Écossais rebelle. Attendez ses ordres sans l'obliger à s'occuper de vous. Soyez réservé, vivez à l'écart, changez de nom pour le présent, évitez la société des exilés, et, croyez-moi, vous n'aurez pas lieu de vous en repentir. »

L'ancien ami de Silas Morton raisonnait juste.

Au bout d'un assez long temps, le prince d'Orange, dans un voyage à travers les Provinces-Unies, passa dans la ville où Morton, las de se consumer dans l'inaction et la retraite, continuait néanmoins à résider. Il obtint de lui une audience particulière, et le prince parut fort satisfait de ses talents, de sa prudence, et de la façon libérale dont il avait su apprécier les griefs et les desseins des factions politiques de l'Écosse.

« Je vous attacherais volontiers à ma personne, » lui dit Guillaume, « si cela pouvait être sans porter ombrage à la cour d'Angleterre. Mais je veux faire tout autant pour vous, par estime de vos mérites et à cause des personnes qui vous recommandent. Voici un brevet pour un régiment suisse, qui tient garnison aux frontières ; vous y aurez peu ou point d'occasions de voir des compatriotes. Soyez toujours le capitaine Melville, et laissez de côté le nom de Morton en attendant de meilleurs jours. »

Henri continua ainsi :

« Tels furent les commencements de ma fortune. A diverses reprises, mes services ont été distingués par Guillaume d'Orange, jusqu'au moment où ce prince a débarqué en Angleterre pour y être à la fois notre libérateur et notre roi. J'ai dû me conformer à sa volonté, et

c'est là l'excuse du silence que j'ai gardé vis-à-vis des amis qui me restent en Écosse. Quant au bruit qui s'est répandu de ma mort, je n'en suis pas surpris, d'abord à cause du naufrage de mon navire ; puis, ce qui l'a confirmé avec d'autant plus de vraisemblance, c'est que je n'ai pas eu à recourir aux lettres de crédit qui m'avaient été remises.

— Mais, cher enfant, » demanda mistress Wilson, « n'avez-vous donc trouvé à la cour du prince d'Orange aucun Écossais de votre connaissance? Je m'imaginais que Morton de Milnwood était connu dans tout le pays.

— On m'employa exprès durant plusieurs années dans un service éloigné de la cour, et quand j'y suis venu, il aurait fallu un cœur aussi bon et dévoué que le vôtre pour retrouver le blanc-bec de Morton dans le major général Melville.

— Melville était le nom de votre mère ; mais celui de Morton sonne à mes oreilles une plus jolie musique. En prenant possession de votre patrimoine, il faudra reprendre aussi le vieux nom.

— Ma foi, Lisette, je n'ai guère envie de faire ni l'un ni l'autre : cela ne presse pas, car j'ai mes raisons, quant à présent, pour qu'on ne sache pas, excepté vous, si je suis encore vivant. Du reste, le domaine de Milnwood est en bonnes mains.

— Que parlez-vous de bonnes mains? Ce ne sont pas les miennes, j'espère. Les terres et les rentes me causent un fameux tracas, et je suis trop rouillée pour m'embarrasser d'un homme. Quoique ça, Guillot Mac-Retors, le procureur, me serre de près et m'assomme de civilités ; mais une vieille chatte comme moi ne s'amuse plus aux bagatelles, et il perd ses paroles à me dorer la pilule ; à d'autres! D'ailleurs, il me semblait toujours que vous alliez revenir, que j'aurais ma portion de salé et ma trempette de lait, que je tiendrais tout en ordre comme du temps de votre pauvre oncle, et que j'aurais assez de contentement à vous voir en bon chemin et ménager de votre avoir... Vous aurez sans doute appris à l'être en Hollande, car je me suis laissé dire qu'ils sont économes par là... Maintenant que le vieux Milnwood est parti, peut-être que vous voudrez tenir meilleure maison, et vraiment je ne vous blâmerais pas de manger de la viande fraîche jusqu'à trois fois la semaine ; ça chasse les vents de l'estomac.

— C'est bien; nous reparlerons de tout cela une autre fois. »

Un tel accès de prodigalité, éclatant ainsi chez Alison à travers ses habitudes de lésinerie, était pour confondre Morton, non moins que l'étrange contraste qu'offrait sa manie d'épargner avec son indifférence à des pensées d'acquisition personnelle.

« Il faut que vous sachiez, » ajouta-t-il, « que je suis dans le pays pour quelques jours seulement, et au sujet d'une affaire importante dont on m'a chargé. Ainsi donc, Lisette, pas un mot de ma visite. Plus tard je vous dirai en détail quelles sont mes intentions.

— C'est convenu, mon petit cœur. Je suis bonne à garder un secret tout comme un autre. Et Milnwood le savait bien, le brave homme, car il m'avait montré sa cachette à l'argent, et dame! c'est là une chose qu'on aime assez à ne pas donner en spectacle... A propos, venez un peu, mon chéri, que je vous fasse voir le salon : il est tenu à la grande, comme si vous deviez toujours arriver... Personne ne l'a approprié que moi, je ne l'aurais pas permis. C'était pour moi une espèce d'amusement, et pourtant j'avais la larme à l'œil en me disant : A quoi bon peiner encore après les grilles, les tapis, les coussins, les grands chandeliers de cuivre? Ils ne reviendront plus jamais ceux qui en sont les maîtres légitimes. »

Tout en parlant, elle l'entraînait vers ce *sanctum sanctorum*, dont le nettoyage faisait son occupation journalière et l'extrême propreté l'orgueil de son cœur.

A peine entré, Henri s'attira une verte semonce pour n'avoir pas essuyé ses pieds, ce qui lui montra qu'Alison n'avait rien perdu de ses instincts autoritaires. Quelle religieuse terreur envahissait tout son être alors qu'aux jours de son enfance, il lui était permis, bien rarement, de pénétrer dans ce salon, dont, à ses yeux, le palais du roi seul pouvait posséder le pareil! L'impression qu'il eut de cette visite fut naturellement différente : les sièges d'ébène en tapisserie avec leurs pieds bas et leurs dossiers hauts et raides ne le transportèrent pas d'admiration ; les immenses chenets de cuivre ne ressemblaient plus à des soleils ; la tapisserie de haute lisse n'était pas le chef-d'œuvre des métiers d'Arras ; bref, la pièce entière lui parut sombre et triste, un véritable lieu de désolation.

Deux tableaux cependant excitèrent en lui une foule de sensations : ils représentaient en pied les deux frères, son père et son oncle, et celui-ci, comme dit Hamlet, était bien la contrefaçon de celui-là. Tandis



que l'un, couvert d'une armure complète, portait sur ses traits l'expression d'un caractère mâle et résolu, l'autre, habillé de velours et de dentelles, avait la mine basse et honteuse d'un raffinement d'élégance dont le peintre, au reste, avait libéralement fait les frais.

« Quelle sottise, » fit observer Alison, « de l'avoir harnaché de cette friperie de clinquant, le pauvre cher homme, au lieu de sa casaque de ratine grise et de sa petite ceinture à frange, dont il avait l'habitude! »

La remarque était juste, et Henri ne put faire autrement que de s'y associer tout bas; car la toilette d'un homme de qualité jurait avec la tournure gauche du défunt, tout autant que l'eût fait un air de franchise ou de générosité avec ses traits vils et cupides.

Il se débarrassa d'Alison pour aller revoir dans le bois voisin les lieux chers à sa jeunesse, et elle profita de son absence pour ajouter de ses propres mains un *extra* au menu du dîner qu'elle avait mis sur le feu. Incident peu remarquable, s'il n'eût coûté la vie à un poulet, qui, sans le retour d'Henri Morton, aurait pu caqueter en paix jusqu'à l'extrême vieillesse; il ne fallait rien moins qu'un événement de cette importance pour décider la vieille à l'insigne folie de lui tordre le cou. Le repas fut assaisonné des souvenirs du bon vieux temps et des projets qu'elle se plaisait à former pour l'avenir : d'avance elle prêtait au jeune maître les maximes de prudence de l'ancien, et faisait valoir son habileté à remplir auprès de lui sa charge de gouvernante. Henri laissa divaguer la bonne femme tout à son aise et bâtir des châteaux en Espagne, se réservant de lui apprendre, ce beau feu passé, la résolution qu'il avait prise de retourner en Hollande et d'y finir ses jours.

En se levant de table, ce fut pour quitter ses habits militaires, sous lesquels il lui eût été sans doute plus difficile de retrouver Burley. Il les échangea contre un pourpoint et un manteau de drap gris. C'était le costume qu'il portait d'ordinaire à Milnwood; Alison le tira d'un coffre en noyer, où elle avait eu soin de le serrer, sans oublier de le mettre à l'air et de le brosser de temps en temps. Par mesure de précaution, il garda son épée et ses pistolets, auxquels un voyageur ne renonçait guère à cette époque de troubles.

Mistress Wilson s'écria, en le voyant sous ses vêtements d'autrefois, « que, grâce au ciel, ils lui allaient encore à merveille, parce qu'il n'avait pas engraissé et que nonobstant il avait bien plus l'air d'un homme qu'à son départ. » Elle s'étendit alors sur l'avantage qu'il y avait à ménager les vieilles nippes pour en faire ce qu'elle appelait « les bou-

che-trous des neuves, » et s'embarqua dans l'histoire d'un manteau de velours ayant appartenu au défunt, et qui, taillé d'abord en casaque, avait ensuite fourni une paire de culottes, toujours luisant comme neuf à chaque fois. Morton l'interrompit dans le récit de ces métamorphoses, en lui annonçant qu'il était forcé de se remettre en route le soir même.

« Et où allez-vous donc? Pourquoi faire? » dit Alison, désarçonnée par ce coup inattendu. « Où dormirez-vous mieux que dans votre propre maison, après une absence de tant d'années?

— Ce n'est pas aimable de ma part, je le sais, » répondit Henri ; « mais il le faut. Aussi, dans ma première idée, je m'étais caché de vous, car je me doutais bien que vous ne me laisseriez pas partir facilement.

— Encore une fois, où allez-vous? A-t-on jamais vu chose pareille? A peine arrivé, vous vous envolez tout de suite comme une flèche.

— Il faut que j'aille chez Niel Blane, le joueur de musette. Il aura bien un lit à me donner dans son auberge?

— S'il en aura un? certes, et même il saura le faire payer. Ah! ça, mon garçon, avez-vous perdu l'esprit dans vos voyages? Dépenser de l'argent pour un souper et un lit qui ne vous coûteraient rien ici! Et moi qui aurais tant de plaisir à vous les apprêter!

— Je vous assure, Lison, qu'il s'agit d'une affaire de haute importance ; j'y peux gagner beaucoup, sans aucune chance de perte.

— Hum! ça ne me paraît pas très sûr, si vous commencez par gaspiller une pièce de vingt sous pour votre souper. Mais la jeunesse n'a pas de retenue, et s'imagine qu'on gagne l'argent comme ça! Mon pauvre maître s'y prenait autrement : l'argent une fois gagné, il ne s'en séparait plus. »

Morton, dont cette mercuriale n'avait pas ébranlé la résolution, monta à cheval et prit congé de la gouvernante, après lui avoir fait de nouveau promettre qu'elle ne parlerait de lui à personne jusqu'à ce qu'elle eût reçu de ses nouvelles. Et tout en prenant au petit trot le chemin du bourg, il se disait :

« Je n'ai pas goût aux extravagances ; mais si Alison et moi, nous devions faire ménage ensemble, comme elle le désire, il ne s'écoulerait pas une semaine avant que la bonne femme eût le cœur brisé de mes prodigalités. »



CHAPITRE XL.

> Où est-il donc, ce joyeux hôte ? J'ai toujours eu la manie de causer avec l'hôte, moi.
>
> *Voyage d'un amoureux.*

ORTON arriva sans encombre à la petite ville, et mit pied à terre devant la modeste auberge du cornemuseur.

Il avait eu, chemin faisant, l'esprit travaillé d'un souci : si l'habit qu'il avait porté dans sa jeunesse, et qu'il venait de reprendre, pouvait favoriser ses recherches, ne lui rendrait-il pas l'incognito plus difficile à garder? Plusieurs années de campagnes et de voyages l'avaient beaucoup changé, il est vrai, et il avait bon espoir que dans l'homme fait, à l'air énergique et réfléchi, nul ne reconnaîtrait le timide novice qui avait gagné le prix du Perroquet. Le seul risque était, par-ci par-là, de rencontrer quelqu'un des puritains ayant jadis servi dans les tireurs de Milnwood ; mais, de ce côté, il n'y avait aucune précaution à prendre.

L'auberge était pleine et paraissait toujours en possession de son ancienne vogue.

Niel Blane avait pris du ventre et perdu de ses manières accortes, ce qui prouvait de reste qu'il s'était arrondi la bourse à l'égal de la panse ; car, en Écosse, la complaisance d'un hôtelier est en raison inverse des faveurs de la fortune. Sa fille avait acquis toute la

dextérité d'une servante d'auberge, enfermée dans le cercle de ses devoirs, indifférente aux choses de l'amour et de la guerre. Tous deux n'accordèrent à Morton que le degré d'attention auquel pouvait prétendre un étranger qui voyageait sans suite, à une époque où le contraire était une marque particulière de distinction.

Se conformant de tous points au rôle qu'annonçait son extérieur, il alla surveiller à l'écurie l'installation de son cheval, et revint s'asseoir dans la salle commune. La demande d'une chambre à part eût été regardée comme un trait de suffisance.

Dix ans auparavant, Henri avait célébré en ce même endroit sa victoire au tir du Perroquet, simulacre de guerre qui avait eu de graves conséquences. Il n'ignorait certes pas la révolution qui s'était opérée en lui depuis ce jour de fête, et pourtant, au premier coup d'œil, il crut revoir dans la taverne le même spectacle qu'autrefois. Deux ou trois bourgeois sirotaient leur grog à petites gorgées ; des dragons tuaient le temps autour d'un pot de petite bière, en maugréant contre la paix qui ne leur permettait pas un meilleur régal. Leur cornette ne jouait pas aux dés avec le vicaire en soutane, mais il vidait un petit flacon d'*aqua mirabilis* en compagnie du ministre presbytérien en habit gris. Autre temps, mêmes mœurs ; autres gens, même physionomie.

« Monte ou descende la marée humaine, » pensa Morton, « il y aura toujours assez de remplaçants pour boucher les vides. Travail ou plaisir, l'homme succède à l'homme dans la vie, ainsi que font les feuilles d'un même arbre : le contraste des individus s'efface dans l'ensemble. »

Au bout de quelques instants de réflexion, Henri, qui connaissait par expérience le moyen d'être bien servi, demanda une pinte de bordeaux. Lorsque l'hôte lui apporta en souriant le vin moussant encore dans la mesure d'étain, — à cette époque on n'avait pas l'usage de le metre en bouteilles, — il l'invita à en prendre sa part. Proposition flatteuse pour l'amour-propre de Niel ; à vrai dire, il ne l'attendait pas de la part d'un quidam débarqué en si mince équipage. mais, le cas échéant, il s'y prêtait volontiers sans cérémonies.

Notre hôte s'assit donc vis-à-vis de l'étranger, dans un coin de

la cheminée. Tout en lui faisant raison, et au-delà, il se mit, comme pour remplir un autre de ses devoirs professionnels, à défiler le chapelet des nouvelles du pays : naissances, décès, mariages, mutations de propriété, désastres d'anciennes familles, fortune des parvenus. Des affaires politiques, matière inépuisable à conversation, il ne toucha pas un mot. Ce ne fut qu'en réponse à une question de Morton qu'il dit d'un air d'indifférence :



« Des soldats?... Ah! oui, nous en avons toujours par ici, un peu plus un peu moins. Il y a là-bas, à Glasgow, de la cavalerie allemande, avec un commandant nommé Wittybody, ou quelque chose d'approchant. Un pince sans rire, ce vieux Hollandais, et le plus rébarbatif que j'aie vu!

— N'est-ce pas Wittenbold? » dit Henri. « Un vieillard à cheveux blancs, et à petites moustaches noires, qui parle peu?

— Et qui fume toujours. Votre Honneur connaît le particulier, à ce que je vois. Pour ce que j'en sais, il est possible qu'en tant que soldat et Hollandais, ça soit un homme sans pareil; mais serait-il dix fois général et autant de fois Wittybody, il n'entend rien à la musique. Ne m'a-t-il pas arrêté un jour au milieu du ranz de Torphichen, le plus bel air qu'on ait jamais joué sur la cornemuse?

— Ces gaillards-là, » dit Morton en désignant de l'œil les soldats attablés dans la salle, « n'appartiennent-ils pas à son régiment?

— Ça? Non, non. Ce sont des dragons écossais, de vieilles chenilles à nous. Dans le temps ils faisaient les cent coups avec Claverhouse, et ils ne demanderaient pas mieux que de recommencer s'il avait encore l'épée à la main.

— Le bruit court qu'il a été tué.

— En effet, Votre Honneur a raison, l'on fait courir ce bruit-là; mais, à mon humble avis, le diable met longtemps à mourir. Je conseillerais à nos gens d'avoir l'œil ouvert. S'il quitte la montagne, il nous tombera dessus plus vite que je ne saurais avaler cette rasade... Et savez-vous alors ce qu'on verra? Au premier coup de sifflet, ces pillards de dragons courront tous avec lui. Ils sont à présent les soldats du roi Guillaume, c'est vrai, comme ils étaient hier ceux du roi Jacques; et la raison en est claire : ils se battent pour qui les paye. Sans ça, pourquoi se battraient-ils, eux qui n'ont ni maisons ni terres?... Il y a eu du bon dans les changements, ou, comme on dit, dans la révolution : chacun a son franc parler, même devant ces jolis messieurs, sans crainte d'être fourré au corps de garde, ou d'avoir les doigts vissés dans les poucettes, comme j'enfoncerais un tire-bouchon dans du liège. »

L'entretien tomba un instant. Puis Morton, voyant à la familiarité de Niel qu'il avait gagné sa confiance, lui demanda, avec l'hésitation naturelle à quiconque attache du prix à une question :

« Connaîtriez-vous dans les environs une femme nommée Elisabeth Maclure?

— Si je connais Bessie? » répéta l'aubergiste, avec le gros rire de

l'emploi. « La sœur du premier mari de ma défunte, — Dieu ait son âme! — si je la connais?... En voilà une brave femme, et, qui a eu des malheurs! Elle a perdu ses fils, deux jolis gars, au temps de la persécution, comme ils disent aujourd'hui, et elle a porté sa croix avec patience, sans blâmer personne, sans accuser personne. Ah! s'il y a une honnête femme au monde, c'est Bessie Maclure. Perdre ses enfants et avoir des dragons sur le dos des mois durant, — car, que l'un ou l'autre ait le dessus, on vous envoie toujours ces coquins à héberger, — perdre, comme je disais...

— Elle tient donc une auberge? » interrompit Morton.

— Un cabaret borgne, tout au plus, » dit Niel en jetant autour de lui le coup d'œil de l'homme supérieur. « Elle débite de la petite bière aux chalands trop fatigués de la route pour y regarder de trop près. Ce n'est pas ce qu'on appelle un brillant commerce, une maison de rapport.

— Pourriez-vous m'y faire conduire?

— Votre Honneur va rester ici ce soir? » dit l'hôte, qui ne poussait pas l'affection pour sa belle-sœur jusqu'à lui procurer des pratiques à son détriment. « Chez Bessie, vous ne seriez guère à votre aise.

— J'ai rendez-vous chez elle avec un ami, et je ne suis entré que pour boire le coup de l'étrier et m'informer du chemin.

— Vous feriez mieux, » reprit Niel, avec la ténacité des gens de son état, « d'envoyer dire à votre ami de venir vous retrouver ici.

— Ce n'est pas du tout la même chose, mon hôte, » répliqua Morton d'un air d'impatience. « Il faut que j'aille droit chez cette femme, et je vous prie de me trouver un guide.

— Oh! Monsieur, vous êtes bien le maître, assurément, » dit Niel, assez penaud; « mais du diable si vous avez besoin de guide! Tenez, il n'y a qu'à descendre la rivière une demi-lieue ou guère plus, comme si on allait à Milnwood, et prendre ensuite la première route défoncée qui tourne vers les montagnes. Vous la reconnaîtrez à un frêne à moitié mort qui est au bord d'une source, juste à la croisée du chemin. En tirant de ce côté, vous tombez sans faute sur la buvette de la veuve Maclure, car au diable si par là on aperçoit à la ronde

une autre maison, une baraque même, en marchant quatre à cinq lieues d'Écosse, qui en valent au moins le double en Angleterre. Ça me fâche de voir Votre Honneur quitter mon auberge à la nuitée; mais la belle-sœur de ma défunte est une digne femme, et ce que gagne un ami n'est pas perdu pour nous. »

Ainsi qu'il avait résolu de faire, Morton paya son écot et partit.

On était aux plus longs jours de l'été, et les derniers rayons du soleil éclairaient encore le vieux tronc de frêne, qui marquait l'entrée du chemin des montagnes.

« C'est ici, » pensa notre voyageur, « que mes malheurs ont commencé; oui, c'est ici qu'au moment de me séparer de Burley que je venais de rencontrer, il eut connaissance de l'embuscade où les dragons l'attendaient au passage. La femme qui lui en donna la nouvelle était assise là, au pied de cet arbre. Étrange coup du sort qui a rendu nos destinées solidaires, sans rien avoir fait de plus, pour ma part, que remplir un simple devoir d'humanité! Plaise au ciel que je retrouve enfin la paix de l'âme à l'endroit où je l'ai perdue! »

Le sentier dégradé où il s'engagea le conduisit bientôt dans une gorge étroite, jadis boisée et qui n'était alors qu'une ravine à peu près nue. Les arbres qu'on y voyait encore, au penchant des précipices ou sur des blocs de rochers, semblaient, par leur situation inaccessible, tenir les hommes à distance, ainsi que des peuplades qui, fuyant devant l'étranger victorieux, sont chassées d'asile en asile jusqu'au sommet de leurs stériles montagnes. On eût dit que, vaincus du temps, il ne prolongeaient une existence flétrie que pour attester l'antique splendeur du paysage. Parmi ces ruines d'une venue encore vigoureuse courait impétueusement un ruisseau; il répandait autour de lui toute l'animation qu'un site sauvage et désert est susceptible de recevoir d'une onde tombée des cimes; spectacle plein d'un charme pénétrant que regrette le montagnard, même à l'aspect d'un fleuve majestueux qui promène ses eaux paisibles à travers de grasses campagnes ou le long des riches palais.

Le chemin tracé suivait les méandres du ruisseau, qui tantôt roulait à ciel ouvert, et tantôt se perdait en clapotant au milieu des pierres ou dans les fentes des rochers.

« O ruisseau grondeur, » dit Morton dans un élan de lyrisme, « pourquoi t'irriter contre les obstacles qui ralentissent un moment ton cours? Il y a une mer pour t'engloutir dans sa masse, comme il y a une éternité qui recevra l'homme à la fin de son orageux voyage dans la vallée des temps. Qu'est-ce que ta colère puérile comparée aux profondeurs et à l'immensité de l'Océan? Ce qu'est notre vie de soucis, d'espérances, de craintes, de joies et de douleurs auprès des objets qui doivent nous occuper durant la succession infinie des âges! »



Ainsi philosophant, il vit enfin la gorge s'élargir, les montagnes s'écarter, et le ruisseau couler dans un vallon verdoyant. A côté d'un petit champ de blé s'élevait une chaumine, dont les murs n'avaient pas plus de cinq pieds de haut. Le toit, vert de joubarbe, de mousse et d'herbes folles, se ressentait par places des atteintes de la dent des vaches, que cette apparence de verdure ou un appétit fantasque avait détournées de leur pâture légitime. Une enseigne sans orthographe et d'une écriture presque illisible annonçait au voyageur qu'il trouverait là « bon logis, à pied et à cheval. » L'invitation n'était pas à dédaigner, toute grossière que semblait la bicoque, attendu l'affreux chemin qu'il fallait suivre avant d'y arriver, et le sombre massif de montagnes pelées qui s'étendait au-delà de cet humble asile.

« Il n'y a qu'en pareil endroit, » pensa Morton, « que Burley ait pu trouver une confidente à son goût. »

En approchant, il aperçut, assise devant la porte, la maîtresse du logis, qu'un grand buisson de sureau avait cachée à ses regards.

« Bonsoir, la mère, » lui dit-il. « N'êtes-vous pas mistress Maclure?

— Élisabeth Maclure, » répondit-elle, « une pauvre veuve.

— Pouvez-vous loger cette nuit un étranger?

— Oui, Monsieur, s'il veut se contenter du pain et du foyer de la veuve.

— J'ai été soldat, ma bonne femme, et je ne suis pas difficile.

— Soldat! » dit-elle en soupirant. « Dieu vous fasse rencontrer mieux!

— C'est un métier réputé honorable, et parce qu'il a été le mien, vous n'en aurez pas, je pense, plus mauvaise opinion de moi.

— Je ne juge personne, Monsieur, et d'ailleurs le son de votre voix annonce un homme bien élevé. Mais j'ai vu les soldats faire tant de mal à ce pauvre pays, que la satisfaction de ne plus en voir me console de la perte de mes yeux. »

Morton remarqua en effet qu'elle était aveugle.

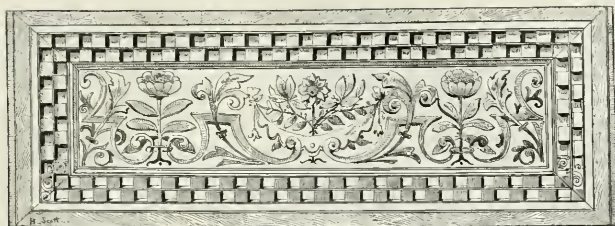
« Ne vais-je pas vous incommoder, ma brave femme? » lui dit-il d'un ton de commisération. « Une telle infirmité doit bien vous gêner dans votre état.

— Pas trop, surtout pour aller et venir céans, et puis j'ai là une fillette qui m'aide. Quand les dragons reviendront de leur patrouille, ils auront soin de votre cheval, moyennant un léger pourboire; ils sont à présent plus honnêtes que dans le temps. »

Sur cette assurance, Henri mit pied à terre.

« Peggy, ma poulette, » continua l'hôtesse, en s'adressant à une petite fille d'une douzaine d'années qui venait de paraître sur le seuil, « conduis le cheval de Monsieur à l'écurie, déboucle la sangle, retire la bride et fais tomber une botte de foin dans le râtelier en attendant le retour des dragons... Venez par ici, Monsieur; si la maison n'est pas belle, au moins elle est propre. »

Et Morton suivit l'aveugle dans la chaumière.



CHAPITRE XLI.

Alors la vieille mère se mit à parler, tout en pleurant et sanglotant : « Je te l'avais bien dit, mon cher enfant : ne va pas avec les chasseurs ! »

Ancienne ballade.



A peine entré, Morton reconnut que son hôtesse n'avait dit que la vérité. L'intérieur de la chaumière faisait mentir sa misérable apparence : tout y était propre, commode même, surtout dans la chambre du fond où il devait souper et passer la nuit. On lui servit un repas des plus modestes, et bien qu'il n'eût pas grand appétit, il y fit honneur pour avoir occasion de s'entretenir avec la veuve. Ce fut elle-même qui veilla à ses besoins, car elle se dirigeait par une sorte d'instinct qui lui faisait trouver sans peine toutés choses.

« Vous n'avez que cette jolie enfant, » demanda Morton, « pour vous assister dans le service ?

— Oui, Monsieur, » répondit-elle. « Je vis seule, ainsi que la veuve de Sarepta. Il ne vient guère de monde dans ma pauvre auberge, et je n'ai pas assez d'ouvrage pour louer des domestiques. J'avais autrefois deux fils qui prenaient soin de tout... Dieu me les a donnés et me les a retirés... Que son saint nom soit béni ! » ajouta-t-elle en levant vers le ciel ses prunelles éteintes. « Alors, et même après les avoir perdus,

ma position était meilleure, sous le rapport des biens terrestres ; mais c'était avant le dernier bouleversement.

— Vous m'étonnez. N'êtes-vous pas presbytérienne, ma bonne mère ?

— Si, Monsieur, et louée soit la lumière qui m'a maintenue dans le droit chemin !

— Alors la révolution n'aurait dû, selon moi, que vous faire du bien.

— Pourvu qu'elle en ait fait au pays et qu'elle ait permis aux consciences scrupuleuses de prier à leur gré, qu'importe ce qu'elle m'a valu à moi, infime ver de terre !

— Mais enfin comment a-t-elle pu vous nuire ? Je ne me l'explique pas.

— Hélas ! c'est une longue histoire, Monsieur... Sachez donc qu'une nuit, six semaines environ avant la bataille du pont de Bothwell, un gentilhomme s'arrêta à la porte de cette misérable chaumière. Il était tout raide, pâle, couvert de sang, épuisé de fatigue ; son cheval avait tant couru qu'il ne pouvait plus mettre un pied devant l'autre. Ses ennemis le suivaient de près, et lui-même était de nos ennemis... Que devais-je faire, Monsieur ? Vous qui êtes soldat, vous allez dire que je ne suis qu'une pauvre innocente... Hé bien, je l'ai nourri, je l'ai soigné, et je l'ai tenu caché jusqu'à ce que le danger fût passé.

— Et qui oserait vous blâmer de l'avoir fait ?

— Je ne sais pas, mais on m'en a gardé rancune parmi nos frères. On disait que j'aurais dû le traiter comme Jahel fit de Sisara. Je savais bien le contraire, moi : Dieu n'ordonne pas de verser le sang, et l'épargner est plutôt le devoir d'une femme et d'une chrétienne. Alors on m'accusa d'avoir manqué d'affection maternelle en assistant un des hommes qui avaient massacré mes deux fils.

— Massacré, dites-vous ?

— Oui, Monsieur, quoique peut-être vous appellerez leur mort d'un autre nom. L'un est tombé l'épée à la main en combattant pour la gloire du Covenant ; l'autre... Ah ! ils vinrent le prendre à la maison, et ils le fusillèrent là, sur le pré, en présence de sa mère !... Quand les fusils partirent, un nuage me passa devant les yeux. C'est, à mon idée, depuis cet horrible jour qu'ils se sont affaiblis de plus en plus ; et le chagrin, le désespoir, les larmes qui ne voulaient pas s'arrêter, ont aidé

à les achever... Quand même j'aurais livré à ses ennemis le jeune lord Evandale, mes enfants n'en seraient pas moins couchés sous la terre.

— Eh! quoi, » s'écria Morton, « c'est à ce seigneur que vous avez sauvé la vie?

— Justement, Monsieur, à lui-même. Après ça, il a eu bien des bontés pour moi : il m'a donné une vache et son veau, de l'orge, de la farine, de l'argent; tant qu'il a eu de l'autorité, l'on n'osait me faire de peine. Mais nous demeurons sur un coin de terre qui dépend de Tillietudlem. Lady Marguerite Bellenden et le seigneur actuel, Basile Olifant, ont longtemps plaidé à propos du domaine, et lord Evandale soutenait la vieille dame par amour pour miss Edith, une des meilleures et des plus jolies filles de l'Écosse, à ce qu'on dit. Par malheur, on leur donna tort, et Basile eut le château et les terres. Tout de suite après, arriva la révolution, et qui retourne au plus tôt son habit? mon Basile, papiste pour suivre la mode, disait-il, et changé en franc presbytérien comme autrefois. Voilà qu'il monte en faveur, et lord Evandale n'est plus compté pour rien, parce qu'il avait le cœur trop fier et trop honnête pour virer à tous vents; et puis, qu'il pense comme il voudra, il n'a pas tourmenté nos frères, c'est connu, il les a aidés mieux que Basile, qui a toujours nagé entre deux eaux.

« Il fut donc mal vu et mis de côté; on ne le consultait jamais. Basile en profita pour se venger : il se mit à le vexer par tous les bouts, et surtout en opprimant et dépouillant Bessie Maclure, la pauvre veuve vieille et aveugle, qui avait sauvé la vie au jeune lord et pour laquelle il était si bon. Mais il s'est trompé, si c'est là ce qu'il veut; car il se passera du temps avant que j'aille chagriner lord Evandale du récit de mes peines! Non, il ne saura pas de moi qu'on a fait vendre mes vaches afin de payer un fermage qui n'était pas encore échu, et qu'on m'a envoyé des dragons à loger quand tout le pays est tranquille. Je saurai porter ma croix avec patience, et les pertes mondaines y sont pour peu de chose. »

Surpris autant que touché de tant résignation, de courage et de reconnaissance, Morton ne put s'empêcher de proférer une violente imprécation contre le vil coquin qui, par des voies détournées, usait de si lâches représailles.

« Ne le maudissez pas, Monsieur! » reprit l'aveugle. « J'ai ouï dire à un brave homme qu'une malédiction était comme une pierre qu'on jetterait vers le ciel : il se peut qu'elle retombe sur la tête de qui l'a lancée. Si vous connaissez lord Evandale, dites-lui d'être sur ses gardes. Les soldats qui logent ici causent entre eux d'étranges choses, et ils parlent souvent de lui. Il y en a un qui a été deux fois jusqu'à Tillietudlem ; c'est une espèce de favori du laird, et pourtant il a été dans le temps, après le sergent Bothwell, un des plus cruels oppresseurs qui aient couru le pays... On le nomme Inglis.

— Je prends le plus vif intérêt à la sûreté de lord Evandale, et soyez assurée que je trouverai moyen de l'informer de ces particularités suspectes. En revanche, ma bonne mère, permettez-moi de vous adresser une question. Avez-vous quelques nouvelles de Quentin Mackell d'Irongray? »

La vieille hôtesse tressaillit, et ce fut d'une voix alarmée qu'elle demanda :

« Comment avez-vous dit?

— Quentin Mackell d'Irongray. Qu'y a-t-il d'effrayant dans ce nom-là?

— Rien, rien, » dit-elle en hésitant; « mais l'entendre dans la bouche d'un étranger, d'un soldat!... Dieu nous assiste! Que va-t-il encore nous arriver?

— Quant à moi, rassurez-vous. Celui dont je vous parle n'a rien à craindre de ma part si, comme je le présume, ce Quentin Mackell est le même que John Bal...

— Chut! » dit la veuve en mettant un doigt sur ses lèvres. « Puisque son secret vous est connu, ainsi que le mot de passe, je serai franche avec vous. Mais, de grâce, parlez plus bas! J'espère bien, mon Dieu, que vous ne le cherchez pas pour son malheur... Vous êtes soldat pourtant?

— Oui, et je le répète, mais un soldat dont il n'a rien à craindre. Je commandais à côté de lui au pont de Bothwell.

— Vraiment? Il y a en effet dans votre voix quelque chose qui inspire confiance. Vous parlez droit et ferme, comme un honnête homme.

— Et je me pique de l'être.

— C'est que, soit dit sans vous offenser, Monsieur, dans ces malheureux temps on voit le frère lever la main contre son frère, et pour *lui*, il court presque autant de dangers à présent que sous l'ancienne persécution.

— J'ignorais cela. Il est vrai que je suis tout frais débarqué de l'étranger.



— Je vais vous dire... »

Avant de s'expliquer, l'avengle se mit en devoir d'écouter à la ronde, attitude qui montrait à quel degré de réalité l'ouïe avait suppléé au défaut de la vue dans la faculté de percevoir les sensations extérieures : car, au lieu de jeter autour d'elle un regard circonspect, elle baissa la tête, et la tourna lentement à droite et à gauche, de manière à s'as-

surer qu'il n'y avait aucun bruit inquiétant dans le voisinage. Puis elle poursuivit en ces termes :

« Je vais vous dire. Vous savez combien il a travaillé pour rétablir le Covenant brûlé, violé et enseveli dans les cœurs endurcis et les égoïstes pensées de ce peuple réfractaire. Ensuite, à son voyage en Hollande, loin de recevoir les remerciements et les grâces des puissants, l'amitié secourable des élus, toutes choses qu'il était en droit d'attendre, il n'eut du prince d'Orange aucune faveur, et des pasteurs aucune bonne parole. Quelle dure épreuve pour lui qui avait tant fait et tant souffert... trop fait peut-être!.. Mais est-ce à moi de le juger? Alors il revint me trouver et rentra dans son lieu de refuge, qui l'avait si souvent abrité durant sa détresse, et précisément à la surveille de notre grande victoire au mont Loudon. Cette fois-là, je ne l'oublierai jamais, dans la soirée du jour où le jeune Milnwood gagna le prix du Perroquet, c'était là qu'il allait se rendre, comme les autres fois. Heureusement je l'avertis à temps.

— Quoi! c'est vous qui, couverte d'une mante rouge, étiez assise au bord du chemin? Vous lui avez dit qu'un lion rôdait aux alentours.

— Seigneur Dieu, qui êtes-vous donc? » s'écria la vieille, à qui l'étonnement coupa un instant la parole. « Qui que vous soyez, tout le mal qu'on dira de moi est d'avoir voulu sauver la vie d'un de mes semblables, ami ou ennemi.

— Du mal de vous, mistress Maclure! Je n'en sais et je n'en pense aucun... Mon unique intention était de vous prouver que les affaires de cette personne me sont assez familières pour que vous m'appreniez le reste sans méfiance. Continuez, s'il vous plaît.

— Vous parlez avec le ton du commandement, et, chose étrange, vous avez la voix douce... Mais j'ai presque fini. On a chassé les Stuarts, et Guillaume d'Orange a été mis à leur place; quant au Covenant, il n'en est pas plus question que s'il n'existait pas. On a accueilli à bras ouverts, le clergé de la tolérance, et l'Église d'Écosse, jadis pure et glorieuse, est sous la puissance d'une assemblée générale d'érastiens. C'est plus mauvais encore, tous les confesseurs de la foi en conviennent, que la persécution avec ses tyrans et ses renégats. Les âmes sont endurcies et frappées de mort; la multitude à jeun est

gorgée de viande creuse au lieu de la bonne parole enseignée à propos; maint pauvre affamé qui vient, au jour du sabbat, chercher une nourriture fortifiante pour travailler à la grande œuvre, n'a plus à se mettre sous la dent qu'une morale sèche et bruyante... »

La bonne femme, chez qui l'enthousiasme religieux n'était pas moins fort que l'amour du prochain, aurait prolongé cette digression outre mesure, si son interlocuteur n'eût jugé bon de l'interrompre par cette réflexion :

« Bref, vous n'approuvez point le nouveau gouvernement. Et *lui*, partage-t-il vos opinions?

— Plusieurs de nos frères, Monsieur, sont d'avis que nous avons combattu pour le Covenant; que nous avons jeûné, souffert et prié en son nom, et que dorénavant l'objet de nos combats et de nos souffrances, de nos jeûnes et de nos prières, nous n'en verrons rien, nous n'en entendrons plus parler. Alors ils ont cru qu'il y aurait avantage à rappeler l'ancienne famille avec des conditions nouvelles; car, après tout, si les Anglais ont renvoyé le roi Jacques, c'est à cause des sept évêques, ses ennemis et les nôtres. Il y en a parmi nous, il est vrai, qui ont reconnu le régime actuel et même formé un régiment. Mais notre digne ami et d'autres attachent plus de prix à la pureté des doctrines et à la liberté de conscience : ils ont résolu de prêter l'oreille aux jacobites avant de se déclarer contre eux, par peur de tomber à terre comme un mur mal cimenté ou de demeurer entre deux selles.

— Ils ont bien choisi leurs gens, ma foi, pour exiger d'eux la pureté de doctrine et la liberté de conscience!

— O cher Monsieur, la lumière du soleil se lève à l'orient, mais la lumière de l'esprit, pauvres aveugles que nous sommes, ne peut-elle venir du nord?

— Et c'est vers le nord que Burley s'est tourné?

— Oui bien, et il a vu Claverhouse en personne, qu'on appelle à présent Dundee.

— Voilà qui me renverse! J'aurais juré que l'un d'eux ne serait pas sorti vivant d'une telle rencontre.

— Dans les temps de révolution, il se fait, à ce que j'en puis savoir, des changements soudains. Voyez Montgomery, Ferguson et beaucoup

d'autres qui en voulaient tant au roi Jacques : à cette heure ils sont pour lui... Claverhouse reçut fort bien notre ami, en lui disant de s'entendre avec lord Evandale. Cela rompit tout : le lord refusa absolument de le voir. Depuis il est furieux et va de mal en pis, il a soif de se venger du lord, il ne parle que de tout brûler et massacrer. Oh! et ces accès de délire! ils bouleversent son âme et donnent à l'ennemi de grands avantages.

— Quel ennemi?

— Vous le demandez? Peut-on avoir vécu dans la familiarité de Burley sans savoir qu'il a souvent à se défendre des attaques terribles de l'esprit du mal? Ne l'avez-vous jamais vu seul, une Bible à la main et l'épée nue sur ses genoux? La nuit, à ses côtés, ne l'avez-vous jamais entendu se débattre en rêve contre les illusions de Satan? Vous ne le connaissez guère si vous ne l'avez vu qu'en plein jour; car nul ne sait mieux commander à son visage et cacher le secret de ses cruelles tortures. Je l'ai vu, moi, après un de ces assauts d'agonie, trembler si fort qu'un enfant l'aurait arrêté, pendant que la sueur ruisselait de son front aussi vite que la pluie d'orage de mon toit de chaume. »

Cette confidence rappela aussitôt à la mémoire d'Henri l'état où il avait surpris Burley dans la soupente de Milnwood; ce que lui avait rapporté Cuddie du désordre de ses facultés; ses extases et ses luttes contre le tentateur, dont les caméroniens s'entrenaient fréquemment à mots couverts. De tout cela il conclut que Burley était la première victime de ses hallucinations. Grâce à une force d'âme peu commune, il dissimulait cette faiblesse à ceux qui en auraient mal auguré de son jugement, et, par une disposition qui se rencontre chez certains épileptiques, il différait à volonté, pour ainsi dire, l'explosion des accès jusqu'à ce qu'il fût à l'écart, ou en présence de gens que ces visites surnaturelles remplissaient d'admiration et de respect.

Il était naturel de supposer, d'après le récit de la veuve, que les regrets de l'ambition, le naufrage de ses espérances, la ruine du parti auquel il avait voué une fidélité à toute épreuve, avaient, en l'exagérant, transformé son exaltation en une sorte de folie passagère. Il n'était pas sans exemple en effet, dans ces temps d'effervescence, de voir des hommes tels que sir Henri Vane, Harrison, Overton et d'autres illu-

minés, esclaves pour eux-mêmes des imaginations les plus bizarres, se conduire en public non seulement avec adresse et bon sens au milieu des situations difficiles, mais avec une vive intelligence et une résolution intrépide.

« Au point du jour, » reprit l'aveugle, « et quand les soldats dormiront encore, Peggy vous mènera vers lui. Mais prenez garde à laisser passer son heure de péril, comme il l'appelle, avant de vous risquer dans son lieu de refuge. La petite vous avertira du moment. Elle est au fait de tout cela, car c'est elle qui lui porte les rares provisions dont il a besoin pour soutenir sa vie.

— Quelle est la retraite où cet infortuné a cherché asile?

— Un des lieux les plus redoutables où jamais être vivant se soit retiré. On le nomme la cascade de Linklater. C'est un triste séjour; mais il s'y plaît plus que partout ailleurs, parce qu'il y a souvent trouvé un bon abri; il le préfère même, j'en suis sûre, à une chambre tapissée et à un lit de plume. Au reste, vous verrez la grotte. Moi aussi, je l'ai vue, il y a bien longtemps. J'étais une jeune étourdie alors, et ne me doutais guère à quoi elle servirait... Voudriez-vous prendre quelque chose, Monsieur, avant d'aller vous coucher? Demain il faudra être debout à la petite pointe du jour.

— Merci, ma bonne mère. »

L'hôtesse se retira.

Après avoir recommandé son âme à Dieu, Morton se mit au lit. Il commençait à s'assoupir lorsqu'il entendit les dragons qui revenaient de la patrouille, et, après une journée si pénible, il finit par tomber dans un profond sommeil.





CHAPITRE XLII.

> Ils entrent dans la grotte ténébreuse ; et c'est là qu'ils trouvent le maudit, étendu sur le sable, sombre et farouche, enseveli dans ses tristes réflexions.
>
> SPENSER.

ÈS que l'aube commença de poindre sur les montagnes, on frappa doucement à la porte de la modeste chambre où Morton avait passé la nuit, et une voix enfantine lui demanda du dehors « s'il lui plaisait d'aller à la cascade avant que la maison fût éveillée. »

Il se rendit à l'invitation, et, s'habillant à la hâte, rejoignit la fillette qu'on lui avait donnée pour guide.

La jeune montagnarde se mit à marcher devant lui, d'un pas vif et léger, par monts et par vaux, dans le demi-jour et les brumes grises du matin. Ne suivant ni chemin régulier ni sentier battu, elle dirigeait seulement sa course en amont du ruisseau, sans même en côtoyer tous les détours. Plus ils avançaient, plus la nature revêtait un aspect sombre et désolé ; enfin, la vallée n'offrit plus autour d'eux que des rocs et des bruyères.

« L'endroit, » demanda Morton, « est-il encore loin ?

— Nous y serons tout à l'heure.

— Viens-tu souvent par ici, mon enfant?

— Chaque fois que grand'mère m'envoie porter du lait et des provisions.

— Et tu n'as pas peur de faire ce vilain chemin toute seule?

— Mais non. Personne ne voudrait faire du mal à une pauvre petite créature comme moi, et puis grand'mère dit qu'il ne faut jamais avoir peur quand on fait une bonne action.

— O sainte innocence! » pensa-t-il. « Plus forte qu'une triple armure! »

Et il la suivit sans plus de paroles.

Bientôt ils arrivèrent en face d'une espèce de hallier ravagé, où les épines et les ronces avaient pris la place des chênes et des bouleaux qui le formaient jadis. Peggy, tournant court, quitta la bruyère et, par un sentier de chèvres, conduisit Morton droit au cours d'eau. Un mugissement sourd et monotone l'avait en partie préparé au spectacle qui se déroula sous ses yeux, et que néanmoins on ne pouvait contempler sans surprise et sans terreur.

A l'issue de la traverse qui le fit sortir du hallier, il se trouva au bord d'une roche plate, en saillie sur le flanc d'un ravin, de plus de cent pieds de profondeur. C'était là que le sombre torrent, franchissant l'espace d'un saut brusque et rapide, allait s'engloutir dans les épaisses ténèbres d'un gouffre béant. L'œil cherchait en vain à percer l'insondable abîme : il ne parvenait à saisir qu'un jaillissement d'écume bouillonnante, une avalanche vertigineuse, jusqu'à ce qu'il fût arrêté par les rocs tranchants qui hérissaient le fond de la cascade, et dérobaient à la vue l'obscur réservoir où elle précipitait ses eaux en furie. Plus loin, à une distance d'environ cinq cents pas en aval, émergeait le torrent dans un lit plus large et à ciel ouvert. Mais, jusque là, il n'était pas plus visible que s'il eût passé sous les voûtes d'une caverne, tellement l'encaissaient et le surplombaient même les masses de granit, à pic ou en ressaut, au milieu desquelles il s'était furtivement frayé un passage.

Morton restait confondu d'admiration devant cette scène tumultueuse, que la nature, en l'entourant d'obstacles, semblait avoir mise à l'abri de tous les yeux. Son jeune guide debout près de lui sur la plate-forme, le tira par la manche, et lui dit, en criant, tout près de son oreille :

« Écoutez! L'entendez-vous? »

Il écouta avec attention ; et du fond même du gouffre, dans le vacarme de la cataracte, il crut distinguer des cris, des exclamations, des lambeaux de phrases, comme si le démon du lieu mêlait ses plaintes à la tempête des eaux.

« Voici le chemin, Monsieur » dit la fillette. « Suivez-moi, s'il vous plaît, et prenez garde à vos pieds. »

Puis, avec une hardiesse et une agilité que l'habitude lui rendait faciles, elle abandonna brusquement la plate-forme, et, s'accrochant à des racines et aux aspérités de la pierre, elle descendit à reculons vers le précipice.

Aussi adroit qu'intrépide, Henri ne balança point à suivre ses traces. Sans regarder autour de lui, il apporta toute l'attention qu'exigeait un exercice où il fallait assurer le pied avant de lâcher prise de la main. Après avoir descendu une trentaine de pieds, l'enfant s'arrêta, et il vint la rejoindre.

Cette nouvelle situation était à la fois romantique et périlleuse. Ils se trouvaient presque en face et un peu au-dessous de la chute, au tiers de son effroyable saut dans le gouffre qui s'ouvrait sous leurs pieds pour la recevoir. De la sorte, l'ensemble de la scène s'offrait aux yeux dans sa majesté : la nappe des eaux tombant d'abord pleine et unie, la noire cavité où elle se déversait ensuite, et entre les deux étages de la cascade, des tourbillons d'écume s'élançant de l'une pour aller se noyer dans l'autre. A si peu de distance de cet imposant spectacle, ils étaient baignés dans une nuée de vapeurs, et assourdis par un fracas d'enfer.

Par le travers et à huit ou neuf pieds de la seconde cataracte, un vieux tronc de chêne renversé comme par hasard, formait au-dessus de l'abîme une sorte de pont étroit et d'une solidité peu rassurante. La tête de l'arbre s'appuyait sur le terre-plein où ils étaient descendus ; et le pied touchait sur un point de la rive opposée, en arrière d'un rocher en saillie qu'on distinguait à peine. Par delà ce rocher brillait un feu rougeâtre, qui par moments projetait sur les eaux voisines de sanglantes lueurs ; c'était d'un effet sinistre, et qui contrastait crûment avec les rayons du soleil levant, qui n'éclairait encore que la première



La cascade de Linklater.

chute, sans jamais atteindre, même au méridien, au tiers de la hauteur totale.

La petite fille tira de nouveau Henri par l'habit, — car il lui eût été impossible en parlant de se faire entendre, — et désigna l'arbre du geste, ce qui voulait dire qu'il fallait le traverser.

Morton la regarda d'un air surpris.

Sous les règnes précédents, les presbytériens avaient, au fort de la persécution, cherché un refuge au fond des gorges, des bois et des cavernes, près des cataractes, dans les sites les plus déserts et les plus étranges ; les uns, par exemple, avaient fait un long séjour sur les sauvages hauteurs de Polmoodie ; les autres s'étaient retirés dans la grotte encore plus effrayante de Creehope-Linn. Morton savait tout cela ; mais son imagination ne s'était jamais représenté au vif les horreurs d'une telle résidence. Il s'étonna de ce que la cascade de Linklater lui eût échappé, à lui un admirateur passionné des grands phénomènes de la nature, et la raison en était que ce lieu écarté devant servir d'asile aux prédicateurs et aux disciples du Covenant, le secret de son existence avait été soigneusement gardé par les rares bergers qui pouvaient le connaître (S).

Faisant trêve à ces réflexions, il se demandait comment il allait franchir ce pont dangereux, si proche de la cataracte, dont une éternelle bruine rendait le passage humide et glissant, et suspendu à soixante-dix pieds au-dessus d'un abîme, lorsque Peggy, comme pour lui donner du courage, le traversa et revint à lui sans la moindre hésitation. En ce moment-là, il envia la jeune fille et ses petits pieds nus qui, s'aidant des aspérités de l'écorce, assuraient plus aisément sa marche que n'auraient pu le faire de grosses bottes de voyage.

Il se décida pourtant à passer à son tour. Les yeux attachés sur un point fixe de la rive opposée, se raidissant contre l'entraînement du vertige, sans se laisser distraire au fracas des eaux ni aux tourbillons d'écume, il s'avança hardiment, et atteignit sans encombre l'entrée d'une grotte qui s'ouvrait de l'autre côté. Une fois là, il s'arrêta : caché dans l'ombre du rocher, il put, à la lueur d'un feu de charbon, examiner l'intérieur de cette retraite, et celui qui l'avait choisi pour s'y réfugier.

Ce qu'il aperçut alors n'était nullement fait pour encourager un homme moins résolu que lui à poursuivre son entreprise.

Burley n'était point changé, sauf la barbe qu'il avait laissé croître et qui était devenue grise. Debout au centre de la caverne, il tenait sa Bible d'une main et son épée de l'autre. Ses traits, illuminés par la flamme de reflets cuivrés, semblaient ceux d'un démon dans la lugubre atmosphère de l'enfer; ses mouvements et ses paroles, du moins ce qu'on en pouvait saisir, respiraient le même caractère de violence et d'étrangeté. Quoique seul et dans un lieu presque inaccessible, il avait l'air d'un homme qui défend sa vie à outrance contre les assauts d'un ennemi mortel.

« Ah! ah!... Tiens, tiens! » criait-il, et il accompagnait chaque mot d'un coup d'épée, frappé dans l'espace de toute la force de son bras. « Ne te l'ai-je pas dit?... J'ai résisté, et tu t'es enfui... Lâche que tu es, viens donc avec ton cortège de terreurs... viens avec celui de mes fautes, qui te rend plus terrible encore : il y a pour moi dans les pages de ce livre assez de moyens de salut... Que marmottes-tu de cheveux blancs?... Le tuer était un acte de justice... L'épi mûr appelle la faux du moissonneur... Es-tu parti? es-tu parti?... J'ai toujours dit que tu étais un lâche... Ah! ah! ah! »

Après ces exclamations désordonnées, il baissa la pointe de son épée, et demeura immobile et le regard fixe, comme un maniaque dont l'accès de folie vient de finir.

« A présent, il n'y a plus de danger, » dit la fillette, qui avait suivi Morton; « ça ne dure guère après que le soleil s'est levé sur la montagne. Vous pouvez causer avec lui. Je vous attendrai de l'autre côté de la cascade... Il n'aime pas à voir deux personnes à la fois. »

Morton s'avança à pas lents, et, sans cesser d'être sur ses gardes, il se présenta aux yeux de son ancien collègue.

« Quoi! te voilà encore, et ton heure est passée! »

Tel fut le premier cri de Burley, qui brandit son arme avec une expression d'épouvante mêlée de rage.

« Je suis venu, Monsieur Burley, » dit Morton d'une voix ferme et calme. « renouveler avec vous une connaissance interrompue depuis la bataille du pont de Bothwell. »

A peine eut-il reconnu qu'il avait devant lui Morton en personne, — idée qui traversa son esprit comme un éclair, — il maîtrisa son imagination ardente et exaltée avec cette force de volonté qui était un des traits saillants de son étrange nature. Il laissa retomber son épée, et, en la remettant au fourreau, il murmura quelques mots sur le froid et l'humidité, qui obligeaient un vieux soldat à ferrailler tout seul pour se dégourdir les membres.

Après quoi, il dit de ce ton froid et solennel dont il avait l'habitude en conversant :

« Tu as attendu longtemps, Henri Morton, et tu n'arrives à la vigne qu'à la douzième heure. N'importe ! Es-tu prêt à prendre ta part de l'œuvre commune? es-tu de ceux qui, indifférents aux trônes et aux dynasties, ont choisi l'Écriture pour règle de leur conduite?

— Je suis surpris, » dit Morton, évitant de répondre directement à ses questions, « que vous m'ayez reconnu après tant d'années.

— Les traits de ceux qui devraient agir avec moi sont gravés dans mon cœur, et il en est peu, hormis le fils de Silas Morton, qui auraient osé me suivre jusque dans mon château de refuge. Vois-tu ce pont-levis que m'a fait la nature? » et du geste il montra le chêne renversé. « Un coup de pied, et il disparaît dans le gouffre, réduisant à l'impuissance les ennemis de l'autre rive et les livrant de ce côté à la merci d'un homme qui n'a jamais trouvé d'égal en combat singulier.

— J'aurais cru qu'aujourd'hui vous n'aviez guère besoin de tels moyens de défense.

— Guère besoin? » s'écria-t-il avec feu. « Oui vraiment, quand une légion de diables incarnés se sont ligués contre moi sur la terre, et que Satan lui-même... Mais laissons cela, » ajouta-t-il en se modérant. « Mon asile me plaît, il suffit... C'est ma caverne d'Adullam, et je ne troquerais pas ses grossières parois de granit contre les riches lambris du château de Tillietudlem avec ses vastes domaines et sa baronnie... Toi, à moins que ta folle passion se soit dissipée, tu dois penser autrement.

— C'est précisément à cause de ces domaines que je suis venu jusqu'ici, et je ne doute pas de trouver dans Monsieur Burley autant de politique et de raison que je lui en ai vu au temps où un zèle malheureux divisa des frères.

— Ah! vraiment? Est-ce donc là ce que tu cherches? Voyons, explique-toi plus clairement.

— Je vais le faire en quelques mots. Par des moyens que je devine, vous avez exercé une secrète mais funeste influence sur la fortune de lady Bellenden et de sa petite-fille, et cela dans l'intérêt d'un vil et malfaisant apostat, Basile Olifant, que la justice, égarée par vos manœuvres, a mis en possession de leur légitime propriété.

— Tu le crois?

— Oui, et je l'affirme. Vous ne nierez peut-être pas, face à face, une chose que vous m'avez attestée par écrit.

— Et en admettant que je ne la nie pas, en admettant même qu'à force d'éloquence tu me persuades de dénaturer ce qui a été le fruit de mûres réflexions, qu'y gagneras-tu? As-tu encore l'espoir de posséder la fille blonde, ainsi que son vaste et riche héritage?

— Pas le moins du monde.

— Qui te pousse donc à cet excès d'audace, de vouloir enlever sa dépouille au vainqueur, arracher la proie de l'antre du lion, extraire du miel des entrailles du dévorant? Pour l'amour de qui as-tu entrepris de déchiffrer une énigme, plus difficile que celle de Samson?

— Pour lord Evandale et sa fiancée, » répliqua Henri d'une voix nette. « Ayez meilleure opinion de vos semblables, Monsieur Burley, et croyez bien qu'il y en a de prêts à sacrifier leur bonheur à celui d'autrui.

— Eh bien, sur mon âme, avec ta barbe au menton et ton adresse à manier un cheval et une épée, tu n'es qu'une marionnette sans cœur ni fiel, et la plus incapable de venger une injure! Quoi! c'est ce maudit Evandale que tu veux jeter dans les bras de ta maîtresse? C'est à eux que tu réserves le magnifique héritage? Tu t'es dit qu'il existait un autre homme, plus cruellement offensé que toi, mais aussi insensible et aussi abject, un être rampant quelque part sur la terre, et tu as osé supposer qu'il s'appellerait Burley?

— Je ne dois compte qu'à Dieu des motifs de ma conduite. Quant à vous, il n'importe guère, à ce que je présumais, que le domaine de Tillietudlem appartienne à Basile Olifant ou à lord Evandale.

— C'est là ce qui te trompe. Tous deux, il est vrai, sont plongés

dans les ténèbres extérieures, et aussi étrangers à la lumière que l'aveugle dont les yeux sont demeurés clos à la clarté du jour. Basile je



le sais, est un Nabal, un Demas, un misérable drôle, dont le crédit et la richesse sont à la disposition de qui a le pouvoir de l'en priver. Il est venu à nous parce qu'on l'avait frustré de la baronnie; il s'est fait papiste pour en obtenir la possession; le voilà érastien par crainte

de la perdre, et il sera ce que je voudrai tant que j'aurai par devers moi le document qui peut causer sa ruine. Cette fortune est à la fois un mors dans sa bouche et un hameçon dans ses narines : la bride et la ligne sont entre mes mains pour en faire l'usage qu'il me plaira. Il en sera donc ainsi, à moins que je n'en dispose, après de bonnes assurances, en faveur d'un ami sincère et dévoué... Mais lord Evandale! c'est un réprouvé, au cœur de roche, au front de diamant. Les biens du monde tombent sur lui comme les feuilles sèches sur la terre gelée, et il les voit sans s'émouvoir balayées au premier coup de vent. Que nous font ses vertus païennes? elles nous sont plus funestes que les sordides penchants des gens que leur intérêt gouverne. Esclaves de l'avarice, ceux-ci la suivent partout où elle les mène, et voilà pourquoi on peut les contraindre à travailler à la vigne du Seigneur, ne fût-ce que pour le salaire du péché.

— Tout cela aurait pu être fort bon il y a quelques années, et j'eusse compris à la rigueur votre façon d'agir, moralité à part toutefois. Mais, dans l'état des choses, à quoi vous sert-il de conserver sur Olifant une influence d'où il ne peut sortir aucun résultat favorable? Le pays est en paix, il est libre, nous avons la liberté de conscience... Que vous faut-il encore?

— Ce qu'il me faut! » s'écria Burley, en dégaînant avec une vivacité qui fit tressaillir Morton. « Regarde cette lame; il y a trois brèches, n'est-ce pas?

— Je crois que oui; mais quel rapport?...

— Le fragment d'acier qui manque à la première brèche est resté dans le crâne de l'infâme parjure qui introduisit l'épiscopat en Écosse; cette autre a été faite sur les côtes d'un soldat impie, le plus brave et le plus scélérat de ceux qui soutenaient les évêques à Drumclog; la troisième enfin vient du morion de fer d'un capitaine, qui défendait la chapelle d'Holy-Rood quand le peuple s'insurgea l'année dernière : os et fer, je lui fendis la tête jusqu'aux dents... Elle a fait de grandes choses, cette simple lame, et chacun de ses coups a été une délivrance pour l'Église. Oui, » ajouta-t-il en la replaçant au fourreau, « et elle a encore plus à faire : il lui reste à déraciner l'érastianisme, cette hérésie de pestilence; à réclamer l'indépendance et la pureté de l'Église,

à rétablir le Covenant dans sa gloire... Ensuite, que la rouille la consume auprès des ossements de son maître!

— Pour attaquer le gouvernement nouveau, Monsieur Burley, il vous manque à la fois des partisans et des moyens d'action. Tout le monde est content, sauf quelques gentilshommes jacobites, et sans doute vous ne songeriez pas à vous joindre à des gens qui n'useraient de votre concours que dans leur intérêt particulier.

— Ce sont eux qui serviront le nôtre. Je me suis rendu au camp de Claverhouse le mécréant, comme le futur roi d'Israël s'en alla dans le pays des Philistins. Nous avions préparé ensemble un soulèvement; sans le misérable Evandale, la moitié de l'Écosse serait aujourd'hui perdue pour les érastiens. Oh! si je le tenais, je le tuerais, sur les degrés même de l'autel! »

A ces mots, un éclair de rage haineuse s'alluma dans ses yeux. Puis il reprit d'un ton plus calme, après avoir déployé un rouleau de parchemin, qui contenait les dernières volontés du comte de Torwood en faveur de sa fille :

« Si tu voulais, toi le fils de mon compagnon d'armes, rechercher l'alliance de cette Edith Bellenden, et mettre la main à l'œuvre de régénération avec un zèle égal à ton courage, ne t'imagine pas que je préférerais l'amitié d'un Basile Olifant à la tienne. Il suffirait de produire cette pièce pour la faire rentrer en possession du domaine de ses pères. J'y ai toujours pensé depuis la journée fatale où je t'ai vu combattre si vaillamment pour la bonne cause. Elle t'aimait, et tu l'aimes encore.

— Monsieur Burley, » répondit Morton sans se laisser émouvoir, « il me déplaît de feindre avec vous, même dans une bonne intention. En venant ici, j'avais l'espoir de vous décider à un acte de loyale réparation, et non de satisfaire mes vues personnelles. Je n'ai pas réussi; je le regrette pour vous, plus encore que pour les victimes de votre injustice.

— Alors tu repousses mes propositions?

— Oui. Si vous étiez réellement l'homme d'honneur et de conscience que vous affectez de paraître, eh bien, sans vous soucier d'autre chose, vous restitueriez ce testament à lord Evandale pour le bénéfice de l'héritière légitime.

— Plutôt l'anéantir! »

D'un brusque mouvement, Burley jeta l'acte authentique dans le brasier allumé près de lui, et l'y enfonça du talon de sa botte. Le parchemin fuma d'abord, puis grésilla et se crispa dans le feu.

Morton s'élança pour l'en arracher, mais Burley l'ayant saisi au collet, il s'ensuivit un combat corps à corps. Tous deux étaient pleins de force, l'un plus ardent et plus jeune, l'autre d'une vigueur plus résistante ; aussi ce dernier parvint-il à contenir son adversaire jusqu'à ce que le parchemin fût réduit en cendres.

La lutte cessa.

Surexcité par sa victoire, et ne respirant que vengeance, le fanatique braqua sur Morton des regards farouches.

« Tu as mon secret, » dit-il. « Il faut être avec moi ou mourir!

— Je méprise vos menaces, » répondit froidement Henri ; « j'ai pitié de vous, et je vous quitte. »

Au moment où il allait sortir, Burley se précipite, le devance, et pousse du pied le chêne, qui roule dans le gouffre avec le retentissement du tonnerre. Puis, l'épée à la main, debout à l'entrée de la caverne, il crie d'une voix puissante qui semblait défier les colères de la cascade :

« Ah! je te tiens à présent... Allons, défends-toi, cède ou meurs!

— Je ne me battrai pas contre l'homme qui a sauvé la vie de mon père, » dit Morton ; « je n'ai pas encore appris à me rendre, et quant à ma vie, advienne que pourra! »

A ces mots, et avant que Burley eût pénétré son dessein, il bondit hors de la grotte, et, avec une rare agilité, sauta par-dessus l'abîme qui le séparait du roc en saillie. Grimpant aussitôt sur la plate-forme supérieure, il se retourna et vit le puritain rester un moment immobile de surprise, puis, en proie à un accès de furieux désappointement, disparaître dans son repaire.

L'esprit de ce malheureux avait si longtemps flotté entre des coups de désespoir et des revirements soudains, qu'il avait perdu tout équilibre ; sa conduite était maintenant voilée d'une ombre de folie, d'autant plus manifeste qu'il apportait plus d'énergie et d'adresse à ses ténébreux complots.

Morton eut bientôt rejoint la petite fille, encore toute effrayée de la chute de l'arbre. Il lui en parla comme d'un accident, et elle lui apprit en retour que l'hôte de la caverne n'en serait point incommodé, parce qu'il avait à sa disposition ce qu'il fallait pour faire un autre pont.

Les aventures de la matinée n'étaient pas au bout. Comme ils approchaient de la chaumière, la fillette poussa un cri à la vue de sa grand' mère, qui, s'aventurant au dehors plus loin que d'habitude, marchait à tâtons à leur rencontre.

« Oh! Monsieur, Monsieur! » dit l'aveugle dès qu'elle eut reconnu leurs pas. « Si vous aimez lord Evandale, voici l'instant de le secourir, ou jamais... Dieu soit loué de m'avoir laissé l'ouïe quand il m'a retiré la vue! Venez par ici... Suivez-moi... Surtout ne faites pas de bruit... Peggy, mon ange, cours seller le cheval de Monsieur, et conduis-le bien doucement derrière la haie d'épines, où tu attendras. »

Elle le mena près d'une lucarne, d'où, sans être vu, il pouvait voir et entendre ce qui se passait dans la salle commune.

Deux dragons, assis devant un pot de bière, vidaient leur coup du matin en causant avec animation.

« Plus j'y pense, Inglis, moins ça me plaît, » disait l'un. « Evandale était un brave officier et l'ami du soldat. S'il nous a punis pour la révolte de Tillietudlem, il faut convenir, pardieu, que nous ne l'avions pas volé.

— Au diable si je lui pardonne, moi! » répliqua l'autre. » C'est à mon tour de lui rendre la monnaie de sa pièce.

— Bah! mon cher, oubliez cette vieille histoire. Mieux vaudrait le branle-bas avec lui et s'en aller, comme les autres, rejoindre les clans de la montagne.

— Ane que tu es, le branle-bas dont tu parles n'aura jamais lieu. L'on a remis le jour parce qu'Halliday a vu un revenant, ou que miss Bellenden a gagné la pépie, ou pour je ne sais quelle bêtise. D'ici à deux jours on éventera la mèche, et alors qui étrennera? Le premier imbécile qui aura chanté faux.

— Il y a du vrai là-dedans. Et ce particulier, ton Basile Olifant, paye-t-il bien?

— Comme un prince, mon cher. Evandale est l'homme qu'il déteste

le plus au monde. En outre, il a peur avec lui de s'attirer des chicanes, et tant qu'il l'aura sur sa route, il tremblera pour son domaine.

— Mais avez-vous un mandat d'arrêt? Serons-nous en force? Les gens d'ici ne marcheront pas avec nous, et là-bas il aura peut-être à ses côtés quelques-uns de nos camarades.

— Poltron, va! Sache donc qu'il se tient tranquille à la Butte aux Fées pour écarter les soupçons. Olifant est juge de paix; il amènera des gens à lui, dont il est sûr. Puis il y a nous deux, et un enragé puritain nommé Quentin Mackell, qui a un vieux compte à régler avec Evandale.

— Bien, bien! Vous êtes mon supérieur, après tout, » repartit le dragon avec un scrupule de conscience tout militaire; « et si ça tourne mal...

— Je prends tout sur moi, » dit Inglis. « Encore un pot de bière, Dick, et en route pour Tillietudlem!.. Hé, l'aveugle! Bessie!.. Où diable est-elle passée, la vieille sorcière?

— Retenez-les le plus possible, » dit Morton à l'hôtesse en lui glissant sa bourse dans la main. « Il s'agit de gagner du temps. »

Courant ensuite à l'endroit où la fillette tenait son cheval prêt :

« Où aller? » pensait-il. « A la Butte aux Fées? Non. Seul, je ne pourrais les défendre... A Glasgow plutôt, et sans retard. Wittenbold, qui y commande, me donnera le secours nécessaire : des soldats et un magistrat. En passant, je les avertirai... Allons, Moorkopf, » dit-il à son cheval en se mettant en selle, « c'est aujourd'hui qu'il faut avoir des ailes. »





CHAPITRE XLIII.

Il n'avait plus la force de détourner d'Émilie ses yeux languissants et qui s'éteignaient de plus en plus. Il resta ainsi un moment sans dire une parole ; puis il serra la main qu'il tenait entre les siennes, et rendit l'âme.

CHAUCER, *Palémon et Arcite.*

'APPARITION soudaine d'Henri avait causé à Edith une violente secousse qui l'obligea tout le jour à garder la chambre ; mais le lendemain, comme elle se portait beaucoup mieux, lord Evandale revint à son projet de partir pour les montagnes.

Dans l'après-midi, sa sœur entra chez la malade avec un air compassé qui ne lui était pas ordinaire. Après avoir échangé les compliments d'usage :

« Voici une triste journée, » dit Émilie, « pour moi du moins, car elle vous délivre d'un grand poids... Mon frère va nous quitter.

— Nous quitter ! » s'écria Edith saisie d'étonnement. « Pour retourner chez lui, sans doute ?

— J'ai lieu de croire qu'il se dispose à faire un plus long voyage ; ici, je ne vois plus rien qui le retienne.

— Grand Dieu ! Suis-je donc née pour la ruine de tout ce qui est noble et généreux ! Que faire pour l'empêcher de courir à sa perte ? Je descends à l'instant... Dites-lui surtout de ne pas partir sans m'avoir vue.

— Il sera fait comme vous le désirez, mais c'est bien inutile. »

Elle sortit avec la même gravité cérémonieuse, et alla informer son frère de l'intention de miss Bellenden, qui était tout à fait rétablie.

« La perspective, » ajouta-t-elle d'un ton aigre-doux, « d'être bientôt débarrassée de votre présence l'aura guérie de ses vapeurs.

— Ma sœur, » répondit Evandale, « vous êtes injuste ou jalouse.

— Injuste, cela se peut; mais jalouse, » dit-elle en se mirant dans une glace, « il faudrait de meilleures raisons... Mais la vieille dame nous attend dans l'autre salle; elle y a fait servir un repas qui aurait rassasié toute votre compagnie de dragons quand vous en aviez une. »

Evandale la suivit en silence, sachant par expérience que c'était peine perdue de lutter contre ses préventions et son amour-propre blessé.

La table était couverte en effet de victuailles, préparées sous la surveillance de lady Marguerite.

« C'est à peine, Milord, si l'on peut dire que vous avez déjeûné ce matin, » dit la douairière. « Aussi devez-vous, avant de monter à cheval, goûter à cette petite collation, telle que peuvent l'offrir dans les conjonctures présentes les habitants d'une pauvre maison, qui sont à tant d'égards vos obligés. Pour ma part, je n'aime pas à voir les jeunes gens partir l'estomac vide, qu'il s'agisse de plaisirs ou d'affaires. C'est justement ce que je dis à Sa très sacrée Majesté quand elle déjeûna à Tillietudlem en l'an de grâce 1651 : et elle daigna me répondre, en buvant un verre de vin du Rhin : « Lady Marguerite, vous parlez comme « un oracle des montagnes. » Ce sont les propres paroles de Sa Majesté. Jugez par là, Milord, si je n'ai pas la meilleure des autorités pour engager la jeunesse à se restaurer comme il faut. »

Il est permis de supposer que la tirade de la bonne dame échappa en grande partie à lord Evandale, qui, tout entier à Edith, ne songeait qu'à surprendre le bruit de ses pas légers. Cette contention d'esprit, fort naturelle sans doute, lui coûta bien cher.

Pendant que lady Marguerite faisait les honneurs de la table, rôle qui lui plaisait et dont elle s'acquittait à merveille, Bouvin entra pour lui annoncer, selon sa coutume de désigner un inférieur, « qu'il y avait là quelqu'un qui demandait à parler à Milady. »

« Quelqu'un? » répondit-elle. « Qui cela? N'a-t-il pas de nom? Ne dirait-on pas que je tiens boutique et que je suis aux ordres du premier venu?

— Oui certes, il a un nom, mais Votre Seigneurie n'aime pas à l'entendre.

— Parlez donc, faquin!

— C'est Gibbie les Vaches, là, » riposta Bonvin d'un ton plus élevé que ne l'autorisait le respect de l'étiquette; mais en raison de ses anciens services et de sa fidélité au malheur, il lui arrivait de s'oublier. « C'est Gibbie, puisque Milady veut le savoir, qui garde les vaches d'Eddie Henshaw, là-bas, au bout du pont; le petit bonhomme qu'on appelait Gibbie les Oies à Tillietudlem, et qui, dans le temps, un jour de revue...

— Taisez-vous, Bonvin, » interrompit la vieille dame en se redressant d'un air offensé. « C'est d'une rare impertinence de s'imaginer que j'irais me commettre avec cette espèce. Qu'il conte son affaire à vous ou à Jenny.

— Il n'entend pas de cette oreille-là. Celui qui l'envoie, dit-il, lui a recommandé de donner la chose à Votre Seigneurie, en mains propres, ou à lord Evandale, il ne sait pas au juste. Le fin mot, c'est qu'il est loin d'être à jeun, autrement ce serait un idiot fieffé.

— Alors mettez-le à la porte, et qu'il repasse demain quand il n'aura pas bu. Il venait mendier la charité sans doute, comme ancien serviteur de la maison.

— C'est assez probable, Milady, car il est en guenilles, le pauvre diable. »

Bonvin alla congédier Gibbie, non sans faire auprès de lui une nouvelle tentative pour connaître l'objet de son message.

Or, ce message était de la plus haute importance. Dans un billet de quelques lignes, Morton informait lord Evandale des manœuvres d'Olifant, et l'engageait à fuir sans délai ou à chercher refuge à Glasgow, en l'assurant qu'il y trouverait protection. Ce billet, écrit à la hâte, il le remit à Gibbie, qu'il avait rencontré paissant ses vaches près du pont de Bothwell, et l'accompagna d'une couple d'écus pour qu'il le portât sur le champ à son adresse.

Mais il était dans la destinée de Gibbie les Oies que son intervention, soit comme émissaire, soit en qualité d'homme d'armes, serait fatale à la maison de Tillietudlem. Afin de constater si l'argent de l'inconnu était de bon aloi, il fit au cabaret une halte si longue, qu'en arrivant à la Butte aux Fées le grain d'intelligence qu'il avait reçu de la nature était noyé dans des flots de bière et d'eau-de-vie. Au lieu de lord Evandale, il s'obstina à demander lady Marguerite, dont le nom plus familier surnageait dans sa mémoire. N'ayant pu obtenir d'être admis en sa présence, il garda la missive en poche, et s'en retourna les bras ballants et les jambes avinées, trop fidèle exécuteur des recommandations de Morton sur le seul point où il eût bien fait de s'en départir.

En se revoyant dans la salle à manger, Edith et lord Evandale éprouvèrent un égal embarras. Lady Marguerite s'en aperçut; mais, ignorant que la remise du mariage eût d'autres causes que l'indisposition de sa petite-fille, elle l'attribua simplement à la réserve naturelle à de futurs époux : pour les mettre à leur aise, elle attira Émilie à l'écart et se mit à causer de choses et d'autres.

En même temps, Edith, toute alanguie et chancelante, dit à Evandale, ou plutôt lui fit comprendre, qu'elle désirait l'entretenir en particulier. Il lui offrit le bras, la conduisit dans le petit salon et la fit asseoir dans un fauteuil; puis, ayant pris place à côté d'elle, il attendit qu'elle consentît à s'expliquer.

« Ah! je suis bien malheureuse! » dit-elle d'une voix faible et en laissant tomber ses paroles. « Je sais à peine ce qu'il me faut dire, et comment l'exprimer.

— Si j'ai quelque part à votre embarras, » répondit-il doucement, « vous serez bientôt délivrée.

— Êtes-vous donc résolu, Milord, à courir cette funeste chance avec un ramassis d'aventuriers, et cela en dépit de votre raison supérieure et des instances de vos amis, malgré l'échec presque inévitable qui vous menace?

— Excusez-moi, Miss Bellenden, mais la sollicitude que vous me témoignez ne doit pas étouffer la voix de l'honneur. Mes gens sont avertis, mes chevaux m'attendent; le signal du soulèvement sera donné dès mon arrivée à Kilsythe... Si telle est ma destinée, je ne chercherai

pas à la fuir, et si je meurs, » ajouta-t-il en lui prenant la main, « c'est déjà quelque chose d'avoir mérité votre pitié, puisque je n'ai pas su gagner votre amour.

— Oh ! restez, restez ! » s'écria-t-elle dans un mouvement de passion qui le remua profondément. « Le temps éclaircira peut-être l'étrange événement qui m'a si fort troublée, et la paix, avec la santé, rentrera dans mon âme. Mais n'allez pas au-devant de la mort... Soyez encore notre providence, et espérez tout de l'avenir !

— Il est trop tard, Edith. Abuser à mon profit des nobles élans d'un cœur sensible serait un manque absolu de générosité. Il vous est impossible de m'aimer, je le vois... Une agitation nerveuse, assez énergique pour évoquer l'image d'un mort ou d'un absent, est l'indice d'une prédilection toute-puissante, qui ne cèdera jamais à l'amitié seule ou à la reconnaissance. Du reste, en serait-il autrement, le sort en est jeté. »

Comme il finissait de parler, Cuddie se précipita dans le salon, hors d'haleine et la terreur peinte sur la figure.

« Milord... cachez-vous ! » dit-il. « La maison est entourée de cavaliers.

— De qui parles-tu ?

— D'une troupe, commandée par Basile Olifant.

— De grâce, Milord, » dit miss Bellenden mourante de frayeur, « mettez-vous à l'abri.

— Je n'en ferai rien, morbleu ! De quel droit viendrait-il m'attaquer, ce misérable, ou me barrer le passage ? Je saurai me faire place, eût-il un régiment derrière lui. Qu'Halliday et Hunter amènent les chevaux !.. Et vous, Edith, adieu ! »

Il la serra dans ses bras et lui donna un tendre baiser. Puis, s'arrachant aux mains de sa sœur qui, de concert avec lady Marguerite, s'efforçait de le retenir, il s'élança au dehors et monta à cheval.

Ce fut une scène de confusion... Les femmes poussaient des cris et se pressaient aux fenêtres de devant. A une courte distance, on apercevait un petit détachement de cavaliers, dont deux seulement portaient l'habit militaire ; ils étaient devant la chaumière de Cuddie, dans un terrain découvert, situé au bas du chemin qui conduisait à la maison, et s'avançaient avec précaution, comme s'ils ignoraient à quelles forces ils auraient affaire.

« Il peut encore leur échapper, » s'écria Edith. « Son salut est certain s'il prend la traverse. »

Loin de songer à se soustraire à un danger que dédaignait sa grande âme, Evandale ordonna à ses domestiques de le suivre, et descendit l'avenue au petit pas.

L'ancien sommelier était allé chercher ses armes.

Cuddie décrocha un mousquet, qu'on avait gardé pour la sûreté du logis, et se mit en devoir d'accompagner à pied la cavalcade. Sa femme, toute en émoi, courut après lui, le tirailla par ses habits, alla jusqu'à lui prédire qu'il se ferait pendre ou fusiller pour se mêler sans cesse des querelles d'autrui : ce fut en pure perte.

« Tais-toi, carogne! » lui dit-il. « Tais-toi! C'est là du bon écossais, ou je ne m'y connais pas. Tu appelles ça les querelles d'autrui de voir tuer lord Evandale sous mon nez? »

Et le voilà parti. Chemin faisant, il réfléchit qu'en l'absence de Bonvin, il composerait à lui seul toute l'infanterie; cela le décida à choisir derrière la haie une position avantageuse : il battit sa pierre, arma le chien, et, couchant en joue le laird Basile, comme il l'appelait, il se tint prêt à agir.

Aussitôt qu'Evandale fut en vue, les gens d'Olifant s'écartèrent un peu, comme s'ils voulaient le cerner. Leur chef ne bougea point : il avait à ses côtés deux dragons, Inglis et son camarade, ainsi qu'une manière de paysan, à n'en juger que sur l'apparence; tous quatre étaient bien armés. Mais à ses traits sévères, à son attitude déterminée, le troisième acolyte paraissait le plus redoutable de la bande, et quiconque l'avait une fois vu n'aurait pas manqué de reconnaître Balfour de Burley.

« En avant! » dit Evandale à ses domestiques. « Et si l'on nous oppose la force, faites comme moi. »

Il se dirigea au petit galop vers Olifant, dans l'intention de lui demander pourquoi il fermait ainsi le passage.

Soudain élevant la voix :

« Feu sur le traître! » dit celui-ci.

Et au même instant tous quatre firent feu de leurs carabines.

Le malheureux gentilhomme chancela sur sa selle. Par un mouve-

ment machinal, il porta la main sur un des arçons, et y saisit un pistolet; mais, n'ayant plus la force de le tirer, il tomba de cheval mortellement blessé.



Ses domestiques ripostèrent aussitôt : Hunter fit feu au hasard; Halliday, qui était un brave soldat, ajusta Inglis et le tua raide.

Presque au même instant, un coup de fusil, parti de derrière la haie,

vengea mieux encore Evandale, car la balle frappa Basile Olifant droit au milieu du front et l'étendit mort sur la place. Stupéfaits d'une exécution si rapide, ses complices ne semblaient pas disposés à pousser les choses plus loin, lorsque Burley, dont la lutte échauffait le sang, se jeta sur Halliday le sabre à la main, en criant : « Mort aux Madianites! »

Un grand bruit de chevaux se fit entendre, et, par la route de Glasgow, déboucha un escadron, qui arriva au galop sur le lieu du combat : il se composait de dragons hollandais, sous la conduite de Wittenbold; Morton et un officier civil l'accompagnaient.

Sommés, au nom de Dieu et du roi Guillaume, de se rendre à l'instant, les assaillants obéirent sans résistance.

Un seul tourna bride et essaya de s'échapper : c'était Burley. Par ordre de leur commandant, plusieurs cavaliers se lancèrent à sa poursuite; mais il était bien monté, et deux seulement, des plus avancés, paraissaient le gagner de vitesse. Il se retourna deux fois, déchargea sans se presser ses pistolets à droite et à gauche, tua l'un des soldats et abattit le cheval de l'autre. Puis il reprit sa course vers le pont de Bothwell, dont il trouva, pour son malheur, les issues fermées et gardées.

Alors remontant la Clyde jusqu'à un endroit qui lui semble guéable, il s'y précipite sous un feu roulant de mousqueterie. Il atteint le milieu de la rivière, il le dépasse même; tout à coup atteint de deux balles, ils se sent dangereusement blessé. Une volte-face de son cheval le ramène vers la berge qu'il vient de quitter, et on le voit agiter une main en l'air, comme pour faire signe qu'il est prêt à se rendre. Le feu cesse, les dragons attendent qu'il revienne, et deux d'entre eux s'avancent pour le prendre et le désarmer.

On ne tarda pas à reconnaître qu'il songeait moins à son salut qu'à venger sa mort.

Dès qu'il fut à portée des deux soldats, il rassembla toutes ses forces, et asséna sur la tête du plus proche un coup de sabre, qui le mit hors de selle. Le second, qui était une espèce d'hercule, le saisit à bras le corps; Burley, à son tour, lui sauta à la gorge, comme un tigre mourant eût fait de sa proie. Dans cette lutte suprême, ils perdirent en-

semble les étriers, roulèrent dans la Clyde et furent emportés par le courant. On pouvait suivre leur passage à la traînée du sang qui bouillonnait à la surface des eaux. A deux ou trois reprises, on les vit reparaître, le dragon cherchant à se soutenir à la nage, Burley cramponné à sa victime de manière à montrer qu'il voulait l'entraîner avec lui.

A une centaine de pas au-dessous du pont, on retira leurs cadavres de la rivière, mais il fut impossible de les séparer, l'étreinte de Burley ayant été tellement forte qu'il eût fallu lui couper les doigts. On les enterra ensemble dans une même fosse creusée à la hâte, et sur la pierre qui la recouvre on lit encore une grossière épitaphe.

Tandis que l'âme du sombre fanatique allait rendre ses comptes, celle du vaillant et magnanime Evandale s'affranchissait aussi de ses liens terrestres.

En le voyant tomber, Morton avait mis pied à terre et couru porter à son rival mourant toute l'aide dont il était capable. Celui-ci le reconnut, lui serra la main, et, n'ayant plus la force de parler, il témoigna par signes qu'il désirait être transporté à la maison; ce qui fut exécuté avec mille précautions.

Tous ses amis éplorés se pressèrent à son chevet. La douleur d'Émilie éclata en lamentations bruyantes. Edith, plus vivement atteinte, garda une attitude morne et recueillie; elle n'eût même pas conscience de la présence de Morton... Penchée sur le visage du mourant, elle ignorait encore que le destin, en la privant d'un cœur fidèle, lui en rendait un autre, exhumé pour ainsi dire du tombeau.

Dans un effort suprême, Evandale prit la main d'Edith et celle d'Henri, les retint avec tendresse entre les siennes, et les plaça l'une dans l'autre; puis, levant les yeux au ciel, comme pour appeler sur eux ses bénédictions, il retomba sur son lit, et, l'instant d'après, rendit le dernier soupir.



ÉPILOGUE.

J'avais résolu de m'épargner la peine d'écrire un chapitre de conclusion, et de laisser au lecteur le soin d'arranger à sa guise les événements qui devaient être la conséquence nécessaire de la mort de lord Evandale.

L'expédient me semblait heureux, et le public comme l'auteur y trouverait son compte ; mais ce manquement à la règle ne laissait pas, je l'avoue, de me causer quelque perplexité. Dans cette redoutable alternative, il m'arriva, par bonheur, une invitation pour le thé de la part de miss Marthe Ducorset, jeune personne qui, depuis une quarantaine d'années, exerce, avec un éclatant succès, l'état de couturière en robes à Gandercleugh et autres lieux. Connaissant son goût pour les ouvrages d'imagination, je lui envoyai celui-ci en feuilles dans la matinée, avec prière d'y jeter un coup d'œil et de m'éclairer de son expérience, acquise aux dépens de tous les cabinets de lecture qui existent à dix lieues à la ronde.

Le soir, en me présentant chez elle, palpitant d'émotion, je la trouvai dans une humeur des plus complimenteuses.

« Jamais roman ne m'a remué le cœur à ce point, » me dit-elle en essuyant les verres de ses lunettes, « excepté pourtant l'*Histoire de Jemmy et Jenny Jessamy,* qui, sans mentir, est le pathétique même ; quant à votre idée de supprimer la conclusion, elle ne vaut rien. Libre à vous, dans le courant du récit, de nous agacer les nerfs tant qu'il vous plaira ; mais laisser le dénouement dans un nuage, halte-là ! Nous aimons à voir une éclaircie à la fin ; c'est d'une absolue nécessité.

— Rien de plus facile, Mademoiselle, que de me conformer à vos ordres, » dis-je. « Les personnages à qui vous m'avez fait l'honneur de vous intéresser vécurent longtemps, furent très heureux, et eurent beaucoup d'enfants. »

Elle m'interrompit avec un geste de pruderie blessée.

« Il n'est pas besoin, Monsieur, de nous détailler leur félicité conjugale, » dit-elle. « Mais quel inconvénient y a-t-il à nous apprendre, en termes généraux, qu'ils ont enfin rencontré le bonheur?

— Entre nous, Mademoiselle, plus l'histoire approche du dénouement, moins elle intéresse, vous ne l'ignorez pas. Il en est de même du thé : le vôtre est excellent, eh bien! il s'affaiblira au point d'en être insipide à la dernière tasse, et ce n'est pas le délicieux morceau de sucre à moitié fondu qu'on y trouve habituellement au fond qui lui donnera plus de saveur. Comme je vous le disais, un roman s'affadit déjà en tirant vers sa fin : pourquoi l'écraser sous l'ennuyeux détail de choses que le lecteur a prévues d'avance, seraient-elles parées de toutes les fleurs de la rhétorique?

— Mauvaise raison! Votre fin n'en est pas moins mal bâtie et, passez-moi l'expression, faufilée en dépit du bon sens. S'il sortait des mains de ma dernière apprentie une pièce d'ouvrage si horriblement massacrée, je la traiterais de belle façon! Vous voilà donc averti. Rachetez votre impardonnable erreur en nous parlant du mariage des deux amants et de ce qu'il advint des autres personnages, depuis lady Marguerite jusqu'à Gibby les Oies, ou vous passerez pour n'avoir pas rempli votre tâche avec honneur.

— Fort bien, Mademoiselle. Les matériaux ne me manquent pas, et je me flatte de satisfaire votre curiosité, à moins qu'elle ne descende à des bagatelles.

— Premièrement donc, — car c'est là le plus essentiel, — lady Marguerite rentra-t-elle en possession de ses biens et de son château?

— Oui, Mademoiselle, et le plus simplement du monde, c'est-à-dire comme héritière de son digne cousin Basile Olifant, mort intestat ; et ce fut ainsi que, lui trépassé, il restitua, après l'avoir sensiblement augmentée, la fortune de celle que, sa vie durant, il avait harcelée avec la malice la plus noire.

« Bonvin, investi à nouveau de la charge de sommelier, fit plus l'important que jamais.



« Ce fut un jour d'allégresse inexprimable que celui où Cuddie rentra dans son ancienne chaumière en qualité de laboureur des champs de Tillietudlem. Mais notre matois, toujours prudent, ne se vanta à personne d'avoir tiré l'heureux coup de fusil qui avait, au serviteur et à la

maitresse, rendu leurs foyers héréditaires. « Après tout, » dit-il à Jenny, l'unique confidente de son exploit, « le vieil Olifant était le cousin de Milady, et un gros monsieur. Pour ce que j'en sais, il a agi contre la loi, autrement il aurait montré son mandat ou sommé lord Evandale de se rendre. Quoique je me soucie autant d'avoir troué sa peau que celle d'un coq de bruyère, le plus sûr en attendant est de n'en pas ouvrir la bouche. » Loin de s'en tenir là, il eut l'idée assez ingénieuse d'accréditer un bruit qui mettait le coup au compte de Bonvin ; cette honnête supercherie lui valut mainte rasade d'eau-de-vie de la part du sommelier, qui, au rebours de l'avisé campagnard, avait moins de penchant à taire qu'à exagérer ses prouesses.

« Bessie Maclure, la vieille aveugle, fut récompensée selon ses mérites, et l'on n'oublia pas la fillette qui savait si bien le chemin de la cascade.

— Mais le mariage? » s'écria l'impatiente demoiselle en frappant à petits coups sur sa tabatière. « Tout cela n'a aucun rapport avec le mariage de nos amoureux.

— Il fut retardé de plusieurs mois, car la mort de lord Evandale les plongea l'un et l'autre dans un long deuil; cependant ils finirent par se marier.

— J'espère, Monsieur, qu'ils eurent le consentement de lady Marguerite? J'aime les livres qui enseignent aux jeunes personnes à s'acquitter envers leurs parents des devoirs de bienséance. Dans un roman, elles peuvent s'éprendre d'amour sans leur aveu, parce que c'est une des nécessités de l'intrigue ; mais au dénouement il ne leur est pas permis de s'en passer. Voyez le vieux Delville : il se résigne à accepter pour bru Cécilia, malgré l'obscurité de sa naissance.

— Ainsi fit notre douairière, quoiqu'elle eût de la peine à pardonner à son gendre d'avoir eu pour père un défenseur du Covenant. Edith était la dernière de ses affections, et elle désirait de la voir heureuse. D'autre part, Morton, ou plutôt Melville-Morton, comme on l'appelait généralement, tenait une haute place dans les suffrages du monde, et, pour le reste, c'était un parti avantageux. A la fin, mettant de côté ses préventions, elle se consola en songeant que les mariages sont écrits là-haut, réflexion qu'elle avait recueillie de la bouche même de Sa très

sacrée Majesté Charles II d'heureuse mémoire, au moment où il regardait le portrait de Fergus, troisième comte de Torwood, le plus bel homme de son temps, et celui de Jeanne, sa seconde femme, qui était borgne et bossue. « Oui, disait-elle, ainsi s'exprima Sa Majesté, dans la matinée mémorable où elle daigna accepter à déjeûner...

— Oh! dès lors qu'elle couvrait la mésalliance d'une telle autorité, il n'y avait plus rien à dire... Et la vieille gouvernante, mistress Chose, que devint-elle?

— Mistress Wilson? Elle fut peut-être la plus heureuse de la compagnie. Une fois l'an, pas davantage, M. et Mme Melville-Morton dînaient en cérémonie dans le grand salon aux lambris de chêne, les tapisseries déroulées, le tapis par terre, l'énorme chandelier de bronze sur la table, et des guirlandes de laurier tout autour. Alison consacrait six mois aux préparatifs de cette solennité et six autres mois à tout remettre en place, de sorte qu'il suffisait d'un seul jour de fête pour l'occuper toute l'année.

— Et Niel Blane?

— Celui-là vécut jusqu'à un âge avancé, buvant bière et eau-de-vie avec les gens de toute croyance, jouant des airs politiques suivant le goût de ses hôtes, et il était en mourant si cousu de pistoles que Jenny épousa un propriétaire de campagne. J'espère, Mademoiselle, que votre interrogatoire est terminé; car vraiment...

— Mais Gibbie les Oies, Monsieur, ce malheureux dont l'intervention fut si grosse de conséquences pour vos personnages?

— Ah! chère demoiselle, — pardon de la familiarité! — arrêtez-vous de grâce : la mémoire de Schéhérazade elle-même, cette reine immortelle des faiseurs d'histoires, serait en défaut sur tant d'infimes détails. Quel fut le sort de Gibby les Oies? Je n'en sais trop rien, pourtant s'il est le même qu'un certain Gilbert Dudden, autrement dit Gibby les Vaches, et j'ai des raisons de le croire, il fut fouetté en place d'Hamilton pour avoir volé des poules. »

Mon aimable hôtesse allongea son pied gauche sur le garde-feu, croisa la jambe droite sur son genou, se renversa en arrière dans son fauteuil, et tint les yeux fixés au plancher. En la voyant prendre cette attitude méditative, j'en conclus qu'elle s'apprêtait à me faire subir un

supplément d'enquête, et, m'emparant de mon chapeau, je lui souhaitai le bonsoir, avant que le démon de la critique lui eût forgé de nouvelles armes.

De la même manière, aimable lecteur, en te remerciant de la patience qui t'a conduit jusqu'ici, je prends la liberté de quitter la partie pour le moment.



NOTES.

Titre. — *Les Puritains d'Écosse* (Old Mortality).

[En publiant cet ouvrage à la fin de 1816, Walter Scott lui donna le titre d'*Old Mortality* (Vieillard de la mort, ou Vieillard des tombeaux), surnom d'un fervent puritain du siècle dernier, qui s'était donné pour mission d'entretenir et de réparer les tombes de ses coreligionnaires. La façon dont il fit connaissance avec ce singulier personnage remplit le chapitre Ier. Comme cet épisode n'a qu'un rapport indirect avec l'œuvre même, nous l'en avons détaché, à l'exemple du reste des éditeurs anglais contemporains, pour le reporter à cette place, en nous bornant à en traduire les parties saillantes. — Note du trad.]

Un soir d'été, dans une de mes promenades, je m'approchais du cimetière de Gandercleugh, depuis longtemps abandonné, lorsque je fus assez surpris d'entendre sortir de cette solitude autre chose que le murmure des eaux ou les plaintes du vent à travers un bouquet de frênes. Le bruit qui frappait mon oreille était celui d'un marteau. Un moment, je craignis que les deux propriétaires riverains ne fussent enfin tombés d'accord pour mettre à exécution leur projet de substituer aux gracieux détours de mon ruisseau favori un fossé tiré au cordeau.

Quelques pas de plus, et je fus agréablement détrompé.

Un vieillard était assis sur le monument élevé à la mémoire des presbytériens tués sur le lieu même après la bataille de Pentland. Un ciseau à la main, il s'occupait activement à dégager les caractères de l'inscription, qui annonçait, en style biblique, les bénédictions promises aux victimes et les châtiments réservés aux meurtriers. Le pieux ouvrier portait une large toque bleue, d'où s'échappaient des mèches de cheveux blancs, une casaque de futaine grise, comme les paysans en avaient jadis, avec la veste et la culotte de même étoffe; le tout attestait un long service. De lourds souliers ferrés et des houseaux en gros drap noir complétaient son accoutrement. A ses côtés paissait, au milieu des tombeaux, son compagnon de voyage, un bidet, dont

le poil entièrement blanc, les os en saillie, les yeux caves indiquaient l'extrême vieillesse. Son harnachement, des plus primitifs, consistait en un licou de crin et un coussin de paille, en place de bride et de selle; une besace en toile pendait au cou de l'animal, sans doute pour renfermer les outils du maître et le reste de son bagage.

C'était la première fois que je rencontrais ce vieillard. Néanmoins, à la singularité de son travail et à son étrange équipage, je n'eus pas de peine à le reconnaître : j'avais souvent ouï parler de lui, et il était connu dans différentes parties de l'Écosse sous le nom d'*Old Mortality* (Vieillard des tombeaux). D'après l'opinion populaire, il était natif du comté de Dumfries, et descendait de quelqu'un de ces défenseurs du Covenant, dont il se plaisait à raconter les exploits et les souffrances. On disait qu'autrefois il avait possédé une petite ferme dans les landes; des pertes d'argent ou des malheurs domestiques l'obligèrent à l'abandonner et il renonça en même temps à toute espèce de métier salarié. Pour employer le langage de l'Écriture, il quitta sa maison, sa famille, ses amis, et mena une vie errante jusqu'à l'heure de sa mort, c'est-à-dire durant une quarantaine d'années.

Pendant ce long pèlerinage, notre pieux enthousiaste régla ses courses de manière à visiter, chaque année, une partie des tombeaux des infortunés presbytériens qui avaient péri dans les combats ou par la main du bourreau sous le règne des deux derniers Stuarts. Dans les comtés d'Ayr, de Galloway et de Dumfries, les districts occidentaux en contiennent un grand nombre; mais on en trouve également dans les autres parties de l'Écosse. Les tombes sont souvent éloignées de toute habitation humaine, et éparpillées dans les landes et les solitudes les plus sauvages où les fugitifs allaient chercher un asile. Partout où elles existaient, le vieillard ne manquait jamais de les visiter lorsque sa tournée annuelle l'amenait dans leurs parages. au fond des retraites les plus solitaires de la montagne, le chasseur fut plus d'une fois surpris de le voir occupé à nettoyer les dalles funéraires de la mousse qui les avait envahies, à rétablir avec son ciseau les inscriptions à demi effacées, et à réparer les emblèmes de deuil dont ces simples monuments sont ornés.

Une piété sincère, quoique bizarre, porta le vieillard à consacrer plus de la moitié de sa vie à rendre cet hommage aux champions de la liberté de conscience. En faisant revivre aux yeux de la postérité les témoignages déchus du zèle et des malheurs de nos ancêtres, il croyait remplir un devoir sacré; c'était, pour ainsi dire, perpétuer la flamme du divin phare qui devait inviter les générations nouvelles à défendre leur foi même au prix de leur sang.

Dans tous ses voyages, le vieux pèlerin n'avait jamais recours à l'assistance pécuniaire, et il n'en acceptait jamais. Ses besoins, il est vrai, étaient très bornés; car, de quelque côté qu'il dirigeât ses pas, il trouvait l'hospitalité

chez un de ses coreligionnaires, les caméroniens, ou sous le toit d'une personne pieuse. Cet accueil, il ne manquait pas de le reconnaître en réparant, s'il y avait lieu, les tombes de la famille ou des ancêtres de son hôte. Comme on le rencontrait d'ordinaire dans l'enceinte de quelque cimetière de campagne ou près d'une tombe perdue au milieu des landes, troublant du bruit de son marteau le pluvier et le coq de bruyère, avec son poney tout blanc à ses côtés, cette habitude de vivre parmi les morts lui avait fait donner le sobriquet populaire de *Vieillard des tombeaux*.

Le caractère d'un pareil homme devait peu se prêter à la gaieté, même la plus innocente; cependant il passait, parmi ceux de sa secte, pour avoir été d'une humeur enjouée. Les descendants des persécuteurs, ceux qu'il soupçonnait d'avoir les mêmes principes, les esprits forts qui parfois ne lui ménageaient pas la raillerie, il les traitait crument de race de vipères. Dans ses entretiens il était grave, sentencieux, quelque peu rigoriste. Jamais, à ce qu'on rapporte, on ne le vit s'abandonner à de violents accès de colère, si ce n'est un jour où un petit polisson s'avisa de mutiler, d'un coup de pierre, le nez d'un chérubin que le vieil amateur était en train de réparer.

En accostant le Vieillard des tombeaux, je ne faillis pas à rendre hommage à son âge et à ses idées, après m'être excusé de l'interrompre dans son travail. Il mit de côté son ciseau, ôta ses lunettes, les essuya, les replaça sur son nez, et répondit cordialement à mes politesses.

Encouragé par son affabilité, je me hasardai à le questionner au sujet des martyrs dont il réparait les monuments. Parler des exploits des covenantaires et entretenir leurs dernières demeures, c'était le plaisir et l'occupation de sa vie. Lorsqu'il s'agissait de communiquer tout ce qu'il avait appris de leurs personnes, de leurs combats et de leurs tribulations, il ne tarissait pas. On aurait pu croire qu'il avait été leur contemporain et qu'il avait joué un rôle dans tous ses récits, tant il avait identifié ses sentiments avec les leurs, tant ses paroles avaient la précision d'un témoin oculaire!

« Oui, » disait-il d'un ton inspiré, « les seuls vrais amis de la liberté, les seuls *whigs*, c'est nous! Des hommes charnels, attachés à celui dont le royaume est de ce monde, ont usurpé ce titre glorieux. Lequel d'entre eux consentirait à rester six heures durant assis sur la pente humide d'un coteau pour entendre la parole divine? Au bout d'une heure ils en auraient assez. Ils ne valent pas une fois mieux que ceux qui n'ont pas honte de s'affubler du nom de *tories*, ces sanguinaires oppresseurs. Aussi égoïstes les uns que les autres, ils courent après la fortune, le pouvoir, les honneurs du monde; ils oublient tout ce qu'ont fait et enduré les hommes forts qui étaient sur la brèche au grand jour de la colère céleste. »

Comme j'évitai d'aller à l'encontre de ses opinions personnelles, son exaltation se calma. Désireux toutefois de prolonger l'entretien avec un person-

nage si original, je lui persuadai d'accepter l'hospitalité qu'un maître d'école des environs, M. Jedediah Cleisbotham, met toujours au service de quiconque en a besoin.

Chemin faisant, nous nous arrêtâmes à l'auberge des *Armes de Wallace*, où j'étais presque sûr de trouver alors mon patron. Après un échange de civilités, le vieillard consentit, non sans quelque peine, à prendre un verre de liqueur, à condition qu'il porterait une santé lui-même : il commença par débiter une action de grâces qui dura cinq minutes, ôta ensuite son bonnet, et, levant les yeux au ciel, but à la mémoire de ces héros de l'Église qui, les premiers, avaient déployé sa bannière sur les montagnes. Aucune instance ne put le décider à pousser plus loin ses libations. Mon patron le conduisit chez lui et l'installa dans la *chambre du prophète,* ainsi qu'il se plaît à désigner la pièce réservée au repos du pauvre voyageur.

Le lendemain, je pris congé du Vieillard des tombeaux, qui parut touché de l'attention fervente avec laquelle j'avais cultivé sa connaissance et écouté sa conversation.

Après avoir monté assez péniblement sur le poney, il me prit la main et fit ce discours en manière d'adieu :

« Que la bénédiction du Tout-Puissant soit avec vous, jeune homme ! Mes heures ressemblent aux épis de la moisson dernière, et vos jours sont encore dans leur printemps. Et pourtant il se peut que vous soyez porté avant moi dans les greniers de la mort, car sa faux moissonne l'épi vert aussi bien que l'épi mûr, et il y a sur vos jours une couleur qui, comme celle de la rose, ne sert souvent qu'à cacher le ver de la dissolution. Travaillez donc à l'exemple de celui qui attend l'arrivée de son maître. S'il est dans ma destinée de revenir dans ce village après la fin de votre voyage ici-bas, ces vieilles mains graveraient votre nom sur la pierre afin qu'il ne soit pas effacé de la mémoire des hommes. »

Je remerciai le vieillard de ses bienveillantes intentions à mon égard, et un soupir involontaire m'échappa, moins de regret que de résignation, en songeant à la possibilité d'avoir bientôt besoin de ses bons offices. Quant à lui, il avait trop présumé de la durée de son pèlerinage terrestre. Vers le commencement de ce siècle, la mort vint mettre un terme à sa pieuse mission : il fut rencontré sur la grand'route de Lockerby, dans le comté de Dumfries, épuisé de fatigue et presque mourant, à côté du poney, le compagnon inséparable de ses courses. On trouva sur lui une somme d'argent suffisante pour l'enterrer décemment, ce qui prouve que sa fin n'eût pour cause ni la violence ni la misère.

Le peuple a encore pour sa mémoire une vénération profonde. Beaucoup de gens sont même convaincus que les pierres qu'il répara seront désormais à l'abri des ravages du temps. A les en croire, dans les inscriptions funéraires

qui rappellent les supplices des martyrs de la foi, les noms de ceux-ci sont tracés en caractères indélébiles, tandis que ceux de leurs persécuteurs se dégradent d'eux-mêmes.

[Dans une édition postérieure de ce roman, W. Scott a donné sur le personnage d'*Old Mortality* des détails circonstanciés. En voici le résumé :]

Celui qu'on avait surnommé le *Vieillard des tombeaux* s'appelait en réalité Robert Paterson, et naquit en 1715 sur la paroisse d'Hawick (comté de Roxburghe). Après s'être marié, il obtint, du duc de Queensberry, le bail d'une carrière de pierres de taille.

La secte religieuse des camérouiens était alors célèbre par l'austérité de ses pratiques. Notre homme en embrassa les principes avec enthousiasme. Il fit de nombreux voyages dans le comté de Galloway pour assister à leurs conventicules, et il lui arrivait quelquefois d'y transporter de sa carrière des pierres sépulcrales, afin de les consacrer à la mémoire des justes.

A mesure que son exaltation s'accrut, ses voyages devinrent plus fréquents, au point de lui faire négliger le devoir imposé à un père de subvenir aux besoins de sa famille. Vers 1758, il cessa tout à fait de revenir du Galloway près de sa femme et de ses cinq enfants ; les démarches tentées auprès de lui ne le firent pas changer de résolution. Réparer les anciennes pierres sépulcrales et en ériger de nouvelles, telle fut la seule occupation que l'on connut à ce bizarre personnage pendant plus de quarante ans. Il est facile de distinguer son travail de celui de tout autre artiste par la sculpture grossière des emblèmes de la mort et des inscriptions qui ornent les pierres mal taillées élevées par lui.

Rien ne fut capable de le faire renoncer à sa vie errante. Il continua à voyager de cimetière en cimetière, monta sur son vieux bidet jusqu'au dernier jour de son existence, et mourut à Bankhill, près de Lockerby, le 14 février 1801, dans la quatre-vingt-sixième année de son âge.

A, page 3. — *Le tir du papegai.*

La fête du papegai ou du perroquet était naguère célébrée dans quelques villages de l'Écosse. [Cet exercice d'adresse, pratiqué jusqu'aux premières années de ce siècle, en France, en Espagne, en Italie, en Belgique, remontait à des temps très anciens; on tirait d'abord l'oiseau de bois à coups de flèche ; puis l'arc fit place à l'arbalète, à l'arquebuse et au fusil. Après s'être conservé quelque temps sur les champs de foire, il s'est transformé dans le jeu tout aristocratique du moderne tir aux pigeons. — NOTE DU TRAD.]

B, page 16. — *Le Covenant.*

[Au propre, *covenant* signifie *contrat, convention.* En l'appliquant aux relations

de Dieu et des hommes, les théologiens anglais ont étendu le sens du mot. Dieu, dans sa toute-puissance, est regardé comme exigeant de ses créatures certaines conditions auxquelles elles ne peuvent se soustraire ; mais leur adhésion donne au rapport qui s'établit entre les parties contractantes la nature d'un covenant. De la sorte, on a dit que Dieu avait fait deux covenants : avec Adam, il s'engagea à dispenser la vie et le bonheur aux hommes sous condition d'obéissance absolue ; c'est le *covenant des œuvres ;* avec Jésus-Christ, il leur promit le salut, ne leur demandant en retour que de croire au rédempteur ; c'est le *covenant de la grâce.*

Dans l'histoire politique, *covenant* prend le sens d'*union*, d'*alliance.* Lorsque le roi Charles Ier résolut de rapprocher le culte anglican des formes du catholicisme, et d'imposer ce culte, ainsi réformé, aux royaumes d'Angleterre et d'Écosse, il souleva contre lui ce dernier pays tout entier. Nobles, prêtres et bourgeois s'assemblèrent à Édimbourg, et y signèrent, le 28 février 1638, sous le nom de *Covenant*, un acte d'union nationale pour la défense de la religion presbytérienne. La guerre s'ensuivit. Les Écossais, victorieux à Newcastle, trouvèrent un allié dans le parlement anglais, qui venait d'entrer en lutte avec le pouvoir royal. Ils s'empressèrent de conclure avec lui un traité d'alliance sous le nom du *Solemn league and covenant* (17 août 1643). La mort de Charles Ier mit fin au règne des presbytériens en Angleterre et à l'alliance des Anglais avec les Écossais. Ceux-ci se crurent indignement trompés par leurs anciens amis ; et joignant à ce dépit une secrète affection nationale pour les Stuarts, leurs compatriotes, ils se rapprochèrent de cette famille. Dans l'espoir de remonter sur le trône, Charles II, alors prétendant, signa le Covenant (1650), et se fit battre à Worcester. Cromwell traita l'Écosse en province conquise. Aussi la restauration de Charles II y fut-elle accueillie avec une joie universelle. Se croyant dégagé de toute obligation envers les presbytériens, ce prince fit lacérer le Covenant sur la grand'place d'Édimbourg (1660). Des évêques furent imposés, et exigèrent de tous les ministres du culte le serment d'obéissance à leurs ordres, l'abjuration du Covenant, et l'aveu de l'autorité absolue du roi en matière ecclésiastique. La dureté des mesures prises contre les réfractaires amena un premier soulèvement, qui se termina par la victoire des royalistes à Pentland-hills ; quant au second, qui éclata en mai 1679, il fait précisément le sujet de ce roman.]

C, page 52. — *Francis Stuart, comte de Bothwell.*

L'histoire de ce noble turbulent occupe une place importante sous le règne de Jacques VI d'Écosse, premier du nom en Angleterre. Après avoir été gracié plusieurs fois pour des actes de rébellion, il fut à la fin obligé de passer sur le

continent, où il mourut misérable. Francis Stuart, fils du comte exilé, servit comme simple soldat dans l'armée royale lors des guerres civiles, et devint garde du corps sous Charles II. — Le caractère du sergent Bothwell est, sauf le nom, tout à fait idéal.

D, page 32. — *L'archevêque Sharpe.*

[James Sharpe fut nommé, en 1661, archevêque de Saint-André et primat d'Écosse. Il se montra dur et tyrannique envers le clergé presbytérien, ce qui lui attira une impopularité générale. Un prédicant lui tira, sans l'atteindre, un coup de pistolet, dans une rue d'Édimbourg, et aucun des assistants ne fit effort pour arrêter l'assassin. Comme il revenait de Londres, il fut massacré près de sa ville épiscopale, le 3 mai 1679. Le chef de la bande des meurtriers était d'abord David Hackston de Rathillet, mais, sur son refus, le commandement fut donné à son beau-frère, John de Kinloch, dit Burley : c'était un petit homme aux yeux louches et à l'aspect sauvage, d'un cœur honnête et brave soldat.]

E, page 64. — *Un engin d'une nouvelle espèce.*

Il est question des machines employées par les femmes pour vanner le grain, qui ne reçurent leur forme actuelle que vers 1730. L'usage en fut d'abord rejeté par les plus rigides sectaires, d'après le motif que Madelon développe dans le texte.

F, page 75. — *Vieux usages.*

L'usage de tenir la porte d'une maison ou d'un château fermée durant le temps du repas vint sans doute de ce que, toute la famille étant rassemblée dans la salle à manger, on pouvait craindre une surprise ou une attaque du dehors. Quand la paix se rétablit dans le pays, l'usage continua d'être observé comme un point d'étiquette.

G, page 85. — *Le serment du test.*

[On appelle ainsi, du mot *test,* épreuve, une loi rendue en 1673 à l'effet d'interdire aux catholiques l'accès des fonctions publiques. Outre le serment d'allégeance et de suprématie, tout officier, civil ou militaire, était tenu de déclarer qu'il ne croyait pas à la transsubstantiation, c'est-à-dire à la pré-

sence de Jésus-Christ dans le pain et le vin de l'Eucharistie, sous peine d'incapacité légale et d'une amende considérable. C'est par excès de pouvoir que le sergent Bothwell impose à des presbytériens le serment du *test*.]

H, page 98. — *Gare au cheval de bois!*

Monter le cheval de bois était, sous Charles II et même longtemps après, un des moyens les plus cruels auxquels avait recours la discipline militaire. Un engin de cette espèce était placé devant l'ancien corps de garde de la Grande rue (*High-street*) à Édimbourg; pour la moindre offense, un vieux soldat pouvait être condamné à l'enfourcher, avec un lourd mousquet à chaque pied.

I, page 109. — *On usait du plaid pour se voiler la figure.*

Le déguisement d'un individu, soit en public, soit dans une société nombreuse, était alors une chose fort ordinaire. En Angleterre, où l'on ne portait pas de plaids, les dames se servaient de masques, et les jeunes galants jetaient le pan de leur manteau sur l'épaule gauche, de manière à dissimuler en partie leurs traits.

J, page 127. — *Romans du XVIIe siècle.*

[A cette époque où la langue française était comprise, sinon parlée, dans les rangs de la haute société d'Angleterre et d'Écosse, les ouvrages de la Calprenède, de d'Urfé, de Georges et Madeleine de Scudery avaient de nombreux lecteurs, car, nous ne sachons pas qu'il en ait été fait des traductions. A l'exception de deux ou trois auteurs des plus médiocres, le roman ne fut cultivé avec succès au-delà de la Manche que dans le siècle suivant, par Defoe d'abord, puis par Swift, Richardson et Fielding.]

K, page 128. — *Le château de Tillietudlem.*

Ce château n'existe point; mais celui de Craignethan, qui est en ruines, a beaucoup de ressemblance avec la description ci-dessus.

L, page 176. — *Le psaume LXXVI.*

[Nous avons emprunté à la traduction de Clément Marot et de Théodore de Bèze, adoptée par les calvinistes, les strophes de ce psaume ainsi que celle du psaume XXIV, citée page 276.]

M, page 194. — *Claverhouse.*

Cet homme remarquable unissait les qualités les plus incompatibles en apparence : le courage et la cruauté, le dévouement à son maître et un mépris absolu des droits de ses concitoyens. Il se fit l'instrument peu scrupuleux du conseil privé d'Écosse et l'exécuteur des impitoyables rigueurs du gouvernement sous les règnes de Charles II et de Jacques II. Mais il racheta en quelque sorte son passé par le zèle avec lequel il défendit la cause du dernier monarque après la révolution, par le talent militaire dont il fit preuve à la bataille de Killiecrankie, et enfin par sa mort dans les bras de la victoire. Telle était la terreur qu'il inspirait aux covenantaires qu'ils allaient jusqu'à croire qu'il avait obtenu du diable un charme pour se rendre invulnérable [John Grahame de Claverhouse, né en 1643, appartenait à la famille du célèbre Montrose. Après avoir fait l'apprentissage des armes au service de la France et des Pays-Bas, il revint en Écosse (1678), et y fut mis à la tête d'un corps de dragons, devenu tristement fameux par ses persécutions contre les puritains. A Drumclog, Claverhouse, battu, perdit une quarantaine d'hommes; au pont de Bothwell, il prit une sanglante revanche, puisqu'on rapporte que plus de quatre cents rebelles furent massacrés par ses ordres. A la veille de la révolution (1688), il fut élevé à la pairie avec le titre de vicomte de Dundee. Il était alors major général. Il périt d'un coup de feu à la bataille de Killiecrankie (27 juin 1689), qu'il venait de gagner sur les troupes royales commandées par le général Mackay.]

N, page 206. — *Le combat de Drumclog.*

Cette affaire, dite aussi *combat du mont Loudon,* se passa à peu près comme il est rapporté dans le texte. Claverhouse perdit une quarantaine d'hommes. Le chef des presbytériens, ou plutôt des covenantaires, était Robert Hamilton, un jeune homme de la plus belle espérance. D'après une lettre même de Claverhouse, adressée le soir même au général en chef des forces royales, le comte de Linlithgow, l'armée rebelle consistait en quatre bataillons d'infanterie armés de mousquets et de fourches, et en trois escadrons de cavalerie. Le premier choc renversa un cornette et un capitaine. « D'un coup de fourche, dit-il, ils ouvrirent le ventre de mon cheval ; ses entrailles pendaient de plus d'une demi-aune hors de sa blessure, et cependant il me porta encore près d'un quart de lieue. » Cet événement découragea les soldats à tel point qu'ils se débandèrent. [Drumclog est situé à deux lieues environs à l'ouest de la petite ville de Strathaven.]

O, page 294. — *Une dévotion fanatique.*

Les querelles qui divisèrent la petite armée de rebelles avaient uniquement pour cause ce point de contestation : « Faut-il reconnaître les droits et l'autorité du roi ? Les presbytériens qui ont pris les armes doivent-ils se contenter du libre exercice de leur foi ou exiger le rétablissement du presbytérianisme avec le pouvoir de prédominer sur toute autre espèce de culte ? » Les nobles campagnards qui se joignirent en petit nombre à l'insurrection, ainsi que la majorité du clergé, étaient d'avis de restreindre les demandes à ce qu'il était possible d'obtenir. Ceux qui partageaient ces vues modérées avaient reçu des plus ardents dévots le surnom d'*érastiens*. [Quant aux *caméroniens*, ou disciples de Richard Cameron, ils composaient le parti extrême de l'église réformée, non seulement ils repoussaient toute ingérence de l'autorité laïque dans les affaires religieuses, mais ils tenaient comme article de foi à l'exécution pleine et entière du Covenant, et en politique ils inclinaient vers la république.]

P, page 296. — *Le duc de Monmouth.*

[Jacques, duc de Monmouth, était le fils naturel de Charles II et d'une jeune et charmante galloise nommée Lucie Walters. Les *Mémoires de Grammont* offrent une brillante esquisse de son caractère et de ses qualités extérieures : « Sa figure et les grâces de sa personne étaient telles, que la nature n'a peut-être jamais rien formé de plus accompli. Son visage était tout charmant : rien de fade, rien d'efféminé ; cependant chaque trait avait son agrément et sa délicatesse particulière. Une disposition merveilleuse pour toutes sortes d'exercices, un abord attrayant, un air de grandeur, enfin tous les avantages du corps parlaient pour lui ; mais son esprit ne disait pas un petit mot en sa faveur. Il n'avait de sentiments que ce qu'on lui en inspirait. » On sait comment, entraîné par des conseils pernicieux à se soulever contre Jacques II, il fut battu à Sedgemoor, et condamné par son oncle, qui resta sourd à son repentir, à porter sa tête sur l'échafaud, le 25 juillet 1685. Dans l'opinion populaire, il fut regardé comme un martyr de la religion protestante.]

Q, page 338. — *Le général Dalzell et le combat du pont de Bothwell.*

[Ce qu'on a nommé pompeusement la bataille du pont de Bothwell ne fut tout au plus qu'une échauffourée. Elle fut livrée le 22 juin 1679, dans les conditions mêmes qu'a rapportées l'auteur. Trois cents hommes postés sur le pont, sous la conduite d'Hackston de Rathillet, de Burley et d'autres, firent

une vigoureuse résistance; mais une charge à fond des royalistes les délogea au bout d'une demi-heure, et dès lors le reste des rebelles s'enfuit ou posa les armes. Les dragons de Claverhouse en massacrèrent quatre cents. La plupart des chefs parvinrent à se réfugier en Hollande. — Thomas Dalzell y joua le rôle d'un fanatique. Dans l'interrogatoire d'un des prisonniers jugés à Édimbourg, il le frappa si violemment du pommeau de son épée que le sang jaillit. Ce farouche soldat a été peint au naturel.]

R, page 383. — *Entrée des troupes royales à Édimbourg.*

David Hackston de Rathillet, qui fut blessé et pris, le 20 juillet 1680, dans un conventicule de puritains tenu à Aird's Moss, fut envoyé à Édimbourg. D'après l'ordre du conseil, il fut reçu, en manière de dérision, par les magistrats à l'une des portes de la ville, et placé à cru sur un cheval, la tête du côté de la queue. Trois de ses compagnons furent attachés à une barre de fer armée d'aiguillons. C'est dans cet état qu'on les promena dans les rues, en portant devant eux, au bout de hallebardes, la tête et les mains de Richard Cameron, qui avait trouvé la mort dans la même affaire.

S, page 477. — *Retraites des covenantaires.*

Les cruautés exercées par les persécuteurs obligèrent souvent leurs victimes à se cacher dans les cavernes et les souterrains : les malheureux religionnaires n'y avaient pas seulement à combattre les dangers réels de l'humidité, des ténèbres et de la famine, mais leur imagination troublée devait lutter encore contre les puissances infernales par lesquels on supposait que ces lieux se trouvaient habités.

T, page 495. — *Balfour de Burley.*

Le retour en Écosse de John Balfour de Kinloch, appelé *Burley*, aussi bien que sa mort violente et la manière dont elle est décrite, sont des faits entièrement imaginaires. Il fut, en effet, blessé au combat de Bothwell, et prononça l'imprécation que nous avons rapportée, bien qu'elle soit peu d'accord avec ses prétentions religieuses. Puis il passa dans les Pays-Bas, où il trouva un asile comme les autres fugitifs de cette époque. Il obtint du prince d'Orange « la liberté de travailler à la cause du Seigneur, » suivant l'expression d'un biographe, et périt sur mer avant d'arriver en Écosse.

TABLE DES GRAVURES.

N.B. Les dix planches hors texte sont designées en caractères italiques.
Les lettres initiales des chapitres sont dans le style du dix-septième siècle.

